Rodolphe devant la cour pontificale pour le 21 mars 1115. Gerold se rendit lui-même à Rome et parvint grâce à ses efforts, à obtenir le 16 avril 1115 une décision favorable au couvent. Durant ce conflit, qui est un épisode de la querelle des Investitures, Gerold rédigea les statuts et coutumes de sa communauté. Le 29 janvier 1116, Pfäfers obtint un acte formel de protection de Pascal II, le plus ancien document pontifical dont l'original ait été conservé à Pfäfers. Gerold aurait administré le diocèse de Coire durant le temps que l'évêque Wido fut à la première croisade. — Voir Wegelin : *Reg. von Pfäfers*, nos 26, 28-36. — *Narratio de libertate ecclesie Fabariensis*, dans *Mon. Germ. SS.* XII, 410. — Eichhorn : *Episc. Curiensis*, p. 276 et *Cod. prob.* no 36. — von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, 293. — Wartmann : *Das Kloster Pfäfers*, dans *JSG* VI, 59. — *StG. Nbl.* 1883, p. 7. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I, 162, 170, 173. — Brackmann : *Papsturk. der Schweiz*, dans *Götting. Gel. Nachr.* 1904, p. 508-515. — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle* I. [J. M.]

GEROLDSECK, *Diebold* von, fils de Gangolf I de Montfort. Il entra en 1499 au couvent d'Einsiedeln, où il prononça ses vœux en 1505, administrateur de cette maison 1513-1525. Ami de Zwingli, il appela celui-ci en 1516 comme curé à Einsiedeln. Ulrich de Hutten trouva grâce à lui un dernier asile dans l'île d'Ufenau, propriété du couvent. Par suite des étroites relations de Geroldseck avec Zwingli, la réformation trouva aussi accès dans les paroisses du couvent. Il en résulta des difficultés avec les Schwyzois, avoués d'Einsiedeln, de sorte que Geroldseck quitta le couvent à la mi-mars 1525 et se rendit auprès de ses frères. Il arriva à Zurich en 1527, où il s'établit dans la maison qu'y possédait le couvent ; il s'appropria les revenus que celui-ci tirait du pays de Zurich, ce qui provoqua l'*affaire de Geroldseck*, réglée définitivement le 20 octobre 1529 en ce sens que Geroldseck dut se contenter d'une pension modérée. † à la bataille de Cappel, 11 octobre 1531. — Voir Joh.-Bapt. Müller : *Diebold v. G.* dans *MHVS* VII. — Ringholz : *Gesch. des Benediktinerstifts Einsiedeln*. [R-r.]

GEROLFINGEN (C. Berne, D. Nidau, Com. Täuffelen. V. *DGS*). Vge sur la rive du lac, où se trouvent les restes de quatre stations lacustres de l'âge de la pierre. Des fouilles partielles furent exécutées par E. de Fellenberg dans l'hiver de 1873. Les objets récoltés sont conservés principalement dans les musées de Berne, Zurich et Bienne. Ils datent de la troisième période néolithique et offrent, à côté d'outils de l'âge de la pierre, les premiers vestiges de l'emploi du métal sous forme d'objets en cuivre. Des trouvailles isolées de l'âge du bronze ont également été faites. Dans la forêt en amont de Gerolfingen existent des tumulus de Hallstatt. — E. v. Fellenberg : *Bericht an die Direktion der Entsumpfung des Bielersees*. — Le même, dans *ASA* I, p. 281 ; IX, *Pfahlbaubericht*. — V. Gross : *Les habitations lacustres au lac de Bienne*. — Le même : *Les Protohelvètes*. — Th. Ischer : *Planaufnahme der Pfahlbauten des Bielersees*. — Le même, dans *ASA*, NS XIII ; XXI, p. 138. — [Th. Ischer.] — Gerolfingen forme avec Täuffelen une commune civile et politique. *Gerolfingen* 1322 ; *Gerlavingen* 1350 ; *Gerloffingen* 1395 ; *Gerlafingen* au XVIIe s. et plus tard ; en français *Gérofin*. Première mention en 1322. Une part de la dîme, relevant du château de Nidau à titre de fief, appartenait à cette date à Hugo von Efflingen, bourgeois de Berne, qui la remit au couvent alsacien de Sels. Les autres détenteurs de la dîme furent plus tard Jean d'Orvin, Burkart von Sumiswald (1377), Jean de Gléresse et son frère Ulrich (1390). Bernard de Gléresse vendit en 1407 ses droits à la ville de Berne ; une partie des dîmes fut donnée en échange, en 1497, à la prébende de Täuffelen contre des biens à Mörigen. Le couvent de Gottstatt et le prieuré de l'île de Saint-Pierre avaient des biens à Gerolfingen ; les comtes de Nidau possédaient un moulin à l'Unterdorf. Gerolfingen, faisant partie de la seigneurie de Nidau, passa à Berne en 1388-1393. Relevant désormais du bailliage de Nidau, Gerolfingen fut compris dans le quartier d'Epsach de l'*Obere Landschaft*. Le village forma dès le XVIIIe s. une commune double avec Täuffelen. Gerolfingen était déjà au moyen âge connu comme village de pêcheurs. L'ancienne auberge ouverte en 1677 par Christoph von Graffenried à l'Unterdorf eut surtout de l'importance par suite du trafic autrefois intense entre Gerolfingen, l'île de Saint-Pierre et la région viticole. — Voir *FRB*. — Mülinen : *Beiträge zur Heimatkunde* VI. — P. Æschbacher : *Fischerei im Bielersee*. — Le même : *Die Grafen von Nidau*. — Archives d'État Berne. [Æschbacher.]

GÉRONDE (C. Valais, D. et Com. Sierre. V. *DGS*). Colline à proximité de laquelle on a trouvé des tombes préromaines et qui renferme elle-même des ruines romaines. Au XIIe s., un prieuré d'augustins, relevant de l'abbaye d'Abondance, y fut élevé, dont le sanctuaire de Saint-Martin servit d'église paroissiale au Vieux Sierre jusqu'en 1331. Cette année-là, l'évêque Aimon de la Tour y installa des chartreux, auxquels succédèrent, de 1424 à 1624, des carmes français, appelés par l'évêque André de Gualdo. Après le départ de ces religieux, Adrien IV de Riedmatten céda en 1656 Géronde aux jésuites établis à Sierre, qui le possédèrent jusqu'à la fondation du collège de Brigue en 1662. Vers 1745, l'évêque Jean-Joseph Blatter installa à Géronde le séminaire diocésain. En 1798, les bâtiments eurent à souffrir des armées françaises. Géronde servit encore d'asile à des trappistes en 1802 et 1831 ; vers 1880, à des dominicains français. Mis à la disposition de l'État en 1893, ses divers bâtiments furent transformés en institut de sourds-muets, tenu par les sœurs d'Ingenbohl. — Voir Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. — Rameau : *Le Valais hist.* — Le même, mns. [Ta.]

GEROSA, Luca, sculpteur tessinois, † à Turin au mois de mars 1820. Il fit le monument du *Risorgimento* à Asti. Le buste de Don Bosco est considéré comme son chef-d'œuvre. [C. T.]

GERRA-GAMBAROGNO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et vice-paroisse composée des localités de Ronco, Riva et Scimiana. Le nom de Gerra est relativement récent. Au XVI s. on parle de *Roncho de Martignoni* et de *Simiana*. Gerra-Gambarogno faisait partie anciennement de la commune de Gambarogno, dont il devait constituer une *squadra* ; au XVIIIe s. on parle de la *Squadra Roncho di Sotto*. Il relevait de la paroisse de Sant'Abbondio et fut constitué en vice-paroisse autonome en 1744. En 1591 on y mentionne l'église de Saint-Roch ainsi que la chapelle de Santa-Maria à Simiana. L'église actuelle a été bâtie au moment de la constitution de la vice-paroisse et agrandie en 1898-1900. La chapelle de N. D. de Pompei est de 1903. La paroisse de Gerra se rend deux fois par an au sanctuaire de la Madonna del Sasso de Locarno et à la Madonna della Fontana de Losone. Ces pittoresques processions sur le lac sont faites en exécution d'un vœu de 1868. *Population* : 1591, 27 ménages ; 1801, 405 hab. ; 1920, 418. Registres de paroisse dès 1843. — Voir *LL*. — Monti : *Atti*. — Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

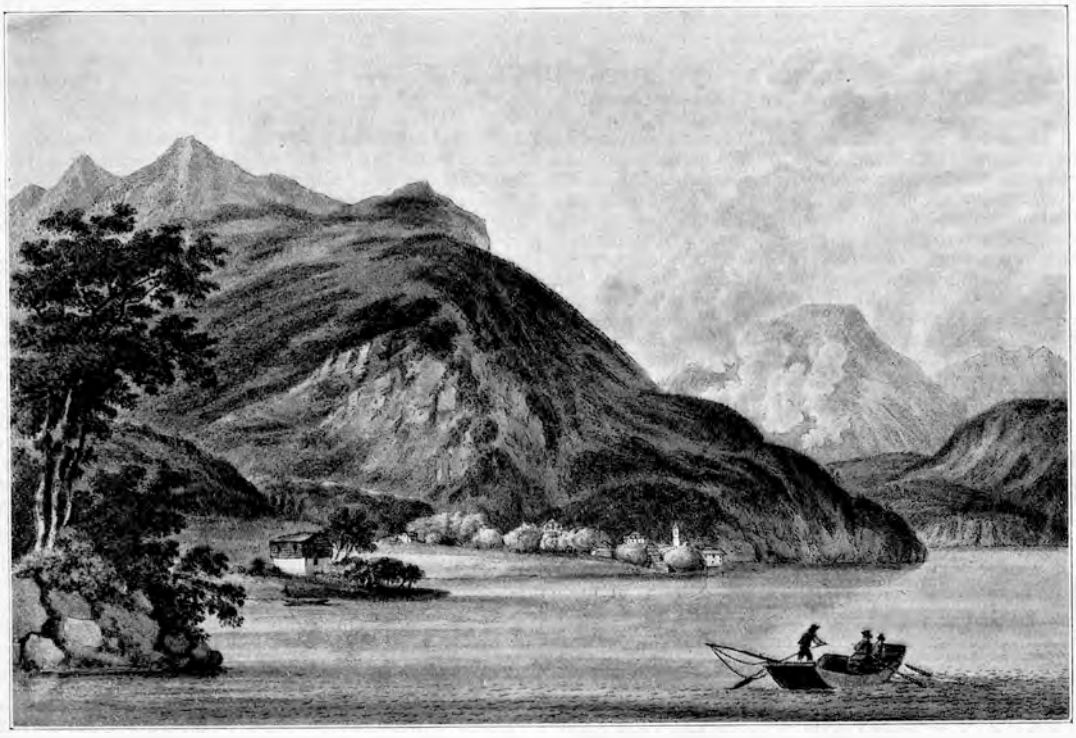
GERRA-VERZASCA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et vice-paroisse. En 1411 *Gera*. Le village est mentionné pour la première fois dans la prestation du serment de fidélité au duc de Savoie, le 10 juillet 1411. Trouvaille d'une hache de bronze en 1913. Gerra était autrefois une *squadra* de la grande *vicinanza* de la Verzasca, puis de la commune de Brione. Il fut détaché de cette dernière pour former une commune autonome le 18 décembre 1852. Au spirituel, il est une vice-paroisse depuis 1740 environ, détachée de Brione. Première mention de l'église 1709. L'ancien édifice fut emporté par des alluvions le 26 août 1817 ; l'église actuelle date de 1819. Le 25 août 1924, un éboulement détruisit le hameau de Cortascio, qui comptait une dizaine de maisons. *Population* : 1801, 304 hab. ; 1920, 364. Registres de baptêmes et de mariages dès 1742, de décès dès 1818. — Voir *Rivista archeol. comense* 1916. — Pometta : *Come il Ticino*. — Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

GERSAU (C. Schwyz, D. Gersau. V. *DGS*). Com. et Vge ; autrefois *Gersowe*, *Gersaw*. *Armoiries* : parti de gueules et d'azur. Gersau était une colonie alémanique, mentionnée la première fois en 1064 comme possession

du couvent de Muri. Les Habsbourg, qui possédaient comme avoués de cette abbaye la juridiction sur Gersau, en devinrent peu à peu les seuls seigneurs. Selon le *Habsburger Urbar*, le domaine de Gersau leur appartenait en entier dès la fin du XIII[e] s. ; cependant ils hypothéquèrent leurs biens à Gersau aux seigneurs von Mos à Lucerne. On y rencontre toutefois aussi des paysans libres, avec l'ammann à leur tête. Gersau prit une part active au mouvement d'indépendance des cantons primitifs, dans l'alliance desquels il doit être entré avec Weggis dès 1332. Toutefois, ce n'est que le 31 août 1359 que les gens de Gersau ont pris part à la prestation du serment d'alliance. Ils combattirent à Sempach aux côtés des Confédérés. Ils se rachetèrent des von Mos le 3 juin 1390, acquérant ainsi l'autonomie et s'organisèrent alors en communauté libre — la République de Gersau — avec un landammann, un Conseil et un tribunal. Lucerne tenta de leur imposer son pouvoir comme à Weggis. Le démêlé qui en résulta fut tranché en 1431 par arbitrage en faveur de Gersau. L'empereur Sigismond confirma en 1433, à Constance, les droits et libertés de Gersau. Un litige de frontières avec Lucerne fut réglé en 1507. Gersau participa à toutes les luttes des Confédérés. Lors de la Réforme, il prit le parti des Schwyzois, auprès desquels il avait toujours cherché de l'appui contre Lucerne. Quelques nouveaux bourgeois furent reçus en 1528, dont les Küttel et les Zweier. Des causes futiles provoquèrent en 1634 l'affaire Küttel, qui révolutionna ce petit État, et qui ne fut définitivement résolue qu'en 1641.

Sous la République helvétique, l'État libre de Gersau devint une commune du district de Schwyz. Il eut beaucoup de troupes à loger et de contributions à payer. L'Acte de Médiation attribua également Gersau au canton de Schwyz. Quand le Landrat schwyzois considéra, le 19 janvier 1814, l'Acte de Médiation comme abrogé, Gersau décida, le 7 février, de revenir également à l'ancien état de choses. Les gouvernements de Schwyz et des cantons voisins y donnèrent leur agrément, mais un mouvement se fit bientôt dans Schwyz en vue de conserver Gersau à ce canton. Le village chercha inutilement à sauver son indépendance au congrès de Vienne ; la Diète prononça le 22 juillet 1817 son annexion à Schwyz. Ses relations avec ce canton furent définitivement fixées le 26 juin 1818.

L'église de Gersau est mentionnée la première fois le 18 mars 1179. Son premier curé est cité en 1243. Le droit de patronage appartenait à Muri ; les gens de Gersau le rachetèrent en 1483 à Hans von Buttikon, qui l'avait probablement acquit des Habsbourg. L'église fut dotée en 1489 d'une nouvelle tour et du chœur ; l'inauguration eut lieu le 21 novembre 1501. Une nouvelle église fut édifiée en 1618-1621, remplacée par une autre en 1737 qui menaça bientôt ruine. L'édifice actuel a été inauguré le 1[er] juillet 1821 par le nonce Nasalli ; il est dédié à saint Marcellus. Registres de baptêmes et de mariages dès 1627, de décès dès 1733.



Gersau à la fin du XVIII[e] s. D'après une gravure coloriée de L. Hess.

La *Gaunerkilbi* ou *Feckerkilbi*, vieille coutume de Gersau, était renommée. Son origine remonte fort haut. Le premier dimanche de la dédicace, après l'Ascension, les vagabonds accouraient avec femmes et enfants, au nombre de cent ou deux cents. Après le service divin, vêtus de haillons, ils allaient de maison en maison, sous la surveillance du « chasse-gueux », désigné par le Conseil, demander l'aumône. Puis, endossant des habits de fête, ils festoyaient joyeusement. Le lundi, ils prenaient part au marché, puis dansaient dans une vaste grange. Le mardi ils devaient quitter la « République ». En guise de remerciements ils ne venaient plus à Gersau dans l'année. Dès 1830, les ordonnances de police se firent plus strictes et la *Feckerkilbi* fut proscrite ; cependant, quelques vagabonds se rassemblèrent encore jusqu'à ce que la vieille coutume se perdît peu à peu.

A proximité de Gersau se trouve la chapelle de Maria Hilf (Kindlimord), bâtie en 1570 et transformée en 1707. St. Josef im Käpeliberg date de 1683. La chapelle de Lourdes sur la Tschalun existe depuis 1890.

Gersau eut beaucoup à souffrir des tempêtes des 10 janvier et 24 juin 1739 ; plusieurs maisons s'effondrèrent dans le lac. La prospérité revint bientôt, avec l'introduction de la fabrication des soieries.

Voir Damian Camenzind : *Gesch. der Republik Gersau* dans *Gfr.* 19. — Casp. Rigert : *Kurzgefasste Gesch. des Freistaates Gersau*, 1817. — A. Gautier : *La république de Gersau*, 1868. — *Die Republik Gersau, ein Volksschauspiel*, 1873. — Westermann : *Die zu Gersau.* — H. Hesse : *Peter Camenzind* (roman). [R-r.]

GERSTER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Grisons, Neuchâtel et Saint-Gall.

A. **Canton de Bâle.** — Johann, de Kaufbeuren (Allgäu bavarois), immatriculé en 1475 à l'université de Bâle, fut substitut du chancelier de la ville 1482-1488 et chargé à ce titre de la réorganisation des Archives d'État ; greffier du tribunal de l'avoyer du Grand Bâle 1488-1502, chancelier de la ville 1502-1523, membre de la députation des Suisses au pape Jules II en 1510. Favorable à l'Autriche lors de la guerre de Souabe, 1499, il doit être identique au Pfefferhans qui, à l'époque de la bataille de Dornach, adressait de Bâle des rapports secrets aux Impériaux. † 1531. On a reconnu dans la madone de Holbein, découverte à Granges (Soleure) en 1864, un don de Hans Gerster au chapitre soleurois de Saint-Ours 1522. — La famille Gerster s'éteignit à Bâle encore au XVI^e s. — Voir *Bas. C.* 4-7. — *ZGO* NS, 11. [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Vieille famille bourgeoise de Douanne, citée dès 1550. Elle essaima entre autres à Nidau, à Berne (bourgeois en 1824 et 1867) dans Bâle-Campagne, à Neuchâtel, en Allemagne et en Hongrie. *Armoiries* : d'or à deux tiges d'orge *(Gerstenhalme)* de sinople issant de trois coupeaux de sinople, accompagné de trois étoiles de gueules. — 1. Adolf, 1811-1875, pasteur à Ferenbalm de 1847 à 1875. — *SBB* 4. — 2. Ludwig, * 1843, pasteur à Ferenbalm 1875-1880, à Siselen 1880-1886 et à Kappelen près Aarberg 1886-1922, archéologue, auteur de *Die schweiz. Bibliothekzeichen (Exlibris)*, 1898, † 3 nov. 1923 à Diemerswil. — *BT* II, 1924. — AHS 1924. — 3. Emil, * 1876, fils du n° 2, héraldiste et verrier d'art, est mentionné dans *SKL*. — 4. Karl, * 1850, consul de Belgique à Berne.

Des Gerster sont aussi bourgeois de Saint-Ursanne et de Laufon. [H. Tr.]

C. **Canton des Grisons.** Famille de conseillers de la ville de Coire dès le XIV^e s., originaire de Satains, dans la région entre Feldkirch et Bludenz. Heinz, de Satains, échangea des biens à Coire en 1358 avec le couvent de Churwalden. Il est question de lui en 1365 : Heinz von Satains, dit *Gerster*. La forme Gerster apparaît seule cent ans plus tard. — Heinz von Satains, dit Gerster, secrétaire d'État à Coire 1418-1419. — Hans, trésorier de la ville et membre du Conseil à l'époque de la guerre de Souabe. — Ulrich, bourgmestre lors de la Réforme, se distingua dans la deuxième guerre contre Musso comme capitaine de troupes de Coire. — Voir Ardüser : *Beschreibung etlicher herrlicher Personen.* — F. Jecklin : *Das älteste Churer Steuerbuch.* — Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [M. V.]

D. **Canton de Neuchâtel.** A une branche de la famille Gerster de Douanne, fixée à Neuchâtel et bourgeoise de cette ville en 1869, appartiennent : — Jules, * 17 mars 1813 et † 6 janvier 1867 à Neuchâtel, libraire, qui a laissé quelques opuscules en vers, entre autres *Esquisses neuchâteloises*, et *Neuchâtel en 1848, esquisses poétiques.* — Son frère — Charles, 1822-1884, fut président de la municipalité de Neuchâtel en 1860 et préfet de Neuchâtel de 1862 à sa mort. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1868 et 1886. [L. M.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Nom de famille de l'Alte Landschaft et du Toggenbourg. — Anna Gerster, 1437 ; Johannes, 1468, curé de Wattwil ; Sebastian, de Gams, 1487. — 1. Heinrich, dit *Fuchs*, de Lömmiswil, chef des gens de l'abbaye rebelles dans la guerre de Saint-Gall 1490 (*MVG* 26). Agé de 80 ans, il fut encore le porte-parole des sujets de l'abbaye à la fête de tir de Saint-Gall. — 2. Jakob, de Lömmiswil, probablement fils du n° 1, avoué de sa commune dans les négociations de Rapperswil 1525, avocat des sujets réformés de l'abbaye en 1529-1530 ; devint lieutenant de Saint-Gall après la réorganisation des terres du couvent, tomba 1531 au combat du Gubel en commandant le contingent réformé des sujets de l'abbaye. — *MVG* 33 (avec bibliographie, p. 253). — 3. Johann-Sebastian, de Wittenbach, * 22 janvier 1833, instituteur à Flawil, Weggis, Uznach, Rorschach et en même temps précepteur du prince de Parme au château de Wartegg, puis dans les écoles cantonales de Fribourg, Berne et Lucerne. Rentré dans la vie privée, il se fit un renom par ses études de géographie et de cartographie. Collaborateur au *DGS*. † 14 juillet 1918 à Heiligkreuz près de Saint-Gall. — *StG. Nbl.* 1919, p. 65. — *Ostschweiz*, 26, 27 et 28 juillet 1918, avec une liste de ses publications. [Bt.]

GERTSCH. Vieille famille de Lauterbrunnen. — 1. Fritz, * 1862, d'abord instructeur d'infanterie, commandant de la 3^e division 1917-1919. A publié un livre sur sa mission en Mandchourie dans la guerre russo-japonaise 1904-1905. — 2. Albert, frère du n° 1, consul général à Rio de Janeiro 1907, ministre plénipotentiaire 1921. [H. T.]

GERTSCHEN. Très vieille famille de Naters (Valais). Ce nom, comme celui de Gertsch, est un genre de diminutif dérivant de noms en *Gêr-(Gêr-hard)*. Une famille Gertschen d'Ulrichen porta jusqu'au XV^e s. le nom de *Schmid*. — Johannes, prieur de Niedergestelen de 1419 à 1434. — Johannes, de Naters, où il fut curé, chanoine de Sion 1626-1642. — *BWG* II, 190. [L. S.]

GERUNG. Voir Geering.

GERVAIS, Noel, de Chaumont en Lorraine, habitant de Genève 1559, bourgeois 1561, du Conseil des Deux-Cents 1564. — Jean, son fils, bapt. 1^er janvier 1561, † 1618, pasteur à Bossy 1598, à Genève 1612. Se distingua par son dévouement pendant les pestes de 1611 et de 1615-1616. — Pierre, * 1744 à Paris, du Conseil des Deux-Cents 1782, membre de l'assemblée nationale 1793, syndic 1795, 1797. Secrétaire de la mairie pendant le régime français ; du Conseil représentatif sous la Restauration. [E.-L. Burnet.]

GERVAIS. Famille vaudoise, à Begnins dès 1320. A donné de nombreux magistrats locaux et aujourd'hui encore un député au Grand Conseil. [M. R.]

GERWER. Nom de famille des cantons de Berne et d'Uri.

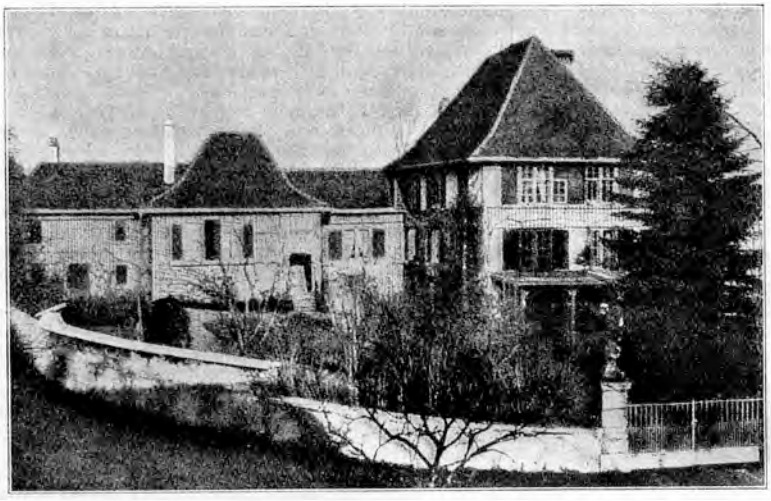
A. **Canton de Berne.** S'écrivait autrefois aussi Gerber. Famille bourgeoise de Berne. *Armoiries* : d'or à la bande ondée d'argent soutenant trois coupeaux de sinople. Le nom paraît à Berne dès 1343. La filiation de la famille actuelle remonte à — 1. Peter, des Deux-Cents 1518, bailli de Thorberg 1533, d'Oron 1542 ; † 1545. — 2. Rudolf, fils du n° 1, 1515-1596, bailli de Fraubrunnen 1557, préposé à l'ohmgeld 1591. — 3 Johannes, 1518-1596, des Deux-Cents 1547, bailli de Nyon 1565, gouverneur de Payerne 1577, bailli de Bonmont 1584. — 4. Johannes, * 1554, des Deux-Cents 1579, bailli de Romainmôtier 1595. — 5. Hans-Rudolf, * 1578, des Deux-Cents 1606, grand sautier 1609, bailli de Bipp en 1612 où il mourut de la peste durant son installation, ainsi que 6 de ses enfants. — 6. Daniel, 1585-1645, économe du chapitre 1624, du Conseil 1637. — 7. Jakob, 1591-1648, des Deux-Cents 1624, préposé à l'ohmgeld 1628, bailli de Bonmont 1629. — 8. David, 1624-1675, bailli de Mendrisio 1662, de Frienisberg 1667. — [H. Tr.] — 9. Johann-Jakob, consacré 1747, aumônier au Piémont 1748, pasteur à l'église de la Nydegg à Berne 1759, vicaire de la Collégiale 1762, pasteur de Fenis 1765, inspecteur des communautés réformées du val de Moutier 1777-1797 ; doyen du chapitre de Nidau 1787-1803 ; † 1804. — 10. Karl-Friedrich, † 1876, colonel, membre du tribunal cantonal et président de la Cour d'assises ; commanda dans la guerre du Sonderbund la 3^e brigade de la 3^e division, et en janvier 1851 les troupes bernoises envoyées dans le Val de Saint-Imier pour réprimer les troubles. — 11. Rudolf, 1831-1902, pasteur de Grindelwald 1860,

Spiez 1866, Thoune 1875. Alpiniste de renom, publia avec Chr. Æbi et E. von Fellenberg, en 1865 : *Das Hochgebirge von Grindelwald.* — Voir *LL.* — S. v. Werdt : *Stammtafeln* I (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — *AGS* IV. [E. B.]

B. **Canton d' Uri.** GERWER, GERBER. Familles éteintes représentées aux XV^e et XVI^e s. à Altdorf et Flüelen. — 1. HEINRICH, député à Lucerne le 25 mai 1447, bailli de Baden 1460-1462 et 1466. † 1466. — 2. WOLFGANG, reçut la bourgeoisie d'Altdorf en 1493. † à Marignan en 1515. — 3. SEBASTIAN, voir art. TANNER. — Voir obituaire et rentiers des archives paroissiales d'Altdorf. — *Landleutenbuch* aux archives d'État d'Uri. — *AS* II, p. 218. — *ZSK* IV, p. 277. — *Nbl. Uri* 19, p. 79. — Wymann : *Schlachtjahrz.*, p. 25. [J. MÜLLER, A.]

GERZENSEE (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1228, *Gercentse* ; 1299, *Gertzensewe* ; 1311, *Gerzense* ; 1453, *Gerzensew*. Basse juridiction particulière dans la juridiction de Seftigen, et possession à l'origine des barons de Kramburg. Gerzensee changea souvent de maître jusqu'en 1798. Un Kramburg était coseigneur de Gerzensee encore en 1350. Gerzensee passa au commencement du XV^e s. aux Schwarzenburg, puis aux Wattenwyl. Vers 1606, Bernhard von Wattenwyl vendit la seigneurie à Kaspar von Graffenried ; Kaspar am Bühl l'acquit en 1652, et elle passa ensuite à Samuel Imhof (1713), qui en vendit un tiers à Anton Hackbrett et les deux autres à Beat-Ludwig Tribolet. Le premier tiers parvint à S. Morlot, qui construisit le nouveau château en 1690. Les deux autres furent cédés par Tribolet à son beau-frère, le futur avoyer Isak Steiger, qui les revendit à Emmanuel von Graffenried. Le fils de ce dernier, Franz 1728-1778, racheta enfin le nouveau château, que Johann-Rudolf Sinner avait acquis en 1738 et réunit ainsi toute la seigneurie dans sa main ; il transféra le siège de celle-ci au nouveau château. Son fils Franz la vendit au colonel Karl von Erlach, 1776-1862, dont les descendants possédèrent le château jusqu'en 1921. Par contre, le vieux château, sis sur l'emplacement de l'ancien siège seigneurial des Kramburg, fut vendu après 1750 à Johann-Rudolf Wyss et est demeuré dans sa famille jusqu'à nos jours. Outre ces deux châteaux, la localité possède encore les deux demeures seigneuriales de Freudheim et Rosengarten, propriété de familles patriciennes bernoises. Selon le cartulaire de Lausanne, l'église de Gerzensee faisait partie en 1228 du décanat de Köniz. Le droit de patronage appartint probablement d'abord aux Kramburg, plus tard aux Bubenberg. Johann von Bubenberg l'échangea en 1427 au couvent d'Interlaken contre celle de Spiez. Après la Réforme, Gerzensee passa au chapitre de Berne. La cure actuelle est de 1758. Le chœur de l'église contient d'anciens monuments et des tombes de membres de la famille Graffenried. Dix familles paysannes de Gerzensee (Bähler, Grünig, Hossmann, Kormann, Krebs, Spycher, Weber, Wyler, Wyss et Zimmermann) forment une corporation disposant d'un bien-fonds familial spécial. Le petit lac, du même nom que le village sis sur ses rives, appartient en propre au propriétaire actuel du nouveau château. Registres de baptêmes dès 1653, de mariages dès 1650, de décès dès 1728.

Une famille *von Gerzensee*, bourgeoise de Berne, est attestée aux XIII^e et XIV^e s. — Voir *FRB.* — C.-M. Reber : *Gerzensee.* — Mülinen : *Beiträge* II. — Jahn : *Chronik.* — Lohner : *Kirchen.* — *Heimatkunde d. Amtes Seftigen.* [H. TR.]



Le vieux château de Gerzensee. D'après une photographie.

GÉSATES. Peuple de la région des Alpes et du Rhône, dont Strabon (V, 212) fait à tort un peuple celte de la plaine du Pô apparenté aux Boïens et aux Senones. En 232, les Gésates furent appelés par les Celtes du Nord de l'Italie contre Rome ; armés du *gaesum* (anc. celtique *gaison*) ils furent les premiers mercenaires connus venus du territoire suisse (Polybe II, 22). Après avoir remporté quelques succès sous les ordres de leurs chefs Concolitanus et Aneroëstes, ils furent anéantis avec les autres Celtes en 225 près de Telamon à l'embouchure de l'Ombrone, par le consul romain L. Æmilius Pappus. Sur 70 000 Celtes, quarante mille trouvèrent la mort sur le champ de bataille et Concolitanus fut fait prisonnier avec dix mille autres. Selon les mœurs celtiques, Aneroëstes et ceux de sa suite se donnèrent la mort. Quand, en 222, les Gaulois de la plaine du Pô eurent de nouveau été battus près de Clastidium par le consul M. Claudius Marcellus, malgré le renfort de 30 000 Gésates, et que leurs viles fortes de Mediolanum (Milan) et de Comum (Côme) eurent été prises par Cn. Cornelius Scipio, la puissance de Rome s'étendit au Nord jusqu'aux Alpes. Les Gésates réapparaissent sous les empereurs comme mercenaires parmi les milices provinciales romaines, en particulier les *Ræti gæsati.* — Voir Mommsen : *Röm. Gesch.* I, 555. — Holder : *Altkelt. Sprachschatz*, art. *Gaisata.* — Zeuss : *Die Deutschen*, 246. — Pauly-Wissowa : *Realencyclopädie des kl. Altert.* [H. SCHNEIDER.]

GESCHENEN. Voir GŒSCHENEN.

GESCHICHTSFREUND DER V ORTE. Publication de l'*Hist. Verein der V Orte.* Voir HISTOIRE, (SOCIÉTÉS D').

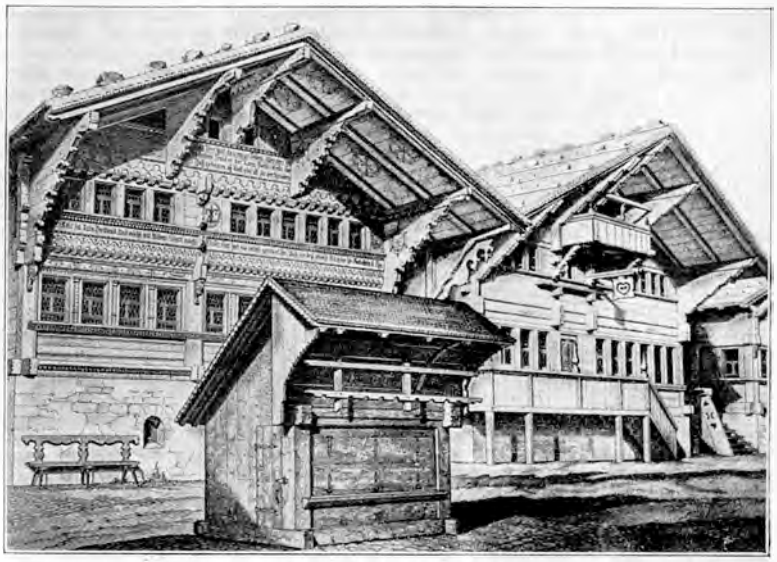
GESCHICHTFORSCHER (DER SCHWEIZERISCHE). Publication historique qui parut de 1812 à 1852 en 14 vol. par les soins de Ludw.-Rud. Walthard, à Berne. Organe de la Société suisse d'histoire fondée en 1811 à Berne. Le second volume s'étant fait attendre cinq ans, le premier fut vendu par l'éditeur comme maculature et est devenu très rare de ce fait. A l'exception du vol. XII, cahier 1, imprimé à Neuchâtel chez Wolfrath, tous les volumes ont paru à Berne.

Le vol. IX contient une brève table des matières, d'Emanuel Rodt, qui ne fut pas jointe à tous les volumes. On trouve un précis du contenu des vol. I-XIII dans Sinner : *Bibliographie der Schweizergeschichte*, p. 170-188. [W.-J. MEYER.]

GESNER. Voir GESSNER.

GESSENAY (allem. SAANEN) (C. Berne. V. *DGS*) Vge, Com. politique et paroisse, ancien bailliage, aujourd'hui district. En 1228 *Gissinay* ; au XIV^e s. *Gyssiniacum* et *Gessiniacum* ; 1393 *Sanon*. Hubschmied voit

dans Gessenay un dérivé de *Gessianus* ou *Gettianus*, nom d'un gentilice romain, et rattache Saanen à Saane (Sarine) (*Zeitschrift für deutsche Mundarten* XIX, 176). La région n'a fourni jusqu'ici à la préhistoire qu'une monnaie romaine à Gsteig et un refuge à Bellmund près de Gessenay. L'ancien pays de Gessenay comprenait jusqu'en 1798 le district actuel en entier, soit les 3 communes de Gessenay, Gsteig et Lauenen. Il fut probablement colonisé à l'origine par des Celto-Romains ou des Burgondes et devint possession alémannique au X^e ou XI^e s. Propriété des comtes de Gruyère, le Gessenay relevait de la châtellenie du Vanel. Les habitants acquirent au XIV^e s. d'importantes libertés de leurs seigneurs ; ils se rachetèrent de la servitude en 1312 et de la mainmorte en 1398. Le rachat le plus important eut lieu le 3 décembre 1448, sous le châtelain Boumer, quand le comte François I^er de Gruyère libéra les habitants du Gessenay de tous cens fonciers, redevances, dîmes et restrictions dans l'exercice du commerce et des métiers pour la somme de 24 733 livres. Le comte leur accorda en même temps le droit de posséder leurs *armoiries* propres : une grue sur trois coupeaux. Gessenay conclut en 1403 un traité de combourgeoisie avec la ville de Berne, la « mauvaise ligue » de 1445, de mais chercha par concert avec les autres Oberlandais, à se soustraire à son influence. Les démêlés de combourgeoisie furent définitivement réglés en 1452 par l'intervention d'arbitres de la Suisse centrale. La situation fermée du Gessenay poussa de bonne heure ses gens à vivre d'une politique indépendante. Ils conclurent ainsi des traités de paix avec les habitants du Simmental en 1340 et du Valais en 1393. Durant les guerres de Bourgogne, les gens du Gessenay, de Château-d'Œx et du Simmental conquirent, en été 1475, la seigneurie d'Aigle pour Berne. Cette ville accorda par la suite aux gens du Gessenay une part importante à l'administration et aux revenus du mandement d'Aigle. Pour les services rendus et à lui rendre encore en guerre, le duc Maximilien Sforza, de Milan, leur accorda en 1498 la franchise douanière jusque sous les murs de la ville de Milan, et une pension annuelle de 200 fl. Leur participation à l'expédition de Pavie leur valut de la part du pape Jules II, comme aux cantons confédérés et à leurs autres alliés, une nouvelle bannière « améliorée » accompagnée d'une lettre. A la faillite du comte Michel de Gruyère en 1555, la ville de Berne acquit la partie supérieure du comté de Gruyère, et Gessenay devint ainsi pays sujet bernois. Il forma avec le Pays d'Enhaut le bailliage du Gessenay ; le bailli habita Gessenay jusqu'en 1575, puis Rougemont jusqu'en 1798. Les habitants de la partie de langue allemande parvinrent à maintenir, malgré les tentatives de Berne, la plupart des droits qu'ils avaient acquis des comtes de Gruyère. Des députés de Gessenay et d'autres vallées oberlandaises cherchèrent à s'entremettre durant la guerre des paysans, 1653, entre ces derniers et le gouvernement bernois. La fidélité du Gessenay fut récompensée par quelques concessions militaires et économiques. Durant les guerres de religion de 1656 et 1712, Berne se prémunit contre une action possible des Valaisans par le maintien dans le Gessenay des soldats de l'endroit et l'envoi de troupes de renfort. Le 5 mars 1798, des volontaires du Gessenay, unis aux gens des Ormonts, repoussèrent au col de la Croix une colonne française conduite par le colonel Forneret. Mais après la chute de Berne, le pays sut, pour son avantage, s'adapter rapidement au nouveau régime.



Types d'anciennes maisons et d'une boutique de Gessenay. D'après une photographie.

Gessenay en 1840. D'après une lithographie de Wagner.

L'église de la vallée, à Gessenay, dédiée à saint Maurice, date du X^e ou du XI^e s. ; elle est mentionnée dès 1228 et devait être une fondation des comtes de Gruyère, qui cédèrent au prieuré clunisien de Rouge-

mont, en 1115, leurs droits de dîme dans la région et en 1330 le patronage de l'église, par l'intermédiaire de l'évêque de Lausanne. L'église possédait quatre autels ; dans ses environs existent encore 3 chapelles et un ossuaire. L'édifice actuel date de 1444 - 1447. Les églises d'Abländtschen, Gsteig et Lauenen dépendirent jusqu'à la Réforme de celle de Gessenay. L'introduction de la nouvelle foi en janvier 1556, par le doyen bernois Johannes Haller, rencontra une vive résistance. La population s'étant engagée à payer elle-même son pasteur, l'autorité lui abandonna les biens d'église, les dîmes et fondations pieuses. Les iconoclastes de la Réforme et des transformations ultérieures, aux XIX^e^ et XX^e^ s., ont fait disparaître des parties intéressantes de l'intérieur et de l'extérieur de l'église. On rénove actuellement les fresques du chœur qui datent du milieu du XV^e^ s.

Le village de Gessenay brûla en 1575, sauf l'église et quelques maisons. La tour des prisons fut élevée en 1596, sur l'ordre du gouvernement. Une école exista à Gessenay dès 1499, dirigée par Johannes Lenz, chroniqueur en vers. 2000 habitants de la commune moururent de la peste en 1565 ; de nouvelles épidémies désolèrent le pays en 1578 (200 morts), 1595-1597 (780), 1612 (733), 1628-1630 (630) et 1639 (404). Registres de baptêmes dès 1557, de mariages 1577, de décès dès 1716.

L'ancienne maison du Gessenay se distingue par une artistique construction de bois avec piliers dans la partie inférieure et blocage dans le haut. La cuisine, placée au centre de la maison, présente la vaste cheminée bourguignonne. La façade qui porte les fenêtres est ornée de frises de bois découpées et travaillées en couleurs, et d'inscriptions pieuses. *Armoiries :* de gueules à la grue essorante d'argent, becquée et membrée d'or, posée sur trois coupeaux du second. — Voir Æbersold : *Studien zur Geschichte der Landschaft Saanen.* — von Mülinen : *Beiträge* I. — Bonstetten : *Briefe über ein Hirtenland.* — *AHS* XXXVIII, 135. — R. Marti-Wehren : *Die Mauritiuskirche zu Saanen.* — Le même : *Quellenstücke zur Heimatkunde des Saanenlandes* (avec bibliographie). [R. Marti-Wehren.]

GESSENAY, GISSINEY. Nom de plusieurs familles vaudoises citées à Montpreveyres 1433, à Poliez-Pittet 1550, à Corcelles-le-Jorat 1645. — *Livre d'Or.* [M. R.]

GESSENAY, de. Famille de l'Oberland établie à Sion, y acquit la bourgeoisie à la fin du XIV^e^ s. — Ulrich, 1269. — Jacques, bourgeois de Sion en 1314, syndic 1320. — Jeannot, 1370. — Gremaud II-VI. [Ta.]

GESSLER ou GESLER. Nom donné au bailli d'Uri et de Schwyz dans la tradition se rapportant aux origines de la Confédération suisse. C'est sur son ordre que Guillaume Tell aurait dû tirer la pomme sur la tête de son fils. Gessler aurait habité le château de Küssnacht, et c'est près de là, dans le chemin creux, que Tell l'aurait tué, après la scène de la pomme.

La première mention du nom de Gessler apparaît dans le *Livre blanc* de Sarnen (vers 1470). Il a été repris ensuite par divers auteurs, Etterlin et Diebold Schilling, de Lucerne, qui se sont inspirés du Livre blanc, et l'ont modifié en *Grissler* et *Graf von Sedorf.* L'histoire a rejeté la légende de Guillaume Tell et, partant, nié l'existence du bailli Hermann Gessler, qu'aucun document contemporain des événements ne mentionne.

Dans une étude récente, Karl Meyer, professeur à Zurich, a repris le problème de la première alliance des Confédérés. Il a cherché entre autres à identifier les baillis autrichiens qui auraient, suivant le tradition, opprimé les petits cantons. Dans Gessler, il voit un Konrad von Tilndorf, bailli de Kibourg, † à la fin de 1290. Par suite de mauvaises lectures et interprétations, le nom de Tilndorf, serait devenu Seedorf, puis Gessler. Il servirait aussi à expliquer le personnage de Tell, qui serait celui qui a tué le *Tillen*, diminutif de Tilndorf. — Voir Karl Meyer : *Der älteste Schweizerbund*, dans *RHS* IV. — Le même : *Die Vorgeschichte des Dreiländerbundes von 1291.* — Article Dillingen (Comtes de). [L. M.]

GESSLER. Familles des cantons de Bâle, Grisons, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Ancienne famille bâloise dont le premier représentant, Hannemann, aubergiste *zum wilden Mann*, reçut le droit de bourgeoisie pour sa participation à une expédition contre le château de Wildenstein. *Armoiries* : de sable à la fasce d'or accompagnée de trois étoiles du même. L'ascendance des Gessler actuels peut être établie jusqu'à Valentin (Velti), † 1568, tailleur de pierres et architecte, de Rheinfelden, bourgeois de Bâle le 20 décembre 1546. Les principaux métiers exercés de père en fils par des membres de la famille, furent jusqu'au XVIII^e^ s. ceux de tailleur de pierres, meunier et tanneur. Au commerce se voua — 1. Andreas, 1819-1888, fondateur de la maison Andreas Gessler S. A. 1840, membre du synode, du Grand Conseil et du Grand Conseil de bourgeoisie, préposé et *Mitmeister zur Hären.* — 2. Albert, 1862-1916, D^r^ phil., maître d'allemand et d'histoire au gymnase, professeur de philologie germanique à l'université, longtemps co-rédacteur du *Basler Jahrbuch.* — 3. Eduard-Achilles, * 1880, cousin du n° 2, D^r^ phil., assistant au Musée national suisse, auteur de divers travaux sur l'artillerie bâloise, des inventaires de l'arsenal de Bâle et l'armement de la ville. — Voir K.-A. Gessler-Herzog : *Wandlungen.* — Wilh. Altwegg : *Albert Gessler*, dans *BJ* 1918. — *DSC.* [P. Ro.]

B. **Canton des Grisons.** — P. Benedikt, de Masmünster (Alsace), membre du chapitre de Disentis dès 1640 environ, est le continuateur probable de la chronique du couvent de l'abbé J. Bundi, † 11 mai 1676. — Schumacher : *Album Desertinense.* [P. N. Curti.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Aussi Gæssler (von Gasse). Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. Johannes Gässler, de Bischofszell, est cité en 1386 ; Johans der Gössler est bourgeois de Saint-Gall en 1395 ; Ulrich Gössler, cité en 1404, messager de la ville de Saint-Gall, etc. Au XV^e^ s., les membres de cette famille occupèrent de temps à autre des charges publiques. — *UStG.* — *LL.* [Bt.]

D. **Canton de Zurich.** Diverses familles à Zurich du XIV^e^ au XVI^e^ s. — *ZStB* I. — 1. Hans, de Niederengstringen, bourgeois le 22 novembre 1440. — 2. Konrad, d'une famille de Reichenau sur le lac de Constance, dont Hans avait hérité avant 1466 la moitié de la dîme de Niederhasli dans le canton de Zurich, devint bourgeois de cette ville le 19 mai 1470. Il est encore mentionné avec sa famille dans le *Glückshafenrodel* de 1504. Th. v. Liebenau le présume identique à Conrad Gessler, auteur d'une chronique qui selon le chroniqueur Caspar Suter (1^er^ juin 1549) aurait été trouvée depuis peu au château de Rüssegg. Le point de vue de Liebenau n'est pas partagé par R. Durrer. — Arch. d'État Zurich : H I, 15, p. 134 ; Livre des fiefs de Reichenau 1468. — *Hist. Zeitung* 1853, 101 ; 1854, 70. — *ASGA* 1865, 21. — G. v. Wyss : *Historiographie.* — *ASG* 1916, 7. — *Dok. Waldmann* — *Nbl. Zug* 1885, 6. — 3. Heinrich, fils du n° 2, 1504-1526, membre de la confrérie *Lux und Loyen*, ainsi que, probablement, son frère — Hans, douzenier du Safran en 1517. [F. H.]

GESSLER von Meienberg und Brunegg. Famille éteinte de ministériaux des Habsbourg dans l'Argovie, mentionnée de 1250 à 1513. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles d'or. Le premier représentant connu est — 1. Ulricus *dictus Gessyliarius de Wicwile* en 1250, nommé en 1251 *Gessilerius de Meginberc.* — 2. Johannes, maître d'hôtel du duc Léopold d'Autriche, † 1315 à Morgarten. — 3. Heinrich, cité de 1359-à env. 1408, écuyer tranchant et chambellan des ducs d'Autriche en 1372, chevalier 1375. Il reçut à titre de gage hypothécaire, en 1374, la seigneurie de Grüningen des ducs Léopold et Albert, acheta en 1376 le château de Greifensee et le village de Bertschikon ; bailli en Argovie 1386, en Thurgovie et en Forêt-Noire 1387, de Feldkirch 1398, Meienberg et Rüssegg 1403. Créancier hypothécaire de Rheinfelden.

et seigneur de Brunegg, † 1408. — 4. HERMANN, fils du n° 3, chevalier 1404, maître d'hôtel de la duchesse Anna, créancier hypothécaire de Rheinfelden, seigneur de Schenkenberg, économe de Gutenburg, bailli de Rapperswil et Grüningen. Il devint bourgeois de la ville de Zurich pour 18 ans, le 17 août 1406, et lui hypothéqua en 1408, avec son frère (n° 5), pour 8000 fl. du Rhin, le château et la seigneurie de Grüningen, qui devint la même année un bailliage zuricois. Bailli de Meienberg 1411, envoyé ducal auprès des Confédérés en 1432, † 1440. — 5. WILHELM, cité de 1404 à 1438, écuyer, fils du n° 3, seigneur de Brunegg, qu'il perdit en 1415 lors de la conquête de l'Argovie, bourgeois de Lucerne 1428, bailli de Muri 1434. — Quelques Gessler furent conventuels de Muri. — Voir E.-L. Rochholz : *Die Aargauer Gessler*. — Le même : *Tell und Gessler*. — Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch*. — G. Strickler : *Grüningen*. — Merz : *Burgen im Aargau* (avec un tableau généalogique). [H. Sch. et G. Str.]

GESSLERBURG (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). Voir KÜSSNACHT.

GESSNER. Famille des cantons d'Uri et de Zurich.

A. **Canton d'Uri.** GESNER, GÆSNER, GESSLER. Famille éteinte de peintres — 1. HANS-HEINRICH, de Zurich, établi dès 1597 à Altdorf, dont il acquit la bourgeoisie en 1620, † 1622. Décorateur d'église et peintre d'armoiries, il travailla au couvent et dans les chapelles d'Einsiedeln de 1589 à 1622, à Altdorf et probablement à Bürglen dès 1599. — 2. GEDEON, fils du n° 1, * à Altdorf en 1603, peignit le tableau du maître-autel de l'église du couvent d'Attinghausen vers 1630. — Voir *SKL*. — *ASA* 1911, p. 121. — *Nbl. v. Uri* XVIII, 32; XXVI, 29-33 et table 9. — Archives paroissiales d'Erstfeld. [J. MÜLLER, A.]

B. **Canton de Zurich.** GESSNER, GESNER. Famille bourgeoise de Zurich. *Armoiries* : écartelé, au 1 de gueules au dauphin couronné d'or, au 2 d'argent à l'aigle de gueules, au 3 d'argent au lion de gueules, au 4 de gueules au basilic tenant un anneau avec une émeraude dans la gueule. L'ancêtre de la famille pourrait être maître HANS Gessner, l'orfèvre, de Nüremberg, bourgeois de Soleure, dont un fils URS, pelletier, est mentionné dans *ASA* 26, p. 247. — 1. ANDREAS, venu de Soleure à Zurich, bourgeois 1504, douzenier du Safran 1532, prévôt de corporation 1537; † 1568. — 2. URSUS, frère du n° 1, pelletier, bourgeois 1511, † au Gubel lors de la seconde guerre de Cappel le 24 octobre 1531. — 3. ***Konrad,*** fils du n° 2, naturaliste et polymathe, * le 26 mars 1516. Protégé par le chapelain Hans Frick, un parent de sa mère, puis élève à Zurich de Myconius, Thomas Platter, Collin et surtout d'Ammian, il obtint en 1531 une bourse par l'intervention de Zwingli. Il fréquenta les universités de Bourges et de Paris de 1532 à 1534, avec Johannes Fries, et fut maître d'école à Zurich en 1535; une bourse lui permit de reprendre à Bâle ses études de médecine en 1536; l'académie de Lausanne l'appela en 1537 à sa chaire de grec, il se rendit à Montpellier en 1540 et devint D^r^ med. à Bâle en 1541. La même année médecin et professeur d'histoire naturelle à Zurich, médecin de la ville en 1554 et chanoine prébendier en 1558. † 13 déc. 1565 de la peste. En plus d'un domaine, il fut un initiateur. Comme naturaliste (zoologie, botanique), il classa les plantes d'après leurs caractères sexuels, et donna à nombre d'espèces qu'il fut le premier à déterminer, des noms latins et allemands. Il entreprit des voyages dans les Alpes et fit diverses ascensions (relation de celle du Pilate). Comme médecin, il écrivit sur les sources thermales de Suisse et d'Allemagne. Comme philologue, il rendit des services à l'étude de la médecine et des sciences naturelles antiques, ainsi qu'à la philologie comparée. Il connaissait six langues et publia *Mithridates sive de differentiis linguarum* ainsi que des recherches lexicographiques. Dans le domaine de la bibliographie et de l'histoire des savants, on lui doit la monumentale *Bibliotheca universalis*. L'empereur Ferdinand I lui conféra, ainsi qu'à son oncle Andreas, en 1564, les armoiries encore employées dans la famille (voir ci-dessus; lettre d'armoiries dans Haller : *Schweiz. Münz- und Medaillen-Kabinett* I, n° 206). Tobias Stimmer a fait son portrait, qui a été reproduit dans l'ouvrage du jubilé d'*Ulrich Zwingli*, pl. 31. Le jardin botanique de Zurich possède un monument de Gessner par Georges Hœrbst. — Voir notice autobiographique dans sa *Bibliotheca universalis*. — Haller : *Bibliothek* II, n^os^ 821-830. — Ses biographies dans Josias Simler (1566); Adami : *Vitae medicorum*; Hottinger : *Schola Tigur*. Schmiedel (1753); *Nbl. der Naturf. Ges. Zürich* 1819; Hanhart (1824); P.-A. Cap (1864); J.-C. Steiner : *Lebensbeschreibungen* I; Wolf : *Biographien* I; *ADB*; *GS* I. — Correspondance avec Charles de l'Écluse, avec Stephanus (*Nbl. Stadtbibl. Zür.* 1837). — *Allgem. Fremdenblatt* 1901, 2-4. — Herm. Lebert : *K. Gessner als Arzt*. — Karl Müller : *Der Polyhistor K. Gessner als Freund... erdkundlicher Studien*. — J. Christian Bay : *K. Gessner, the father of bibliography*, dans *Papers of the Bibliographic Soc. of Amer.* 10. — Wyss : *Historiographie* — 4 et 5. ANDREAS, 1513-1559, et JAKOB, * 1527, fils du n° 1, furent imprimeurs. — *ADB*. — Les branches qu'ils fondèrent s'éteignirent de bonne heure. — 6. ABRAHAM, fils du n° 4, 1552-1613, orfèvre de renom. — *SKL*. — Deux fils aînés du n° 1 fondèrent les deux lignées encore existantes.

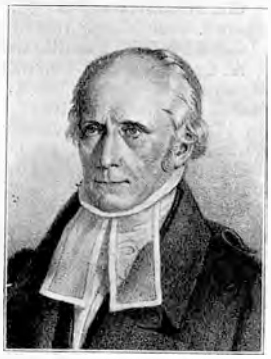
Branche principale I. — 7. DAVID, 1618-1689, marchand de fer, douzenier des maréchaux 1652, prévôt de corporation et bailli d'Erlenbach 1668. — 8. HANS-JAKOB, fils du n° 7, 1641-1712, marchand de fer, douzenier des maréchaux 1669, du Conseil 1698; se retira en 1703. — 9. MATHIAS, fils du n° 7, 1644-1688, teinturier, douzenier des menuisiers 1671, prévôt de corporation 1676, bailli de Bülach 1682. — 10. DAVID, fils du n° 7, 1647-1729, fonda une imprimerie vers 1660, qui fut la propriété de ses descendants jusqu'en 1834, et la *Montägliche Wochenzeitung*. — Jacob : *Beiträge zur Gesch. der period. Presse im alten Zürich*, p. 53. — 11. HEINRICH, fils du n° 7, 1652-1712, orfèvre, douzenier des maréchaux 1684, du Conseil 1703. Du n° 9 descendent : — 12. JAKOB, fils du n° 9, 1669-1709, teinturier, prévôt des menuisiers 1701, bailli de Wollishofen 1703. — 13. MATHIAS, fils du n° 9, 1686-1737, douzenier des menuisiers 1721, bailli de Wädenswil 1729. — 14. KONRAD, fils du n° 12, 1703-1766, teinturier en soieries, président des teinturiers 1748, douzenier des menuisiers 1749, prévôt 1755, bailli de Meilen 1758. — 15. MATHIAS, 1717-1785, teinturier, douzenier des menuisiers 1748, prévôt 1766, bailli de Höngg 1768. — Du n° 10 descendent : — 16. JAKOB, fils du n° 10, 1679-1766, douzenier des maréchaux 1717, avoyer 1728, du Conseil 1737-1760. — 17. ***Salomon,*** 1^er^ avril 1730-2 mars 1788, poète et artiste. Il fut d'abord apprenti à l'imprimerie Spener à Berlin en 1749, qu'il abandonna bientôt pour suivre ses goûts littéraires et artistiques. Le poète Ramler à Berlin eut sur lui une grande influence. Rentré à Zurich en 1750, il fut douzenier *zur Meisen*

Konrad Gessner. D'après une gravure sur cuivre. (Bibl. Nat. Berne).

Salomon Gessner. D'après une gravure sur cuivre de M.-G. Eichler. (Bibl. Nat. Berne).

1765, membre du Conseil 1767, bailli d'Erlenbach 1768, des *Vier Wachten* 1776, *Sihlherr* 1781 (immortalisé par Gottfried Keller : *Der Landvogt von Greifensee*). Ses *Idyllen* (1756) assurèrent sa renommée de poète ; elles furent bientôt traduites dans les principales langues, et lui valurent le surnom de Théocrite allemand. Graveur, Gessner illustra lui-même ses œuvres et celles d'autres auteurs ; peintre, il peignit une série de paysages. Il s'occupa aussi de peinture sur porcelaine à la manufacture fondée à son instigation au Schooren (Kilchberg), dans laquelle il était intéressé financièrement et où il perdit une bonne partie de sa fortune. Il possédait l'imprimerie Gessner (David Gessner, Gebrüder, au Schwanen), il devint en 1760 un des associés de la maison Orell & C^ie^, qui devint Orell, Gessner & C^ie^, et en 1770 Orell, Gessner, Füssli & C^ie^. Son monument, à Zurich, est l'œuvre d'Alexander Trippel ; un autre, entrepris par Houdon, ne fut jamais exécuté (voir Réau dans *Bull. de la Soc. de l'histoire et de l'art français* 1923, p. 413). — Voir, outre les nécrologies parues peu après sa mort, surtout : Hottinger : *Salomon Gessner* 1796. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1812. — *ADB.* — *GS* II. — Heinrich Wölfflin : *Salomon Gessner.* — *Briefwechsel* (avec son fils Conrad) 1801. — *ZT* 1914. — *NZZ* 1915, n^os^ 1216, 1221, 1226. — *Recueil des lettres de la famille de Salomon Gessner* (1801-1803). — *ZWChr.* 1913, n° 7. — Correspondance avec Heinrich Meister dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 62, 7. — Correspondance avec Melchior Grimm, dans *Revue de l'histoire littéraire de la France* 15. — Correspondance avec Ramler, dans *Zeitschrift für vergleich. Lit.* N. S. 5. — *Euphorion* 13. — *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1915, p. 37. — F. Payot : *Poètes de la Suisse allemande*, dans *Revue helvétique* 1902. — G. de Reynold : *Un précurseur du romantisme*, dans *Mercure de France*, 1^er^ juillet 1908. — Beyel : *Der gelesenste Zürcher Dichter des 18. Jahrh.*, dans *ZT* 1912. — Paul Chaponnière : *Les idylles de Gessner* ; *Pierre-Eugène Vibert interprète de Gessner* (les deux dans *Pages d'Art* 1921 et 1923). — Ad. Frey, dans Kürschner: *Deutsche Nationalliteratur.* — Bergemann : *S. G.* — Fern. Baldensperger : *Gessner en France*, dans *Revue d'histoire littéraire de la France* 1903. — J. Benrubi : *Gessner und Rousseau*, dans *NZZ* 1916, n^os^ 2025, 2035. — Louis Wittmer : *Gessner et Wattelet*, dans *Revue de littérature comparée* 2. — Bertha Reed : *The influence of Salomon Gessner upon English literature*, dans *Americana Germanica*, N. S. IV, vol. 3 et 4. — R. Ortiz : *Un imitazione rumena dal Gessner*, dans *Studi letterari e linguist, dedic. a Pio Rajna* 1911. — Kyrre Olsen : *S. Geszners skriften in Danmark og Norge.* — *Die Schweiz* 23, p. 23. — *NZZ* 1924, n° 694. — *ZT* 1924. — *ASG* 1900. — *BBG* 1917. — *SKL.* — K. Voll : *Böcklin und S. Gessner*, dans *Kunst und Künstler* 10. — Wilh. Füssli : *Zürich u. die wichtigsten Städte am Rhein.* — Torkel Baden : *Briefe über die Kunst von und an Hagedorn.* — L. Jacot : *Un auteur-imprimeur suisse*, dans *Gutenbergmuseum* 6. — 18. HANS-KONRAD, fils du n° 17, 2 octobre 1764-8 mai 1826, peintre et graveur, étudia à l'académie de Dresde 1784, à Rome 1788-1789, en Angleterre 1796-1804, établi à Zurich. Il peignit surtout des paysages et des chevaux. — Même bibliographie que pour le n° 17 ; en outre : *Nbl. Künstlerges.* 1828. — *Kathol. Schweizerblätter* 1902, p. 300. — *SKL.* — C.-H. Vogler : *Der Bildhauer Alex. Trippel*, dans *Nbl. Kunstverein Schaffhausen* 1892 et 1893. — 19. HEINRICH, fils du n° 17, 1768-1813, héritier de la maison d'édition. Il fut imprimeur national de la République helvétique 1798-1803, et suivit de ce fait le gouvernement à Aarau, Lucerne et Berne, puis revint à Zurich. — *JSG* 39, p. 1. — Theophil Zolling : *Heinr. von Kleist in der Schweiz* (Gessner publia de Kleist : *Familie Schroffenstein*). — 20. Christoph-**Heinrich**, fils du n° 19, 1798-1872 ; avec son frère (n° 21) qui reprit la maison d'édition, il prit en 1820 une part active au mouvement d'émancipation des réfugiés allemands et entra dans le *Bund der Jünglinge*. Il étudia ensuite le droit à Iéna, Göttingue et Heidelberg, fut arrêté en cette dernière ville en mars 1824, condamné à 5 ans de travaux forcés, commués en 4 ans et demi de forteresse, et finalement gracié, en novembre 1826 par le grand-duc de Bade sur l'intervention du gouvernement zuricois. Procureur de son canton 1829, il participa avec son frère au mouvement de « régénération », devint juge à la Cour d'assises en 1831, juge cantonal en 1832, charge qui lui fut enlevée par la réaction de 1839. *Landschreiber* de Pfäffikon 1845-1860. — 21. EDUARD, fils du n° 19, 1799-1862, édita le *Schweiz. Volksblatt*, qui fut interdit en novembre 1821, et en 1823 la défense de Jahn, le père de la gymnastique, au sujet de laquelle il fut condamné à la suite d'une réclamation du gouvernement prussien. En 1833, il dut vendre sa maison à Adolf Follen, et devint en 1846, caissier de l'administration zuricoise des domaines. — Stähelin : *Demagogische Umtriebe zweier Enkel Gessners*, dans *JSG* 39.

A une autre branche appartiennent : — 22. JOHANN-HEINRICH, 1655-1734, ecclésiastique, maître à l'école du Fraumünster 1687, rédacteur dès 1694 de la revue mensuelle *Historischer und Politischer Mercurius*, dont le n° de décembre 1713 lui valut d'être puni ; traduisit divers ouvrages français. — Dav. von Moos : *Astronomisch-Politischer Kalender für Zürich* III, 522. — 23. ***Georg***, 16 mars 1765-28 juillet 1843, vicaire à Dübendorf 1787, diacre 1790 et pasteur de l'orphelinat à Zurich 1794, vicaire 1795 et pasteur au Fraumünster 1799, professeur de théologie pastorale 1799, membre du Conseil d'éducation 1803-1830, pasteur du Grossmünster 1828, antistès 1828-1837. Orienté d'abord vers une religion plus profonde par Diethelm Schweizer, il se rattacha ensuite aux doctrines de Lavater dont il épousa la fille Anna en 1795, ayant perdu de bonne heure sa première femme, Barbara Schulthess, fille aînée de la Bäbe de Goethe (Prem dans la *Chronik des Wiener-Goethe Vereins* 12, n° 7). Cofondateur en 1812 de la société biblique zuricoise, en 1819 de la société zuricoise des Missions ; rédacteur du *Sonntagsblatt* bâlois. Parmi ses œuvres charitables, il faut relever la part qu'il prit dans les secours apportés à l'Unterwald en 1798 ; et parmi ses nombreux écrits sa *Lebensbeschreibung Lavaters.* — Voir les discours nuptiaux de Johann-Konr. Pfenninger (1791), Lavater (1795). — *Denkschr. zur Erinnerung an die Jubelfeier*, 1841. — *Nbl. Waisenhaus Zürich*, 1848. — G. Finsler : *G. Gessner* (avec liste de ses œuvres). — *ADB.* — R. Finsler : *Aus den Tagebüchern von G. Gessner*, dans *Nbl. Hülfsges. Zür.* 1905. — Joh. Keller : *G. Gessner*, dans *Jahresber. über das Lehrerseminar Wettingen* 1892.



Georg Gessner.
D'après une lithographie.
(Bibl. Nat. Berne).

Branche principale II. — 24 et 25. TOBIAS, 1536-1598, et son fils TOBIAS, * 1575, orfèvres. — 26. JOHANN-GEORG, * 27 août 1607, † 28 janvier 1636 en Angleterre, peintre. — 27. KASPAR, 1610-1672, pasteur à Volketswil 1633, maître au Carolinum 1635, maître d'école au Fraumünster 1641, fut révoqué pour scandale dans sa vie conjugale 1655 ; diacre de Niederweningen 1658, révoqué à nouveau 1661, catéchiste à Unterstrass 1666, déposé une troisième fois 1668. A publié des traductions d'écrits théologiques et religieux français et un poème sur l'inauguration du nouveau bâtiment corporatif du Safran 1670. — 28. JAKOB, * 1637, chirurgien, fonda après un voyage en Inde une lignée à Amsterdam (éteinte au XVIII^e^ s.). — 29. HANS-JAKOB, 1639-1704, catéchiste à Unterstrass 1664, Aussersihl 1666, de St. Peter à Zurich 1671, premier archidiacre au Grossmünster et chanoine 1682. Très orthodoxe, il est l'auteur d'écrits théologiques, dont une *Doxologia Jesu Christi.* — 30-33. HANS-JAKOB I, 1677-1737, orfèvre, maître de la monnaie zuricoise 1706, médailleur renommé ; ses fils et petit-fils HANS-JAKOB II et III,

furent également maîtres de la monnaie. — *SKL.* — 34. HANS-JAKOB, 1694-1754, maître à l'école du Fraumünster 1734, pasteur à St. Jakob 1746 ; météorologiste et amateur de musique. — *Monatl. Nachrichten* 1754. — 35. JOHANN-JAKOB, 23 avril 1704-26 septembre 1787, professeur d'hébreu 1740, professeur *biblicus* au Carolinum 1754 ; numismate et collectionneur réputé, a publié une série d'ouvrages de numismatique. — *Monatliche Nachrichten* 1787. — Haller : *Bibliothek* I, 969. — 36. ***Johannes***, frère du n° 35, 18 mars 1709-6 mai 1790, naturaliste, étudia à Zurich, puis à Leyde, où il se lia d'amitié avec Haller, à Paris et à Bâle, la médecine, la botanique et les mathématiques. Dr med. à Bâle 1729 ; commença à pratiquer à Zurich et à y enseigner en 1730. Professeur de mathématiques 1733 et de sciences naturelles 1738, fondateur de la société de physique de Zurich 1746, membre de diverses sociétés savantes d'Europe. Il enrichit la botanique de nombreuses plantes alpines dont il donna la première description et fut l'un des premiers à adopter le système de Linné. Au cours de ses pérégrinations alpestres, il étudia les sources minérales et fit diverses mensurations altimétriques au moyen du baromètre. — Hans-Casp. Hirzel : *Denkrede.* — *Monatl. Nachrichten* 1790. — Schlichtegroll : *Nekrolog* 1790, I. — *Briefe gelehrter Männer*, édité par Haller. — *Sep.-Schriften des Vereins für Naturkunde an der Unterweser* 2. — *Abh. der königl. Ges. der Wissenschaften Göttingen* ; *mathem.-phys. Kl.* N. S. 11, 2. — *BBG* 16. — *Nbl. Nat. Ges. Zür.* 1846 (avec liste de ses œuvres). — *ADB.* — Wolf : *Biographien.* — Ferd. Vetter : *Der junge Haller nach seinem Briefwechsel mit J. Gessner.* — Voir pour la famille en général Keller-Escher : *Promptuar.* — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *AGS.* — Thieme-Becker : *Allgem. Künstlerlexikon.* [C B.]

Johannes Gessner.
D'après une gravure en taille noire de J.-J. Haid.
(Bibl. Nat. Berne).

GESTELEN (NIEDER- et **OBER-).** Voir NIEDERGESTELEN et OBERGESTELEN.

GÉTAZ. Famille vaudoise, citée à Château-d'Œx dès 1276. A donné plusieurs pasteurs et — ÉMILE, * 1867, directeur du *Messager boiteux* et de la *Feuille d'Avis de Vevey*, président de l'Union des éditeurs romands et de la Presse vaudoise. [M. R.]

GETTNAU (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse d'Ettiswil. En 893, *Kepinhowa* ; 1178, *Gepenowo* ; 1522, *Geptnow* ; 1538, *Gettnow* ; 1696, *Geldnauw. Armoiries* : tiercé en fasce de sinople, d'or et de gueules. Le couvent de Muri y posséda de grandes propriétés dès le XIIIe s. ; une seule ferme appartenait vers 1300 à la seigneurie voisine de Kasteln. A l'époque de la guerre de Sempach, de nombreux habitants de Gettnau devinrent bourgeois de Lucerne. La juridiction comptait 60 feux en 1684. La chapelle date de 1453. Dans le Hochwald, deux épaulements de la montagne portent des refuges. — Voir Archives d'État Lucerne. — Raph. Reinhard : *Willisauer Bote* 1897, 1898. — *Gfr.* Reg. — *JSGU* VI, VII, X. [P.-X. W.]

GEUENSEE (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Sursee. Le *sceau* en usage depuis 1723 porte le château de Rotenbourg accompagné de deux saints. En 996 *Geinwisen*, 1262 *Gowisen*. La juridiction de Geuensee relevait à l'origine de la seigneurie de Büron (des barons d'Arbourg). Cette seigneurie fut hypothéquée à la ville de Lucerne en 1424, mais rachetée en 1429, sauf Geuensee, que Türing d'Arbourg vendit à cette occasion, avec tous biens et droits afférents, à Lucerne. Geuensee fut rattaché au bailliage de Rotenbourg jusqu'en 1798, quoiqu'il en fût territorialement séparé, et quoique Lucerne eût acquis en 1455 le reste de l'ancienne seigneurie de Büron dont il fit un bailliage particulier. Le coutumier *(Twingslibell)* date du XVIe s. ; la chapelle de 1632. Le Conseil aplanit en 1636 un différend juridique entre les paysans et les *Taunern* (demi-paysans) et fixa en 1729 à 59 le nombre maximum des privilèges de maisons qui pouvaient être accordés. — Voir Arch. d'État Lucerne. — Segesser : *Rechtsgesch.* — Balthasar : *Merkwürdigkeiten.* [P.-X. W.]

GEUFFI. Voir GŒUFFI.

GEUSCHEL (aussi GŒSCHEL, GŒUSCHEL, GŒTSCHEL). Famille éteinte, bourgeoise de Winterthour. *Armoiries* : de gueules à une hache de boucher d'argent emmanchée d'or, surmontée d'un croissant d'or et de deux étoiles du même. Plusieurs membres de la famille sont mentionnés dans le rôle d'impôt de 1468. — 1. JACOB écrivit le *Libri VII toporum et schematum sacrae scripturae.* — *LL.* — 2. CHRISTOPH, administrateur de la seigneurie d'Altikon pour le comte Pappenheim ; dut la prendre à son propre compte durant quelque temps en 1634. — *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1889. — 3. HANS, 1708-1757, du Grand Conseil 1740, dernier de sa famille. — Künzli : *Bürgerbuch.* — [L. FORRER.] — JAKOB, le chapelier, devint en 1504 bourgeois de Zurich. La famille n'a joué aucun rôle à Zurich et s'y éteignit en 1678. — Keller-Escher : *Promptuar.* [H. Br.]

GEVETTERLI (aussi GFÆTTERLI, GFETTERLI, etc.). Famille éteinte de chevaliers à Winterthour. *Armoiries* : parti de gueules à trois demi-chevrons d'or et d'argent au demi-croissant du premier mouvant du parti. — 1. EGBRECHT fut souvent témoin dès 1268 ; du Conseil 1294, 1296, administrateur de l'église 1298. — 2. EGBRECHT, le jeune, du Conseil 1303. — 3. MARQUART, du Conseil 1317, 1320, 1330 1334 ; avoyer 1324-1328. — 4. HEINRICH, du Conseil 1355, avoyer 1357-1358 et 1360-1363. — Voir *UZ.* — *Sigelabb. zum UZ.* — *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1919. — *Gfr.* 14. — Stumpf : *Chronik* II, 112. — Egli : *Der ausgest. Adel.* — Merz : *Burgen im Aargau.* [L. FORRER.]

GEVRIL. Famille neuchâteloise, mentionnée au Locle dès le XVIe s. Une branche établie à Carouge (Genève), a donné : — DANIEL, 1803-1875. Peintre genevois, élève d'Hornung. Se voua d'abord à la peinture sur émail, puis à la peinture à l'huile et au portrait. On apprécie aujourd'hui ses paysages. Il enseigna le dessin au Collège de Genève. — *SKL.* [H. V.]

GEX. Le Pays de Gex sépare actuellement les cantons de Genève et de Vaud du Département français de l'Ain, à partir de l'entrée du Rhône en France en aval de Chancy, jusqu'au pied de la Dôle. Son histoire fut intimément liée à celle de Genève et des États qui dominèrent dans le Bas-Léman, Savoie, France et Berne, qui se le disputèrent longtemps et l'occupèrent militairement, surtout au XVIe s., où il fut le théâtre de guerres continues et dévastatrices. Primitivement rattaché au *Comitatus equestris* de Nyon, le Pays de Gex (plus tard baronnie, bailliage et arrondissement) forma au XIIe s. une seigneurie distincte inféodée par les comtes de Genève. Simon de Joinville, par suite de son mariage avec Lyonnette, dame de Gex, en devint seigneur après 1251, et sa famille l'administra jusqu'en 1353 où il fut réuni aux États de Savoie par le comte Amédée VI. Les Joinville ont laissé au bailliage leurs *armoiries* portant : d'azur, à trois morailles d'or liées d'argent et posées en fasce l'une sur l'autre, et un chef chargé d'un lion issant de gueules.

Les Bernois, avec le concours des Genevois, s'emparèrent du Pays de Gex en 1536 et y introduisirent la religion réformée. Rendu à la Savoie en 1567, après la paix de 1564, le Pays de Gex fut de nouveau envahi en 1589 par les Genevois, au nom d'Henri IV ; il fut administré par eux jusqu'en 1601, où le traité de Lyon le réunit définitivement à la France avec les autres possessions savoisiennes au Nord du Rhône. Le pays était défendu au Sud par le Fort de l'Écluse, au Nord par les châteaux de Versoix, Gex et Divonne qui furent sans cesse pris et repris à cette époque troublée. En 1798, le Pays de Gex fut détaché du département de l'Ain pour être réuni à celui du Léman et faire partie de l'arrondissement de Genève

jusqu'en 1815. Augmenté de la vallée de Chézery et diminué des communes cédées au nouveau canton de Genève, il forme actuellement dans l'Ain l'arrondissement de Gex.

A l'origine, Genève ne possédait sur la rive droite du Rhône que la tête du pont de l'Ile. Au moyen âge, l'évêque, le chapitre et plusieurs congrégations religieuses de la ville (Saint-Jean, Saint-Victor, etc.) reçurent des biens et dîmes dans le territoire gessien. Les Bernois élargirent les franchises de Genève en lui cédant, à la suite de leurs conquêtes, le territoire actuel du Petit-Saconnex, par le traité du 7 août 1536 complété par le procès-verbal du 23 mai 1538.

Après la réunion du Pays de Gex à la France en 1601, la jouissance des biens ecclésiastiques sécularisés par la seigneurie de Genève et enchevêtrés dans le bailliage, amenèrent diverses complications, surtout depuis la réintroduction du catholicisme sous le règne de Louis XIV. Pour terminer ces difficultés, un traité de délimitation fut conclu à Paris le 15 août 1749 entre la France et la république de Genève, qui conservait, en toute propriété, le mandement de Peney sur le Rhône (communes actuelles de Dardagny, Russin, Satigny) et le territoire de Genthod près du lac. Genève, par contre, renonçait à ses droits sur les autres localités du Pays de Gex. La frontière de l'enclave de Genthod fut délimitée par un procès-verbal du 6 mai 1750 et celle du mandement de Peney le 20 déc. 1752.

A la Restauration, Genève, à qui le traité de Paris restituait son ancien territoire, demanda en vain son désenclavement entre Peney et le canton de Vaud. Les efforts de Pictet-de Rochemont au congrès de Vienne se heurtèrent à l'opposition du ministre de Louis XVIII. Au second traité de Paris du 20 nov. 1815, le nouveau canton de Genève réussit à obtenir de la France la cession des six communes gessiennes de Vernier, Meyrin, Grand-Saconnex, Pregny, Collex-Bossy et Versoix, avec une partie du village de Sauvernier. La nouvelle frontière genevoise, du Rhône à la Versoix, fut déterminée par le procès-verbal du 20 juillet 1825 et par la plantation de 182 bornes sur un périmètre de 40 km.

La frontière entre l'Ain et le canton de Vaud, conforme à celle de la Convention de 1774, entre Louis XV et Berne, fut délimitée par le procès-verbal signé à Nyon, le 16 sept. 1825.— Voir H. Fazy : *La guerre du Pays de Gex et l'occupation genevoise 1589-1601.* — Brossard : *Histoire politique et religieuse du Pays de Gex.* — E. Philippon : *Dictionnaire topographique de l'Ain.* — Pictet-de Rochemont : *Correspondance diplomatique.* [J.-J. Monnier.]

GEX. Vieille famille fribourgeoise encore existante mentionnée à Bellegarde en 1337, dans la personne de Perrod, dit Gex de Gue. — 1. Pierre de Gex, bourgeois de Bulle 1408. — 2. Joseph-Sébastien, de Bulle, licencié ès lois de l'université de Paris, curé de Saint-Pierre-aux-Bœufs, à Paris, promoteur général de l'archevêque de Paris, naturalisé citoyen français en 1742. — Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — *ASH* IV, 23. — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

Nom de diverses familles vaudoises, l'une citée à Saint-Prex dès 1500 ; une seconde à Hermenches en 1563 et dans d'autres lieux venant de Samoëns en Savoie, une à Daillens avant 1576 venant probablement de Mieussiez en Savoie ; une à Château-d'Œx de 1571, une à Lausanne dès 1589. La plupart ont essaimé en divers lieux. [M. R.]

GEYLER. Voir Geiler.

GEYMÜLLER. Famille bâloise qui remonte à Hans-Georg, de Turkheim, † en 1629, luthier, bourgeois de Bâle le 20 janvier 1613. *Armoiries* : d'azur à une roue de moulin d'or, surmontée d'une étoile du même. — 1. Niklaus, 1681-1743, pelletier, prévôt des pelletiers en 1725, bailli de Waldenbourg en 1731. — 2. Johann-Heinrich, baron de Geymüller, * 1754 à Bâle, † à Vienne en 1824, petit-fils du n° 1, se rendit à Vienne en 1772. Banquier et chef de la maison de commerce Geymüller et Co, propriétaire de Potzleinsdorf près Vienne, chevalier autrichien en 1810 et plus tard baron, il ne renonça pas à ses droits de bourgeois de Bâle. — 3. Heinrich-Adolf, * 1839 à Bâle, † 1909 à Baden Baden, fils de Johann-Heinrich Falkner (neveu du n° 2) et fils adoptif de son oncle, le baron de Geymüller de Vienne, Dr phil. et ing. h. c., ingénieur et architecte, une autorité en matière d'architecture de la Renaissance, et écrivain. — Voir Archives d'État Bâle. [P. Ro.]

GFÆTTERLI. Voir Gevetterli.

GFELLER. Famille de la campagne bernoise, originaire probablement de Gfell dans le hameau de Möschberg ou Mörsberg près de Grosshöchstetten. Burchard *Geveller* de Mörsberg 1301 ; Johannes *zem Gevelle* 1323 ; Berchta *vom Gefelle* à Gümligen 1342 ; etc. *(FRB).* — Le sautier Gfeller de la juridiction de Konolfingen, fut, par son intervention dans une noce à Richigen, en 1470, la cause immédiate de la querelle des seigneurs justiciers *(Twingherrenstreit)* à Berne. — K. Stettler : *Niklaus von Diesbach*, p. 56. — Thüring Fricker : *Beschreibung des Twingherrenstreits.* — Niklaus, de Rüfenacht, et Christian, de Vechigen, † 1798 dans la lutte contre les Français. — 1. Christian, * 13 janv. 1809 à Bümpliz, pendant plusieurs années président de commune de Bümpliz, du Grand Conseil et vice-préfet du district de Berne, légua par son testament du 11 juillet 1876 sa grande fortune *(Statthaltergut)* aux écoles de Bümpliz. † 21 janvier 1880. — 2. Charles-Jules, * à Orange (France) 8 décembre 1848, lança en 1872 une initiative pour l'introduction de la proportionnelle au Grand Conseil vaudois, fonda en 1875 l'Union vaudoise pour la réforme électorale et répandit ses idées par la brochure : *Les droits de l'électeur dans la démocratie*, et par la presse, et demeura jusqu'à sa mort en relations avec les chefs de la proportionnelle. † à Berne 27 juin 1901. Il est également l'auteur de diverses études d'économie publique. Liste dans *ZSSt.* 1901, p. 196 et 201. — 3. Simon, * 8 avril 1868 à Zugut (Com. Trachselwald), instituteur auf der Egg près de Grünenmatt dès 1887, écrivain, surtout en dialecte bernois. Auteur de nouvelles et de récits : *Heimisbach*, 1911 ; *Geschichten aus dem Emmental*, 1914 ; *Em Hag no*, 1919 ; *Steinige Wege*, 1920, ainsi que de comédies en dialecte bernois : *Hansjoggeli der Erbvetter* et *Probierzyt.* — *DSC.* [H. Tr.]

GFENN (C. Zurich, D. Uster, Com. et paroisse Dübendorf. V. *DGS*). Vge, commune civile et ancien établissement des Lazaristes. *In dem Gevenne*, ou *in dem Venne*, plus tard aussi *im Gfang* (de *fenn* = pays marécageux). Les tombes attestent la colonisation de la région par les Alémannes. Une escarmouche eut lieu en 1388 près de Gfenn entre des gens de Zurich et de Winterthour (alors encore Autrichiens). Le village dépendait du bailliage de Greifensee. La maison des Lazaristes fut créée par le fondateur de l'ordre, le roi Baudoin IV de Jérusalem, à en croire la légende recueillie par Joh.-Martin Usteri ; l'obituaire d'Uster la fait remonter au comte Rodolphe de Rapperswil ; elle reçut en

Ancien établissement des lazaristes à Gfenn. D'après une lithographie dans *Mitteilungen der Ant. Ges. Zürich* IX, 1856.

1234 du roi Henri l'église de Meiringen dans la vallée du Hasli, et la céda en 1272 à la prévôté d'Interlaken. A la tête de la maison était un maître, commandeur et aussi gouverneur ou administrateur ; la maison était soumise à la commanderie des trois établissements de l'ordre à Seedorf (Uri), Gfenn et Schlatt (Zurich). Siegfried, commandeur, édicta des statuts en 1314. Le premier établissement, de frères, fut remplacé entre 1346 et 1368 par un autre de sœurs, dirigé par une maîtresse ou directrice. L'institution était tombée bien bas au XV^e s. ; au commencement de la Réforme, elle ne comptait plus qu'une sœur et pouvait à peine nourrir sa directrice. On la rattacha à la léproserie de la Spanweid, qui en vendit les bâtiments à Heinrich Escher, bailli de Greifensee, en 1523 ; l'église et la maison conventuelle, remplacée en 1820 par un nouvel édifice, furent transformés par la suite en logis pour paysans. *Population* du village : 1634, 44 hab. ; 1836, 180 ; 1920, 184. — Voir *SI.* — Heierli : *Archäol. Karte des Kts. Zürich.* — *FRB.* — *UZ.* — *Gfr.* 4, p. 136. — *Chronik der Stadt Zürich*, dans *QSG* 18. — Egli : *Actensammlung.* — *Mem. Tig.* — *LL.* — Nüscheler : *Die Lazariterhäuser im Gfenn und Schlatt*, dans *MAGZ* IX, 24. — Le même : *Gotteshäuser.* — Wilh. Meyer : *Ortsbeschr. und Gesch. der Gem. Dübendorf.* [C. B.]

GHERARDO, de Sessa, religieux cistercien, évêque de Novare 1209-1211, archevêque de Milan le 4 mai 1211, ensuite cardinal-évêque élu d'Albano et légat du pape. On ne peut dire si ce personnage est de Sessa (Tessin) ou de Sessa Aurunca (Naples). — Eubel : *Hierarchia catholica Medii Aevi.* [C. T.]

GHEZZI, DEL GHEZZO, GHEZZIO. Famille de Lamone, mentionnée en 1583 à Sigirino, qui possède le droit de patronage de la chapelle de San Domenico à Lamone. *Armoiries* : d'azur à une fasce de gueules accompagné en chef d'un lion issant d'or, tenant une épée d'argent en pal et en pointe de trois étoiles d'or. — 1. GIACOMO, stucateur et sculpteur. Au début du XVII^e s., il travailla en Pologne et en Autriche ; la famille possède encore les dessins de ses travaux. Son fils FRANCESCO-ANTONIO était aussi stucateur et sculpteur. D'après Curti, les deux artistes auraient péri sous une avalanche en traversant le Gothard. — 2. GIOVANNI, † 1809, stucateur, élève de Petitot à l'académie de Parme. Il travailla avec les Albertolli en Lombardie, surtout pour le prince de Belgioioso, et à la restauration du palais royal de Milan. Au Tessin il fit les chapiteaux et la grande frise en stuc de l'église d'Agno, les stucs du chœur de l'église de San Giorgio à Origlio et ceux de la chapelle de San Zeno à Lamone. — 3. FRANCESCO, architecte, * 1815, † 1893 à Lamone. Il étudia et travailla à Turin, où il dirigea la construction des églises des Sacramentine et de Santa Croce ; en 1886 il construisit la grande coupole de l'église de San Gaudenzio de Novare d'après les plans d'Antonelli. Il fit plusieurs constructions aux alentours de Turin. — 4. ANTONIO, architecte, * 1825, † 1884. Les plans de la chapelle du crucifix à Minusio (1866) et des collèges des Rosminiani à Domodossola et à Stresa sont de lui. Il travailla beaucoup en Espagne, surtout à Séville. Député au Grand Conseil tessinois 1867-1881. — 5. PASQUALE, sculpteur, * à Lamone en 1820, † à Rome en 1890, où il vécut presque constamment. Travailla pour l'académie de France. La famille possède quelques-uns de ses travaux. — 6. ALESSANDRO, architecte, fils du n° 4, * à Lamone en 1861, † à Tenero en 1922. Auteur de plans d'églises et d'édifices publics dans le Tessin (par ex. église de Gordola, façade, chœur et clocher de la Madonna del Sasso à Locarno) a laissé de nombreuses constructions à Locarno, dans le Val Maggia et dans le Val Blenio. — *AHS* 1914. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Curti : *Racconti ticinesi.* — *Album delle bellezze naturali e artistiche del C. Ticino.* — Sarinelli : *La Squilla.* [C. TREZZINI.]

GHIRINGHELLI, GIRINGELLUS, GHIRINGHELLO. Vieille famille de Bellinzone, originaire de la Lombardie ; d'après Pometta, de Caronno Ghiringhello. *Armoiries* : palé d'azur et d'or de six pièces ; au chef d'or à l'aigle couronnée de sable (variantes). La famille est mentionnée pour la première fois à Biasca en 1394, à Bellinzone au début du XV^e s., à Locarno en 1382 ; bourgeoise de Mendrisio en 1559.

Branche de Bellinzone. Elle a joué un rôle important dans l'histoire de la ville, et du XVI^e s. à 1785 environ, a donné les chanceliers du bailliage. Au cours du XVI^e s., la famille fut plusieurs fois soupçonnée de trahir les intérêts suisses et d'entretenir des relations avec l'empereur et les gouverneurs espagnols de Milan, en vue de la conquête de Bellinzone, Lugano et Locarno. — *AS* I. — 1. PAGANO, archiprêtre de Bellinzone 1417 ; un des deux vicaires généraux de l'évêque de Côme 1419. Chanoine de Lugano, Tesserete et Biasca. En 1464 il était encore à la tête du chapitre de Bellinzone. — 2. BARTOLOMEO, mentionné dès 1475, du Conseil de Bellinzone en 1498 et 1500 ; commanda, avec Gerolamo de Quadrio, lors de la guerre de Locarno en 1503, une bande de *fuorusciti* luganais contre Lugano. — 3. CRISTOFORO, signa, le 1^er novembre 1476, la convention concernant le règlement des frontières entre la juridiction de Bellinzone et celle de la Mesolcina, entre Lumino et San Vittore. — 4. GABRIELE, ingénieur militaire ; d'après Motta, serait Milanais. Successeur de Benedetto Ferino à la direction des travaux du château de Sasso Corbaro à Bellinzone ; travailla au château de Montalto 1482, à celui de Lecco 1483, à la reconstruction de la *Murata* de Bellinzone 1487-1488, à celle du grand pont sur le Tessin près de Bellinzone 1487. † 1490. — 5. ANDREA, D^r med. Député par Bellinzone à Milan en 1492, pour défendre les intérêts de la ville ; du Conseil de Bellinzone 1498 ; membre de la délégation chargée de traiter avec le roi de France et Jean-Jacques Trivulce le 21 septembre 1499. Plusieurs fois député auprès des cantons 1502 ; président de la Commission pour la construction de la collégiale de Bellinzone 1511-1517. † probablement avant 1525. — 6. FRANCESCHINUS, frère du n° 5, chef du parti des Sforza à Bellinzone et de la révolte du 24 janvier 1500 contre la domination française. Il occupa Bellinzone au nom du duc, au moment où les habitants, ayant perdu tout espoir de recevoir des secours du duc, allaient se donner aux Suisses. Avec Giovanni-Antonio de Codiborgo, il fut envoyé auprès du More pour connaître la volonté du duc concernant Bellinzone. — 7. FRANCESCO, du Conseil de Bellinzone 1500, de la Commission pour traiter avec les cantons des intérêts de Bellinzone 1502. — 8. AGOSTINO, demanda, le 2 février 1500, mille hommes de secours au More contre les Uranais. Commandait le Castel Grande, avec Tommaso de Salvagnio. — 9. BENEDETTO, cité de 1541 à 1567, négociant. Fut accusé, avec ses frères, de comploter contre la domination suisse ; en 1549, on le disait en relations avec Fernand Gonzaga, sous-gouverneur de Milan. — 10. PIETRO-MARTIRE, frère du n° 9, fermier de la douane à Bellinzone en 1540-1543. Mêlé aux intrigues politiques de son frère Benedetto, il aurait reçu en 1549 de l'argent de l'empereur pour travailler contre l'alliance des cantons avec le roi de France. — 11. GIOVANNI-ANTONIO, † 1632, était en 1623 chancelier du bailliage depuis 34 ans. — Son fils — GIOVANNI-ANDREA, † 1^er avril 1648, lui succéda dans sa charge. — 12. GIOVANNI, architecte, entreprit en 1599 la construction de la grande porte de la collégiale de Bellinzone. Ce travail ne fut achevé qu'après sa mort en 1640. — 13. CARLO-AGOSTINO, chevalier, chancelier du bailliage 1692, député de Bellinzone en 1692 à la Diète de Flüelen pour discuter de la revision du statut de la ville. Accusé de haute trahison en 1695, il fut emprisonné à Altdorf. Était encore chancelier en 1708. — — 14. Pietro-Mauro-Giuseppe-Luigi, plus connu sous le nom de PAOLO, * 15 octobre 1778 à Bellinzone, † 18 mars 1861 à Einsiedeln, où il était bénédictin. Profès 1796, prêtre 1802. Professeur de 1804 à 1825 au collège de Bellinzone, où il réorganisa les études : cellérier à Einsiedeln 1825, économe de Freudenfels (Thurgovie) 1827-1858, senior du couvent d'Einsiedeln 1858. A publié dans l'*Almanach helvétique* de 1812 une description historique et topographique du Tessin, avec la première

bonne carte topographique du canton. Collaborateur à la *Schweiz. Dialectologie* de Stalder. A laissé divers travaux historiques et pédagogiques en mns., notamment un récit des troubles tessinois de 1814. — 15. GIUSEPPE-ANTONIO, avocat, * 27 juillet 1759, † 23 avril 1830, le même, probablement, qui fut élu le 16 février 1798 membre du gouvernement provisoire ; il devint secrétaire, la même année, du préfet du canton de Bellinzone. Député au Grand Conseil 1813-1815. — 16. CARLO-GIUSEPPE, † 6 mai 1833, député au Grand Conseil 1824, juge suppléant du tribunal cantonal dès 1821. — 17. VITTORE-GIUSEPPE-MARIA, * 6 novembre 1774, secrétaire du gouvernement provisoire de Bellinzone 1798, secrétaire d'État en 1814. — 18. GIUSEPPE, * 18 septembre 1814, † 11 février 1886, chanoine de Bellinzone 1837. Il se brouilla avec l'autorité ecclésiastique et fut excommunié. Dès lors le gouvernement radical tessinois le prit sous sa protection. Collaborateur à l'*Educatore*, qu'il dirigea de 1859 à sa mort ; directeur de 1840 à 1883, avec une interruption de 4 ans, de l'*Almanacco del Popolo ticinese*. Inspecteur scolaire de Bellinzone 1840, directeur du gymnase de Bellinzone 1852-1864, professeur et directeur de l'école méthodique 1842-1852 et 1855-1863. Comme journaliste, il dirigea, avec Franscini, le journal *delle tre società* 1841-1846, l'*Amico del Popolo* 1847-1852, la *Democrazia* 1852-1857 et 1868-1871. A publié : *Ricerche storiche sui campi canini*, 1868. *Branche de Mendrisio.* — 19. PAOLO, procureur de Mendrisio et Balerna auprès des députés des XII cantons réunis à Lugano en 1559. — 20. CAMILLO, légua en 1588 500 écus d'or pour la construction d'un couvent de capucins à Mendrisio. — 21. ALFONSO, était chancelier du bailli de Mendrisio en 1701-1702. — Voir *AHS* 1914, 1916, 1918. — *AS* I. — Pometta : *Come il Ticino.* — *BStor.* 1879, 1881, 1886, 1889-1892, 1899, 1903, 1906-1908, 1915, 1921. — Torriani : *Storia eccles. di Mendrisio.* — *SKL.* — *ALBK.* — *Educatore* 1886. — *Presse suisse.* — *Schweiz. Kirchenzeitung* 1861. [C. TREZZINI.]

GHIRLANDA, PIETRO, de Sonvico (Tessin), curé de son village natal de 1804 à 1830 ; auparavant, pendant 18 ans, il avait été recteur de l'église de San Nazaro de Dino. Député au Grand Conseil tessinois 1813-1815. Il compléta la chronique de Sonvico. † 5 mai 1830 à l'âge de 67 ans. — PIETRO, médecin de Sonvico, † 1er mai 1845, député au Grand Conseil de 1830 à 1845. — *BStor.* 1912. — Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

GHIRONE (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes du nom : en 1207 *Agairono* ; 1213 *Agarono*. Le territoire de la commune actuelle appartenait à la *vicinanza* et, dès 1803, à la commune d'Aquila. Au point de vue communal, il en fut détaché en 1853 ; la division de la *vicinanza* n'eut lieu définitivement qu'en 1914 et porte actuellement le nom de Ghirone-Buttino. Les Torre possédaient des biens à Ghirone, qu'ils vendirent en 1207 à Olivone ; le monastère de Disentis y acquérait des droits fonciers en 1334. L'église de Saint-Martin, aujourd'hui paroissiale, est déjà mentionnée en 1215. Sa situation au point de vue du droit n'est pas nette au XIIIe s. En 1215, un jugement reconnaît à l'église d'Olivone la juridiction sur l'église de Ghirone, que le prêtre Giovanni de Pranchera voulait rendre indépendante d'Olivone. Ailleurs, Ghirone apparaît toujours comme faisant partie de la paroisse d'Aquila. On ne connaît pas la date de son érection en paroisse autonome ; en 1567 Ghirone relevait encore d'Aquila, mais avait déjà un chapelain-curé. Registres de baptêmes dès 1722. *Population* : 1280, 15 ménages ; 1870, 158 hab. ; 1920, 100. — Pour la formation de la commune, voir l'art. BUTTINO. — D'Alessandri : *Atti.* — Meyer : *Blenio u. Leventina.* [C. T.]

GIABANI, PAOLO, stucateur, de Torricella (Tessin), * le 3 septembre 1750, † 18 septembre 1830. En 1780, il fit les stucs de la chapelle de Dante à Ravenne ; à Torricella, les stucs de l'église paroissiale et ceux de sa maison paternelle, ainsi que plusieurs petites statues de la sainte Vierge. — *BStor.* 1910. — *Pagine Nostre* I. [C. T.]

GIACOMETTI. Famille de Stampa et Vicosoprano (Grisons). — GIOVANNI, artiste-peintre, * 1868 à Stampa, étudia à l'académie de Munich en 1886, à l'école d'art *Wanen* de Munich en 1887, à Paris en 1888-1891, à Rome et Naples en 1893. Rentré en Suisse, il s'établit à Stampa, se lia d'amitié avec Segantini, participa à beaucoup d'expositions suisses et étrangères. — AUGUSTO, cousin du précédent, également artiste-peintre, * 16 août 1877 à Stampa, fréquenta l'école d'art industriel de Zurich 1894-1897, étudia à Paris 1897-1901, résida à Florence 1902-1915, puis à Zurich. — Voir *SKL.* — *DSC.* — *Almanaco del Grigione italiano* 1919, 1921, 1922, 1923, 1925. — *Pages d'Art* 1918. — Erwin Pœschel : *Aug. Giacometti.* [L. J.]

GIACOMO, JOACHIM **de.** Voir DE GIACOMO.

GIACOMO, JACOPO, JACOMO, JACOBUS. Prénoms de divers personnages tessinois dont le nom de famille est inconnu. — 1. JACOBUS DE ASAYTIS en 1280, archiprêtre de Lugano. — 2. JACOMO DE BELLINZONA, *maestro da ligniame*. En 1480, il est mentionné comme ingénieur militaire au service du duc de Milan. Travailla avec Giovanni de Bellinzone aux fortifications de cette ville. Un magister JACOBUS de Bellinzone est signalé à Milan en 1460 ; un autre meurt à Milan en 1506, âgé de 36 ans. — 3. GIACOMO DE BISSONE, artiste du XVe s., travaillait avec son frère et d'autres artistes à la *Scuola di S. Marco* à Venise. Un GIACOMO de Bissone, peut-être identique au précédent, travaillait de 1463 à 1480 à la construction du dôme de Côme. — 4. GIACOMO DE BISSONE ; avec ses frères Carlo et Filippo il acheva le célèbre sanctuaire de la Madonna de Macerato, à partir de 1558. — 5. GIACOMO DI PIETRO DE CADEMPINO, travaillait en 1473, probablement comme sculpteur, à Sienne avec d'autres Tessinois. — 6. GIACOMO DE CAMPIONE, architecte. De 1388 à 1398, il joua un rôle prépondérant dans la construction du dôme de Milan. En 1396, le duc Gian-Galeazzo Visconti l'appela à la chartreuse de Pavie, où il modifia, avec Marco de Carona, les plans dressés par Bernardo de Venise ; mais l'année suivante, le duc le fit revenir à Milan où l'on avait besoin de ses conseils dans la construction du dôme. † 31 octobre 1398 et enterré à Campione. — 7. GIACOMO DE CARONA, signalé de 1397 à 1406 comme *lapicida* à la construction du dôme de Milan. Un artiste du même nom et du même village, peut-être identique au précédent, architecte, était appelé en 1411 pour résoudre la question de la forme à donner au toit du dôme de Milan. — 8. GIACOMO DE CARONA, fils de Lorenzo, est signalé de 1494 à 1503 comme artiste à Trévise. — 9. GIACOMO DE CASTAGNOLA, sculpta en 1572 une Madone pour l'église de la Madonna dell'Alto à Nazara (Sicile). — 10. JACOMO DE LAMONE, *lapicida* à Sienne de 1473 à 1511. — 11. JACOBUS DE LUGANO, *magister de Muro*. Deux artistes de ce nom ont travaillé en 1466 au *castelletto* de Gênes, ainsi qu'à la tour de San Giorgio. — 12. GIACOMO DE VAL DE LUGANO, probablement de Carona, ingénieur militaire ; travailla à Gênes, au fort San Francesco et à la citadelle, en 1471. Probablement identique à l'artiste qui restaura en 1470 le palais de la Monnaie. En 1474, il fut chargé, avec d'autres artistes, de la construction du château de la Spezia, où il eut la direction des travaux. Travailla aussi au port de la Spezia, au *Castellazzo* de Gênes, à la tour del Guasto et au château de Lucholi. — 13. GIACOMO DE LUGANO, peintre, fils du peintre Bernardino, travailla à Trente en 1512. — *SKL.* — *ALBK.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *Pagine nostre* I. — *BStor.* 1880, 1881, 1883, 1890, 1893, 1894, 1896, 1900, 1904, 1910, 1912. [C. TREZZINI.]

GIAMBONINI ou **GIAMBONINO,** GIOVAN-BATTISTA, sculpteur, de Gandria, * dans ce village en 1674, † à Brescia vers 1742. Il travailla à Brescia, où il laissa, entre autres, la statue de saint Benoît dans l'église des ss. Faustino et Giovita. — Oldelli : *Dizionario.* — *SKL.* — *ALBK.* [C. T.]

GIAN, sculpteur, dont on ignore le nom de famille et le pays d'origine. Il travailla à la construction de la collégiale de Bellinzone de 1566 environ jusqu'à 1585. — Brentani : *Bellinzona e la sua collegiata.* [C. T.]

GIANELLA. Famille des Grisons et du Tessin.

A. **Canton des Grisons.** Famille de Casaccia, aujourd'hui aussi à Lumbrein. — GIOVANNI-BATTISTA, podestat de Plurs 1679. — *JHGG* 1890, p. 35. — *LL* (par erreur *Gioanelli*). [L. J.]

B. **Canton du Tessin.** Famille de Leontica, que l'on

rencontre aussi dans d'autres localités du Tessin. — 1. CARLO-FRANCESCO, mathématicien, * 13 janv. 1740, † à Milan en 1810. Il fut membre de la Compagnie de Jésus, professeur de belles-lettres et ensuite de physique au collège de Brera à Milan et, dès 1775, de mathématiques et physique à l'université de Pavie, dont il fut recteur en 1781-1782. De 1782 à 1797, de nouveau professeur à Brera avec tous les privilèges et les prérogatives des professeurs de l'université de Pavie. Ami de Lagrange et membre de l'académie des sciences de Turin. Auteur de *De paradoxis virium*, 1773 ; *De fluxionibus*, 1772 ; *De integratione indefinitomii commentarius*, 1766-1769 ; *De funium tensione*, 1775, et de différentes études de mathématiques dans les *Miscellanee* de Turin. — *BStor.* 1882 (avec bibliographie et liste de ses œuvres). — 2. GIUSEPPE, Dr phil. et theol., * 27 janv. 1742, curé de Leontica de 1776 à sa mort, vicaire capitulaire. Il fit bâtir l'église paroissiale de Leontica. † 5 sept. 1818. — 3. CARLO, ingénieur, neveu du n° 1, directeur général des ponts et chaussées du royaume d'Italie. On lui doit en partie la route du Simplon, d'Arona au tunnel près de Steig (1800-1806), et le grand pont de Boffalora sur le Tessin, de 304 m. de longueur (1809-1828). — 4. VINCENZO, 5 mai 1771-16 janv. 1850, député au Grand Conseil 1821-1830 et 1834-1848. — 5. BARTOLOMEO, * le 18 mai 1799 à Leontica, † à Ponto-Valentino le 16 novembre 1875. Prêtre 1822, puis professeur au petit séminaire de Pollegio, curé de Ponto-Valentino de 1824 à sa mort. Vicaire capitulaire du clergé de Blenio vers 1838, doyen et visiteur des trois vallées ambrosiennes pour l'archevêque de Milan et dès 1863 délégué archiépiscopal. Député au Grand Conseil 1852-1855, où il se distingua dans la lutte contre les lois antireligieuses. — 6. GIOVANNI, 1801-1860, conseiller d'État 1842-1847, président du tribunal cantonal. — 7. LUIGI, médecin, fils du n° 4, 15 nov. 1822-7 mai 1880, écrivit : *Cenni sopra l'acqua di Scerina detta Acquarossa;* député 1860-1863. — 8. FELICE, * à Prato-Leventina en 1829, † à Belgirate (Lombardie) le 13 décembre 1884. Prêtre 1853, curé d'Osco 1853-1858, de Bodio de 1858 à sa mort. Homme de grande culture, il exerça une grande influence, fut inspecteur scolaire et fut appelé comme arbitre pour trancher d'importantes questions, telle que la division des forêts entre Faido, Chiggiogna, Chironico et Dalpe. En 1883, il publia la biographie de Stefano Franscini, collabora au *BStor.* — 9. FELICE, avocat, 5 mai 1829-14 août 1898. Membre du tribunal d'appel 1860-1863, député au Grand Conseil 1855-1860, 1863-1867, 1871-1892, 1893-1897, qu'il présida en 1875, 1881, 1885, 1887 et 1891 ; membre de la première constituante de 1891, conseiller d'État 1892-1893. — 10. ***Ferdinando***, ingénieur, neveu du n° 5, * 1837, † 1er novembre 1917. De 1875 à 1893, il prit une part active à la vie politique tessinoise ; conseiller d'État 1884-1892, fut jeté en prison par les révolutionnaires le 11 sept. 1890. Comme directeur des travaux publics, il fit les travaux préparatoires pour la canalisation du Tessin à partir de Bellinzone et pour l'assainissement de la plaine de Magadino. Dès 1884, il continua et acheva la carte topographique du canton. On lui doit les routes du Sosto et des Centovalli et en partie la correction de la Maggia. Il fut un des plus chauds partisans des chemins de fer secondaires tessinois, dont il prépara les projets. Il construisit en partie la ligne de la Jungfrau, travailla sur la ligne du Gothard et aux bureaux topographiques fédéraux pour la triangulation. Il représenta la Confédération dans les rectifications des frontières italo-tessinoises. — C. Dotta : *I Ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — Borrani : *Ticino Sacro.* — *BStor.* 1882, 1884, 1900 et 1901. — *Inchiesta federale sui fatti dell' 11 sett. 1890.* [C. TREZZINI.]

Ferdinando Gianella.
D'après une photographie.

GIANELLI, AGOSTINO, avocat, de Faido. Député au Grand Conseil tessinois 1860-1876. † 1876. — LUIGI, * 1832, † 8 juillet 1921 ; prit une part active à la vie politique tessinoise. En 1854-1855, il collabora au *Patriota del Ticino* et dut abandonner le canton à la suite du pronunciamiento de 1855. Dès 1856, collaborateur du *Credente cattolico* ; un des membres fondateurs de la section tessinoise du *Piusverein* (1864) et représentant de la Léventine dans le premier comité. En 1874, il contribua à la conservation du couvent de Faido menacé de suppression. Membre de la municipalité et pendant 36 ans président du *patriziato* de Faido. 1878-1893, commissaire (préfet) de la Léventine. [C. T.]

GIANI, GIANIO, GIANNI. Famille mentionnée à Breno, Sonvico et Ponte-Tresa. — 1. GIUSEPPE-GIANIO, de Breno, fonda en 1749 la chapellenie de San Silvestro à Fescoggia. — 2. FRANCESCO, de Ponte-Tresa, * le 5 juillet 1773, † 1859. Ingénieur des ponts et chaussées. — 3. ERCOLE, médecin, frère du n° 2, * 6 avril 1775, † 11 novembre 1847. En 1798, il fut un des chefs des « patriotes » qui complotèrent l'annexion du Tessin à la Cisalpine ; il dut fuir, et en 1799 ses biens furent séquestrés. — 4. BERNARDINO, peintre, de Ponte-Tresa, * 23 novembre 1823, † en 1886. Il étudia à l'académie de Brera à Milan, se fixa en France et travailla notamment dans différentes églises de Lyon, Grenoble et Chambéry. Il rentra au Tessin en 1870 et de 1876 à sa mort il dirigea l'école de dessin de Lugano. La chapelle de la Madonna delle Grazie, à Pura, possède un tableau de la Vierge de lui. — *SKL.* — *ALBK.* — Bianchi : *Artisti Ticinesi.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Baroffio : *Dell' Invasione francese.* [C. T.]

GIANIEL. Nom de famille à Tinzen (Grisons). — NICOLAS, * 1706, curé à Stürvis 1732-1787, revêtit toutes les fonctions du chapitre du pays, doyen du chapitre des prêtres d'Oberhalbstein, † 3 mars 1787. — JAKOB, frère du précédent, * 1712, devint en Italie frère lai de la congrégation des passionnistes, † à Celere (évêché d'Aquapendente) en odeur de sainteté. Son procès de canonisation est commencé. — P. Luca di S. Giuseppe : *Vita del servo di Dio Fra Giac. di S. Luigi* (Civitavecchia 1876). [J. SIMONET.]

GIANINI. Nom de famille de la Léventine, l'Onsernone et la Capriasca. — 1. ANTONIO-MARIA, de Quinto, fusillé le 14 mai 1799 à Bellinzone par les Français pour avoir pris les armes contre eux. — 2. PIETRO-ANTONIO, de Quinto, * 1743, † 26 mars 1803, membre du Conseil de guerre de la Léventine contre les Français en 1799. — 3. FRANCESCO, de Corticiasca, † 29 août 1908 à l'âge de 48 ans. D'abord instituteur à l'école secondaire de Curio, puis professeur à l'école normale de Locarno ; inspecteur scolaire, cofondateur et premier directeur de l'école professionnelle de jeunes filles à Lugano. A publié plusieurs manuels scolaires, entre autres deux volumes de lectures pour les écoles tessinoises. — 4. GIULIO, ingénieur, de Sobrio, † à Lugano le 26 janvier 1901 à 58 ans. Étudia à l'École polytechnique de Zurich, et dès 1866 travailla au canal de Suez, puis aux chemins de fer de Sicile et de Sardaigne. — 5. FELICE, * 1873, Dr ès lettres. Un des fondateurs de la Société *Pro Ticino* ; traducteur à la direction des C. F. F. à Berne. A publié : *Nerone nell'arte drammatica italiana* ; *La prima elezione d'un cittadino ticinese a presidente della Confederazione Svizzera.* — Cattaneo : *I Leponti.* — Dotta : *I Ticinesi.* — *DSC.* — *Educatore* 1901 et 1908. [C. T.]

GIANOLA, GIOVAN-BATTISTA, * en décembre 1850 à Bissone (Tessin), † 12 avril 1914 à Lugano. Prêtre 1874, pendant trois ans curé de San Fedele d'Intelvi (Italie), professeur de philosophie et d'histoire au lycée cantonal de Lugano 1877-1893. Chanoine de la cathédrale et professeur au grand séminaire de Lugano ; collaborateur au *Credente Cattolico.* [C. T.]

GIANOLI, LOUIS, * 1868, Peintre genevois, d'origine italienne. Œuvres aux Musées de Genève, de Saint-Gall ; exposa à La Chaux-de-Fonds et à Winterthour en 1907. — *SKL.* [C. R.]

GIANOTTI ou **GIANNOTTI,** GAETANO, d'Ambrì (Tessin). Commandait en 1798 la compagnie de la Léventine envoyée au secours de Berne ; membre du Conseil de guerre de la Léventine contre les Français 1799. — GIAN-GIACOMO, d'Ambrì, membre de la Chambre administrative du canton de Bellinzone pour la Léventine 1798 ; la même année, il est trésorier de la même vallée. † à 60 ans, 13 décembre 1803. — Cattaneo : *I Leponti*. [C. T.]

GIBACH (GUIBACH, GYBACH). *Armoiries* : d'azur à la croix patriarcale alésée et pattée d'or, mouvant d'un rectangle du même, vidé, crénelé de deux pièces à chacune de ses extrémités dextre et senestre, et à l'étoile d'or dans le vide du rectangle. Famille fribourgeoise éteinte au XVIII[e] s., reçue bourgeoisie de Fribourg le 19 août 1519 dans la personne de — 1. RODOLPHE, des Deux-Cents 1522-1529. — 2. JEAN, des Deux-Cents 1536, percepteur de l'ohmgeld 1550, des Soixante 1559, † 1565. — 3. GUILLAUME, fils du n° 2, des Deux-Cents 1564, percepteur de l'ohmgeld 1564, 1577, des Soixante 1568, bailli de Bulle 1569-1574, de Mendrisio 1582-1584; secret 1587, conseiller 1587, intendant de l'Arsenal 1591, † 1600. — 4. GUILLAUME, le jeune, des Deux-Cents 1595, percepteur de l'ohmgeld 1598, des Soixante 1600, intendant des bâtiments 1603, maître de l'Hôpital 1606 ; secret 1610, banneret 1613, bailli de Pont 1616-1621, † juin 1621; — 5. GEORGES, petit-fils du n° 3, des Deux-Cents 1650, percepteur de l'ohmgeld 1651, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1666, maître du poids 1676, † 1[er] février 1678. — 6. IGNACE, chapelain, puis chanoine de l'église Notre-Dame à Fribourg 1707-1750, † 14 mars 1750. — Voir *ASHF* X, 553. — Dellion : *Dict.* VI, 424. — Archives d'État, Fribourg. [G. Cx.]

GIBBON, EDWARD, 1737-1794, historien anglais, qui habita à Lausanne en 1753-1758, 1763-1764, 1783-1787, 1788-1793 et y écrivit dans la nuit du 27 juin 1787 les dernières pages de son *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. Il fit à Einsiedeln en automne 1755 un voyage, qu'il relata dans son *Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse* (mns.). Il témoigna également de son intérêt pour la Suisse dans une étude en français sur la situation du Pays de Vaud sous le régime bernois, une *Introduction à l'histoire générale de la République des Suisses*, 1767 (publ. dans *Miscellaneous Works*, 1815, et en allemand dans *Schweiz. Museum*, Aarau 1816) et en bien des endroits de sa correspondance et de son autobiographie. — Voir *The Autobiographies of Ed. Gibbon* (London 1896). — *Private Letters of Ed. Gibbon* (London 1896). — G. Schirmer : *Ed. Gibbon und die Schweiz*, dans *Festschr. zum 14. Neuphilologentag in Zürich* 1910. [G. SCHIRMER.]

GIBEL. I. Famille de Turbental (Zurich), où elle est attestée depuis le commencement du XVII[e] s. Elle est originaire de Fällanden, où elle apparaît dès 1512 sous le nom de *Gibling* (patronymique de noms en *Geb-* comme *Gebhart;* Förstemann I, 630), mais où elle n'est plus représentée. Par contre, elle s'est répandue à une époque moderne de là à Dübendorf. — [J. FRICK.] — II. Familles bourgeoises de la ville de Zurich, venues de Nänikon, Fällanden et Greifensee en 1547, 1556 et 1559, éteinte dans ce dernier village en 1678. — Keller-Escher : *Promptuarium*. [H. Br.]

GIBELIN. Vieille famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. *Armoiries* : d'azur, ou de gueules, à une marque de maison d'argent accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople ; d'après un diplôme de 1643, écartelé, aux 1 et 4 coupé d'azur au lion naissant d'or, et d'or ; aux 2 et 3, de gueules à la marque de maison d'argent ; sur le tout d'azur à la fleur de lys d'or. — 1. HANS, maître maçon, de Brignolles (Var, France), bourgeois de Soleure 1498, travailla à la reconstruction du château de Dorneck 1499, constructeur de l'Eichtor 1504 ; du Grand Conseil 1515, *Jungrat* 1524. — 2. HANS-JAKOB, du Grand Conseil 1584, bailli de Falkenstein 1593. — 3. LORENZ, du Grand Conseil 1608, *Jungrat* 1628, bourgmestre 1629, bailli du Lebern 1633, de Flumental 1639, *Altrat* 1644. — 4. WOLFGANG, cité de 1593 à 1649, frère du n° 3, curé de Büren-St.-Pantaleon 1618, de Kriegstetten 1621, prédicateur du chapitre à Soleure 1622, chanoine 1625, prévôt 1631. — 5. DANIEL, cité de 1596 à 1671, du Grand Conseil 1623, lieutenant aux Gardes-suisses de France 1632, capitaine 1636, anobli par Louis XIII et fait gentilhomme de la chambre en 1643. Il résigna ses fonctions en 1647. Bailli de Bechburg 1653, *Jungrat* 1666. — 6. JOHANN-HEINRICH-DANIEL, 1655-1738, fils du n° 5, du Grand Conseil 1679, grand sautier 1692, bailli de Dornach 1697, *Jungrat* 1707, bailli de Flumental 1713, *Altrat* et intendant des bâtiments 1716, bailli de Kriegstetten 1721, bourgmestre 1723, bailli du Lebern 1725. — 7. HEINRICH-DANIEL, 1726-1783, du Grand Conseil 1748, grand sautier 1754, bailli de Dornach 1759, du Lebern 1766, bourgmestre 1764, *Jungrat* 1767, *Gemeinmann* et conseiller secret 1770, *Altrat* 1773, trésorier et député à Morat lors des troubles de Fribourg en 1782. — 8. VICTOR, 1771-1853, fils du n° 7, officier aux Gardes-suisses de France 1786, aide-major 1792 ; après le 10 août 1792, il rentra à Soleure. Commandant de bataillon 1795, prit part aux combats contre les Français en 1798, sur lesquels il a laissé un journal. Du Grand Conseil et député à la Diète, juge d'appel 1803, du Petit Conseil 1804 et 1814, chevalier de Saint-Louis et lieutenant-colonel 1816 ; député au Grand Conseil 1832. — 9. MARGARETHA, 1787-1868, philanthrope, cofondatrice et directrice de l'école professionnelle pour indigents Gibelin. — La famille s'éteignit avec — AUGUST, 1818-1881. [v. V.]

GIBOLLET. Famille de La Neuveville (Berne) mentionnée dès la fin du XV[e] s. A donné plusieurs générations de notaires et de pasteurs. — 1. JACQUES, notaire 1544, maître-bourgeois 1540-1553, † 1590. — 2. JACQUES, notaire, conseiller 1643-1653, banneret, maître-bourgeois 1653-1663. Destitué cette année-là. — 3. BARUC, fils du n° 2, * 16 octobre 1642, notaire, conseiller et banneret 1705-1711. Il fut l'auteur de troubles après un banquet des autorités, le 3 mars 1711, et condamné de ce chef à être destitué de ses fonctions et à payer une amende. Gibollet mourut à la fin de 1711, mais ses héritiers recoururent de la sentence des autorités de La Neuveville à l'évêque de Bâle, qui condamna les premières à payer 1740 écus à la famille Gibollet. Ce procès fut la cause de conflits incessants entre La Neuveville et le prince-évêque qui aboutirent en 1717 à la suspension des autorités de la ville. — 4. ABRAM, * 21 août 1685, notaire et avocat, secrétaire de ville 1742-1757, maître-bourgeois de 1758 à sa mort, 4 février 1759. — 5. THÉOPHILE-VICTOR, * 10 janvier 1819, botaniste, vice-président du tribunal de La Neuveville 1870-1882, † 29 septembre 1883. — Voir J. Germiquet : *Neuveville et ses habitants*. [E. K.]

GIBSWIL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischental. V. *DGS*). Vge et circonscription scolaire primaire, autrefois aussi commune civile autonome. En 1289 *Gibiswiler*. Il n'y existait encore au XVIII[e] s. qu'un moulin et quelques maisons. Une grande filature de coton y fut créée au XIX[e] s. Station de la Tösstalbahn 1876. — *UZ*. — H. Bernhard : *Siedelungsgeogr. des Tösstals*. — G. et F. Hegi : *Tösstal*, p. 190. [L. FORRER.]

GICOT. Famille bourgeoise du Landeron (Neuchâtel) au XVI[e] s. A donné entre autres : — CASIMIR, * 1867, notaire, député au Grand Conseil dès 1913. [L. M.]

GIDE. Famille genevoise originaire d'Uzès. — 1. THÉOPHILE, reçu habitant en 1758. — 2. ÉTIENNE, fils du n° 1, * 1761, peintre sur émail ; on possède de lui quelques spécimens de porcelaine de Nyon signés *Gide* 1789 ; il grava, d'après Hubert une *Vue de Versoix près Genève*. — 3. DAVID, frère du n° 2, 1763-1833, maître orfèvre, bourgeois de Genève 1790. — 4. ***David-Étienne,*** 1804-1869, fils du n° 3, avocat et poète à ses heures ; premier mémorialiste, puis membre du Conseil représentatif et du Grand Conseil où il siégea dans l'opposition libérale avec Fazy-Pasteur et Delapalud

entre autres. C'est aussi avec ce dernier qu'il fonda l'association du Trois-Mars ; il participa à la rédaction des *Intérêts genevois*. Il fut membre de la Constituante et après la promulgation de la nouvelle constitution, il se retira de la vie publique. Professeur de droit civil et commercial et en 1848, président de la Cour de cassation pour le criminel. Un volume de ses poésies a été publié en 1869. — Sordet : *Dict.* — *SKL.* — *Genève Suisse.* — Gardy : *Cinquante ans de notre vie politique.* — Préface des *Poésies de D.-É. Gide.* [B. Schatz.]

GIDEON HOSENSTOSS, l'une des représentations symboliques de l'hiver qu'il était d'usage à Hérisau (Appenzell) de brûler au printemps, spécialement pendant le carême, sous la forme d'une poupée de paille. Le mercredi des cendres une oraison funèbre était solennellement prononcée à Hérisau et le premier dimanche de carême le mannequin était brûlé. Une de ces oraisons, de 1906, a été publiée dans *SAV* XII, 222. [H. B.-St.]

GIEBENACH (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1246 *Gibenacho* ; 1247, *Gibennache* ; 1254, *Gibinnach* ; 1338, *Gybenach*. Le village était à l'origine composé de deux domaines : *ze Fronlo* et *an dem Wartbüle und in den Birchen*. D'abord possession des Homberg anciens, puis des Homburger nouveaux et des Habsbourg qui en disposèrent à titre de suzerains. Le domaine *zu Fronlo* était en 1277 aux mains du meyer Erphrid d'Augst et de sa famille ; l'autre appartenait en 1272 à Heinrich von Schauenburg. Gottfried et Sophie von Eptingen (1246), ainsi que Chunrad von Maisprach y avaient aussi des biens. Bailli des comtes Rodolphe et Gottfried de Habsbourg, Gerhard von Gösgen éleva des prétentions sur certains biens à Giebenach, mais il dut se désister en 1254 en faveur du couvent d'Olsberg, qui était devenu peu à peu propriétaire de tous les domaines du village (en 1246, celui des Eptingen ; en 1247 celui de Chunrad von Maisprach ; en 1254 celui de Gerhard von Gösgen ; en 1272 le domaine de Wartbül, de Heinrich von Schauenburg et en 1277 le domaine *ze Fronlo*, du meyer d'Augst). Le couvent remit de nouveau toutes ces propriétés en fief. La maison du tenancier du fief ayant brûlé et étant devenue inhabitable, celui-ci rétrocéda en 1437 sa part au couvent (le quart). Bâle parvint à s'approprier tout le village ; les 25 et 26 août 1534, les deux domaines de Giebenach lui appartenaient avec la haute et la basse juridiction et, le jour suivant, l'empereur lui faisait cession de tous les droits qu'il avait possédés jusqu'alors dans le ban du petit bailliage de Giebenach à l'Est du Violenbach, après avoir délié ses sujets autrichiens à Giebenach de leur serment de fidélité. Au spirituel, Giebenach appartint autrefois à Augst ; il fut rattaché à la paroisse d'Arisdorf en 1532. — Arch. d'État Liestal. — *ULB.* — Bruckner : *Merkwürdigk.* — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel.* [K. Gauss.]

GIEL VON GLATTBURG UND GIELSBERG.

Famille de ministériaux saint-gallois attestée de 1166 à son extinction en 1765. *Armoiries* : coupé, au 1 d'argent, au 2 échiqueté de gueules et d'argent. Le château familial était la *Glattburg* sur la Glatt, que les Giel tenaient en fief du couvent de Saint-Gall avec la basse justice et les revenus des villages et hameaux de Flawil, Burgau, Gebertswil, Aufhofen, Harswil, Niederwil, etc. Les Giel paraissent avoir été libres à l'origine et possédèrent au début leurs propres ministériaux, nommés seulement *von Glattburg* et cités de 1167 à 1280. A partir de la seconde moitié du XIII^e^ s., un rameau de la famille Giel s'établit au château de *Liebenberg* près de Mönchaltdorf et un autre, au XIV^e^ s., au château de *Helfenberg* près de Gossau. Werner Giel von Liebenberg, ayant hérité de tout le patrimoine familial, vendit en 1391 le château de Liebenberg et ses dépendances au chevalier Heinrich Gessler de Grüningen, et Werner II, en 1486, toute la seigneurie de Glattburg à l'abbé Ulrich VIII de Saint-Gall. De leur ancien domaine, il ne resta aux Giel que les ruines du château de *Gielsberg* non loin de Maggenau, mentionné dès 1491, avec les biens afférents. Ils se nommèrent dès lors de préférence *von Gielsberg*, affirmant que Gielsberg était le berceau de leur famille. L'abbé Gotthard Giel remit en fief en 1493 à son père Rudolf, bailli de Murbach en Alsace, la seigneurie de Wengi en Thurgovie, avec les deux châteaux ainsi que les propriétés encore en ce temps importantes du couvent de Saint-Gall en Sundgau, Alsace, Brisgau, Forêt-Noire (surtout Ebringen). Les Giel se maintinrent à Wengi jusqu'en 1591 ; ils furent aussi en possession du château d'Eppenburg et de la seigneurie de Bichwil, de 1546 à 1627, date à laquelle ils vendirent Gielsberg, du château et du domaine de Zuckenriet 1618-1735, de la gentilhommière de Neu-Güttingen près d'Illighausen, de 1700 à 1752 environ, et de la seigneurie de Blidegg 1743-1765.

Il faut mentionner spécialement : — 1. Rudolf, cité de 1226 à 1277. Il fonda l'abbaye de Maggenau en 1244, fut camérier du couvent de Saint-Gall, charge qui devint héréditaire dans la famille, posséda des biens en propre, ainsi que des fiefs des comtes de Toggenbourg, de Kibourg et de l'évêque de Constance ; il est appelé par Kuchimeister dans les *Casus s. Galli*, *dozemal der richost Dienstman* du couvent. — 2. Gotthard, abbé de Saint-Gall 1491, † 12 avril 1504, entreprit la reconstruction du couvent démoli à Rorschach. Il prit énergiquement parti pour les Confédérés, avec ses frères puînés, dans la guerre de Souabe — ce qui n'empêcha pas les Suisses de faire de grands torts à son frère Peter et à son père Rudolf qui étaient partisans de la noblesse de l'Autriche antérieure — et obtint en 1501 l'établissement définitif de la frontière entre le bailliage de Thurgovie et les terres du couvent. — 3. Amalia, sœur du n° 2, abbesse de Maggenau 1506, † 24 novembre 1532. — 4. Gabriel, fut élu prince-abbé de Murbach et Luders par la majorité des conventuels en 1587, mais la même année, la minorité, soutenue par la haute noblesse alsacienne, par le gouvernement autrichien à Ensisheim et par les Bourguignons, l'obligea à se retirer et à se contenter de la prévôté d'Œlenberg. — 5. Georg-Christoph, bailli saint-gallois de Rosenberg dans le Rheintal 1585-1638. Il acquit Zuckenriet en 1618. — 6. Ursula, abbesse de Säckingen 1600, † 15 octobre 1615. — 7. Margareta-Elisabeta, sœur *Clara* en 1608, † 1658, nonne au couvent d'Attinghausen, qu'elle dirigea presque sans interruption dès 1618, auteur d'un ouvrage sur les origines et l'existence de son couvent. — 8. Bernhard-Christof, fils du n° 5, capitaine dans la cavalerie impériale, colonel, bailli de Rosenberg 1638-1658 ; † conseiller saint-gallois, colonel du pays et bailli de Rorschach le 1^er^ février 1662. — 9. Bernhard-Christof II, P. *Romanus*, prince-abbé de Kempten 1639, † 21 juillet 1673. — Voir *UStG.* — *LL.* — *LLH.* — *Histor. Nbl. v. Uri* 1920. — *Gfr.* 77. — Bütler : *Die Giel von Glattburg und Gielsberg* (en préparation pour *SVB*). [Bt.]

GIELLY. Famille genevoise, originaire de Chêne-Thônex. — Louis-Jules, * à Genève le 11 janvier 1876, conservateur des Beaux-Arts au Musée d'art et d'histoire dès 1922, a publié *Giovan-Antonio Bazzi dit le Sodoma*, 1911 ; *L'Ame siennoise*, 1920 ; *Les Primitifs siennois*, 1925 ; collaborateur de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, de l'*Art et les artistes*, etc. [P.-E. M.]

GIELMASCH (probablement **GUGLIELMAZZI**), Bernardo, de Bignasco (Tessin), construisit à ses frais l'église de Bauen. La landsgemeinde d'Uri le récompensa en 1586 en lui accordant la bourgeoisie uranaise. — *BStor.* 1907. [C. T.]

GIENG. Voir Geiler.

GIERIET. Famille de Disentis (Grisons). — Jakob-Franz, * 1780, curé de Truns 1811-1858, chanoine 1824, vicaire épiscopal de la Cadî dès 1825, chapelain de Maria Licht 1858-1866, † 1866. Auteur d'un livre de prières pour les enfants : *Cuortas devoziuns per pitschens.* [J. Simonet.]

GIESKER. Famille originaire de Brunswick. — 1. Conr.-Jos.-Heinrich, * 1808, D^r^ med., vint à Zurich en 1835 ; privat-docent à l'université, professeur extraordinaire de gynécologie 1855. Bourgeois de la ville 1852, † 3 août 1858. — *Chronik Neumünster*, p. 453.

— G. v. Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 40, 90, 92. — 2. Ernst-Heinrich, petit-fils du n° 1, Dr jur., privat-docent en novembre 1913, professeur extraordinaire de procédure civile internationale à l'université de Zurich 1918, secrétaire de l'union suisse de droit international ; publia entre autres : *Die Rechtsanwendbarkeits-Normen*, 1913, et *Die zivilrechtl. Beschwerde an das schweiz. Bundesger.*, 1915. — *Zur Erinnerung an Dr. jur. H. G.-Zeller* (1919). — *Rektoratsrede und Bericht Univ. Zür.* 1919. — *NZZ* 1919, n° 589. [H. G.]

GIESSBACH (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Torrent formant 14 chutes de 9 à 50 mètres, que l'instituteur Hans Kehrli de Brienz rendit accessibles en 1818. Il fit construire également une modeste auberge. En 1873 un nouvel hôtel fut bâti ; brûlé en 1883, il fut reconstruit dans de plus grandes proportions. Station Giessbach des bateaux à vapeur du lac de Brienz 1893 ; funiculaire du débarcadère à l'hôtel 1879. — Hartmann : *Das grosse Landbuch*. [R. M.-W.]

GIETETAZ. Famille valaisanne, d'Albinen, connue dès le XVe s., éteinte au XVIIe s. — 1. Jean, carmélite, prieur de Géronde 1520. — 2. Pierre, curé de Sierre, doyen de Valère 1535. [Ta.]

GIEZ (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1011 *Gies* ; 1110 *Gezio* ; 1226 *Gis*. Découverte

Le temple de Giez en 1896. D'après un dessin de E.-D. Turrian.

en 1816 et 1817 de tombes helvéto-burgondes renfermant des armes. En 1011, le roi de Bourgogne, Rodolphe III, donne au couvent de Romainmôtier des terres situées à *Gies* ; en 1179, le couvent de Haut-Crêt, dans le district d'Oron, y a également des possessions. En 1476, Charles-le-Téméraire, se préparant à la bataille de Grandson, y établit son camp sur une colline nommée aujourd'hui « le duc de Bourgogne ». Le campement du duc de Bourgogne a laissé des preuves et des traces de son établissement ; l'on a retrouvé dans les environs des débris d'armes, d'épées, de dagues, des fers de lances, etc. Un peu au Nord de la colline se voit encore l'étang creusé par les soldats du duc pour abreuver leurs chevaux. *Armoiries :* d'azur à la clef d'or posée en pal.

L'église de Giez remonte au commencement du XIIe s., le chœur et le clocher en fournissent les preuves. Elle a subi un grand remaniement vers la fin du XVe s. Au moyen âge, l'église était plus grande qu'aujourd'hui ; elle possédait sur la partie Nord une chapelle dont les restes ont été retrouvés. L'église de Giez, citée dès 1228, fut la paroissiale de Grandson jusqu'en 1437 ; les habitants de Grandson furent alors libérés de l'obligation de se rendre à Giez pour la messe dominicale. L'église a subi une importante restauration dans les années 1902 à 1905, et la ville de Grandson fut alors exonérée définitivement de toute participation à son entretien. La Réforme a été prêchée à Giez par Farel et Lecomte (1531-1538). Le château, à côté de l'église, est une grande maison seigneuriale, dont l'origine est inconnue. Il a conservé des meurtrières à l'intérieur, qui pourraient remonter au XIVe s. ; une reconstruction a eu lieu à la fin du XVe ou commencement du XVIe s., époque à laquelle le château a été fortifié à nouveau. Le château est depuis 1613 la propriété de la famille Bourgeois qui, avant cette date, habitait le château du Vesin. Registres de baptêmes dès 1729, de mariages et de décès dès 1728. [Victor-H. Bourgeois.]

GIEZ, de. Famille noble, qui tire probablement son nom du village de Giez (Vaud), et dont plusieurs membres ont revêtu des charges importantes dans le comté de Neuchâtel. — 1. Jean, écuyer, cité à Neuchâtel de 1354 à 1361, maître d'hôtel du comte Louis 1361 ; prononça en 1365 sur un différend entre les bourgeois et le chapitre de Neuchâtel. — 2. Othenin, châtelain de Valangin en 1378. — 3. Dauphin, châtelain de Vaumarcus 1363-1366. — 4. Jacques, prieur de Saint-Jean 1418, et de Bevaix avant 1436. — Matile. — Archives de l'État de Neuchâtel. [L. M.]

GIEZENDANNER. Ancienne famille du Toggenbourg, aussi naturalisée à Saint-Gall depuis 1906. Uolrich Giezedaner était en 1499 ancien ammann de la communauté des *Hofjünger* à Wattwil. — 1. ***Hans-Ulrich***, de Lichtensteig, orfèvre, devint en 1713 l'un des agitateurs en faveur du piétisme radical. Il étudia pendant peu de temps à Marburg, puis, expulsé de la Hesse, il reprit en Suisse sa propagande de prophète de la pénitence et d'inspiré, prêcha à de grandes foules, successivement à Schaffhouse, dans le Toggenbourg, la Thurgovie, à Saint-Gall, à Zurich, mais fut partout poursuivi et chassé par le clergé orthodoxe et les autorités ; il s'enfuit en Allemagne en 1716, revint à Lichtensteig en 1720, et travailla paisiblement, pendant plusieurs années de son métier d'orfèvre. Il recommença son agitation en 1736, mais le mandat sur les piétistes de la même année mit fin à son activité ; il se rendit en Amérique. — Wernle : *Der schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.* I, 185-190. — 2. Andreas, de Lichtensteig, *Landschreiber*, fonda en 1767 la Société de moralité du Toggenbourg, qu'il dirigea durant près de 30 ans. — Dierauer : *Die Togg. Moral. Ges.*, dans *St. Galler Nbl.* 1913. [Bt.]

GIFFERS. Nom allemand de Chevrilles. Voir ce nom.

GIGANDET. Famille de Vendlincourt et des Genevez (Jura bernois). — Charles-Joseph, 1855-1913, instituteur, maître au progymnase de Delémont, professeur à Groningue et à Rotterdam. Rédacteur au *National Suisse* 1892-1896, vice-chancelier de la Confédération 1902-1908. A collaboré au *Démocrate* sous le pseudonyme de Jean Bron, et annoté le *Journal de F.-J. Guélat*. — *ASJ* 1913. [A. Sch.]

GIGER. Familles des cantons de Berne, Grisons, Saint-Gall et de Schwyz.

A. **Canton de Berne.** Giger et Gyger. Ce nom est fréquemment mentionné par les *FRB* dans toutes les parties du pays. A une famille Gyger, de Champion, établie en ce lieu dès 1500 et qui donna à la commune plusieurs juges au consistoire, administrateurs de l'église et employés communaux, appartiennent — Johann-Friedrich, * 1853, aubergiste, grand conseiller dès 1891. — Frédéric-Albert, * 30 juin 1856 à Neuchâtel, colonel divisionnaire. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

B. **Canton des Grisons.** Famille très répandue, surtout dans le Lugnez et à Vals, mais aussi à Rhäzüns et à Haldenstein, éteinte à Maienfeld et dans la Cadì. [L. J.]

C. **Canton de Saint-Gall.** GIGER, GEIGER. Nom de famille de la ville et du pays de Saint-Gall, surtout fréquent dans le Toggenbourg et le Rheintal. HANS Giger, d'Amriswil, 1388 ; HAINZ, de Gossau, 1420 ; HANS, prévôt de corporation à Saint-Gall, † 1515 à Marignan. La famille s'éteignit dans la ville en 1792, mais de nouvelles familles du pays de Gaster et du Toggenbourg y furent reçues en 1878, 1893 et 1905. VINCENZ était ammann en 1600-1604 de la ville et seigneurie saint-galloise de Bürglen en Thurgovie. Son fils, LEONHARD, s'en alla en France et le petit-fils de celui-ci, LUDWIG, acheta en 1723 le château de Prangins (voir art. GUIGUER DE PRANGINS). — 1. HANS Giger de Kengelbach (Com. Bütswil), bourgeois de Wil, gouverneur pour l'abbaye à Wil 1500, bailli conventuel dans le Toggenbourg 1509-1530. Homme sage et mesuré, il prit une position intermédiaire dans les troubles religieux et sut conserver la confiance tant de ses seigneurs ecclésiastiques que des campagnards des deux confessions. Il n'accepta pas son élection au poste de landammann du Toggenbourg par la landsgemeinde du 17 juin 1530, qui agissait sans l'assentiment de l'abbé, mais se laissa nommer trésorier du pays, situation qu'il conserva en 1532, quand la domination de l'abbé eut été rétablie sur le Toggenbourg. — 2. JOSEF-KONSTANTIN Giger, de Quarten, 1838-1912, revêtit plusieurs fonctions officielles dans le district de Sargans et le canton de Saint-Gall, membre en 1876 et président en 1890 du tribunal de district de Sargans, membre de la Constituante saint-galloise 1890. — Voir Wegelin : *Geschichte des Toggenburgs* II. — *MVG* 33. — E. Egli dans *Zw.* II, p. 51-55. — *LL (Gyger).* — *Bürgerbuch der Stadt St. Gallen* 1920. — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 48. [Bt.]

D. **Canton de Schwyz.** Vieille famille du Steinerviertel dont les membres s'établirent plus tard à Yberg et à Brunnen. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la fleur de lys d'or, aux 2 et 3 d'argent à trois fasces de gueules accompagnées en pointe d'une étoile d'or. — 1. HARTMANN, du Conseil des Sept du Steinerviertel au XV^e^ s. — 2. JOHANN, trésorier du pays 1664-1668. — 3. FRANZ-KARL, fils du n° 2, bailli de Blenio 1712-1714. — *LL.* [R-r.]

GIGNILLIAT. Famille vaudoise à Avenches dès 1396. *Armoiries* : de gueules à une poule d'or. — 1. JEAN, 1450-1535, à Lausanne, notaire de l'évêque Sébastien de Montfalcon. — 2. JEAN, notaire, commissaire de LL.EE. de Berne ; châtelain de Glérolles en 1549. — 3. JÉRÔME, bourgeois de Saint-Saphorin, châtelain de Vevey et de la Tour-de-Peilz en 1606. — 4. JEAN, 1612-1658 environ, acquit la bourgeoisie de Berne et épousa une Bonstetten. Cette famille s'éteignit au Pays de Vaud vers le milieu du XVIII^e^ siècle, mais une branche veveysanne doit s'être perpétuée aux Indes. [M. R.]

GIGNOUX. Famille originaire d'Uzès en Languedoc reçue à l'habitation de Genève au début du XVIII^e^ s., bourgeoise en 1771. — 1. PIERRE, publia en 1713 un livre remarquable sur les travaux de serrurerie dont il grava lui-même les planches de modèles. — 2. MARC, descendant d'un frère du n° 1, * 1748, proposa en 1788 l'établissement d'un Mont-de-Piété, par une société d'actionnaires. Le Petit Conseil refusa de l'autoriser. — Voir *SKL.*

D'une famille originaire de Nyon, plus anciennement de Givrins et dont une branche acquit l'habitation genevoise en 1746 est issu — 1. JOHN-Louis, * 1860, homme politique genevois, adjoint, puis maire des Eaux-Vives 1904-1918 ; député au Grand Conseil dès 1892 ; conseiller d'État 1918-1924, consul de Belgique 1918-1925. — 2. JOHN-Louis-Adrien, fils du n° 1, 1885-1924, D^r^ en droit, entre en 1914 au service du Département politique fédéral, occupe successivement les postes de secrétaire de légation à Londres, Tokio et Varsovie, puis chargé d'affaires de Suisse en Pologne. [H. V. et P.-E. M.]

GILARDI. Famille tessinoise, mentionnée à Locarno en 1653, à Lugano, à Montagnola. — CRISTOFORO, de Locarno, était en 1653 un des représentants du bailliage au congrès de Bironico où l'on devait décider de la participation des bailliages tessinois à la guerre des paysans. — MARGHERITA, de Lugano, légua en 1668 ses biens à l'hôpital de Lugano.

Dans la seconde moitié du XVIII^e^ s., trois frères Gilardi, de Montagnola, Vittorio, Giovan-Battista et Giosuè (Ossip), architectes, se rendirent en Russie. Le plus important est — 1. GIOVAN-BATTISTA (IVAN), * 1757 et † à Montagnola 13 février 1819 ; architecte, voyagea en Italie, en France, en Pologne et se fixa en Russie où il devint architecte de la cour sous Catherine II. Il construisit entre autres l'institut Alexandre, la maison des Invalides, l'hospice des veuves, le théâtre de l'Ermitage, la grande Bourse à Saint-Pétersbourg. A Moscou, il coopéra à la réédification du Kremlin après 1812. Chevalier des ordres de Saint-Wladimir et de Sainte-Anne. — 2. ***Domenico***, fils du n° 1, architecte et ingénieur, * en 1788, † 28 février 1845. Il succéda à son père comme architecte impérial, et travailla notamment à la reconstruction de Moscou après l'incendie de 1812. Il y construisit toute une série de palais pour le gouvernement et les particuliers, entre autres : l'« ancienne » université (1817-1818) ; la banque commerciale impériale (1818-1823) ; le palais des veuves (1820-1826) ; le Polytechnicum (1827-1830) ; les palais du grand-duc Michel Pawlowitsch, des familles Naïdjonoff et Firssanoff, etc. Membre honoraire de l'académie de Saint-Pétersbourg 1831. Chevalier de la couronne. En 1832, il rentra malade au Tessin et construisit la chapelle de San Pietro à Gentilino. — 3. CARLO, prêtre, de Locarno, * 23 décembre 1798, † 11 octobre 1857. Curé de Berzona, chanoine de Locarno, doyen de la Lavizzara et du haut Val Maggia, co-visiteur de Mgr Romanò, évêque de Côme, procureur général de l'*Istituto della Carità* ; publiciste et missionnaire. — 4. ALESSANDRO, neveu du n° 1, architecte, de Montagnola, * 26 mars 1808, † en 1871 ; se rendit en Russie en 1818 et construisit à Moscou l'église catholique. Il rentra à Montagnola en 1847. — 5. GEROLAMO, architecte, frère du n° 4, 1810-1883, travailla en Pologne. De 1871 à 1877, député au Grand Conseil tessinois. — Oldelli : *Dizionario.* — Vegezzi : *Esposizione storica,* — Siro Borrani : *Ticino Sacro.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Benois-Simona : *Lugano e dintorni, un semenzaio di artisti.* [C. T.]

Domenico Gilardi.
D'après un portrait à l'huile.
(Date et auteur inconnus).

GILG. Familles des cantons d'Argovie, de Berne et d'Uri. Le nom provient du prénom Ægidius ou plutôt d'une forme vulgaire *Ægilius* qui est aussi à la base du français *Gil.* — *SI* II, 213.

A. **Cantons d'Argovie et de Berne.** GILG, GILGEN. Famille peu nombreuse des cantons d'Argovie et de Berne (Rüeggisberg, Wahlern). — ARNOLD Gilg, d'Aristau (Argovie), * 27 janvier 1887 à Olten, D^r^ theol. à Berne 1914, privat-docent 1915 et professeur de théologie systématique à l'université de Berne 1921, auteur d'articles de théologie systématique parus presque tous dans la *Internat. Kirchl. Zeitschrift.* [L. S.]

B. **Canton d'Uri.** GILG, GILGEN, GILI. Famille éteinte qui fut représentée au XVI^e^ s. à Altdorf et à Flüelen et acquit les droits de bourgeoisie en 1525. — 1. JOST, † à Novare en 1513. — 2. JOHANN, curé à Stans en 1530, à Altdorf en 1531, à Bürglen (Uri), camérier du chapitre des 4 cantons forestiers. — Voir obituaires et actes de 1531 aux archives paroissiales d'Isental. — Livres de bourgeoisie aux archives d'État d'Uri. — Rentiers et notes manuscrites du curé Imhof aux

archives d'État d'Uri. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Nbl. v. Uri* 18, p. 62. [J. M., A.]

GILGEN (ZUR). Famille patricienne encore existante, de la ville de Lucerne, qui est citée sous le nom de *Getzenheim* de 1428 à 1461. Le nom est une forme dialectale de *Ilge* = *Lilie* (lys) (*SI* I, 179; II, 232). HANS Getzenheim, de Trechtingshausen, marchand drapier, bourgeois 1428. Auteur de 3 volumes manuscrits. *Armoiries*: de gueules à trois fleurs de lys d'argent. — 1. HANS, fils du précédent, receveur de la bourgeoisie 1463, marchand drapier, parlier au tribunal 1473, receveur du « Mauvais denier », membre du Conseil et bailli de Büron 1477, fondateur des autels de Tous-les-Saints et de Saint-Michel dans l'église des franciscains 1480, acheta un fief impérial à Sursee 1483, † 1484. — 2. MELCHIOR, fils du n° 1, 1474-1519, du Grand Conseil 1493, du Petit Conseil 1498, participa à la guerre de Souabe 1499 ; bailli de Rothenburg 1505, de Thurgovie 1506, comme ambassadeur retenu prisonnier à Zurich en 1509, auprès du pape Jules II en 1510, en Savoie en 1511. Rénovateur de la chapelle Saint-Antoine 1512, ambassadeur en France 1515, bailli de Willisau 1516, acquit la seigneurie d'Hilfikon 1518, pèlerin à Jérusalem et chevalier du Saint-Sépulcre 1519, † dans son voyage de retour, enterré à Rhodes. — 3. HANS-JAKOB, fils du n° 2, 1494-1522, seigneur d'Hilfikon 1519, du Petit Conseil 1521, † à la bataille de la Bicoque 1522. — 4. GABRIEL, demi-frère du n° 3, comte palatin, chancelier de la ville 1537, † 1541. — 5. AURELIAN, 1521-1548, fils du n° 3, seigneur d'Hilfikon, à la cour de France 1537, du Grand Conseil 1541, du Petit 1544. — 6. LUDWIG, dit *Flos latinitatis*, fils du n° 5, 1547-1577, seigneur d'Hilfikon, étudia à Fribourg-en-Brisgau 1561, Dôle 1563, Paris 1565, Orléans 1567 ; membre du Grand Conseil 1567, du Petit Conseil 1568, trésorier 1569, fonda la bibliothèque de la famille, racheta la maison patrimoniale 1571. — 7. MELCHIOR, fils du n° 6, 1574-1616, seigneur d'Hilfikon, Hünigen et Rotsee, du Grand Conseil 1592, bailli de Weggis 1593, du Petit Conseil 1598, bailli de Ruswil 1601, trésorier 1606 ; restaura la chapelle près de Baar. — 8. MELCHIOR, fils du n° 7, seigneur de Hünigen et Rotsee, du Grand Conseil 1617, bailli d'Ebikon 1619, Weggis 1623, du Petit Conseil 1625, bailli de Münster 1627, seigneur justicier de Rüssegg 1632, † 1633. — 9. AURELIAN, frère du n° 8, 1602-1633, seigneur d'Hilfikon, qu'il vendit en 1628 ; page du duc Charles-Emmanuel de Savoie 1618, membre du Grand Conseil 1626, bailli de Weggis 1631. — 10. ***Aurelian***, fils du n° 9, 1630-1696, du Grand Conseil 1653, capitaine à la bataille de Villmergen 1656, du Petit Conseil 1657, juge conseiller 1658, bailli de Sargans 1661, d'Entlebuch 1665, ambassadeur auprès de l'évêque de Bâle et de l'armée française en Alsace, en 1672 et 1674, bailli dans le Freiamt 1677, constitua en fidéi-commis en 1681, la maison flanquée d'une tour, voisine du lac, qui est encore en possession de la famille à Lucerne. Trésorier 1683, avoyer 1686, conseiller intime de l'évêque de Bâle 1692, chevalier ; auteur d'un récit de la guerre des paysans 1653, de la première guerre de Villmergen 1656, de l'affaire de Wigoldingen 1664, de celles de Pfyffer et d'Amlehn, ainsi que d'un armorial. — 11. KASPAR, fils du n° 10, 1655-1710, survivancier à Beromünster 1671, chanoine 1681, curé de Büron, gardien 1706, chevalier de l'ordre de SS. Maurice et Lazare. — 12. JOSEPH, frère du n° 11, 1656-1706, cistercien à Saint-Urbain, profès 1676, abbé 1701 ; il mit en travail les stalles du chœur de Saint-Urbain. — 13. HANS-JAKOB, frère du n° 11, 1658-1712, du Grand Conseil 1680, bailli de Knutwil 1685 et 1691, du Petit Conseil 1696, bailli de Münster 1701, de Ruswil 1707. — 14. FRANZ-RUDOLF, frère du n° 11, 1664-1725, *P. Bonifacius* O. S. B. à Pfäfers, profès 1681, professeur de théologie au chapitre, prince-abbé 1707, acquit en 1707, de l'évêque de Coire le droit de désigner des religieux du couvent pour remplir les charges dont ce dernier avait la collation, édifia les grands hôtels des bains de Pfäfers et diverses églises. — 15. JOSEPH, 1673-1726, du Grand Conseil 1694, bailli de Malters 1695, de Knutwil 1699, du Petit Conseil 1704, bailli de l'Entlebuch 1705, seigneur de Hünigen. — 16. AURELIAN-ANTON-IGNAZ, frère du n° 15, 1681-1750, du Grand Conseil 1705, bailli de Wikon 1711, du Petit Conseil 1727, bailli de Münster 1729, de Rotenburg 1735 et 1743. — 17. AURELIAN, fils du n° 13, 1688-1759, du Grand Conseil 1710, bailli de Wikon 1711, du Petit Conseil 1716, bailli de l'Entlebuch 1717, de Lugano 1722, de Willisau 1727, député auprès de l'évêque de Bâle en 1733 et de l'abbé de Saint-Gall en 1740, lieutenant et député dans les bailliages tessinois 1741, banneret de la ville 1742, bailli de Münster 1743, trésorier 1747, avoyer 1752. A laissé une collection manuscrite de lettres d'alliance, traités, etc. — 18. KASPAR-LEONZ, fils du n° 15, 1699-1769, du Grand Conseil 1724, bailli de Weggis 1725, de Malters 1729, capitaine général à Wil 1733, du Petit Conseil 1750, seigneur de Heidegg 1759, seigneur de Hünigen et Rotsee. — 19. JOSEPH-ANTON-IGNAZ, fils du n° 16, 1709-1781, bailli saint-gallois de Rosenberg, du Petit Conseil 1754, bailli de l'Entlebuch 1757, de Münster 1759. — 20. FRANZ-JOSEF-JAKOB, frère du n° 19, 1718-1788, capitaine général à Wil 1741 ; du Grand Conseil 1745, bailli de Kriens 1745, administrateur de Heidegg 1748 et 1769, bailli de Büron 1749, de Malters 1753, du Petit Conseil 1759, bailli de Locarno 1763, de Ruswil 1765, de Münster 1781. — 21. IGNAZ-AURELIAN-JOHANN-BAPTIST, 1728-1798, jésuite, lors de la suppression de l'ordre au collège à Lucerne 1773, chanoine 1778, directeur des écoles 1781. — 22. JOST-MELCHIOR, frère du n° 20, 1728-1774, du Grand Conseil 1760, bailli de Knutwil 1761, de Wikon 1762, bailli du lac à Sempach 1771. — 23. FRANZ-XAVER, 1732, capitaine au régiment de la garde Tschudi à Naples, lieutenant-colonel, membre du Grand Conseil 1782. — 24. FRANZ-JOSEPH-BERNARD, fils du n° 19, 1749-1805, du Grand Conseil 1769, bailli d'Ebikon 1773, de Malters 1775, de Büron 1779, du Petit Conseil 1781. — 25. AURELIAN-JOHANN-BAPTIST, 1749-1797, chapelain de Neuenkirch, chanoine de Beromünster 1786. — 26. JOSEPH-AURELIAN, 1753-1808, lieutenant au service de Sardaigne, du Grand Conseil 1775, bailli de Wikon 1778, de Kriens 1787, du Petit Conseil 1788, bailli de Münster 1791, député à la Diète 1793, quartier-maître général 1796. — 27. LORENZ-LEODEGAR, frère du n° 26, 1759-1814, du Grand Conseil 1789, administrateur de Heidegg 1795, patriote 1798. — 28. ALOIS, 1786-1863, commanda au siège de Huningue 1815, fidéi-commissaire, préfet de district 1817, juge d'appel et membre du Petit Conseil 1828; président de la chambre de commerce 1831, membre de la chambre d'assistance et des orphelins 1832, président de corporation 1838, du Grand Conseil 1839. — 29. JOHANN-BAPTIST, 1804-1885, président de la Cour d'assises 1871, auparavant député au Grand Conseil, juge d'instruction et juge cantonal. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns.* — *Besatzungsbuch.* — Arch. d'État. — *AGS* 1907. [v. V.]

Ludwig zur Gilgen.
D'après un tableau à l'huile.
(Date et auteur inconnus).

GILGENBERG (C. Soleure, D. Dorneck-Tierstein. V. *DGS*). Ruine de château en amont du village de Zullwil. Le château, bâti en 1310 par les Ramstein, lors de la séparation de cette famille en deux branches, sur terre épiscopale, tire son nom des *Gilgen* (*Lilien* = fleurs de lys) de leurs armes. Après les Ramstein, il fut habité par les seigneurs von Gilgenberg, branche bâtarde des premiers. Rudolf III, le dernier des Ramstein, mourut

en 1459, en laissant un fils naturel, HANS-BERNHARD, qu'il institua héritier du château et de la seigneurie en dépendant, et comprenant les villages de Meltingen, Zullwil et Nunningen. Hans-Bernhard entra par la suite au service du duc Charles-le-Téméraire et devint en 1471 lieutenant d'Ensisheim en Alsace. Il tomba en 1474, à la tête d'une troupe bourguignonne, dans la bataille de Neuss sur le Rhin. Son fils, HANS-IMER, devint bourgeois de Bâle. Il fut en cette ville représentant de la chevalerie au Conseil et bourgmestre en 1496 et en 1498. L'attitude qu'il aurait eue durant la guerre de Souabe, 1499, mit bientôt fin à son séjour à Bâle. On le trouve dès lors au service de l'Autriche, lieutenant autrichien dès 1510 à Ensisheim. Avec son épouse Agathe von Breitenlandenberg, il dota 1519 l'église de Meltingen de magnifiques vitraux. Plus tard, il entra en relations avec Soleure, à qui il vendit en 1527 le château et la seigneurie de Gilgenberg.

Soleure ne parvint à détacher Gilgenberg de la suzeraineté de l'évêque de Bâle qu'en 1580. La bailli soleurois résida au château jusqu'en 1798. Ce dernier fut détruit par les gens du pays soulevés et le domaine fut mis aux enchères par l'État en 1800. Les *armoiries* des Gilgenberg étaient celles des Ramstein : de sable à deux bâtons fleurdelysés d'argent posés en sautoir. Le bailliage conserva ces armoiries en intervertissant les couleurs. — Voir W. Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — *Oberrheinische Stammtafeln*, tabl. 45. — Kindler von Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch*. — Rahn : *Statistik der Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn*. — *Beitr. zur vaterländischen Gesch.* (Bâle), vol. 12. [C. Ro.]

GILIO, ZILLIO, GILLIUS. Nom d'architectes de Gandria et Lugano. Un GILLIUS de Battista de Gandria, architecte, travaillait en 1466 à la tour Saint-Georges et au *castelletto* de Gênes, en 1476 il dirigea la construction de l'église de la Madonna di Galliera à Bologne, dont il fit probablement les plans; en 1483 il construisit dans cette ville le palais Fava, anciennement Ghislanda. — En 1466 deux Gillius, un de Lugano, l'autre de Gandria, sont mentionnés comme travaillant à la tour de Saint-Georges et au *castelletto* de Gênes. Le dernier est probablement identique au Gillius de Battista de Gandria. — *SKL*. — *BStor*. 1881, 1882, 1893 et 1899. [C. T.]

GILLAND, GILLIAN. Ancienne famille fribourgeoise encore existante, originaire de Cheiry où on la trouve dès la fin du XV^e^ s. et bourgeoise actuellement de Romont. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GILLARDON (GILARDON, GILARDONI, GIRARDON). Famille grisonne, originaire de Sondrio en Valteline.

— JOHANN-JAKOB Girardon était en 1627 podestat de Sondrio et chancelier de la vallée en Valteline. — Rott : *Inv. Somm.* II, 483. — *Armoiries* : parti de gueules à trois fleurs de lys d'or en pal, et d'argent à trois barres d'azur. La branche devenue protestante perdit plusieurs de ses membres lors du massacre de la Valteline, puis elle fut expulsée du pays en vertu de la capitulation de Milan 1639. Un rameau émigra dans le Palatinat rhénan (actuellement Bade), un autre s'établit dans le Prätigau, où ANDREAS (vers 1660-1723), pasteur, obtint la bourgeoisie de Grüsch en 1696. Il fut l'un des principaux promoteurs du piétisme alors naissant aux Grisons. — Wernle : *Gesch. des schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.* I, 244. — Ses fils devinrent également pasteurs : — MICHAEL, 1703-1761, pasteur de Küblis, Igis, Luzein et Grüsch, ancêtre de la famille actuellement vivante à Fanas et Coire. — Voir F. Sprecher : *Pallas Rhätica*. — *LL*. [P. GILLARDON.]

GILLARENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Promasens. Anciennes formes : au XII^e^ s. *Gislerens ;* 1225 *Gislarens*, c'est-à-dire chez les descendants de *Gisilhari*, nom propre germain. Au milieu du XII^e^ s., l'abbaye de Saint-Maurice céda au couvent de Hautcrêt sa terre de Gillarens ; en 1273, les deux couvents étaient en conflit au sujet de cette propriété. Gillarens fit partie de la châtellenie savoyarde de Rue, puis du bailliage fribourgeois de ce nom. La commune de Gillarens s'unit à celle de Chapelle pour établir, en 1674, une chapellenie à Notre-Dame des Champs. — Kuenlin : *Dict*. II. — Dellion : *Dict*. IX. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Hisely : *Cartulaire de Hautcrêt*, dans *MDR* XII. [J. N.]

GILLARENS, de. Famille noble originaire du village fribourgeois de ce nom, mentionnée dès le début du XIII^e^ s. ; au XV^e^ s., elle s'établit à Vevey et y acquit la bourgeoisie. — 1. GAUTHIER, chevalier, 1225-1227. — 2. RODOLPHE, curé de Promasens 1278-1313. — 3. GIRARD, donzel, frère du n° 2, écuyer du comte Louis de Savoie, qu'il servit pendant six années. En 1319, pour récompenser les services de Girard, le comte de Savoie affranchit de toute redevance son domaine de Gillarens, accorda à sa maison le droit d'asile, lui octroya le droit de chasse et de pêche dans tout le territoire de Gillarens. Girard fonda, dans l'église de Promasens, un autel en l'honneur de saint Antoine, † avant 1350. — Voir Dellion : *Dict*. IX. — *Cartulaire de Lausanne*, dans *MDR* VI. — Archives d'État Fribourg : *Cartulaire de Promasens*, Collection Gremaud n° 56 ; *Ratserkanntnusbuch* n° 29 ; *Généalogie Daguet*. [J. N.]

GILLENGUS. Voir VILLENCUS.

GILLER. Famille des cantons de Fribourg et de Saint-Gall.

A. **Canton de Fribourg.** GILLER, GILLIER. Famille fribourgeoise, encore existante, bourgeoise de Vuadens où elle est déjà citée en 1470, puis de Villarvolard où elle apparaît vers le milieu du XVI^e^ s. A l'origine, cette famille prit le nom de *Franc*, puis porta indifféremment ceux de *Franc* et de *Giller* jusqu'à la fin du XVI^e^ s. pour adopter définitivement ce dernier. Les membres de ces familles occupèrent des fonctions publiques importantes et donnèrent plusieurs prêtres, religieux et artistes. *Armoiries* :

d'azur à une épée courte d'argent posée en pal, la poignée formée d'un fer de lance, accompagnée en pointe d'une étoile d'or. La branche de Vuadens compte : — 1. FRANÇOIS, gouverneur 1550. — 2. JACQUES, * 1599, † à Fribourg 26 mars 1657, jésuite 1622, professeur de rhétorique à Porrentruy. Celle de Villarvolard : — 3. JACQUES, maître horloger, domicilié à Bulle, fut reçu bourgeois de Fribourg le 27 juin 1698. En 1714, le gouvernement de Fribourg fit appel à Giller pour la construction d'une horloge neuve à la tour de Jacquemart. Il se fixa à Fribourg et fut nommé *monteur des horloges de la ville*, soit *Zitrichter*, et construisit entre autres, en 1721, l'horloge de la porte de l'Auge et, 1723-1724, celle de l'Hôtel de Ville. † probablement en 1728. — 4. FERDINAND, 1703-1765, prieur du couvent d'Hauterive 1764.— Un membre de la branche de Villarvolard se fixa en Amérique vers 1838 où il occupa diverses fonctions. En 1857, on le trouve directeur d'un grand établissement à Rio de Janeiro. — Voir Sommervogel : *Bibl. de la comp. de Jésus* III, 1416. — *ASHF* IX. — *MDR* XXIII 287 — *SKL*. — Dellion : *Dict*. XII, 117. — *Chroniqueur* 1857, n° 57. — Archives d'État Fribourg: Nécrologe d'Hauterive ; Grosses de Bulle, de Corbières, de Romont ; Reg. des bourgeois. [G. Cx.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de la ville de Saint-Gall, éteinte en 1792. — 1. CUNZ, de Rorschach, bourgeois de Saint-Gall 1427. — 2. SEBASTIAN, recteur de l'école de la ville 1676, camérier 1689, doyen 1697, † 1699. — 3. PETER, D^r^ med., à Strasbourg 1726, médecin de la ville à Saint-Gall 1733, prévôt de corporation et sous-bourgmestre 1760 ; il possédait de fortes connaissances scientifiques et laissa une belle bibliothèque, † 1764. — 4. HEINRICH, 1701-1764, marchand, s'établit à Genève, devint un membre zélé et un prédicateur de la secte des moraves, entra en relations personnelles avec le comte Zinzendorf, servit d'intermédiaire entre les frères moraves et les piétistes de la Suisse occidentale. Il épousa en 1741 Agnès Im

Thurn, de Schaffhouse, et acquit avec la fortune qu'elle lui apporta la propriété de Montmirail (C. Neuchâtel) pour la communauté morave, mais il l'administra mal et dut se retirer en 1747. — *UStG.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Bibl. de la ville de Saint-Gall). — Paul Wernle : *Der Schweiz. Protestantismus im 18. Jahrhundert* I. [Bt.]

GILLET. Familles des cantons de Fribourg, de Genève et du Valais.

A. **Canton de Fribourg.** Famille fribourgeoise, originaire de la Savoie, actuellement bourgeoise d'Albeuve, de Montbovon et du Pâquier. *Armoiries* : de gueules à la fasce ondée et abaissée d'argent surmontée d'un poisson du même couronné d'or. — 1. Antoine, syndic de Montbovon 1849-1855. — 2. Félicien, inspecteur des écoles de la Gruyère 1871, député au Grand Conseil 1871-1881, directeur-économe de l'école normale de Hauterive 1873-1882. De 1883 à sa mort, qui survint le 11 décembre 1903, il s'occupa activement des affaires de la commune du Pâquier ; il fut le promoteur de l'érection du rectorat du Pâquier. — 3. Jean, neveu du n° 1, secrétaire, puis syndic de la commune de Montbovon 1856, juge de paix 1862, député au Grand Conseil 1871-1881. Membre fondateur et président du Conseil d'administration du Crédit gruyérien de Bulle, membre du Conseil d'administration des chemins de fer électriques de la Gruyère, membre de la Commission de la fondation Rieter. En sa qualité de président de la paroisse de Montbovon, Jean Gillet s'intéressa tout particulièrement à la construction de la nouvelle église à laquelle il contribua par un don de 24 000 fr. Il mourut à Montbovon le 11 mai 1908 et légua environ 150 000 fr. à des œuvres de bienfaisance. — Voir *Familles de Montbovon. Contribution à l'armorial fribourgeois*, dans *AHS* 1897. — *Étr. frib.* 1905, 1909. — *Liberté*, 16 décembre 1903, 13 et 16 mai 1908. — *Fribourgeois*, 15 et 19 mai 1908. — *Gruyère*, 13 mai 1908. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Gillet, Gilet. Deux familles genevoises de ce nom, la première originaire de Varincourt près de Bar-le-Duc, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1601, la deuxième de Bar-le-Duc, bourgeoise en 1617 ; à cette dernière appartient — 1. Marc-Antoine, 1736-1822, roi des Bellotiens en 1779 (société de tir au canon). — 2. Étienne-Antoine, petit-fils du n° 1, 1835-1905, vécut en Amérique où il épousa à New-York en 1870 Élise-Aline Brez ; cette dernière mourut à Genève le 4 octobre 1916, en faisant à diverses institutions et fondations de bienfaisance, d'utilité publique et de sciences des legs pour environ deux millions. — *BSHG* IV, p. 308-360. — Autres représentadts de ce nom à Genève : — Louis, dit Frédéric, 1814-1884, peintre, élève de J.-L. Lugardon et de Dorcière, directeur des classes de demoiselles aux écoles de dessin de Genève 1851, professeur de dessin à l'école secondaire des jeunes filles 1862, auteur d'une méthode d'enseignement du dessin. Sa femme, née Jeanne-Henriette Ziegerer, 1834-1904, professeur de dessin à l'école de dessin des demoiselles 1875-1889 et à l'école secondaire 1884-1902, peintre et également professeur de solfège au conservatoire. Leur fille — Apolline-Denise, 1856-1920, femme de Serge Sarkissof, professa le dessin à Tiflis, puis dès 1888 à l'école des Beaux-Arts de Genève. — *SKL.* [P.-E. M.]

C. **Canton du Valais.** Gillet, Gilliet. Famille valaisanne mentionnée à Anniviers au XVI^e s. ; elle se répandit dans la contrée de Sierre, à Saint-Maurice de Laques au siècle suivant. — Sébastien, d'Anniviers, 1660-1728, curé de Laques. — R. G., officier en Espagne vers 1820. — François-Joseph, de Laques, 1785-1815, curé de Loèche-les-Bains, se montra héroïque lors de l'invasion du Valais par les Français, † curé de Venthône. — Archives locales. [Ta.]

GILLI. Familles des Grisons et de Lucerne.

A. **Canton des Grisons.** Nom de famille de la Haute-Engadine, à Bergün, Zillis et Sufers, qui est une forme romane de *Julius*. Jan Gili, d'Obervaz, membre d'un tribunal arbitral entre Coire et Trimmis en 1527 ; Mathias *dill Gilli*, de Fellers, membre du tribunal des XV à Truns 1551 ; Thomasch Gili, du Heinzenberg, fut condamné à une amende en 1618 par le tribunal pénal de Thusis. — Mohr : *Dok. Sammlg.* XVI^e s., n^os 1031, 1344 ; XVII^e s., n° 1539. — Jœrg, *Ammann* dans la juridiction de Haute-Engadine 1712. — *LL.* — Giovanni, * 1847 en Italie, ingénieur de la ville de Coire, ingénieur cantonal, puis ingénieur en chef des chemins de fer rhétiques, prit une grande part à la construction du réseau, en particulier de la ligne de l'Albula. Auteur de diverses publications, † à Coire 26 novembre 1913. — *Der Freie Rätier* 1913, n° 278. — *JNGG* 1913-1914. [L. J.]

B. **Canton de Lucerne.** A l'origine Gilg, Gilgi, depuis le XVII^e s. environ Gilli (de *Egidius ; SI* II, 213). Familles du bailliage de Sursee dès le XV^e s., bourgeoises de Lucerne en 1457, 1555, 1617, etc. *Armoiries* : de gueules à une fleur de lys d'or accompagnée de quatre étoiles à six rais du même. — Jakob, D^r med., médecin de la ville de Lucerne de 1617 à 1644. — Niklaus, *Ammann* de la ville en 1653, prit part à l'affaire des bourgeois. — Josef, maître de la monnaie en 1692. — Januarius, provincial des capucins de 1708 à 1728. — Johann-Georg, essayeur de la monnaie en 1714. — Georg, trésorier, porte-bannière et juge dans le pays de Gaster ; † 1744. — *LL.* — *SKL.* — Archives d'État. [P.-X. W.]

GILLIARD. Famille de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille originaire de Riaz, dont le premier membre connu est Mermetus, † avant 1408. *Armoiries* : parti, au 1 coupé d'argent et d'or à la croix tréflée de gueules mouvant d'un cœur du même et brochant sur le trait du coupé, au 2 de gueules à la bande d'or chargée de trois tourteaux du premier et accompagnée en chef d'une étoile du second. — 1. Rolet Giglard, petit-fils du précédent, gouverneur de Bulle en 1424, † avant 1438. — 2. Rolet, fils du n° 1, gouverneur de Bulle 1465. — Pierre, prit part à la bataille de Morat, du côté des Suisses, dans la suite à cheval du comte Louis de Gruyères. — Du fait du mariage du n° 1 avec Nicolette Glasson, la famille Gilliard, transplantée à Bulle, finit par prendre le nom de Glasson, qu'elle porte actuellement. — [P. A.] — Pierre-Auguste, de Lussy, * 19 février 1852, † 21 février 1914 au Locle, où il était vétérinaire cantonal dès 1874. Colonel, vétérinaire en chef du premier corps d'armée. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1915. [L. M.]

Une autre famille Gilliard fut reçue bourgeoise de Fribourg le 27 février 1596, avec Frantz, menuisier. Une troisième famille, éteinte, existait à Morat. — Voir P. Aebischer : *Quelques cas de changements de noms de famille*, dans *AF* 1919. — P.-E. Glasson et P. Aebischer : *Extraits du répertoire généalogique de la famille Glasson*, p. 13. — Engelhard : *Chronik Murten*. [P. A.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de famille assez fréquent dans le canton de Vaud. — Pierre-Abel, de Vevey, pasteur à La Sarraz, puis à Nyon, † à Lausanne en 1747, a eu des démêlés assez retentissants avec ses collègues et l'autorité.

Une famille de ce nom, originaire de Suscévaz, a passé à Yverdon au XVII^e s., puis à Fiez au XVIII^e s. ; elle a donné plusieurs officiers et magistrats. — 1. John, * 1849, président du tribunal du district de Grandson 1907-1912, puis du tribunal du ressort de Grandson et Yverdon 1912-1914. — 2. Charles, * 1879, fils du n° 1, historien, directeur du Gymnase de Lausanne depuis 1910, auteur d'une thèse sur *Quelques réformes de Solon*, d'études publiées dans la *Bibliothèque universelle*, la *Revue historique vaudoise*, le *Bulletin du Vieux-Moudon*, notamment sur les régions de Montreux et de Moudon. — 3. Edmond, * 1875, neveu du n° 1, homme de lettres, collaborateur aux *Cahiers Vaudois*, 1914-1915, professeur de littérature française au Gymnase classique de Lausanne, auteur de *Rousseau et*

Vinet, 1925. — 4. PIERRE, * 1879, frère du n° 3, précepteur du fils du tzar de Russie Nicolas II ; il a partagé la captivité de la famille impériale, qu'il a racontée dans son livre : *Le tragique destin du tzar Nicolas II*, 1921. [M. R.]

A une autre famille, appartient — EUGÈNE, * 1861 à Buttes, peintre à Genève, professeur à l'École des Beaux-Arts de cette ville 1901, † 1921. [C. G.]

GILLIÉRON. Nom de plusieurs familles vaudoises. JORDAN Gigleron est cité à Vevey en 1383, CLAUDE Jugleron à Servion en 1442. — 1. LOUIS, 1784-1838, médecin, professeur de physique à l'académie de Lausanne dès 1807. — 2. J.-SIMON-HENRI, † 1837, pasteur à Dommartin 1803, Vevey 1814 et Cully 1825-1837. A copié une quantité considérable de documents intéressant le Pays de Vaud, collection qui est déposée à la Bibliothèque cantonale à Lausanne. — [M. R.] — 3. VICTOR, * à Genève 1826, instituteur à Lutry et à Aubonne, professeur au progymnase de la Neuveville 1853, à l'école supérieure des jeunes filles de Bâle 1866, † 1890. A publié une dizaine d'études géologiques. — *ASJ* 1889. — [A. Sch.] — 4. ALFRED, fils du n° 3, * 29 juin 1849, † 13 octobre 1878 au cours d'un voyage en Grèce, professeur de littérature grecque au gymnase cantonal de Neuchâtel 1873-1877, à l'académie de Lausanne 1877. A publié : *L'Iliade et la plaine de Troie*, 1877 ; *Grèce et Turquie*, 1877 ; *Études sur les ruines d'Apollonie d'Épire*, 1878. — 5. ÉMILE, fils du n° 3, * 26 octobre 1851, peintre et archéologue en Grèce ; travailla avec Évans aux fouilles de Cnossos en Crète. On lui doit les reconstitutions d'une partie du trésor de Mycènes et des coupes d'or de Vaphis. Professeur de dessin à la cour d'Athènes. † 13 oct. 1924. — *SKL*. — 6. ALFRED, * 1853, Dr med., prit part, dans une ambulance turque, à la guerre russo-turque 1877-1878, puis s'établit à Chexbres, † 1886. — 7. JULES, fils du n° 3, * 21 déc. 1854, philologue, professeur à l'École des Hautes Études à Paris, a publié de nombreuses études de dialectologie, notamment : *Petit atlas phonétique du Valais*, 1880 ; *Patois de la commune de Vionnaz*, 1880 ; *Études de géographie linguistique*, 1915 ; *Généalogie des mots qui désignent l'abeille*, 1918 ; le monumental *Atlas linguistique de la France* (avec E. Edmond), 1902-1910 ; collaborateur à la *Romania*, à la *Revue de philologie française et de littérature*, etc. — 8. PAUL, † 1923, chef de service au Département de l'Agriculture, créateur de la *Statistique agricole du canton de Vaud*. — *Livre d'Or*. [L. M. et M. R.]

GILLIERS, de. Famille originaire du Dauphiné, acquit en 1609 à la suite d'une alliance avec la famille Champion, la seigneurie de la Bastie-Beauregard sur Versoix qu'elle garda jusqu'en 1719. — PHILIPPE, baron de la Bastie-Beauregard, fut reçu bourgeois de Genève gratuitement le 29 janvier 1670 avec ses trois fils. *Armoiries* : d'or au chevron d'azur accompagné de trois macles de gueules. — *France protestante* III. — Du Mesnil : *Armorial de Bresse et Bugey*, 295-296. — Albert Choisy, dans *Recueil généalogique suisse* I, p. 273-277.

A cette famille se rattachait peut-être JEAN GILLIER, dit de Ferrières, ingénieur et architecte habile, dont la présence à Genève est attestée de 1565 à 1574 et qui fut au service de la ville en tout cas de 1566 à 1568. On a de lui des plans pour les fortifications de Genève. — Camille Martin, dans *MDG* III, p. 77. — Archives de Genève. [P.-E. M.]

GILLIO ou **GIGLIO,** CÉSAR, peintre, de Vicence, travailla en 1604 aux fresques de la salle du Conseil à l'Hôtel de Ville de Genève. — *SKL*. — C. Martin, dans *MDG* III, p. 54. [P. E.-M.]

GILLIOZ. Famille connue à Martigny, à Isérables, se répandit à Nendaz, à Vex momentanément, puis à Saint-Léonard, Granges, Sierre. A donné un curé de Chamoson. [Ta.]

GILLY (C. Vaud, D. Rolle. V. *DGS*). Vge et Com. En 1179 *Jusliaco* ; 1228 *Gillie* ; 1265 *Julie*. Gilly était tenu par les seigneurs de Rolle sous la suzeraineté des sires de Prangins, puis de la maison de Savoie. Il dépendit ensuite des seigneurs de Vincy. Des nobles de Gilly sont bienfaiteurs d'Oujon au XIIIe s. L'église dédiée à saint Jean-Baptiste est citée dès 1299 et a été démolie en 1882 et remplacée par un temple neuf. Celles de Tartegnins et Vincy en dépendaient. A la Réforme, elle est devenue filiale de Bursins. — *DHV*. [M. R.]

GILSI, HANS-FRIEDRICH, dessinateur, peintre et graveur, de Bürglen (Thurgovie), * à Zurich le 12 mars 1878, établi à Saint-Gall depuis 1903. — Voir *Die Schweiz* 1919, p. 513. — *SKL*. [Bt.]

GIMEL (C. Vaud, D. Rolle. V. *DGS*). Vge et Com. vers 1030 *Gimellis* ; 1139 *Gemes* ; 1172 *Gimelz. Armoiries* : de gueules à deux jumeaux d'argent, dès le XVIIIe s. Gimel parvint aux seigneurs de Grandson au XIe s., vraisemblablement à la suite d'un mariage, et fut cédé en partie aux moines de Romainmôtier qui y construisirent une église dédiée à saint Pierre. La majeure partie du territoire revint en 1358 aux seigneurs d'Aubonne et fut constitué en seigneurie distincte en 1556 en faveur des Quisard. Registres de baptêmes et de mariages dès 1570, de décès dès 1770. — *DHV*. [M. R.]

GIMEL. Famille bourgeoise de Lausanne dès 1345, qui a donné : — 1. GIRARD, † 1432, célèbre avocat. — 2. URBAIN, syndic de Lausanne en 1436 ; sa veuve fonda une chapelle à Saint-Laurent. — 3. FRANÇOIS, coseigneur de Prilly, bailli de Lausanne en 1528-1536. — 4. ÉTIENNE, fils du n° 3, chanoine de Lausanne 1530-1536, puis seigneur de Prilly. — 5. LOUIS, frère du n° 4, bourgmestre de Lausanne en 1542-1545, a laissé un journal relatant les événements religieux de France de 1569. — 6. CLAUDE, fils du n° 5, † 1606, dernier du nom. — Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

GIMMELWALD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen. V. *DGS*). Vge. Colonie de gens de Loèche, comme les autres établissements de la vallée supérieure de Lauterbrunnen, il appartenait à l'origine aux seigneurs de la Tour-Châtillon (Valais) et passa par vente, en 1346, au couvent d'Interlaken, en même temps que Mürren, Lauterbrunnen, Trachsellauenen, Sichellauenen et Ammerten. Peu après, les habitants de Gimmelwald conclurent une alliance avec les Waldstätten, désavantageuse pour le couvent, mais durent la dénoncer en 1349, surtout parce que Berne appuyait ce dernier. Le couvent acquit encore d'autres droits à Gimmelwald : en 1395, de Antoine de la Tour, en 1396, de Mathias Bogkess à Diessenberg, de Hans von Büren et de Peter Miescher de Berne. L'empereur Sigismond remit en 1416 un fief à Gimmelwald à Gerung von Leuxingen ; Konrad von Därligen y possédait des colons en 1244. — Voir Mohr : *Regesten* I. — Jahn : *Kanton Bern*. — *FRB* II et VII. [R. M.-W.]

GIMPER (plus tard aussi GIMPERT). I. Famille de la Com. de Küsnacht (Zurich), où elle est attestée depuis 1542. Elle doit être originaire de Wollishofen où le nom paraît dès 1346. — [J. FRICK.] — RUOTSCHMANN, de l'Erdbrust (Wollishofen), témoin à Zurich en 1465, condamné à mort 1466. — *Dok. Waldm.* — La famille est mentionnée à Zollikon en 1444 et 1646. — Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*, p. 406. — II. Famille de la ville de Zurich, mentionnée dans les rôles d'impôt depuis 1357 ; bourgeoise venue de Wollishofen, éteinte en 1758. — 1. ANTONI, fripier, douzenier *zum Kämbel* 1539, † 1561. — 2. KASPAR, douzenier *zum Weggen* 1552, prévôt 1553, bailli de Lugano 1562, du Conseil par libre élection 1565, bailli du Val Maggia 1570, député dans le Tessin 1574, † 1590. — III. Gimpert, d'Uetikon, bourgeois de Zurich en 1836. — Keller-Escher : *Promptuar*. — *ZStB* 1. — *LL*. — Egli : *Wappenbuch Zürich*. — *Bürgeretat Zürich*. [H. Br.]

GINDRAUX. Famille des Bayards (Neuchâtel) où elle est mentionnée en 1406 déjà sous la forme *le Gindral*.

A une branche devenue lausannoise en 1873 appartient — JULES-FRÉDÉRIC-ÉDOUARD, 1845-1920, pasteur de l'Église nationale vaudoise à Vaulion, Concise et Gingins, auteur de nombreux ouvrages religieux. [M. R.]

GINDRE. Ancienne famille bourgeoise de Porrentruy, éteinte au XVIIe s. *Armoiries* : d'azur à la croix alésée d'argent posée sur un triangle plein du même ; en pointe une étoile à six rais d'or. La famille est mentionnée dès 1366 avec MONIER, témoin ; elle a donné plusieurs maires à Porrentruy : — JEHANNET en 1435 ; JEAN, son fils, en 1482 ; RICHARD, fils du précédent,

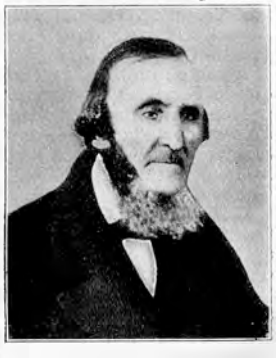
en 1511, et un maître-bourgeois, — GERMAIN, en 1574. — 1. HENRI, * 1559, fils du précédent, prévôt de la ville, conseiller du prince-évêque de Bâle, son châtelain à Delémont 1608. Il adopta les armes de Jean Colinet, prévôt de Porrentruy : d'azur à la licorne d'argent accornée d'or lampassée de gueules, issant d'un mont à trois coupeaux de sinople. † février 1632. — 2. JEAN-GERMAIN, * 1593, fils du n° 1, prévôt de Porrentruy. † avant 1663. — Voir Viatte : *Recherches sur les armoiries des Gindre*, dans *AHS* 1920. [L. Ch.]

GINDROZ, ANDRÉ, 1787-1857, d'une famille lausannoise, précepteur à Avignon, puis de 1817 à 1838 professeur de philosophie à l'académie de Lausanne ; vice-président du Conseil académique, président de l'Assemblée constituante de 1831, député au Grand Conseil 1830-1845, fut en 1845 l'un des fondateurs de l'Église libre. A écrit plusieurs opuscules et une *Histoire de l'instruction publique dans le pays de Vaud*. Une rue de Lausanne porte son nom. — De Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

GINGINS (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Com. et Vge habité aux temps préhistoriques, où l'on a découvert les restes d'une fonderie romaine, et qui est devenu au moyen âge le centre de la seigneurie de ce nom. Le 10 octobre 1535, 400 volontaires bernois et neuchâtelois, commandés par Wildermuth et Baillod, y mirent en déroute une troupe de 1500 hommes, levée par les gentilshommes de la Cuiller qui se proposaient d'attaquer Genève. L'église de Gingins, autrefois au vocable de saint Laurent, date du XIV^e^ s. (chœur) et du XV^e^ s. (nef), mais a été fortement remaniée depuis. Le château, du XIV^e^ s., a été restauré au XIX^e^ s. Registres de baptêmes dès 1597, de mariages dès 1620, de décès dès 1752. — *DHV*. [M. R.]

Château de Gingins. D'après une photographie.

GINGINS, de. Famille féodale vaudoise, qui tire son nom de la terre de Gingins qu'elle posséda du XII^e^ s. à 1659 et dont elle reprit le château où son dernier représentant mourut en 1911. *Armoiries* : d'argent au lion de sable, billeté de même. La famille remonte à — 1. ÉTIENNE, qui paraît avoir été fils d'un seigneur de Divonne, et qui fut vers 1130 l'un des fondateurs du couvent de Bonmont. — 2. AYMON, 1212, auquel remonte la filiation suivie. — 3. JEAN 1270-1309 env., acquit les seigneuries de Belmont et des Troches, et reconnut la suzeraineté de Louis de Savoie, à raison du château de Prangins. — 4. JAQUES, 1345-1428, réunit par mariage la seigneurie de Divonne à celle de Gingins. — 5. JEAN, 1385-1461, chevalier, servit le duc de Bourgogne contre les Armagnacs, le roi de France contre les Anglais et le duc de Savoie en Piémont. Il acquit la seigneurie du Châtelard (Montreux), reconstruisit le château de Gingins en 1444 et bâtit celui du Châtelard ; en 1456, il accorda des franchises à ses sujets de Montreux. — 6. PIERRE, fils du n° 5, seigneur du Châtelard, tué en 1476 en défendant la Tour-de-Peilz contre les Bernois. — 7. AMÉDÉE, † 1514, seigneur de Belmont, capitaine-général du Chablais et du Pays de Gex pour le duc de Savoie en 1474, prit une part en 1475 aux opérations contre les Bernois, qui s'emparèrent du château du Châtelard ; il fut plusieurs fois ambassadeur de Savoie auprès des Ligues suisses. — 8. ANTOINE, 1451-1518, chanoine de Lausanne et de Genève, puis seigneur de Divonne, conseiller du duc de Savoie et président du Conseil ducal, conseiller du roi de France, ambassadeur en 1482 auprès de l'empereur et en 1491 auprès des Ligues. — 9. AMÉDÉE, 1465-1537, frère du n° 8, chanoine de Genève, prieur de Port-Valais, Saint-Sulpice, Divonne et Nyon, abbé de Bonmont dès 1483, évêque élu de Genève en 1513, mais non confirmé ; il laissa à sa mort les biens de son abbaye aux Bernois. — 10. FRANÇOIS, 1460-1522, capitaine de Chillon, ambassadeur du roi de France auprès des Confédérés en 1514. — 11. FRANÇOIS, 1502-1578, seigneur du Châtelard, qu'il vendit en 1549, passa sa jeunesse à la cour de France, acquit la seigneurie de Divonne par mariage et en 1542 celle de La Sarra par inféodation du gouvernement bernois. — 12. JAQUES, † 1522, conseiller et chambellan du roi Louis XII, ambassadeur de France auprès des Ligues 1510-1514. — 13. FRANÇOIS, 1619-1682, baron de la Sarra, colonel au service de Venise, membre du Conseil souverain de Berne. — 14. GEORGES, 1644-1730, colonel au service de Prusse. — 15. FRÉDÉRIC, 1658-1741, seigneur d'Orny, bailli de Moudon 1700-1706, de Schwarzenbourg 1727, de Vevey 1728-1734. — 6. GABRIEL, 1659-1743, seigneur d'Éclépens, du Conseil souverain de Berne en 1710, brigadier au service de France 1713, bailli du Gessenay 1730-1736. — 17. ANTOINE, 1661-1726, seigneur de Villars, colonel en 1712, se distingua à Bremgarten et à Villmergen. — 18. FRANÇOIS-LOUIS, 1683-1712, baron de la Sarra, tué à Bremgarten. — 19. VICTOR, 1690-1758, fils du n° 15, bâtit le château d'Orny ; du Conseil souverain de Berne 1727, gouverneur de Payerne 1738-1744, bailli de Biberstein 1752. — 20. VICTOR, 1708-1776, seigneur de Moiry, du Conseil souverain 1747, bailli d'Yverdon 1758-1765. Il fut en rapport avec J.-J. Rousseau, dressa la généalogie de sa famille, écrivit plusieurs mémoires politiques et un roman historique, le *Bacha de Bude*, 1762, lequel eut trois éditions. — 21. WOLFGANG-CHARLES, 1728-1816, seigneur de Chevilly, capitaine en France ; du Conseil souverain de Berne 1780, trésorier du Pays de Vaud 1795-1798. A laissé des mémoires intéressants sur les derniers jours du régime bernois. — 22. CHARLES, 1733-1801, baron de La Sarra, bailli de Gottstatt 1768, d'Oberhofen 1782, restaura le château de La Sarra. — 23. ANTOINE-CHARLES 1766-1823, fils du n° 21, bailli de Cerlier 1822, membre du Petit Conseil de Berne en 1816. — 24. ***Frédéric,*** 1790-1863, à Lausanne, baron de La Sarra, se fit connaître tout d'abord par ses études de botanique, puis se voua à l'étude de l'histoire. Il a publié de très nombreux ouvrages et notices, la plupart dans les *MDR* : *Essai sur la souveraineté du Lyonnais*, 1835 ; *Mémoires sur le rectorat de Bourgogne* ; *Cartulaire de Romainmôtier* ; *Épisodes des guerres de Bourgogne* ; *Recueil des chartes de l'Évêché de Lausanne* ; *Mémoires pour servir à l'histoire des royaumes*



Frédéric de Gingins.
D'après une photographie.

de Provence et de Bourgogne ; *Cartulaire de l'abbaye de Montheron* ; *Recherches sur les acquisitions des sires de Montfaucon et de la maison de Chalon dans le Pays de Vaud* ; *Dépêches des ambassadeurs milanais* ; *Histoire de la ville de Vevey* ; *Notice sur la baronie du Châtelard et de Montreux*, 1863. Il fut le principal fondateur de la Société d'histoire de la Suisse romande en 1837, fut nommé professeur honoraire à l'académie de Lausanne, Dr h. c. de l'université de Berne, membre d'un grand nombre de sociétés savantes. — 25. HENRI-VICTOR-LOUIS, 1792-1874, frère du n° 24, baron de La Sarra, du Grand Conseil de Berne 1825-1830, officier au service de Naples qu'il quitta en 1848 avec le titre de général de brigade. — 26. CHARLES-WOLFGANG, 1815-1873, député au Grand Conseil vaudois 1857-1873. — 27. AYMON, 1823-1898, fils du n° 25, officier au service de Naples, prit part en 1848-1849 à l'assaut de Messine, de Taormina et de Catane, puis colonel divisionnaire dans l'armée suisse 1870, député au Grand Conseil de 1861 à sa mort, président de ce corps en 1873, conseiller national 1878-1881, l'un des chefs du parti conservateur vaudois. Dernier représentant mâle de la branche de La Sarra. — 28. ALBERT, 1859-1911, propriétaire du château de Gingins, dernier de sa famille ; sa veuve est morte en 1923. — Voir *Généalogie de la famille de Gingins* (Archives du château de La Sarra). — De Montet : *Dict.* — Favey : *Notices.* [Maxime REYMOND.]

GINNEL. Vieille famille neuchâteloise, originaire du Locle, bourgeoise de Valangin en 1502. [L. M.]

GIOIERO, *Gian-Antonio,* de Santa-Maria di Calanca, landammann de Calanca presque sans interruption de 1606 à 1620. Violent adversaire des Réformés de la Mesolcina, chevalier papal en 1608, podestat de Morbegno en 1617, il fut condamné à mort par écartèlement par le tribunal pénal de Thusis de 1618. Principal instigateur du tribunal pénal de Coire, il traversa le Saint-Bernardin avec des troupes, pendant que siégeait le tribunal de Davos, mais fut repoussé ; il s'opposa à la reconquête de la Valteline, emmena à Ilanz, en 1620, le bourgmestre Meier de Coire et fut député de la Ligue grise à Milan en 1620-1621. Il négocia la capitulation milanaise, pénétra de nouveau, en avril 1621, avec des troupes des Confédérés, conduites par Wattenwyl, dans la vallée aboutissant au Saint-Bernardin, mais fut repoussé par Michel Finner et les troupes grisonnes. Gioiero demeura toute sa vie un fervent partisan de l'Espagne. † 1624. — Voir Mohr : *Geschichte von Currätien.* [J. SIMONET.]

GIORGETTI, MARTINO, Dr ès lettres, de Carabbietta, * 1830, † à Lugano 1915, directeur du collège pontifical d'Ascona sécularisé 1867, fondateur d'un collège à Intra ; enseigna dans différentes écoles d'Italie. Dès 1897, il reprit l'enseignement au Tessin : à Giornico, à l'école normale de Locarno, au gymnase et à l'école des géomètres de Lugano. Il pratiqua une politique très active d'extrême gauche ; publia un certain nombre de poésies. — *Educatore* 1915. [C. T.]

GIORGIO, GEORGINO. Plusieurs Tessinois, artistes pour la plupart, ne nous sont connus que sous ce nom, joint à celui de leur lieu d'origine. — 1. GIORGIO DE BELLINZONE, architecte et ingénieur du duc de Milan en 1499. — 2. GIORGIO DE CARONA, sculpteur, † avant le 25 avril 1496, n'est pas identique à Giorgio Solari de Carona, mais probablement à Giorgio de Carona qui sculptait en 1475 dans une chapelle de l'église Saint-Jacques à Udine, et en 1476 le tympan de l'église de Santa-Maria della Fratta à San Daniele (Frioul). Travailla de 1489 à 1494, avec son fils, à la façade de la Scuola di San Marco à Venise, et dès le 9 novembre 1494 pour le compte de Ludovic-le-More à Milan. A laissé aussi des travaux à Ancône. De 1479 à 1482 un GIORGIO DE CARONA travailla au château de Morcote. — 3. GIORGIO DI FRANCESCO DE CASTRO COLDRÈ (Coldrerio), architecte mentionné pour la dernière fois à Rome en 1512. Il travailla à la construction de la basilique de Saint-Pierre à Rome ; vers 1506, il était un des *maestri-architetti* de la basilique. — 4. GEORGIUS DE LUGANO, maître-constructeur, travaillait en 1466 à la tour Saint-Georges et au *castelleto* de Gênes. — 5. GIORGIO DE MAROGGIA, sculpteur, mentionné en 1387 aux débuts de la construction de la cathédrale de Milan. — 6. GIORGIO DE MUZZANO, prêtre et enlumineur, mentionné la dernière fois en 1499. On a de lui les enluminures de quelques antiphonaires de l'église de Sant'Antonino à Plaisance (1490-1491). — 7. GIORGIO DE RIVA SAN VITALE, architecte et ingénieur. Avec deux compatriotes, Abbondio et Martino, il répare, en 1418, pour le compte du duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, la flottille du lac d'Iseo dans la guerre contre Venise. Constructeur de bateaux à Côme 1431. Le 17 juillet 1440, le Conseil communal de Lugano le charge d'achever certains travaux au clocher de l'église de Saint-Laurent. — *ALBK.* — *SKL.* — *Arch. Storico Lombardo* XII. — Merzario : *I Maestri Comacini.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *BStor.* 1879, 1885, 1889, 1896, 1909, 1912. [C. TREZZINI.]

GIORGIOLI. Famille de Meride, dont les armoiries portent : coupé à une croix alésée et au lion d'or (émaux inconnus). — 1. FRANCESCO-ANTONIO, peintre, † à Meride le 15 novembre 1725 à l'âge d'environ 70 ans. Il travailla à Rome 1682, en Suisse et dans la Haute-Allemagne jusqu'en 1721, année de son retour au village natal. Son chef-d'œuvre est les fresques (29 compositions) de l'église du monastère de Pfäfers (1694 et suiv.). Il peignit en 1695 la grande salle du château de Willisau et laissa d'importantes fresques dans l'église abbatiale de Rheinau 1707-1709, celles de la coupole de l'abbaye de Muri, de la voûte de l'église de St. Jost à Blatten (Lucerne) 1703-1708, de St. Trudpert (Baden) avant 1712, de la chapelle du château de Karlsruhe, de la voûte de St. Fridolin à Säckingen 1721. Il travailla aussi à Einsiedeln. A Rheinau il fut aidé par son fils probablement GIOVAN-PIETRO, qui peignait en 1714 à Aub (Haute-franconie) le chœur de l'église paroissiale. — 2. GAETANO, sculpteur, * le 18 octobre 1779, † le 22 février 1846. Avec Pietro Ferroni il sculpta en 1829 le maître-autel de l'église collégiale d'Agno (dessin de Ferdinando Albertolli), et laissa des sculptures aussi à la villa Melzi à Bellagio. — *AHS* 1916. — *ALBK.* — *SKL.* — *BStor.* 1904 et 1907. [C. T.]

GIORNICO (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Com. et paroisse, mentionnée déjà en 962. Anciennes formes du nom : 1232 *Zurnigo* ; XIIIe s. *Zornigo* et *Zornicio* ; 1311 *Jornigo* ; 1398 *Zornicho* ; 1570 *Geornico* ; *Girnis*, *Irnis* ou *Irnitz* dans les *AS* I. *Armoiries* : coupé de gueules à une étoile d'or, et d'azur à deux étoiles d'argent (XVIIIe s.). Le timbre humide de la commune, dès 1815, présente une différence dans les émaux : coupé d'or à une étoile de sable, et de gueules à deux étoiles de sable. En 1815 on découvrit dans la localité de Castello des objets préhistoriques, en 1905 une tombe de l'âge de la pierre, et près de San Pellegrino une pierre romaine mentionnée par Mommsen. Des hameaux de la commune, celui de Tirolo (Altirolo) est mentionné en 1211. Anciennement Giornico a dû jouer un rôle important en Léventine à en juger d'après les ouvrages militaires et les monuments que son histoire mentionne.

Sous le gouvernement des chanoines de Milan, Giornico était le siège de la session supplémentaire des *placita donnegalia* pour la Léventine, qui se tenaient près de l'église Saint-Michel pendant six jours, après les plaids de Bodio. Avec Faido il était aussi le siège des recteurs ou vicaires de la Léventine. Au début du XIIIe s., la *vicinanza* comprenait tout le territoire du cercle de justice de paix actuel, savoir : Giornico, Anzonico, Cavagnago, Sobrio et Bodio (avec Pollegio et Personico). En raison de la distance les villages environnants acquirent assez tôt l'autonomie sous la forme de *degagne* au point de vue civil et spirituel et devinrent le noyau des communes et des paroisses actuelles. En 1329 on parle déjà d'une *degagna* d'Anzonico, d'une *degagna de medio* avec Sobrio et probablement Cavagnago et d'une *degagna de Symbola* ou *Symora* qui comprenait le territoire inférieur jusqu'à Pollegio. Au XVIIe s., Bodio avec Personico et Pollegio formait déjà une *vicinanza* à part. La *vicinanza* de Giornico possédait un entrepôt pour les marchandises en transit par le Gothard ; à la fin du XIIIe s., elle apparaît comme une *rodaria* et envoie neuf députés au Conseil général de la vallée.

C'est à Giornico que s'arrêtèrent les Waldstätten et les Zuricois, lors de leur première descente dans la Léventine en 1331, devant les troupes milanaises. Après la bataille de Castiglione Olona (1449), les premières négociations pour la paix commencèrent à Giornico. En 1479 la Diète ordonnait l'établissement dans ce village d'une garnison. Après la conquête suisse de 1503, la Cour arbitrale, pour décider des conflits éventuels entre les Confédérés et la France, avait son siège tantôt à Pollegio, tantôt à Giornico. Une partie des canons pris à la bataille de 1478 formèrent le commencement d'un arsenal, achevé en 1553, qui comptait huit pièces en 1733 (18 pièces en 1553). Enlevés et ensuite restitués par les Français en 1798, ces canons furent pris par les Autrichiens en 1799. En fait de fortifications Giornico avait : 1° un château, dont on voit encore quelques traces, bâti probablement par la famille de Giornico sur l'emplacement de l'église de Santa Maria in Castello ; au XII^e s., il était la résidence des baillis impériaux de la Léventine ; en 1276 l'archevêque Othon Visconti, battu par les guelfes, vint s'y réfugier ; selon Rigollo et Rahn, ce château aurait été démantelé par les Suisses en 1518 ; 2° une tour carrée, dite des Gaulois, détruite en 1884 ; 3° une tour, dite d'Attone, parce que la tradition populaire en attribue la construction à Attone de Verceil, existant en partie encore aujourd'hui. En 1918 on y découvrit une madone à la fresque en gothique tardif ; 4° un château triangulaire (Castellazzo) près d'Ogazzo, dont il n'existe plus de traces. Le marché de la Saint-Michel existait déjà en 1555. En 1799 Giornico fut frappé d'une taille de 6000 lires par les Français à la suite du pillage des bagages du général Lecourbe par les gens de Quinto. Un péage pour l'entretien de la route du Gothard exista à Giornico de 1820 à 1822 et fut transporté ensuite à Airolo. La peste éprouva à plusieurs reprises cette commune : en 1484, 1629 et 1670. Cette dernière année, 265 personnes furent victimes du fléau.

Giornico est mentionné comme paroisse déjà en 1339, et embrassait tout le territoire de l'ancienne *vicinanza* ; elle était desservie par trois curés. En 1567 elle comprenait encore les paroisses actuelles de Giornico, Anzonico, Cavagnago et Sobrio. L'église Saint-Michel est mentionnée déjà au XIII^e s. avec celles de Santa Maria in Castello, Saint-Nicolas et son monastère, Sant'Abbondio. L'église de Santa Maria in Castello à deux nefs possède des fresques et peintures des XV^e et XVI^e s. L'église de Saint-Nicolas, mentionnée en 1210, qui est le plus bel exemplaire conservé de monument de style lombard au Tessin, remonte, d'après Rahn, au XII^e s. et possède des fresques de 1478 et 1479 et un autel gothique. Le monastère de Saint-Nicolas mentionné aussi en 1210 possédait des biens jusqu'à Chiggiogna et Iragna ; il appartenait probablement, d'après Meyer, aux moines de Cluny, d'après Leu et Schinz, aux humiliés ; en 1567 il avait disparu depuis longtemps déjà. L'église de San Pellegrino, consacrée le 9 août 1345, fut transformée plus tard et restaurée en 1923 ; elle possède un jugement dernier de Tarilli (1589) et des peintures de Caresana. *Population* : 1567, 115 ménages ; 1824, 658 hab. ; 1920, 929. Registres de baptêmes dès 1723, de mariages dès 1745, de décès dès 1677. — *ASI* I et II. — *AHS* 1923. — *BStor.* 1880, 1884, 1894, 1905, 1922. — Pometta : *Come il Ticino* — Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Paolo D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — *LL.* — Cattaneo : *I Leponti.* — J. Rigollo : *Scandaglio Historico.* — Rahn : *I Monumenti.* — Rahn : *Wanderungen* — Simona : *Note di arte antica.* — Wymann : *Schlachtjahrz. v. Uri.* [C. Trezzini.]

Giornico vers 1830. Lith. d'après une aquarelle de Scheuchzer. (Bibl. Nationale, Berne).

GIORNICO, de. Famille qui était le plus puissant seigneur foncier de la Léventine. Le château de Santa Maria in Castello a dû être bâti par elle. Elle dut se soumettre au gouvernement des chanoines de Milan, mais sous Frédéric Barberousse, elle se rattacha à l'empire et un de ses membres devint bailli impérial de la Léventine. Après la défaite de Legnano et la faillite de la politique italienne de Barberousse, les Giornico se soumirent sans condition aux chanoines de Milan. Dès 1227, ils sont à la tête de la *vicinanza* de Giornico, et aux XIII^e et XIV^e s., représentent ce dernier au Conseil général de la Léventine. — 1. Bernardo, le premier membre connu de la famille, et le plus important. Bailli impérial de la Léventine vers 1160, fut remplacé en 1168, mais resta nominalement en charge et il reçut même la Léventine en fief impérial, moyennant une redevance annuelle. Présida les *placita donnegaglia* en 1175 ou 1176. La défaite de Legnano mit fin à son pouvoir. — 2. Alberto, notaire de Giornico, mentionné en 1224 comme un des principaux témoins du chapitre dans le procès contre les Sax. — 3. Johannes, vicaire ou recteur de la Léventine en 1236 pour le podestat Obizo Visconti. — Meyer : *Blenio und Leventina.* [C. Trezzini.]

GIORNICO (GUERRE DE). Les causes de la guerre de Giornico doivent être recherchées surtout dans l'attitude que, malgré le traité d'amitié de 1467 entre les Confédérés et Milan, le duc Galeazzo-Maria Sforza eut pendant les guerres de Bourgogne. Il avait conclu une alliance avec Charles-le-Téméraire, qu'il fit célébrer d'une façon provocante dans les vallées du Tessin, et avait permis à Charles d'enrôler des mercenaires milanais. A cela, il faut ajouter les atermoiements dans le règlement définitif de la question de la

Léventine. Cette dernière avait fait des préparatifs de guerre déjà en 1475. En 1477, Bonne de Savoie paya une somme de 32 000 fl. aux Suisses, renouvela la capitulation de 1467, leur octroya des franchises douanières et promit à Uri la cession définitive de la Léventine. Cette promesse ne fut pas tenue. En automne 1478, une députation uranaise rappela à Milan la parole donnée, mais ses réclamations furent écartées avec tant de hauteur, que tous les cantons en furent blessés. Des conflits locaux sur la jouissance des forêts d'Iragna et Lodrino contribuèrent à rendre les relations plus tendues. En dépit des tentatives de conciliation de la part des autres cantons, la bannière d'Uri franchit le Gothard au milieu de novembre 1478. Les gens de la Léventine, qui poussaient à la guerre depuis plusieurs années à cause des conflits de frontière, prirent aussi les armes. Blenio fit cause commune avec Uri et la Léventine. Les autres cantons se mirent en campagne les uns après les autres. A la fin de novembre, les Confédérés campaient sur les bords de la Moesa. Ils avaient cherché à gagner les gens du haut Val Maggia, qui auraient pu les prendre à revers par les cols communiquant avec la Léventine supérieure ; mais ces populations se tinrent tranquilles. Waldmann fut élu commandant en chef. Le 30 novembre, avant l'arrivée du contingent de Lucerne, ils franchirent la Moesa, et établirent leur camp sous les murs de Bellinzone, qu'ils faillirent prendre d'assaut. Le 2 décembre, la fameuse Murata était percée et la ville et les châteaux cernés. Bellinzone était défendu par une faible garnison sous les ordres des capitaines comte Borella, Gian-Pietro Bergamino et Carlo de Crémone, gouverneur de la ville. Les Confédérés, qui ignoraient cette circonstance, n'osèrent pas attaquer la ville.

Bataille de Giornico, 28. déc. 1478. D'après une lithographie (Bibl. Nationale, Berne).

Le gouvernement ducal réunit une armée de dix mille hommes à Ponte-Tresa, qu'il plaça le 10 décembre sous les ordres du comte Marsilio Torello. Environ 150 Luganais et des gens du Mendrisiotto étaient dans cette armée. Le 15 décembre, les troupes milanaises se mirent en marche vers Bellinzone et arrivèrent le 16 dans la plaine de Magadino. Des détachements venant du lac de Côme devaient marcher sur Bellinzone par le col du Jorio ; pendant que les troupes réunies à Locarno devaient faire une démonstration à la *Fraccia*. Mais pendant ce temps, les Confédérés avaient levé le siège de Bellinzone et pris le chemin du retour dans la nuit du 15 au 16 décembre. Ils repassèrent le Gothard au prix des plus grandes difficultés et ne laissèrent que 175 h. (100 d'Uri et 25 de chacun des cantons de Lucerne, Schwyz et Zurich) dans la Léventine.

Les chefs de l'armée ducale étaient opposés à toute marche en avant au moment le plus défavorable de l'année à cause des fortes chutes de neige. Mais le gouvernement leur imposa d'aller châtier la Léventine et d'empêcher, par la construction d'ouvrages de fortification, toute nouvelle descente des Suisses. L'armée franchit la frontière le 28 décembre à Pollegio d'où la petite garnison confédérée était déjà partie la veille. Les 175 Confédérés renforcés d'environ 425 Léventinais, en tout 600 h., attendirent l'ennemi à Giornico, où ils s'étaient retranchés. Des hommes s'étaient postés sur les pentes abruptes qui longent la route et le Tessin. Dès que l'ennemi apparut, marchant péniblement dans la neige ou sur la glace — un torrent, semble-t-il, avait été dévié — les Suisses s'élancèrent contre lui pendant que des rochers et des arbres étaient précipités des hauteurs sur les contingents milanais. L'ennemi, pris de panique, fut bientôt culbuté et refoulé dans un désordre épouvantable. Ce fut une véritable tuerie ; 1400 Milanais environ périrent dans la bataille et dans la poursuite jusqu'au pont de Pollegio. Une grande quantité de matériel de guerre : canons, arbalètes, arquebuses, boucliers, chevaux et mulets, tomba aux mains des vainqueurs, ainsi que 28 prisonniers de marque. Du côté suisse, il n'y eut que 50 morts, tous de la Léventine, et une soixantaine de blessés. Les morts furent ensevelis à Pollegio ; l'ossuaire a été démoli lors de la construction de la route du Gothard, dans le premier quart du XIX^{e} s.

Parmi les chefs confédérés, le capitaine lucernois Frischhans Teiling se distingua particulièrement ; les documents ne mentionnent pas le nom du juge Martin Stanga de Giornico qui commandait les Léventinois et qui fut blessé mortellement dans le combat, mais son rôle ne peut pas être mis en doute.

Le 28 décembre fut célébré dans toute la Léventine comme un jour de fête et d'actions de grâces jusqu'à la fin du XVIII^{e} s. L'église des Saints-Innocents de Pollegio a été bâtie par les Suisses en souvenir de la victoire de Giornico, qui est encore appelée au Tessin *battaglia dei Sassi grossi*.

Les fruits de la victoire ne furent pas en proportion de son importance militaire. Uri s'empressa d'occuper au commencement de 1479 Blenio et Biasca, et menaça même Bellinzone. Il ne put garder que la Léventine, à laquelle le chapitre de Milan renonça définitivement. Les Milanais s'efforcèrent de conclure la paix. Louis XI, le pape, les évêques de Sion et de Coire, intervinrent. La discorde entre les cantons fut la cause principale du peu de résultat obtenu. La paix conclue en septembre 1479 fut ratifiée par les Suisses en février et par le gouvernement ducal en mars 1480. Milan paya une indemnité de guerre de 25 000 fl. ; le traité de 1467 fut renouvelé et l'exemption des péages pour leurs marchandises fut garantie aux Suisses jusqu'aux portes de la métropole lombarde. — Voir Pometta : *Come il Ticino*. — Dierauer. — Meyer : *Politique transalpine et campagnes au delà des Alpes jusqu'à la victoire de Giornico*, dans *Hist. militaire de la Suisse*, III^{e} cahier. — Th. v. Liebenau : *La battaglia di Giornico*, dans *BStor.* 1879. — *BStor.* 1880-1882, 1891 (avec les documents extraits des archives de Milan). — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. [C. Trezzini.]

GIOVANNI, Johannes, prénom sous lequel sont connus différents personnages tessinois dont on

ignore la famille. — 1. GIOVANNI DE BELLINZONE, homme d'arme et connétable de François Sforza en 1449. Blessé à Baggio, il laissa sa fortune au couvent de Santa-Maria de Baggio. — 2. GIOVANNI D'ANTONIO DE BELLINZONE, sculpteur, travaillait en 1467, avec Gian-Martino de Melide, à la construction du palais de San Marco sous le pape Paul II (1464-1471). — 3. JOHANNES DE BELLINZONE, provincial des augustins en 1450. — 4. JOHANNE DE MATTEO DE BELLINZONE, ingénieur militaire, mentionné en 1480, travaillait aux fortifications de Bellinzone et à la tour du château de Sasso Corbaro. — 5. GIOVANNI DE BELLINZONE, juriste, secrétaire de Ludovic-le-More pour l'administration de la justice criminelle. — 6. GIOVANNI DE BISSONE, sculpteur, travaillait en 1387 à la construction du dôme de Milan. Il n'est pas identique à GIOVANNI DI MILANO DE BISSONE, † av. 1446, signalé comme architecte à Gênes de 1420 à 1439, et qui construisit en 1420 les fortifications de Calvi (Corse). — 7. GIOVAN-PIETRO DE BISSONE, sculpteur à Gênes, mentionné de 1508 à 1520. D'après Cervetto, il serait de la famille des Gaggini, mais rien ne le prouve. En 1520, il travaillait dans la chapelle Saint-Sebastien à la cathédrale et, avec Antonio de Bissone, à la construction de la chaire. — 8. GIOVANNI DE CAMPESTRO, travaillait en 1460, avec son frère Antonio, à la restauration de la chapelle de la Madonna della Tavola dans la cathédrale d'Orvieto. — 9. GIOVANNI DI UGO DE CAMPIONE, sculpteur et architecte, mentionné à Bergame de 1348 à 1360. Il y sculpta le baptistère de la cathédrale, aujourd'hui transformé en petite chapelle, 1348, la statue de saint Alexandre et les deux portes monumentales Nord et Sud. En 1348, il reconstruisit l'église de Bellano. On lui attribue aussi une collaboration au tombeau de saint Pierre martyr dans l'église de San Eustorgio à Milan. Son fils Giovanni fut son collaborateur pour les travaux exécutés à Bergame. — 10. GIOVANNI dit BOCIO DE CAMPIONE, sculpteur, travaillait en 1396 à la tour del Mangano, séjour provisoire des chartreux avant l'achèvement de la chartreuse de Pavie. Un sculpteur du même nom était occupé à la cathédrale de Côme en 1401, et un GIOVANNI DI MARCO, aussi sculpteur, à celle de Milan en 1411. — 11. GIOVANNI SOLARIO DE CAMPIONE, dirigea, dès 1428, avec Bernardo de Venise et Cristoforo de Conigo, la construction de la chartreuse de Pavie. — 12. GIOVANNI DE CAMPIONE, ingénieur militaire, était envoyé en mars 1485 par Ludovic-le-More pour fortifier Domodossola. — 13. GIOVANNI DI GIACOMO DE CARONA, sculpteur, occupé de 1387 à 1406 à la construction de la cathédrale de Milan. — 14. GIOVANNI-ANTONIO DE CARONA, travaillait en 1513 au monument de l'évêque Donato dans la cathédrale de Cividale. — 15. GIOVAN-ANGELO DE CASTIONE, architecte. En 1542, il s'était engagé à reconstruire le palais communal de Bellinzone, dont il a dû faire les plans. — 16. GIANPIETRO DI NICOLINO DE' BOSI DE CIONA, connu aussi sous le nom de *maestro Pietro Milanese*, architecte et sculpteur. En 1519, il construisit et décora de sculptures la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de Spolète, en collaboration avec Giovan-Pietro di Taddeo de Ciona. — 17. GIOVAN-ANTONIO DE CIONA, sculpteur et architecte, dit aussi *Chiona*. Il travailla à l'église de San Giorgio dei Greci à Venise, dont il dirigea la construction en 1548 ; construisit l'église de San Samuele et le collegio des marchands de vin en 1552-1554. — 18. GIOVANNI-AMBROGIO DE FIGINO, peintre, * à Milan 1548, où il vivait encore en 1595 : fit de la peinture religieuse et du portrait. L'académie de Brera à Milan possède deux tableaux de lui. — 19. GIOVANNI DE LUGANO, sculpteur, occupé de 1389 à 1391 à la construction de la cathédrale de Milan. — 20. JOHANNES DE LUGANO, *magister*, travaillait en 1466 à la tour San Giorgio et au *castelletto* de Gênes. — 21. GIOVANNI DE LUGANO, architecte, fit la façade de l'église de l'Annunziata, attenante au couvent du même nom près Pontremoli, vers la fin du XV^e^ s. — 22. GIOVAN-PIETRO DE LUGANO, architecte et sculpteur, travaillait dès 1522 à la construction de la cathédrale de Todi. Peut-être identique à Giovan-Pietro di Taddeo de Ciona. — 23. GIOVANNI DE LUGANO, sculpteur, fit, avec Francesco de Carona, en 1561, des sculptures pour l'alcazar de Séville et pour l'ancien *Sagrario* de la cathédrale. — 24. GIOVANNI DE LUGANO, stucateur à Rome, où il fit, avant 1580, des stucs dans la chapelle Saint-Grégoire de la basilique de Saint-Pierre. — 25. JOHANNES DE MENDRISIO, travailla de 1457 à 1480 à la cathédrale de Côme. — 26. JOHANNES JOANNINI DE MERIDE, *magister*, travaillait à Pérouse en 1475. Peut-être identique à Giovanni de Meride, *maestro da Muro*, occupé aux fortifications de Bellinzone à partir de 1477. — 27. GIOVAN-PIETRO DE VILLA SEXIS (Sessa), s'engagea, en 1502, avec d'autres Tessinois du Luganais, à faire des travaux hydrauliques au lac Trasimène. — 28. GIOVANNI DE VICO-MORCOTE, architecte et sculpteur, s'engagea le 27 mai 1487 à construire le palais communal de Jesi ; travaillait à Gubbio en 1491. — Voir *SKL*. — *ALBK*. — *BStor*. 1881 à 1912, passim. — *Arch. Stor. Lomb*. XII. — Brentani : *Bellinzona*. — Pometta : *Come il Ticino*. — Buetti : *Note storiche religiose*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Baroffio : *Memorie storiche*. [C. TREZZINI.]

GIOVANNINI et **GIOVANINI.** Famille de Palagnedra et de Torricella. *Armoiries* des Giovanini de Palagnedra : parti au 1 d'azur à un croissant d'or surmonté d'une étoile du même, au chef de gueules à trois fleurs de lys d'or ; au 2 d'azur à une guivre d'or tortillée et placée en pal (1733). — STEFANO, du val Capriasca, un des chefs de la révolte de cette vallée et de la tentative faite pour s'emparer de Lugano les 25 et 26 janvier 1802. Arrêté et condamné à vingt ans de travaux forcés les 14 avril et 11 mai, il fut libéré, à la suite des événements politiques, le 30 septembre de la même année. — *AHS* 1914. — Baroffio : *Dell'Invasione francese*. [C. T.]

GIOVANOLI. Famille de Soglio et de Silvaplana (Grisons) dont plusieurs membres appartinrent au clergé. — ANDREAS, podestat du Bregaglia, acheta en 1768 la bourgeoisie de Coire où il fut prévôt de corporation. † 1777. — GAUDENZ, * 1853 à Soglio, vétérinaire, député au Grand Conseil des Grisons, président du cercle de Bregaglia. Auteur de publications historiques : *Die Fremdeninvasion im Bergell 1798-1801*, dans *JHGG* ; *Cronica della Valle di Bregaglia* 1910 ; *Giovanni Battista Prevosti, il suo tempo e il suo processo*, 1899, et de plusieurs opuscules de préhistoire. [M. V.]

GIOVIO, JOVIO. Famille de Lugano, originaire des bords du lac de Côme, éteinte au début du XIX^e^ s. — MAURO, médecin de valeur, mentionné en 1597 à Lugano. Il fit des dons importants au chapitre de Saint-Laurent et le 5 avril 1614, léguait sa fortune pour la fondation d'un couvent d'augustins à Lugano. — GIOVANNI-ANTONIO, un des deux délégués de la ville de Lugano en 1594 pour traiter avec le nonce en Suisse de la fondation à Lugano du collège, qui fut confié dans la suite aux pères somasques. — Voir *BStor*. 1881. — *Monitore di Lugano* 1921. — Oldelli : *Dizionario*. [C. T.]

GIPF (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Frick, Com. politique avec Oberfrick. En 1259 *Cubibe* ; *Kyppha* relevait vers 1325 du bailliage habsbourgeois de Homberg. Le château ancestral des comtes de Tierstein était sis sur le territoire du village. Gipf était au XIV^e^ s. un fief autrichien aux mains de la famille von Frick. Hans von Frick et son fils Wernher vendirent, en 1406, à Heinzmann von Eptingen des biens et gens à Gipf, et le chevalier Ludwig von Eptingen céda Gipf, Zunzgen et d'autres biens à la ville de Bâle en 1464. Le duc Sigismond d'Autriche donna son agrément à cette cession le 28 février 1467 en renonçant à son droit de suzeraineté. L'arbitrage du 18 novembre 1505 régla ensuite la situation juridique de ces sujets bâlois et leurs relations avec le seigneur foncier. Le 27 août 1534, Bâle fit échange avec l'Autriche d'une portion de son acquisition de 1464 contre divers droits, à la suite duquel Gipf fit retour à son ancien maître. Il devint argovien avec le Fricktal en 1803. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — *UB* IX, 281 ; X, 181. [H. Sch. et P. Ro.]

GIPPINGEN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*).

Vge dans la Com. et paroisse de Leuggern. Rattaché sous les Habsbourg à la Forêt-Noire et à Waldshut, il passa en 1415 aux Confédérés et au « comté » de Baden, bailliage de Leuggern. Le décret du 26 juin 1816 le rattacha à la commune politique de Leuggern. Pendant l'année de peste de 1669, Gippingen bâtit une chapelle, qui fut consacrée en 1673, détruite par une inondation de l'Aar en 1712 et reconstruite en 1728. — Nüscheler : *Aarg. Gotteshäuser*. [H. Sch.]

GIPSER-MICHEL. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. Michel Elsin, de Buchholz, bourgeois avant 1440. *Armoiries* : trois croix sur trois monts. La famille s'éteignit au XVI^e^ s. — 1. Urs, grand conseiller 1537, *Jungrat* 1544, conducteur des travaux de la ville 1546, bailli de Gösgen et bourgmestre 1551, intendant des bâtiments 1560-1562. — 2. Anton, fils du n° 1, grand conseiller 1565, *Jungrat* 1575, *Thüringenvogt* 1576, *Altrat* 1578, bailli de Flumental 1583-1584. — Voir Haffner : *Geschlechterbuch*. — *Bestallungsbuch*. — *LL*. [v. V.]

GIR, GYR. Famille d'Uster (Zurich), où elle est attestée dès 1514. Deux Gyr furent au XVII^e^ s. sous-baillis d'Uster. Ce nom doit remonter à un surnom, *Gir* = *Geier* (vautour) (*SI* II, 405). — H. Bühler : *Pfarrblätter von Uster*. — [J. Frick.] — Les rôles d'impôt mentionnent un Wernli *Giro* ou *Gyro* dans le quartier du Rennweg à Zurich 1369-1373. — Une famille d'Uster devint bourgeoise de Zurich en 1875. *Armoiries* : du gueules à l'aigle d'argent et à la bordure d'or. — 1. Salomon-Friedrich, * 1862, rédacteur de la *Schweiz. Kunstgewerbe-Zeitung* ; auteur de *Zunfthistorien*, 1909, et *Das Zürcher Sechseläuten*, 1912, ainsi que de quelques poèmes dramatiques (aussi en patois). — Renseignements de S.-F. Gyr. [H. Br.]

GIRALDO ou **GIROLDO DE LUGANO,** architecte et sculpteur, travaillait, avec son compatriote Bertoldo di Jacopo, à la cathédrale de Lucques de 1282 à 1284. — *Archivio Storico Lom*. XII. — *SKL*. — *BStor*. 1885. [C. T.]

GIRARD. Disciple de saint Bernard, vint à Hauterive (Fribourg) avec douze autres moines de l'abbaye de Cherlieu en Bourgogne et fut le premier abbé du nouveau monastère fondé par Guillaume de Glâne en 1138 ; il résigna sa charge quelque temps avant sa mort qui survint le 1^er^ janvier 1158. — Voir v. Mülinen : *Helvetia Sacra*. — Pierre de Zurich : *Les origines de Fribourg*. [Rémy.]

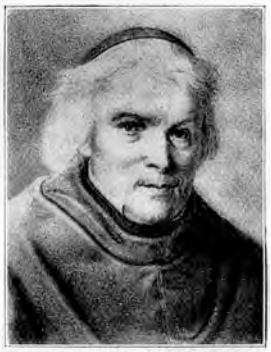
GIRARD. Nom de famille fréquent dans la Suisse romande. Voir aussi Othenin-Girard.

A. **Canton de Berne.** Des familles Girard se sont établies aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. à Bienne, dans le Seeland (Cerlier) et dans le Jura. — Johann-Peter, de Bienne, peintre paysagiste, 1769-1851, cité dans le *SKL*. [L. S.]

B. **Canton de Fribourg.** I. Girard, Girardi. Famille noble mentionnée à Morat aux XIII^e^ et XIV^e^ s. — 1. Pierre, conseiller de Morat 1278-1279. — 2. Perrod, caution de Rodolphe de Neuchâtel pour la dot de sa fille Marguerite, fiancée à Hartmann de Kibourg, 1319. — 3. François, bourgmestre de Morat 1380, 1383, conseiller et donzel 1381. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. — Matile. — *FRB*. [J. N.]

II. Famille originaire de la Haute-Savoie, dont la bourgeoisie de Fribourg remonte au XVII^e^ s. *Armoiries* : d'or à la bande de gueules chargée d'une rose d'argent, accompagnée de deux roses du second.

— 1. Jacques, originaire de Notre-Dame-d'Abondance, acquit la bourgeoisie de Fribourg le 18 mars 1694, marchand drapier et directeur de la poste, fit partie de l'abbaye des Marchands. — 2. Jean-François, fils du n° 1, * 1702, marchand, régent de l'abbaye des Marchands 1739-1740. — 3. Jacques-Nicolas-Ignace, 1726-1783, fils du n° 2, jésuite 1741. A la suppression de l'ordre en 1773, il fut professeur de rhétorique et bibliothécaire du collège Saint-Michel à Fribourg. Confesseur du prince Charles de Saxe. — 4. Jean-François, * 1730, † entre 1785 et 1806, fils du n° 2, eut 15 enfants, dont le P. Girard. — 5. Jost-Pierre-Ignace, 1733-1804, fils du n° 2, lieutenant de la milice, prit une part active dans les démêlés de la bourgeoisie et du patriciat en 1782. Il fut exilé pour dix ans, pour avoir signé une adresse de protestation de la bourgeoisie, avec l'avocat Rey et Guisolan, et se retira au Landeron. — 6. Jean-François, 1759-1823, fils du n° 4, jésuite jusqu'à la suppression de l'ordre, 1773. Il enseigna quelque temps au collège, puis entra dans le clergé séculier. Chanoine de Saint-Nicolas 1789, puis curé d'Avry 1790-1817, chapelain à Charmey et à Delley. Historien, il a laissé notamment : *Histoire des officiers suisses*, 3 vol. 1781-1782 ; *Nobiliaire militaire suisse*, 2 vol. 1787 ; *Guillaume d'Avenches et Saliceto*, 1802 ; *Année historique pour 1798* ; *Tableaux de la Suisse* ; *Étrennes aux fonctionnaires*, 1811, etc. — 7. Jean-Baptiste-Melchior-Gaspard-Balthasar, dit le P. ***Grégoire Girard***, grammairien et pédagogue, fils du n° 4, * 17 décembre 1765, † 6 mars 1850. En 1781, il entra comme novice à Lucerne, dans l'ordre des Frères mineurs de Saint-François (cordeliers), puis compléta ses études à Offenbourg, à Ueberlingen et enfin à Würzbourg, où il séjourna de 1784 à 1788. En 1789, il est rappelé au couvent de Fribourg par ses supérieurs, en qualité de prédicateur ordinaire, fonctions auxquelles vinrent s'ajouter dans la suite celles de l'enseignement de la philosophie et de la morale aux novices. A cette époque, il écrit en allemand ou en latin toute une série d'ouvrages religieux, et en compagnie de son cousin, le chanoine Fontaine, il commence à s'intéresser à l'état déplorable de l'instruction primaire dans son pays. Les généraux français exigeant en 1798 le serment civique des ecclésiastiques, le P. Girard fit prévaloir, dans une conférence des représentants du clergé, la proposition de prêter ce serment, avec une clause réservant les droits de la religion ; les adversaires de cette opinion ne lui pardonnèrent pas ce succès et devinrent dès lors, ses, ennemis irréconciliables. En mars 1798, Stapfer ayant demandé aux hommes d'études un plan d'éducation applicable à la République helvétique, Girard envoya un mémoire dont les vues pédagogiques furent remarquées. Stapfer fit agréger Girard comme membre du Conseil d'éducation de Fribourg et le désigna pour devenir directeur de l'École normale projetée ; en février 1799, il se l'attachait en qualité d'archiviste, mais Girard n'occupa ce poste que quelques mois. Il fut nommé aumônier du Directoire et, par le fait, curé de Berne, le premier depuis la Réformation, août 1799.



Le Père Girard.
D'après une lithographie de Hasler. (Bibl. Nat. Berne).

En 1804, Girard est rappelé dans son couvent de Fribourg, pour prendre la direction des écoles primaires ; dès ce moment commence une fructueuse activité pédagogique qui ne prendra fin qu'en 1823. En quelques années, les écoles sont transformées, l'instruction est rendue obligatoire et le P. Girard prend une renommée telle que, en 1809, il est chargé par la Diète d'examiner, avec Trechsel, de Berne, et Merian, de Bâle, l'école de Pestalozzi, à Yverdon, sur laquelle il porte un jugement défavorable. Dès 1815, le P. Girard, adaptant à son milieu la méthode lancastrienne, introduit l'enseignement mutuel dans les écoles de la ville de Fribourg, qui reçoivent des visiteurs nombreux (entre autres Bell, puis Pestalozzi, en 1817) et provoquent partout une vive admiration. Mais l'école *girardine*, c'était le nom consacré, avait contre elle d'irréconciliables ennemis, qui se recrutaient surtout parmi les partisans des jésuites, rétablis à Fribourg, après une lutte acharnée, en 1818. L'évêque, Mgr Yenni, revenant de ses impressions premières, dénonça la mé-

thode comme « funeste aux mœurs et à la religion » et en obtint la suppression par un vote du Grand Conseil, le 4 juin 1823. Girard, très affecté, se démit de ses fonctions et, pour éviter des troubles qui paraissaient imminents, se retira au couvent de Lucerne ; là, il accepta la chaire de philosophie au lycée de la ville. Rentré à Fribourg en 1834, il se voua exclusivement au travail personnel et à l'étude. Chevalier de la Légion d'honneur 1838, il reçut en 1844 le prix Monthyon de l'Académie française pour son *Cours de langue maternelle*, dont le dernier volume parut en 1848. Une heure après sa mort le Grand Conseil, qui était assemblé ce jour-là, décrétait que son portrait serait placé dans toutes les écoles et qu'une statue lui serait élevée. Cette statue du P. Girard a été inaugurée à Fribourg le 23 juillet 1860. — Voir surtout Daguet : *Le P. Girard et son temps*. —

Jean-Louis Girard.
D'après une aquarelle.

8. Jean-Louis, 1775-1846, fils du n° 4, fit en 1798 la campagne d'Égypte dans l'armée anglaise. Lieutenant-colonel dans les milices fribourgeoises 1811, il débarqua au Port-Noir, à Genève, à la tête des Fribourgeois le 1er juin 1814. Colonel 1815, membre du Conseil communal de Fribourg 1832, inspecteur des douanes fédérales dans son canton ; chevalier de la Légion d'honneur (1817) et de l'ordre du Croissant, décoré de l'ordre du Lys. — 9. Jean-Joseph, 1766-1831, fils du n° 5, entra au couvent d'Hauterive 1784, abbé en 1812 ; il fut l'avant-dernier abbé d'Hauterive. — 10. Édouard, 1808-1878, fils du n° 8, colonel-aide de camp du prince régnant de Moldavie, fit en cette qualité la première partie de la campagne de Crimée. Inspecteur des écoles de la ville de Fribourg, major à l'état-major fribourgeois pendant le Sonderbund, il possédait plusieurs titres et ordres étrangers : (commandant de Saint-Grégoire (Saint-Siège), officier du Medjidié (Turquie), chevalier de Charles III (Espagne). — 11. Raymond, * 1862, fils du n° 10, Dr sc., professeur de géologie à l'université de Fribourg dès l'origine de celle-ci. A publié entre autres *Le Déluge* ; fit partie de la commission des écoles de la ville de Fribourg de 1898 à 1917. — 12. Eugène, 1868-1911, fils du n° 10, économiste et professeur. Professeur agrégé à l'université de Genève 1896 où il est chargé par intérim de la chaire d'économie politique, professeur extraordinaire 1899, ordinaire 1902, d'histoire économique. A publié de nombreuses études et notamment une *Histoire de l'économie sociale jusqu'à la fin du XVIe siècle*. [Aug. Sch.]

C. **Canton de Genève.** Plusieurs familles de ce nom à Genève.

I. A la plus anciennement connue appartient : — Amédée, bourgeois en 1480 ; défenseur énergique de l'indépendance genevoise, il proposa l'alliance avec Fribourg, ce qui le força de fuir pour éviter la colère du duc de Savoie. Revenu dans la suite à Genève, il fut nommé trésorier de la ville 1524, syndic 1529. A plusieurs reprises il fit partie de députations envoyées aux Ligues, entre autres, en 1530, à Payerne avec Besançon Hugues. Se retira à Fribourg et renonça à la bourgeoisie genevoise. — Galiffe : *Not. gén.* I, 226.

II. Girard dit Guerre, anciennement Girardi Famille de Faëto (Italie) réfugiée à Genève en 1580, bourgeoise en 1617. — Jean-Pierre-Maurice, plus connu sous le nom de ***Girard dit Vieux***, 1750-1811. Mêlé aux troubles politiques de 1780-1781, il fut condamné à mort par contumace. Il s'engagea au service de France en 1791 et ne tarda pas à être nommé général de brigade, 1793. Se distingua à Weissenburg, dans la retraite de l'armée du Rhin, 1796. En 1798, il fut chargé d'opérer la réunion de Genève à la France et commanda onze mois dans cette ville. Napoléon le récompensa des services rendus aux batailles d'Essling et de Wagram en le créant baron de l'empire en 1809. — Galiffe : *Not. gén.* VI, 331. — De Montet : *Dict.* — Robinet : *Dict. histor.*

J.-P.-M. Girard dit Vieux.
D'après un portrait de la collection Maillart.

III. — Joseph-Marie, * 1789 à Bernex, † 1857, géographe. Enseigna à l'institut Pestalozzi à Yverdon en 1815, puis en France. Ses nombreux travaux et le système géographique qu'il inventa, lui valurent d'être choisi en 1830 pour enseigner la géographie au duc de Bordeaux, mais la révolution de juillet 1831 le priva de cette place. Un collège qu'il fonda à l'Arbresle près de Lyon lui occasionna de grands déboires, et il passa les dernières années de sa vie à enseigner dans des pensionnats. — De Montet : *Dict.* — Sordet : *Dict.*

IV. Famille originaire de Besançon, venue à Genève au commencement du XIXe s. — Pierre, * 1892, littérateur, collaborateur à de nombreuses revues littéraires suisses et françaises. A publié : *La flamme au soleil*, 1915, *Le pavillon dans les vignes*, 1918 ; *Le visage tourné vers le zénith*, 1921, etc. [H. Da.]

D. **Canton de Neuchâtel.** Noms de nombreuses familles, originaires de Môtiers, Landeron, Chézard-Saint-Martin, Savagnier, Valangin. Celle de Môtiers était déjà bourgeoise de Neuchâtel au XVIe s. ; des membres de la famille de Savagnier acquirent la même bourgeoisie en 1683. — 1. Jean, de Môtiers, fut banneret du Val-de-Travers avant 1556. — 2. Claudi, de Môtiers, commissaire pour le Val-de-Travers en 1589, 1595, † avant 1610. — 3. Henri, maire de Bevaix de 1674 à sa mort, 1693. — 4. David, de Savagnier, 1638-1717, notaire, commissaire pour le Val-de-Ruz, fondateur du fond des Girard. — 5. ***David***, de Savagnier, pasteur aux Ponts 1658-1661, à Engollon 1661-1662, à Neuchâtel 1662-1699. Il fut député par la Compagnie des pasteurs auprès de la duchesse Anne-Geneviève de Bourbon en 1672, et obtint en 1673 des lettres de noblesse avec les armoiries suivantes : de sable au chandelier à trois branches d'or. Lors des luttes entre la duchesse de Nemours et le prince de Conti, à la fin du XVIIe s., pour la souveraineté de Neuchâtel, Girard soutint ouvertement dans ses sermons les prétentions du second, ce qui entraîna sa déposition en 1699. Sur les plaintes du prince de Conti, Louis XIV ordonna à la duchesse de Nemours de faire rétablir le pasteur Girard dans sa charge de pasteur de Neuchâtel. Mais le Conseil de ville et la Compagnie des pasteurs refusèrent de lui donner satisfaction. Louis XIV exigea alors la destitution du gouverneur de la principauté, Jacques d'Estavayer-Montet, ce qui eut lieu. Girard mourut à Neuchâtel à fin avril ou commencement de mai 1716. — *Biogr. neuch.* I. — Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. — [L. M.] — 6. Charles-François, de Savagnier, * 1811 à Neuchâtel, † à Bâle 1875. Établi

Ami Girard en 1856.
D'après une lithographie de J. Lang.

à Bâle en 1836, où son frère aîné Louis était professeur de français au gymnase, il succéda à Alexandre Vinet comme professeur au gymnase. Professeur extraordinaire 1839 et professeur ordinaire 1841 de langue et littérature françaises à l'université et au *Pädagogium*. — A. Teichmann : *Die Universität Basel 1835-1885*. — [C. Ro.] — 7. ***Ami***, de Chézard-Saint-Martin, * 6 février 1819 à Saint-Martin, † 10 avril 1900 à Renan. Officier dans la campagne d'Argovie 1841, et dans celle du Sonderbund 1847; prit part à l'expédition des Corps-francs sous Ochsenbein. Lieutenant d'artillerie en 1848, il vint dans la nuit du 29 février à La Chaux-de-Fonds, à la tête de 300 volontaires de l'Erguel, grossir les rangs des républicains neuchâtelois. Il mit fin aux hésitations des chefs et obtint le départ de la colonne républicaine sur Neuchâtel pour le premier mars. Girard prit une grande part à l'organisation des milices du canton, fut député à la Constituante de 1848 et au Grand Conseil, préfet de La Chaux-de-Fonds 1851-1852, conseiller d'État 1852-1853, conseiller national 1861-1869, député au Grand Conseil de Berne 1859-1869. Colonel d'artillerie lors de l'occupation des frontières en 1871, colonel d'infanterie, 1874-1894. En 1856, il réprima avec Denzler l'insurrection royaliste. A publié *La Vallée des Dappes*, 1858. — 8. Fritz, 1835-1902, de Chézard-Saint-Martin, député au Grand Conseil de 1880 à sa mort. A légué à l'État de Neuchâtel sa maison et son domaine de Saint-Martin d'une valeur de 52 000 fr. pour y établir un asile de vieillards femmes. L'asile a été ouvert en décembre 1904. — 9. ***Charles***, de Chézard-Saint-Martin, * 16 janvier 1850 à Renan, † 4 mars 1916 à Genève. Dr med. 1871, médecin à Strasbourg, puis, dès 1875, à Berne, où il est la même année privat-docent de chirurgie. Chirurgien de l'hôpital de l'Ile 1884, professeur extraordinaire 1890. Appelé à Genève en 1904, il devient professeur de clinique chirurgicale et chirurgien chef de l'hôpital cantonal. Charles Girard a écrit de nombreux articles de médecine, notamment dans la *Deutsche Zeitschrift für Chirurgie*, le *Centralbl. f. Chirurgie*, la *Rev. médic. de la Suisse rom.* etc.— *J G* 5 mars 1916. [L. M.]

Charles Girard.
D'après une photographie.

GIRARD DES BERGERIES. Famille du Berry (France) qui acquit la bourgeoisie de Genève en 1567, de Lausanne en 1590. *Armoiries* : d'azur à trois hérons d'argent au naturel 2 et 1 ou de gueules à deux masses d'armes d'or posées en chevron accompagnées d'un lac d'amour d'argent formant un 8, les bouts en haut et de 3 gouttes d'argent 2 et 1.

Branche vaudoise : — 1. Simon, † 1598, professeur de grec à l'académie de Lausanne 1592. — 2. Nicolas, 1587-1642, fils du n° 1, médecin, professeur d'hébreu à l'académie de Lausanne de 1613 à sa mort. — 3. Jean-Jacob, 1614-1681, fils du n° 2, médecin, succéda à son père dans la chaire d'hébreu, qu'il occupa jusqu'à sa mort. — 4. Samuel, 1650-1691, fils du n° 3, le remplaça également à la chaire d'hébreu. — De Montet : *Dictionnaire*. — Henrioud : *Livre d'Or*. [M. R.]

Branche genevoise : — 1. Étienne Girard, seigneur des Bergeries, du Conseil des Deux-Cents en 1597, † 1632. Censuré en 1603 pour avoir défendu l'autorité des Deux-Cents. — 2. François-Théodore, fils du n° 1, Dr en droit, du Conseil des Deux-Cents 1654, † 1680. — 3. Gédéon, petit-fils du n° 1, * 1658, du Conseil des Deux-Cents 1677, refusa, en 1681, de payer la dîme pour son domaine du Grand-Saconnex, et fit un procès à la seigneurie, à Dijon. Déclaré félon en 1682, il quitta les terres genevoises et embrassa le catholicisme. La protection dont il jouit de la part de la cour de France entraîna le séquestre des dîmes genevoises dans le Pays de Gex en 1683 et un gros incident diplomatique avec la France. — 4. Gédéon, fils du n° 3, 1682-1748, capitaine de la garnison, du Conseil des Deux-Cents 1746. — Voir Galiffe : *Not. Gén.* III. — *France protestante*. — J.-A. Gautier : *Histoire de Genève* VI, p. 469 ; VIII, p. 243-253. — *Le Livre de la Famille Sautter* I, p. 549. — Archives de Genève. [P.-E. Martin.]

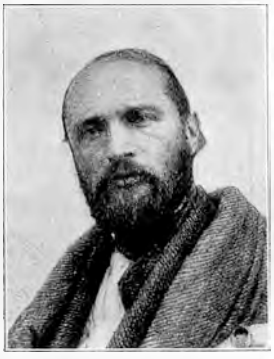
GIRARDET. Nom de famille des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** I. Famille originaire de Bôle, citée dès le XVIe s. — II. Famille du Locle et de La Chaux-de-Fonds, mentionnée au Locle au XVe s., bourgeoise de Valangin. — Jean-Pierre, tailleur, se rendit en Allemagne vers 1712, revint au pays vers 1734, bourgeois de Neuchâtel cette année-là. — Son fils — 1. Samuel, † 1807 à 78 ans, libraire. Établi au Locle vers 1760, il se mit à éditer divers ouvrages illustrés, entre autres deux *Histoire de la Bible*, dont les planches ont été gravées par ses fils Abraham et Alexandre. — 2. Samuel, fils du n° 1, 1763-1847, également libraire, s'établit à Neuchâtel vers la fin du XVIIIe s.; avec son père, puis seul, il édita les *Étrennes historiques*, 1790-1815, illustrées par ses frères. — 3. ***Abraham***, graveur, * 30 novembre 1764 au Locle, † 2 janvier 1823 à Paris, fils du n° 1, grava à 15 ans les planches de l'*Histoire de la Bible*, puis partit pour Paris en 1783, où il fut l'élève de Benjamin-Alphonse Nicolet. A Paris, au début de la Révolution, il publia, seul ou en collaboration, de nombreuses planches sur les événements politiques, devint professeur de dessin à Neuchâtel de 1792 à 1794, puis retourna à Paris. Collaborateur aux *Tableaux de la Révolution française* ; professeur de dessin des élèves tapissiers de la manufacture des Gobelins. Le chef-d'œuvre de Girardet est la *Transfiguration*, d'après Raphaël ; parmi ses autres gravures, il faut citer les vues de La Chaux-de-Fonds, de Neuchâtel, de Valangin. — 4. Alexandre, fils du n° 1, 1767-1836, graveur, travailla avec son frère Abraham à illustrer les ouvrages édités par leur père. Maître de dessin à Neuchâtel 1794-1801. Il a laissé des aquarelles intéressantes et un certain nombre de planches représentant des événements historiques entre autres les *Prestations des serments dans le pays de Neuchâtel en 1786*. — 5. Abraham-Louis, frère du n° 3, avec qui il a été parfois confondu, 1772-1820, graveur en France, en Allemagne et dans les Pays-Bas. Il a gravé entre autres une pièce satirique, la *Métempsycose des marchandises d'Angleterre*, en 1806, qui a été saisie par le gouvernement et qui a valu à son auteur quelques mois de prison. Une autre pièce, le *Sucre aux raves*, témoigne déjà de désordres mentaux, précurseurs de la démence qui devait le gagner dans les dernières années de sa vie. — 6. Charles-Samuel, fils du n° 1, 1780-1863, dessinateur, lithographe et graveur, suivit son frère Abraham à Paris. Il grava entre autres les por-

Abraham Girardet.
D'après une gravure d'un dessin fait par lui-même.

Karl Girardet.
D'après une photographie.

traits de Frédéric-Guillaume III et de l'horloger A.-L. Perrelet, et reproduisit sur pierre la *Transfiguration* de son frère Abraham. La Société d'encouragement de Paris lui décerna en 1828 un prix de 2000 fr. pour ses travaux de gravure en relief sur pierre. A publié là-dessus : *Notice sur l'origine et les progrès de la gravure en relief sur pierre.* — 7. ***Karl,*** fils du n° 6, * 13 mai 1813 au Locle, † 24 avril 1871 à Versailles, peintre d'histoire. Il reçut, avec son frère Édouard, du gouvernement français, la commande d'une toile représentant une scène des Croisades. Les deux frères s'embarquèrent pour l'Égypte ; le sujet traité par Karl fut : *Gaucher de Châtillon défendant seul l'entrée d'un faubourg de Miniech* ; celui d'Édouard fut *La prise de Jaffa.* Karl Girardet jouissait de la faveur royale et fut souvent appelé à peindre des scènes de la vie de cour. En 1846, il fut désigné, avec le peintre Blanchard, pour accompagner le duc de Montpensier en Espagne. La chute de la monarchie en 1848 le fit rentrer en Suisse pour quelques années ; il s'établit auprès de son frère Édouard, à Brienz, où il fit de la peinture de paysage. — 8. ÉDOUARD, frère du n° 7, * 30 juillet 1819 au Locle, † 5 mars 1880 à Versailles, peintre et graveur, élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. De 1836 à 1848, il travailla comme dessinateur aux *Galeries historiques de Versailles* par Gavard. Fit le voyage d'Égypte avec son frère Karl, et de nombreux séjours en Suisse, à Brienz en particulier, où il peignit un grand nombre de toiles, qui furent exposées à Paris et à Neuchâtel. Œuvre principale : *La bénédiction paternelle.* — 9. PAUL, frère des n^{os} 7-8, * 8 mars 1821 à Neuchâtel, graveur et dessinateur. A travaillé aux *Galeries historiques de Versailles* avec son frère Édouard et laissé quelques belles pièces gravées. † à Versailles 1893. — 10. HENRI, fils du n° 8, peintre, graveur et sculpteur. * 21 septembre 1848 à Brienz. Débuta au salon de Paris en 1874 et exposa aussi à Neuchâtel. S'est aussi occupé de gravure et de sculpture. — 11. ROBERT, frère du n° 10, 1851-1900, graveur et aquarelliste, auteur entre autres de *La prière avant le repas.* — 12. EUGÈNE-ALEXIS, fils du n° 9, peintre et graveur, * 31 mai 1853 à Paris, a exposé à Paris, Genève, Londres, Versailles, etc. — 13. JULES, * 1856 à Versailles, fils du n° 9, peintre, auteur de la *Défense du Pont de Thielle par Baillod,* qui orne la salle du Grand Conseil de Neuchâtel, don des Neuchâtelois de France et d'Espagne en 1898, lors des fêtes du Cinquantenaire de la République. Autres toiles : *Le siège de Saragosse, La déroute de Cholet,* etc. — 14. MAX, fils du n° 8, * 1er juillet 1857 à Brienz, graveur, établi à Paris, puis à Berne où il ouvrit un atelier pour l'impression de la taille-douce, l'eau-forte, l'héliogravure. A fourni des illustrations à plusieurs revues : *Les Beaux-Arts en Suisse, Moderne Kunst,* etc., et fut chargé de l'impression de la carte Dufour. — 15. PAUL, fils du n° 9, 1859-1915, peintre et graveur. — Sa femme, BERTHE née Imer, * 1867 à Marseille, sculpteur. Principales œuvres : *La Vierge et l'enfant ; L'enfant malade,* acquis par la ville de Paris ; *La bénédiction de l'aïeule,* acheté par le gouvernement français et déposé au Musée de Sèvres. — 16. THÉODORE, fils du n° 9, dessinateur et graveur, * 22 septembre 1861 à Versailles. A collaboré au *Tour du Monde,* à l'*Illustration,* au *Monde illustré,* etc. — Voir *SKL.* — Bachelin : *Les Girardet,* dans *MN* 1869-1870. [L. M.]



Édouard Girardet.
D'après une eau-forte de
R. Girardet dans *MN* 1882.

B. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles, dont la plus ancienne de celles qui existent est citée à Suchy au XV^{e} s. — *Livre d'Or.* [M. R.]

GIRARDIER. Famille de Môtiers (Neuchâtel), connue dès la fin du XV^{e} s. A donné — PIERRE, * 1690, entré au service de France 1709, capitaine 1724, lieutenant-colonel 1743, colonel 1747, brigadier 1758 ; chevalier de Saint-Louis. † 1779 à Toul. Il était fils de — PIERRE, qui fut capitaine au régiment de Courten, et père de — FRANÇOIS-JOSEPH, * 1721, capitaine de grenadiers au régiment de Castella. — May : *Hist. mil. des Suisses. — Biogr. neuch.* I. [L. M.]

GIRARDIN, *Paul,* * à Marseille le 16 septembre 1875, privat-docent à l'université de Fribourg 1903, professeur extraordinaire 1906, professeur ordinaire de géographie depuis 1911 ; chargé de mission à l'Ambassade de France à Berne 1921, délégué de l'Office des universités en Suisse 1921. Prix Hachette de la Société de Géographie 1907, membre de la Commission des Glaciers, secrétaire général du Congrès international d'alpinisme à Monaco 1920 ; recteur de l'université catholique de Fribourg pour 1925-1926. Auteur de : *Les conditions de la vie dans les hautes vallées alpestres à l'altitude de 800 mètres* ; publia, en collaboration avec J. Brunhes : *Géographie humaine de la France* ; un des directeurs de la *Revue de Géographie,* 1918. [G. Cx.]

GIRAUD, VICTOR, * à Mâcon 26 novembre 1868, professeur de littérature française à l'université de Fribourg 1894-1904 ; secrétaire de la *Revue des Deux-Mondes* 1904 ; a reçu la médaille d'or de la critique littéraire en 1912, chevalier de la Légion d'honneur en 1912, chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare 1919. A publié pendant son séjour à Fribourg : *Pascal, l'homme, l'œuvre, l'influence,* 1898 ; *Essai sur Taine,* 1900 ; *Châteaubriand,* 1904. [RÆMY.]

GIRENBAD (ÆUSSERES) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbental. V. *DGS*). Sources salines et minérales, fréquentées au moins dès 1500 environ. Une ordonnance balnéaire de 1603, édictée par les Breitenlandenberg, est encore conservée. On compta parfois jusqu'au XVIII^{e} s. de 200 à 300 hôtes. — Voir *Neujahrsgeschenk der Ges. zum Schwarzen Garten,* 1826. — Vogel : *Chroniken,* 1845. — *ZWChr.* 1909, p. 267 et 289 ; 1918, p. 27 et 41. — G. et F. Hegi : *Tösstal.* [L. FORRER.]

GIRENBAD (INNERES) (C. Zurich, D. et Com. Hinwil. V. *DGS*). Bains sulfureux, déjà célébrés par Heinrich Bullinger. J.-J. Scheuchzer en donne une excellente description dans son Histoire Naturelle. De son temps, on y venait même de régions éloignées de la Suisse. Autrefois commune civile ; 1920 : 117 hab. — *Neujahrsgeschenk der Ges. zum Schwarzen Garten,* 1812. — G. Strickler : *Das Zürcher Oberland.* [L. FORRER.]

GIRO, GIRON, GIROZ. Voir CYRO.

GIROD. Familles des cantons de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg.** GIROD, GIROUD. Famille fribourgeoise originaire de Villemartin en Savoie qui, au moment de son arrivée dans le canton de Fribourg, portait le nom de Giroud. Bourgeoise de Romont où elle s'était établie vers le milieu du XVIII^{e} s. *Armoiries* : d'azur à une tour d'argent mouvant d'une terrasse de sable, au chef cousu de gueules chargé d'un besant d'argent surchargé d'un saint esprit du même.

— 1. CLAUDE-AUGUSTE, 1807-8162, notaire à Romont 1848, juge au tribunal, député au Grand Conseil, conseiller communal à Romont. — 2. ERNEST, fils du n° 1, * 6 octobre 1846 à Romont, † 7 novembre 1924 à Humilimont. Avocat renommé, il seconda à plusieurs reprises les projets du gouvernement fribourgeois dans les questions ferroviaires ; intervint, entre autres, avec succès dans le procès de l'État de Fribourg contre les actionnaires du chemin de fer d'Oron, qui dura 14 ans ; fut un de ceux qui négocièrent l'entente entre les gouvernements vaudois et fribourgeois en 1886, à l'époque de la politique simploniste. Administrateur de la compagnie Suisse-Occidentale-Simplon, il joua un rôle important lors de la fusion de cette compagnie avec le Jura-Berne-Lucerne. D^{r} h. c. de l'université de Fribourg 1923. — 3. CHARLES, fils du n° 2, * 7 juillet 1876, ingénieur à la compagnie du Jura-Simplon, directeur des usines mé-

tallurgiques de Courtepin ; conseiller communal à Courtepin, député au Grand Conseil 1921. — 4. ***Paul,*** fils du n° 2, * 17 avril 1878 à Fribourg, ingénieur, créateur des usines hydrauliques et électro-métallurgiques d'Ugines (Savoie), de Courtepin (Fribourg), de Cogne-Girod à Aoste, qui sont parmi les plus importantes de l'Europe. Chevalier de la Légion d'honneur. Les forges et aciéries Paul Girod ont rendu des services éminents à l'armée française pendant la guerre mondiale.

Une autre famille Girod, originaire de Touillon-et-Loutelet (Doubs, France), s'établit dans le canton de Fribourg vers 1810, naturalisée 1863, bourgeoise de Guin. — MARIE-JOSEPH, * 10 décembre 1840 à Tavel, religieuse à la Maigrauge 1866, abbesse de 1888 à sa mort, 24 janvier 1915. — *Liberté*, 1924 n° 96, 262, 264 ; 1915, n° du 26 janvier. — *Étr. frib.* 1915-1916. — Renseignements de la famille. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Croset dans le Pays de Gex, reçue à la bourgeoisie genevoise en 1643, 1669, 1673. *Armoiries*: d'azur à la bande d'or accompagnée de deux croissants d'argent. — 1. PIERRE, 1776-1844, professeur de droit 1814, membre du Conseil représentatif 1814, conseiller d'État 1823-1841 ; neuf fois syndic, de 1825 à 1841. — 2. GÉDÉON, 1781-1861, du Conseil représentatif, 1819-1839, conseiller d'État 1826-1839, trésorier général 1834. — 3. FRANÇOIS-AUGUSTE, fils du n° 1, 1812-1884, avocat 1835, auditeur 1840, juge à la Cour 1868, du Conseil représentatif 1840, député au Grand Conseil 1864, 1868, président du Conseil administratif 1860. — 4. PIERRE-FRANÇOIS-GUSTAVE, 1832-1892, se fixa à Paris ; naturalisé français, il devint maire du XVI^e arrondissement, commandeur de la Légion d'honneur.

Une autre famille GIROD DIT LARCHIER, bourgeoise au XVII^e s., s'éteignit à la fin du siècle dernier. — Galiffe : *Not. gén.* VII, 187. — Sordet : *Dict.* — *Armorial genevois.* [H. Da.]

GIROLD. Prince-abbé de Saint-Maurice, 1258-1275, donna en 1263 des reliques des martyrs thébéens à saint Louis, roi de France, et en obtint une parcelle de la couronne d'épines du Sauveur, encore conservée au trésor de l'abbaye ; il échangea la paroisse de Bioley-Magnoux contre celle de Colombey-Monthey avec le prieuré de Lutry en 1263. — Aubert : *Le trésor de l'abbaye.* [Ta.]

GIRON. Famille de tout temps établie dans la région de Genève, à Onex, Chèvres, Vullionnex ; dès le XV^e s., elle eut des représentants bourgeois de la ville. — MARC-DANIEL, * 1784 à Genève, † à Stockholm 1858, joaillier de la Cour de Suède, donna au Musée de Genève des pierres précieuses, d'anciennes monnaies scandinaves, des oiseaux des régions septentrionales. — 2. CHARLES, 1850-1914, d'une famille reconnue genevoise à Bernex, peintre de talent. Études à Paris. Membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts 1898-1900 ; chevalier de la Légion d'honneur. Œuvres dans la plupart des musées suisses. Il fut l'auteur de tableaux de grande dimension, notamment *L'Alpe, fête de lutteur* et du grand panneau décorant à Berne la salle du Conseil national. — Voir Arch. de Genève. — *SKL.* [C. R.]

GIROUD. Famille des cantons de Fribourg, de Valais et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Voir GIROD.

B. **Canton du Valais.** Famille répandue dans les districts de Martigny et de Conthey. — JOSEPH-EMMANUEL, * à Martigny en 1818, chanoine du Saint-Bernard, premier curé de Trient en 1867, s'occupa d'archéologie. [Ta.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de différentes familles vaudoises, à Lausanne au XIV^e s., à Lovatens au XV^e s., à Orbe au XVI^e s. — 1. JEAN, † 1331, chanoine de Lausanne et official de Sion, professeur ès lois à l'école épiscopale de Lausanne, fut mêlé en 1314 aux conflits entre l'évêque de Lausanne et le comte de Savoie. — 2. HENRI, 1846-1893, de Grandevaux, mais fixé à Sainte-Croix, composa des airs pour boîtes à musique, un recueil de chants populaires et une *Cantate de Grandson.* [M.R.]

GIRSBERG, GYRSBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen. V. *DGS* sous Gyrsberg). Nom de trois châteaux, qui ont peut-être quelque rapport avec Girsberg près de Stammheim. On ne sait rien des familles qui les ont bâtis. — X. Staiger : *Emmishofen.* — Johannes Meyer : Notes mns.

I. *Unter-Girsberg*, appelé aussi au XVII^e s. *Alten-Gyrsberg*, et actuellement *Brunnegg.* Le domaine fut acquis en 1363 par Eglolf Blarer, qui fut la souche des Blarer von Girsberg. Parmi ses descendants qui habitèrent la propriété, il faut citer Thomas, de 1545 à 1560, et son frère Ambrosius, dès 1557. Le château passa en différentes mains ; en 1679, il fut acquis, pour 20 000 fl., par le couvent d'Ober-Marchtal (Wurtemberg). L'abbé le fit démolir et reconstruire, à sa place, un bâtiment d'aspect plus agréable, avec une chapelle du côté Ouest. Il y établit un maître d'hôtel du couvent. Lors de la suppression de l'abbaye en 1803, Unter-Girsberg passa aux princes de Thurn et Taxis. Il fut acquis 7 ans plus tard par les frères Anderwert, d'Emmishofen, puis en 1874 par le D^r Ludwig Binswanger, qui lui donna le nom de Brunnegg. Le château appartient encore à ses petits-fils.

II. *Ober-Girsberg*, aujourd'hui *Girsberg.* Le plus ancien propriétaire connu est Konrad Kupfermann, avant 1473. La distinction n'est pas toujours certaine entre les deux Ober-Girsberg. Le domaine fut acquis en 1594 par le chanoine Paul Alberti, de Breslau, qui le laissa à sa mort au chapitre cathédral de cette ville. Celui-ci en fit don à l'empereur Rodolphe II, qui le mit aux enchères le 30 octobre 1602. Il fut adjugé à l'abbaye impériale de Petershausen, qui le céda à Joh.-Anton Würz, bailli pour Constance à Gottlieben, le 22 mars 1652. Le couvent de bénédictins de Zwiefalten en fit l'acquisition en 1679, pour 15 000 fl., et transforma complètement le château, qui passa en 1803 à Jakob-Ludwig Macaire de Lor, puis en 1824 au comte Friedrich de Zeppelin, et enfin, en 1869, au fils de ce dernier, Ferdinand de Zeppelin, l'inventeur des ballons dirigeables, qui vint l'habiter.

III. *Ober-Girsberg*, appelé aussi *Nüwen-Gyrsberg*, porte actuellement le nom d'*Ebersberg.* — Voir l'article EBERSBERG. [LEISI.]

GIRSBERG (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Wal-

Le château de Girsberg (Zurich) en 1754. D'après une gravure de D. Herrliberger.

talingen. V. *DGS*). Château, anciennement possession de la famille du même nom. Le duc Rodolphe d'Autriche le remit en fief à Burkhart von Schwandegg en 1361. Le château changea dans la suite souvent de propriétaire, parmi lesquels il faut mentionner les Winkelsheim au XV^e^ s., les Sal et Stockar au XVI^e^, les Peyer au XVII^e^ et les Im Thurn au XVIII^e^. Propriété privée aujourd'hui, il a été soigneusement rénové. Il conserve du moyen âge la tour et les murs extérieurs ; la maison d'habitation fut reconstruite après l'incendie de 1756. Le hameau de Girsberg s'est constitué au milieu du XVII^e^ s., formé des maisons des vignerons du château. — Voir *Habsb. Urbar.* — *MAGZ* 23. — O. Farner : *Stammheim.* — Rüeger : *Chronik.* — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1910-1912. [L. Forrer.]

GIRSBERG, von. Famille de ministériaux des Kibourg, habitant le château de Girsberg (Zurich). *Gir von Stamheim* fut témoin en 1252 ; Friderícus *dictus Gir* caution en 1255 ; le chevalier Nicolaus *de Girsberc*, mentionné la première fois en 1252, vendit en 1273 une terre à Habchegge (Hakab) au couvent de Töss ; Heinrich, témoin 1301, tenait en hypothèque, vers 1320, des revenus des Habsbourg à Stadel. *Armoiries*, selon le sceau de Johannes 1307 : de gueules au lion d'or passant sur trois coupeaux de sinople (Stumpf donne 4 monts). — *UZ.* — *Habsb. Urbar.* [L. Forrer.]

GIRSBERGER. Ancienne famille de la paroisse de Stammheim, où elle est attestée depuis 1450, établie actuellement aussi à Ossingen. Elle tire son nom du château de Girsberg près de Stammheim, et porte les armes des ministériaux du même nom. — Farner : *Gesch. der Kirchgem. Stammheim.* — [J. Frick.] — 1. Nikolaus, gardien du couvent des Cordeliers de Schaffhouse 1493. — 2. Hans, à Schaffhouse, † à la bataille de Novare 1513. — 3. Ulin, à Stammheim, prit part à la bataille de Marignan 1515. — 4. Johannes, 1808-1880, d'abord menuisier à Stammheim, puis maître de dessin à l'école normale de Küsnacht, plus tard négociant et finalement économe des biens des écoles de la ville de Zurich où il reçut la bourgeoisie en 1862. Il déploya une grande activité philanthropique et fonda entre autres le *Kranken- und Begräbnisverein zum Kreuz*, le *Wohltätigkeitsverein* (lors du choléra de 1867), le *Zinstragende Sparhafen*. Collectionneur zélé, connu aussi par ses poésies, surtout les *Naturbilder* (4 séries, 1854-1873). — 5. Jean, * 1871, ingénieur-agronome du canton de Zurich 1898, professeur à l'école cantonale d'agriculture du Strickhof 1898, privat-docent à l'École polytechnique fédérale 1907-1918, député au Grand Conseil 1914, colonel 1918 et chef du génie de la V^e^ division jusqu'en 1922. Autorité en matière de remaniement parcellaire. Publications : *Das Meliorationswesen im Kt. Zürich*, 1914 ; *Güterzusammenlegung*, 1910 ; *Die ausgeführten Meliorationen im Kt. Zürich*, 1900 ; *Das Hagelschiessen*, 1900 ; nombreux articles de journaux et revues. — 6. Lina, alliée Weilenmann, * 1872, artiste-peintre à Zurich, mère de l'écrivain Hermann Weilenmann. — — *Aus dem Leben eines Philanthropen*, dans *Andelfinger Zeitung* 1918, n° 21. — Brümmer : *Lex.* — *Katalog Stadtbibl. Zür.* 1896. — *SKL.* — Renseignements de J. et K.-E. Girsberger. [O. F.]

GIRTANNER. Vieille famille des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall. Elle doit être originaire du petit hameau de Girtanne dans la commune de Wald (C. Appenzell, Rh.-E.).

A. **Canton d'Appenzell.** Christan in der Girtanne est mentionné en 1454, Ruodin à Trogen en 1459. Heinrich Torenbürer, dit Girtanner, tisserand à Appenzell en 1512, est l'ancêtre de la famille appenzelloise de la Rhode de Gonten (Rh.-I.). Son fils Jacob, * vers 1536, fut constructeur d'autels ; deux de ses œuvres sont conservées au musée du château d'Appenzell. — Benedikt, cité de 1556 à 1571, membre du Petit Conseil. La famille s'éteignit dans le pays d'Appenzell au XVII^e^ s. — Voir *AU* I. — Livre de copies par Casparis, dans les archives des fiefs aux arch. du couvent de Saint-Gall. — Rahn : *Kunstdenkmäler*, dans *ASA* 1880 et 1887. — Häncke : *Die schweiz. Malerei im 16. Jahrh.*

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille répandue à Tablat et dans la ville de Saint-Gall.

Famille de Tablat. — Ulrich, le cadet, était en conflit pour cens avec l'abbé Egloff Blarer de Saint-Gall en 1432 ; Hænsli, juge à Tablat en 1464 ; Ulrich, ammann de Tablat en 1467, apposa son sceau en 1490 à la sentence des quatre cantons protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall. — Son fils Hans était capitaine en 1471 et ammann de Tablat en 1479. Un Ulrich vivait encore à Tablat en 1678, puis la branche paraît s'être éteinte.

Famille de Saint-Gall. Armoiries : d'or au vautour de sable accompagné de deux sapins du même mouvant d'une terrasse de sinople. — 1-2. Haini et Ruedi, fils de Girtanner, furent reçus bourgeois de la ville pour cinq ans en novembre 1387 ; Ruedi, † le 15 mai 1403 à la bataille d'im Loch près de la Vögelinsegg. — 3. Wælti, frère des précédents, bourgeois 1403. — 4. Ulrich, l'aîné, fils du n° 1, fut menacé d'excommunication en 1426 pour entente avec les Appenzellois ; prévôt des maréchaux 1438. — 5. Ulrich, chapelain de l'église Saint-Laurent, à Saint-Gall, fils du n° 4, adhéra à la Réforme en 1525 et devint pasteur de cette église. — 6. Hans, chapelain de St. Mangen, en fit autant et devint diacre de son église. — 7. Ulrich, teinturier, † 1474 était prévôt et juge en 1465, conseiller 1468-1471. La profession de teinturier a été exercée par ses descendants, de père en fils, jusqu'en 1904 (Carl-Ferdinand), et toujours dans la ville paternelle, sauf pour le dernier. — 8. Melchior, teinturier, petit-fils du n° 7, † 1553, prévôt 1536-1549, conseiller 1550-1553, plusieurs fois député à la Diète. — 9. Hieronymus, 1520-1579, chaudronnier, frère du n° 8, juge 1553, prévôt 1555-1579, vice-bourgmestre 1563-1579. — 10. Johannes, teinturier, 1651-1712, prévôt 1701, bailli de Bürglen 1701-1708, conseiller 1708-1712. — 11. Friedrich, teinturier, fils du n° 10, 1674-1753, prévôt 1715-1720, vice-bourgmestre 1720-1740, bourgmestre 1740-1753, représentant des confédérés à Bâle en 1743 ; plusieurs fois député de la ville à la Diète. — 12. Friedrich, teinturier, petit-fils du n° 10, 1704-1769, prévôt 1748. — 13. Johannes, négociant, frère du n° 12, 1705-1781, directeur de la ferme du sel pour la France à Deux-Ponts, conseiller intime du landgrave de Hesse-Darmstadt et du comte palatin de Deux-Ponts, fut anobli en 1776 par l'empereur Joseph II, et créé baron de l'empire en 1779 avec le titre de baron de Girtanner, seigneur de Luxburg, Ober- und Niederstadt. — 14. Johann-Friedrich, négociant, fils du n° 13, 1748-1820, conseiller intime de légation du prince de Nassau-Saarbrück 1772, conseiller intime de Hesse-Darmstadt et haut échanson, chambellan à la cour de Prusse 1773 ; directeur de la ferme du sel pour la France à Deux-Ponts. Il fut créé en 1790 comte de Luxburg par le prince-électeur Karl-Theodor, comte palatin du Rhin, en sa qualité de vicaire impérial. Il renonça à la bourgeoisie de Saint-Gall, puis la reprit en 1794 pour lui et sa femme, mais non pour ses descendants ; ancêtre des comtes de Luxburg en Bavière. — 15. Hans-Joachim, mathématicien et maître au gymnase de Saint-Gall, 1745-1800, publia plusieurs manuels de mathématiques, membre du Conseil d'éducation du canton du Säntis en 1799. — 16. Johannes, teinturier, fils du n° 11, 1699-1781, prévôt 1756, conseiller 1763, conseiller de guerre 1772. — 17. Daniel, négociant, petit-fils du n° 11, 1733-1798, prévôt 1782, conseiller 1784, trésorier 1785, conseiller de guerre, caissier de la ville 1790, bourgmestre 1795-1798 ; plusieurs fois député à la Diète. — 18. Johann-Caspar, négociant, frère du n° 17, 1741-1808, président du directoire commercial de Saint-Gall 1787, bourgmestre 1798, conseiller municipal et administrateur communal de Saint-Gall 1799, vice-président du gouvernement intérimaire du nouveau canton de Saint-Gall 1803, membre du Grand Conseil 1803, du gouvernement 1804-1808. — Ces deux derniers fondèrent avec leur frère — 19. Friedrich, négociant, 1720-1812, une caisse de famille et d'assistance des Girtanner le 25 septembre 1782, dont les premiers capitaux avaient été donnés par leur mère Helena née Zollikofer, 1700,

1767, et leur frère — 20. HIERONYMUS, banquier, 1730-1773. — 21. CHRISTOPH, fils du n° 20, 1760-1800, Dr med., médecin, chimiste, professeur renommé de l'université de Göttingue. A beaucoup écrit sur la médecine, la chimie, les sciences naturelles et l'histoire. Christoph et les descendants de Friedrich (n° 22) employèrent d'autres *armoiries* : coupé d'or à trois sapins et de gueules au vautour volant à dextre. — 22. FRIEDRICH, négociant, frère du n° 21, 1765-1857, conseiller municipal 1798, commissaire communal de Saint-Gall 1799 et membre de la Chambre d'administration provisoire du canton du Säntis, membre du gouvernement intérimaire du nouveau canton de Saint-Gall 1803.

Christoph Girtanner. D'après un portrait dans *St. Gallen vor hundert Jahren*, 1869.

— 23. KARL, Dr med., fils du n° 22, 1802-1888, médecin recherché pour les enfants, excellent connaisseur de la flore du Säntis ; cofondateur et membre du comité de l'Asile pour enfants abandonnés à Saint-Gall. — 24. GEORG-ALBERT, Dr med., fils du n° 23, 1839-1907, autorité en matière ornithologique, écrivain fécond. — 25. DANIEL, banquier, 1757-1844, fondateur et promoteur de la société littéraire de Saint-Gall 1789, commissaire communal de Saint-Gall 1803-1811, conseiller communal 1811-1816, président du tribunal de commerce 1825-1832. — 26. WILHELM, Dr jur., professeur de droit romain à Kiel et Iena, 1823-1862. — 27. FRIEDRICH-GOTTLIEB, 1820-1867, pasteur à Reutte (Appenzell, Rh.-E.), Hemberg, Bilten (Glaris), et Oberhelfenswil (Toggenbourg). Auteur d'un volume de lectures agricoles, qui fut couronné, eut de nombreuses éditions et fut traduit en français. — Voir Altes Stadtbuch St. Gallen. — I. von Arx : *Gesch. des Kt. St. Gallen.* — *AU* I. — J.-J. Bernet : *Die Burgermeister der Stadt St. Gallen.* — Le même : *Verdienstvolle Männer der Stadt St. Gallen.* — J. Brassel : *Dr. Georg-Albert Girtanner.* — Burgerbuch. — A. Girtanner : *Dr. Karl Girtanner*, dans *Bericht über die Tätigkeit der st. gall. naturwiss. Ges.* 1887-1888. — *Dr. K. Girtanner, zur Erinnerung* (1888). — M. Gmür : *Die Rechtsquellen des Kts. St. Gallen* I. — Götzinger : *Schloss Luxburg.* — Obituaire de l'église de Saint-Laurent à Saint-Gall. — J. Kessler : *Sabbata.* — *LLH.* — *MVG* XXI ; XXVIII ; XXXV. — *Nbl. St. Gallen* 1869, p. 15 ; 1886, p. 34 ; 1889, p. 36 et 40 ; 1890, p. 62 ; 1908, p. 42 ; 1910, p. 60. — Protocole du Conseil de Saint-Gall. — T. Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans Felder : *Die Stadt St. Gallen und Umgebung*, p. 545. — *UStG* V, VI. — Wegelin : *Die Pfarrkirche St. Laurenzen in St. Gallen.* [H. GIRTANNER-SALCHLI.]

GISENHARD (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Ossingen. V. *DGS*). Hameau. Tombes de l'âge du fer. En 830 *Gisinhard*, (possession du couvent de Saint-Gall) ; 1293 *Gisenhart*. Il est difficile d'admettre que les restes de murailles qu'on y trouva proviennent d'un château, puisqu'aucun acte ni chroniqueur n'en fait mention. — Voir Heierli : *Archäol. Karte.* — *UZ.* — *MAGZ* 23. — Farner : *Stammheim.* — *Nbl. der Stadtbibl. W'thur* 1910-1912. [L. FORRER.]

GISENSTEIN (C. Berne). Voir GYSENSTEIN.

GISENSTEIN, von. Famille éteinte qui portait le nom d'une localité du district bernois de Konolfingen et qui était bourgeoise de Berne, peut-être dès la fondation de cette ville. Diverses branches, également éteintes, dont une noble, en dérivaient. *Armoiries* et *sceau* les plus usités : un ours issant de sable ou une hache (corporation des bouchers), accompagné de trois pierres, ou tranché de ... et de ... à une étoile de ... en chef. — 1. WALTER, du Conseil de Berne en 1226. — 2 et 3. PETER, en 1299, et ULRICH, 1305-1346, furent secrétaires de la ville de Berne. — 4. NIKLAUS, du Conseil en 1377 et en 1391, banneret, avoyer de Thoune 1387. — 5. ULRICH, coseigneur de Gerzensee, du Conseil 1382, banneret 1395 et 1409. — 6. ULRICH, fils du n° 5, du Conseil 1392, banneret 1425. — 7. NIKLAUS, du Conseil 1396, châtelain de Frutigen 1407, avoyer de Thoune 1412, délégué à Zurich en 1419 ; l'un des chefs envoyés à Domodossola en 1425. — Voir *LL* à *Geissenstein.* — *FRB.* — Stettler : *Genealogien...* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — *FRB.* [H. TR.]

GISI (GISIFLÜELI) (C. Nidwald, Com. Oberdorf). Emplacement d'un château, dit en 1347 *Gislonfluo*, qui servait de résidence aux chevaliers von AA (voir ce nom). — Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden.* [R. D.]

GISI. Familles des cantons de Soleure et de Zurich. Nom : diminutif de *Giso* (nom de personne). Voir Förstemann I, 642).

A. **Canton de Soleure.** — WILHELM, de Soleure, * 19 avril 1843 à Olten, † 10 décembre 1893. Dr phil. 1865, professeur d'histoire à l'école cantonale de Saint-Gall 1865-1868, sous-archiviste de la Confédération à Berne 1868, et en même temps, dès 1870, privat-docent à l'université de Berne et rédacteur du *Journal suisse de statistique*, secrétaire à la Chancellerie fédérale 1872-1881. A publié *Der Anteil der Eidgenossen an der europäischen Politik in den Jahren 1512-1516*, 1866 ; *Quellenbuch zur Schweizergeschichte* I, 1869, ainsi que de nombreuses études historiques et biographiques, notamment sur les origines de la maison de Neuchâtel, dans *Arch. SG*, *ASG*, *ASGA*, *ADB.* — *ASG* VII, 139. [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** GISI, GYSI. Famille de Wollishofen, bourgeoise de Zurich en 1810. — 1. HEINRICH, * 1803, orfèvre, puis homme politique du parti conservateur, conseiller communal et directeur de police en 1835, secrétaire de ville de 1839 à la fin de 1856, titulaire de la médaille d'or du mérite de la ville, † 24 septembre 1878. — Voir *NZZ* 1878, n° 452. — Zurlinden : *100 Jahre Stadt Zürich*, 1914. [H. BR.]

GISIG. Famille éteinte de Dallenwil (Nidwald). — 1. SEBASTIAN, * à Stans en 1573, peintre remarquable, s'établit à Sarnen vers 1600, à Berne et Fribourg 1622-1632, puis rentra à Sarnen où il mourut le 24 mars 1649. Un grand nombre de ses œuvres, particulièrement des peintures murales, sont conservées dans l'Obwald. — 2. HANS, fils du n° 1, peintre à Stans, † 19 février 1654. Aucune de ses œuvres ne nous est parvenue. — 3. KASPAR, fils du n° 1, * 1600, artiste de talent, vécut à Sarnen où il mourut de la peste le 29 novembre 1629. Le musée de Sarnen possède de lui un bon portrait du banneret Krummenacher. — Voir *SKL.* — *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* [R. D.]

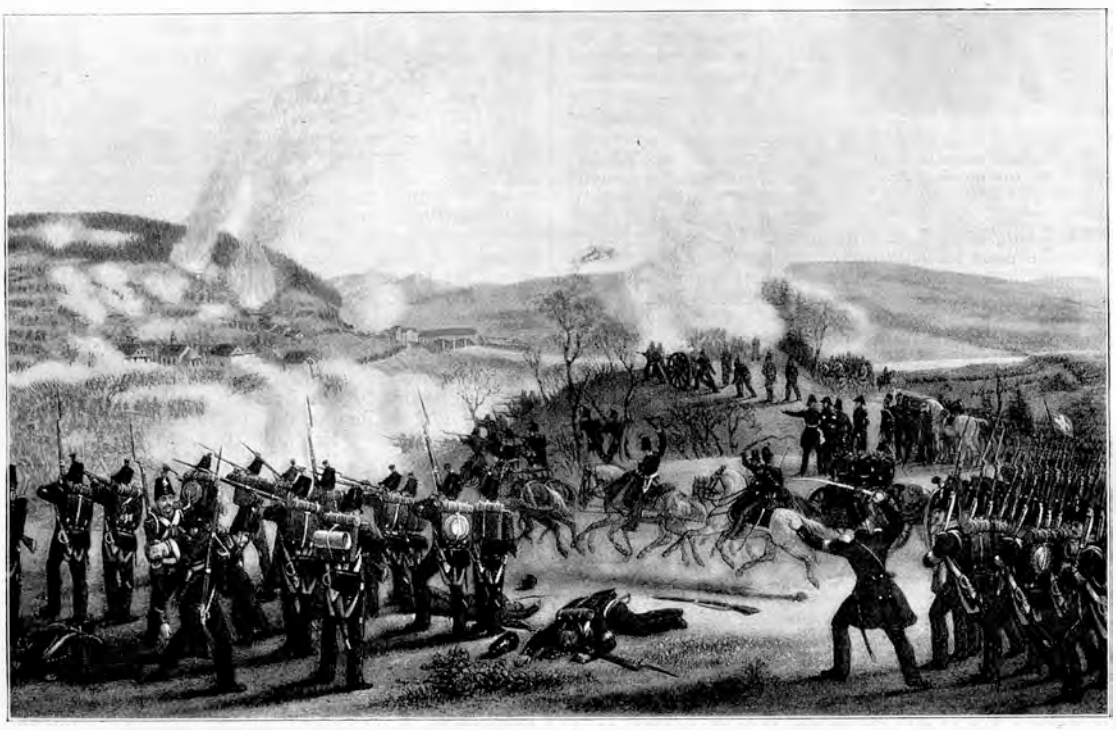
GISIGER, GISINGER. Famille de Selzach (Soleure). Diverses branches établies à Soleure sont éteintes, ainsi les rameaux de Burkhard, bourgeois en 1514, éteint vers 1556 ; de Konrad, bourgeois en 1548, éteint en 1674 ; de Benedikt, bourgeois en 1599, éteint en 1633 ; d'un autre Benedikt, bourgeois en 1615, éteint en 1711. *Armoiries* : d'argent à une marque de maison de sable (une croix latine mouvant de deux chevrons entrelacés, l'un renversé). — 1. BURKHARD, précité, mentionné de 1514 à 1556, du Grand Conseil 1517, bailli de Thierstein 1527, *Jungrat* 1533, *Thüringenvogt* 1534. *Altrat*, 1536 bourgmestre 1538, — 2. JOHANN dit *Hebold*, chapelain à Soleure 1519, chanoine à Schönenwerd 1525, curé de Kienberg 1534, d'Obergösgen 1537, de Flumental 1543. † 1547. — 3. WERNER, cité de 1585 à 1617, du Grand Conseil 1596, bailli de Thierstein 1611, sous-secrétaire d'État. — Voir *LL.* — *LLH.* — P. Protas Wirz ; *Bürgergeschlechter.* — P. Al. Schmid : *Kirchensätze.* — *Bestallungsbuch.* [V. V.]

A la famille restée à Selzach appartiennent — VIKTOR, * 1819, instituteur à Selzach, conseiller d'État 1856, † 16 avril 1861. — *SZG* I, 243. — *Soloth. Kalender* 1862. — GOTTFRIED, * 1835, curé de la ville de Soleure, chanoine, † 24 mars 1907. — *SZG* 1908, 90. [L. S.]

GISIKON ou **GISLIKON** (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Village dans la paroisse de Root. *Armoiries* : d'azur au tablier de pont d'or posé en fasce brochant sur deux pals alésés d'argent. Gisikon formait avec Honau

une corporation judiciaire. Les plus anciens seigneurs justiciers furent les chevaliers de Baldegg, Storch et Gottfried (Götz) von Hünenberg et les frères Hans, Hartmann et Ulrich von Hertenstein. Peter vom Moos, ammann de Lucerne, acquit du dernier, en 1403, l'avouerie et la juridiction de Gisikon ; son fils Ulrich les céda à Lucerne en 1422. La localité fut rattachée jusqu'en 1798 au bailliage de Habsbourg. Diverses circonstances permettent de conclure que les habitants de Gisikon formaient à l'origine une communauté de paysans libres. Il est

à Bürglen, Spiringen, Unterschächen, Schattdorf, Altdorf, Flüelen, Seedorf et Sisikon ; avec des rameaux à Bâle, Zurich, Argovie et Mulhouse. Première mention : 1365 ; les porteurs de ce nom occupent dès les XV^e^ et XVI^e^ s. des situations importantes, militaires et politiques, dans le pays et à l'étranger. *Anciennes armoiries* : d'or à un glaive de sable posé en pal sur trois coupeaux de sinople ; *nouvelles* : d'or au lion de gueules et au glaive. — 1. WALTER, arbitre d'une question forestière à Seelisberg 1365. — 2. HEINI, bourgeois de la ville de Lucerne 1370. —



Bataille de Gisikon, le 23 novembre 1847. D'après une aquatinte de Hürlimann. (Bibl. Nat. Berne).

question en 1415 d'un pont neuf à Gisikon. Le premier pont de bois couvert fut construit entre 1426 et 1432, il conduisait vers le Seetal et le Freiamt. Un péage y fut perçu dès 1432. Le péager s'occupait en outre du lavage de l'or en 1622. Durant la Guerre des Paysans, de petits combats eurent lieu près du pont de Gisikon les 3 et 4 juin 1653, entre les paysans et les troupes du gouvernement ; ils accélérèrent le cours des événements. La rencontre décisive des troupes fédérales et du Sonderbund eut également lieu sur les retranchements près du pont, le 23 novembre 1847. Les premières y eurent 28 tués et 92 blessés, les secondes 12 tués et 42 blessés ; le combat entraîna la chute de Lucerne et du Sonderbund. Dans la rencontre de Gisikon se distinguèrent particulièrement les colonels Egloff et Siegfried, le caporal d'artillerie Pfyffer et la batterie Marzola. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* — Lütolf : *Pfarrgesch. von Root.* — Liebenau : *Bauernkrieg.* — *Histoire militaire suisse*, cahier X. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

GISLER. Familles des cantons d'Uri, de Bâle et de Zurich.

A. **Canton d'Uri.** GISLER, GISSLER, GYSLER et GYSSLER. Ancienne et la plus grande famille d'Uri, comprenant au recensement de 1920, 2360 bourgeois, surtout 3. GISLER, l'aîné et — 4. ANDREAS, devinrent 1435 bourgeois de la ville de Zoug. — 5-7. HANS, BALTHASAR et WELTI tombèrent à Marignan 1515. — 8. HEINI, † 1531 à Cappel. Treize hommes de la famille tombèrent à Villmergen en 1712. — 9. MELCHIOR, du Conseil, à Altdorf, député à la Diète 1523-1532, bailli du Rheintal 1526-1528. — 10. KASPAR, de Bürglen, du Conseil, bailli de Mendrisio 1522-1524, de Locarno 1532-1534, député à la Diète 1537, † 1562. — 11. ANDREAS, de Bürglen, député à la Diète 1550, bailli du Val Maggia 1572. — 12. HANS, fils du n° 11, d'Altdorf, bailli du Rheintal 1558-1560, capitaine et secrétaire d'État, député à la Diète 1556 et 1561. — 13. KASPAR, député à la Diète 1563, bailli du Val Maggia 1572 avec son frère ANDREAS. — 14 MELCHIOR, d'Altdorf, tomba comme porte-bannière à la bataille de Dreux 1562. — 15. PETER, * 1548 à Bürglen, capitaine au service français, banneret d'Uri 1577, député à Paris 1582. Fit le pèlerinage à Jérusalem et devint chevalier du Saint-Sépulcre1583, bailli de la Riviera 1588, commissaire de Bellinzone 1590, landammann d'Uri 1596-1597 et 1615-1616, plusieurs fois député à la Diète dès 1577. Délégué lors du conflit du Valais en 1602-1603, à Milan en 1604 et dans la Léventine en 1612 ; construisit la

chapelle de Tell à Bürglen en 1582 et en 1609 sa magnifique maison d'habitation, † 1616. — 16. BALTHASAR, de Bürglen, député à la Diète 1590 et 1594, bailli de Bellinzone 1602, † 1602. — 17. BALTHASAR, fils du n° 16, capitaine, bailli de la Léventine 1623-1625, † 1628. — 18. HIERONYMUS, de Bürglen, capitaine et secrétaire d'État, fit don en 1605, à la confrérie des bourgeois de Bürglen, d'un album rédigé par lui et relié en cuir contenant le statut constitutif de la confrérie, † vers 1628. — 19. JOHANN-ULRICH, de Spiringen, du Conseil, bailli de Bellinzone 1602-1604, député à la Diète 1621, † 1639. — 20. PETER, de Bürglen, bailli du Val Maggia 1620-1622, député à la Diète, donna en 1619 6000 fl. à l'église paroissiale d'Altdorf, † 1639. — 21. JOHANN-PETER, de Bürglen, bailli de Bellinzone 1740. — 22. KARL-FRANZ, de Bürglen, porte-bannière au service de Sicile ; député à Bellinzone 1785, secrétaire d'État à Bellinzone 1787. — 23. JOHANN-KASPAR, de Spiringen, du Conseil, envoyé dans la Léventine 1782, † 1784. — 24. MAX-LEONZ, d'Altdorf, curé de Seelisberg, fondateur de la prébende des Gisler. — 25. FRANZ-MARTIN, * 1750, curé d'Attinghausen, dernier doyen du chapitre des IV Waldstätten, † 1821. — 26. KARL, * 1767 à Altdorf, chanoine à Lucerne, auteur de manuels d'école, † 1842. — 27. ANTON, * 1818 à Altdorf, fonda en 1843 la première lithographie du canton d'Uri, † 1870. — 28. MARTIN, * 1820 à Flüelen, architecte cantonal 1868-1895, † 1901 à Altdorf. — 29. JOSEF, * 1828 à Isental, curé à Bürglen, commissaire épiscopal et protonotaire apostolique, auteur de diverses publications historiques, † 1899. — 30. ANTON, * 1820 à Bürglen, chapelain et professeur à Altdorf, botaniste renommé ; le collège Charles Borromée à Altdorf possède son grand herbier et le collège de Stans ses écrits, † 1888. — 31. JOHANN-ANTON, * 1841 à Spiringen, chapelain et professeur à Altdorf 1869, curé d'Altdorf 1891, commissaire épiscopal 1899-1916 ; membre du Conseil d'éducation 1900-1916 et président de cette autorité, † 1917. — 32. JOSEF, * 1846 à Schattdorf, instituteur, puis secrétaire de corporation et secrétaire d'État 1899, † 1917 à Altdorf. — 33. MARTIN, * 1857 à Altdorf, fils du n° 26, membre du landrat ; propriétaire d'une imprimerie, éditeur de l'*Urner Wochenblatt* (dès 1880), de l'*Amtsblatt* (dès 1894), de l'*Histor. Nbl.* (dès 1894), etc. — 34. KARL, * à Spiringen 1859, conseiller d'État 1894-1924. — 35. ANTON, * 1863 à Bürglen, Dr théol. chapelain et professeur à Altdorf, dès 1890 professeur de dogmatique au séminaire St. Luzi à Coire, rédacteur de la *Schweiz. Rundschau* ; chanoine de la cathédrale de Coire, régent et prélat domestique du pape. A publié : *Die Tellfrage*, de nombreux sermons, des travaux ecclésiastiques et historiques. — [KARL GISLER.] — 36. KARL, * 25 mars 1863 à Altdorf, médecin, membre du landrat 1896-1904, du gouvernement 1912-1915, a publié : *Geschichtliches, Sagen und Legenden aus Uri* et d'autres études d'histoire, de mœurs et de belles-lettres. Voir la liste de ses œuvres dans *DSC.* — 37. JOSEF, fils du n° 28, architecte et professeur à Altdorf, constructeur de la chapelle de Tell actuelle, puis bénédictin à Beuron sous le nom de P. Mauritius, depuis 1905 conducteur des travaux, puis prieur de la Dormition sur Sion près de Jérusalem. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Nbl. von Uri* 1896, 1897, 1901, 1908, 1909, 1910 et 1918. — Wymann : *Das Schlachtjahrzeit von Uri.* — *Gfr.* 20, 39, 54, 72. — K. Gisler : *Gesch. aus Uri.* — *Nekrolog.* de la confrérie des bourgeois de Bürglen — *Das Bürgerhaus in Uri.* — *DSC.* [K. G. et E. W.]

Anton Gisler (n° 30). D'après une lithographie à la Bibl. Nat. Berne.

B. **Canton de Bâle.** Des familles GISLER qui viendraient d'Uri sont représentées dans le canton de Bâle-Campagne (mentionnées pour la première fois à Sissach en 1681) et à Bâle-Ville. D'après *LL* JAKOB était en 1553 conseiller à Bâle, d'après *LLH*, LUDWIG était membre du tribunal en 1774 et HANS-GEORG du Grand Conseil 1769-1785. [L. S.]

C. **Canton de Zurich.** 1. GISLER, GYSLER. Ancienne famille de Flaach, attestée dès 1431. Plusieurs de ses membres y furent sous-baillis au XVI^e s. — [J. FRICK.] — II. Famille de Winterthour, originaire de Flaach. *Armoiries* : de gueules à un limaçon d'argent (plus tard des écussons). Un *Gissler* était en 1459 du Grand Conseil. — 1. KONRAD, architecte, édifia la nouvelle tour de l'église, posséda de 1471 à 1502 la dîme de Fulach à Flaach ; du Petit Conseil 1474, 1477 et 1483-1496. — *AHS* 1912. — 2. LAURENZ, avoyer 1538, 1540, 1542. — 3. ALBAN, porte-bannière des gens de Winterthour dans les guerres de Cappel et avoyer dans les années paires 1544-1566. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919. — 4. HEINRICH, 1767-1842, potier, forestier et directeur de l'orphelinat 1824-1841. — *SKL.* — *Nbl. Hülfsgesellschaft W'thur* 1871. — [L. FORRER.] — 5. KARL, 1855-1923 et — 6. HENRI, fils du n° 5, * 1881, poètes en dialecte zuricois. — *NZZ* 1923, n° 581. — III. Famille bourgeoise à Zurich en 1879 par — 7. KASPAR-FRIEDRICH, 1829-1896, petit-fils du n° 4, notaire de la ville à Winterthour jusqu'en 1875. [H. Br.]

GISLIKON. Voir GISIKON.

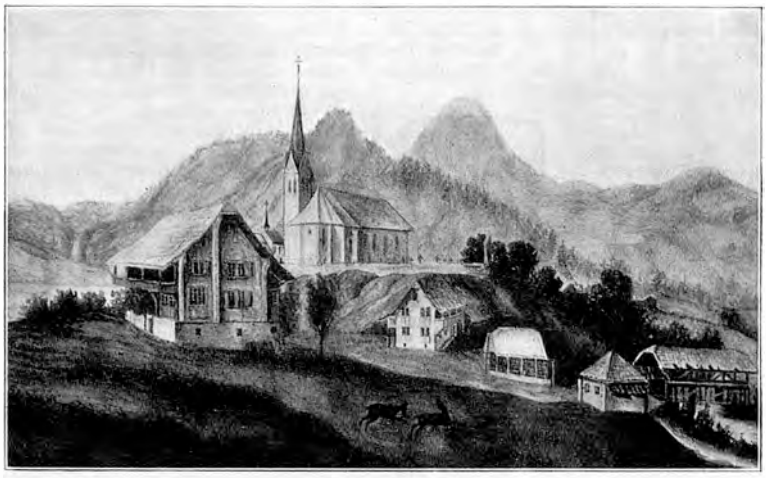
GISLING, GYSLING. Ancienne famille de la ville de Zurich. Le nom désigne celui de *Gisli(n)kon.* — BERNHARD GYSSLINGER, chapelain de St. Peter, se maria en 1523. — JAKOB, boulanger, de Kempten-Wetzikon, bourgeois 1558. La famille quitta de bonne heure Zurich pour l'Allemagne et ne conserva pas son droit de bourgeoisie à Zurich. — Une famille de Gossau est devenue bourgeoise de Zurich en 1918. — Keller-Escher : *Promptuar.* [H. Br.]

GISWIL (C. Unterwald. V. *DGS*). Vge paroissial et l'un des seize domaines du couvent de Murbach-Lucerne qui y possédait tous les droits de juridiction. Giswil était le siège des fonctionnaires envoyés dans l'Obwald par le couvent. Quand les barons de Wolhusen furent parvenus à réunir les charges de *Meier* et d'avoués et, au cours du XIII^e s., à se défaire, dans l'exercice de leurs droits, du contrôle de l'abbé et du landgrave, Giswil devint une cité autonome. Il ne devait au souverain que le tiers des amendes et des frais de justice et à l'abbé, représenté par le prévôt de Lucerne, que les redevances foncières ; celles-ci furent fixées par le rentier de 1286. En 1291, l'abbé de Murbach céda l'ensemble de ses terres et droits dans la Suisse actuelle aux ducs d'Autriche. Giswil fut dès lors autrichien. Outre le prévôt de Lucerne, la maison des chevaliers teutoniques de Hitzkirch y percevait encore quelques revenus. L'autonomie dont Giswil s'enorgueillissait autrefois était caractérisée par une suite de châteaux faisant partie d'un système de défense et surveillant les routes de l'Oberland bernois et de l'Emmental. *Armoiries :* taillé d'azur et de gueules séparé par une barre d'argent, un chien du même contourné et colleté d'or sur l'azur.

La tour de *Rosenberg*, dans le Kleinteil, autrefois probablement le siège d'une famille du même nom, fut, semble-t-il, l'habitation du *Meier*. La tradition place à proximité le gibet. Les fonctions de *Meier* passèrent au milieu du XIV^e s. aux Rudenz, mais furent transférées dès 1361 par le duc Rodolphe IV à Georg von Hunwil.

La tour de *Rudenz* protégeait l'autre flanc de la vallée, l'accès depuis le Brünig. Cette maison était d'autant plus sûre qu'elle était couverte sur son côté faible par le lac de Rudenz ou de Hunwil, actuellement à sec. Sa construction dut avoir lieu au XIII^e s. La famille des Ru-

denz, ministériaux des barons de Brienz-Ringgenberg, est mentionnée la première fois en 1252. Elle habitait alors Meiringen, s'établit à Giswil au XIV^e s. et émigra dans le pays d'Uri à la fin de ce même siècle. Le fort appartenait



Giswil vers 1840. D'après un tableau à l'huile d'Anton Bütler.

en 1478 au landammann Heinrich von Bürglen. Il était encore habitable à la fin du XVI^e s.

Hunwil, le troisième château, était situé plus proche du village, sur la place de l'église actuelle. C'était la moins ancienne des trois maisons fortes ; elle fut vraisemblablement bâtie par les Hunwil, ministériaux des Eschenbach, puis des Habsbourg, venus dans le pays après 1291 seulement. Ils paraissent dans les actes d'Obwald en 1304. Ils occupaient une situation prédominante, parce que chargés de toute l'administration et de droits de justice. Après l'issue, malheureuse pour les seigneurs, de l'affaire de Ringgenberg, les Hunwil furent en 1382, comme les autres nobles établis dans l'Unterwald, déclarés déchus de leurs titres et fonctions et exilés. Les Hunwil offrirent longtemps à vendre leurs biens et droits. Finalement les habitants de Giswil en firent l'acquisition.

Giswil constitua ainsi un État libre dans l'Unterwald, exerçant la haute juridiction et possédant tous les droits. Il ne sut cependant pas étendre et consolider ces derniers. Après cinquante ans d'autonomie, Giswil entra en conflit avec les autorités du pays ; le 22 juillet 1432, les députés d'Uri et de Schwyz déclarèrent par sentence arbitrale que la haute justice serait à l'avenir exercée à Giswil par l'ammann du pays, et que du produit des amendes le tiers irait au landammann et les deux autres aux gens de Giswil. Cette sentence portait atteinte à la situation privilégiée de Giswil, qui fut bientôt méconnue. Le village ne fut plus dès lors qu'une commune du pays et même l'une des petites ; elle envoyait deux jurés au tribunal et dès 1629 sept représentants au Grand Conseil.

Giswil eut toujours beaucoup à souffrir des orages et des inondations. Au temps où existait la croyance aux sorcières, on leur attribuait tous les malheurs survenus. C'est probablement pourquoi un nombre si considérable de procès de sorcellerie se déroula à Giswil et pourquoi le lieu de réunion des sorcières de l'Obwald était censé situé dans les Giswilerschachen. Une catastrophe fondit sur la localité le 13 juillet 1629; une avalanche ensevelit la plus grande partie du village, l'église paroissiale, le cimetière et les environs. 38 procès en sorcellerie furent intentés cette année-là, dont 32 aboutirent à une exécution. L'église, située dans le Kleinteil et mentionnée la première fois en 1275, était constamment menacée par les avalanches ; elle fut transférée sur le Zwingel, sur l'emplacement de l'ancienne tour des seigneurs von Hunwil. La première pierre fut posée le 8 mars 1630 ; l'édifice fut inauguré le 25 juin 1635 et dédié à saint Laurent. L'ossuaire, à proximité, fut élevé en 1657 et dédié en 1662 à saint Michel. Une chapelle fut élevée en 1607 dans le Grossteil, dédiée à saint Antoine l'Ermite, agrandie et transformée en 1844. La chapellenie fut créée en 1757. Dans le Kleinteil, à côté des ruines de l'église primitive, se trouve une chapelle de Saint-Antoine de Padoue bâtie en 1664-1667 et inaugurée en 1684. Sur les pentes du Giswilerstock, dans le Sakramentswald, s'élève la chapelle du Saint-Sacrement, érigée en 1492 pour expier un vol commis dans l'église de Lungern et ornée en 1522 de tableaux actuellement au musée historique de Sarnen. Durant la seconde moitié du XIV^e s., un long conflit mit aux prises les gens d'Obwald, et surtout de Giswil avec ceux de l'Entlebuch au sujet des alpages et de la frontière dans le Mariental. Il aboutit en 1380 à une incursion des Obwaldiens dans l'Entlebuch et à une bataille dans la Schlachtalp. Un tribunal arbitral composé de Confédérés et d'Autrichiens délimita alors la frontière. Registres de baptêmes et de mariages dès 1632, de décès dès 1630. — Voir Durrer : *Kunst- u. Architektur-Denkmäler Unterwaldens.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 48. — P. M. Kiem : *Das Meieramt in Giswil*, dans *Gfr.* 18. — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — K.-A. Kopp : *Die Dingstätten des Mittelalters*, dans *Gfr.* 51. — Fr. Niederberger : *Entwicklung der Gerichtsverfassung in Obwalden.* — *Gfr.* reg.

[Al. Truttmann.]

GIUBIASCO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse, chef-lieu du cercle de justice de paix du même nom. En 1186, *Cibiascum* ; en 1295, *Cibiasco* et *Ziuiasca* ; en 1591 *Subiaschum* et *Zubiaschum*, *Zibiascho*. En 1900-1901 on y découvrit 472 tombes avec de très nombreux objets, dont 284 ont été transportées au Musée national de Zurich. 63 autres tombes furent mises à jour en 1905 et d'autres en 1913. Ces tombes, dont une grande partie du mobilier funéraire est déposé au Musée de Bellinzone, remontent à différentes civilisations, depuis le premier âge du fer jusqu'à l'époque gallo-romaine. Le village actuel est très ancien. La chapelle de Santa Maria de Primasca ou Plumasca, près Bellinzone, donnée par Liutprand à l'abbaye de San Pietro in Cielo d'oro de Pavie, est très probablement la première mention de l'église, aujourd'hui paroissiale, de Santa Maria de Giubiasco. En 1205, Adam de Contone possédait à Giubiasco une *curia* et y habitait. L'église collégiale de Bellinzone y avait des biens déjà en 1237 ; les droits fonciers de l'évêque de Côme sont mentionnés en 1487. Les *capitanei* de Gnosca y avaient des possessions, qu'ils vendirent en 1341 aux Rusconi. C'est de Giubiasco que Frédéric Barberousse garantit l'immédiateté impériale aux nobles et au bourg de Locarno le 27 juin 1186. Le territoire de la commune actuelle ne correspond pas exactement à celui de l'ancienne *vicinanza*. Il est possible qu'anciennement Giubiasco et le val Morobbia aient constitué une seule *vicinanza*. En tout cas, la division en deux *vicinanze* est ancienne. En 1803, lors de la formation des communes politiques tessinoises, il y eut deux communes : Giubiasco et Valmorobbia. Le 23 novembre 1831, cette dernière commune fut divisée en trois : Valmorobbia in piano, Pianezzo et Sant-Antonio. Le décret du 2 décembre 1867 réunissait en une seule commune dite de Giubiasco, les deux communes de Giubiasco et Valmorobbia in piano. Cependant les anciennes *vicinanze* de Giubiasco et Valmorobbia in piano n'ont disparu qu'en 1911. Les foires de Giubiasco sont très anciennes et très fréquentées. Au XVII^e s., elles furent l'occasion de longs conflits avec Lugano. En

1644 est mentionné à Giubiasco un péage pour l'entretien de la route du Jorio. Au XVIII[e] s., la soie de Giubiasco était particulièrement recherchée. Les fabriques de machines Lenz et de linoleum datent de 1906 et 1907. Giubiasco a été ravagé par la peste en 1575 et 1579.

Au spirituel, Giubiasco dépendait anciennement du chapitre de Bellinzone qui y exerçait le ministère par un chanoine ou par un chapelain. Le premier bénéficier connu comme résident à Giubiasco est Mutius de Trussi en 1397. En 1591, Giubiasco était déjà vice-paroisse ; la paroisse remonte au 27 juillet 1622 et la rupture des derniers liens avec Bellinzone au 21 octobre 1804. Son curé a le titre honorifique de prévôt. La confrérie du Saint-Sacrement est de 1583. L'église paroissiale de Santa Maria (non San Biagio, comme Rahn l'affirme), reconstruite probablement au XVII[e] s., garde encore des traces de l'ancienne construction. L'ancienne église de San Bartolomeo en style roman possède une fresque de style gothique tardif. La chapelle de Santa Maria degli Angeli au Palasio possède un tableau que Simona voudrait attribuer à un des Procaccini. *Population* : 1591 environ 1000 hab. ; 1698, 944 ; 1784, 1130 ; 1920, 2575. — Rahn : *I monumenti.* — Ulrich : *Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona.* — Viollier : *Giubiasco, une nécropole contemporaine de la conquête romaine.* — *ASGA* 1905 et 1906. — *BStor.* 1902 et 1909. — Pometta : *Come il Ticino.* — Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — Magni : *Notizie archeologiche della provincia di Como.* — Borrani : *Bellinzona e la sua chiesa*, etc. — *Raccolta generale delle leggi del C. Ticino.* — *AS* I et II. — Monti : *Atti.* — Simona : *Note di arte antica.* — Hidber : *Urkunden-Register.* — *Gfr. XXXIII.* [C. TREZZINI.]

GIUBIASCO (RÉVOLUTION DE). Nom donné au mouvement révolutionnaire des mois d'août et septembre 1814 au Tessin. La Diète et les puissances n'avaient pas accepté les projets de constitution cantonale du 4 mars et du 10 juillet, et avaient imposé la constitution du 29 juillet. Cette mesure provoqua de l'irritation, surtout dans le Luganais et à Bellinzone. Le Grand Conseil était convoqué pour le 25 août, mais le 24, un fort groupe de mécontents se réunit à Giubiasco, sous les ordres du capitaine Francesco Airoldi, où vint les rejoindre une partie des députés. Ceux-ci se constituèrent en assemblée et envoyèrent le 26 une invitation à tous les cercles d'envoyer un représentant à l'assemblée qui se tiendrait le 29. En même temps, ils annoncèrent au Petit Conseil la nomination d'une commission chargée de l'assister jusqu'à la constitution d'un gouvernement définitif. Cette commission était composée d'Airoldi, G.-Antonio Meschini et Giovanni Andreazzi. Le 27, le gouvernement devait démissionner et, le 29, l'assemblée nommait une *Reggenza provvisoria*, composée de l'ancien conseiller d'État Angelo-Maria Stoppani, président, de Francesco Airoldi, de Carlo-Antonio Fanciola, de Domenico De-Giorgi, de Fulgenzio Rusconi, du D[r] G.-B. Monti et de Guglielmo-Andrea Pedrazzini. Ce dernier, et probablement aussi Monti, n'acceptèrent pas leur nomination. Le Grand Conseil fut déclaré dissous et remplacé par un Conseil cantonal. Une nouvelle constitution, élaborée à la hâte, fut acceptée le 4 septembre par le Conseil cantonal et devait être soumise au peuple le 11. Elle était, dans ses grandes lignes, la répétition de celle du 4 mars.

Pendant ce temps, Zurich, canton directeur, envoya comme commissaire le colonel de Sonnenberg pour rétablir l'ordre. Sonnenberg déclara la Reggenza dissoute le 5 septembre et ordonna le rétablissement du gouvernement légitime. Le 11, la Reggenza déposait son pouvoir entre les mains de Sonnenberg, et le 12 Bellinzone était occupé par les troupes fédérales. Stoppani, Rusconi et Airoldi étaient arrêtés. A l'annonce de cette arrestation, les Luganais, qui considéraient la nouvelle constitution comme leur œuvre, prirent les armes et passèrent le Monte-Ceneri. Deux mille hommes entrèrent à Bellinzone le 14, et exigèrent la mise en liberté des trois membres de la Reggenza. Sonnenberg dut s'exécuter, et les rebelles quittèrent Bellinzone. Le 15 et le 17, arrivèrent trois nouvelles compagnies de troupes fédérales, de sorte que le 17, le Petit Conseil reprenait le pouvoir. Ce même jour, la Diète adjoignait le colonel Salis-Sils comme commissaire militaire, mais ce dernier devant se rendre au Congrès de Vienne fut remplacé par Cristoph Albertini, de Coire, et J.-J. Hirzel, de Zurich.

Marques (graffiti) sur coupes, écuelles et cruches de la 2[e] et de la 3[e] périodes de la Tène, provenant du cimetière de Giubiasco. Les inscriptions [nos] 17-19 donnent des indications de poids.

L'effectif des troupes d'occupation ayant été augmenté, cela fit naître le soupçon que l'on voulait imposer par la force la constitution du 29 juillet, d'autant plus que les puissances demandaient d'agir énergiquement. Le 20 septembre au soir, un millier de paysans du val Colla et de la Capriasca, conduits par Airoldi, attaquèrent Lugano qui était occupé par deux compagnies argoviennes. Ils furent repoussés avec quelques pertes, mais les deux compagnies quittèrent Lugano dans la nuit pour se retirer à Mendrisio. Pendant trois jours, Lugano fut aux mains des insurgés ; seule, l'arrivée de Salis-Sils dans la ville, le 23, mit fin au désordre. Le Petit Conseil avait convoqué, avec l'assentiment de Sonnenberg et de Salis-Sils, une Consulta composée d'un représentant par cercle pour discuter des modifications à apporter à la constitution du 29 juillet. Mais Hirzel, arrivé le 28 à Bellinzone, dissout la Consulta le 5 octobre et convoque le Grand Conseil

pour élaborer une nouvelle constitution. Celle-ci, adoptée par le Grand Conseil, est rejetée par la Diète et les puissances, et ce n'est que le 17 décembre qu'un nouveau projet, réédition de la constitution du 29 juillet sauf quelques détails, présenté par la Diète, est accepté par le Grand Conseil.

Les frais occasionnés par la révolution et estimés à environ 250 000 fr. furent mis à la charge des chefs de l'insurrection ; une amnistie était accordée aux autres rebelles. La Confédération assuma cependant le payement de 100 000 fr. Une cour de justice extraordinaire, formée exclusivement de confédérés sous la présidence de Hirzel, entra en fonction au début de décembre et fit preuve d'une grande sévérité. Stoppani et Airoldi avaient passé la frontière, mais le premier, muni d'un sauf-conduit, rentra à Lugano et fut jeté en prison, où on le trouva mort le matin du 14 janvier 1815. On prétendit qu'il s'était suicidé, mais un fort soupçon d'assassinat plane sur cette mort inattendue. Elle occasionna des démarches diplomatiques de la part de l'Autriche qui prétendit, à tort d'ailleurs, que Stoppani était son sujet. — *Atti del Gran Consiglio.* — *AS* 1814-1848. — Cattaneo : *I Leponti.* — Baroffio : *Storia.* — Respini-Tartini : *Storia politica.* — *BStor* 1921. [C. TREZZINI.]

GIUDICE (DE JUDICIBUS) (C. Uri). Voir TSCHUDI.

GIUDICI, JUDICE, de JUDICIBUS. Famille tessinoise mentionnée en 1385 à Giornico, en 1440 à Chioggiogna, en 1467 à Bellinzone et à Malvaglia. *Armoiries* des Giudici de Giornico : tranché de gueules et de sinople à un château d'argent ouvert du champ, crénelé, brochant, surmonté d'une aigle de sable. — Une branche de la famille de Giornico s'établit dans le canton d'Uri et prit le nom de Tschudi. Soit dans la Léventine, soit dans le val Blenio, cette famille fournit un grand nombre de capitaines généraux, de bannerets des deux vallées, de lieutenants des baillis, etc. — 1. GIOVANNI DE PONTE DE ZORNICO dotait en 1385 la chapelle de Sant' Antonio dans l'église paroissiale de Saint Michel. — 2. GIOVANNI, prévôt de Biasca de 1404 à 1413. — 3. GIORGIO, de Bellinzone, vicaire du gouverneur de Bellinzone et confirmé par le duc de Milan pour les communes de Claro, Cresciano et Osogna, 1467. En 1470 les communes l'accusant de malversations, il fut remplacé par le duc. — 4. PIETRO, de Giornico, banneret de la Léventine en 1577 et gardien de l'arsenal de Giornico. En 1585 il occupait encore les deux fonctions. — 5. MAGNO, de Giornico, capitaine dans les Pays-Bas, obtint la bourgeoisie uranaise. De lui descend, probablement, WOLFGANG DE JUDICIBUS qui fut bailli de la Riviera 1654-1656 et de Bellinzone 1656-1658. — 6. ANTONIO, de Malvaglia, dit Rentsch, banneret de Blenio mentionné de 1611 à 1623. Il fut accusé de vouloir livrer au duc de Feria, gouverneur de Milan, des territoires tessinois et grisons, et fut emprisonné à Schwyz. Accusé aussi de prévarication. — 7. GIOVANNI-ANGELO, assassiné vers 1623, mentionné comme lieutenant du bailli de Blenio déjà en 1607. — 8. GUIDO, frère du n° 7, capitaine général de Blenio probablement déjà en 1612, mentionné encore comme tel en 1623. — 9. GIOVAN-PIETRO, frère des nos 7 et 8, interprète, mentionné comme bailli de Blenio de 1624 à 1628, ensuite comme capitaine général en 1651 et 1654. En 1628 avait été accusé de haute trahison et emprisonné ; libéré en 1639. — 10. MAINO, banneret de Blenio en 1640. — 11. CIPRIANO, de Giornico, capitaine général de la Léventine 1649 et gardien de l'arsenal de Giornico. En 1677 occupait encore la charge de capitaine et était envoyé à Altdorf, avec Giovan Antonio Pedrini, pour défendre devant le Conseil d'Uri les franchises de la Léventine. Un Cipriano était banneret de la Léventine en 1686. — 12. GIOVANNI-ENRICO, 1703-1774, dès 1724 curé de Giornico, vicaire capitulaire de la Léventine. — 13. CARLO-ENRICO, * 1705, dès 1743 curé de Giornico, commissaire archiépiscopal pour la Léventine, † 1783. — 14. NICOLAS, cardinal, d'après Oldelli, serait originaire de Giornico. En réalité, il est de la famille princière de Cellamare, des ducs de Giovenazzo (Naples) ; * le 16 juin 1660, cardinal le 11 juin 1725, † le 30 janvier 1743. — 15. CARL'AMBROGIO, de Leontica, membre du Sénat helvétique 1798, sous-préfet national de Blenio 1800, représentant dans cette vallée de la commission des sept chargée de l'administration provisoire du nouveau canton 1803, député au Grand Conseil 1803, membre du tribunal cantonal 1805, préfet de Blenio, commandant d'arrondissement. — 16. CIPRIANO, 1776-1829, de Giornico, député au Grand Conseil 1808-1815 et 1821-1827 ; en 1811 il vota en faveur de la cession du Sud du Tessin au royaume d'Italie ; en 1814 membre de la délégation auprès du gouvernement d'Altdorf pour traiter de l'union de la Léventine au canton d'Uri. — 17. GIACOMO-FRANCESCO, avocat, de Giornico, 1817-1881 ; conseiller d'État 1846-1851. — *AS* I et II. — *AHS* 1914. — *BStor.* 1879, 1880, 1889, 1908. — *LL.* — *Educatore* 1881. — Baroffio : *Storia.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Rigollo : *Scandaglio historico.* [C. TREZZINI.]

GIUDICI DI PROVVISIONE. Nom donné aux membres de l'autorité qui, dans les bailliages tessinois, était chargée de la police des denrées alimentaires. Elle en surveillait le commerce, pouvait fixer les prix, contrôlait les poids et mesures et appliquait éventuellement des pénalités. Les *giudici* étaient nommés par le Conseil général du bailliage et variaient de nombre. Il y en avait plusieurs à Lugano, un seul à Mendrisio (*pesatore*) et 12 à Locarno. Dans ce dernier bailliage, 3 *giudici* étaient fournis par la corporation des nobles, 3 par la bourgeoisie de Locarno, 3 par la campagne et 3 par Ronco sopra Ascona. Ils étaient groupés en trois commissions, qui fonctionnaient chacune pendant quatre mois de l'année. — Weiss : *Die Tessin. Landvogteien.* [C. T.]

GIUGNI. Famille tessinoise mentionnée à Golino en 1332. — CARLO, * à Vienne le 2 mars 1818, † dans cette ville le 10 août 1891, musicien et auteur de comédies. Il composa d'abord de nombreux morceaux de musique pour orchestre ; s'adonna ensuite au théâtre, pour lequel il écrivit de nombreuses comédies, entre autres : *Das Glück verlässt die Seinen nie* ; *Das Fiaker* ; *Die Musikantenbraut* ; *Nur Nobel* ; *Die Sonnenfinsterniss* ; *Das Gebet der Mutter* ; *Servus, Herr Stutzerl*, qui est la meilleure. Il fonda à Vienne la Société d'écrivains et d'artistes *Grüne Insel*. En 1878 la ville lui décerna la médaille d'or du Sauveur. — *Wiener Tagblatt*, 11 août 1891. — *BStor.* 1891. [C. T.]

GIULIANI ou **GIULIANO.** Famille de Grumo (Val Blenio). *Armoiries* : un dextrochère habillé, appuyant un fer sur une enclume, et un senestrochère habillé, brandissant un marteau ; le chef chargé d'une aigle couronnée. Emaux inconnus (1742). — LORENZO, lieutenant du bailli de Blenio 1787-1788 et 1792-1793. — *AHS* 1918. [C. T.]

GIULIANO ou **JULIANO,** peintre, de Roveredo (Grisons), * 1666, peignit la madone du côté droit de l'église de San Giulio à Roveredo. On a trouvé de ses tableaux à l'huile ces dernières années dans le Mesocco. — *La Voce dei Grigioni* 1924, nos 35 et 36. [L. J.]

GIULIANO DE BISSONE (JULIANO, ZULIANO), maître-constructeur militaire du XVe s. En 1470 il travaillait au castelletto de Gênes, en 1473 il était chargé de construire la darse de Savone, en 1474 travaillait à la Spezia et, avec d'autres Tessinois, construisit et fortifia la darse de Gênes. — *SKL.* [C. T.]

GIULIETTI. Famille de Roveredo (Grisons), qui joua au XVIIIe s. un rôle politique important dans la Mesolcina et donna à la vallée des landammann et des trésoriers. *LLH* rapporte un cas original de la vendetta projetée par les Giulietti contre la famille Zoppi, qui occupa même la landsgemeinde de 1772. [L. J.]

GIUMAGLIO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Com. et vice-paroisse. En 1400, *Zimiano* ; en 1591, *Zumaio* et *Zumano* ; en 1596, *Giumai*. Giumaglio formait une *vicinanza* déjà au XVe s. En 1531 il envoyait un représentant au Conseil général du Valmaggia, et nommait le chancelier du bailliage, lorsque Soleure envoyait le bailli. L'église paroissiale, mentionnée en 1407, fut consacrée le 24 juin 1703 et agrandie la dernière fois en 1876 ; le clocher fut achevé en 1763. L'église possède une croix de procession du XVe s. ; la confrérie du Saint Sacrement remonte à 1669. — Les habitants émigraient beaucoup à Rome au XVIIIe s.

et en Californie au cours du XIXe. *Population* : 1591 ; 56 ménages ; 1765, 170 hab ; 1920, 201. — Monti : *Atti*. — Buetti : *Notizie stor. relig.* — Weiss : *Die Tessin. Landvogteien*. — Meyer : *Die Capitanei v. Locarno*. [C. T.]

GIVEL, Famille vaudoise, citée à Payerne dès 1444. — 1. Frédéric, 1780-1815, président du tribunal de Payerne. — 2. Louis, 1812-1855, juge de paix de Payerne. — 3. Paul, 1844-1914, syndic de Payerne. — 4. Michel, 1853-1896, aussi syndic. — Voir *Livre d'Or*. [A. Burmeister.]

GIVISIEZ (en all. Siebenzach) (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Vge et Com., paroisse avec Granges-

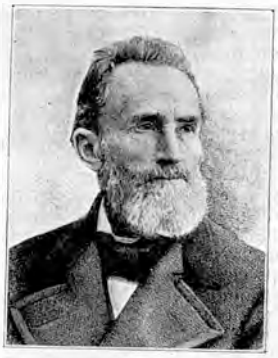
Le château de Givisiez. D'après une photographie.

Paccod. La colonisation remonte à l'époque gallo-romaine, comme l'atteste le nom dont les anciennes formes *Juvinsie*, *Juvensiei*, *Juuisie* (XIIe s.) en allemand *Ziuizach* (XVe s.), *Sibenzach* (XVIIIe s.), remontent à un nom de personne suivi du suffixe celtique *acum* ; Stadelmann *(Toponymie)* y voit *Jubindus (Jubindius)* et Ettmayer (*FG* 16, 142) *Juventius*. Fief des sires d'Estavayer, Givisiez apparaît au XIIIe s. en mains des seigneurs d'Englisberg, qui possédaient un château sur la Sarine non loin de là, d'où ils commandaient le passage, et dont on voit encore quelques ruines. Guillaume d'Englisberg vendit en 1290 le village et son territoire avec tous ses droits, ainsi que le patronage de l'église Saint-Laurent, mentionnée dès 1228, aux bourgeois de Fribourg, Pierre Cortaneir et Pierre Mercier. Les Mercier disparurent, mais les Cortaneir demeurèrent durant tout le XIVe s. en possession du village. Il passa au XVe s. à la famille d'Affry ; le patronage en 1503 au gouvernement de Fribourg qui en utilisa les revenus pour l'entretien du chantre et des enfants de chœur de l'église Saint-Nicolas à Fribourg. Le gouvernement se racheta en 1876 de l'obligation d'entretenir l'église, dont la collation appartient maintenant à l'évêque. Durant la guerre de Savoie, plusieurs combats eurent lieu dans la région en 1448. Les derniers représentants féminins de la famille d'Affry donnèrent à Givisiez un renom particulier. C'est là que durant les mois d'été, se réunissait une société choisie dans le salon de la comtesse Lucie d'Affry, mère d'Adèle, sculpteur *(Marcello)*, et de Cécile, poétesse. Givisiez était alors appelé le Versailles de Fribourg. Registres de paroisse dès 1762. — Voir Schaller, dans *Étr. frib.* 1898, p. 130. — M. Diesbach, dans *Étr. frib.* 1912, p. 5. — Dellion : *Dict.* — Kuenlin : *Dict.* [G. Sch.]

GIVRINS (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1145 *Gevrins* ; 1155, *Givriacum*. Givrins faisait partie de la seigneurie de Genolier, constituée en 1685 en seigneurie distincte en faveur d'Étienne Quisard. Elle passa en 1714 aux Crinsoz, en 1768 aux Desvignes de Nyon. Une famille noble a porté ce nom aux XIIIe et XIVe s. Patrie de Juste et Urbain Olivier. — Voir *DHV*. [M. R.]

GLAAR. Famille éteinte bourgeoise de la ville de Berne. — Thomas, membre du Conseil des Deux-Cents en 1535, bailli de Laupen en 1546, de Thorberg en 1558. † 1558. — *LL*. — Gruner : *Genealogien* (mns.). [H. Tr.]

GLADBACH, Ernst, architecte, * 30 octobre 1812 à Darmstadt, professeur de construction à l'École polytechnique fédérale 1857-1890, bourgeois de Fluntern et de Zurich depuis 1893 ; † 25 décembre 1896. Principales œuvres : *Der Schweizer Holzstyl*, 2 séries : 1868 et 1886 ; *Die Holzarchitektur d. Schweiz*, 1875 ; *Vorlegebl. zur Baukonstruktionslehre*, 1868 ; *Charakterist. Holzbauten der Schweiz*, 1893. — W.-L. Lehmann, dans *Nbl. der Kunstges. Zür.* 1898. — *SB* 29, 1897. — *36. Bulletin der Ges. ehemaliger Polytechniker* 1896. — *NZZ* 1896, no 362 et 363. — *SKL*. — *SL* 42. — Œchsli : *E. T. H. — Schweizerische Porträt-Gallerie*. [H. Br.]



Ernst Gladbach. D'après une lithographie. (Bibl. Winterthour).

GLADÈS André. Voir Vuille, Nancy.

GLÆNTNER. Voir Glentner.

GLÆRNISCH (C. Glaris. V. *DGS*). Massif montagneux à l'Ouest de la vallée de la Linth. Lors de l'éboulement du 11 novembre 1593, l'une des Drei Schwestern, éperons rocheux du Vorder-Glärnisch, s'effondra sur l'alpe Untersack. Dans un second éboulement, le 3 août 1594, le second éperon descendit dans la vallée, recouvrant terres et écuries, mais sans perte de vies humaines ou de bétail. Ces mouvements du sol eurent pour conséquence la séparation des communautés de Glaris et Riedern. Le 11 octobre 1797 eut lieu un nouvel éboulement important de la Büttenenwand vers le Löntschtobel. — Voir Trümpy : *Chronik*, 303. — Heer et Blumer : *Gemälde des Kts. Glarus*, 610. [Nz.]

GLÆTTLI. Famille de Bonstetten (Zurich), où elle est attestée dès 1491. Elle doit être originaire de la région de Bremgarten où le nom de *Gletteli* apparaît à Oberlunkhofen dès 1312. Hans fut sous-bailli à Bonstetten 1510-1520. — *UZ*, no 3153. — [J. Frick.] — *Armoiries* : d'azur à un anneau d'argent surmonté d'une croix du même et accompagné de deux étoiles d'or ; trois coupeaux de sinople en pointe. Famille de Schwamendingen, bourgeoise de Zurich en 1852. — Gottlieb, * à Wettswil le 15 août 1864, Dr phil., maître itinérant dans l'Allgäu bavarois 1894-1895, secrétaire agricole de la direction zuricoise de l'économie publique 1895, premier directeur de l'école d'agriculture d'hiver du Plantahof près de Landquart 1896, directeur de l'école d'agriculture cantonale du Strickhof-Zurich 1908-1917, président de la Société cantonale d'agriculture 1910-1914, rédacteur du *Zürcher Bauer* 1908-1919, rédacteur en chef de la *Schweiz. landw. Zeitschrift* de 1917 à sa mort, survenue le 22 mai 1923 à Goldbach. Écrivain spécialiste fécond et écouté. — *Schw. landw. Zeitschr.* 1923, p. 528. — *Zürcher Bauer* 1923, no 42. [H. Br.]

GLAND (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Vers l'an 1000, *Glannis* ; 1179, *Glant*. Com. et Vge où l'on a trouvé des sépultures de la Tène et des monnaies romaines. Le village dépendit au moyen âge de la baronnie de Prangins, mais le couvent de Romainmôtier y eut des biens dès le XI[e] s. L'église a toujours été une filiale de celle de Vich.

Gland est aussi le nom d'une partie du village de Vullierens, au district de Morges. — *DHV*. [M. R.]

GLÂNE, de (GLANA). Famille de noblesse féodale, éteinte. Alors que certains veulent rattacher les Glâne à une famille bourguignonne du même nom ou les apparenter aux Oltigen et aux comtes de Bourgogne, il paraît plus probable qu'ils n'ont été que des vassaux de ces derniers. *Armoiries* (attribuées) : de gueules, semé de croisettes d'argent, au lion d'or brochant sur le tout (variantes). — 1. ULRICH, auteur connu de la famille, épouse en 1078 Rilenta de Vilar Walbert. — 2. PIERRE, fils du n° 1. Assassiné à Payerne, le 10 février 1127, aux côtés de Guillaume IV l'Enfant, comte de Bourgogne. Laissa les enfants suivants — 3. ULRICH, tué à Payerne avec son père. — 4. HUGUES, chanoine de Besançon. — 5. GUILLAUME, fondateur de l'abbaye de Hauterive (Fribourg) en 1138, y mourut le 11 février 1143, dernier mâle de sa famille. — 6. EMMA, épouse du comte Rodolphe de Neuchâtel. — 7. ITA. Son attribution comme épouse à Aymon II, comte de Genevois est discutée. — 8. JULIANE, épouse d'un seigneur de Montsalvens. — 9. AGNÈS, épouse de Rodolphe, comte d'Ogoz ou de Gruyère. Ces quatre dernières se partagèrent la succession des Glâne, qui avaient des possessions fort étendues. Le château de Glâne, mentionné dans un acte de 1138, mais détruit depuis fort longtemps, paraît avoir été situé dans la forêt au sud du pont de la Glâne (route Fribourg- Bulle). — M. Reymond : *Les sires de Glâne et leurs possessions*, dans *ASHF* XII. — P. de Zurich : *Les origines de Fribourg*, dans *MDR*, 2[e] sér. XII. — Ces ouvrages donnent la bibliogr. antérieure. [P. de ZURICH.]

GLANE, de. Famille vaudoise, bourgeoise de Moudon dès 1279, qui parvint à la noblesse au XV[e] s. *Armoiries* : de gueules au bras d'argent tenant une clef. — 1. RODOLPHE, qui tient la porterie de Moudon en 1279. — 2. THOMAS, † 1333, par qui la seigneurie de Villardin entra dans la famille. — 3. JAQUES, † 1445, seigneur de Cugy et la Molière, vidomne de Moudon par héritage, châtelain d'Estavayer 1444. — 4. HUMBERT, fils du n° 3, donzel de Moudon, châtelain d'Estavayer 1449, seigneur de Cugy, bailli de Vaud pour le compte des Confédérés en 1475 au moment des guerres de Bourgogne. — 5. GEORGES, fils du n° 4, seigneur de Cugy, coseigneur de la Molière ; bourgeois de Fribourg 1506. — 6. CLAUDE, seigneur de Cugy et de Villardens, coseigneur de Denens, créé bailli de Vaud par les Bernois à leur entrée dans le pays en 1536 ; il n'exerça ses fonctions que quelques semaines. Sa petite-fille apporta la seigneurie de Villardin et le vidomnat de Moudon aux Loys. — 7. JEAN, seigneur de Cugy, émigra en Dauphiné et fut tué à la bataille de Cérisole en 1544. — 8. DANIEL, fils du n° 6, marquis d'Urre en Dauphiné du chef de sa mère. — La famille de Glane, qui posséda aussi les seigneuries de Ropraz et de Montet, s'éteignit en Suisse au XVI[e] s., en France au XVII[e] s. — De Montet : *Dict.* — Gén. Dumont, aux Arch. cant. vaud. — Arch. de Loys. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Reymond : *Les seigneurs et le château de Villardin près Rue*, dans *AF* 1913. — Arch. d'État Fribourg : *Généalogies Daguet*. [M. R.]

GLANER. Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne. — SAMUEL, secrétaire de l'Ile en 1587, membre des Deux-Cents en 1588, bailli de Sumiswald en 1593. † 1600. — La famille s'éteignit peu après 1600. — *LL*. — Gruner : *Genealogien* (mns). [H. Tr.]

GLÂNES, LES (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Villaz-Saint-Pierre qui forma anciennement une seigneurie. Celle-ci fut inféodée par le gouvernement de Fribourg au banneret Jean Musy, donzel de Romont, en 1598. Jusqu'en 1798, ce village fit partie du bailliage de Romont, puis de 1798 à 1848 du district du même nom et enfin de celui de la Glâne. Statuts communaux de 1794-1795. — Voir Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* XII. — Archives d'État Fribourg : Répertoire alphab. de Daguet. [G. Cx.]

GLANNAZ, GLANA, GLANNA. Une des plus vieilles familles fribourgeoises encore existantes, originaire des Glânes où on la trouve déjà en 1403 et de Romont où elle est citée comme bourgeoise de cette ville en 1335, 1343. Plusieurs de ses membres se firent recevoir bourgeois de Farvagny-le-Grand et de Farvagny-le-Petit au XVIII[e] s. — Voir Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GLANZENBERG (C. et D. Zurich, Com. Unterengstringen). Ruines d'un château et d'une petite ville des barons de Regensberg. Tombe alémannique. Zurich considéra Glanzenberg comme une menace pour la libre navigation sur la Limmat jusqu'à Baden et chercha déjà à l'attaquer par un traité, conclu le 20 janvier 1257, avec les seigneurs de Schönenwerd, qui possédaient des terres sur la rive en face. Zurich et Rodolphe de Habsbourg détruisirent le château et la petite cité de Glanzenberg dans la guerre des Regensberg 1267-1268. Ces événements ont donné naissance à une légende qui a été rapportée pour la première fois par le chroniqueur Brennwald. Les Regensberg y possédaient un domaine en 1314 ; l'emplacement du château était encore une limite de pêcherie en 1344. On reconnaît encore les fondements des murs de la petite ville à l'Ouest de la nouvelle route à automobiles ; l'emplacement du château, protégé par deux fossés et une circonvallation, a été conservé par la direction des Travaux publics en 1924 ; il est à l'Est de la même route. — Voir *UZ*. — *MAGZ* XXIII. — A. Nabholz : *Gesch. der Freiherren von Regensberg*. — Dierauer : *Zürcher Chroniken*, dans *QSG* XVIII. — Brennwald : *Chronik*, dans *QSG* N. S. : *Chroniken* I. — *SAV* 1913. — Arch. d'État Zurich : Wettinger Urbar. — 53[e] rapport de *AGZ* 1922-1923, p. 16. [F. H.]

Conquête de Glanzenberg. D'après une gravure sur cuivre de J.-M. Füsslin.

GLANZMANN. Famille lucernoise de l'Entlebuch supérieur, remontant au XVI^e^ s. — NIKLAUS, de Marbach, banneret en 1645, chef des paysans et capitaine en 1653, porte-enseigne 1655, 1672. — HANS, sautier de l'Entlebuch en 1729. — Archives d'État Lucerne. — Liebenau : *Bauernkrieg.* [P.-X. W.]

GLARDON. Famille vaudoise dont une branche se fixa à Genève.

GLARDON, anciennement LIARDON. Famille de Vallorbe, où elle est signalée dès 1403. Au XVIII^e^ s., elle a marqué dans l'enseignement et la musique, au XIX^e^ s., dans l'industrie, les arts et la magistrature. — 1. JEAN-FRANÇOIS, horloger à Vallorbe, inventa un pistolet à répétition qu'il envoya au tzar de Russie, Alexandre I. Il en reçut une bague enrichie de diamants. — 2. JACQUES-AIMÉ, * 1815 à Vallorbe, † 1862 à Genève, dont il devint bourgeois. Se voua de bonne heure à la peinture industrielle. Ses émaux sont très recherchés ; il fut le maître de son frère. — 3. CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS, 1825-1887, connu aussi sous le nom de Glardon-Leubet, auteur de nombreux portraits sur émail, grand artiste et novateur dans ce sens qu'il peignit ses émaux dans la pâte comme on procède pour la peinture à l'huile ; avant lui on ne peignait qu'au lavis pointillé. Œuvres dans les musées de Genève, de Lausanne. Ses travaux sont très nombreux et l'on apprécie surtout ses portraits d'hommes : Diday, Gustave Revilliod, Vinet, A. de Gasparin, Juste Olivier, etc. Il fit aussi d'importantes copies sur émail de tableaux de maîtres. — 4. AUGUSTE, * 1839 à Genève, † 1922 à Gryon, fils du n° 2, missionnaire aux Indes (Radjpoutana) 1861-1886. Pasteur de l'Église libre à la Tour-de-Peilz 1866-1872 ; auteur de plusieurs cantiques et de : *Mon voyage aux Indes orientales* ; *Bêhârî Lâl* ; *Nouvelles hindoues* ; collaborateur au *Chrétien évangélique*, à la *Bibliothèque universelle*. A écrit des nouvelles signées *Paul Gervaix* ou *Marcel Valmont ;* pratiqua la peinture à l'huile et à l'aquarelle ; exposa à Genève 1896. Oeuvres au musée de Lausanne. — 5. HENRI, 1833-1911, juge au tribunal cantonal vaudois 1886-1911. — *JG*, 1 et 3 avril 1887. — *SKL.* — *La Famille*, 1922, n^os^ 11 et 12. — 7. JULES, * 1857, notaire, greffier du tribunal de Lausanne, où en 1885, un accusé tira sur lui un coup de revolver ; député de Vallorbe 1890-1891 ; greffier 1891, puis en 1911 membre du Tribunal cantonal. [G.-A. B., C. R. et M. R.]

Auguste Glardon. D'après une photographie.

Glarean. D'après une gravure sur bois de la *Gesch. der Familie Ammann.*

GLAREAN. Humaniste, musicographe et géographe, de son vrai nom *Heinrich Loriti*, * 1488 à Glaris, † 1563 à Fribourg en Brisgau. Il fit ses humanités à l'université de Cologne et y reçut la couronne de laurier des poètes pour une œuvre à la louange de l'empereur Maximilien I. Chassé de Cologne par l'affaire de Reuchlin, il s'établit à Bâle en 1514, où il devint, sous l'influence d'Erasme, un fervent partisan de l'humanisme et l'ennemi de toutes les tendances réformatrices. Séjourna à Paris de 1517 à 1522, puis revint à Bâle, qu'il abandonna en 1529, à cause de la Réforme, pour Fribourg en Brisgau. Oeuvres principales : Éditions et commentaires d'écrivains grecs et romains, ouvrages de géographie et sur la musique *(Dodekachordon)*. Une originalité de Glarean était son patriotisme suisse *(Helvetiæ descriptio et in laudatissimum Helvetiorum fœdus Panegyricum.)* — O.-F. Fritsche : *Glareanus.* — H. Schreiber : *Heinrich Loriti Glareanus.* — Le même : *Gesch. der Universität Freiburg i. Br.* — *ADB.* [C. RO.]

GLARIS (en all. GLARUS). (Canton. V. *DGS*). Septième canton, entré dans la Confédération en 1352.

Le nom de Glaris est probablement d'origine rhétique (Glaris près de Davos). Aloys Schulte, dans *JSG* XVIII, 142, le fait dériver de Hilaire, patron de Säckingen, qui est aussi honoré à Glaris ; Gottfried Heer, par contre, le rattache à *Glara*, terme employé dans l'Oberland grison pour désigner le gravier de rivière, parce que la localité de Glaris est construite sur les alluvions de la Linth.

Sommaire. I. Armoiries. Sceaux. Bannière.— II. Histoire : 1. Jusqu'au IX^e^ s. ; 2. Glaris sous la domination du couvent ; 3. Fin de la domination autrichienne et entrée de Glaris dans la Confédération ; 4. De la bataille de Näfels jusqu'à la Réformation ; 5. Réformation. Luttes confessionnelles (1523-1798) ; 6. République helvétique et Acte de médiation (1798-1813) ; 7. Restauration et régénération (1814-1847) ; 8. Glaris membre de la Confédération (1848-1925) ; Landammanns et bannerets. — III. Développement de la civilisation. A. Développement économique : 1. Agriculture ; 2. Économie alpestre ; 3. Forêts ; 4. Chasse et pêche ; 5. Mines ; 6. Métiers ; 7. Commerce ; 8. Industrie ; 9. Voies de communication ; 10. Monnaies ; 11. Population. — B. Église : 1. Église catholique ; 2. Église réformée. — C. Écoles. — D. Assistance et œuvres d'utilité publique. — E. Institutions judiciaires : 1. Organisation judiciaire ; 2. Justice pénale ; 3. Jurisprudence civile ; 4. Aperçu du droit coutumier. — F. Militaire. — G. Sciences et arts. — H. Anciennes coutumes. — I. Costumes. — J. Presse.

I. **Armoiries. Sceaux. Bannière.** L'armoirie du canton est de gueules au saint Fridolin nimbé d'or, vêtu de sable, tenant dans la droite un bâton de pèlerin et dans la gauche une bible d'or ; un sachet d'argent pend à son épaule retenu par un baudrier du même.

Le plus ancien sceau, appendu à la lettre d'alliance de 1352, porte la légende SIGILLUM CONMUNITATIS PROVICI GLARIS (n° 1) ; un deuxième, plus grand, avec la même légende, se trouve sur des documents du début du XVI^e^ s. (n° 2). Le plus grand et le plus beau de tous les sceaux glaronnais porte le saint en pied, seul, sans les ornements décoratifs que l'on rencontre sur les deux sceaux précédents, et la légende : SIG. MAIVS POPVLI CLARONENSIVM HELVETIORVM (n° 3). Il date également du XVI^e^ s., et est de nouveau employé depuis 1838 (*JHVG* XXIII, 17). Pour les documents de peu d'importance, on employait à la même époque un sceau plus petit dont la légende est : SIGILLVM GLARONENSIVM HELVETIOR (n° 4). Un cinquième sceau, légende SIG. CATHOLICORVM GLARONENSIVM HELVETIOR (n° 5), servait à l'administration de Glaris catholique.

La *bannière* qui figura à la bataille de Näfels porte au

centre saint Fridolin. Sur la bannière des époques postérieures, le saint se trouve parfois à gauche en haut ; sur la bannière donnée en 1512 par le pape Jules II figurait à gauche en haut, à la suite d'un vœu formulé par les Glaronnais, l'image du Christ sortant du tombeau, tandis que le patron du pays, portant la crosse, occupait le centre du drapeau (voir *UGI*, planche des bannières).

II. **Histoire.** 1. JUSQU'AU IX^e SIÈCLE. On ne trouve quelques vestiges des temps préhistoriques que dans la partie la plus basse du pays. Lorsque l'Helvétie fut conquise par les Romains, le territoire supérieur, arrosé par la Linth, faisait encore partie de la Rhétie. Ce fut Auguste qui opéra la conquête de cette région ; la langue, la culture et la religion romaines y furent introduites. Le fait est confirmé par les monnaies, les armes et les objets de parure trouvés dans diverses régions, par exemple à la Biäsche, près de Näfels, à Mollis, à Schwanden et dans le Sernftal près des carrières d'ardoises. Les ardoises du Sernftal étaient déjà à cette époque exportées jusqu'à Kloten (Zurich) et utilisées pour la confection de mosaïques. C'est aussi de l'époque romaine que datent les fondations de la Letzi près de Näfels, qui allait du Rautiberg jusqu'aux hauteurs de Beglingen. De nombreux noms de localités, d'alpes et de montagnes rappellent la période rhéto-romaine, tels Näfels, Mollis, Greppli, Rufi, Limmern, etc. Suivant une tradition peu digne de confiance, la doctrine chrétienne fut déjà prêchée vers l'an 300 dans la vallée de la Linth par Félix et Regula qui, fuyant le Valais, seraient venus à Linthal et à Glaris par le Klausen. Même après l'invasion des Alémannes dans le Plateau suisse (au milieu du V^e s.), la culture rhéto-romaine se maintint encore longtemps dans cette vallée isolée. Les Alémannes n'y firent irruption que plus tard et refoulèrent la population autochtone jusqu'aux confins des montagnes. La langue et la culture germaniques s'implantèrent dans le pays. Des noms de lieux, tels que Schwanden, Schwendi, Rüti, Brand, im Eichen, im Tann, Dornhaus, etc., sont la preuve que ces régions ont été défrichées par les nouveaux habitants. Une tradition, à laquelle la science ne peut souscrire, veut que saint Fridolin, venu d'Irlande, ait apporté le christianisme aux Glaronnais au VI^e s. Ce saint qui, avec saint Hilaire, est vénéré depuis le XIII^e s. comme patron du pays n'y vint très probablement jamais ; il est possible que ses disciples aient répandu en ces lieux la doctrine chrétienne. Glaris fut donné probablement au IX^e s. par un roi allemand, peut-être Louis-le-Germanique, au couvent de femmes de Säckingen.

Sceaux de Glaris. Pour l'explication des numéros, voir texte p. 437 au pied.

2. GLARIS SOUS LA DOMINATION DU COUVENT DE SÆCKINGEN ET DE L'AUTRICHE. Les possessions du couvent de Säckingen dans le pays de Glaris, qui formait un seul domaine, comprenaient presque toutes les terres qui s'étendent jusqu'à Niederurnen et Beglingen. Kerenzen, Bilten et la plus grande portion de Niederurnen n'en faisaient toutefois pas partie ; quelques terres peu importantes appartenaient au couvent de Schänis. Presque tout le pays était accensé aux habitants. Les cens fonciers étaient fixés d'une manière précise ; aucune terre ne pouvait être aliénée sans le consentement de l'abbesse. Un rentier (rôle de cens) datant de la première moitié du XIV^e s., donne des renseignements détaillés sur les redevances annuelles. Il mentionne des domaines entiers, des trois quarts et des moitiés de domaines. La grandeur de ceux-ci déterminait les diverses prestations en nature, bœufs, brebis, fromages, poissons, draps et diverses dîmes. L'abbesse

exerçait aussi les droits de basse justice. Un intendant *(Meier)* percevait les impôts et détenait une part de la justice inférieure. Douze jurés lui étaient adjoints, qui rendaient la justice *sous le chêne* à Glaris. L'abbesse avait l'obligation de se rendre sur place tous les quatre ans pour procéder aux nominations nécessaires. A cette époque des redevances spéciales devaient lui être payées en sus. Outre le *Meier*, on trouve un cellérier, un messager, un garde-champêtre et un berger; leurs traitements étaient payés en nature et absorbaient une notable portion des redevances fixes. Le premier *Meier* connu fut Rudolf von Windeck, vers 1240. En 1288, l'abbesse concéda l'office d'intendant aux ducs Albert et Rodolphe de Habsbourg-Autriche. Ceux-ci établirent en leur lieu et place un ammann ou bailli, qui fut d'abord un homme du pays (en 1288, 1318, et en 1322-1324 un habitant d'Elm), plus tard, un étranger. Les Habsbourg obtinrent de bonne heure l'avouerie impériale, avec droit de haute justice. Cette fonction appartenait au XIIe s., aux comtes de Lenzbourg, et, après l'extinction de cette famille en 1173, elle passa au comte palatin Othon de Bourgogne, puis au comte de Kibourg. Après la mort d'Hartmann l'aîné, le comte Rodolphe de Habsbourg fit l'acquisition de cet office ; c'est ainsi qu'à partir de 1288, les droits de haute et de basse justice sur Glaris étaient réunis aux mains des ducs d'Autriche ; leur but fut dès lors de faire de ces territoires une partie intégrante de leur domaine patrimonial. Le duc Albert réunit la vallée de Glaris au pays de Gaster et à Weesen, qui lui étaient échus par héritage, pour en faire un seul bailliage. Bien qu'on distinguât encore un bailliage supérieur (Glaris) et un bailliage inférieur (Gaster), cette mesure marque la première tentative de supprimer la situation spéciale des sujets du couvent de Säckingen. L'autorité de l'abbesse fut de plus en plus fragile à l'exception toutefois des compétences ecclésiastiques qui ne furent pas diminuées. Elle possédait le droit de patronage, nommait les ecclésiastiques, et aucune église ne pouvait être érigée sans son consentement. Jusqu'en 1273, ce petit pays forma une seule paroisse ayant comme centre l'église de Glaris. L'accroissement de la population nécessita une séparation. En 1273, le Sernftal se sépara de l'église mère et fut érigé en paroisse avec une église à Matt. Au commencement du XIIIe s., ce fut le tour de Mollis et de Linthal, en 1349 de Schwanden, en 1370 de Betschwanden. Peu à peu, 22 petites communes ou *Tagwen* se formèrent dans la vallée principale. Elles ne possédaient pas encore, à proprement parler, de biens communaux (Allmenden), mais des alpes communes et les forêts des régions basses, tandis que les hautes régions forestières appartenaient encore à tous les habitants de la vallée.

3. FIN DE LA DOMINATION AUTRICHIENNE ET ENTRÉE DE GLARIS DANS LA CONFÉDÉRATION. Les Glaronnais eurent de tout temps des conflits de frontières avec Uri qui touchait au territoire glaronnais par le Klausen ; le dernier conflit eut lieu en 1315. Mais en présence du danger commun que représentait l'Autriche, ils chercherent à nouer des relations amicales avec les cantons forestiers, en particulier avec Schwyz. Après la bataille de Morgarten, ils refusèrent de fournir des troupes de renfort contre Schwyz. En 1323, Schwyz et Glaris conclurent une alliance défensive, dans laquelle Glaris réserva, pour la forme, les droits de Säckingen et de l'Autriche pour autant qu'il s'agissait des offices de *Meier* et de bailli ; mais d'autre part, Glaris dut s'engager à ne participer à aucune expédition de l'Autriche contre Schwyz. Les Glaronnais refusèrent aussi en 1333 de faire partie de la grande coalition de l'Autriche antérieure. Lorsque éclata, à la fin de 1351, la guerre contre l'Autriche, les Zuricois occupèrent la

La plus ancienne carte de Glaris. D'après une gravure sur cuivre.

vallée de Glaris, sans rencontrer de résistance et se firent rendre hommage par la population. Tôt après, 200 Glaronnais se hâtèrent d'accourir au secours de Zurich assiégé ; les Autrichiens commandés par le bailli Walther von Stadion, voulurent profiter de leur absence pour reconquérir la vallée, mais ils essuyèrent au Rautifeld près de Netstal une sanglante défaite. Les Glaronnais furent alors, sur leur demande, reçus dans l'alliance des Confédérés. Le traité d'alliance, du 4 juin 1352, conclu avec les Waldstätten et Zurich, leur imposait le devoir d'envoyer du secours aux Confédérés à première réquisition. Ceux-ci se réservèrent par contre le droit d'examiner au préalable toute demande de secours qui serait formulée par les Glaronnais. Tandis que les Confédérés se réservaient le droit de conclure des alliances, Glaris n'était autorisé à en signer qu'avec leur autorisation et à ne fournir, dans ce cas, des secours qu'à ses frais. Enfin les Confédérés avaient toute latitude de réduire ou d'augmenter les clauses d'alliance. Glaris ne fut pas admis dans la Confédération avec des droits égaux, mais se trouvait dans une situation inférieure. Du reste, cette alliance perpétuelle fut bientôt déclarée nulle par la paix de Brandebourg, puis par celle de Ratisbonne en 1355, et Glaris dut rentrer sous la domination autrichienne. Les gens du pays réussirent toutefois en 1370, approuvés par l'abbesse de Säckingen, à obtenir que leur Conseil fût composé, outre les douze juges autochtones, de trente autres hommes. Dès le début de la guerre de Sempach, les Glaronnais prirent résolument parti pour les Waldstätten et détruisirent le 4 juillet 1386 le château-fort autrichien de Windeck près de Niederurnen ; en même temps ils protégèrent Zurich et Schwyz contre une attaque du côté de l'Est. Ils s'annexèrent Filzbach sur le Kerenzerberg et occupèrent Weesen conjointement avec les Confédérés. Avec le consentement de leurs alliés, ils se donnèrent le 11 mars 1387 leur première constitution et adoptèrent des règles de droit public et privé. Celles-ci prévoyaient la réunion d'une landsgemeinde annuelle à la Saint-Jean (24 juin), dans laquelle devait être élu un conseil de 15 membres. Elles contenaient aussi les principes d'un droit de succession et les rudiments d'un droit pénal et d'une procédure civile.

Les Autrichiens n'avaient pas perdu l'espoir de reprendre Glaris. Aiguillonnés par eux, les gens de Weesen attaquèrent dans la nuit du 22 février 1388 la garnison composée de Glaronnais et de Confédérés, tuèrent 29 Glaronnais et ouvrirent les portes à une garnison autrichienne. Contre toute attente, les Confédérés n'envoyèrent pas de renfort aux Glaronnais menacés par les troupes de Weesen. Malgré cette situation critique, la landsgemeinde opposa, le 29 mars, un refus énergique aux propositions de soumission formulées par l'Autriche, et prit des mesures défensives. La *Letzi* près de Näfels fut fortifiée et occupée. Le 9 avril, l'assaut des troupes autrichiennes fut victorieusement repoussé à Näfels et l'indépendance du pays fut par là même assurée (voir art. NÆFELS, BATAILLE DE). Le 2 avril 1389, la landsgemeinde décida de célébrer chaque année le souvenir de cette journée par un pèlerinage accompli à Näfels, le second (plus tard le premier) jeudi d'avril. Ce « pèlerinage de Näfels » s'est perpétué jusqu'à nos jours.

4. DE LA BATAILLE DE NÆFELS JUSQU'A LA RÉFORMATION. Après leur victoire, les Glaronnais occupèrent Weesen, que les habitants avaient incendié avant de prendre la fuite. Mais le siège de la forteresse autrichienne de Rapperswil entrepris par les Zuricois et les Glaronnais fut marqué par un échec. Le 1^er^ avril 1389, les Confédérés conclurent aussi, au nom de Glaris, une paix de sept ans avec l'Autriche ; lorsque cette paix fut, en 1394, transformée en une paix de vingt ans, les Glaronnais prirent eux-mêmes part à ce traité comme contractants. Le droit leur fut expressément conféré de nommer eux-mêmes leurs juges ; en revanche, ils durent s'obliger, avec Filzbach et Urnen, à payer à l'Autriche une redevance annuelle de 225 livres zuricoises exigible le jour de la Saint-Martin. Lorsque cette paix fut convertie en une paix de cinquante ans en 1412, cette obligation envers la maison d'Autriche fut supprimée ; le 22 avril 1415, le roi Sigismond libéra les Glaronnais de toute redevance envers l'Autriche et leur conféra le droit de juridiction criminelle. Entre temps, de longues négociations avec le couvent de Säckingen avaient abouti en juillet 1395 à la conclusion d'un traité pour le rachat des redevances annuelles dues au couvent ; celui-ci reçut, pour la renonciation à tous ses droits sur Glaris, une indemnité unique de 1863 fl., payables en trois fois, et une redevance annuelle de 32 livres pour le rachat de toutes les redevances, dîmes, etc. Ces 32 livres furent régulièrement payées jusqu'aux événements politiques de 1798. Le pape approuva au début de 1415 le rachat des droits de Säckingen sur Glaris. Jusqu'au milieu du XVIII^e^ s., le couvent de Säckingen conféra à tout nouveau souverain de l'Autriche la fonction de *Meier* du pays de Glaris ; c'était une simple formalité sans conséquences politiques. Les Glaronnais eurent moins de succès lorsqu'ils s'efforcèrent, à la même époque, d'améliorer les conditions qui leur étaient faites par l'alliance de 1352 ; seul Zurich leur accorda en 1408 une complète égalité de droits.

Peu de temps auparavant, le 24 mai 1400, Glaris avait conclu avec la Ligue Grise une alliance perpétuelle, et avait, en 1403, fourni des renforts aux Appenzellois en lutte avec l'abbé de Saint-Gall. En 1410-1411, les Glaronnais pénétrèrent avec les Confédérés dans l'Eschental. Ils s'emparèrent en 1412 du village de Bilten qui avait autrefois appartenu à Schänis et que gouvernait un bailli autrichien. En 1415, ils prirent part à la conquête de l'Argovie et furent admis à participer à l'administration du Freiamt et du « comté » de Baden. Ils y envoyaient tous les 14 ans un bailli dont les fonctions duraient deux ans.

En 1419, Glaris conclut une alliance avec le Toggenbourg, stipulant une obligation réciproque de secours en cas de danger ou d'attaque. Dans l'expédition contre Milan, en 1422-1426, Glaris observa une attitude expectative ; son contingent arriva trop tard pour prendre part au combat d'Arbedo. Lors du conflit suscité par la mort du dernier comte de Toggenbourg en 1436, les Glaronnais se rangèrent du côté des Schwyzois parce qu'ils ne voulaient pas se faire fermer la route commerciale du lac de Zurich au lac de Walenstadt L'énergique landammann Jost Tschudi agit de concert avec son collègue de Schwyz, Ital Reding. Le 20 décembre 1436, ils firent jurer fidélité par une landsgemeinde des habitants du Toggenbourg, à Wattwil, à l'alliance qui existait entre Schwyz et Glaris et provoquèrent une résolution semblable à Uznach et Gaster. Lorsque la comtesse Élisabeth de Toggenbourg renonça à ses prétentions, Schwyz et Glaris acquirent des autres héritiers pour 1000 fl. une créance hypothécaire sur Uznach. Les ducs d'Autriche leur cédèrent en outre Gaster pour 3000 fl., sur quoi, Zurich déclara la guerre à ses alliés d'hier. Les Glaronnais prirent part à la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl et de Saint-Jacques sur la Birse et notamment à l'expédition entreprise dans le pays de Sargans en 1446. C'est à la demande de leurs chefs qu'eut lieu le jour de la Saint-Fridolin (6 mars), la rencontre de Ragaz dont ils attribuèrent l'issue heureuse à leur patron national. Après la guerre de Zurich, Glaris parvint enfin à améliorer les conditions de son alliance avec les Confédérés, résultat auquel il tendait depuis longtemps. Les VII cantons firent dresser, le 8 mai 1450, une nouvelle lettre d'alliance, sur laquelle on apposa la date de 1352, et qui reconnaissait à Glaris les mêmes droits qu'à Zurich et à Zoug. Ce résultat fut l'œuvre du remarquable homme d'État, Jost Tschudi, qui fut landammann de 1419 à 1444 et de 1451 à 1456 et le chef militaire des Glaronnais dans toutes leurs expéditions. La landsgemeinde avait déjà désigné en 1419, le village de Glaris comme chef-lieu et siège de la justice ; elle consigna, en 1448, toute une série de principes de droit public et privé dans un bref coutumier *(Landsbuch)*. D'après ces dispositions, la landsgemeinde devait à l'avenir être convoquée chaque année pour le dernier dimanche d'avril à Schwanden ; chaque bourgeois de

16 ans était tenu d'y prendre part, sous peine d'une amende de 1 pfennig. Le landammann n'était pas seulement le chef du pays, mais aussi le juge suprême et détenait non seulement le sceau, mais aussi le glaive. Une série de dispositions sur les délits, sur l'acquisition et la perte de la bourgeoisie, sur la tutelle des mineurs, sur le proxénétisme, sur le régime matrimonial, sur le mariage et le droit de succession, sur la propriété foncière et les droits de passage, sur le dommage causé par le bétail, en outre sur la situation des ecclésiastiques forment le contenu de ce code sommaire, mais riche par la diversité des matières.

Glaris en 1720. D'après une gravure sur cuivre de Bodenehr.

Après la guerre civile qui avait mis aux prises les Confédérés, Glaris chercha à fortifier sa situation et à étendre son influence. Le 17 août 1451, il conclut, conjointement avec Zurich, Lucerne et Schwyz, une alliance avec l'abbé de Saint-Gall, puis le 13 janvier 1454, avec les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Schwyz et Zoug, il fit alliance avec la ville de Saint-Gall, et la même année avec Schaffhouse pour une durée de 25 ans. En 1460, il acquit une part au bailliage de Thurgovie et participa en 1463 à l'alliance avec Rottweil ; en 1464, il acquit avec les trois cantons forestiers un droit de protection sur Rapperswil.

Lors de l'expédition de Waldshut et des guerres de Bourgogne, Glaris envoya un contingent et après le sac du couvent de Rorschach, il contribua à la défaite des Saint-Gallois et des Appenzellois, ce qui lui permit de participer au gouvernement du bailliage du Rheintal. En 1497, il conclut avec la plupart des cantons confédérés, une alliance avec la Ligue Grise et avec celle de la Maison-Dieu. Dans la guerre de Souabe qui éclata tôt après, les Glaronnais ne perdirent en tout que 30 hommes. Les expéditions dans le Milanais procurèrent à Glaris une part au gouvernement de Lugano, de Locarno, de Mendrisio et du Val Maggia. Des troupes glaronnaises combattirent à Novare et à Marignan. Tous les cantons fournissaient alors des troupes au service mercenaire étranger. Les sommes d'argent considérables répandues dans le pays par la France après la paix de 1516, permirent à Glaris d'acquérir en 1517 des barons de Hewen, le comté de Werdenberg et la seigneurie de Wartau qui dépendait de Sargans. Ces territoires furent payés 21 500 fl. du Rhin et devinrent des pays sujets.

5. RÉFORMATION. LUTTES CONFESSIONNELLES (1523-1798). Ulrich Zwingli exerça son ministère à Glaris de 1506 à 1516. L'hostilité qu'il manifestait à l'égard de la France lui fit beaucoup d'ennemis auxquels il dut finalement céder ; il se retira à Einsiedeln. Mais de Zurich où il résida ensuite, son influence se fit sentir jusqu'à Glaris. En 1525, la landsgemeinde supprima le pèlerinage national et annuel à Einsiedeln. Mais en 1526, elle promit aux petits cantons de maintenir les anciens usages quant aux sacrements et aux règlements de l'Église. Après le colloque de Berne en 1528, la nouvelle confession prit rapidement pied dans le pays de Glaris. Le zèle iconoclaste sévit à Schwanden, à Matt, à Betschwanden et à Elm. La landsgemeinde du 13 mai 1528 refusa de confirmer aux V cantons les promesses faites antérieurement. Un violent conflit éclata entre la majorité acquise aux nouvelles doctrines et la minorité fidèle à l'ancienne foi ; il n'y eut plus d'audiences judiciaires, ni de séances du Con-

seil jusqu'à ce que le landammann Hans Æbli, agissant comme médiateur, parvint à arracher à la landsgemeinde en 1529 la décision suivante : toute liberté est laissée aux paroisses d'ordonner les choses suivant leur jugement. Toute attitude injurieuse à l'égard de l'une ou de l'autre confession était interdite. En mai 1530, la landsgemeinde résolut de supprimer le culte catholique dans toutes les communes.

Mais l'issue de la deuxième guerre de Cappel, dans laquelle Glaris resta neutre, provoqua un revirement. Grâce aux efforts des V cantons, la messe fut réintroduite à Glaris, à Schwanden, à Linthal et à Näfels ; des prétentions plus étendues furent toutefois écartées. Après une longue lutte, les deux partis conclurent le 16 novembre 1532 le concordat appelé *Landesvertrag*, qui rétablit la paix, interdit à nouveau les injures réciproques et déférait les contrevenants à un tribunal dans lequel siégeaient six juges de chaque confession, présidés par le landammann. A partir de ce moment le calme fut rétabli pour longtemps. Chaque citoyen choisissait librement sa confession ; la nouvelle doctrine s'étendait toujours davantage ; elle le dut surtout à l'activité déployée par Fridolin Brunner qui exerça

Glaris. Chapelle des saints Felix et Regula à la fin du XVIIIe s. D'après une gravure sur cuivre de J.-H. Meyer.

son ministère au chef-lieu de 1555 à 1570 et qui est considéré comme le réformateur du pays. Les deux confessions célébrèrent ensemble le *Fahrtsfest*, construisirent d'entente en 1550, un hôpital à Glaris (hospice) et en 1559 la maison du Conseil. Un nouveau conflit surgit lorsqu'en 1556 le pasteur Matthias Bodmer de Betschwanden entreprit une campagne contre l'ancienne foi. Sous la pression des V cantons, la messe qui avait été supprimée à Linthal y fut réintroduite. L'historien Egide Tschudi, resté fidèle à la foi catholique et qui fut landammann de 1558 à 1560, appela lui-même les cantons primitifs au secours contre les réformés qu'animait le landammann Paul Schuler. Les petits cantons dénoncèrent aux réformés les alliances et refusèrent de les laisser participer à l'administration des bailliages communs. Une conférence tenue à Einsiedeln le 16 octobre 1561 déclara de nul effet la dénonciation de l'alliance et chercha à concilier les esprits, mais sans succès. Les anciennes alliances ne furent rétablies par les cantons catholiques qu'en 1566 ; ce fut le terme de ce long conflit que le peuple appelait *Tschudi-Krieg*. En 1570, Schwyz et Glaris s'entendirent lors du renchérissement des grains, pour refuser aux Grisons le transit des céréales par le pays de Gaster, mais un tribunal arbitral les obligea à leur laisser libre passage

Dans les temps qui suivirent, le service militaire en France procura à nombre de Glaronnais honneur et richesse ; les colonels Louis Wichser, de Schwanden, et Gaspard Gallati, de Näfels, s'y distinguèrent tout particulièrement. La fondation de la Ligue Borromée fomenta à nouveau des luttes confessionnelles. Les catholiques qui représentaient environ un quart de la population se plaignaient d'être prétérités lors des nominations aux emplois publics. Ils réclamèrent pour les leurs la moitié des places dans les Conseils et dans la magistrature, ainsi que des autres fonctions et bailliages. Dès 1616 ils furent soutenus dans leurs revendications par les cantons catholiques. Après une longue querelle, un tribunal d'arbitres composé de 16 députés choisis dans 4 cantons protestants et dans 4 cantons catholiques réussit, en juillet 1623, à mettre sur pied un compromis. Il fut décidé qu'à l'avenir on choisirait alternativement pour trois ans un landammann protestant, puis pour 2 ans un landammann catholique ; par compensation, l'autre confession nommerait pour la même période le vice-landammann. Chaque confession élirait alternativement le banneret, nommé à vie. Chaque parti élirait un capitaine du pays (*Landeshauptmann*) et un porte-drapeau. Les fonctions de trésorier, de sautier et de directeur des Travaux publics seraient occupées pendant six ans par un protestant et pendant trois ans par un catholique. Les protestants fourniraient deux secrétaires et deux messagers d'État, les catholiques un seul. Les bailliages, les fonctions de chef de la batellerie et de maître des poids publics devaient être occupées par un protestant pendant une durée double de celle accordée aux catholiques. Chaque parti nommait un envoyé pour la reddition des comptes à Baden et pour les ambassades auprès des princes étrangers. Huit jours avant la landsgemeinde commune, qui était fixée au premier dimanche de mai, chacune des deux confessions tenait une landsgemeinde séparée dans laquelle il était procédé aux nominations. Celles-ci étaient confirmées par l'assemblée commune. Les capitulations militaires avec l'étranger étaient aussi conclues séparément. Les Glaronnais protestants se soumirent, à la Diète de Baden (sept. 1623), à cette sentence qui leur était peu favorable, mais qui permettait d'éviter une guerre civile dont les conséquences eurent été d'autant plus graves que la guerre de Trente ans sévissait cruellement en Allemagne.

Nonobstant ce traité de paix, Schwyz s'opposa de nouveau en 1624 à l'installation d'un Glaronnais réformé, nommé bailli d'Uznach ; les réformés usèrent de représailles à l'égard d'un catholique, nommé bailli de Werdenberg. Une conférence de médiation, composée de représentants de Zurich, de Berne, de Lucerne et d'Uri, décida en 1638 qu'à l'avenir seuls les Glaronnais catholiques pourraient être baillis à Uznach et dans le pays de Gaster et qu'en revanche le bailliage de Werdenberg serait réservé désormais aux protestants. Lors de l'installation ils devraient toujours être escortés d'un représentant de l'autre confession. Les droits de souveraineté seraient toujours communs aux deux partis.

Dans l'intervalle, les Glaronnais réformés s'étaient aussi immiscés dans les affaires des Grisons ; ils avaient en 1612 fourni du secours au Prätigau contre les Espagnols et prirent part aux luttes qui suivirent ; le 2 août de cette même année, des troupes glaronnaises incendièrent le château de Remüs. Dans la guerre des Paysans de 1653, les Glaronnais aidèrent aux autres cantons à étouffer l'insurrection des campagnes.

Peu après, de nouveaux troubles religieux éclatèrent à Glaris même ; en 1655, les catholiques glaronnais avaient formellement adhéré à la Ligue Borromée. Le *Fahrtsfest*, jusqu'alors célébré en commun, le fut dès 1656 séparément. C'est à grand'peine que dans la première guerre de Villmergen, la neutralité put être maintenue. En 1668, tout le canton de Glaris adhéra au Défensional, mais dix ans plus tard, les catholiques s'en détachèrent. En 1675, un couvent de capucins fut institué à Näfels. La création de cette maison tendait visiblement à appuyer l'ancienne doctrine et à la répandre dans le pays. Les catholiques demandèrent alors que tout le pays fût, comme dans l'Appenzell en 1597, partagé suivant les confessions. Cette prétention fut soutenue par les VII cantons catholiques et par l'ambassadeur de France. Les réformés protestèrent contre ce projet de partage. Enfin un nouveau traité fut conclu en 1683 sous les auspices du tribunal arbitral. Il dé-

créta que chaque religion aurait son tribunal civil et criminel, son Conseil et son tribunal de 9 juges et de 5 juges. Au cas où les parties appartiendraient à des confessions différentes, c'est un tribunal mixte qui serait appelé à fonctionner. Les amendes prononcées par ces tribunaux confessionnels étaient versées dans des caisses distinctes ; celles prononcées par des tribunaux mixtes à la trésorerie de l'État. Toutes les ressources et les dépenses du canton demeureraient communes à l'exception des dépenses nécessitées par des ambassades. Toutes les affaires communes, de même que les affaires extérieures, devaient être traitées par les autorités mixtes, mais chaque parti enverrait un député à la Diète. La répartition des emplois publics demeurait telle qu'elle avait été fixée en 1623. Dans les expéditions militaires, les troupes des deux confessions marcheraient séparément. La réception de nouveaux bourgeois ne serait admise que tous les dix ans et après entente préalable entre les deux confessions ; le libre exercice de la religion était garanti. La paix fut par là rétablie pour un certain temps.

Au commencement du XVIIIe s., Glaris participa activement à la guerre du Toggenbourg ; en 1701 il prit nettement parti pour les Toggenbourgeois persécutés par l'abbé de Saint-Gall, mais il fut mis à l'arrière-plan, ainsi que Schwyz, par l'intervention en 1706 de Zurich et Berne. A partir de cette date, Glaris prit une attitude médiatrice et observa dans la guerre de 1712 une complète neutralité. Grâce à cette tactique, Glaris vit confirmer à la paix d'Aarau ses droits aux bailliages communs d'Argovie et à Rapperswil. A partir de 1715, seule la partie catholique du canton de Glaris conclut encore des capitulations militaires avec la France et bénéficia des pensions payées par ce pays.

En 1719 le bailliage de Werdenberg se révolta contre Glaris et refusa l'hommage au nouveau bailli. La cause en était la suivante : en 1667, le Conseil de Glaris avait par acte spécial et sans prendre avis de la landsgemeinde renoncé en faveur des habitants du bailliage à plusieurs droits de souveraineté en particulier à la jouissance des biens communaux *(Allmeinden)*. En 1705, des réclamations s'élevèrent à ce sujet à la landsgemeinde ; le Conseil reçut mandat d'exiger des gens de Werdenberg production de cet acte et de divers autres afin de les soumettre à un examen. Les gens de Werdenberg remirent ces documents contre la promesse qu'ils leur seraient restitués tôt après. Cet engagement ne fut pas respecté, malgré les instances pressantes des sujets. Lorsque le conflit éclata, les habitants de Werdenberg, d'une part, les Glaronnais de l'autre, portèrent le débat devant la Diète ; Zurich soutint la cause des sujets, les autres cantons appuyèrent Glaris. Plusieurs délégations des sujets, envoyés à Glaris n'obtinrent aucune satisfaction. A la fin d'octobre 1721, les Glaronnais occupèrent le pays sujet avec 4 bataillons et l'obligèrent à se soumettre ; mais il fallut une seconde occupation en décembre, pour achever de réduire la résistance du pays de Werdenberg. La Diète recommanda d'agir avec douceur, mais Glaris repoussa énergiquement cette suggestion. Aucune sentence capitale ne fut prononcée, mais bien des peines sévères, telles que le bannissement perpétuel et la confiscation, ainsi qu'une indemnité de guerre considérable. Les actes de 1667 et 1687 furent déclarés nuls, d'autres droits et libertés supprimés, les armes séquestrées. Ce ne fut qu'en 1734 que le droit de port d'armes leur fut reconnu et qu'on leur concéda « par grâce » celui d'avoir un capitaine *(Landeshauptmann)* et un enseigne, moyennant la promesse d'une éternelle obéissance. Le souvenir de l'injustice subie s'est conservé jusqu'en 1798 dans la mémoire des habitants de cette région.

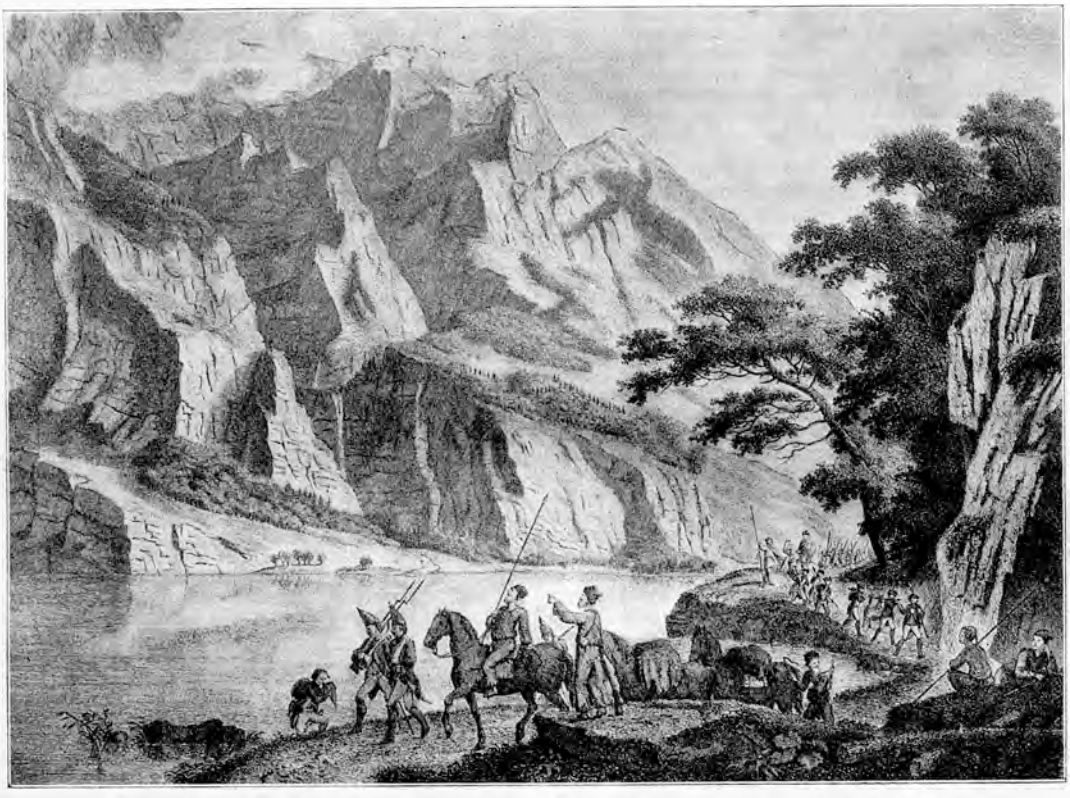
Vers la fin du XVIIIe s., les idées nouvelles pénétrèrent aussi dans le canton de Glaris ; les luttes confessionnelles passèrent à l'arrière-plan. Cependant on vit encore en 1782 une servante, Anna Göldi, être accusée de sorcellerie et d'empoisonnement et condamnée à mort. Ce fut la dernière exécution capitale d'une sorcière en Europe. Bien que l'industrie commençât à se développer d'une manière florissante, le service militaire étranger jouissait encore d'une grande vogue ; en 1777, les deux confessions avaient adhéré à la capitulation militaire conclue par les Confédérés avec la France. La remise des charges publiques et des bailliages donnait de plus en plus lieu à de honteux trafics et permettait à des familles privilégiées de s'enrichir.

La corruption des citoyens jouissant du droit de vote *(Gauzen und Praktizieren)* était l'usage courant et toutes les mesures décrétées contre ces mœurs politiques se révélaient impuissantes. Finalement la landsgemeinde de 1791 décida que non seulement toutes les fonctions rétribuées, telles que celles de secrétaire d'État, de messager, mais tous les bailliages et les députations à Lugano et à Gaster seraient tirées au sort entre tous les bourgeois.

6. Époque de la Révolution : République helvétique et Acte de Médiation (1798-1813). Alors que partout en Suisse se propageait le mouvement révolutionnaire provoqué par la France, Glaris accorda en février 1798 l'autonomie si longtemps désirée à ses sujets de la Thurgovie, du Rheintal, de Sargans, du pays de Gaster et d'Uznach ; après quelque résistance, les vœux des sujets de Werdenberg furent aussi exaucés. Glaris envoya au secours de Berne, menacé par les troupes françaises, un contingent de 400 soldats, mais ceux-ci rentrèrent dans leurs foyers, sans avoir pris part aux luttes désespérées qui se livraient aux environs de Berne. Glaris s'opposa à l'installation de la République helvétique. La landsgemeinde du 15 avril 1798 rejeta la Constitution rédigée par Ochs et s'unit aux cantons primitifs pour organiser la défense. 400 hommes furent envoyés au secours de l'Obwald ; 800 partirent pour Wollerau le 23 avril sous les ordres du colonel Paravicini. Ils y repoussèrent, le 30 avril, les attaques des Français que commandait Schauenbourg, mais reculèrent jusqu'aux frontières de leur canton. Le 3 mai, Glaris capitula ; il accepta la constitution helvétique sur la promesse faite par Schauenbourg que le pays ne serait pas occupé militairement. Le pays de Glaris avec Gaster, Uznach, Rapperswil, la Marche et les *Höfe*, Sargans, Werdenberg, Sax, le Haut-Toggenbourg et le Rheintal fit partie du canton de la Linth et fut divisé en deux districts avec Glaris et Schwanden comme chefs-lieux. Le 26 mai le peuple prêtait sans résistance le serment civique. Le premier préfet fut Joachim Heer, auquel succéda du 5 octobre 1798 au 1er mai 1799, J.-J. Heussy, de Bilten, puis Aloïs Fuchs jusqu'à fin mai. Violant la parole donnée, Schauenbourg fit occuper l'ancien canton de Glaris, le 18 septembre 1798, par les troupes françaises et confisquer toutes les armes. La République helvétique ayant voulu, le printemps suivant, y recruter des troupes, une insurrection éclata à Glaris, à laquelle les Français mirent promptement fin. 400 Glaronnais furent contraints de marcher avec eux contre l'Autriche, mais arrivés jusqu'au lac de Constance, ils retournèrent promptement dans leurs foyers. Le 23 mai, les Autrichiens pénétrèrent dans la vallée de la Linth, acclamés par la population. Une landsgemeinde, tenue le 7 juillet, rétablit l'ancien ordre de choses. Des troupes occupèrent le col du Klausen et le Pragel, mais elles furent refoulées par les Français. Après une sanglante rencontre dans le Klöntal, les Français parvinrent les 28 et 29 août jusqu'à Glaris et à Netstal et les troupes glaronnaises se dispersèrent. Le 30 août, les Français pénétrèrent par le Klausen et la Marche jusque dans l'intérieur du pays et repoussèrent les Autrichiens jusqu'au Kerenzerberg. La Constitution helvétique fut remise en vigueur et Pierre Zwicky installé comme préfet provisoire, auquel succéda Niklaus Heer. A la fin de septembre, divers combats furent encore livrés entre Autrichiens et Français dans la région de Mitlödi et de Netstal. Les 29 et 30 septembre, Souworoff franchit le Pragel et pénétra dans le Klöntal. Il rejeta les Français jusqu'à Netstal, mais dut battre en retraite par le Sernftal et les 6 et 7 octobre par le Panix. Le pays fut livré totalement au pillage ; des bandes d'enfants affamés se réfugièrent dans les cantons du plateau et y furent hospitalisés.

En juin 1802, le peuple glaronnais repoussa la nouvelle Constitution unitaire soumise à la votation populaire, parce qu'elle décrétait le maintien d'un canton de

la Linth, à vrai dire quelque peu réduit. Quand les troupes françaises eurent quitté la Suisse, une landsgemeinde rétablit, le 20 août, l'ancienne Constitution et nomma un Conseil *(Landrat)* de 31 membres. Ce fut le signal d'une nouvelle levée en masse contre le gouvernement helvétique de Berne. Unis aux troupes de la Suisse primitive, aux Appenzellois, etc., 400 Glaronnais marchèrent contre le gouvernement unitaire *(Stecklikrieg)*. L'intervention de Bonaparte mit fin à ce mouvement, et le 2 novembre les Français entrèrent de nouveau à Glaris ; le landrat fut déposé. L'Acte de Médiation de 1803 supprima le canton de la Linth et rétablit l'ancien canton de Glaris, y compris la répartition des autorités suivant les confessions. Bientôt des conflits éclatèrent avec le nouveau canton de Saint-Gall au sujet des anciennes terres glaronnaises et des revenus de l'ancien bailliage de Werdenberg et de la seigneurie de Wartau. La commission de liquidation helvétique attribua tous ces revenus à Glaris en date du 14 déc. 1804, mais moyennant l'obligation de payer une contribution au gouvernement saint-gallois. La grande œuvre de l'époque de l'Acte de médiation fut la correction de la Linth et l'établissement du canal aboutissant au lac de Zurich, travaux qui assainirent la région et assurèrent la prospérité du bas pays de Glaris.



Glaris. Passage du Klönthal par Souworoff en 1800. D'après une gravure sur cuivre de L. Hess.

7. RESTAURATION ET RÉGÉNÉRATION (1814-1847). La Diète réunie à Zurich à fin décembre 1813 déclara abrogé l'Acte de Médiation, et Glaris noua avec les États confédérés des liens plus étroits que précédemment. Ce canton prit part dès le début à la « longue Diète » de Zurich. Son député, le landammann Niklaus Heer, chercha, mais sans succès, à décider les participants à la Diète rivale de Lucerne à se joindre à la majorité des cantons qui siégeaient à Zurich. D'autre part, Glaris s'efforça d'obtenir la réunion à son territoire de Sargans, du pays de Gaster et de Weesen qui le désiraient vivement, mais ce projet échoua à la suite des protestations du gouvernement saint-gallois et du Congrès de Vienne. Glaris reçut comme indemnité une somme de 156 910 fr. à prélever sur la contribution que Saint-Gall devait payer. La landsgemeinde de 1821 décida que, sur cette somme, 60 000 fr. seraient consacrés au développement des institutions scolaires. Glaris fournit un contingent à l'armée du général Bachmann levée par la Diète pour protéger la frontière, après le retour de Napoléon de l'Ile d'Elbe. Le 7 août 1815, le député de Glaris jura fidélité au nom de son canton au nouveau pacte fédéral. Les années de paix qui suivirent virent peu à peu la prospérité se rétablir dans ce petit canton si éprouvé par la guerre et qui avait si particulièrement souffert de la disette des années de 1816 et 1817. Le commerce et l'industrie prirent un heureux développement ; de nouvelles routes furent ouvertes au trafic, notamment dans le Sernftal éloigné de toutes communications. Des opinions plus libérales gagnèrent du terrain sous l'impulsion du journal *Œffentlicher Anzeiger*, publié à Glaris dès 1829 et qui prit ensuite le nom de *Glarnerzeitung*. La landsgemeinde de 1829 garantissait expressément la liberté de la presse et le député de Glaris à la Diète reçut le mandat de la défendre énergiquement sur le terrain fédéral. Lors des troubles des années qui suivirent 1830, Glaris observa une attitude conciliante ; ce canton se prononça en 1833 en faveur de la revision de la Constitution fédérale qui ne trouva pas grâce devant les cantons. En 1834, la landsgemeinde décida d'accorder la nationalité glaronnaise contre une somme globale de 20 000 fl. aux citoyens qui habitaient le pays depuis des siècles et qui bénéficiaient dans les diverses communes de droits communaux. En 1835 l'instruction publique fut remise à l'État et ses dépenses couvertes par des contributions spéciales. A la même épo-

que, le canton se chargea de la construction des routes les plus importantes. A partir de 1835, la *Fahrtsfest*, célébrée jusqu'alors séparément fut déclaré fête commune, malgré l'opposition de quelques membres du clergé catholique.

Le projet d'abolir la séparation confessionnelle réintroduite en 1803 dans l'administration et dans le domaine de la justice, prenait de plus en plus corps dans les milieux réformés. Comme la landsgemeinde catholique refusait toute espèce de concession, la landsgemeinde commune du 29 mai 1836 décida, sur la proposition du landammann Dietrich Schindler, de procéder à une revision complète de la constitution cantonale et de supprimer les conventions d'ordre confessionnel. Une commission de 12 membres présenta à la landsgemeinde du 2 octobre un projet de constitution qui fut adopté par la majorité, malgré les protestations des catholiques. Ce projet supprimait définitivement la séparation des autorités au point de vue confessionnel, instaurait un régime de démocratie pure et accordait aux communes la plus large autonomie pour leur gestion. Il garantissait la liberté de conscience, d'opinion, de l'industrie, l'inviolabilité des personnes et de la propriété, plaçait l'instruction publique sous le contrôle de l'État, interdisait les capitulations militaires et accordait aux bourgeois du canton le droit de libre établissement. La capacité civique, fixée à l'âge de 18 ans, comprenait avec quelque limitation le droit de vote et l'éligibilité. La landsgemeinde, convoquée dans la règle une fois par an, au mois de mai, jugeait comme instance supérieure tout ce qui avait trait aux lois et procédait aux élections ; aucun amendement ne pouvait être proposé durant un délai de trois ans à un projet de loi voté par la landsgemeinde.

Les autorités étaient : *a)* le *triple Conseil* ; il se composait de neuf membres de la Commission d'État, d'un Conseil de 36 membres et de 70 conseillers, nommés par les communes, à quoi il faut ajouter encore deux conseillers catholiques nommés par le Conseil lui-même, en tout 117 membres. Il avait la haute surveillance sur le Conseil et les tribunaux, votait le budget et les comptes, concluait des traités, désignait les députés à la Diète et leur donnait leurs instructions, etc. *b)* Le *Conseil*, composé de 35 membres nommés par les Communes et d'un membre catholique, nommé par le triple Conseil ainsi que de la commission d'État. Il formait l'autorité exécutive et administrative. *c)* La *Commission d'État*, nommée par la landsgemeinde. Elle représentait le Conseil pour des affaires de moindre importance et se subdivisait en plusieurs commissions ayant voix consultative. Le *landammann* dirigeait les débats de la landsgemeinde, présidait la Commission d'État, le Conseil et le triple Conseil du pays. Son remplaçant était le vice-landammann *(Landesstatthalter)*.

Les tribunaux étaient organisés de la façon suivante : le tribunal civil (un président et 6 juges) ; le tribunal pour les conflits immobiliers (un président et 4 membres) ; le tribunal matrimonial (un président et 6 juges) ; le tribunal pénal (un président et 6 membres) ; la Cour d'appel (un président et 6 membres).

Les catholiques firent opposition à cette nouvelle constitution qui créait un appareil administratif assez compliqué et qui ne concédait plus de magistratures spéciales aux catholiques. Le Conseil catholique en appela à l'intervention des XII cantons qui avaient jadis signé les accords intervenus. La landsgemeinde ne se laissa pas émouvoir. Le 9 juillet 1837, elle rendit encore quelques décrets organiques complétant l'œuvre constitutionnelle et le 27 juillet cette dernière entra en vigueur. Le même jour, la Diète lui octroya la garantie fédérale. Comme la landsgemeinde catholique ne voulait toutefois pas reconnaître sans conditions la nouvelle constitution, le gouvernement fit, en août, occuper militairement les communes récalcitrantes de Näfels et d'Oberurnen, sans y rencontrer de résistance. Enfin, le 21 août, les catholiques se soumirent au nouvel état de choses. Un procès pénal fut instruit contre quelques chefs du parti catholique pour résistance contre l'autorité, mais la landsgemeinde de 1839 vota une amnistie générale. Lorsqu'en 1838 l'évêque de Coire défendit aux ecclésiastiques catholiques de prendre part au *Fahrtsfest*, le triple Conseil décréta la séparation du canton d'avec cet évêché ; mais à la suite d'un accord conclu entre Glaris et l'évêque de Coire le 17 sept. 1857, les catholiques glaronnais furent de nouveau placés sous la direction spirituelle de l'évêque de Coire. En 1842 la Constitution fut modifiée sur quelques points.

Dans la guerre du Sonderbund (1847), Glaris se rangea au côté de la Diète. Le bataillon glaronnais Schindler (n° 73), attribué à la Ve division, occupa le 24 octobre le territoire saint-gallois du lac, où l'on redoutait des mutineries. Le 13 novembre, il avança jusqu'à l'Albis, fit son entrée le 22 à Zoug et prit part le 23 aux opérations contre Meierskappel. Les compagnies glaronnaises de carabiniers Vogel et Blumer, qui faisaient partie de la IIIe division (Donatz), participèrent à l'occupation de Fribourg et plus tard à celle de Lucerne. La landwehr glaronnaise pénétra le 23 novembre dans la Marche et occupa Reichenburg et Galgenen. Au commencement de janvier 1848 toutes les troupes glaronnaises furent licenciées.

8. GLARIS MEMBRE DE LA CONFÉDÉRATION (1848-1925). La nouvelle constitution fédérale fut acceptée par la landsgemeinde le 13 août 1848, à l'unanimité moins une voix. Glaris adopta aussi, à une grande majorité, le projet de constitution de 1872 qui fut repoussé par le peuple suisse. La Constitution de 1874 fut aussi votée à une forte majorité par le peuple glaronnais (5157 oui contre 1643 non). En revanche, en 1875, la tentative de moderniser la Constitution cantonale de 1837 échoua. Ce but ne fut atteint qu'en 1887. Une minorité à tendance démocratique s'était formée sous la conduite du vice-landammann Edouard Blumer, de Schwanden, qui réclamait une notable simplification dans les autorités, une division plus précise des compétences et en outre l'amélioration du régime scolaire et une transformation de l'assistance publique, dans un sens plus conforme aux idées de solidarité sociale. Un projet de constitution qui tenait compte de ces desiderata fut adopté le 22 juin 1887 par la landsgemeinde.

A teneur de cette constitution, actuellement en vigueur, la landsgemeinde est l'autorité souveraine du canton. Le pouvoir législatif est exercé par le *Landrat* (un membre par 500 habitants) ; l'autorité exécutive supérieure est le *Conseil d'État* nommé par la landsgemeinde et composé de 7 membres ; le président du Conseil d'État et de la landsgemeinde est le *landammann*, le vice-président est le vice-landammann *(Landesstatthalter)*, éligible pendant deux périodes administratives seulement, à teneur d'une décision de 1919.

Les autorités judiciaires sont le tribunal civil, le tribunal pour les conflits immobiliers, le tribunal pénal et la cour d'appel. La période administrative de toutes ces autorités est de trois ans. Le canton est divisé en 19 arrondissements électoraux (communes électorales). La capacité civique est acquise dès la vingtième année révolue. Chaque citoyen a le droit de présenter des propositions à la landsgemeinde. Si le Landrat déclare, par 10 voix au moins, une proposition admissible, celle-ci est soumise à la landsgemeinde avec un préavis (dans le *Memorial*) ; si elle est déclarée inadmissible, elle est repoussée et consignée dans le « supplément » du Memorial et n'est discutée que sur demande émanant du sein de la landsgemeinde.

L'Église et l'État sont séparés, mais les communautés religieuses sont placées sous la surveillance de l'État. L'instruction publique est du ressort des communes sous le contrôle de l'État.

Cette constitution subsiste telle quelle dans ses grandes lignes. Sous ses auspices, le canton s'est développé d'une façon heureuse ; de notables progrès ont été réalisés, notamment dans le domaine de l'instruction publique, dans le régime des routes, dans la correction des rivières et torrents et sur le terrain des œuvres sociales. En 1916 fut votée une loi sur l'assurance vieillesse et invalidité, qui prescrit à chaque habitant l'obligation de s'assurer et qui prévoit des rentes-vieillesse à partir de la 65e année révolue, ainsi que des rentes pour invalides.

La fonction de landammann est exercée depuis 1887

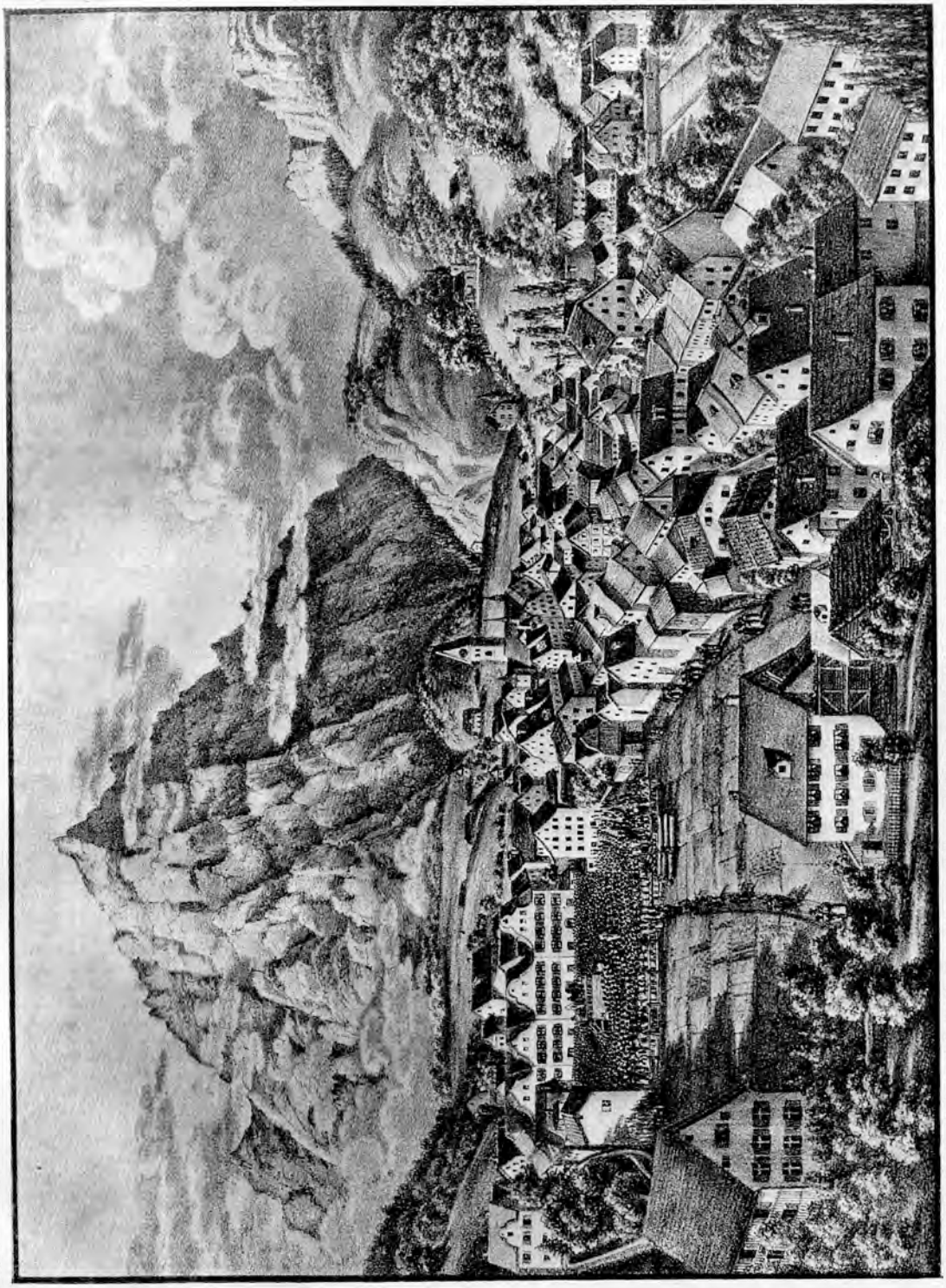
jusqu'à ce jour, sans interruption par Edouard Blumer.

Bibliographie. Joh.-Heinr. Tschudi : *Glarner Chronik.* — Christoph Trümpi : *Neue Glarner Chronik* (1774). — Melchior Schuler : *Gesch. des Landes Glarus.* — Gottfried Heer : *Gesch. des Landes Glarus.* — Joh.-Jak. Blumer : *Urkundensammlung zur Gesch. des Kts Glarus* (continuée par G. Heer). — Le même : *Staats- und Rechtsgesch. der schweiz. Demokratien.* — Le même : *Das alte Landsbuch des Kts. Glarus*, dans *ZSR* V et VI. — Éditions postérieures du *Landsbuch* jusqu'en 1924. — *Landsgemeinde Memoriale* 1803 et suiv. — Rapports de gestion du gouvernement, 1848 et suiv. — Procès-verbaux des Tribunaux dès 1542 ; procès-verbaux du Conseil dès 1544. — Jak. Kubly-Müller : *Genealogienwerke des Landes Glarus* (mns., 26 volumes folio). — Œuvres inédites du camérier Joh.-Jak. Tschudi à la Bibliothèque cantonale. [A. NABHOLZ.]

Landammanns du pays de Glaris.

1387 Albrecht Vogel de Linthal I*.
1391-1398 Jakob Huphan de Schneisingen.
1398-1416 Albrecht Vogel de Linthal II.
1416-1419 Matthias Netstaller de Netstal.
1419-1444 Jost Tschudi d'Ennenda I.
1444-1448 Hans Schübelbach de Glaris I.
1448-1451 Conrad Rietler de Mitlödi.
1451-1456 Jost Tschudi d'Ennenda II.
1456-1461 Hans Schübelbach de Glaris II.
1461-1477 Wernher Æbli de Glaris.
1477-1483 Hans Küchli de Glaris.
1483-1486 Hans Tschudi d'Ennenda.
1486-1506 Jost Küchli de Glaris I.
1506-1508 Fridli Arzethauser de Näfels.
1508-1509 Jost Küchli de Glaris II.
1509-1515 Heinrich Tschudi de Glaris.
1515-1521 Marx Maad de Glaris I.
1521-1523 Jost Tschudi de Schwanden.
1523-1526 Marx Maad de Glaris II.
1526-1532 Johannes Æbli de Glaris, prot.**
1532-1535 Dionysius Bussi de Glaris, cath.**
1535-1546 Johannes Æbli de Glaris II, prot.
1546-1548 Dionysius Bussi de Glaris II, cath.
1548-1553 Joachim Bäldi de Glaris, prot.
1555 Heinrich Jenny d'Ennenda, prot.
1556-1558 Paulus Schuler de Betschwanden-Rüti I, prot.
1558-1560 Ægidius Tschudi de Glaris, cath.
1560-1565 Gabriel Hässi de Glaris, cath.
1565-1567 Caspar Tschudi de Glaris, prot.
1567-1574 Paulus Schuler de Betschwanden, prot.
1574-1578 Melchior Hässi de Glaris I, cath.
1578-1582 Ludwig Wichser de Schwanden I, prot.
1582-1584 Melchior Hässi de Glaris II, cath.
1584-1586 Thomas Schmid de Glaris, prot.
1586-1589 Ludwig Wichser de Schwanden II, prot.
1589-1591 Jost Tschudi de Schwanden, prot.
1591-1594 Meinrad Tschudi de Glaris, cath.
1594-1596 Heinrich Elmer de Glaris, prot.
1596-1598 Melchior Hässi de Glaris III, cath.
1598-1601 Jost Pfändler de Glaris, prot.
1601-1604 Michael Bäldi de Glaris I, prot.
1604-1607 Joh.-Heinrich Schwarz de Glaris et Netstal, cath.
1607-1609 Dietrich Stauffacher de Matt, prot.
1609-1611 Michael Bäldi de Glaris II, prot.
1611-1613 Heinrich Hösli de Netstal, cath.
1613 Fridolin Hässi de Glaris, cath.
1614-1617 Adam Böniger de Nidfurn I, prot.
1617-1620 Fridolin Bussi de Glaris, cath.
1620-1622 Hans-Heinrich Schiesser de Linthal, prot.
1622-1624 Adam Böniger de Nidfurn II, prot.
1624-1626 Heinrich Hässi de Glaris, cath.
1626-1629 Heinrich Pfändler de Glaris, prot.
1629 Daniel Bussi de Glaris, cath.
1629-1631 Balthasar Gallati de Näfels, cath.
1631-1634 Rudolf Tschudi de Schwanden, prot.
1634-1636 Fridolin Tschudi de Glaris et Näfels, cath.
1636-1639 Heinrich Trümpy de Schwanden, prot.
1639-1641 Balthasar Müller de Näfels I, cath.
1641-1644 Joh.-Heinrich Elmer de Glaris I, prot.
1644-1646 Kaspar Küchli de Glaris, cath.
1646-1649 Joh.-Heinrich Elmer de Glaris II, prot.
1649-1651 Balthasar Müller de Näfels II, cath.
1651-1654 Jakob Marti de Glaris, prot.
1654-1656 Balthasar Müller de Näfels III, cath.
1656-1659 Antonius Clericus de Glaris, prot.
1659-1661 Ulrich Tschudi de Glaris, cath.
1661-1664 Joh.-Heinrich Elmer de Glaris III, prot.
1664-1666 Fridolin Marti de Glaris et Näfels, cath.
1666-1669 Kaspar Schmid de Mollis et Schwanden, prot.
1669-1671 Balthasar Müller de Näfels IV, cath.
1671-1674 Joh.-Heinrich Elmer de Glaris IV, prot.
1674-1676 Balthasar Freuler de Näfels, cath.
1676-1679 Fridolin Iselin de Glaris, prot.
1679-1681 Daniel Bussi de Glaris, cath.
1681-1684 Joh.-Peter Weiss de Glaris, prot.
1684-1686 Joh.-Georg Bachmann de Näfels, cath.
1686-1689 Joh.-Christoph Elmer de Glaris I, prot.
1689-1691 Joh.-Ludwig Tschudi de Glaris I, cath.
1691-1694 Fridolin Zweifel de Glaris, prot.
1694-1696 Joh.-Ludwig Tschudi de Glaris II, cath.
1696-1696 8 mars, Joh.-Christoph Elmer de Glaris II, prot.
1696-1699 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis I, prot.
1699-1701 Caspar-Joseph Freuler de Näfels I, cath.
1701-1704 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis II, prot.
1704-1706 Jos.-Kaspar Müller de Näfels, cath.
1706-1709 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis III, prot.
1709-1711 Kaspar-Joseph Freuler de Näfels II, cath.
1711-1714 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis IV, prot.
1714-1716 Jakob Gallati de Näfels et Glaris, cath.
1716-1719 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis V, prot.
1719-1721 Jos.-Ulrich Tschudi de Glaris I, cath.
1721-1724 Joh.-Heinrich Zwicky de Mollis VI, prot.
1724-1726 Franz-Karl Reding de Näfels, cath.
1726-1729 Joh.-Peter Zwicky de Mollis et Glaris I, prot.
1729-1731 Joseph-Anton Tschudi de Glaris, cath.
1731-1734 Joh.-Heinrich Marti de Glaris, prot.
1734-1736 Joseph-Ulrich Tschudi de Glaris II, cath.
1736-1739 Joh.-Peter Zwicky de Mollis et Glaris II, prot.
1739-1741 Joseph-Fridolin Hauser de Näfels, cath.
1741-1744 Joh.-Christoph Streiff de Glaris I, prot.
1744-1746 Kaspar Hauser de Näfels, cath.
1746-1749 Othmar Zwicky de Mollis, prot.
1749-1751 Fridolin-Joseph Hauser de Näfels I, cath.
1751-1754 Joh.-Christoph Streiff de Glaris II, prot.
1754-1756 Fridolin-Joseph Hauser de Näfels II, cath.
1756-1759 Joh.-Peter Zwicky de Glaris III, prot.
1759-1761 Joh.-Leonhard Bernold de Glaris I, cath.
1761-1764 Bartholome Marti de Glaris, prot.
1764-1766 Joh.-Leonhard Bernold de Glaris II, cath.
1766-1769 Kaspar Schindler de Mollis I, prot.
1769-1771 Fridolin-Joseph Tschudi de Glaris, cath.
1771-1774 Cosmus Heer de Glaris, prot.
1774-1776 Balthasar-Joseph Hauser de Näfels I, cath.
1776-1779 Kaspar Schindler de Mollis II, prot.
1779-1781 Joh.-Leonhard Bernold de Glaris III, cath.
1781-1784 Joh.-Heinrich Tschudi de Glaris, prot.
1784-1786 Balthasar-Joseph Hauser de Näfels II, cath.
1786-1789 Joh.-Heinrich Zwicky de Glaris, prot.
1789-1791 Felix-Anton Müller de Näfels, cath.
1791-1794 Jakob Zweifel de Glaris I, prot.
1794-1796 Kaspar-Frid.-Jos.-Anton Hauser de Näfels, cath.
1796-1798 Jakob Zweifel de Glaris II, prot.
1799 Juin-sept. Jakob Zweifel de Glaris III, prot.
1802 Fridolin Zwicky de Glaris, prot.
1803-1806 Niklaus Heer de Glaris I, prot.
1806-1808 Joseph-Anton Hauser de Näfels I, cath.
1808-1811 Niklaus Heer de Glaris II, prot.
1811-1813 Anton-Joseph Hauser de Näfels II, cath.
1813-1816 Niklaus Heer de Glaris III, prot.
1816-1818 Karl-Franz Burger de Näfels, cath.
1818-1821 Niklaus Heer de Glaris IV, prot.
1821-1823 Karl-Franz Burger de Näfels II, cath.

* Les chiffres romains se rapportent aux réélections.
** Prot. = protestant ; cath. = catholique.



Glaris. Renouvellement de la Fête de la Bannière le 30 sept. 1828. D'après un dessin de G. Werner.

1823-1826 Bartholome Tschudi de Glaris, prot.
1826-1828 Fridolin-Joseph Hauser de Näfels I, cath.
1828-1831 Cosmus Heer de Glaris I, prot.
1831-1833 Fridolin-Joseph Hauser de Näfels II, cath.
1833-1836 Cosmus Heer de Glaris II, prot.
1836-1837 Franz-Joseph-Kaspar Müller de Näfels, cath.
1837-1840 Dietrich Schindler de Mollis, prot.
1840-1848 Cosmus Blumer de Glaris, prot.
1848-1857 Kaspar Jenny d'Ennenda, prot.
1857-1876 Dr Joachim Heer de Glaris, prot.
1876-1887 Esajas Zweifel de Linthal, prot.
1887-1925 Eduard Blumer de Schwanden, prot.

Bannerets du pays de Glaris.

1389-1416 Heinrich am Bühl.
1416-1444 Walter Schiesser de Schwändi.
1444-1458 Conrad Rietler de Mitlödi.
1458-1491 Ulrich Stucki de Glaris.
1491-1500 Rudolf Stucki de Glaris.
1500-1531 Hans Stucki de Glaris.
1531-1558 Fridolin Bay de Schwanden.
1558-1593 Paulus Schuler de Rüti.
1593-1603 Hans Elmer de Glaris.
1603-1621 Heinrich Elmer de Glaris.
1621-1635 Sebastian Marti de Glaris.
1635-1640 Joh.-Melchior Hässi de Glaris, Sool et Mitlödi.
1640-1675 Jakob Marti de Glaris.
1675-1713 Peter Tschudi de Glaris.
1713-1748 Fabian Luchsinger de Glaris.
1748-1783 Jost-Fridolin Freuler de Näfels.
1783-1797 Johannes Blumer de Glaris.
1797-1798 Joh.-Peter Zwicky de Glaris.
1799 Kaspar Schindler de Mollis.
1803-1821 Kaspar Zwicky de Mollis.
1822-1837 Leonhard Freuler de Glaris et Näfels.

III. **Développement de la civilisation.** A. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. 1. *Agriculture.* La situation et la configuration du canton de Glaris obligea dès l'origine les habitants à concentrer leur activité sur l'industrie laitière et l'élève du bétail. Ces deux branches furent dès le commencement du XIVe s. fort importantes, si l'on en juge par les redevances dues au couvent de Säckingen et consignées dans les rentiers de l'époque. Mais elles ne furent pas toujours exploitées rationnellement et ne le sont pas encore aujourd'hui. Seules les terres situées dans le fond de la vallée et les domaines de montagne sont actuellement cultivés avec soin. Les pâturages communaux et les alpages sont par contre, en beaucoup d'endroits, plutôt négligés. Dans la vallée, le morcellement considérable et les inégalités du terrain sont un obstacle sérieux à l'exploitation et empêchent le plus souvent l'emploi de machines agricoles. Les premiers registres du cadastre des communes remontent à l'époque de la République helvétique. A cette époque les domaines ne produisaient guère plus de fourrage que pour trois ou quatre vaches. Depuis le commencement du XIXe s., on s'est vu obligé de convertir en plantages et en champs les communaux qu'on avait exclusivement utilisés jusqu'alors comme pâturages ; le développement de l'industrie entraînait en effet une augmentation de la population et celle-ci nécessitait une culture plus intense des champs et une plus grande extension de l'industrie laitière. La conséquence fut la suppression de la vaine pâture. Le foin sauvage recueilli dans la fin de l'été sur les pentes escarpées, souvent au prix de grands dangers, fournit toujours une quantité considérable de fourrage. Les gains plus faciles réalisés dans les fabriques et l'importation de foins étrangers ont engagé beaucoup d'ouvriers de campagne, au cours des dernières années, à renoncer à ce genre de travail pénible. Actuellement, on convoie dans les vallées beaucoup moins de foin sauvage qu'autrefois.

La culture des champs ne s'est jamais beaucoup développée. Au XVe s. déjà, il fallait faire venir de loin beaucoup de céréales, et la fermeture des marchés de Zurich dirigée contre la Suisse centrale décida surtout Glaris à se ranger, dans la guerre de Zurich, aux côtés de Schwyz. Actuellement la culture des céréales a pour ainsi dire totalement disparu. La culture des pommes de terre, introduite en 1697 par le négociant et huissier Joh.-Jak. Strub, est en régression. Les plantes textiles, le chanvre et le lin ont été depuis longtemps supplantées par les filatures de coton. La culture maraîchère est limitée aux petits jardins et potagers. On ne trouve plus qu'une vigne clôturée près du petit château à Niederurnen. Il existait déjà des vergers à l'époque où le pays dépendait du couvent de Säckingen, comme le prouve la présence fréquente des lieux-dits Baumgarten. Nous possédons une ordonnance du Conseil de l'année 1552, relative à cette matière.

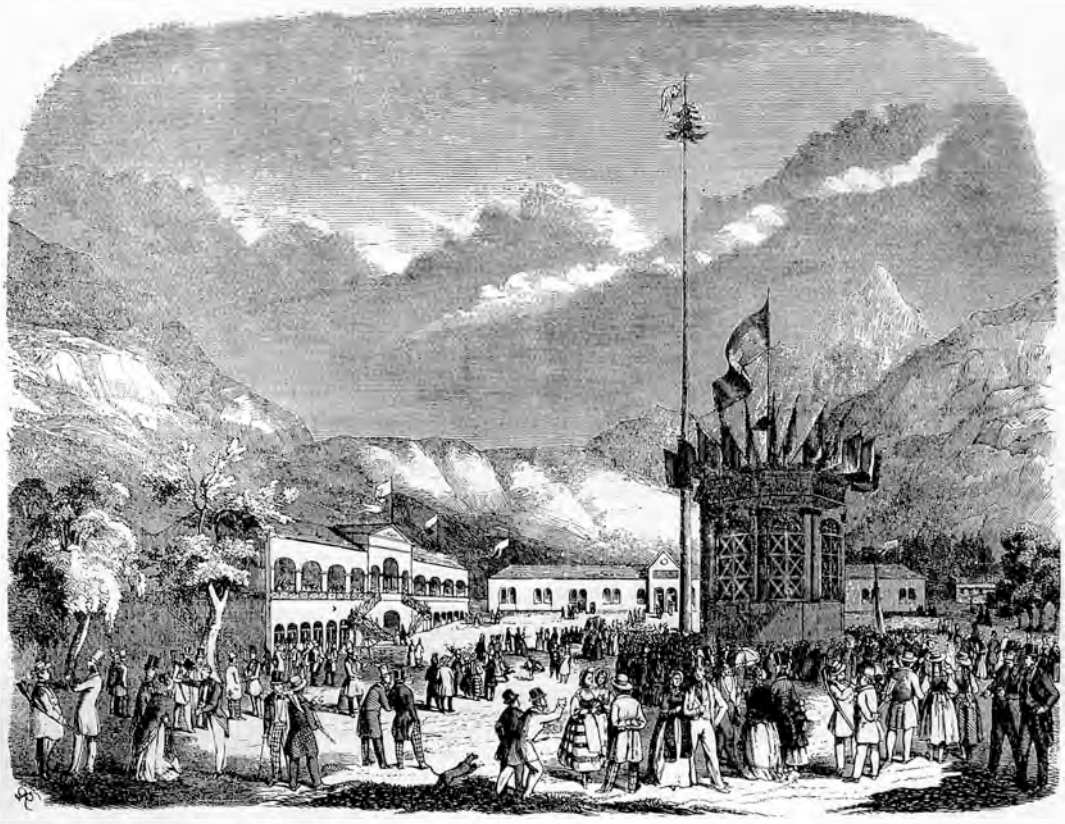
Depuis l'extension de l'industrie, l'élève du bétail a de plus en plus pour objectif principal l'industrie laitière. On élève beaucoup moins qu'autrefois du jeune bétail en vue de la vente. L'exportation du bétail sur les grandes foires du Tessin et de l'Italie, si florissante autrefois et qui comprenait jusqu'à 2000 têtes de bétail par an, a tout à fait disparu depuis une trentaine d'années. On constate déjà en 1553 la présence de marchands de bétail italiens. D'anciennes ordonnances interdisaient la vente dite *Färkauf*, soit la vente en masse du bétail avant les foires ordinaires d'automne, mesure si funeste aux paysans. L'élevage des moutons a beaucoup perdu de son importance ; fort peu de moutons hivernent encore dans le pays ; en revanche, un nombre assez considérable de moutons importés des Grisons pâturent en été sur quelques alpes de l'arrière-pays. On trouve encore des troupeaux de chèvres dans toutes les communes, mais leur nombre va aussi en décroissant. Les produits de l'industrie laitière sont avant tout le beurre et le fromage glaronnais célèbres de toute ancienneté. Le schabzieger est un fromage dans la composition duquel entrent certains herbages. On trouve en 1638 à Schwanden les premières râpes à schabzieger. Le commerce du fromage glaronnais est déjà mentionné dans une ordonnance de la landsgemeinde de 1463 qui figure dans l'ancien coutumier. — *Landsbuch* I, p. 295-309 ; III, p. 155-173, 179.

2. *Économie alpestre.* Comparée à l'industrie, l'économie alpestre n'a plus la même importance qu'autrefois, mais les 87 alpes du pays furent toujours un complément notable de notre économie agricole, sans lequel celle-ci ne pourrait pas exister. Il n'existe pas de préalpes, mais seulement des alpes proprement dites qui présentent de 2 à 4 stations d'alpage. La dimension des alpes se compte par pâtures, c'est-à-dire l'étendue de terrain nécessaire à l'estivage d'une vache. Le nombre des pâtures est fixé depuis 1530 par l'autorité et est inscrit dans un registre spécial, *Alprodel*. On trouve de ces registres d'alpes *(Alpurbar)* datant des années 1547, 1710, 1771, 1809, etc. Si on les compare entre eux, on constate que le nombre des pâtures diminue de plus en plus ; l'étendue et la productivité des alpes décroît en effet constamment par le fait du changement de l'estivage en hivernage, par le fait qu'on élève actuellement un bétail plus lourd qu'autrefois. Les phénomènes naturels, les avalanches, les chutes de pierres, le défrichement des forêts et le nettoyage insuffisant des pâtures y ont également contribué. En 1507, les alpes glaronnaises comptaient encore 15 335 pâtures ; en 1547, il n'y en avait plus que 11 167, et depuis 1898 leur nombre est descendu à 8054. Toutefois du bétail provenant du canton de Schwyz et de Saint-Gall vient encore en estivage dans les alpes glaronnaises. En 1923, ce bétail étranger occupait 571 pâtures, le bétail indigène 6130 pâtures. Des inspections ordonnées par le gouvernement renseignent sur l'état des pâturages alpestres. La montée à l'alpage a lieu en général au commencement de juin, la descente des troupeaux était autrefois fixée à la Saint-Michel (16 octobre). Aujourd'hui elle a lieu en moyenne vers le 30 septembre. La plupart des alpes ont été de tout temps propriété des communes bourgeoises, quelques-unes appartiennent à des particuliers et à des corporations. Les communes afferment généralement leurs alpes pour quatre ans au plus offrant. Le fermage d'une pâture est en général de 60 à 90 francs. Toutefois, jusqu'à la hausse des prix des dernières années, le produit des fermages couvrait rare-

ment les frais occasionnés aux propriétaires par l'entretien des alpes. — Voir *Landbuch* III, p. 173-178. — R. Schatzmann : *Die Alpenwirtschaft des Kts. Glarus*, dans *Schweiz. Alpenwirtschaft.* — J. Bäbler : *Die Alpenwirtschaft im Kt. Glarus.*

3. *Forêts.* Jusqu'au XVI^e^ s., les forêts étaient exploitées sous le régime des coupes libres. L'augmentation de la population qui se produisit à cette époque, obligea les communes et les corporations propriétaires des forêts à mettre à ban, durant une certaine période, les forêts les plus rapprochées des localités. Au jour consacré, *Lobtagwen*, chacun devait indiquer, sous la foi du serment, ce qu'il avait pris en contravention des lois, dans une forêt mise à ban. Mais les braconniers causaient moins de dommage aux forêts que les avalanches et les ravines, les dégâts causés par les bergers des alpes, les nombreux défrichements, le libre passage du petit bétail, et notamment les coupes rases malencontreusement pratiquées par les grosses compagnies qui font le commerce des bois. Ni les communes, ni la landsgemeinde ne veillaient au reboisement des forêts ravagées, bien qu'au début du siècle précédent des hommes clairvoyants eussent signalé les dangers de cette exploitation scandaleuse. Lorsqu'on redoutait de manquer de bois, les communes ou la landsgemeinde édictaient des défenses d'exportation (1572) qui retenaient un certain temps le bois dans le pays, mais qui ne profitaient en aucune manière aux forêts elles-mêmes. Il fallut la première loi forestière fédérale (1876) pour apporter dans le régime des forêts glaronnaises une réglementation uniforme et les améliorations indispensables.— *Landbuch* II, p. 104-125.

4. *Chasse et Pêche.* On trouve la première mention relative à ces matières dans l'ancien coutumier qui rapporte que la landsgemeinde interdisait en 1463 la capture des marmottes avant la Saint-Michel. En 1548, elle décida d'ériger le district franc du Kärpfstock, qui fut ainsi le plus ancien refuge de gibier en Suisse. Actuellement, la chasse aux chamois et aux marmottes est ouverte du 6 au 16 octobre et la chasse en général du 15 octobre au 15 décembre. En 1920, 362 permis de chasse ont été délivrés. Certaines catégories d'animaux ont disparu du canton de Glaris, le bouquetin en 1558, le loup en 1794 et l'ours en 1816. La martre, le putois, la loutre de rivière, le grand aigle sont devenus rares. En 1573, le Conseil fixa une prime pour la chasse aux animaux féroces. Pour protéger le poisson, il édicta de nombreuses ordonnances qui ont passé dans le coutumier et dans le grand *Landsmandat.*— *Landbuch* II.— P. Thürer : *Gesch. d. Gem. Netstal.*— F. Knobell : *Jagd, Wild-, Wald- und Pflanzenschutz im Glarnerland.*



Glaris. Place de fête du tir fédéral en 1847. D'après une lithographie.

5. *Mines.* On trouva du minerai d'argent à la Guppenalp en 1525 et en 1530 du minerai de fer au bord du lac de Klönthal. A Seerüte, à l'extrémité Est du lac, existait un haut-fourneau. Joachim de Mörsburg reçut en 1600 l'autorisation d'opérer des fouilles au Mürtschenstock pour y chercher de l'argent et du cuivre ; cette concession fut transférée quelques années plus tard au landammann Hans-Heinrich Schwarz. Mais ces entreprises durent bientôt suspendre leur exploitation à cause de l'insuffisance du rendement. On projeta plus tard de reprendre ces travaux, mais sans passer à l'exécution. Aujourd'hui, on se borne à exploiter en grand et d'une manière rationnelle la pierre calcaire au Elggis près de Netstal et au Landesplattenberg, à Matt et à Engi. Le Landesplattenberg paraît avoir été déjà connu des Romains. Il constitue un droit régalien du canton, mais il est actuellement affermé.— *Landbuch* I, p. 217 ; II, p. 201. — P. Thürer : *Gesch. d. Gem. Netstal*, p. 553-557.

6. *Métiers.* Au XVI^e^ et au XVII^e^ s., les propriétaires de scieries, de moulins, de fabriques de râpes à *schab-*

zieger, de tanneries, de teintureries et les foulons se réunirent pour former des corporations de ruisseaux, *Bachgenossenschaften*, à la tête desquelles était un intendant des ruisseaux. Il n'existait pas dans le pays, à proprement parler, de corporations de métiers ou d'abbayes. Le Conseil défendit même en 1569 la création de ces associations professionnelles ; il limita aussi la liberté d'industrie et faisait comparaître devant lui les bouchers, les boulangers, les tailleurs, les cordonniers, les forgerons, les voituriers, les aubergistes et les muletiers, lorsqu'ils ne se conformaient pas aux mandats de l'autorité. Il imposait aux aubergistes de nombreuses prescriptions sur l'heure de fermeture sur le prix du vin et des repas. De même que le règlement sur la vente du vin faisait loi pour les aubergistes, les boulangers devaient se conformer à une ordonnance sur la vente du pain. — *Landbuch* II, p. 26.

7. *Commerce*. Le commerce extérieur glaronnais commença naturellement avec l'exportation des produits du pays, fromages et schabzieger, jeune bétail et bois. Le plus ancien débouché fut Zurich, avec lequel il existait déjà en 1532 des relations commerciales très suivies. En matière de commerce de bétail, l'Italie était le meilleur client, tandis que la Hollande importait de préférence du pays de Glaris les bois de construction. Au XVII^e^ et au XVIII^e^ s. apparurent les grandes sociétés créées pour le commerce de bois, qui exportaient aussi les autres produits de la région, tels que schabzieger, fromages, ardoises, crayons d'ardoise, thé aux herbes des Alpes et fruits séchés, des peaux et des cuirs, etc., par la voie fluviale dans les divers États d'Europe et même en Russie. C'est de ces sociétés que sortirent les marchands de chapeaux de paille et les fabricants d'ouate, qui s'établirent de préférence en France et formèrent entre eux des associations commerciales. A ceux-ci vinrent s'ajouter les négociants d'objets manufacturés qui, avec leurs soieries, leurs tissages de toile, leur lingerie et les toiles peintes sorties des fabriques du pays, fréquentaient non seulement les grandes foires de Zurzach, mais aussi de l'étranger, où ils fondèrent des succursales, notamment en France et en Russie. Les belles tables d'ardoise glaronnaises étaient recherchées dans toute l'Europe. Les menuisiers glaronnais encadraient, depuis 1617, d'érable ou de noyer, les grands plateaux polis en ardoise du Schieferberg dans le Sernftal. La landsgemeinde édicta pour la première fois en 1463 des prescriptions pour les marchands de beurre, sur la mesure, le poids et la désignation de la marchandise. Au début (1546), les marchands de céréales s'approvisionnaient surtout à Zurich, plus tard aux marchés de Lindau, et ramenaient leurs marchandises au pays, dans de grands véhicules, par Saint-Gall et le col du Ricken. Ils devaient indiquer au Conseil leur prix d'achat, après quoi le Conseil fixait et publiait le prix du pain pour la semaine suivante.

8. *Industrie*. Les débuts de l'industrie remontent à la fabrication, faite à domicile, d'étoffes de milaine et de bonneterie, qui ne dépassait pas le cadre des besoins locaux. En 1714, le pasteur Andreas Heidegger, de Zurich, diacre à Glaris, fit connaître aux Glaronnais la filature du coton et, dans une époque de grande détresse, posa les premiers fondements de l'industrie du coton dans le canton de Glaris, qui est encore à l'heure actuelle une des sources les plus importantes de la prospérité du peuple glaronnais. Primitivement industrie domestique, elle est devenue depuis l'invention des machines une industrie exploitée dans des fabriques. En 1835, le premier métier mécanique fut installé à Näfels. A partir de la même époque, l'impression des étoffes de coton ou indiennes, introduite à Glaris en 1740 par le major Jean-Henri Streiff (1709-1780), fut exploitée en fabrique. Elle atteignit son apogée dans les années 1860-1870. D'après la statistique des industries de 1864, on comptait alors 22 fabriques de toiles peintes occupant 6250 personnes et 4204 tables d'impression, et la valeur des étoffes imprimées s'élevait à 25 millions de francs. Les fabricants glaronnais fondèrent à l'étranger, notamment en Italie, dans les Balkans, en Asie et en Afrique d'importantes maisons de commerce qui se livrent à la vente des étoffes imprimées. En 1892 sévit dans l'impression des indiennes une forte crise qui dure encore aujourd'hui. Par contre, le tissage du coton et les filatures prirent un remarquable développement. Parmi les industries les plus importantes, il faut encore citer les fabriques de drap, de tapis, d'appareils électriques de chauffage, d'ébénisterie, d'éternit, de chaux, les usines électriques du Löntsch et l'industrie du papier. Toutes ces entreprises souffrent encore actuellement des suites de la guerre. Le mauvais état des affaires a régulièrement provoqué une forte émigration de la population indigène. Le coup fatal porté à l'industrie par les guerres de Napoléon et les mauvaises récoltes de l'année néfaste 1817 provoquèrent dans le pays une grande disette. Beaucoup de Glaronnais émigrèrent en Russie où ils s'établirent comme fermiers et comme fromagers. La crise économique des années 1840 à 1850 entraîna la fondation en 1845 d'une colonie New-Glaris dans l'État de Wisconsin (U. S. A.), actuellement florissante. La statistique fédérale de 1905 donne pour le canton de Glaris les chiffres suivants : Nombre total des entreprises 5886, dont 559 exercées à domicile. Nombre total des personnes occupées dans ces entreprises : 20 034, dont 616 travaillant à domicile. D'après la statistique de 1911, il existait en tout 118 fabriques, dont 11 de teinturerie et d'impressions d'étoffes, 16 tissages de coton et 15 filatures de coton. — Voir Ad. Jenny : *Handel und Industrie des Kts. Glarus*, dans *JHVG* 33-34.

9. *Voies de communication*. L'entretien des routes, chemins, sentiers, ponts et travaux de défense contre les avalanches, incombait aux propriétaires et aux communes, sous la surveillance d'un directeur des travaux publics (1570). Toutefois, cette fonction fut abolie en 1663 par raison d'économie, pour le plus grand désavantage de la circulation, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les fréquentes plaintes sur le mauvais état des routes. La landsgemeinde de 1765 décida d'améliorer et d'élargir les anciens sentiers pour en faire des routes carrossables ; cette décision se heurta à la vive résistance des propriétaires intéressés et ne put être exécutée qu'à grand'peine. L'extension du trafic résultant du développement de l'industrie, provoqua dans les années 1820 à 1850 la construction des routes actuelles. L'entretien de celles-ci incombe au canton et aux communes municipales. Neuf passages conduisent du pays de Glaris dans les cantons voisins des Grisons, d'Uri, de Schwyz et de Saint-Gall. Seul le Klausen est praticable aux véhicules, grâce à une belle route ouverte en 1900. Les routes du Pragel et du Panix, projetées par la landsgemeinde de 1872, n'ont pas encore été construites. Le passage du Panix était déjà utilisé au XV^e^ s. pour le transport du bétail par le Lukmanier en Italie. Les deux fonctions de *Hausmeister* (intendant) et de *Schiffmeister* (maître de la batellerie) servaient aussi aux intérêts du trafic. Le *Hausmeister* avait sa résidence à Ziegelbrücke et y percevait un péage sur le bétail, sur le vin et sur l'eau-de-vie. Suivant une convention de 1532, le chef de la batellerie dirigeait avec ceux de Schwyz et de Zurich le trafic des marchandises de Zurich à Walenstadt par Grynau et Ziegelbrücke. Il prélevait une taxe de transit à l'entrepôt de Weesen. La navigation sur la Linth et sur le lac de Walenstadt est réglementée par l'État, mais elle est en fait de peu d'importance. L'ouverture de la ligne de chemin de fer Weesen-Glaris, en 1859, apporta un grand changement dans le trafic ; cette voie est un embranchement de la ligne Zurich-Coire. Le Sernftal fut doté en 1905 d'un tramway électrique. Un auto-car postal conduit aujourd'hui au Kerenzerberg et au Klausen. L'affluence des touristes est grande en été dans tout le pays et notamment à Kerenzen, au Klöntal, à Braunwald et à Elm. La plupart des stations de bains mentionnées dans les chroniques glaronnaises ont disparu, et notamment en 1914 les bains jadis si florissants de Stachelberg. Le Höflibad à Leuggelbach, la station thermale de Niederurnen, les bains de soufre de Mollis et une source ferrugineuse du Kurhaus d'Elm, sont encore aujourd'hui exploités. — *Landbuch* II, p. 177-201.

10. *Monnaies*. Le florin glaronnais était compté à la valeur de 50 schilling, le schilling à 3 rappen ou 6 angster ; suivant une autre division : 1 fl. = 15 Batz = 60 Kreutzer = 480 Heller. Le florin glaronnais n'était pas une monnaie frappée, c'était une monnaie idéale de

la valeur de 2 fr. 22½ ct. La couronne n'était pas non plus frappée et ne jouait un rôle qu'à titre d'amende prononcée par les tribunaux. Sous l'Acte de Médiation, on ne frappa que trois monnaies, soit des pièces de 1, 3 et 15 schilling. Mais de nombreuses monnaies suisses et étrangères circulaient dans le pays, dont le Conseil publiait de temps en temps le cours. — Voir Jakob Heer: *Methodisches Lehrb. des Denkrechnens*, 3e partie *Exempelbuch* p. 163-171.

11. *Population.* Suivant une indication d'Ægide Tschudi, le pays de Glaris comptait en 1516, 2320 hommes au-dessus de 16 ans. Nous empruntons aux rôles de pensions et d'impôts les chiffres suivants : en 1554, il y avait 2152 hommes majeurs ; en 1700, le nombre des bourgeois actifs des deux confessions était de 3250 hommes, dont 2731 de religion réformée. En 1751, on comptait 3446 protestants, en 1758, 588 catholiques seulement. En 1797, on comptait dans les deux confessions 6502 hommes. Si l'on multiplie ces chiffres par 3 ½, on obtient le chiffre à peu près exact de la population entière dans ces années-là. En 1837 le premier recensement exact de la population dans le canton a donné 29 348 habitants. Ce chiffre monta jusqu'en 1850 et atteignit alors 30 197 habitants et en 1900 32 349, dont 24 232 protestants et 8006 catholiques. En 1920, le nombre total des habitants était de 33 834, dont 23 728 protestants et 9997 catholiques. [Paul Thürer.]

Glaris. L'église et le vieux cimetière avant 1861. D'après une héliogravure.

B. Église. 1. *Église catholique.* La fondation de la plus ancienne église au chef-lieu remonte au Xe ou au XIe s. On prétend que l'évêque Warmann de Constance la consacra en 1026. Jusqu'en 1279 toutes les Com. du canton dépendaient de cette paroisse, à l'exception de Bilten, de Niederurnen et de Kerenzen qui relevaient de Schänis. A partir de ce moment, et jusqu'en 1774, toutes les Com. se séparèrent de Glaris, à l'exception de la localité voisine de Riedern, et construisirent des églises.

A l'époque de la Réformation, la majorité des Glaronnais adhéra à la nouvelle confession. La contre-réformation suscitée avec beaucoup de zèle, notamment par Ægide Tschudi, ne modifia en rien cet état de fait, quoique ce mouvement fût appuyé dans la mesure du possible par les Schwyzois. D'autre part, les Réformés ne parvinrent pas non plus à empêcher en 1675 la construction d'un petit couvent de capucins à Näfels. Il compte actuellement 6 pères capucins. Avant la Réformation, le pays de Glaris dépendait du chapitre de Zurich ; actuellement, il dépend de celui de la Marche. A l'exception des communes de Bilten et de Niederurnen qui relevaient du diocèse de Coire, Glaris formait une partie du diocèse de Constance, mais après la suppression de ce dernier, en 1819, il fut placé sous l'obédience spirituelle de l'évêché de Coire. Le changement de Constitution cantonale survenu en 1836 provoqua entre le gouvernement glaronnais et l'évêque Georges Bossi une longue lutte confessionnelle. Le gouvernement interdit à l'évêque toute activité sur le territoire du canton de Glaris et traduisit plusieurs ecclésiastiques, qui avaient exécuté les instructions épiscopales, devant le tribunal correctionnel. Le conflit se termina par une convention du 17 septembre 1857, par laquelle l'évêque de Coire n'est point reconnu comme l'évêque du pays, mais seulement comme administrateur, et peut y exercer sans entraves ses fonctions. Le Conseil de l'Église catholique dirige les affaires ecclésiastiques sous la surveillance de l'État. De lui dépendent aussi le fonds du diocèse et le fonds d'assistance des ecclésiastiques. Le pape Jules II octroya en 1512 aux Glaronnais le droit de présentation pour leurs églises de sorte qu'ils peuvent proposer à l'évêque l'ecclésiastique qu'ils désirent voir nommer ; si la candidature ne rencontre aucun obstacle d'ordre canonique, l'évêque doit ratifier ce choix. Il existe actuellement des paroisses catholiques à Glaris, à Näfels, à Oberurnen, à Netstal et à Linthal. Niederurnen et Schwanden possèdent des églises et le droit de prélever des impôts d'église, mais au point de vue du droit ecclésiastique, elles sont considérées comme missions. Diverses chapelles, mentionnées dans des documents, ont complètement disparu. On dit encore de temps à autre la messe dans la chapelle de Saint-Michel, sur la colline du Burg à Glaris et dans la vieille chapelle à Oberurnen. — *Landbuch* I, p. 220-225 ; III, 45, 59. — G. Heer : *Kirchengesch. d. Kt. Glarus* dans le *JHVG* 31-37.

2. *Église réformée.* Au temps de la Réformation, les paroisses de Glaris, Schwanden, Betschwanden, Matt, Mollis, Kerenzen et Niederurnen, sous l'influence du pasteur de Glaris, Fridolin Brunner, adoptèrent la nouvelle confession. Les sept pasteurs protestants du pays de Glaris firent au début partie du synode de Zurich, puis ils reçurent du Conseil en 1621 l'autorisation de se constituer en synode autonome. Dix ans plus tard, fut créé un consistoire composé de sept laïques et de deux ecclésiastiques pour connaître des affaires matrimoniales. Le synode fut jusqu'en 1844 exclusivement composé d'ecclésiastiques et comme tel soumis toutefois à un certain contrôle de la part de l'État, qui y déléguait plusieurs assesseurs laïques. Il se réunissait chaque année en automne à Glaris. Chaque membre ecclésiastique devait adhérer à la *Confessio helvetica* et à la *Formula Consensus* et prêter serment en mains du président de l'Assemblée. Le synode se prononçait sur l'admission de nouveaux membres ecclésiastiques ; il exerçait la censure sur le clergé, il traitait les *gravamina*, discutait les questions relatives à la sanctification du dimanche, à la correction des enfants et à la police des mœurs, les lois somptuaires, la mendicité, etc. Le Conseil évangélique appuyait le synode dans ses efforts pour relever

la morale publique en publiant souvent des ordonnances sur les mœurs et en sévissant contre l'immoralité, l'ivrognerie, le libertinage, les manifestations impies, la négligence, la fréquentation irrégulière des cultes et des leçons de religion. Dans les communes, les organismes appelés *Stillstände* contrôlaient la conduite des paroissiens. D'entente avec les autres cantons protestants, le Conseil ordonnait des collectes en faveur des coreligionnaires persécutés en France, en Italie, en Allemagne, en Hongrie et en Pologne. En 1844, l'ancienne constitution synodale fut modifiée et le premier en Suisse, le canton de Glaris eut un synode mixte, c'est-à-dire composé de laïques et d'ecclésiastiques, que préside le landammann, du moins de fait, si ce n'est de droit, depuis la revision de 1882. A la tête du Conseil d'église cantonal ou de la Commission de paroisse, se trouve un doyen. Actuellement le synode ne se réunit plus que tous les trois ans et est devenu une autorité purement administrative. Il n'a que des compétences très limitées. Les 15 paroisses réformées jouissent d'une autonomie très étendue. L'État ne possède sur elles qu'un droit de haute surveillance, conformément à l'art. 73 de la Constitution cantonale.

Immédiatement après la Réformation, on faisait principalement appel à des ecclésiastiques zuricois pour desservir les diverses églises du canton, vu le manque de pasteurs indigènes ; cette situation se modifia dans la deuxième moitié du XVII^e^ s. en faveur des théologiens glaronnais qui faisaient pour la plupart leurs études et leurs examens à Zurich et à Bâle et y étaient consacrés. Depuis 1862, Glaris fait partie des cantons concordataires protestants et consacre lui-même ses candidats. Tous les ecclésiastiques sont soumis à réélection tous les trois ans comme les autres fonctionnaires du canton. La situation des ecclésiastiques avait déjà été réglée avant la Réformation par des lettres de prébende. Les traitements qui y étaient fixés étaient jusque vers le milieu du XVIII^e^ s. extrêmement modiques. Les pasteurs sont payés par l'Église (paroisse) qui perçoit pour ce but un impôt particulier ; l'État ne paye rien. Jusqu'à la promulgation de la loi fédérale sur l'état-civil, de 1875, les pasteurs étaient chargés de la tenue des registres de l'état-civil. C'est Mollis qui possède le plus ancien registre de paroisse ; son registre de baptême remonte à 1571. Glaris suit avec ses divers registres datant de 1598.

Une particularité de l'église glaronnaise consiste dans l'existence de sociétés de chant sacré, créées pour cultiver les chants d'église. La première prit naissance à Bilten en 1625. Jusqu'alors, le chant d'église évangélique était inconnu à Glaris. On trouve encore aujourd'hui de ces sociétés de chant dans toutes les communes, sauf à Obstalden. Les sectes religieuses ne se sont guère développées dans le canton. La communauté évangélique ou les *Albrechtsleute*, les baptistes ou communauté libre, et les pentecôtistes sont représentés dans quelques communes, mais ces sectes ne comptent qu'un nombre restreint d'adhérents. Les ecclésiastiques de l'église nationale se réunissent à plusieurs reprises durant l'année. Ils ont fondé une caisse de secours à leur usage. En outre, il a été créé en 1921, par les fidèles, un fonds de l'église nationale dont le but est de venir en aide aux pasteurs invalides et aux paroisses peu fortunées. Le fonds de réserve évangélique cantonal sert aussi en partie à des buts religieux. — Voir *Landbuch* I, p. 225-228 ; III, 45-60. — Gottfr. Heer : *Kirchengesch. des Kts. Glarus*, dans le *JHVG* 31-37. [Paul Thürer.]

C. Écoles. Il ne paraît pas avoir existé d'écoles populaires dans le pays de Glaris avant la Réformation. La landsgemeinde reconnut en 1510 l'érection d'une école latine dans le bourg de Glaris, dans laquelle Zwingli a plus tard enseigné. Ce n'est qu'en 1524 qu'on vit apparaître au chef-lieu une école populaire, qui se divisa en 1594 d'après les confessions. Outre les deux maîtres qui enseignaient à Glaris, il existait en 1612 un maître d'école à Näfels, tandis que dans les autres localités c'étaient les ecclésiastiques réformés qui tenaient l'école ; ce mode de faire fut général dans toutes les communes jusqu'au milieu du XVIII^e^ s. Les ecclésiastiques furent peu à peu remplacés par des maîtres, souvent au détriment des écoles. En effet, ces régents qui succédèrent aux pasteurs étaient des gens sans culture, issus du peuple, qui en fait de connaissances savaient seulement lire, écrire et compter. Leurs traitements étaient par conséquent peu élevés. Si les écoles se sont constamment améliorées on le doit aux efforts persévérants d'un certain nombre de pasteurs, notamment de Melchior Schuler à Obstalden (1859), qui ont travaillé, souvent malgré la résistance des communes, à développer la culture des maîtres et augmenter le nombre des branches d'enseignement, à améliorer les méthodes, la discipline et la fréquentation scolaire. L'école dépendait essentiellement de l'Église et de l'initiative privée. L'État ne s'en occupait guère ; il se bornait à accorder à l'occasion des subsides, à exhorter dans des ordonnances les parents à envoyer leurs enfants à l'école, et à punir les parents et les enfants négligents. En 1835, la landsgemeinde réformée fit un pas décisif en confiant à l'État l'instruction publique. Toutefois, les écoles demeurèrent confessionnelles, quoique la landsgemeinde générale promulguât tôt après une loi scolaire unique. On vit se construire assez rapidement de nouveaux édifices scolaires. De jeunes maîtres formés dans les séminaires de Zurich et de Thurgovie furent nommés ; leur traitement fut, eu égard à leur préparation, plus avantageux que celui alloué aux anciens maîtres. La loi scolaire de 1873 introduisit une septième année scolaire et prescrivit en outre que chaque enfant, après achèvement de l'école primaire, devait fréquenter pendant deux ans, un jour par semaine, une école de répétition. Les habitants furent assimilés aux bourgeois en matière scolaire et ecclésiastique. En 1877, la landsgemeinde décida que, dans la règle, la commune scolaire était identique à la commune d'habitants. Les communes scolaires confessionnelles furent fusionnées, les fonds scolaires réunis et, en lieu et place des anciens écolages, on commença à percevoir des impôts d'école. La séparation de l'Église et de l'école fut ainsi accomplie. A côté de l'école populaire, il existe des écoles complémentaires, industrielles et ménagères ; Glaris possède une école des arts et métiers et une école d'agriculture ouverte en hiver ; il existe des écoles secondaires dans la plupart des communes. L'école secondaire de Glaris fut en 1890 élevée au rang de progymnase et porte aujourd'hui le nom d'École supérieure municipale. — Voir *Landbuch* I, 143-148 ; III, 1-44. — Gottfried Heer : *Schulgeschichte des Kts Glarus*, dans *JHVG* 18-20. [Paul Thürer.]

D. Assistance et Œuvres d'utilité publique. L'assistance aux pauvres fut de tout temps une obligation de l'Église. L'église du bourg de Glaris entretenait ses pauvres en 1516 déjà au moyen de ses fonds spéciaux. Après la Réformation, on trouva naturel que chaque confession entretînt elle-même ses indigents. Dans les cas particulièrement graves, l'État fournissait aussi des contributions et notamment des subsides pour les cures de bains (1552). Une loi obligeait les parents jusqu'au troisième degré à venir en aide à leurs proches (1629). Le Conseil évangélique invitait souvent les communes à mieux assister leurs pauvres et à combattre la mendicité publique et le vagabondage. Dans ce but, il édicta en 1755 une ordonnance et organisait de temps à autre des « chasses aux gueux » qui délivraient le pays pour un temps de tous les indésirables. La landsgemeinde évangélique promulgua en 1770 une nouvelle ordonnance sur l'assistance et en 1806 fut fondée une caisse d'assistance évangélique ainsi qu'une commission d'assistance pour tout le canton. Quoique en 1840 parût la première loi sur l'assistance obligatoire pour les deux confessions, l'assistance confessionnelle continua à exister telle quelle. Des tentatives qui furent faites pour la supprimer n'aboutirent pas partout. A l'heure actuelle, l'assistance séparée par confessions est encore pratiquée à Glaris, à Mitlödi et à Linthal. Toutes les communes sont, au point de vue assistance, organisées et administrées d'une manière indépendante et ont leurs impôts spéciaux affectés à ce but. Elles n'assistent que leurs ressortissants pour autant qu'elles ne sont pas tenues par une loi fédérale de venir en aide aux non bourgeois. A teneur de la loi d'assistance de 1878, l'État et les communes bourgeoises doivent couvrir les déficits des

comptes d'assistance des communes municipales. Les dépenses totales des 30 communes se sont élevées en 1920 à fr. 609 637. L'État a couvert une somme de fr. 216 876. Leur fortune était de fr. 3 125 351 pour le fonds d'assistance et de fr. 1 617 975 pour les fonds spéciaux. Glaris, Ennenda et Näfels ont des hospices et cent Glaronnais environ sont hospitalisés dans l'asile de Littenheid en Thurgovie. L'hôpital de Glaris, construit en 1560 sur l'initiative d'Ægide Tschudi, a rempli sa mission pendant près de 300 ans. Il a été remplacé par une division destinée aux malades dans le nouvel hospice bourgeois et en 1880 par un nouvel hôpital cantonal à Glaris. La Société évangélique de secours du canton de Glaris a inauguré en 1819 une maison d'éducation pour jeunes garçons pauvres et abandonnés dans la colonie Linth à Ziegelbrücke ; ce fut le premier établissement de ce genre ouvert dans le canton ; en 1853, il en fut créé un second à Bilten. La société cantonale d'utilité publique fonda en 1846 un établissement pour jeunes filles à Mollis ; en 1897, elle créa le sanatorium de Braunwald et en 1912 l'asile pour enfants anormaux à Haltli près de Mollis. On prévoit l'érection d'un hospice cantonal pour aliénés. Les nombreuses caisses-maladies exercent aussi une très bienfaisante influence. La plupart sont reconnues par la Confédération. Leurs membres se trouvent répartis dans toutes les communes. Le quart des enfants âgés de moins de 14 ans et la moitié des habitants au-dessus de 14 ans sont actuellement assurés. Les dépenses des caisses-maladies subventionnées par la Confédération se sont élevées en 1923 à 400 000 francs en chiffre rond. Dans les grandes communes, il existe des postes de secours, des sociétés de samaritains, des dispensaires anti-tuberculeux et des bureaux pour secours alloués en nature. La landsgemeinde a décidé en 1918 d'introduire dans le canton l'assurance vieillesse et invalidité. Ce fut la première institution de ce genre créée en Suisse par un État. — *Landbuch* I, p. 229-245 ; III, p. 61-79. — Gottfr. Heer : *Das Armenwesen des Kts. Glarus.* [Paul Thürer.]

Glaris. Le *Spielhof* avec l'inspection du bétail avant 1861. D'après une héliogravure.

E. Institutions judiciaires. 1. *Organisation judiciaire.* L'essentiel sur ce sujet a déjà été dit à propos de la constitution, dans les derniers paragraphes du chapitre Histoire. Il y a lieu d'ajouter que la séparation des pouvoirs judiciaire et exécutif a été accomplie déjà en 1837. Jusqu'alors le Conseil fonctionnait comme cour pénale pour les crimes et délits graves et connaissait de la plupart des conflits civils qu'il cherchait à apaiser par la voie amiable avant toute procédure et qu'il ne renvoyait aux tribunaux qu'en cas de non-conciliation.

2. *Justice pénale. a)* Procédure pénale. Durant des siècles, il n'exista pas de prescriptions réglant la procédure pénale. Dans la pratique, le Conseil avait recours à l'ancienne procédure du droit germanique. Outre la preuve testimoniale et le serment, on recourait, notamment en 1423, au jugement de Dieu au moyen du duel judiciaire. Au XVI[e] s., la poursuite pénale fut de plus en plus ordonnée d'office. Glaris fut doté, comme de nombreux cantons voisins, d'une procédure de haute justice qui contenait certaines dispositions de la Caroline, sans qu'elles eussent précisément force de loi. Puis la procédure d'enquête se développa toujours davantage. Le Conseil chargeait deux de ses membres de procéder à l'instruction, à la suite de laquelle l'autorité plénière rendait son jugement. La tendance se marquait de plus en plus, comme partout ailleurs, d'obtenir un aveu de l'accusé, et dans ce but on recourait habituellement à la torture. On avait conservé les anciennes formes pour les condamnations à mort et leur exécution ; lors de la proclamation de la peine capitale, on brisait le bâton judiciaire, sur quoi avait lieu l'exécution. Après la République helvétique, le Conseil reprit ses attributions judiciaires pénales et appliqua les anciennes coutumes qui malgré quelques progrès réalisés dans la conduite de l'enquête, demeurèrent les mêmes qu'autrefois La Constitution de 1837 enleva au Conseil les compétences qui furent remises au tribunal pénal. La même année fut promulgué un code de procédure pénal qui instituait un juge d'instruction permanent et qui, l'enquête terminée, donnait à l'accusation et à la défense le droit de se faire entendre dans une audience publique. Le nombre des crimes et des délits poursuivis d'office fut étendu ; à côté d'eux, le code prévoyait des délits poursuivis sur plainte. La nouvelle procédure protégeait mieux qu'autrefois les citoyens contre des arrestations et des perquisitions arbitraires ; d'autre part, elle laissait au juge une plus grande latitude dans le choix et l'appréciation des moyens de preuve. Après clôture de l'enquête, le tribunal avait à décider si l'affaire devait être classée faute de preuves ou renvoyée en audience publique. Après les débats, le tribunal se prononçait à la majorité des voix sur la culpabilité et la peine applicable. On exigeait les deux tiers des voix pour prononcer la peine capitale ; elle ne pouvait l'être qu'en cas d'aveux ou de preuves suffisantes. Le jugement pouvait faire l'objet d'un recours à la cour d'appel. En cas de peine capitale ou de peine entraînant une longue privation de la liberté, le triple *Landrat* était compétent pour accorder la grâce.

Les peines étaient purgées dans des cellules aménagées dans l'ancienne maison du Conseil construite en 1558 (Ægide Tschudi). En 1839-1841, une convention fut conclue avec le canton de Saint-Gall à teneur de laquelle les condamnés purgeaient leur peine dans ce canton.

Les principes de cette procédure pénale ont été maintenus dans le code actuel. En 1852, une revision de ces règles était prévue à l'occasion de la promulgation d'un code pénal ; mais les propositions faites dans ce but en 1856 furent repoussées par la landsgemeinde. Ce ne fut qu'en 1871, époque à laquelle le code pénal fut enfin adopté, que la procédure pénale fut modifiée et mise en harmonie avec les nouvelles notions juridiques. La distinction entre délits poursuivis d'office et délits poursuivis sur plainte fut marquée d'une façon plus précise et il fut créé un poste de procureur général permanent.

L'enquête préliminaire, les moyens de preuves, les débats publics et oraux ne subirent pas de modification. Des prescriptions spéciales furent édictées pour l'exécution des peines capitales. En 1877, la procédure pénale fut de nouveau modifiée conformément à la Constitution fédérale de 1874 et toutes les dispositions relatives à la peine de mort furent abrogées. D'autres modifications furent apportées en 1887 ; enfin une révision totale fut entreprise en 1899 et les normes de celle-ci sont, pour la plupart, demeurées en vigueur jusqu'à ce jour. Le rétablissement de la peine de mort votée par le peuple en 1879 n'exerça aucune influence sur le code pénal. Glaris se distingua en ce qu'il n'introduisit jamais l'institution du jury et n'eut pas besoin de prévoir à cet effet la procédure spéciale adoptée dans d'autres cantons.

b) Droit pénal. Les plus anciens chapitres du *Landbuch* contiennent déjà quelques rares dispositions de droit pénal, sans lien étroit les unes avec les autres ; elles ne fournissent que peu de renseignements sur le droit alors en vigueur. Les peines prévues sont principalement des amendes et le bannissement, dans les cas les plus graves la peine de mort. Cette dernière était prévue, à l'art. 260 de l'ancien coutumier, pour le meurtre et l'assassinat. En outre, cette source de droit contient toute une série de peines, la plupart d'une teneur étrange pour les délits de moindre importance et pour les contraventions. Un grand nombre de crimes et délits mentionnés dans tous les codes pénaux modernes n'y sont même pas mentionnés. Il en résulta que le Conseil en sa qualité d'autorité répressive se créa peu à peu une jurisprudence à lui propre, mais peu logique, et jugeait d'après son appréciation ; les peines corporelles et les peines infamantes trouvaient leur application dans la fustigation, l'exposition publique au pilori et la bastonnade.

Nous trouvons encore au XIX^e^ s. des condamnations capitales pour vol qualifié en récidive, mais aussi pour l'infanticide, l'assassinat ou le meurtre d'un conjoint et en dernier lieu en 1836, pour un meurtre commis dans des circonstances qui l'assimilaient par la sauvagerie des moyens employés à un assassinat. A partir de cette date, nous ne constatons plus d'exécutions capitales, bien que l'art. 260 cité ci-dessus prescrive encore la peine de mort. Celle-ci ne fut pas même prononcée dans une affaire de meurtre ou d'assassinat d'un conjoint vers 1860. En 1867, Glaris reçut enfin un premier code pénal, conçu sur le modèle des codes pénaux d'autres cantons, notamment sur celui de Zurich, mais qui, comparé aux notions actuelles, paraît encore très sévère. Les peines privatives de la liberté, qui depuis 1839 étaient de plus en plus appliquées par le tribunal pénal, deviennent le pivot du système répressif. Les peines corporelles, le pilori, qui n'étaient plus guère en usage, furent abolies. Ce code pénal fut revisé en 1887 et 1899.

3. *Jurisprudence civile. a)* Procédure civile. Jusqu'en 1837, les tribunaux compétents pour connaître des conflits civils (tribunal des Cinq, des Neuf, *Undergänger*, Consistoire) ne fonctionnaient que lorsque le Conseil leur renvoyait des cas à trancher ; les débats étaient exclusivement oraux et publics et aboutissaient à un jugement qui était rédigé et qui contenait les allégués des parties, les considérants du juge et le dispositif. Les preuves étaient généralement administrées au moyen de témoins ou d'écrits. Les *Rechtbote* constituaient une introduction d'un genre spécial aux procès, ils ont été souvent, bien qu'à tort, comparés à l'*interdictum* du droit romain. Ils apparurent d'une façon spontanée dans la procédure civile locale et tendaient à protéger les propriétaires contre l'acquisition de servitudes par l'usage, à faire naître un conflit qui existait déjà en germe, à conserver les situations respectives du demandeur et du défendeur, enfin à maintenir un état de fait sur lequel se fondait le procès.

Le premier code de procédure civile proprement dit, de 1837, marqua un progrès notable ; il excluait toute activité des autorités administratives et offrait à chaque plaideur la possibilité de comparaître en conciliation (médiation). Puis s'ensuivait la demande qui était soumise au Tribunal (tribunal civil, tribunal pour les causes immobilières *(Augenscheingericht)*, tribunal matrimonial) qui jugeait soit dans une audience publique, soit dans une audience privée.

Ce code de procédure civile a été révisé une première fois en 1860. Cette révision fit disparaître une ancienne disposition suivant laquelle le tribunal pouvait se compléter en faisant appel à des concitoyens honorables qui se trouveraient présents à l'Hôtel-de-Ville. Les audiences annoncées d'avance disparurent, de sorte que chaque procès dut être annoncé au président du tribunal. Pour le surplus, les principes de 1837 demeurèrent sans changements. Il en fut de même du code de procédure civile de 1895 dans lequel on s'efforça d'apporter diverses modifications et de réduire la possibilité de traîner un procès en longueur par des moyens préjudiciels.

Depuis 1848, il existe une loi concernant la surveillance exercée sur les tribunaux inférieurs par le tribunal d'appel. Cette loi prévoit une sorte de procédure de cassation qui peut être appliquée chaque fois qu'une instance inférieure a fait une application erronée des règles de procédure civile. On y a peu recours de nos jours.

b) Droit civil. Les statuts de 1387 contenaient quelques règles de droit civil. Toutefois, on se contenta durant des siècles d'invoquer certaines décisions de la landsgemeinde sans les réunir dans un code et sans même les grouper systématiquement. Elles avaient trait à diverses particularités touchant le droit de succession, le régime matrimonial des époux, la tutelle, le droit de gage, les servitudes, la vente et le bail à ferme. Dès avant 1798, elles se révélèrent insuffisantes, de sorte que les juges prononçaient en toute justice et équité. Les dispositions relatives à la recherche en paternité, au mariage et au divorce étaient plus complètes. Tandis que la Constitution de 1837 introduisait une réglementation suffisante de la procédure, le droit matériel demeurait totalement négligé. Nous trouvons encore en 1852 toute une série de décisions de la landsgemeinde simplement transcrites auxquelles vinrent s'ajouter les dispositions nouvelles qui aboutirent finalement à la rédaction d'un code civil. Citons la loi sur l'établissement de nouvelles lettres de gage de 1842, qui contient les premiers éléments du registre foncier glaronnais, la loi sur les redditions de comptes 1846, puis l'ordonnance sur les lettres d'achat auxquelles participent des gens sous tutelle 1839, l'ordonnance sur le droit de change de 1852, une loi sur la tutelle 1849 et sur l'expropriation, de la même année. Dans les années 1869 à 1874, le code civil vit le jour : il se composait de dispositions sur le droit réel (1869), sur le droit des personnes et de la famille (1870), sur le droit de succession (1874). Ces matières n'étaient d'ailleurs nullement traitées d'une façon complète. Le droit des obligations faisait totalement défaut. En son lieu et place, il existait une loi sur les créances et les contrats qui n'était rien d'autre qu'une révision, quelque peu flottante, d'anciennes décisions de la landsgemeinde, dans lesquelles on ne trouvait aucune trace de rapports juridiques et des contrats les plus importants à l'heure actuelle. L'insécurité qui régnait par ce fait même était corrigée par l'application fréquente du code civil zuricois. On avait plus rarement recours aux principes du droit commun, bien différents de ceux admis dans un canton régi par le droit germanique. En 1883, le code fédéral des obligations évita au canton de Glaris la peine de préparer un code sur cette matière. Les chapitres ci-dessus mentionnés du code civil demeurèrent en vigueur jusqu'à l'introduction du code civil suisse en 1912. Les prescriptions demeurées en vigueur notamment celles relatives aux droits réels, ont été consignées dans une loi d'application au code civil suisse. La transition s'est accomplie sans effort, bien que diverses particularités juridiques du droit coutumier aient disparu, notamment la situation juridique de la femme privée de droits vis-à-vis des tiers dans le droit matrimonial et dans le droit de succession.

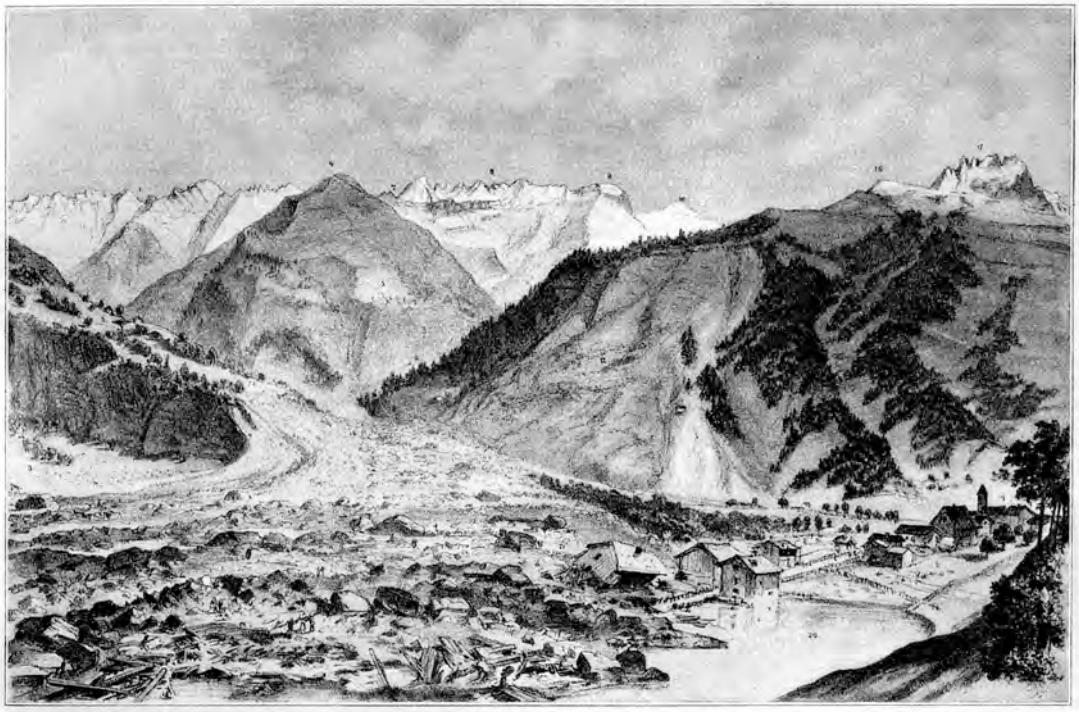
c) Droit de poursuite et faillite. Les plus anciennes prescriptions de droit contiennent quelques articles sur la poursuite et la faillite. Cette discipline de droit conserva ses particularités jusqu'à la loi fédérale de 1889. Tout débiteur pouvait être poursuivi par voie de saisie

ou mis en faillite par le Conseil d'État sur requête présentée par le créancier. La procédure était particulièrement rapide et sévère, mais dans la pratique elle était souvent adoucie par l'intérêt bien compris du créancier. On pouvait requérir d'un jour à l'autre la saisie pour une dette qu'il suffisait d'alléguer, sans en prouver l'existence et sans qu'elle fût échue. Le débiteur n'évitait la saisie qu'en consignant une somme d'argent. Une fois le créancier garanti par ce dépôt d'argent ou par une saisie, le débiteur pouvait l'obliger à prouver en justice l'existence de cette dette. Par une procédure quelque peu différente, mais tout aussi rapide, un débiteur pouvait être déclaré en faillite, sans qu'on eût égard à sa profession, ni au montant de sa dette ; de nombreuses faillites étaient prononcées, comportant un passif dérisoire. L'exercice de la poursuite et du droit de faillite était du ressort de l'autorité administrative, qui en fut déchargée à la promulgation de la loi de 1906 ; la surveillance des offices de poursuites passa aux mains des autorités judiciaires.

4. *Aperçu sur le droit coutumier.* Le coutumier de 1448 continué jusqu'en 1798 et recopié en quantité d'exemplaires enrichis de mentions de divers genres (procédure de sorcellerie, etc.) a été publié dans les *Schweiz. Rechtsquellen* V, 2 (*ZSR* et *JHVG* 36). Le premier coutumier imprimé de 1807 est dans ses parties essentielles la reproduction de l'ancien, augmenté du texte de l'Acte de Médiation, de la Constitution du canton de Glaris et de divers traités fédéraux. La deuxième édition du *Landbuch* date de 1835 et contient de nombreux suppléments des années 1836 et 1837. La troisième édition parut en 1852 ; la quatrième édition en 1861 avec de nombreux suppléments ; la cinquième édition en 1878 avec suppléments ; la sixième édition de 1892 à 1906. Elle comprend les trois volumes primitifs et trois suppléments, en tout six volumes.

Une septième édition du *Landbuch* parut en 1924 en 4 volumes. Cette dernière est exclusivement un recueil des lois cantonales, tandis que toutes les précédentes donnaient aussi les lois fédérales les plus nouvelles. Elle fournit une vue d'ensemble complète sur les prescriptions générales de droit promulguées par le législateur cantonal et par les autorités. [Fr. Schindler.]

F. Militaire. A partir de l'âge de 16 ans, tout citoyen glaronnais était astreint au service militaire et devait fournir à ses frais ses armes qui étaient inspectées par les autorités communales (1553). A teneur du règlement militaire évangélique de 1706, chaque soldat devait être équipé d'un sabre, d'un fusil en bon état, d'une baïonnette et d'un sac à cartouches. Depuis la séparation des pouvoirs, en 1683, le militaire devint une affaire confessionnelle ; chacune des deux confessions possédait ses arsenaux, avait ses revues et ses exercices militaires et, lors des expéditions, commandait à ses adhérents. Seuls les frais étaient supportés par la caisse commune du pays. Les plus hauts grades dans l'armée étaient celui de capitaine du pays, appelé plus tard major du pays, et de banneret. Catholiques et protestants élisaient à tour de rôle depuis 1623 le banneret nommé à vie qui prenait sous sa garde la bannière nationale et commandait le deuxième ban. Les officiers de la milice locale étaient nommés par les communes. Pour les expéditions militaires entreprises hors du pays, il existait deux bans ; le premier ban, celui de la bannière nationale, comprenait 500 hommes, savoir 100 fusiliers, 240 mousquetaires, 135 piquiers et 25 hallebardiers. Le deuxième ban, ou de la petite bannière, avait 300 hommes qui étaient commandés par 4 capitaines (1603). Dans chaque village, les hommes astreints à porter les armes étaient répartis suivant l'importance de la commune en une ou plusieurs compagnies et chacune d'elles était commandée par un capitaine, un lieutenant, un enseigne et quatre sergents. Lors de l'expédition de Werdenberg en 1721, 14 compagnies protestantes et 2 catholiques furent levées, dont chacune comptait en moyenne 115 hommes. Les anciens règlements d'exercice glaronnais furent remplacés en 1792 sur décision de la landsgemeinde réformée par le règlement bernois qui lui était supérieur. Après l'anéantissement de la milice glaronnaise lors de l'entrée des Français au printemps de 1798, le militaire ne put être



Glaris. L'éboulement d'Elm en 1881. D'après une lithographie de J.-J. Hofer.

réorganisé que peu à peu sur la base de nouvelles ordonnances édictées dans les années 1812, 1819, 1832 et 1840, jusqu'au moment où l'organisation militaire fut confiée par la Constitution au pouvoir fédéral.

Le tir fut cultivé avec zèle dans le pays de Glaris. En 1504, les Glaronnais prirent part au grand tir fédéral de Zurich et ils invitèrent souvent eux-mêmes les tireurs des cantons voisins. Il existait en 1580 une place de tir à Glaris, une maison des arquebusiers et un stand. On constate qu'en 1532 déjà le Conseil donnait des prix de tir aux arquebusiers. Dans la plupart des communes existent des installations de tir. La Société cantonale des tireurs compte aujourd'hui 43 sections comptant plus de 1700 membres. En outre, il existe encore un certain nombre de sociétés de tir pour jeunes garçons. En 1847 et 1892 Glaris organisa un tir fédéral. — P. Thürer : *Gesch. d. Gem. Netstal*, 422-425. [Paul THÜRER.]

G. SCIENCES ET ARTS. En raison même de son éloignement et du manque d'établissements supérieurs d'instruction, Glaris ne vit pas la science et les arts jouer un grand rôle dans la vie publique. Toutefois le peuple glaronnais a compté dans son sein des hommes qui ne furent pas sans mérite dans ce domaine et dont quelques-uns même furent remarquables : l'humaniste Heinrich Loriti, surnommé Glarean, maître ès arts libéraux, fut couronné comme poète par l'empereur Maximilien en 1512. Son disciple Ægide Tschudi peut prétendre à la gloire d'être le premier des historiens suisses. Plusieurs ecclésiastiques glaronnais écrivirent l'histoire de leur canton. Citons : Joh.-Heinrich Tschudi, Christoph Trümpy, Melchior Schuler et Gottfried Heer. Le pasteur Joh.-Rudolf Steinmüller se fit connaître par la description des Alpes et de l'agriculture suisses. Oswald Heer fut l'un des plus célèbres naturalistes de la Suisse. Il eut comme émules les trois frères Friedrich von Tschudi, l'auteur du *Tierleben der Alpenwelt*, Joh.-Jakob von Tschudi, naturaliste et voyageur renommé, ministre de Suisse à Vienne, et Iwan von Tschudi, auteur d'un *Guide suisse* bien connu.

Comme hommes d'État se distinguèrent : François-Joseph Müller von Friedberg, ministre de l'abbé de Saint-Gall, les landammann Niklaus Heer, Cosmus Heer et Eduard Blumer, les juristes Joh.-Jak. Blumer, président du tribunal fédéral, et Joachim Heer, landammann et président de la Confédération.

Parmi les peintres, mentionnons Jakob Ruch, de Mitlödi, et Balz Stäger, de Glaris. Hugo von Tschudi s'est fait connaître comme critique d'art et directeur de la Galerie Nationale à Berlin.

Parmi les cartographes, nous trouvons Rudolph Leuzinger et le professeur Fridolin Becker, dont les œuvres sont remarquables. Felix Kubli se distingua comme architecte ; il construisit de nombreux édifices publics dans la Suisse orientale ; Bernhard Simon fonda la station de bains moderne de Ragaz ; Joh.-Rudolph Streiff et Gottfried Schindler édifièrent ensemble toute une série de superbes constructions.

Sociétés, associations et collections. Il existe dans presque toutes les localités des sociétés de lecture ; dans certains endroits on en compte même plusieurs, en tout plus de vingt. Dans 17 communes on trouve des bibliothèques pour la jeunesse et des bibliothèques populaires. La bibliothèque cantonale, fondée en 1759, possède aujourd'hui environ 16 000 volumes. La soc. d'histoire a aménagé dans le palais Freuler à Näfels un musée historique de grande valeur ; la soc. des Beaux-Arts possède dans la maison de justice de Glaris une belle galerie de tableaux. Les anciennes associations glaronnaises sont les suivantes, avec la date de leur fondation : l'association des instituteurs, 1826 ; la société des chanteurs ; la société de tir et la société de médecine, 1834 ; la société des officiers, 1836 ; la société des pasteurs, 1837 ; la société d'agriculture, 1848 ; la société des négociants et industriels ou Bourse, 1863 ; la société d'histoire, 1863 ; la société des Beaux-Arts, 1878 ; la société de gymnastique 1874 ; la soc. des sciences naturelles, 1888, et la soc. d'embellissement et de tourisme, 1892. — E. Buss : *Die Kunst im Glarnerland*. [Paul THÜRER.]

H. ANCIENNES COUTUMES. Les anciennes coutumes ont presque totalement disparu du canton de Glaris. A Matt on connaît encore l'antique usage du *Schibefleugen*. Le soir du carnaval, des jeunes garçons lancent en l'air au moyen d'un bâton une cible de bois de hêtre enflammée en prononçant le nom de la jeune fille en l'honneur de laquelle ils font voler la cible. Chaque village célèbre sa fête locale (*Kilbi* ou *Kirchweih*) dans l'époque qui va du milieu d'août à la deuxième moitié d'octobre. Au carnaval les cortèges et les bals masqués tendent à se généraliser. Autrefois on voyait dans tous les villages des jeunes gens s'en aller chanter de porte en porte le jour du Nouvel-An ; cette coutume a disparu aussi depuis longtemps. En revanche, le *Klausschellen*, du 6 décembre, est toujours un des grands divertissements de la jeunesse. Le 6 mars, des feux immenses sont allumés sur les hauteurs en l'honneur de saint Fridolin, patron du pays. La coutume des *Stubeten*, réunion des garçons et jeunes filles dans une maison particulière pour causer, jouer, danser et boire, n'est plus guère en usage. Les noces, baptêmes et enterrements ne se distinguent pas par des usages particuliers. Parmi les fêtes civiles, il faut mentionner la *Fahrtfeier*, fondée un an après la bataille de Näfels (1388) et célébrée à Näfels. Elle est fixée au premier jeudi d'avril. La landsgemeinde se tient le premier dimanche de mai au Zaun à Glaris. Les participants n'y prennent pas part en armes comme en Appenzell. Ils se bornent à porter un signe distinctif, attestant leur droit de vote. Des divers anciens hôtels de ville, il n'existe plus aujourd'hui que celui des catholiques à Netstal, dans lequel siégea jusqu'en 1798 le conseil catholique. [Paul THÜRER.]

I. COSTUMES. Dans le canton de Glaris, les dames s'habillèrent constamment d'après la mode courante.

Glaris. Coiffure de femme mariée, jusqu'en 1800, et costume patricien (femme du landammann Natsch-Gallati, de Mels). D'après un portrait à l'huile.

Le portrait de la femme du landammann Natsch, née Marie-Margaretha Gallati (1761), montre une Glaronnaise dans un corsage particulièrement riche, brodé d'or et de perles. Le col de velours noir, bordé d'une précieuse dentelle d'or, descend le long du corsage jusqu'à la ceinture. Le cou est orné d'un collier de quatre rangées de perles, séparées par des boutons d'or ; une ruche de dentelles sort du corsage. Au-dessus de ce collier, un ruban de velours froncé avec pendentifs d'or enserre le cou. Les manches, demi-longues, montrent des bouffants blancs avec de larges volants. La Glaronnaise se distinguait par sa coiffure ; sur les cheveux poudrés, tirés plats en arrière, elle posait, lorsqu'elle

Fridli Hösli, à Ennenbühl.

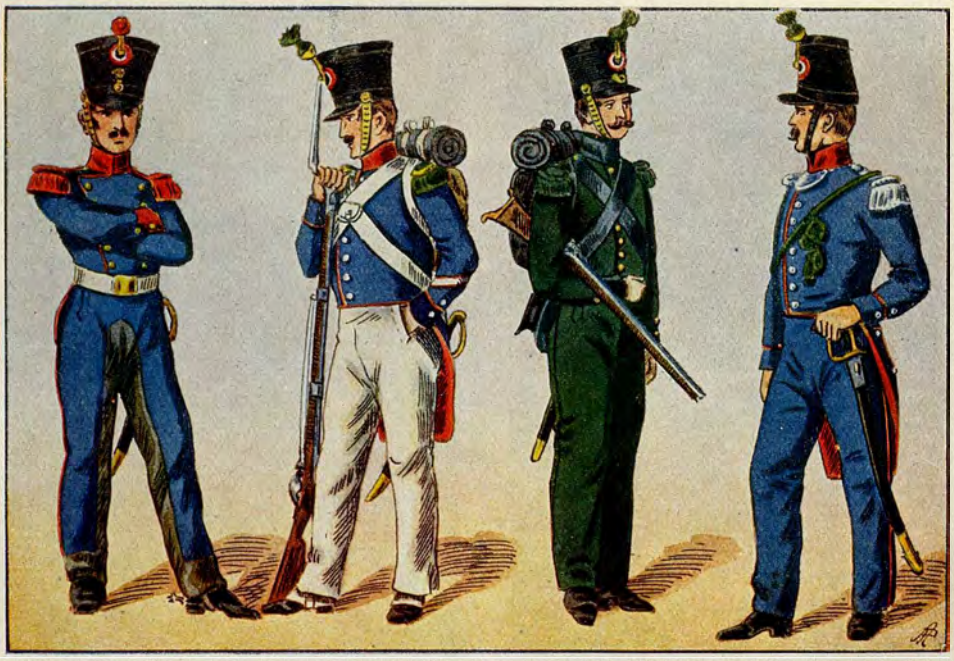
Johannes Heitz, chasseur de chamois.

Maria Afra Gallati et Anna Gmür de Amden.

Thomas Hefti, marchand de "schabziger", à Betschwanden et Johannes Streiff, menuisier renommé, à Glaris.

Peints par Joseph Reinhard en 1793. Musée historique, Berne

Infanterie 1792. Officier de carabinier 1813. Infanterie 1813. Infanterie. Chasseur 1830.



Artillerie 1830. Infanterie. Chasseur 1842. Carabinier 1842. Officier d'infanterie 1848.

D'après la collection de A. Pochon-Demme, Berne.

était jeune fille, une coiffe noire avec de très gros bourrelets noirs sur les tempes. La femme mariée portait un bonnet blanc avec une ruche de dentelles.

Glaris Bonnet pour l'église (milieu du XIX^e siècle).

Les femmes et les filles du peuple se contentaient d'un corsage de drap rouge, qui, le dimanche, était orné de rubans de couleurs ou d'une pièce de dentelle d'or. Autour du cou elles mettaient un collier de velours noir ou de grenats ou d'ambre. La robe de laine, rouge ou de plusieurs couleurs, donnait au costume paysan un aspect bigarré. Une jaquette et un fichu de couleurs complétaient le costume du dimanche. La coiffure se composait pour les célibataires de la coiffe noire avec les bourrelets. La tresse était ornée d'une épingle double, de laiton ou d'argent.

Au XIX^e s., le corsage fut remplacé par la robe sans manches, faite le plus souvent de cotonnade imprimée ; quelquefois, la robe était munie d'un veston *(Fäckli)*. Pour ses vêtements du dimanche, la population suivait la mode, plus ou moins rapidement. Seule la coiffure gardait un certain caractère. Une particularité des Glaronnaises était, entre 1820 et 1870, la coiffe, de couleur sombre, appelée *Chranzkappe* ou *Zughube*, à laquelle on ajoutait pour le dimanche un entre-deux de dentelle blanc, de la largeur de la main, qui descendait le long des joues. Une autre particularité était la coiffure que portaient, vers le milieu du XIX^e s., les femmes mariées pour se rendre à l'église. C'était une sorte de bonnet de dentelle blanche, posé sur la tête et terminé en arrière par une petite coiffe noire, entourée d'un ruban de dentelle noir qu'on attachait sous le menton. Ces coiffures particulières à Glaris ont disparu vers 1880. Les costumes masculins, confectionnés avec les étoffes fabriquées dans le pays, s'adaptaient à la mode courante. [Julie Heierli.]

Glaris. Coiffe paysanne *Chranzkappe* ou *Zughube* (1820-1870).

J. Journaux. *Alpenbott*, 1803-1804, partisan du gouvernement. — *Alpenbote*, 1840-1843, rédigé par l'écrivain Reithard. — *Glarner Anzeiger*, feuille hebdomadaire, parut seulement en 1807. — *Œffentlicher Anzeiger des Kts. Glarus*, radical, hebdomadaire, parut de 1829 à 1832. — *Glarner Kantonsblatt*, radical 1820-1822. — *Glarner Landbote*, parut à Schwanden de 1869 à 1871, d'abord une, puis deux fois par semaine, succédant à la *Glarner Zeitung* (voir plus bas), de Luchsinger. — *Der Freie Glarner* : 1° organe radical, 1847-1848, édité par J. Vogel, continuation de la *Neue Glarner Zeitung* ; 2° organe radical-démocrate, qui parut à Schwanden trois fois par semaine de 1875 à 1889, et devint ensuite les *Glarner Nachrichten*. — *Glarner Nachrichten*, quotidien démocratique paraissant à Glaris depuis 1885, fusionné avec le *Freie Glarner* en 1890. — *Glarner Volksblatt*, journal catholique conservateur, paraissant trois fois par semaine à Näfels depuis 1895. — *Glarner Zeitung* : 1° journal qui parut de 1799 à 1802, intitulé aussi *Wochenblatt des Kts. Linth* ou *Glarner Wochenblatt* ; 2° organe radical, publié 1-2 fois par semaine de 1833 à 1861, suite de l'*Œffentlicher Anzeiger* (voir plus haut) ; 3° feuille hebdomadaire éditée par Luchsinger, Glaris, 1866-1867. — *Mandat*, 1809-1846, publiait chaque samedi les ordonnances officielles ; il fut remplacé en 1847 par l'*Amtsblatt des Kts. Glarus*. — *Neue Glarner Zeitung* : 1° hebdomadaire publié de 1844 à 1846 par J. Vogel à Glaris ; 2° journal radical, hebdomadaire, édité par Frid. Schmid jun. à Glaris depuis 1857, parut deux fois par semaine dès 1861, trois fois dès 1862, quotidien dès le 1^er décembre 1885. — R. Tschudi : *Zur Gesch. d. Glarner Presse*. [Nz.]

GLARIS (Ville et chef-lieu du canton. V. *DGS*). Sur l'actuel Burghügel s'élevait autrefois un château, siège du *Meier* de Säckingen. A proximité, sur le Spielhof, furent bâtis dans la suite une ferme *(Meierhof)* et un cellier. Non loin, dans la première moitié du VIII^e s., probablement, se dressa l'église paroissiale, dédiée aux SS. Fridolin et Hilaire. Elle doit avoir brûlé trois fois, en 1299, 1337 et 1447. Toute la vallée en dépendait ; les diverses paroisses s'en détachèrent du XIII^e au XVIII^e s. Sur le Bürgli était la très ancienne chapelle de St. Michael, attestée la première fois en 1288. Deux colonies se formèrent peu à peu autour de la ferme et de l'église, l'Oberdorf et le Niederdorf, qui durent se réunir dans la seconde moitié du XIV^e s. en une communauté *(Tagwen)* sous le nom de Glaris. Le décret de la landsgemeinde du 12 mars 1419 la désigna comme chef-lieu. Là devait se tenir tous les lundis, le seul marché du pays, sauf pour Näfels. En vue de favoriser le développement de Glaris, chaque bourgeois qui voulait s'y établir reçut le droit de s'approprier le terrain qui lui était nécessaire. De grands et fréquents incendies poussèrent la commune à édicter un règlement spécial, le *Feuer- und Wachtbrief*, qui contenait de sévères prescriptions préventives. La plus grande partie du village brûla cependant de nouveau en 1477, mais fut bientôt reconstituée, grâce aux nombreux dons des autres communes et des cantons confédérés. La Constitution de 1610, *Richtung des Dorfes zu Glarus*, définit les droits et devoirs des bourgeois de Glaris d'une part, et du pays de l'autre, au sujet surtout de l'entretien des édifices publics et des rues.

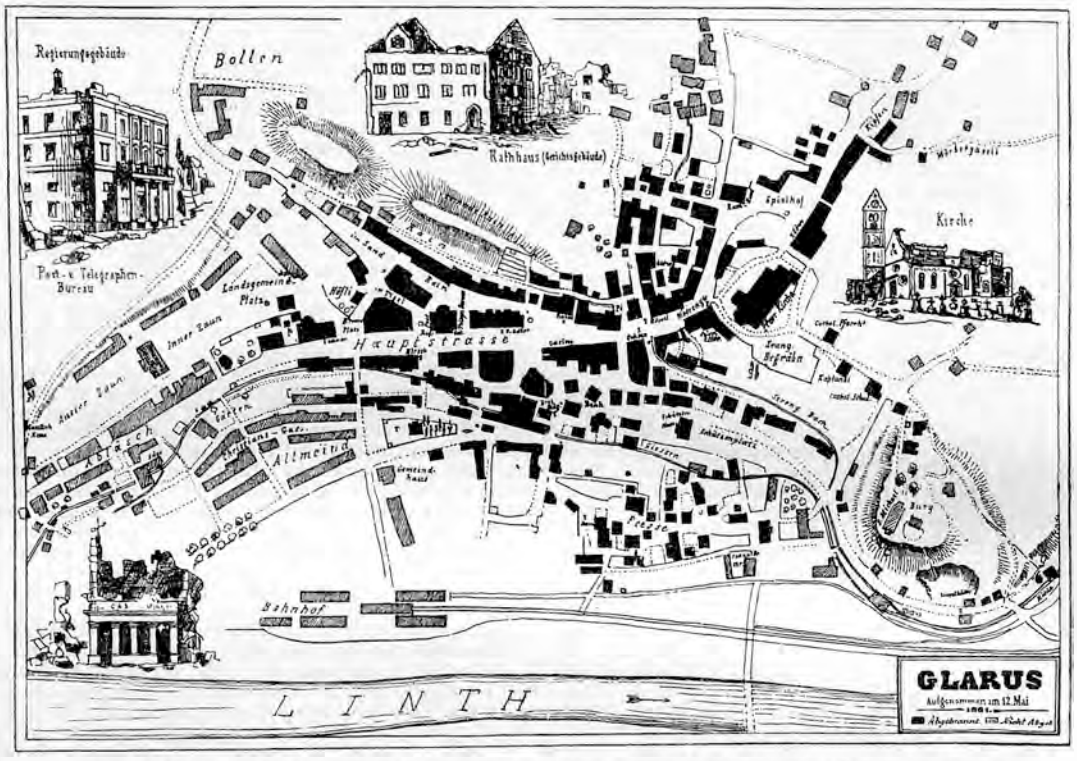
Outre l'église paroissiale, la cure et la Burgkapelle, d'autres bâtiments publics y étaient mentionnés : l'hôtel-de-ville (1495), une maison d'école, les logis des vicaires de la paroisse, une maison de tir et de danse (salle du tribunal pénal en cas de pluie), la maison où l'on pesait le beurre et un arsenal. Il s'y ajouta un hôpital en 1558 et un nouvel hôtel-de-ville en 1561. Le chroniqueur Stumpf disait déjà que Glaris était un bourg magnifique et bien bâti. Il comptait alors, selon Ægide Tschudi, 136 maisons et 1300 habitants en comprenant la commune extérieure de Riedern. Zwingli desservit l'église principale de 1506 à 1516. Glaris fut gagné à la Réforme en 1528, mais une forte minorité catholique subsista cependant. L'église fut dès lors utilisée pour les deux cultes.

Au XVIII^e s., en particulier, Glaris s'agrandit beaucoup, grâce à l'industrie naissante. Le nombre des maisons passa de 188 à 440 de 1714 à 1797 ; le chiffre de la population de 1800 à 2500. En mai 1798, Glaris devint le chef-lieu du nouveau canton de la Linth et du district de Glaris. Il souffrit en septembre et octobre 1799 des combats que se livrèrent aux environs les Autrichiens et les Français, ainsi que du passage de l'armée de Souvarov.

Le nombre des habitants augmenta rapidement à partir de 1800 ; de nouveaux groupes de maisons s'élevèrent à Ablàsch, Bolen, Zaun, sur l'Allmeind, la Pressi, le Schützenplatz, le Kirchweg ; dès 1860, se constitua le quartier de la gare. Une décision de la commune, de 1843, ordonna le remplacement des bardeaux par des tuiles dans l'espace de 30 ans. Le sol fut drainé de 1828 à 1832, au moyen de fossés, et la Linth fut canalisée. Une ligne de chemin de fer relia la ville à Zurich en 1859, par Weesen, Rapperswil et Uster.

Ce développement fut cependant interrompu par le

grand incendie des 10 et 11 mai 1861, qui par une tempête de föhn détruisit les deux tiers de la localité. 593 maison brûlèrent, 2250 personnes étaient sans abri ; le dommage atteignit dix millions de francs. Des dons importants du canton, de la Suisse et de l'étranger, d'un montant d'environ 2 750 000 fr., joints aux 4 millions payés par l'assurance couvrirent le 72 % des dégâts. La reconstruction fut exécutée de 1861 à 1863 sous l'énergique direction du président de commune, Niklaus Tschudi, des colonels Wolff, de Zurich, et Streiff, de Glaris, sur les plans des architectes Simon et Wolff. Une longue colline, le Tschudirain, fut rasée,



Plan de Glaris lors de l'incendie du 12 mai 1861. Les grisés indiquent les bâtiments échappés au désastre.

les maisons séparées par de larges rues droites et deux grandes places. Glaris devint ainsi une ville. *Population* : 1850, 4082 hab. ; 1900, 4942 ; 1920, 5027 (dont $^{3}/_{10}$ catholiques et $^{7}/_{10}$ réformés).

ÉCOLES. *a) École primaire.* Les élèves des deux confessions eurent dès la Réforme une maison d'école commune et le même maître ; dès 1594, il y eut un maître pour chaque confession. Le cercle scolaire de Glaris comprenait aussi Riedern, Ennenda, Netstal, et Mitlödi ; ils s'en détachèrent tous avant 1804, sauf Riedern. Les réformés construisirent en 1833-1835 un grand bâtiment scolaire au Zaun, les catholiques en 1860 un autre au Burg. Dès 1877 les élèves des deux confessions furent réunis.

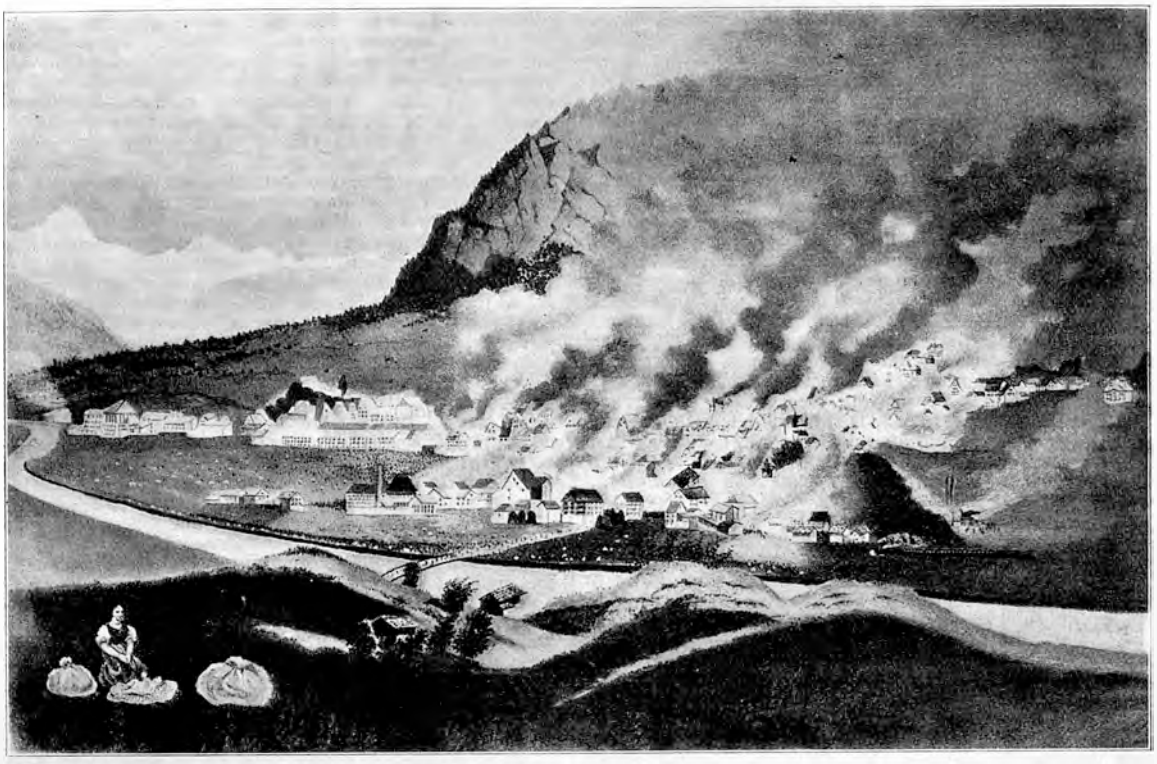
b) Écoles supérieures. Zwingli avait fondé une école latine ; elle tomba après son départ. Une nouvelle tentative au XVIII[e] s. eut le même sort à la chute de l'ancienne confédération. L'institut Heer, école secondaire privée, fut fondé en 1811, et remplacé en 1818 par l'institut Isler-Bruch. Une école secondaire mi-privée, mi-communale fut ouverte en 1835 au collège du Zaun, elle fut transférée à la commune en 1867 et installée en 1872 dans son bâtiment propre à la Hauptstrasse. Elle fut agrandie en 1890 et devint l'école supérieure de la ville avec 3 divisions de 4 années d'études chacune : école réale, gymnase, section des jeunes filles. Une école des arts et métiers de 2 années existe depuis 1897 et possède son propre édifice depuis 1923. — G. Heer : *Gesch. des Glarner Schulwesens*, dans *JHVG* XVIII, XIX, XX.

ÉGLISES. La paroisse de Glaris comprenait jusqu'en 1861 le chef-lieu, Riedern, Netstal, Mitlödi et Ennenda. Ces trois derniers formaient cependant déjà une paroisse et possédaient leurs propres églises. La paroisse de Glaris possédait une grande fortune datant de l'époque de Säckingen, consistant principalement en forêts ainsi que l'église primitive. Les cinq communautés de la paroisse étaient chargées de l'entretien de l'église et du cimetière. Après le grand incendie de 1862 : Ennenda, Mitlödi et Netstal s'en détachèrent et durent payer une indemnité de 20 000 fr. Leurs bourgeois catholiques conservèrent le droit d'utiliser la nouvelle église de Glaris, dont l'entretien est à la charge des réformés et des catholiques de Glaris et Riedern ; Glaris paye les $^{23}/_{24}$ des frais et Riedern $^{1}/_{24}$. Ennetbühls passa en 1877 de la paroisse de Glaris à celle d'Ennenda, en sorte que la paroisse de Glaris comprend actuellement les réformés de Glaris et Riedern et les catholiques de Glaris, Riedern, Ennenda et Mitlödi.

INDUSTRIE. La filature et le tissage étaient peu répandus ; la broderie et la confection d'objets de laine y constituaient une industrie à domicile. Une spécialité du XVII[e] s. était la fabrication d'étoffes en mi-laine *(Mätzenweberei)*. Elle fut supplantée vers 1740 par l'industrie des toiles peintes, introduite par le major Johann-Heinrich Streiff. La plus importante des fabriques d'indiennes était au commencement du XIX[e] s. la maison Egidius Trümpy & Co, qui exportait surtout en Orient, de même que les maisons fondées plus tard : Heinrich Brunner, Johannes Heer, Baumwolldruckerei Hohlenstein, Gebr. J. u. J.-H. Streiff u. Cie. Ces entreprises cessèrent leur activité de 1896 à 1909, à l'exception des deux dernières. Il existe par contre encore une blanchisserie, une fabrique de cigares, fon-

dée en 1851, la fabrique de meubles Glaris-Horgen depuis 1902, une fabrique de paille de fer, une de skis et une de schabzieger. Maisons de banque : Banque de Glaris, fondée en 1852 et transformée en 1912 en une succursale du Crédit suisse. Banque cantonale glaronnaise (avec Caisse d'Épargne) depuis 1884.

ÉTABLISSEMENTS COMMUNAUX. Usine à gaz, créée en 1863 par une entreprise privée, reprise par la commune depuis 1901 ; services électriques (courant de l'usine de Löntsch) depuis 1908 ; abattoirs depuis 1869 ; asile des bourgeois (appelé maison des pauvres jusqu'en 1906); orphelinat depuis 1884. — Voir Heer et Blumer : *Gem. der Schweiz* VII. — Spälti : *Gesch. der Stadt Glarus*. — Jenny-Trümpy : *Handel und Industrie des Kts. Glarus*. [A. NABHOLZ.]



Glaris. L'incendie de 1861. D'après une héliogravure.

GLARIS (C. Grisons). Voir DAVOS.

GLARIS (AFFAIRE DE) ou **TSCHUDIKRIEG** (1556-1564). Le pasteur Mathias Bodmer se permit en 1555, dans l'église que les catholiques lui avaient abandonnée à Linthal, des attaques contre leur religion. Les représentants des cantons se plaignirent, à la Diète de Baden du 28 octobre 1555, de l'humiliation ressentie par les catholiques du pays de Glaris ; la chose fut discutée à plusieurs Diètes de 1556, ensuite de quoi Glaris rétablit un curé à Linthal, mais s'opposa à toutes autres prétentions. Les V cantons catholiques dénoncèrent alors, en 1560, l'alliance aux Glaronnais protestants et refusèrent de siéger en Diète aux côtés d'un député glaronnais ; Schwyz menaça même d'une guerre en 1561. Les Glaronnais en appelèrent de cette attitude à la juridiction des Confédérés. A une cour d'arbitrage, tenue à Einsiedeln le 16 octobre 1561, le landammann Paulus Schuler représenta l'État de Glaris, l'avoyer Pfyffer de Lucerne les V cantons, qui demandaient entre autres le rétablissement d'un prêtre à Schwanden. Les arbitres déclarèrent que l'alliance entre Glaris et les V cantons demeurait pleinement en vigueur, et présentèrent le projet de conciliation suivant : à l'avenir, le bourg de Glaris aurait deux curés et un prédicateur réformé payés à frais communs, Schwanden, un autre curé ; à la procession de Näfels, seul un ecclésiastique catholique devait prêcher ; enfin les réformés glaronnais devaient se soumettre aux décisions du concile de Trente, qui siégeait encore. Les deux parties repoussèrent ce projet, en particulier Schwyz, qui, sous la conduite du landammann Schorno, beau-père d'Ægide Tschudi, se montra intransigeant. Mais Berne s'étant prononcé pour Glaris, Uri, Unterwald, Zoug et Lucerne se ravisèrent et conclurent la paix avec Glaris le 3 juillet 1561 ; le landammann Schuler put reparaître à la Diète. Schwyz se rendit également après avoir longuement tergiversé et donna son agrément le 22 octobre 1564 à l'installation du bailli glaronnais Luchsinger à Uznach ; il fut convenu que lors de la procession annuelle de Näfels, le prêche serait fait alternativement par un ecclésiastique de chaque confession. Mais Schwyz ne renouvela l'alliance avec Glaris qu'en 1566. Le landammann Ægide Tschudi et certains membres de sa famille ayant provoqué et demandé l'intervention des V cantons, et failli causer ainsi une guerre religieuse, le peuple appela cette affaire le *Tschudikrieg*. — Voir Heer : *Gesch. des Landes Glarus* I, 142. — Aufdermaur : *Der Tschudikrieg*, dans *MHVS* 31. [Nz.]

GLARIS-LINTHAL. Ligne ferroviaire, construite par la Compagnie du chemin de fer du Nord-Est de 1878 à 1879, ouverte à la circulation le 29 mai 1879. — *JHVG* 43, p. 153. [Nz.]

GLARIS-WEESEN. Section de la ligne Coire-Zurich, construite par la Compagnie des *Vereinigten Schweizerbahnen* de 1857 à 1859, ouverte au trafic le 14 février 1859. — *JHVG* 43, p. 128. [Nz.]

GLARISEGG (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn. V. *DGS*). Hameau et château. Anciennes formes : *Larusegg*, *Larisegg* (de *Hilariusegg*). Autrefois posses-

sion de Reichenau, avec toute la rive, ce domaine était en 1647 propriété de Jakob von Liebenfels, bailli à Gaienhofen ; Bernhard von Liebenfels le vendit 1710 au couvent de Feldbach. Daniel Labhart de Steckborn, banquier à Paris, fit élever le château actuel en 1772-1774. Depuis sa mort, en 1775, le château changea souvent de possesseur. En 1779, il était habité par l'aventurier de Winterthour Christoph Kaufmann, génie original que Gœthe, dont il avait été l'ami, gratifia d'une satire lors de son second voyage à Glarisegg (*Gottes Spürhund*). Le château abrite depuis 1901 l'institut fondé par W. Frei et W. Zuberbühler, pour l'enseignement primaire et secondaire. — Voir J. Meyer : *Die Burgen und älteren Schlösser am Untersee*, dans *TB* 31, p. 53. — *Jahresberichte von Glarisegg* 1902-1916. [L. S.]

GLARNER. Familles de Glaris, des Grisons et de Zurich.

A. **Canton de Glaris.** Famille glaronnaise, mentionnée pour la première fois en 1542 et bourgeoise de Glaris dès 1600, d'Adlenbach-Luchsingen, de Diesbach-Dornhaus et de Linthal. — 1. Johannes, bailli de Locarno 1590-1592. — 2. Jakob, * 30 mars 1744, président de commune de Glaris, auteur de *Wegweiser durch... Glarus*, 1831. † 9 janvier 1832. [J.-J. K.-M.]

B. **Canton des Grisons.** Ancienne famille de Coire, mentionnée pour la première fois en 1278. — 1. Hans-Jakob, maître cordier, le dernier bourgeois catholique de Coire. — 2. Leonhard (Lienhardt), le principal auteur de la destruction du couvent de Saint-Nicolas à Coire. Celui-ci avait été transformé à la Réformation en une école supérieure. En vertu des articles de Scapi, de 1623, après la convention de Lindau, le couvent fut rétabli, mais, en 1653, il fut partiellement détruit par des émeutiers conduits par Glarner et cédé à la ville. Glarner a relaté lui-même ces événements. — Voir *L. Glarners... wahrhafte und grundliche Erzählung...* (publ. par Mohr). [C. J.]

C. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Meilen (Zurich), où elle est attestée depuis 1470. — [J. Frick.] — II. Famille de conseillers de la ville de Zurich au XIV^e^ s. qui tire son nom de la famille de chevaliers von Glarus et qui portait le surnom de Sigrist. *Armoiries* : parti de sable et d'or, à un croissant renversé de l'un à l'autre ou coupé dentelé de gueules et d'argent à deux roses d'argent en chef et une de gueules en pointe. — 1. Rudolf, 1324-1366 (?), membre du *Baptistalrat* 1336-1337, du *Natalrat* 1340-1342 et 1351-1353, économe de l'hôpital 1340-1361, des béguines des Zäunen 1344-1349. — 2. Jakob, premier greffier de la ville vers 1340, sous le bourgmestre R. Brun. — *UZ*. — *ZStB*. — *Zürcher Stadtbücher*. — III. Werner, de Galgenen dans la Marche, bourgeois le 3 février 1468. [F. H.]

GLARUS (NEW-). Colonie de l'Amérique du Nord fondée en 1845. Le chômage qui régna dans le canton de Glaris dès 1840, surtout dans la vallée de la Sernf, provoqua la constitution d'une société glaronnaise d'émigration, dans le but d'organiser une émigration collective dans l'Ouest des États-Unis. Deux experts, Dürst et Streiff, furent envoyés sur les lieux pour visiter le sol à acquérir. Les communes bourgeoises firent des avances aux émigrants pour l'achat des terres, et les deux experts se rendirent propriétaires, en 1845, de 1280 acres de bois et de terrains dans le Wisconsin entre le Michigan et le Mississipi pour y fonder la commune de New-Glarus. Cent Glaronnais s'y établirent en automne 1845, d'autres s'y rendirent dans les années suivantes. Une école anglaise et une allemande furent ouvertes en 1847, une seconde église réformée bâtie en 1859. *Population* : de la colonie : 1892, environ 1500 hab. ; de la petite ville de New-Glarus, environ 360 ; 1920, 1200. — Voir Mötteli : *Schweiz. Auswanderung*, p. 29. [Nz.]

GLARUS, von (lat. de Glarona, et Clarona). Famille de chevaliers zuricois aux XIII^e^ et XIV^e^ s. qui portent le titre de chevaliers dès leur apparition à Zurich en 1246, et doivent s'être établis dans la ville peu auparavant ou avoir porté précédemment un autre nom. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable.

Les Tschudi de Glaris écartelèrent parfois leurs armes avec le bouquetin des von Glarus en se fondant sur une descendance erronée ou du moins non prouvée de cette famille noble. — 1. Heinrich, chevalier, cité de 1246 à 1261, membre du Conseil d'automne 1256, du Conseil de carême 1259-1260 ; † probablement en 1261. — 2. Rudolf, frère présumé du précédent, chevalier, cité de 1250 à 1284, du Conseil de carême 1253-1256 et 1262-1280, de celui d'été 1259 et 1283-1284 ; souvent caution pour des couvents ou des particuliers ; patron de l'église de Höngg et avoué des colons de la prévôté de Zurich et du chapitre d'Einsiedeln à Höngg ; † probablement en 1285. — 3. Konrad, cité de 1273 à 1320, fils du n° 1, chevalier 1279, du Conseil d'automne 1285-1288, de celui d'été 1305-1317, de celui de carême 1320 ; † 1320. — 4. Johannes, fils du n° 2, cité de 1280 à 1318, chevalier et membre du Conseil de carême 1282-1318, garant avec ôtage du maréchal Hermann von Landenberg et de son fils pour le droit de rachat de l'hypothèque sur Greifensee de la part de la comtesse Elisabeth de Habsbourg-Rapperswil en 1300 ; il possédait en 1311 des serfs du nom de Schiri d'Hottingen à Zurich. — 5. Rudolf, frère du n° 4, cité de 1280 à 1328, ecclésiastique, patron de l'église de Höngg 1280-1328, identique probablement au patron, du même nom, de celle de Bünzen (Argovie) en 1318 ; exclu avec deux autres ecclésiastiques de la protection accordée par Zurich à ses bourgeois aussi longtemps qu'il ne reconnaîtrait pas la charte des prêtres ; †1329. — 6. ***Rudolf,*** fils du n° 4, cité de 1317 à 1371, reçut en fief, avec son beau-père Werner von Liebegg, en 1318, le château de Liebegg en Argovie du comte Rodolphe de Habsbourg ; il en fut seul détenteur avec son épouse de 1348 à 1371. Du Conseil de carême 1319-1324, de celui d'été 1325-1329, membre chevalier du Conseil d'été 1331-1336, puis de nouveau du *Baptistalrat* jusqu'en 1346. Économe du couvent du Fraumünster 1340-1342 ; il entra en 1349 dans la conjuration contre le gouvernement corporatif et dut renouveler en 1357 le serment de demeurer banni encore trois ans ; † 1371. — *MGS* III, p. 249. — 7. Johannes, cité de 1318 à 1327, frère du n° 6, patron de l'église de Rottwil, probablement identique à maître Johannes von Glarus, avocat de la curie de Constance 1325-1327. — *Reg. Constantiensia*. — 8. Jakob, cité de 1323 à 1342, fils du n° 3, du Conseil d'été 1333-1336. Afin d'obtenir l'autorisation de rester en ville, il prêta, le 18 juillet 1336, comme conseiller déposé, le serment de renoncer à tout siège au Conseil ou à toute place de prévôt de corporation. Il fit don en 1342 du domaine nommé *Hof zu Glarus* ainsi que de la maison qu'il avait héritée de son frère Heinrich, en vue de l'institution d'une prébende de chapelain à l'autel des SS. Félix et Régula dans le chœur de la Wasserkirche de Zurich. — 9. Johannes, † comme conjuré dans la nuit sanglante de Zurich en 1350. — 10. Johannes, fils présumé du n° 6, cité de 1374 à 1391, écuyer, acheta en 1383 le château de Hedingen. — *MGS* III, p. 285. — Voir en général *LL*. — *UZ*. — *Sigelabb. zum UZ* VII et IX. — *Mon. Germ. Necrologia* I. — *Schweizer. Museum f. histor. Wiss.* 1, 1837. — Dierauer : *Zürcher Chronik*. — Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — *ZStB*. — *Zürcher Stadtbücher*. — Wöber : *Mülner*. [F. Hegi.]

GLASER. Familles des cantons de Bâle et de Berne.

A. **Canton de Bâle.** Famille d'artistes bâlois, verriers et peintres-verriers, dont le premier représentant, Ludmann, peintre-verrier, était en 1427 prévôt de la corporation *zum Himmel*. *Armoiries* : tranché de sable et d'argent à trois écussons de l'un à l'autre brochant sur le trait du tranché. — 1. Michel, l'aîné, cité de 1435 à 1474, fut au service des évêques Arnold de Rotberg et Jean VI de Venningen pour qui il fit entre autres des vitraux à Delémont et Zwingen ; conseiller de la corporation *zum Himmel* 1459. — 2. Michel, le cadet, XV^e^-XVI^e^ s., exécuta de grandes peintures dans l'église St. Peter,

dont une partie existe encore en original et une autre en copie. Habitait Porrentruy. — 3. ANTON, † 1551, frère du n° 2, peintre-verrier de valeur. On lui attribue le grand vitrail du chœur de St. Leonhard et les quinze vitraux de la salle du Conseil d'État à l'hôtel de ville portant les armoiries des XIII anciens cantons et celles des deux alliés, ville et abbé de Saint-Gall. Sechser *zum Himmel* 1509. A une autre famille appartient — 4. HANS-HEINRICH, † 1673, peintre-verrier et graveur, fils de Hans-Ulrich, l'économe de Reichenstein. A laissé de nombreuses gravures dont les sujets sont en général tirés des événements journaliers, deux séries de costumes bâlois, etc. — 5. HANS-HEINRICH, 1629-1675, fils du n° 4, Dr med., professeur de grec 1665, d'anatomie et de botanique 1667, recteur de l'université de Bâle en 1671. — Voir *SKL.* — *BJ* 1897. — Albrecht Burckhardt : *Gesch. der medizinischen Fakultät zu Basel.* [P. Ro.]

Une famille Glaser est bourgeoise de Binningen (Bâle-Campagne). — 6. HEINRICH, Dr jur., * 6 août 1851 à Binningen, secrétaire d'État de Bâle-Campagne 1876-1884, conseiller d'État 1885-1917, directeur des finances. Il provoqua par son initiative l'introduction de l'impôt d'État, 1892. † à Liestal le 29 mai 1917. — *UB.* — *LL.* — *Basellandsch. Ztg.* 30 mai 1917. [O. G.]

B. **Canton de Berne.** Une famille de ce nom, originaire de Hägelberg (Baden), acquit la bourgeoisie de Niederhünigen en 1855 et a donné — GEORG, * 1854, médecin à Münchenbuchsee 1878-1894, directeur de l'établissement cantonal d'aliénés de Münsingen 1894-1912, médecin aliéniste à Münchenbuchsee 1912-1920. Voir la liste de ses publications dans *DSC.* [L. S.]

GLASSON. Ancienne famille de Bulle (Fribourg) qui a donné des magistrats, quelques officiers au service de France et quelques ecclésiastiques. *Armoiries* anciennes : coupé au premier d'or à une croix bourdonnée de gueules, au deuxième d'azur à un besant d'or ; modernes : de gueules à trois coupeaux de sinople supportant chacun une pyramide d'argent, chaque pyramide surmontée d'une étoile d'or (variante). — PIERRE, de Bulle dit Glasson, à Bulle en 1277 ; JEAN Glasson, 1277 ; NICOLETTE, arrière-petite-fille du précédent, épousa vers 1430 Rolet Gilliard, gouverneur de Bulle en 1424. Les enfants et surtout les petits-enfants issus de ce mariage reprirent le nom de Glasson. — 1. MICHEL, officier aux Cent-Suisses à Paris 1677-1688. — 2. CLAUDE, fils du n° 1, officier aux Cent-Suisses 1686-1720, chevalier de Saint-Louis, seigneur de la Chataigneraye. — 3. CLAUDE-JACQUES, fils du n° 2, aide-major aux Cent-Suisses, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, seigneur de la Chataigneraye (1718-1766). — 4. LOUISE, 1768-1838 abbesse de la Maigrauge. — 5. CLAUDE-JOSEPH, 1773-1837, membre du Conseil souverain de Fribourg, préfet de Bulle 1831-1836, député au Grand Conseil 1831-1837. — 6. JOSEPH-BONIFACE, frère du n° 5, 1786-1863, député au Grand Conseil, membre du Comité de Posieux. — 7. XAVIER, fils du n° 5, 1809-1881, médecin, député au Grand Conseil 1867-1871, décoré du Lys de France. — 8. CHARLES, frère du n° 7, 1815-1880, président de la Cour d'appel 1873-1876, député au Grand Conseil 1856-1860. — 9. NICOLAS, * à Bulle le 18 décembre 1817, s'acquit une certaine renommée locale comme poète. Comme homme politique, il fut une des principales figures du régime de 1848, sous lequel il devint procureur général, député et vice-président du Grand Conseil, député au Conseil national et membre du Tribunal fédéral. † 20 mai 1864 à Fribourg. — 10. PIERRE-FÉLIX, petit-fils du n° 7, capitaine dans la Garde-suisse pontificale 1910-1912, capitaine au 1er grenadiers belge en 1915, puis à la Légion étrangère française de 1917 à l'armistice. Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique 1915, croix de guerre belge 1916, française 1918. Adjoint au général Dupont, représentant le maréchal Foch auprès du gouvernement allemand à Berlin, en 1919, adjoint au général Odry, gouverneur de Memel, 1920. A publié *La guerre future*, 1922.

Nicolas Glasson.
D'après un dessin de J. Reichlen.

Une branche, fixée à Tullins (barons de Coudray-Montbeault) (Dauphiné) au début du XVIIe s., s'est éteinte au XIXe s. avec — FRÉDÉRIC, * 1776, officier au régiment de Piémont, sous-préfet de Colmar à la Restauration, chevalier de la Légion d'honneur et décoré du Lys de France.

Dans la contrée de La Roche a existé une famille Glasson, distincte de la première, citée dès le XVe s., éteinte à Vuisternens-en-Ogoz le 11 mai 1918, en la personne de Joseph. — PIERRE, curé de Givisiez 1643-1648, chapelain de Lorette 1648-1690, auteur d'un petit ouvrage de controverses : *Parallela Evangeliorum et III primorum seculorum*, 1644. — JACQUES, novice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem 1653, décédé peu d'années après sa réception, au grand magistère de cet ordre. — Voir Glasson et Æbischer : *Extraits du répertoire généalogique de la famille Glasson.* — Gremaud : *Notice historique sur la ville de Bulle.* — Dellion : *Dict.* II, V. — *AF* 1919, 39. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg*, 506, 539, 581. — Amman : *Lettres d'armoiries* dans *AHS* 1924. [P. A.]

GLATT (C. Zurich. V. *DGS*). Affluent du Rhin mentionné dès la première moitié du XIIe s., nommé *Aa* dans son cours supérieur jusqu'à son embouchure dans le lac de Greifensee. Il donna à ce lac l'ancien nom de *Glattsee* (1258) et leur nom aux villages de Glattbrugg, Ober- et Niederglatt, ainsi qu'à Glattfelden (1130) et à des communes civiles disparues dans le district d'Uster. Lors du siège de Zurich de 1351-1354, la Glatt forma la base d'opérations de l'assiégeant ; les gens de Winterthour furent défaits sur ses bords en 1388. L'acte de séparation entre Zurich et l'Autriche, de 1442-1452, en fit la frontière entre le reste de la seigneurie de Kibourg et l'État de Zurich et la limite Nord du nouveau bailliage du Neuamt créé en 1442. La Glatt servit en mai 1799 à fortifier la position du général Masséna devant Zurich. — Zurich fit exercer depuis 1462 la surveillance du cours d'eau, de la pêche et des pêcheries par des fonctionnaires spéciaux ; dans la suite, deux membres du Petit Conseil sont en effet *Glattvögte*. A l'embouchure dans le Rhin, près de Rheinfelden, le bailli d'Eglisau possédait le droit de pêcher chaque année à la nase. La pêche de l'anguille était fructueuse ; on exportait ce poisson au XVIIIe s. via Ulm et par le Danube jusqu'à Vienne et en Hongrie. Après les inondations, en particulier de 1807 et de 1810, un décret du Petit Conseil du 10 novembre 1812, à l'instigation surtout d'Escher de la Linth, décida la correction de la Glatt du Rhin au lac de Greifensee. Cette correction se fit en 1813, elle est poursuivie encore actuellement avec une subvention fédérale. En 1891 fut fondée une société par actions pour l'utilisation des forces hydrauliques de la Glatt, dont le siège est à Bülach. — Voir *UZ.* — Dierauer : *Zürcher Chronik*, dans *QSG* 18. — *Zürcher Stadtbücher.* — *Dok. Waldmann.* — Bullinger. — *Chronik des Laurentius Bosshart.* — Largiadèr dans *Festschrift für P. Schweizer*, p. 77. — *LL.* — *LLH.* — *Nbl. der Hülfsges. Zür.* 1924, p. 96. — *Mem. Tig.* II (1841), p. 217. — *Statist. Mitteilungen betr. den Kt. Zürich*, cahier 104. — L. Fischer-Rheinau : *Flusskunde der Thur und der Glatt.* [F. HEGI.]

GLATT (OBER- und NIEDER-). Voir NIEDERGLATT et OBERGLATT.

GLATTBRUGG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Opfikon. V. *DGS*). Village dans la paroisse de Kloten. On y trouva en 1753, sous le pont de la Glatt, environ 200 pièces de monnaie romaines des IIIe et IVe siècles ap. J.-C. [W. H.]

GLATTBURG (C. Saint-Gall, D. Wil. V. *DGS*).

Deux anciens châteaux dans la commune d'Oberbüren. — 1. *Glattburg an der Glatt*; en 788, *Clataburuhc*; 876, *Glataburc*; 1167, *Arnoldus de Glateburc*. Ce château était le siège familial des Giel, ministériaux saint-gallois, et fut de ce fait souvent appelé *Gielsglattburg*. Incendié par les Appenzellois en 1403 et reconstruit, il fut complètement démoli en 1485 par les paysans révoltés des environs. Werner Giel II vendit alors, en 1486, toute la seigneurie à l'abbé de Saint-Gall. — 2. *Glattburg an der Thur* était déjà au XIII^e^ s. le siège des Schenk von Landegg et fut habituellement dénommé *Schenkenglattburg*. Ce château, également fief saint-gallois, passa au XV^e^ s. à d'autres familles et fut racheté par l'abbaye en 1648. Le prince-abbé Beda le donna pour résidence aux bénédictines de Libingen. Il fut transformé en couvent ordinaire de femmes et reçut le nom de St. Gallenberg, mais il est appelé communément couvent de Glattburg. — *USt G.* — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 33, n^os^ 53 et 55. — A. Naef : *Chronik*, 418-420. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, 205. [Bt.]

GLATTFELDEN (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1130 *Glatevelden*; 1248 *Glatevelt*. *Armoiries* : d'or à trois ramures de cerfs d'azur posées en fasce l'une sur l'autre.

Tombeau de l'âge du bronze. La route romaine de Kloten-Dettenberg-Kaiserstuhl traversait le village. Une lance alémannique fut trouvée à l'Est de Glattfelden. Le couvent de Rheinau y avait des droits seigneuriaux en 1241, ainsi que les barons de Tengen au XIV^e^ s. Une famille de ministériaux des barons de Tengen portait le nom de Glattfelden ; elle est citée de 1130 à 1396. Les barons de Tengen possédaient aussi la basse juridiction sur le village. Hans von Tengen céda ce dernier au chevalier Rudolf von Adlikon en 1381. Il passa en 1463, avec la seigneurie d'Eglisau, à la ville de Zurich et fit partie dès 1496 du bailliage d'Eglisau. La haute juridiction était en partie exercée par le bailli de Kibourg, en partie par celui d'Eglisau, ce qui provoqua de nombreux démêlés. En 1670, le Conseil de Zurich délimita les compétences juridiques du bailli de Kibourg, et en 1678, Glattfelden fut entièrement rattaché à Eglisau avec la haute et la basse juridiction. La République helvétique rattacha Glattfelden au district de Bülach, l'Acte de Médiation à celui du même nom, la Restauration au bailliage d'Embrach. Glattfelden dépend de nouveau depuis 1831 du district de Bülach. L'église se rattachait vers 1275 au décanat de Tengen dans l'archidiaconat de Klettgau. La paroisse est autonome depuis 1421. Zurich en acquit la collation de l'évêché de Constance en 1804. Rôle coutumier du XVII^e^ s. Industrie du coton depuis 1855. Les communes civiles de Glattfelden et de Zweidlen furent supprimées en 1917. Glattfelden est la patrie de Gottfried Keller. *Population* de la commune politique : 1836, 1098 hab. ; 1920, 2066. Reg. de baptêmes et de mariages dès 1576, de décès dès 1599. — Voir *UZ*. — Dändliker : *Gesch. des Kts. Zür.* — A. Naef : *Gesch. der Kirchgem. Glattfelden*, 1863. — Wild : *Am Zürcher Rheine* II, p. 105. — F. Hunziker : *Glattfelden und G. Kellers Grüner Heinrich*. — F. Hunziker et E. Bollmann : *G. Keller, Heimat und Dichtung*. [Hildebrandt.]

GLATTFELDER. I. Ancienne famille de Höri (Zurich) où elle apparaît dès 1315. Elle tire son nom du village de Glattfelden. — *UZ*, n° 3347. — [J. F.] — II. Vieille famille de la ville de Zurich. Hans, de Ludretikon, bourgeois 1384 ; Hans, de Höri, bourgeois 1410. Éteinte 1750. — Keller-Escher : *Promptuar*. — Hegi : *Zunft z. Schmiden*. [H. Br.]

GLATTIGNY (C. Vaud, D. Lausanne et Échallens. V. *DGS*). Ruisseau affluent du Talent, au bord duquel, au hameau de la Bérallaz, l'abbé de Montherond remettait à l'évêque de Lausanne, pour être exécutés, des criminels de sa juridiction condamnés par lui. — *DHV*. [M. R.]

GLAUS. Famille du pays de Gaster. — Georg-Anton, de Benken, * 22 novembre 1825, avocat à Kaltbrunn, Uznach et Rapperswil, chef politique libéral de cette partie du canton. Il travailla ensuite en Amérique, de 1867 à 1888, dans la librairie et le journalisme ; co-fondateur de l'*Amerikanische Schweizer-Zeitung*, de New-York. † 18 avril 1915. — *LLH*. — *St. Galler Nbl.* 1916, p. 25. [Bt.]

GLAUSER et **GLAUS.** Vieille famille paysanne du canton de Berne, répandue particulièrement dans la région d'Hindelbank et de Fraubrunnen. Son nom dérive du prénom Niklaus. Un Peter Glaus paraît à Kiesen en 1343. — Voir *FRB*. [L. S.]

GLAYRE. Plusieurs familles vaudoises de Bofflens, Morges, Romainmôtier. A cette dernière appartient — Pierre-***Maurice***, * à Romainmôtier 1748. Il fut appelé en 1764 comme secrétaire privé auprès de Stanislas Poniatowski, nouvellement élu roi de Pologne ; il devint ensuite conseiller privé et représenta le roi à Saint-Pétersbourg, à Berlin, à Vienne, à Paris, au milieu de circonstances souvent difficiles. Agrégé à la noblesse, chevalier de Saint-Stanislas, il rentra à Lausanne en 1787, et représenta encore le roi de Pologne à Paris l'année suivante. Ami des idées nouvelles, il prit part au banquet des Jordils à Lausanne, le 14 juillet 1791. En 1798, il se rallia à la cause révolutionnaire, fut le premier président de l'assemblée provisoire du Pays de Vaud, membre de la Chambre administrative et préfet provisoire du Léman. Nommé membre du Directoire helvétique le 16 avril 1798, il y fut chargé des relations extérieures et défendit les droits de la Suisse vis-à-vis de la France. La maladie l'obligea à se retirer au printemps de 1799. Il se rendit cependant à Paris en été pour négocier, mais inutilement, le retour de la Suisse à la neutralité. Lors de la chute de La Harpe et du Directoire, le 7 janvier 1800, il fut appelé à faire partie de la Commission exécutive. Il fut envoyé en mission à Paris, en automne, pour faire accepter une nouvelle constitution pour son pays. Il prit part à l'élaboration de la constitution dite de la Malmaison, qui tendait à faire de la Suisse un État fédératif. Rentré chez lui, il s'occupa de la mise à exécution de cette constitution dans le canton de Vaud, resta étranger au coup d'État fédéraliste d'octobre 1801 et au gouvernement de Reding, et défendit les droits de son canton vis-à-vis des prétentions bernoises. Membre de la commission chargée de mettre à exécution l'Acte de Médiation dans le canton de Vaud, il fut ensuite membre très actif du Grand Conseil vaudois de 1803 à 1813. Il joua un rôle très important dans la franc-maçonnerie en Pologne et en Suisse. † à Lausanne en 1819. [E. M.]

Pierre-Maurice Glayre en 1798. D'après une gravure sur cuivre de Heinrich Pfenninger. (Bibl. Nat. Berne.)

GLENTER (faussement Glentner). Famille qui a donné des conseillers et des bourgmestres à la ville de Zurich. *Armoiries* : de gueules au couteau de corroyeur de sable posé en bande et emmanché d'or, accompagné de deux étoiles d'or.

— 1. Jakob, l'aîné, d'origine inconnue, cité de 1352 à 1395, tanneur, prévôt de corporation au *Baptistalrat* 1352-1355, 1357, 1358, 1360, et au *Natalrat* 1363-1395, économe de l'hôpital 1367-1383 ; il acquit le domaine de Regensdorf en 1373 des Landenberg-Greifensee, et reçut en 1380 la monnaie de Zurich en fief de l'abbesse. Porte-bannière de Zurich dans la guerre de Kibourg 1383 ; juge à la cour impériale 1383. Acheta en 1388 le *Glenterturm* au Stad à Zurich ; membre du Conseil de guerre zuricois dans la guerre de Näfels 1388. — 2. ***Jakob***, le cadet, fils du n° 1, 13..-1430, propriétaire du Glenterturm, membre du *Baptistalrat*

1393-1409 et 1410-1411, bailli de Wiedikon 1393, de Stadelhofen-Zollikon-Küsnacht 1395, de Pfäffikon-Wollerau 1397-1405, économe des Waldbrüder du Nessental-Hottingen 1403, bourgmestre de 1412 à 1429, généralement quand le *Natalrat* était en fonction (parfois aussi représentant de son collègue Heinrich Meiss au *Baptistalrat*). Il négocia l'hypothèque prise par le roi en faveur de Zurich sur les cités argoviennes conquises en 1415 ; négocia la paix en 1418-1420 entre le comte de Toggenbourg et l'évêque de Coire. Député par Zurich en 1418 comme représentant des Confédérés dans le Hasli lors des troubles valaisans ; député à la Diète d'Einsiedeln en 1423 au sujet des troupes à lever contre le duc de Milan. C'est de son vivant qu'en 1428 Graf, secrétaire de la ville, entreprit son nouveau *Stadtbuch*. Il participa en 1429 à la Diète des villes impériales réunie à propos de l'aide à fournir à Strasbourg ; † 17 avril 1430. — Voir *LL.* — *AS* I. — *ZStB.* — *Zürcher Stadtbücher.* — Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 451. — Wöber : *Mülner.* — *Mon. Germ. Necrologia.* — Dierauer : *Zürcher Chronik.* — *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich* 1901. [F. H.]

GLÉRESSE (all. LIGERZ) (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse comprenant les hameaux de Bevesier (Bipschal), Klein-Twann et Cerniaux (Schernelz), avec lesquels il formait autrefois une seigneurie. Une autre localité, Halten, a disparu depuis. Les nombreuses formes du nom, *Ligerce*, *Liegerzo*, *Lieresie*, *Ligretz*, *Glieresse*, dérivent d'après Stadelmann du gentilice romain *Ligerius*, *villa Ligericia*. — [P. Ae.] — Parmi les trouvailles préhistoriques disséminées, il faut mentionner particulièrement le dépôt de trois haches de bronze qui se trouvaient sous un bloc de rocher. D'après K. Hänny, on a trouvé en labourant une vigne près de l'ancien stand, des tombeaux. Aux confins du village on a souvent trouvé des tuiles romaines à rainures, et lors de la construction de la route, en dehors du village, du côté de Chavannes, on fit de nombreuses trouvailles romaines. — [Th. I.] — Au-dessus du village, près de la station du Château *(Festi)* du funiculaire Gléresse-Prêles, s'élevait jusqu'au XVI^e^ s. le château familial des Gléresse. Il est mentionné pour la première fois en 1218. Les habitants de Gléresse étaient presque sans exception des sujets de cette famille ou de l'évêque de Bâle. Ulrich de Gléresse et son frère Jean firent vers 1358 un partage de leur petite seigneurie. Une moitié fut hypothéquée par les enfants d'Ulrich en 1396, à Bienne pour dix ans. Afin de rembourser l'hypothèque et d'acquitter certaines dettes, Bernard de Gléresse affranchit, en 1406, ses sujets de la mainmorte, de l'impôt et de la taille, pour une somme de 1100 fl. Les droits féodaux furent hypothéqués à Stephan Watri de Bienne, et à Johann von Büren, bourgeois de Berne. Ce dernier acquit en 1406 la part de Bernard de Gléresse avec la basse justice, la moitié du château de Gléresse à titre d'alleu, et la tour du château à titre de fief de la seigneurie de Nidau. Il revendit le tout en 1409 à la ville de Bienne pour 160 fl. L'autre moitié, appartenant à Jean de Gléresse, fut vendue en 1396 environ à Johann von Muleren, bourgeois de Berne, et en 1469, par Urban von Muleren, pour 400 fl. à la ville de Bienne, qui dut le céder à la ville de Berne. La justice inférieure était rendue par un maire, choisi tous les deux ans alternativement par Berne et Bienne, parmi les habitants de la localité. Après 1551, ce maire faisait fonction de lieutenant du bailli de Nidau. La haute justice fut exercée dès le début par le comte de Nidau, et dès 1388 par le bailli de Nidau au nom de la ville de Berne. A la suite d'un échange avec Bienne en 1551, Berne devint seul possesseur de Gléresse, mais avec la réserve que la moitié des hommes du village devaient, en temps de guerre, marcher sous la bannière de Bienne. Berne confirma en 1553 les franchises des habitants de Gléresse, qui possédaient certains privilèges en matière de pêche et étaient exempts de l'ohmgeld.

Outre les seigneurs de Gléresse, les comtes de Nidau, les Erlach, les couvents de Fraubrunnen, de Saint-Jean et de Thorberg, plus tard les villes de Berne et Bienne eurent des biens dans le vignoble de Gléresse. En 1574, Berne vendit le Thorberghaus à la commune de Gléresse, pour 1000 fl. Pendant la guerre des paysans, les habitants de Gléresse restèrent fidèles au gouvernement. Outre l'église, il faut signaler la maison des Gléresse et « La Porte ».

Gléresse formait une juridiction du bailliage de Nidau ; sous la République helvétique, il fut attribué au district du Seeland, dès 1803 à celui de Nidau.

Gléresse vers 1840. D'après une aquarelle de J. Sperli.

Une chapelle existait au XIII^e^ s. sur l'emplacement de l'église. C'était un lieu de pèlerinage très fréquenté. Construction de l'église paroissiale, avec le clocher, en 1481-1482 ; transformation et rénovation en 1522-1526, 1669 et 1909-1910. L'église possède un grand nombre de vitraux. Jusqu'en 1483, Gléresse relevait de la paroisse de Diesse ; il fut rattaché passagèrement à Douanne de 1876 à 1889. La collation et la dîme appartinrent jusqu'à la Réforme à l'abbaye de Saint-Jean, puis au bailli de Nidau. Dès le XVII^e^ s., l'allemand gagna constamment du terrain à Gléresse qui, jusqu'alors, avait été entièrement français. De 1483 à 1656, on y prêcha en français ; de 1656 à 1843 alternativement en français et en allemand ; dès cette dernière date uniquement en allemand. Dans l'école, l'enseignement fut donné dans les deux langues jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. *Population* de la commune : 1920, 478 hab. Registres de baptêmes dès 1564, de mariages dès 1607, de décès dès 1684. — Voir Jahn : *Der Kt. Bern.* — H. Türler : *Das alte Biel.* — Le même : *Ehemalige Mühlen in Klein-Twann.* — Friedli : *Bärndütsch*, vol. *Twann.* — Mülinen : *Beiträge* VI. — Thormann et Mülinen : *Glasgemälde in den bern. Kirchen.* — Arch. d'État Berne. [ÆSCHBACHER.]

GLÉRESSE, de (en all. VON LIGERZ). I. Famille de barons, mentionnée du XIII^e^ au XVI^e^ s. Elle possédait la petite seigneurie de Gléresse au bord du lac de Bienne, qui, en 1551, passa entièrement à Berne. Le manoir, dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques ruines, s'élevait à la *Festi*, au-dessus du village. *Armoiries* : d'azur à la bordure d'or, à la bande de gueules brochant. — 1. VOLMAR, chevalier et seigneur de Gléresse, mentionné de 1218 à 1242. — 2. HENRI, chevalier, fils du n° 1, cité pour la première fois en 1235, vendit en 1262 ses propriétés de Chiètres aux nonnes de Kappelen im Forst. — 3. JEAN et 4. ULRICH, son frère, firent un partage de la seigneurie et du château de Gléresse. Ulrich (ou Henri) épousa Béatrice de Montsaugeon, dame

de Bavois près Yverdon. — 5. BERNARD, fils du n° 4, et son oncle Jean, obérés de dettes, durent vendre chacun leur moitié de la seigneurie (voir art. GLÉRESSE, Vge). Jean tenait en fief particulier, du comte de Nidau, la tour du château ; il possédait aussi d'autres fiefs du même comte, dîme, prés, moulin, à Gerolfingen, Madretsch, Hermrigen, etc. Bernard fut investi en 1404 du chef de sa mère de la seigneurie de Bavois qui resta dans sa famille jusqu'en 1507. En 1420, il vendit, avec ses fils FRANÇOIS et PIERRE, sa dernière propriété à Gléresse, la Brunnmühle, à Rudi Heineli de Gléresse. Le dernier représentant de la famille est — 6. FRANÇOIS, donzel, † 1598, seigneur de Bonvillars, bailli de Romont de 1572 à 1576. Il vendit en 1564 la seigneurie de Corcelles-sur-Chavornay, devint bourgeois de Fribourg en 1565, fit un voyage en Terre Sainte en 1580 et fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre. — Aux XV^e et XVI^e siècles, la famille de Gléresse a possédé au Pays de Vaud, outre Bavois et Corcelles, les seigneuries de Bonvillars, Chavannes-le-Veyron, Lussery, Disy et Échichens. [ÆSCHBACHER.]

II. *Famille cadette de Gléresse.* Elle descend de Rüdi Heineli, dont le père était un serf de Jean de Gléresse.

Armoiries : d'argent à trois feuilles de trèfle de sinople issant de trois coupeaux de gueules. Le bien commun de la famille était La Porte, près de la frontière entre La Neuveville et Gléresse. La famille se divisa au XVI^e s. en plusieurs branches ; la branche réformée devint bourgeoise de Berne, mais s'éteignit déjà au XVII^e s. ; une autre s'établit à Fribourg où elle acquit le patriciat.

Branche de La Neuveville (plus tard à Porrentruy). — 1. FRANÇOIS, banneret de La Neuveville 1489, maire, châtelain du Schlossberg 1513-1531, bourgeois de Berne. Il est dit noble en 1514 pour la première fois. — 2. PIERRE, fils du n° 1, châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville 1531-1554. Avec son frère Rodolphe, il prit la qualification de noble ou donzel du chef de sa mère, Isabelle de Bariscourt. — 3. VINCENT, châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville 1574-1610, conseiller d'État à Neuchâtel 1597. — 4. PETERMAND, fils du n° 3, châtelain à La Neuveville 1610-1635, maire de Bienne 1609, conseiller d'État à Neuchâtel 1611. — 5. JEAN-PIERRE, capitaine dans l'armée impériale pendant la guerre de Trente ans ; acquit en 1646 le château de Cœuve du prince-évêque Jean-Henri d'Ostein, † mai 1653. — 6. CHARLES, frère du n° 5, † 1664 à Porrentruy, capitaine des troupes de l'évêché de Bâle, conseiller du prince-évêque. — 7. FRANÇOIS-CHARLES, fils du n° 6, 1639-1705, conseiller du prince-évêque, châtelain du Schlossberg 1666-1696. — 8. JEAN-CHRISTOPHE, † 1699, fils du n° 6, officier au service de France, colonel des troupes de l'évêché de Bâle. — 9. JEAN-PIERRE, 1654-1733, bénédictin à Murbach, sous le nom de *P. Deicole*, grand prieur à Lure 1700, gouverneur du couvent d'Alspach 1712, aumônier des sœurs de Sainte-Marie (Suisse) 1724. — 10. FRANÇOIS-GEORGES, * 1672, fils du n° 7, conseiller du prince-évêque de Bâle, châtelain à La Neuveville 1691-1717, † 1740 à Porrentruy. — 11. LOUIS, fils du n° 10, jésuite 1700, aumônier de Auguste III roi de Pologne, recteur du collège de Porrentruy 1756, † 1761. — 12. P. MAURUS, * 1660, bénédictin à Saint-Gall, auteur d'une biographie du cardinal Célestin Sfondrati, abbé de Saint-Gall, et de *Discretio indiscreta*, † 1733. — 13. JEAN-FRÉDÉRIC-CONRAD, * 1706, fils du n° 10, conseiller aulique du prince-évêque de Bâle, son grand maître d'hôtel, châtelain de l'Ajoie, conseiller intime, premier ministre 1763, † 1777. — 14. JEAN-HENRI-HERMANN, fils du n° 13, * 1739, chanoine de Bâle, † 1817 à Arlesheim. — 15. JEAN-BAPTISTE, * 1755, fils du n° 13, chevalier de Malte et dernier commandeur à Hohenrain (Lucerne), † 29 mars 1818. — 16. ROBERT-MARIE-JANVIER, fils du n° 13, * 1751, gentilhomme de la chambre du prince-évêque de Bâle 1769, † 1820 à Lucerne, le dernier de sa famille. — Le n° 13 construisit à Porrentruy l'Hôtel de Gléresse, aujourd'hui siège de l'administration du district. La famille a porté au XVIII^e s. le titre de baron, sans avoir reçu jamais un diplôme de noblesse. — Voir *FRB.* — Mülinen : *Beiträge* VI. — Mülinen : *Rauracia sacra.* — *Oberbad. Geschlechterbuch.* — H. Türler : *Ehemalige Mühlen in Klein-Twann.* — Arch. d'État Berne. — *Maison bourgeoise* V. [L. Ch. et ÆSCHBACHER.]

Branche de Fribourg. — 1. CHRISTOPHE, bailli de Vaulruz 1591-1596. — 2. PIERRE, étudiant à Padoue 1581, bailli de Surpierre 1616-1621. — 3. JEAN-NICOLAS, bailli d'Estavayer-Chenaux 1626-1631, du Conseil de Fribourg 1644, capitaine au service de France, régiment Greder, 1639. — 4. JEAN-HENRI, prévôt de Saint-Nicolas 1645, inaugura la chapelle de Lorette le 18 août 1648, établit dans sa collégiale la congrégation du Saint-Sacrement 1653, résigna sa charge le 27 mars 1656. — 5. PHILIPPE-JOSEPH, neveu du n° 3, bailli de Font 1743-1748. — 6. HENRI-CONSTANTIN-NICOLAS, bailli de Bellegarde 1782-1787. — 7. PROCOPE, * 1723, bailli de Corbières 1766-1771, trésorier 1780-1785, du Petit Conseil 1797-1798 ; † à Fribourg, 21 juin 1807. — *ASHF* V, 136 ; VI, 351 ; X, 539. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — Arch. d'État Fribourg : *Généalogies Schneuwly.* [P. A.]

GLÉROLLES (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Rivaz. V. *DGS*). En 1278 *Gleyrola.* Château près de Saint-Saphorin, près duquel on a trouvé un milliaire romain et des monnaies. Le château fut probablement construit par l'évêque de Lausanne, grand propriétaire foncier de la région. Il l'inféoda en 1270 à Hugues de Palézieux, bailli de Vaud, mais le racheta en 1294 et 1304 à ses enfants. Il y entretint dès lors un châtelain qui administrait le territoire de Saint-Saphorin et en percevait les revenus. Le château fut restauré par les deux derniers évêques de Lausanne Aymon et Sébastien de Montfaucon. Ce dernier s'y réfugia en janvier 1536, au moment de la conquête bernoise ; c'est de là qu'il donna l'ordre, non exécuté, de lever une armée ; il quitta le pays peu de jours après. Les Bernois y conservèrent un châtelain pour Glérolles et Saint-Saphorin. Devenu propriété nationale en 1798, le château fut vendu en 1802 pour 52 160 fr. à des particuliers. Ceux-ci l'abîmèrent en démolissant la partie supérieure de la tour. — Voir *DHV.* [M. R.]

GLESTING. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. — HANS, tanneur, de Stein s/Rhin, bourgeois 1479. *Armoiries* : d'azur à deux croissants affrontés d'or, reliés par une croix pattée d'argent, accompagnés de trois coupeaux de sinople en pointe. La famille s'éteignit au XVI^e s. — MATHEUS, du Grand Conseil 1509. — HANS, du Grand Conseil 1520, bailli de Kriens et du Petit Conseil 1523, *Obersinner* 1529, *Sentimeister* 1536, bailli de Russwil 1553, † 1567. — Voir *Gfr.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorb. Geschlechter Luzerns.* — Arch. d'État Lucerne : Besatzungsbuch ; Bürgerbuch. [v. V.]

GLETTERENS (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : au XIII^e s. *Lieterins ;* aux XIV^e et XV^e s. *Lieterens, Lietterens.* Station lacustre de l'âge de la pierre et du bronze. Ce village dépendit des sires de Montagny jusqu'en 1478 et fut ensuite incorporé, par l'État de Fribourg, au bailliage de Montagny jusqu'en 1798. De 1798 à 1803, il fut attribué au district d'Avenches, de 1803 à 1830 à l'arrondissement, puis au district de Montagny, de 1830 à 1848 à celui de Dompierre et dès 1848, à celui de la Broye. Gletterens fut régi par le coutumier de Moudon, puis par celui de Vaud. Ses statuts communaux furent approuvés en 1813. Au spirituel, cette commune faisait déjà partie au XIII^e s. de la paroisse de Dompierre-le-Grand ou Carignan. Une chapelle y fut construite au XVII^e s. et dès 1770 on y établit un chapelain. En 1859-1860 elle fut érigée en paroisse et une nouvelle église, construite en 1877-1878, fut consacrée le 5 nov. 1878. — Voir : Dellion : *Dict.* III, VI. — Kuenlin : *Dict.* — Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen,* dans *FG* XXIV. — Alfred Weitzel : *Carte des anciennes terres et bailliages... Notice explicative.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GLETTING, *Bendicht,* le plus fécond et populaire

chansonnier suisse allemand du XVI[e] s.; il quitta Bütswil, sa patrie, dans le bas Toggenbourg vers 1515 et passa à la Réforme ; il doit avoir habité Berne où il est mentionné plusieurs fois dans les actes entre 1540 et 1561. D'après le contenu de ses chansons, il aurait vécu dans l'Oberland (vallée de Frutigen ?). On a conservé une quarantaine de ses chansons, la plupart religieuses, quelques-unes profanes ; d'après l'impression, la plus ancienne serait l'*Ostfriesenlied* de 1551 *(zuo Lob und Eeren denen von Hassle)*. Dans son *Loblied* du comté de Toggenbourg, écrit avant 1555, il raconte comment il visita son lieu natal après quarante ans d'absence. Outre ses chansons religieuses, il en a écrit sur Berne, Morat, les habitants de la vallée de Frutigen, etc., ainsi que des chants racontant des épisodes bibliques *(Abraham und Isaac, Joseph, Das Fräulein von Samaria)*. Des réimpressions de certaines chansons isolées sont connues jusqu'en 1706. — Theod. Odinga : *Benedikt Gletting. Ein Berner Volksdichter des 16. Jahrh.* — Bächtold, p. 415 et note 129. — *BT* I, 1880. — *BT* II, 1898, p. 170. — Ad. Fluri, dans *ASG* 1903, p. 194. — *SAV* XX. [O. v. G.]

GLEYRE. Familles vaudoises d'Aubonne, Chevilly et Cossonay. — Marc-***Charles***-Gabriel, peintre, * à Chevilly le 2 mai 1806, fit d'abord un apprentissage de dessinateur en fabrique, puis se rendit à Paris et y étudia la peinture. Il fit ensuite un long séjour en Italie, puis accompagna en Orient un riche Américain pour lequel il peignait des vues des pays traversés. Il visita ainsi Corfou, la Grèce, la Turquie, l'Égypte, se sépara de son compagnon, passa un an à Khartoum, rentra en France en 1837 et s'établit à Paris. Une toile dont il avait rapporté l'idée d'Égypte, *Le Soir* ou *Les Illusions perdues*, obtint au Salon de 1843 un vif succès et fut achetée par le gouvernement français. Delaroche, partant pour l'Italie, remit la direction de son atelier à Gleyre, qui la conserva 27 ans, et forma nombre d'élèves, tels que Gérôme, Heilbuth, Millais, Anker, Paul Robert, etc. Charles Gleyre produisit alors coup sur coup ses premières grandes œuvres : la *Mort du Major Davel*, 1850, la *Danse des bacchantes*, la *Nymphe Echo*, les *Helvètes faisant passer les Romains sous le joug*, 1858, toile qui lui avait été demandée par l'État de Vaud. En pleine possession de son talent, mais n'exposant plus, Gleyre peignit de 1858 à 1874 une série de tableaux, dont il faut citer notamment : *Hercule aux pieds d'Omphale* (Musée de Neuchâtel) ; *Penthée poursuivi par les Ménades* (Musée de Bâle) ; *Minerve et les Grâces* (Musée de Lausanne) ; *La Charmeuse* (Musée de Bâle) ; *Sapho*, le *Retour de l'enfant prodigue* (Musée de Lausanne), etc., et d'excellents portraits du général Jomini, du D[r] Kern, de J.-J. Mercier, de Victor Ruffy. Gleyre mourut le 5 mai 1874, pendant une visite au Salon des Alsaciens-Lorrains, à Paris. Enterré à Chevilly, le corps de Gleyre a été transféré le 2 juillet 1896 au cimetière de la Sallaz, à Lausanne. Le Musée de Lausanne possède un nombre considérable de tableaux, d'aquarelles et de dessins de Gleyre, dont une partie est due à la générosité de Mathilde Gleyre, nièce du peintre. — Voir Ch. Clément : *Gleyre*. — Fritz Berthoud : *Ch. Gleyre*, dans *BU* 1874. — H. Taine : *Derniers essais de critique et d'histoire*. — Em. Bonjour : *Le Musée Arlaud*. [L. S.]

Charles Gleyre.
D'après une photographie.

GLEYVOD. Famille fribourgeoise, bourgeoise d'Ênney, où on la trouve en 1432 dans la personne d'Uldricus Glevo. — Archives d'État Fribourg. [RÆMY.]

GLINTZ. Familles lucernoises de Schongau (bourgeoises de Lucerne en 1553) et du bailliage de Willisau. — Hans, sous-bailli de Schongau en 1593. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

GLINZ. Famille de la ville de Saint-Gall. Æberli et Heinzli, bourgeois de Saint-Gall vers 1400. Les Glinz furent bouchers, tonneliers, aubergistes, et remplirent durant des siècles diverses fonctions publiques de la cité. De nombreux membres de la famille se sont établis en Amérique. — 1. Johann-Jakob, 1799-1865, pasteur de la ville, président du comité de paroisse et de la société d'assistance. — 2. Andreas, vulgairement *Zigöli*, 1784-1871, peintre et dessinateur. Son épouse Elisabeth, née Scherb, 1783-1842, fut une habile silhouettiste. — 3. Johann-Kaspar, de Saint-Gall, * 1841, fut longtemps président du tribunal de district à Rorschach et député au Grand Conseil ; chef du parti libéral du district de Rorschach. — 4. Theo (Theophil-Bernhard), de Saint-Gall, * 1890, artiste-peintre, établi en son temps au petit château de Wiggen, au Rorschacherberg. — Livre des bourgeois de la ville de Saint-Gall 1920. — Barth. — *SKL*. [Bt.]

GLINZ, Sébastien. Voir Hunkeler, Hans.

GLION (C. Grisons). Voir Ilanz.

GLIS (C. Valais, D. Brigue. V. *DGS*). Com. et paroisse. Un cimetière néolithique a été découvert en 1897 sur le Grundbuel, à l'Ouest du village. Les tombeaux contenaient entre autres des ossements humains, des parures de coquillages, des ornements pour les bras et les doigts et deux haches de pierre. Le nom *Glisa, in territorio Glisaro* en 1401, dériverait, d'après l'étymologie populaire de *ecclesia* ; mais il doit être antérieur à l'époque chrétienne et se rapporter à l'indo-germanique *ghlid (gleisso)*. *Armoiries* : d'argent à la Vierge Marie vêtue d'azur, portant l'enfant Jésus sur le bras, accompagnée en chef de trois étoiles d'or. N. D. de Glisacker a été de très bonne heure le lieu de pèlerinage le plus important et le plus fréquenté du Haut-Valais. Glis dut avoir, d'après une chronique, une chapelle déjà en 620. L'église est mentionnée en 1230, la chapellenie en 1308 ; elle était paroissiale pour la région sise sur la rive gauche du Rhône, dépendante de Naters qui l'était pour la rive droite. La séparation d'avec Naters eut lieu en 1642 ; la paroisse comprenait six communes, parmi lesquelles Eggerberg se détacha en 1902, Ried-Schlucht en 1900 et Thermen en 1913 pour former des paroisses autonomes. Le clocher de l'église remonte au moyen âge et porte une cloche de 1290 qui a été refondue en 1515. Le tremblement de terre du 9 décembre 1755 le fit tomber aux trois quarts. La chapelle Sainte-Anne contient le tombeau gothique que Georges de Supersaxo fit élever pour lui, sa femme et ses 23 enfants. Dans la crypte a été enterré Kaspar Stockalper von Turm, le constructeur du palais des Stockalper. — Gremaud I-VIII. — *BWG* III. [L. Mr.]

GLITSCH, Heinrich, de Schaffhouse, * 24 juillet 1880 à Sarepta (gouvernement russe de Saratov), vint à Winterthour en 1884. D[r] jur., privat-docent d'histoire du droit germanique à Leipzig en 1912, professeur extraordinaire 1920, † 15 déc. 1921. A publié : *Beiträge zur Winterthurer Verfassungsgesch.* 1906 ; *Untersuchungen zur mittelalterl. Vogtgerichtsbarkeit*, 1912 ; *Gottesurteile*, dans *Voigtländers Quellenbücher* 1913, et de nombreuses études juridiques dans la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung*, etc. — Voir Piet Deutsch : *Heinrich Glitsch*, dans *Jahrbuch d. Lit. Vereinigung W'thur* 1923. — *ZSR* 41, 1922. [H. Br.]

GLOBE (LE). Journal géographique, organe de la Société de géographie de Genève pour ses *Mémoires et Bulletin* dès 1860. [C. R.]

GLOGAU, Gustav, * 6 juin 1844 en Lithuanie, maître de langues classiques au gymnase de Winterthour en 1876, privat-docent à l'université de Zurich en 1878 et en même temps professeur de philosophie et de pédagogie à l'École polytechnique fédérale en 1881, professeur à Halle en 1883, Kiel 1884, † en Grèce le 22 mars 1895. Œuvres principales : *Abriss der philosoph. Grundwissenschaften*, 2 vol., 1880 et 1888 ; *Ziel und Wesen der humanist. Bildung*, 1881. — Voir Marie Glogau : *Gustav Glogau*. — *7. Jahrbüchlein der Gustav Glogau-Ges.* 1905. — *Festschrift... Gymn. W'thur*, 3[e] partie, 1912. — G. von Wyss : *Hochschule Zür. 1833-1883*, p. 94. — Œchsli : *Gesch. der Eidg. Techn. Hochschule*. [H. Br.]

GLOGGNER. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de grands conseillers de la ville de Lucerne. *Armoiries* : de gueules à une cloche d'or bataillée de sable, accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. WENDEL, d'Emmen, tondeur, habitant de Lucerne 1607, bourgeois vers 1632, prévôt de la corporation des tireurs 1642. — 2. JOST, fils du n° 1, du Grand Conseil 1658, bailli d'Ebikon 1667, directeur de la maison des ventes, de la confrérie de Saint-Luc 1680, † 1690. — 3. JOST-WENDEL, fils du n° 2, 1645-1685, verrier 1683. — 4. JAKOB-JOSEF-ANTON, * 1736, négociant, capitaine d'artillerie de la brigade Rotenburg, ammann de la ville 1779. — 5. JOSEF-BALTHASAR, frère du n° 4, * 1738, Dr theol., protonotaire apostolique, curé de Romoos 1763, de Lucerne 1766, doyen du chapitre des quatre Waldstätten 1767, chanoine de Lucerne 1770, vice-chancelier de la nonciature 1777. — 6. KARL, * 1770, du Petit Conseil 1814, conseiller secret, conseiller de police, directeur sanitaire. — 7. ANTON, * 1775, conseiller d'État. — 8. JOSEF-LEODEGAR-ANTON, * 1778, du Petit Conseil 1816, conseiller d'appel et de justice, directeur de la chancellerie. — 9. JOSEF-EDUARD, 1836-1906, négociant, fit de grands dons à l'hôpital cantonal de Lucerne. — Voir *LLH.* — *Besatzungsbuch.* — Documents de famille. — Archives d'État Lucerne. [v. V.]

B. **Canton de Zurich.** GLOGGNER, GLOGNER (lat. *Campanarius*, *Campanator*). Deux familles de conseillers de la ville de Zurich aux XIVe et XVe s. L'origine de la plus ancienne est inconnue ; l'autre vient de Buchau, près de Feldkirch probablement, et fut reçue à la bourgeoisie en 1371. *Armoiries* : Rudolf, de Zurich, portait en 1394 une cloche dans son écu. Les livres de famille indiquent parti de gueules à la cloche d'argent et d'argent à une demi-roue de moulin de gueules. — 1. ULRICH, fondeur de cloches, est bourgeois de Zurich 1317. — 2. KONRAD, fils du n° 1, 1317-1370, prévôt des forgerons 1337-1357, temporairement du *Natalrat*, puis sans interruption du Conseil de la Saint-Jean. Fondeur de cloches au Rennweg. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, conventuel de Wettingen, grand cellérier 1369-1373, pitancier 1376-1412, † avant 1427. Ses parents et ses frères firent don au couvent d'un ostensoir et d'une coupe. — 4. RUDOLF, cité de 1370 à 1394, fondeur de cloches au Neumarkt, dit « von Feldkirch » en 1370 et 1373, acquit la bourgeoisie zuricoise en 1371 sous le nom de Rudolf Gloggner de Buchau, acheta en 1384 le *Schwarzes Haus* dit plus tard la maison *zum schwarzen Garten*, où Albrecht Gloggner habita déjà en 1376. Ce bâtiment, destiné à la fonte des cloches, resta en possession de la famille jusqu'à la fin du XVe s. C'est Rudolf qui doit être bourgeois de Constance en 1392-1394, et non son fils du même nom RUEDY, qui renouvela le 13 novembre 1395 le droit de bourgeoisie de son père défunt. — 5. ALBRECHT, 1376-1410, fondeur de cloches ; en commun avec son beau-fils Johannes Gloggner, fils de Rudolf à Constance, il acheta de ce dernier la maison *zum schwarzen Garten ;* lors de la trahison de Schöno en 1393, il combattit énergiquement la politique helvétique du prévôt des forgerons R. Wetzel, qu'il remplaça. Prévôt au *Natalrat* 1394-1397, conseiller 1398-1410 et inspecteur du pain 1398, bailli de Thalwil 1399, de Höngg 1402 et 1405. — 6. HEINRICH, cité de 1403 à 1407, prévôt du chapitre des chanoines de Saint-Augustin du Zürichberg. — v. Mülinen : *Helv. Sacra.* — 7. HANS, fondeur de cloches, en fit une pour la ville en 1433, mais elle ne plut qu'à demi. Un coup qu'il reçut dans une batterie dans le local des forgerons lui paralysa un bras. Il paraît dès lors avoir employé ses loisirs à des travaux historiques. Il copia l'ancienne chronique de la ville de Zurich et la poursuivit jusqu'à l'élection du roi en 1438. On a malheureusement perdu le commencement de sa chronique contenant la relation des guerres de Sempach et de Näfels. — Voir *LL* — *UZ.* — *ZStB.* — *Stadtbücher.* — Dierauer : *Zürcher Chronik.* — Vögelin : *Das alte Zürich* I, 403 et 409. — G. von Wyss : *Historiographie.* — *Mon. Germ. Necrologia* I. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 202. — *SKL.* — F. Hegi : *Geschichte der Zunft zur Schmiden.* [F. HEGI.]

GLORIEUSE RENTRÉE. Voir VAUDOIS DU PIÉMONT.

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE. Ouvrage réunissant en un grand dictionnaire d'ensemble, analogue au *Schweizerisches Idiotikon* de la Suisse allemande, les patois variés parlés autrefois ou encore en usage aujourd'hui dans la Suisse française, ainsi que les provincialismes conservés dans les anciens documents, la littérature et le parler populaire du pays. Des illustrations et des aperçus encyclopédiques cherchent à en faire un répertoire non seulement du langage, mais aussi des aspects caractéristiques de la civilisation de la Suisse romande. Depuis 1899 de longs travaux d'enquête, de récolte et de classement des matériaux ont été effectués par l'initiateur de l'entreprise, Louis Gauchat, professeur à l'université de Zurich, et ses collègues de la rédaction, Jules Jeanjaquet, à Neuchâtel, et E. Tappolet, à Bâle, avec la collaboration de E. Muret, à Genève, chargé d'une enquête spéciale sur les noms de lieux et de famille. Le premier fascicule de l'ouvrage a paru en 1924. Comme travaux complémentaires du *Glossaire*, la rédaction a publié une *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, 1912 et 1920, 2 vol., et des *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, 1925. L'entreprise du *Glossaire* est placée sous le patronage de la Conférence romande des chefs de Départements de l'instruction publique, et est subventionnée par la Confédération et les cantons romands. — Voir *Rapports annuels de la Rédaction du Glossaire des patois de la Suisse romande*, dès 1899. — L. Gauchat et E. Muret : *Glossaire des patois et enquête sur les noms de lieux de la Suisse romande. Notices.* — *Bull. du Glossaire des patois de la Suisse romande*, 1902 à 1915. — *Glossaire*, fasc. I *(Introduction)*. [J. J.]

GLOVELIER (all. LIETINGEN) (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1139 *Lotenviler* ; 1148 *Loviler* ; 1193 *Logwiler* ; 1245 *Lioltingen*. On y a trouvé des vestiges romains. En 1161, Regner d'Asuel céda la collation de l'église au chapitre de Saint-Ursanne, qui l'a possédée jusqu'en 1793. Le village fut ravagé par les Impériaux et les Suédois, et de nouveau pillé par les premiers en 1674. Les États de l'évêché de Bâle tinrent souvent leurs assemblées générales à Glovelier. Un péage, très vexatoire pour les Juifs, existait à Glovelier au XVIe s. Registres de paroisse dès 1794.

Une famille noble de ce nom est mentionnée du XIIe au XVe s. — WERNER, donna ses biens au couvent de Bellelay. Le dernier représentant, Werner, était prêtre et notaire impérial. — Voir Vautrey : *Jura Bernois.* — A. Daucourt : *Paroisses.* — Trouillat. [A. D.]

GLÜCKSHAFEN. Ce terme est encore employé dans les contrées montagneuses pour désigner, de même que celui de loterie, des jeux de hasard, organisés surtout lors de fêtes de tir. Moyennant un enjeu modeste, on peut gagner un prix plus ou moins important, en espèces ou en nature. Les *Glückshafen* étaient organisés dans le but de se créer des ressources pour faire les frais de la fête. Une des plus anciennes mentions que l'on ait d'un *Glückshafen* remonte à 1465 et concerne Zurich ; d'autres furent organisés à Mellingen en 1468, à Zurich en 1472, etc. Des particuliers même, comme l'aubergiste de Dietikon dans le comté de Baden, en 1495, organisèrent des tirs avec *Glückshafen*. Lors du *Glückshafen* de la grande fête de tir de Zurich en 1504, voici comment les choses se passèrent. Les noms des miseurs furent inscrits dans un registre et reportés sur des billets qui furent placés dans un pot *(Hafen)*. Dans un deuxième pot, on plaça autant de billets blancs qu'il y avait de billets dans le premier pot, et on les mélangea aux billets gagnants. Le jour du tirage, un jeune garçon plongeait une main dans chacun des pots et en tirait, d'un côté un billet portant un nom et de l'autre, soit un billet blanc, soit un billet portant un numéro qui était celui du lot attribué au joueur dont on venait de lire le nom. Le joueur dont le nom sortait le pre-

mier de l'urne gagnait un florin ; il en était de même pour le dernier.

Des registres établis à l'occasion de *Glückshafen*, il n'existe que celui du tir de Zurich en 1504. Quelques

Das vsnemen der zedlen vs dem glücksshafen ze Zürich den sechzehenden septembris 1504.

Le *Glückshafen* à Zurich le 16 septembre 1504. D'après une gravure sur bois de G. Edlibach dans *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1867.

pages même paraissent manquer. Ce *Glückshafenrodel* a été commencé le 28 février et terminé le 13 septembre 1504. Le tirage de la loterie eut lieu le 16 septembre. Ce document, dont l'importance est grande au point de vue généalogique et historique contient 24 000 noms où sont représentés les familles de Zurich et de la campagne, la noblesse et le clergé, les cantons confédérés, les villes impériales de l'Allemagne du Sud et du centre, ainsi que les villes du Tyrol. Il ne faudrait pas conclure de cette liste de noms que tous ceux qui y figurent ont assisté effectivement au tir de Zurich ; il y en eut un certain nombre qui restèrent à la maison.

Le *Glückshafenrodel* de Zurich, avec la liste des gagnants, des tireurs à l'arbalète ou à la couleuvrine (avec les prix de tir), est en cours de publication par les soins de Friedrich Hegi. — Voir *Gedruckte Schützenbriefe des 15. Jahrh.*, publ. par Ernst Frey dans *Seltenheiten aus süddeutschen Bibliotheken* II. — *SW* 1845, 143. — *ZT* 1882. — *ASA* VII, 1895, 448. — *Anzeiger des Germ. Museums Nürnberg* 1901. [F. H.]

GLÜCKSMANN, SIGISMUND, * 1er janvier 1870 à Dziatoszyn (Pologne), étudia à Lemberg et à Zurich ; depuis 1907 professeur à l'université de Fribourg et directeur de l'institut hygiénique-bactériologique de cette ville. [L. S.]

GLUR. Familles des cantons de Berne et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille établie depuis plusieurs siècles dans les communes de Roggwil et de Wynau. — 1. ***Johannes,*** * 28 février 1798, médecin à Roggwil 1824. Il déploya bientôt une grande activité politique et sociale, et prit part aux luttes et aux efforts pour la revision de la constitution cantonale. Il travailla par la parole et la plume en faveur de l'école populaire, de la réforme de l'assistance, du développement intellectuel des classes inférieures et du progrès dans tous les domaines de la vie publique. † 3 décembre 1859. Ses plus importantes publications sont : *Roggwyler-Chronik* ou *Hist.-topogr.-stat. Beschreibung von Roggwyl*, 1835 ; *Der schweiz. Volksfreund für Gott, Freiheit und Vaterland*, 1842 ; *Ueber die Verbesserung des bernischen Armenwesens*, 1843 et 1852 ; *Der Führer nach Amerika* ; *Huldigung den Freischaren*, 1845 ; *Notizen und Kritiken den letzten Freischarenzug betr.*, 1846 ; *Medizinische Topographie des Amtsbez. Aarwangen*, 1853. — 2. WERNER-JOHANN-HULDREICH, fils du n° 1, * 23 novembre 1843, pasteur durant 30 ans de Wattenwil (Berne), où il rendit de grands services à l'école ; fondateur de l'hôpital de district. Bourgeois de Berne en 1878. Auteur d'une biographie de son père, directeur de l'orphelinat bourgeois à Berne 1898-1911, dont il écrivit l'histoire, 1757-1809. — 3. JOHANN-GOTTFRIED, fils du n° 2, Dr phil., auteur de *Beiträge zur Fauna der schweizerischen Pfahlbauten*, 1894 ; *Geschichte des Marziliquartiers der Stadt Bern*, 1894. † 4 février 1895. [W. J. H. G.]

B. **Canton de Zurich.** Famille éteinte de Winterthour mentionnée dès 1230. — ULRICH, mentionné dès 1255, était péager en 1276. Selon le *Habsburger Urbar*, plusieurs membres de la famille tenaient en hypothèque des revenus des Habsbourg. Un domaine à Oberwinterthur portait le nom de Glurenhof. La famille doit s'être éteinte avant 1400. — *UZ.* [L. FORRER.]

GLURINGEN (C. Valais, D. Conches. V. *DGS*). Une des quatre communes politiques du comté de Biel, siège d'une famille féodale. Les habitants de Gluringen devaient assister deux fois par an au plaid des seigneurs de Mörel ; ils furent relevés de cette obligation en 1344 par l'évêque G. Tavelli et eurent leur propre cour de justice jusqu'en 1798. Ils formèrent une corporation de paysans en 1536 et se donnèrent des statuts en 1559. Une adjonction à ceux-ci, de 1657, prévoyait qu'un bourgeois sorti de sa commune perdait son droit de bourgeoisie s'il vendait une parcelle de ses terres. Gluringen releva à l'origine de la paroisse de Münster, puis dès 1678 de celle de Biel. En 1428, il avait obtenu l'autorisation de bâtir une chapelle dédiée à saint Théodore. Un rectorat fut érigé en 1736, et la paroisse fondée en 1919. Gluringen est le lieu d'origine de Thomas in der Binden, qui gagna, en 1419, la bataille d'Ulrichen contre les Bernois, et du chanoine et polémiste Jos. Biner.

La famille *von Gluringen* remonte à — NICOLAUS, fils du chevalier Marquard von Mörel, cité en 1277. — Son fils JOHANN se racheta en 1303 de l'hommage dû à Jocellin, major de Viège. — Voir Gremaud I-III. — *BWG* III. [L. Mr.]

GLUSS, P. ***Otmar,*** de son nom *Johann Schumacher* alias Wild, capitulaire du couvent de Saint-Gall en 1514, curé de Rorschach 1520, lieutenant de Saint-Gall 1523, doyen de l'abbaye 1526. Durant les années de la Réformation, et pendant la maladie de l'abbé Franz Gaisberg, il dut à plusieurs reprises prendre d'importantes décisions, ainsi lorsque le Conseil de Saint-Gall ordonna la suppression des images et des

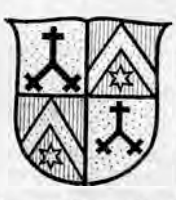
autels dans l'église abbatiale. Le couvent rétabli, Gluss devint gouverneur de Wil et conduisit en 1532 pour le couvent les négociations en réclamation de dommages-intérêts à la ville de Saint-Gall ; il représenta aussi l'abbé aux assises juridiques de Glaris et Schwyz en 1539 et 1540, qui rendirent au couvent de Saint-Gall ses anciens droits sur le Toggenbourg. On lui doit également la reconstitution de la bibliothèque du couvent. † 27 mars 1546. — Voir *MVG* XXXIII, p. 513-516. — *ZKG* XI, p. 152. [J. M.]

GLUTZ. Famille très répandue dans le Wasseramt (Soleure), dont plusieurs membres devinrent à diverses époques bourgeois de la ville de Soleure. Elle a donné de nombreux hommes d'État et des officiers aux services de France, de Rome, de Naples, d'Angleterre, etc. — I. D'une famille bourgeoise au XV^e^ s. — KONRAD, fut membre du Grand Conseil en 1504, *Jungrat* 1506, bourgmestre 1513, bailli du Lebern et intendant des bâtiments 1515, *Altrat* 1518, député à Blamont auprès du duc de Wurtemberg 1523, recteur de l'hôpital 1527. Il adhéra au protestantisme, mais revint plus tard au catholicisme. *Jungrat* 1541-1544.

Armoiries : d'or à la bande de sable accompagnée de deux étoiles de gueules. La famille s'éteignit avec ses enfants vers le milieu du XVI^e^ s. — II. Vieille famille bourgeoise de Soleure. — NIKLAUS, de Derendingen, bourgeois 1560, du Grand Conseil 1565, † 1588. *Armoiries* : d'or à trois croix de sable posées en pairle renversé. Ses fils Ulrich, Stefan et Niklaus furent les ancêtres de trois branches.

a) Branche d'Ulrich. Armoiries : celles de la famille. Cette branche s'éteignit avec FRANZ-PETER-ALOIS (1799-1838), lieutenant. — 1. BENEDICT, 1566-1624, du Grand Conseil 1594, *Jungrat* 1604, bourgmestre 1606, bailli du Lebern 1607, de Flumental 1611, *Altrat* et intendant des bâtiments 1616, trésorier et bailli de Kriegstetten 1621, de Bucheggberg et banneret 1624, député à la Diète, † à Strasbourg. — 2. BENEDICT, 1630-1704, du Grand Conseil 1661, *Jungrat* 1663, bailli de Flumental 1666, bourgmestre 1674, bailli du Lebern 1675, *Altrat* 1678, bailli de Kriegstetten 1691, intendant des bâtiments 1695, conseiller secret 1697, député auprès de l'évêque de Bâle. — 3. JOHANN-JOSEF, 1651-1710, P. *Esso*, bénédictin à Mariastein, profès 1670, prieur, abbé 1695. — 4. URS, 1665-1726, fils du n° 2, P. *Malachias*, cistercien à Saint-Urbain, profès 1682, prêtre 1689, abbé 1706, constructeur du nouveau couvent 1711, des stalles du chœur, de l'orgue et de la bibliothèque, vicaire général 1721. — 5. JOHANN-VICTOR, 1671-1729, frère du n° 4, chanoine de Schönenwerd 1693, prêtre 1694, prévôt 1709. — 6. IGNAZ-BENEDICT, 1675-1745, frère du n° 4, P. *Augustin*, bénédictin à Mariastein ; profès 1692, coadjuteur 1719, abbé 1735, restaurateur du couvent. — 7. JOHANN-GEORG, 1687-1763, du Grand Conseil 1715, lieutenant de la ville 1720, *Jungrat* 1723, *Altrat* et bailli de Kriegstetten 1737, bourgmestre 1741, bailli du Lebern 1743, conseiller secret 1752. — 8. URS-FRANZ-JOSEF, 1733-1809, prêtre 1758, chanoine de Soleure 1759, vicaire général de l'évêque de Lausanne, prévôt 1786.

b) Branche de Stephan, appelée dès 1660 environ GLUTZ-RUCHTI, VON GLUTZ-RUCHTI.



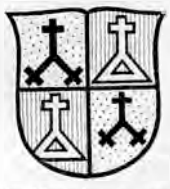
Armoiries : écartelé aux 1 et 4 de Glutz, aux 2 et 3 de gueules au chevron d'or accompagné en pointe d'une étoile du même (Ruchti). — 1. HANS-JACOB, 1599-1651, du Grand Conseil 1629, *Jungrat* 1633, *Altrat* 1636, bailli de Kriegstetten 1639, intendant des bâtiments 1642, trésorier 1644, banneret, conseiller secret et bailli du Bucheggberg 1645. Il épousa Catherina Ruchti, la dernière de sa famille. — 2. PHILIPP, 1630-1702, du Grand Conseil 1649, *Jungrat* 1652, bailli du Lebern 1657, intendant des bâtiments 1660 et 1689, bailli de Kriegstetten 1672, conseiller secret et *Gemeinmann* 1676, bailli du Bucheggberg 1683, *Altrat* 1689. Prit le premier le nom de Glutz-Ruchti. — 3. JOHANN-LUDWIG, 1653-1701, P. *Ulrich*, cistercien à Saint-Urbain, profès 1665, abbé 1687, vicaire général 1699. — 4. JOHANN-JACOB-JOSEF, 1662-1723, fils du n° 2, du Grand Conseil 1679, avoyer d'Olten 1684, bailli de Lugano 1696, secrétaire de la ville 1701, *Altrat* et intendant des bâtiments 1707, trésorier 1710, bailli du Bucheggberg 1711, député à la Diète à Aarau 1712, chevalier de l'ordre de Saint-Michel 1713, banneret 1714, envoyé à la conclusion de l'alliance avec Louis XIV en 1715, bailli de Kriegstetten 1716, avoyer 1718. — 5. JOHANN-KARL, 1664-1735, frère du n° 4, prêtre 1684, chanoine de Soleure 1687, vicaire général de l'évêque de Lausanne, protonotaire apostolique, prévôt 1721. — 6. PHILIPP-JACOB-JOSEF, 1692-1769, fils du n° 4, du Grand Conseil 1711, bailli de Bechburg 1718, *Jungrat* 1740, bailli de Flumental 1745, bourgmestre 1751, bailli du Lebern 1753, *Altrat* 1759. — 7. JOHANN-KARL-STEPHAN, 1731-1795, du Grand Conseil 1752, *Jungrat* 1759, *Altrat* 1763, trésorier 1765, député à Neuchâtel lors des troubles de 1768, banneret 1769, bailli de Kriegstetten 1770, avoyer 1772 ; député au renouvellement de l'alliance avec la France en 1777 et chevalier de l'ordre de Saint-Michel, membre de la Société helvétique, lieutenant au régiment Waldner en France, capitaine au régiment Buch en Espagne. — 8. URS-VICTOR-ANTON-JOSEF, 1747-1824, prêtre 1770, prédicateur du chapitre 1771, chanoine de Soleure 1785, vicaire général de l'évêque de Lausanne 1805, prévôt 1809, évêque de Chersonèse *in partibus* et coadjuteur de l'évêque de Bâle 1820. — 9. URS-KARL-HEINRICH, 1748-1825, frère du n° 8, P. *Ambrosius*, cistercien à Saint-Urbain, profès 1766, professeur et bibliothécaire, gouverneur de Herdern 1786, coadjuteur 1787, abbé 1792 ; démissionna en 1813 à la suite de divergences avec le gouvernement lucernois. — 10. PHILIPPE-JACOB, 1749-1817, frère du n° 8, prêtre et curé d'Egerkingen, vicaire de Wolfwil 1774, doyen 1781, prévôt de Schönenwerd 1782, commissaire de l'évêché de Constance 1797. — 11. VICTOR-EDMUND, 1753-1817, du Grand Conseil 1773, *Jungrat* 1777, bailli de Flumental 1781, bourgmestre 1785, bailli du Lebern 1787, *Altrat* 1795, bailli de Kriegstetten 1796, major de la ville, capitaine au régiment Buch, ôtage en 1798, préfet du Bucheggberg 1803, juge à la Cour d'appel 1808, membre de la Chambre criminelle 1815. — 12. ***Peter-Josef-Johann-Anton***, 1754-1835, du Grand Conseil 1778, *Jungrat* 1780, bourgmestre 1789, bailli du Lebern 1791, de Flumental 1795 ; aide-major au régiment Buch en Espagne, chevalier de l'ordre de Charles III, colonel d'artillerie et ôtage en 1798, inspecteur helvétique des forêts, membre de la Consulta (fédéraliste) en 1802. Membre du gouvernement sous l'Acte de Médiation et avoyer de Soleure 1803-

Peter-Joseph-Johann-Anton Glutz-Ruchti. D'après une gravure sur cuivre de J.-H. Lips.

Karl-Anton-Nepomuk Glutz-Ruchti. D'après un dessin de Heinr Jenny. (Bibl. Nat. Berne.)

1831, député à la Diète, landammann de la Suisse 1805, député au Congrès de Vienne 1815, auprès de Charles X de France en 1828. — 13. KARL-ANTON-NEPOMUK, 1775-1837, fils du n° 7, patriote en 1798, banquier à Paris, puis à Bruxelles et à Strasbourg, acheta le domaine des chevaliers de Wachenhofen près de Baden-Baden en 1810. A Soleure en 1813, il fut peu de temps membre du Petit Conseil, puis s'établit à Berne et s'occupa de littérature. Auteur de *Leopold der Glorwürdige, Herzog von Oesterreich, vor Solothurn*, 1818. — 14. PETER-LEONZ-JUSTIN-JOSEF-LUDWIG-ANTON, 1791-1849, fils du n° 12, prêtre 1816, prédicateur du chapitre 1817, chanoine de Soleure 1824, de la cathédrale 1829, héraldiste.

c) Branche de Niklaus, appelée plus tard *Glutz von Blotzheim, Glutz-Blotzheim. Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de Glutz, aux 2 et 3 de gueules à une marque de famille d'argent (triangle sommé d'une croix) (Blotzheim).



— 1. BENEDICT, 1618-1672, du Grand Conseil 1636, capitaine de cavalerie au service de l'archiduchesse Claudia du Tyrol; lieutenant-colonel 1640, leva un bataillon en 1641, commandant de la garnison soleuroise de Bellelay 1643, *Jungrat* 1645, acquit le fief de Traubach en Alsace 1652, *Altrat* 1652, capitaine en France 1657. — 2. URS, 1630-1697, du Grand Conseil 1661, bailli de Thierstein 1673, acquit la seigneurie de Blotzheim en 1681. Louis XIV confirma sa noblesse en 1686. — 3. JACOB-JOSEF, 1672-1740, fils du n° 2, du Grand Conseil 1699, secrétaire de la ville 1701, capitaine de la ville 1712, *Jungrat* 1718, vendit Blotzheim en 1720, intendant des bâtiments 1724, *Altrat* 1734, trésorier 1736, député à la Diète de Baden 1737, aide-major en France. — 4. JACOB-JOSEF-NIKLAUS, 1705-1782, fils du n° 3, capitaine-lieutenant au régiment Mannlich de Bettens, capitaine au régiment Besenval 1738 (tous deux en France), du Grand Conseil 1740, colonel vaguemestre au régiment Arregger en Espagne 1742, bailli de Thierstein 1750. — 5. FRANZ-PHILIPPE-VICTOR-JOSEF-IGNAZ, 1740-1805, du Grand Conseil 1761, capitaine des troupes envoyées à Neuchâtel en 1768, *Jungrat* 1770, intendant des bâtiments 1771, *Altrat* 1774, bourgmestre 1776, bailli du Lebern 1778, de Flumental 1787, trésorier 1795, député à la Diète, colonel-quartier-maître, du Petit Conseil 1803, préfet du Bucheggberg, président du Conseil d'église réformé. — 6. NIKLAUS-ALOIS, 1751-1816, fils du n° 4, du Grand Conseil 1773, *Jungrat* 1779, intendant des bâtiments 1782, *Gemeinmann* 1785, lieutenant de grenadiers au régiment Sury en Sardaigne. — 7. GEORG-LUDWIG-XAVER-HYPOLITE, 1760-1844, prêtre 1783, curé de Balstal 1785, chanoine de Soleure 1793, de la cathédrale 1828, généalogiste. — 8. FRANZ-VICTOR, 1780-1858, préfet, conseiller 1817, 1841, président du Conseil d'administration de la ville de Soleure, député à la Diète. — 9. URS-ROBERT-JOSEF-FELIX, 1786-1818, fils du n° 6, fonda la société littéraire 1807, co-rédacteur du *Soloth. Wochenblatt* 1809, membre fondateur de la société suisse d'histoire 1811, du Grand Conseil et commissaire des guerres 1814. Continuateur de l'*Histoire suisse* de Jean de Müller. S'établit à Munich en 1818, où il mourut. — 10. KARL, 1785-1845, capitaine en France, commandant de bataillon dans le second régiment suisse de ligne 1816. A rassemblé une collection de notices généalogiques sur l'histoire et la civilisation de Soleure. — 11. AMANZ, 1812-1876, fils du n° 8, avocat connu et notaire, député au Grand Conseil, membre du Conseil d'administration de la ville de Soleure. — 12. CONSTANZ, 1825-1902, avocat, député au Grand Conseil, chef du parti gris 1868, des Indépendants 1875, ammann de la ville 1877, président du tribunal cantonal 1879, de la Constituante 1887, colonel. — 13. LUDWIG, 1831-1886, frère du n° 12, bibliothécaire de la ville et membre de la Commission scolaire 1871, maître à l'école secondaire des filles 1872, président de la société d'Utilité publique et de l'asile de relèvement du Sonnenberg, rédacteur de l'*Anzeiger für Schweizergesch.* 1885, écrivain. — Voir *LL.* — *LLH.* — Haffner: *Geschlechterbuch.* — *AGS.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — Mülinen : *Helvetia sacra.* — *Bestallungsbuch.* — *ADB.* — *Dict. de la noblesse de France* XV. — Vautrey: *Hist. des évêques de Bâle* II, 521. [v. V.]

GMELIN, WILHELM-FRIEDRICH, graveur sur cuivre, dessinateur et peintre, * 1760 à Badenweiler (Brisgau), étudia à Bâle chez Christ. von Mechel 1778-1788, puis à Rome et en Allemagne. † à Rome 1821. Durant son séjour à Bâle, il fit de nombreux portraits (gravures et miniatures), des paysages à l'eau-forte et des aquatintes.— Voir *SKL.* — *ADB.* — *Stammbaum der Familie Gmelin.* — *Jahresbericht des Basler Kunstvereins*, 1905. [C. Ro.]

GMÜNDER. Famille des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall. L'abbé Heinrich II de Saint-Gall fit don en 1304 de la bourgeoisie de la ville de Saint-Gall à Ulrich von Gmünden (Appenzell R. E., D. Mittelland). La famille s'est éteinte dans la ville à la fin du XVII[e] s.; nouvelle naturalisation d'une famille Gmünder de Hérisau en 1911. *Armoiries* de la famille appenzelloise : d'azur à une roue de moulin d'or soutenue de trois coupeaux de sinople ; de la famille saint-galloise : d'or à la roue de moulin de sable. Les Gmünder de Saint-Gall possèdent une généalogie ininterrompue depuis 1391, ceux d'Hérisau depuis le milieu du XVI[e] s. seulement, quoiqu'ils soient attestés dès 1462 sur le domaine de Sturzenegg (Com. Hérisau). — HANS fut trois fois landammann d'Appenzell au commencement du XV[e] s. Le teinturier KONRAD, de Hérisau, fut reçu dans la bourgeoisie de la ville souabe de Reutlingen en 1650 ; il est l'ancêtre des nombreuses familles *Gminder* de cette ville. Dans la ville de Saint-Gall, la famille occupa durant des siècles diverses fonctions, parfois celles de bourgmestre, ancien-bourgmestre, bailli impérial (tribunal pénal). Il faut mentionner — 1. JOACHIM, 1521-1562, maître ès arts à Wittemberg 1543, D[r] med. à Bonn 1561, conseiller intime du prince électeur de Saxe. — 2. KONRAD, 1509-1582, maître de la monnaie à Saint-Gall. — 3. JAKOB, 1606-1672, potier d'étain, prévôt. — 4. HEKTOR, 1666-1740, peintre et verrier à Saint-Gall. — Voir *USt G.* — Schiess : *Appenz. UB* I. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). — *LLH.* — Vadian (emploie également les formes Gmünder et Gmönder). — *SKL.* — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 55. — Fr. Bauser : *Gesch. der Familie Gminder in Reutlingen* (1923), où les Gmünder saint-gallois et appenzellois sont mentionnés. [Bt.]

GMÜR. Famille d'Amden (Saint-Gall), bourgeoise aussi à Murg, Schännis, Mels, etc., et très répandue en Amérique. 1433, RUDI à Amden ; 1522, LEO HARD, député de la commune d'Amden ; 1590, LEONHARD, du Conseil dans le pays de Gaster. *Armoiries* : d'or à cinq tourteaux de sable.

I. *Gmür d'Amden.* Ils se divisent depuis le XVI[e] s. en deux branches : les *Grossgmür* et les *Kleingmür.* — 1. LEONHARD, 1771-1828, curé d'Amden, commissaire épiscopal dans le pays de Gaster, puis doyen de la cathédrale de Saint-Gall en 1826, après l'institution du double évêché de Coire-Saint-Gall. — 2. GALLUS, 1775-1850, frère du n° 1, ammann d'Amden pendant plusieurs décades. Ancêtre des Grossgmür du domaine d'Æschern. Le goût du chant se conserva particulièrement dans sa famille. — 3. ***Leonhard,*** fils du n° 2, chef du parti conservateur dans les luttes politiques et ecclésiastiques du canton de Saint-Gall dès 1833 ; * à Amden le 22 octobre 1808, greffier du tribunal criminel de Saint-Gall 1834-1837, député au Grand Conseil 1835-1876 (avec une interruption de 1867 à 1870), juge criminel 1838, juge cantonal de 1859 à sa mort, président du Conseil d'administration catholique 1839-1841, 1843-1845, 1857-1877 ; député à Rome pour le règlement de la question épiscopale 1846-1847, bibliothécaire du couvent 1847-1855, maître d'esthétique l'école libre de philosophie de Saint-Gall 1849-1855, membre du Conseil scolaire catholique et dès 1862 du Conseil scolaire cantonal, conseiller aux États 1864 1867. Publiciste et esthéticien, rédacteur pendant

vingt ans du *Wahrheitsfreund* catholique conservateur. Il transforma le domaine familial d'Æschern à Amden en fidéicommis pour ses descendants des deux sexes. † 12 août 1877. — 4. JOSEF, 1821-1882, fils du n° 2, chef du parti conservateur lors du Sonderbund et dans les années suivantes, rédacteur du *Vaterland* ; fondateur de l'association des étudiants catholiques suisses (qui l'appelaient le papa Gmür), avocat à Mels dès 1876. — 5. P. AUGUSTIN (Leonhard), 1841-1900, fils du n° 3, profès au couvent d'Einsiedeln 1860, prêtre 1865, maître et préfet au gymnase du même lieu, organisateur et promoteur des sociétés catholiques suisses pour compagnons ouvriers, dont il fut dès 1884 le président central. — 6. RUDOLF, 1857-1901, fils du n° 3, d'abord architecte, aquarelliste, se voua ensuite à la scène d'abord en Italie, puis en Allemagne, où il fut de 1895 à sa mort chanteur et l'un des membres éminents de l'opéra de la cour de Weimar. L'un des plus grands chanteurs d'opéra du théâtre allemand. — 7. LEONHARD, * 1865, fils du n° 3, Dr jur., premier procureur général du canton de Saint-Gall dès 1902. — 8. THEODOR, * 1859, fils du n° 4, musicien et compositeur, établi à Cork (Irlande) depuis 1878. — 9. EMIL, Dr jur., * 1881 à Rorschach, petit-fils du n° 4, secrétaire du département cantonal des Travaux publics 1906-1909, membre du Conseil de ville à Saint-Gall 1909-1911, conseiller d'État (département de l'économie publique) de 1911 à sa mort, 6 juillet 1912. Auteur d'une *Rechtsgesch. der Landschaft Gaster*, et d'une *Gesch. der Landwirtschaft im Kt. St. Gallen*, etc.

Leonhard Gmür (n° 3).
D'après une photographie.

II. *Gmür de Murg.* MARX, d'Amden, s'établit à Murg dans la première moitié du XVIIe s., où il devint l'ancêtre de la branche de ce village, dont se détacha environ un siècle plus tard celle de Schännis. — 10. MAX, Dr jur., * 4 février 1871 à Flawil, d'abord avocat à Saint-Gall, Wattwil et Flawil, privat-docent à l'université de Berne 1899, professeur extraordinaire 1900, professeur ordinaire de droit privé suisse et germanique, et d'histoire du droit germanique 1903, recteur 1913, président de la société des juristes bernois et rédacteur de leur *Zeitschrift*. Auteur de nombreuses publications dans les divers domaines de la jurisprudence, commentateur du Code civil suisse, éditeur des *Rechtsquellen des Kts. St. Gallen* vol. I et II *(Alte Landschaft* et *Toggenbourg)*. † d'un accident à Viareggio 27 juillet 1923.

Max Gmür.
D'après une photographie.

III. *Gmür de Schännis.* — 11. ***Dominik,*** homme politique et homme d'État, fils du dernier sous-bailli de Schännis au pays de Gaster, * 27 novembre 1767, juriste, «patriote» ardent dès 1798, c'est-à-dire partisan des idées nouvelles. Député du canton de la Linth au Grand Conseil helvétique, il prit une part active aux luttes pour la Constitution, mais devint cependant un adversaire de l'État helvétique unitaire : landammann de l'éphémère État libre du Gaster 30 sept. 1802, député au Grand Conseil saint-gallois 1803, qui le nomma immédiatement au Petit Conseil (gouvernement). Il fit partie de cette autorité jusqu'à sa retraite en 1833, sauf du 23 février 1815 au 21 juin 1816. Il était en outre membre du Conseil d'administration catholique. Il fut l'homme de confiance de la population de la région de la Linth, chef des catholiques libéraux-conservateurs, adversaire du rétablissement de l'abbaye de Saint-Gall, mais partisan du double évêché de Coire-Saint-Gall. Il intervint dans la Constituante de 1830-1831 en faveur du maintien de la division confessionnelle du canton. † 19 juillet 1835 dans son château de Wartegg près de Rorschach. — 12. XAVER, frère du n° 11, chef du landsturm du pays de Gaster en avril 1798, qu'il conduisit sans résultat contre Rapperswil, favorable aux Français. Il entra cependant au tribunal cantonal du canton de la Linth, devint capitaine du pays en septembre 1802 pour l'État libre du Gaster, président du tribunal de district 1803 et député au Grand Conseil où il siégea jusqu'à sa mort en 1825. Liquidateur du couvent de Schännis 1811, il acheta pour sa famille le bâtiment conventuel dénommé dès lors *Linthhof*, et ses dépendances, pour le prix de 4000 fl. — 13. IGNAZ, frère du n° 12, conservateur convaincu, agent de la commune de Schännis en 1798, l'un des neufs conseillers du pays libre de Gaster en septembre 1802, député du Grand Conseil dès 1808, ammann de cercle, puis de district, membre de la commission de police de la Linth, de la Constituante de 1830, président du collège catholique du Grand Conseil. — 14. ***Dominik,*** * 21 juin 1800, chef politique libéral, député au Grand Conseil de 1831 à sa mort, avec quelques interruptions, membre du Conseil d'administration catholique, titulaire de nombreuses fonctions de district ou communales, ammann de district, président du tribunal de district, etc. A l'assemblée de district réunie à Schännis le 2 mai 1847 et dont les conséquences furent si considérables, il contribua à la victoire du parti libéral qui fit jouer au canton de Saint-Gall un rôle décisif lors du Sonderbund. Conseiller national 1848-1851 ; colonel 1839, chef de la Ve division dans la campagne du Sonderbund, il obligea Zoug à capituler et reçut le 27 nov. la capitulation de Schwyz. † 7 janvier 1867. — Voir Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Henne-Amrhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Dierauer : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, dans *Zentenarbuch* 1903. — Dierauer V. — Le même, dans *MVG*, 21. — Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1835-1841, p. 543. — *ASG* III, 31 ; IV, 100. — *NZZ* 1921, nos 1348 et 1368. — M. Fels : *Xaver Gmür*, Lichtensteig 1825. — E. Gmür : *Oberst Dominik Gmür.* — Le même : *Rechtsgesch. von Gaster*, dans *Abhandlungen zum schweiz. Recht*, cahier 11. — *St. Galler Nbl.* 1883, p. 13 ; 1902, p. 19 ; 1906, p. 60 ; 1907, p. 84 ; 1912, p. 83 ; 1913, p. 40 et 55 ; 1914, p. 85 ; 1922, p. 79. — *SKL.* — *Biogr. Jahrbuch*, édité par Bettelheim V, 309. — *Zeitschr. des Bernischen Juristenvereins* 59 (liste des œuvres du professeur Max Gmür). — Regens Eberle : *Präsident Leonhard Gmür.* — *St. Galler Tagblatt* 1921, n° 158. — *Die Schweiz* 1921, p. 612. — Barth II, p. 199. [Bt.]

Dominik Gmür en 1848.
D'après une lithographie de L. Wagner (Bibl. Nat. Berne).

GNADENTAL (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Nesselbach. V. *DGS*). Ancien couvent de cisterciennes. *Sceau* : un agneau pascal. Vers 1282 déjà des béguines auraient émigré de Gnadental à Bâle ; vers 1297 existait à Gnadental *(vallis gratiarum)* une maison de béguines qui reçut des dons du chevalier Johannes von Hedingen, seigneur de Brunegg. Gnadental conclut en 1302 un traité de combourgeoisie avec Bremgarten, puis d'autres avec Zurich et Zofingue, où les nonnes possédaient en propre, en 1309, un bâtiment administré par un éco-

nome. Elles furent admises en 1344 dans l'ordre des cisterciennes et soumises au couvent de Wettingen, mais ne furent constituées en couvent par l'évêque Burkhart I de Constance, que le 2 février 1396. Après une longue époque de prospérité, l'établissement fut presque anéanti dans un incendie en 1608 et souffrit de grands dommages durant les deux guerres de Villmergen de 1656 et 1712. Des officiers bernois et argoviens y négocièrent également sans résultat la neutralité de Bremgarten et du Freiamt. La Staudenschlacht eut lieu le 26 mai 1712 à environ une lieue de distance. Il résulta de ces divers événements qu'aucune nonne ne fut plus reçue de 1747 à 1763 et que Gnadental ne se maintint que grâce à l'appui vigilant des couvents de Wettingen, Muri, Saint-Urbain et Einsiedeln. La Révolution de 1798 lui enleva la basse juridiction sur Nesselbach, Niederrohrdorf et le Heitersberg dans le comté de Baden. Le couvent fut supprimé le 13 janvier 1841, puis rétabli le 31 août 1843 comme couvent de nonnes par décision de la Diète, et fermé définitivement le 16 mai 1871 par un décret du Grand Conseil. Ses bâtiments servent actuellement d'asile à des vieillards et à des enfants faibles d'esprit. — Voir Kurz et Weissenbach : *Beiträge z. Gesch. des Kts. Aargau.* — Mülinen : *Helvetia sacra* II. — *Necrologium von Gnadental* (mns.). [H. Sch.]

GNADENTAL. Ancien couvent de clarisses de la ville de Bâle, situé sur l'emplacement de l'école des arts et métiers à la Spalenvorstadt et au Petersgraben. Il tenait son nom de la maison de Gnadental près de Mellingen (Argovie), dont quelques béguines s'étaient établies à Bâle en 1282, où elles s'étaient soumises à la règle de saint François. Leur directrice avait le rang et le titre d'abbesse. Le couvent subsista jusqu'à la Réforme ; sa suppression eut lieu en 1526-1529. Il fut administré ainsi que ses biens par le Conseil de la ville dès 1530. Son église, transformée en 1574 en grenier, dura comme telle jusqu'à la construction de l'école des arts et métiers en 1890. — Voir *Basler Kirchen* I, publ. par E.-A. Stückelberg. — Mülinen : *Helvetia sacra* II. [C. Ro.]

GNÆGI. Famille de la campagne bernoise des communes seelandaises de Nidau, Ipsach, Bellmund, Schwadernau et Täuffelen, ainsi que de Höchstetten (D. Berthoud). — Gottfried, de Schwadernau, * 10 décembre 1878, aubergiste, député au Grand Conseil dès 1907, au Conseil national dès 1919, membre de la Commission d'économie publique. — *DSC.*

Une famille bourgeoise du même nom, établie dans la ville de Berne, et peu nombreuse, exista aux XVI^e^ et XVII^e^ s. — Gruner : *Genealogien* (mns. Bibl. de la ville de Berne). [H. Tr.]

GNÆPSER ou **GNEPSER.** Famille saint-galloise éteinte, titulaire de nombreux fiefs de l'abbé de Saint-Gall, des comtes du Toggenbourg et de l'évêque de Constance. *Armoiries* : d'argent à la tête de cerf de gueules. Johann, bourgeois de Saint-Gall 1373 ; Hugo, possesseur du petit château de Buchholz près de Bernang 1420 ; Hans, son frère, possesseur de la moitié du château de Sulzberg 1426. Les Gnäpser cédèrent à l'abbé de Saint-Gall les droits de juridiction de Goldach, dépendant de leur moitié du château de Sulzberg en 1463, et vendirent en 1474 cette part à Georg Mötteli. Un Hans acheta en 1478 l'autre moitié de Sulzberg et la revendit également aux Mötteli en 1490. La famille s'est éteinte dans la première moitié du XVI^e^ s. — Voir *USt G.* — Naef : *Chronik*, p. 59 et 825. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). — I. v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 65. [Bt.]

GNEHM. Familles des cantons de Schaffhouse et de Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** Famille de Stein-sur-le-Rhin, qui a été représentée au Conseil, descendant de Peter, peut-être originaire de Trüllikon, bourgeois dès 1620, † 1648. — Peter, petit-fils du précédent, * 1653, conseiller, maître des grains et avoyer. — *Nbl. der Feuerwerker. in Zürich* 1854, p. 135. — Keller-Escher : *Familie Grebel*, table IV. — Isaak Vetter : *Chronik*, p. 422. — Renseignements de F. Rippmann. — [F. H.] — Robert, D^r^ phil., * 20 août 1852, chimiste, privat-docent de chimie à l'École polytechnique fédérale 1875, professeur 1876, directeur de la Société pour l'industrie chimique à Bâle 1884, député au Grand Conseil bâlois 1884-1894 et membre du Conseil de l'Instruction publique 1892-1894. Professeur de chimie technique à l'École polytechnique fédérale 1894, directeur de cette École 1899-1905, membre depuis 1887 et président dès 1905 du Conseil de l'École ; bourgeois d'honneur de la ville de Zurich 1905. — Voir *Mitt. der Nat. Ges. Schaffhausen* 1922-1923. — *ZWChr.* 1905. — Peter, † 1799 à l'âge de 82 ans, peintre de paysages et sur catelles à Berne. — Voir *SKL.* [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Fischental (Zurich), ou elle est attestée depuis 1528, et qui est aussi représentée actuellement dans quelques communes voisines. [J. Frick.]

GNOS. Famille uranaise, originaire du canton de Glaris, bourgeoise d'Altdorf, Erstfeld, Isental et Silenen. L'accession à la bourgeoisie remonte à Johann, de Glaris, établi à Schächental en 1494. De Spiringen, la famille essaima au XVII^e^ s. à Isental, Silenen, Altdorf et Unterschächen, et au XVIII^e^ s. de Silenen à Schattdorf. — Johann, † en Morée 1688 ; Anton, † à Villmergen 1712. — Joh.-Heinrich, † 1799 en combattant contre les Français. — Voir obituaire de Bürglen. — Rôle des bourgeois aux Arch. d'État d'Uri. — Actes de la paroisse de Spiringen. — *Nbl. Uri* 7, p. 58. [J. M., A.]

GNOSCA (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse de rite ambrosien dans l'ancienne *pieve* de Biasca. En 1198, *Niosca* ; 1312, *Nioscha* ; 1478, *Gnossa* et *Gnioscha* ; 1581, *Agnoscha* ; 1618, *Ignosca*. En 1898, on y découvrit des objets étrusques en bronze. L'évêque de Côme y possédait un fief qui est encore mentionné en 1606. D'après *LL*, les ruines d'un village détruit par un éboulement auraient existé entre Gnosca et Preonzo, mais aucun document ne mentionne ni le village ni sa destruction. Autrefois, la situation de Gnosca, au temporel et au spirituel, était fort embrouillée et l'objet de contestations entre la république de Côme et le chapitre métropolitain de Milan, de qui relevaient les vallées ambrosiennes tessinoises. Une sentence arbitrale du 25 mars 1202 attribua la juridiction sur Gnosca et Gorduno à Côme, mais, d'autre part, cette même année les deux localités appartenaient à la *castaldia* de Claro, qui relevait du chapitre de Milan. En 1374, les *Ordinarii* de Milan nommaient Ubertus de Gnosca pour leur podestat de Gnosca et Gorduno. Dès le XII^e^ s. au moins, Gnosca et Gorduno formaient sans doute un groupement religieux relevant de Côme, ce qui expliquerait le fait que les deux villages firent partie du comté, puis bailliage et district de Bellinzone, bien que Gnosca relevât au spirituel de Milan. Dès le XII^e^ s. au moins, l'église des SS. Carpoforo et Maurizio était utilisée par les habitants de Gnosca et Gorduno ; elle existe encore sur le territoire de Gorduno ; à Gnosca même existaient l'église de Saint-Jean, mentionnée dès la seconde moitié du XII^e^ s., et celle de Saint-Pierre Martyr, bâtie dans la seconde moitié du XIII^e^ s., consacrée en 1498 et restaurée en 1924. Aux XVI^e^ et XVII^e^ s., la population de Gnosca était placée en partie sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Côme, en partie sous celle de l'archevêque de Milan. Les droits de ce dernier remonteraient à un certain Ariprando de Oglate, qui, au XII^e^ s., vendit la moitié de Gnosca à Arnolfo, prêtre de Santa-Maria de Milan, lequel la céda à Ambrogio, *primicerius* de la cathédrale de Milan, qui lui-même en fit don au chapitre. Pour empêcher la population de passer en entier au rite ambrosien, on recourut aux papes Alexandre III et Luce III. La population ambrosienne eut pour église paroissiale Saint-Pierre Martyr, et la population romaine SS. Carpoforo et Maurizio jusqu'en 1626, époque où la paroisse fut transférée à l'église des SS. Roch et Sébastien à Gorduno même. L'église de Saint-Jean de Gnosca resta, comme auparavant, subsidiaire de l'église paroissiale de Gorduno. En 1480 les $^2/_3$ de la dîme du territoire de Gnosca appartenaient au recteur des SS. Carpoforo et Maurizio et $^1/_3$ à celui de l'église de Saint-Pierre de Gnosca. La coexistence des deux rites romain et ambrosien dans le même village (en 1583, 22 ménages de Gnosca et en 1636, 25 relevaient du curé de Gorduno) donna lieu à de nombreux conflits, en 1480, 1552,

1570, etc. En 1783, la population romaine de Gnosca, qui relevait de la *vicinanza* et de la paroisse de Gorduno, en fut détachée moyennant une indemnité de 400 écus, et rattachée définitivement à Gnosca. L'église de Saint-Jean de Gnosca était désafectée et ses revenus passaient à l'église paroissiale de Gorduno.

Ce que les documents appellent ordinairement le château de Gnosca est le château de San Carpoforo sur le territoire de Gorduno. *Population* : 1567 et 1784, environ 400 hab. ; 1870, 186 ; 1920, 249. — Voir Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa.* — Monti : *Atti.* — *BStor.* 1881, 1898, 1902, 1909, 1910, 1915, 1922. — *Mon. histor. patriae* XVI. — Pometta : *Come il Ticino.* — Rahn : *I monumenti.* — E. Maspoli, dans *Pagine nostre* I. [C. TREZZINI.]

GNOSCA (NOBLES DE). Les *capitanei* ou *cattanei* de Gnosca étaient une branche des *capitanei* de Locarno, celle des Magoria. Ils prirent le nom de Gnosca de leur château entre Gnosca et Gorduno. Une branche s'établit à Bellinzone et y bâtit l'église de Santa Maria, aujourd'hui San Rocco, en 1330. Ils possédaient des biens à Giubiasco qu'ils vendirent en 1341 aux Rusconi et détenaient en fiefs des biens de l'évêque de Côme et de la cathédrale de Milan, des propriétés et des droits fonciers dans le comté de Bellinzone ainsi qu'à Pedemonte (Locarno), en Onsernone, à Golino et dans les Centovalli. Les Gnosca disparaissent au début du XV^e^ s. ; ils reprirent peut-être leur ancien nom de Magoria, puisque à cette époque leurs fiefs appartenaient à Eusebius de Magoria et que, en 1405, on mentionne un Lafrancolus de Magoria, de Locarno, fils de Jacob de Nioscha. — 1. LAFRANCUS, cité en 1259 et 1277 ; peut-être identique au Lafrancus mentionné en 1312. En 1311 LANFRANCOBUS et ALMENOFUS demandaient à Henri VII de Luxembourg la confirmation de leurs fiefs. — 2. JACOBUS dit *Cattaneo*, fonda le 11 septembre 1330 l'église de Santa Maria à Bellinzone. — 3. UBERTUS ou UBERTINUS était investi en 1370, pour cinq ans, de la *castaldia* de Claro par les *Ordinarii* de Milan ; en 1374, ces derniers le nommaient podestat de Gnosca et Gorduno. — 4. JACOBUS dit *Cattaneo*, fils naturel de Luterius de Gnosca, légua par testament en 1442 l'église de Santa Maria à la commune de Bellinzone. — C. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Le même : *Blenio u. Leventina.* — Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa.* [C. T.]

GNUERSER. Famille zuricoise de conseillers et de chevaliers des XIII^e^ et XIV^e^ s. *Armoiries* : d'or à trois cornes de bélier de sable. — 1. HEINRICH, du Conseil de carême 1273. — 2. LÜTOLD, du Conseil de carême 1263-1265. — 3. LÜTOLD, du Conseil d'été 1293-1296, du Conseil de carême 1299-1305. — 4. HEINRICH, chanoine et directeur du trésor de la prévôté de Zurich, † 10 septembre 1306. — 5. MARQUARD, frère du n° 4, magister, chanoine de Beromünster 1299, de la prévôté de Zurich 1306 où il fut cofondateur de la prébende de la chapelle de Saint-Michel 1313, maître d'école de la prévôté 1314, patron de l'église de Stallikon, † 20 août 1328. — 6. LÜTOLD, du Conseil de carême 1329, banni pour deux ans de la ville lors de la révolution de Brun et exclu à perpétuité du gouvernement. — Voir *UZ.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *Mon. Germ. Hist. Necr.* I. — *Sigelabb. zum UZ* VII, n° 82. [C. B.]

GOBAT. Famille de Crémines (Jura bernois). — 1. SAMUEL, * 26 janvier 1799 à Crémines, missionnaire à Malte, en Égypte, en Abyssinie et dans le Liban. Directeur du gymnase protestant de Malte 1845, il est nommé l'année suivante, par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, évêque protestant de Jérusalem, avec mission de veiller sur les protestants de Syrie, d'Asie-Mineure, d'Égypte, d'Abyssinie et de Palestine. † 11 mai 1879 à Jérusalem. — *SBB* IV. — 2. Charles-***Albert***, 1843-1914, D^r^ en droit, avocat à Delémont 1867, député au Grand Conseil 1882 et la même année conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique jusqu'en 1906, puis du Département de l'Intérieur jusqu'à sa retraite en 1912, où il se signala par une lutte acharnée contre l'alcoolisme. Député au Conseil des États 1884-1890 et au Conseil national de 1890 à sa mort. Très versé dans les questions ferroviaires, il fut membre du Conseil d'administration du Jura-Berne-Lucerne, vice-président du Jura-Simplon, membre du Conseil d'administration des C. F. F. (II^e^ arrondissement) ; adversaire du rachat des chemins de fer et de la convention du Gothard. Un des pionniers de la réconciliation des peuples. En 1892, il présida la IV^e^ conférence de l'Union interparlementaire, à Berne, qui lui confia la création et la direction de son Bureau permanent, 1892-1906. Lauréat du prix Nobel pour la paix en 1902, il succéda en 1906 à Élie Ducommun à la tête du Bureau international de la paix. A publié : *La République de Berne et la France pendant les guerres de religion*, 1891 ; *L'Histoire de la Suisse racontée au peuple*, 1901 ; *Croquis et impressions d'Amérique*, 1904 ; *Le cauchemar de l'Europe*, 1911. [Marg. GOBAT.]

Albert Gobat.
D'après une photographie.

GOBBI, ANSELMO, de Lugano, prof. et franciscain au couvent de Santa Maria degli Angeli. En 1800, il présenta au commissaire helvétique Zschokke un « projet d'éducation civile et morale » pour le canton de Lugano. — *BStor.* 1881. — GIUSEPPE-ANTONIO, de Piotta, * 1777, † 10 février 1827. En 1814, il fut un des cinq délégués de la Léventine pour traiter à Altdorf de l'union de la vallée avec le canton d'Uri. — A. Cattaneo : *I Leponti.* [C. T.]

GOBBO, IL. Voir SOLARI, CRISTOFORO.

GOBEL, *Jean-Baptiste-Joseph,* * 1^er^ septembre 1727 à Thann (Alsace), † guillotiné à Paris, 13 avril 1794. Il fit ses études au collège des Jésuites de Porrentruy, entra dans les ordres mineurs, se rendit au Collège germanique à Rome. Plus tard, il fut élu chanoine de Moutier-Grandval, puis official du diocèse de Bâle, chanoine de la cathédrale, vicaire général et enfin sacré évêque de Lydda. Devenu suffragant du prince-évêque de Bâle, il se fixa au château de Porrentruy. Chargé de négocier avec la France l'échange des paroisses du diocèse de Bâle situées en Alsace contre celles de l'archevêché de Besançon, situées en Ajoie, il mena à bien les longues tractations qui aboutirent au traité d'échange de 1779, ratifié par Louis XVI en 1780. Il obtint du roi de France une pension de 14 000 livres. Au début de la Révolution française, il se fit nommer député d'Alsace aux États généraux par le clergé de Belfort-Huningue et prêta serment à la Constitution civile du clergé. Il fut bientôt élu archevêque métropolitain de Paris ; mais arrêté le 19 mars 1794, avec Chaumette, pour avoir «conspiré contre la république », il fut exécuté le 13 avril 1794. Gobel exerça une grande influence sur les chefs de la révolution dans l'évêché de Bâle, en particulier sur son neveu Joseph-Antoine Rengguer. — V. Quiquerez dans *Revue d'Alsace*, 1856. — Gautherot : *Gobel, évêque métropolitain constitutionnel de Paris*, dans *Revue des questions historiques* 1909 (un autre ouvrage a paru sous le même titre en 1911). — G.-F. Chèvre : *Les Suffragants de l'ancien Évêché de Bâle.* [G. A.]

GOBENSTEIN. Vieille famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. — NIKLAUS Gobenstein, de Rüttenen, bourgeois 1580. La famille s'éteignit en la personne de JAKOB, 1797-1847, drapier, directeur de la prison. *Armoiries* : de gueules au bélier d'argent, armé d'or, issant de trois coupeaux de sinople. — 1. URS, 1665-1714, connu par les mesures prises à l'occasion de sa mort. — 2. URS-VIKTOR, 1737-1786, D^r^ med., médecin de la ville, doyen de la faculté de médecine, grand conseiller. — La famille compta en outre plusieurs membres dans le clergé. — Voir P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. Alex. Schmid et L. Schmidlin : *Kirchensätze.* [v. v.]

GOBET. Familles fribourgeoises, bourgeoises de

nombreuses communes du canton. *Armoiries* : de gueules à un soc de charrue d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe de deux branches de muguet mouvant de trois coupeaux de sinople. De la famille de Morat, éteinte, font partie : — 1. HANS, banneret de Morat. — 2. JEAN, bourgmestre de la même ville en 1588 et — 3. MAURICE en 1640. — A une famille originaire de Vuippens se rattache — JEAN, aumônier militaire des troupes fribourgeoises au service de Gênes en 1623, puis prêtre de l'Ordre de Malte. Il fut chapelain à Malte après 1624, et revint à la commanderie de Saint-Jean à Fribourg en 1628, pour aller ensuite à Malines et à Aix-la-Chapelle. Il fut chargé de la surveillance des commanderies de Regensbourg et de Altmühlmünster. † 1657. — A la famille de Sâles (Gruyère) se rattache — LOUIS, * 1868, à Sâles, † 1907 à Fribourg. Dr theol. 1893, préfet du collège Saint-Michel à Fribourg dès 1898, professeur de géographie dès 1904. Collaborateur à *La géographie* et aux *Annales de géographie*. A la famille de Fribourg appartient — JEAN-FRANÇOIS-PIERRE-LUCAS, † le 29 janvier 1781, chapelain de Saint-Pierre à Fribourg de 1759 à 1781, qui laissa de nombreux manuscrits sur les événements contemporains, dont une partie a été publiée dans les *Annales fribourgeoises*. — *AHS* 1921, p. 73. — Engelhard : *Chronik Murten*, 311, 313, 319. — *Étr. frib.* 1909. — *Liberté*, 21 octobre 1907. — *Revue de Fribourg* 1907, p. 801. [P. A.]

GOCKEL, ALBERT, * 27 novembre 1860 à Stockach (Bade), depuis 1896 à Fribourg où il fut d'abord assistant et privat-docent, puis dès 1903 professeur de physique et de météorologie ; recteur de l'université 1921-1922. Auteur de *Luftelektrische Untersuchungen*, 1902 ; *Gewitter*, 3e éd. 1925 ; *Luftelektrizität*, 1908 ; *Schöpfungsgeschichtl. Theorien*, 2e éd. 1910 ; *Radioaktivität von Boden und Quellen*, 1914 ; *Luftelektrische Beobachtungen*, 1917. [G. SCHNÜRER.]

GODEFROY. Famille genevoise originaire de France. *Armoiries* : d'argent à trois hures de sanglier de sable. — 1. ***Denis,*** célèbre jurisconsulte, * à Paris en 1549, † à Strasbourg en 1622. Il quitta Paris pour échapper aux persécutions religieuses ; après avoir pris le grade de docteur à Orléans 1579, il accepta la chaire de droit à l'académie de Genève, ville où il fut reçu bourgeois l'année suivante et nommé du Conseil des Deux-Cents en 1587. En 1589, le roi de France le créa bailli de quelques villages au pied du Jura ; son bailliage ayant été envahi et pillé par les troupes du duc de Savoie, il se rendit à Bâle, puis à Strasbourg où il enseigna les *Pandectes*, et enfin à Heidelberg, où il professa le droit. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de droit ; la publication de son *Corpus juris* a fait époque (1583). — 2. THÉODORE, * à Genève 1580, † 1649, fils du n° 1, historien et jurisconsulte. Il se rendit à Paris en 1602 et abjura le calvinisme. Il fut nommé en 1617 historiographe de France. Conseiller et secrétaire de l'ambassade de France pour la paix de Münster en 1643 ; la même année le roi lui confera le titre de membre de ses conseils d'État. A publié plusieurs volumes importants de généalogie, de diplomatique et d'histoire et a laissé aussi de nombreux manuscrits et des relations de ses ambassades. — 3. ***Jacques,*** * à Genève 1587, † 1652, frère du n° 2, jurisconsulte genevois. Il persévéra dans le calvinisme et resta fidèle à Genève. Il y fut nommé en 1619 professeur de droit. Du Conseil des Soixante 1629, secrétaire d'État 1632, syndic 1637, 1641, 1645, 1649.

Denis Godefroy.
D'après une gravure sur cuivre portant le monogramme H. B.
(Coll. Maillart).

A plusieurs reprises, il fut chargé de missions importantes, notamment en France auprès de Louis XIII en 1643. L'édition qu'il a donnée du code Théodosien, 1665, est un monument indispensable pour l'étude de l'empire romain du IIIe au VIe s., il y travailla plus de trente ans. Auteur de nombreux ouvrages de droit. A laissé en manuscrit des *Mémoires touchant l'État et la Ville de Genève* jusqu'en 1627, formant 3 vol. in-folio. C'est une collection de recherches sur Genève dont il se proposait d'écrire l'histoire. Jacques Spon les cite avec éloge et déclare s'en être beaucoup servi. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III, 238. — De Montet : *Dictionnaire*. — Borgeaud : *Hist. de l'académie de Genève*. [H. DA.]

Jacques Godefroy.
D'après une gravure sur cuivre de M.-V. Sommer. (Coll. Maillart).

GODEL. Famille fribourgeoise originaire de Domdidier où elle existait déjà à la fin du XIVe s. et dont quelques membres furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1678 et 1737. Une branche devint bourgeoise d'Écublens au XIXe s. D'autres membres sont actuellement établis en France et en Angleterre. Cette famille qui figure parmi les bienfaiteurs de la paroisse de Domdidier, a donné plusieurs prêtres, religieux, notaires, etc. *Armoiries* : barré de gueules et d'or de six pièces, à une stèle d'argent en pal brochant. — 1. JOSEPH, Garde-suisse en France, tué aux Tuileries le 10 août 1792. — 2. CHARLES, * 1866, vice-chancelier 1896-1902, chancelier d'État et 1er secrétaire du Grand Conseil depuis 1902. — Dellion : *Dictionnaire* IV. — Archives d'État Fribourg. — Renseignements de la famille. [G. Cx.]

GODENZI, autrefois **de GAUDENTIIS.** Famille de Poschiavo. — BERNARDINUS, Dr theol., vicaire général, custode de la cathédrale de Coire 1630-1655 ; il prit part en qualité de représentant du grand chapitre à la députation grisonne qui se rendit à Milan en 1637, puis à Madrid pour régler définitivement la rétrocession de la Valteline aux III Ligues, prévue par la paix perpétuelle de décembre 1639. Doyen et prieur de la cathédrale en 1655, il y fit construire l'autel de St. Gaudentius en 1665 et le dota d'une prébende par testament du 10 novembre 1665. † 31 juillet 1668. [J. SIMONET.]

GODET (GUDDET, GOUDET). Nom de famille répandu en Suisse romande et en Savoie.

A. **Canton de Genève.** Famille de Pouilly en Faucigny, genevoise par — 1. JEAN, reçu bourgeois en 1540. — 2. JEAN, 1653-1708, et — 3. JEAN, son fils, 1696-1768, descendants du n° 1, remplirent des charges publiques à Russin. Famille éteinte. — Voir aussi à GOUDET. — Galiffe : *Not. gén.* VII. [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** GODET. Famille de Cortaillod (Neuchâtel), issue de Vuillomier Hugonet, dit Godet, homme command à Cortaillod en 1444. Ses petits-fils furent faits bourgeois de Boudry le 5 juin 1527. *Armoiries* : de sable au chevron d'argent accompagné de trois coupes (godets) d'or (variantes, notamment champ d'azur). La famille n'a aucun rapport avec les Gaudet d'Hauterive. — 1. ABRAHAM, capitaine en France, anobli par Marie de Bourbon, comtesse de Neuchâtel, le 22 septembre 1598. — 2. DAVID, marchand drapier, reçu bourgeois de Neuchâtel le 5 décembre 1707. Justicier de Cortaillod 1711. — 3. DAVID-FRÉDÉRIC, fils de n° 2, * 14 avril 1724 à Neuchâtel, négociant à Constantinople 1750, à Berlin 1765. Prit part comme intendant de la flotte russe à la campagne contre les Turcs et à la bataille de

Tschesmé 1770. Nommé conseiller de l'amirauté russe avec rang de lieutenant-colonel, il mourut à Livourne le 29 janvier 1771. — 4. ***Paul-Henri,*** fils de n° 3, * 28 février 1767 à Berlin, secrétaire de l'ambassade de Russie à Constantinople. Dès 1787 à Neuchâtel ; avocat 1794, maire de Travers 1797, de Cortaillod de 1799 à sa mort. Délégué de la bourgeoisie de Neuchâtel en 1815 auprès du roi de Prusse, à Vienne, puis à Paris, pour défendre le point de vue des quatre bourgeoisies contre le Conseil d'État au sujet de la composition des Audiences générales. Fit partie de celles-ci dès leur institution et y fut l'orateur de l'opposition libérale. † 27 avril 1819. — Voir *Procès-verbaux des Audiences générales* I (introduction). — Tribolet : *Mémoires sur Neuchâtel.* — 5. ***Charles-Henri,*** botaniste, fils de n° 4, * 16 septembre 1797. Après avoir professé à l'Institut de Hofwyl et séjourné en Podolie (voyage d'exploration au Caucase 1828), puis à Paris et à Berlin comme précepteur, il se fixa à Neuchâtel en 1834. Membre du Grand Conseil de ville et inspecteur des écoles 1837-1848. Il refusa de prêter serment à la République, et donna, pour vivre, des cours publics. Bibliothécaire de la ville 1859-1876. Fondateur et directeur d'un jardin botanique qui n'a pas subsisté. † 16 décembre 1879. A laissé plusieurs ouvrages, une *Énumération des végétaux vasculaires du Jura suisse et français* ; *Les plantes vénéneuses du canton de Neuchâtel*, et sa classique *Flore du Jura*, 1852-1869. Le botaniste Spach a donné son nom au genre de plante appelé *Godetia.*— Voir *Annales des voyages* 1830.— *Bull. soc. des sciences nat. de Neuchâtel*, 1880. — *63. Jahresber. der Schweiz. Naturf. Ges.* — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1881. — 6. Louis, frère de n° 5, 1810-1876, professeur à Varsovie et entomologiste, a donné sa riche collection de mouches au Musée de Neuchâtel. A des descendants en Pologne. — 7. ***Frédéric***-Louis, théologien, fils de n° 4, * 25 octobre 1812 à Neuchâtel. Consacré pasteur 1836. De 1838 à 1844, précepteur, à Berlin, du prince de Prusse, plus tard empereur Frédéric III, sur lequel il exerça une grande influence et avec qui il resta en relations amicales jusqu'à sa mort. Rentré au pays avec le titre de chapelain du roi, il déploya comme « subside » du Val-de-Ruz 1844-1851, et pasteur de Neuchâtel 1851-1866, une grande activité non seulement religieuse, mais sociale, luttant pour le repos du dimanche et fondant entre autres le Dispensaire pour les malades indigents. Rallié dès le début à la république, il prit une part considérable aux discussions qui s'agitèrent autour de la réorganisation de l'Église neuchâtelpise en 1849 et en 1873, et publia entre autres : *Trois dialogues sur la loi ecclésiastique*, 1849. Professeur d'exégèse à la faculté de théologie 1850-1873, il fut contre Ferdinand Buisson et les adeptes du protestantisme libéral et rationaliste le grand défenseur du christianisme évangélique. Les conférences qu'il prononça à cette occasion furent réunies et publiées sous le titre de *Conférences apologétiques*. Frédéric Godet joua également un rôle prépondérant dans la fondation de l'Église neuchâteloise indépendante de l'État 1873, et dans la nouvelle faculté de théologie, où il continua son enseignement jusqu'en 1887. Dr theol. h. c. des universités de Bâle et d'Édimbourg, promoteur et directeur de la *Bible annotée*, 9 vol., 1878-1898, il a publié de nombreux ouvrages plusieurs fois réédités, que des traductions en allemand, anglais, hollandais, danois, suédois, espagnol et italien, ont répandus dans tout le monde protestant. Les plus importants sont : *Les Commentaires sur l'Évangile de saint Jean*, 1864-1865, qui ont fondé sa célébrité, sur l'*Évangile selon saint Luc*, 1871, sur l'*Épître aux Romains*, 1879-1880, 1re *épître aux Corinthiens*, 1886-1887, les *Études bibliques*, 1873-1874, l'*Introduction au Nouveau Testament*, 1893-1904. † à Neuchâtel 29 octobre 1900. — Voir Ph. Godet: *Frédéric Godet. — Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel* (avec la liste de ses publications). — 8. ***Paul,*** fils de n° 5, * 25 mai 1836, naturaliste, maître au collège latin de Neuchâtel 1858-1894, professeur de sciences naturelles dès 1873 dans les écoles secondaires, puis au gymnase cantonal et à l'école normale. Dès 1894, directeur du Musée d'histoire naturelle dont il a publié l'histoire. Président d'honneur de la Soc. helvétique des sciences naturelles 1899. Dr h. c. de l'université de Berne. A publié : *Les protozoaires neuchâtelois*, 1900, *Catalogue des mollusques du C. de Neuchâtel*, 1907. A laissé un ouvrage mns. sur la *faune conchyliologique* du canton, déposé au Musée d'histoire naturelle avec sa collection. † 7 mai 1911. — Voir *ASN* 1911, II, 58. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1912. — 9. ***Alfred,*** fils de n° 5, archéologue, * 30 novembre 1846, † 19 novembre 1902, à Neuchâtel. Maître au collège latin de Neuchâtel 1874-1902, sous-conservateur 1886-1890 et conservateur du Musée historique, qui est en partie son œuvre, 1890-1902. Il a publié entre autres *Les chansons de nos grand'mères*, 1879, *Échos du bon vieux temps*, 1881, et de nombreux articles dans le *Musée neuchâtelois*. Avec M. Diacon il a réédité les *Châteaux neuchâtelois* du maire Huguenin, collaboré à *Neuchâtel pittoresque*, à *La Suisse au XIXe s.*, à l'*Indicateur d'Antiquités Suisses*, etc. Zélé dessinateur, il a fixé l'image d'innombrables motifs ou objets intéressant l'archéologie locale. Membre de la Commission fédérale des monuments historiques. — Voir Aug. Châtelain dans *MN* 1905. — *Messager boiteux de Neuch.* 1904. — 10. Henri, neveu de n° 7, * 4 mars 1846 à Moscou, † 1923. Précepteur du duc de Nassau, professeur à l'école alsacienne à Paris, directeur des écoles de Vevey 1890-1922. Il a publié sur elles une notice historique 1904. — 11. Rodolphe-Ivan, frère de n° 10, * 29 novembre 1852 à Moscou, Dr med., 1882-1896, 2e médecin, puis jusqu'en 1904 directeur de la maison de santé de Préfargier (Neuchâtel). Auteur et traducteur de publications médicales. — Voir *DSC.* — 12. ***Georges***, théologien, fils de n° 7, * 18 septembre 1845, † 19 juin 1907 à Neuchâtel. Consacré 1868, diacre à La Chaux-de-Fonds 1871-1874 (rattaché dès 1873 à l'Église indépendante), subside, puis pasteur à Cernier 1874-1882, à Neuchâtel 1883-1887, professa à la faculté de l'Église indépendante dès 1874, successivement l'histoire de la philosophie, l'exégèse et la théologie systématique. Il déploya une grande activité comme président des comités suisses de secours aux Arméniens 1896-1907 et en faveur des persécutés de Russie. Président du Comité neuchâtelois de l'Alliance évangélique 1903-1907. Auteur d'un *Commentaire sur la 2e épître*

Paul-Henri Godet. D'après une miniature sur ivoire.

Charles-Henri Godet. D'après un crayon de J. Hunziker.

Frédéric Godet. D'après une photographie.

aux Corinthiens, de biographies (Louis Bonnet, Arn. Bovet, Gaston Frommel) et de nombreuses brochures, notamment *L'hypothèse Dieu*, 1902. — Voir sa biographie par F.-A. Thiébaud. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1908. — 13. **Philippe**-Ernest, écrivain et patriote, fils de n° 7, * 23 avril 1850 à Neuchâtel. Étudia à Neuchâtel, Bâle, Berlin et Paris. Avocat 1873-1881. Rédacteur du *Franc-Tireur* 1872-1874, de la *Suisse libérale* 1881-1884, professeur de littérature française à l'École supérieure des jeunes filles 1881-1907, au gymnase cantonal dès 1892, professeur agrégé et, dès 1900, ordinaire à l'académie, puis à l'université. Poète, critique, historien, polémiste redoutable et spirituel, homme politique, il lutta avec ardeur pour les principes libéraux et fédéralistes, la conservation des monuments du passé, les traditions civiques et le respect de la langue. Comme homme de lettres, l'influence de Philippe Godet en Suisse romande a été considérable. Très mêlé au monde des artistes il fut aussi un critique d'art éclairé. Conférencier en Suisse, à Paris, en Hollande, à Londres, collaborateur de nombreuses revues suisses et françaises, correspondant de la *Gazette de Lausanne* dès 1874, du *Journal des Débats* dès 1885, chroniqueur suisse de la *Bibliothèque universelle* 1883-1911, directeur du *Foyer romand*, rédacteur du *Messager boiteux de Neuchâtel*, président de la Société cantonale d'histoire et du comité du *Musée neuchâtelois*, conseiller général de la ville dès 1900, membre de la Commission fédérale de la fondation Schiller dès 1905, il a écrit plus de 40 volumes et brochures, entre autres les recueils de vers *Le cœur et les yeux* (4 éditions) et *Les Réalités* ; l'*Hist. littéraire de la Suisse française*, 1890, couronnée par l'Académie française, ainsi que *Madame de Charrière et ses amis*, 1906 ; les biographies des peintres *Bachelin* et *A. de Meuron*, et celle de *Frédéric Godet* ; la pièce *Neuchâtel suisse*, représentée aux fêtes du Cinquantenaire de 1898 ; *Neuchâtel pittoresque*, l'histoire de la *Caisse d'Épargne de Neuchâtel*, *Pages d'hier et d'avant-hier* et *Historiettes de chez nous*. Il a publié avec des notices les poésies d'Et. Eggis, d'Alice de Chambier, etc. Il a laissé des *Souvenirs de jeunesse* et une vaste correspondance. Adversaire de la « neutralité morale », il fut pendant la guerre mondiale un des principaux porte-voix de l'opinion romande et président du Comité neuchâtelois pour les réfugiés belges. Dr h. c. des universités de Genève et de Lausanne. Commandeur de la Légion d'honneur. † 27 septembre 1922. Neuchâtel lui fit des funérailles officielles. Une médaille a été frappée à son effigie en 1923. — Voir *Hommages à Philippe Godet* 1922. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1924. — *MN* 1924. — *Semaine littéraire*, 1922. — *BU*. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel* et suppl. (avec la liste de ses publications). — *Le jeune citoyen*, 1922. — 14. SOPHIE, fille de n° 7, * 19 mai 1853. Directrice de l'École Vinet à Lausanne 1884-1908, traductrice de plusieurs ouvrages contemporains, notamment de Johannes Müller et de Rauschenbusch. — 15. ROBERT, demi-frère des nos 12 et 13, * 21 novembre 1866. Musicographe, chevalier de la Légion d'honneur. D'abord rédacteur au *Temps* à Paris, établi à Genève dès 1912, correspondant de la *Revue musicale*. A publié entre autres une version française de la *Genèse du XIXe siècle*, de H.-S. Chamberlain et, dans sa jeunesse, un roman *Le mal d'aimer*. — 16. CHARLES, fils de n° 9, * 5 juillet 1883, chimiste, directeur de la station cantonale d'essais viticoles à Auvernier dès 1916. Auteur ou collaborateur de nombreuses publications spéciales. — 17. PIERRE, fils de n° 13, * 9 mai 1876, artiste-peintre et critique d'art ; dès 1902 privatdocent pour l'histoire de l'art, dès 1925 professeur de philosophie à l'université de Neuchâtel. Auteur de *Hodler* et *La Pensée de Schopenhauer*. Collaborateur à l'*Art décoratif* et à la *Semaine littéraire*. — *SKL*. — 18. MARCEL, Dr phil., fils de n° 13, * 8 mai 1877. De 1904 à 1909, bibliothécaire du roi Charles I de Roumanie, chevalier de l'ordre de la Couronne. Dès 1909 directeur de la Bibliothèque nationale suisse à Berne. Directeur du *DHBS*. Cofondateur et vice-président de la Bibliothèque pour tous 1920, membre de la sous-commission bibliographique de la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations 1922. Collaborateur à la *Semaine littéraire*, au *Musée neuchâtelois*, au *Berner Taschenbuch*. A publié entre autres *Une fondation suisse pour les Bibliothèques libres*, 1911 ; l'*Index bibliographicus*, 1925. Président des bibliothécaires suisses 1924. — Voir *DSC*. — 19. GABRIELLE-Claire, fille de n° 13, * 8 août 1881, traductrice d'œuvres de Carl Spitteler, L. Ragaz, Lina Bœgli, P. Ilg, etc.

Philippe Godet en 1902.
D'après une médaille de F. Landry.

Pour l'ensemble de la famille voir Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel* (non sans erreurs). — Ph. Godet : *Fréd. Godet*, chap. I. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel* et suppl. [L. M. et M. G.]

GODION. Voir AMMAN (Fribourg).

GŒBERG, von. Ancienne famille de la ville de Schaffhouse émigrée au XVe s. *Armoiries* (selon le sceau de 1520) : taillé à une étoile en chef et un croissant en pointe. — 1. RUDOLF, témoin en 1278 et 1305, économe de l'hôpital 1316-1327 (?). — 2. CONRAD, juge 1335. — 3. RUDOLF, de la paroisse de Schlattingen 1331, 1347. — 4. HANS, de Lütferdingen (Leipferdingen), siégeait au tribunal en 1451, bourgeois 1459. — 5. JAKOB, fils du précédent, siégeait en 1460 au tribunal du fief de Bräunlingen, parut en 1466 avec d'autres devant le Conseil de Stein comme avoué des comtes Heinrich et Konrad von Fürstenberg. — 6. JERG, à Lütferdingen en 1488, accusé devant le capitaine de l'évêque de Constance en 1494 pour avoir arrêté un malfaiteur sur le territoire soumis à la juridiction de l'évêque ; haut-bailli de Stühlingen en 1520. [W.-K.]

GŒGG, *Marie*, 1826-1899, à Genève, née Pouchoulin, promotrice et fondatrice de l'Union internationale des femmes, inaugurée le 26 juillet 1868 (dissoute en 1872) ; secrétaire-trésorière pendant plus de vingt ans de la Ligue de la Paix et de la Liberté, fondatrice du *Journal des femmes* 1869, fusionné ensuite avec le *Droit des femmes*, publié à Paris ; deuxième présidente de la Solidarité, œuvre féministe qui dura de 1872 à 1880. Membre et vice-présidente de l'Union des femmes, elle fut aussi rédactrice aux *États-Unis d'Europe*. Elle demanda l'admission des femmes à l'académie, bientôt université de Genève, 15 octobre 1872 ; relança le mouvement, qui aboutit dans le canton de Vaud en 1874, demandant la suppression du Conseil judiciaire des femmes. Une des fondatrices de la Fédération abolitionniste suisse. — Voir *Annuaire féminin suisse* II. — *Le mouvement féministe* 1918, nos 63, 64, 66. [C. R.]

Marie Gögg.
D'après une photographie.

GŒGGINGEN (AFFAIRE DE). Ulrich von Göggingen, d'Ueberlingen, conseiller et chambellan de l'archiduc Sigismond d'Autriche à Innsbruck, fut accusé en 1487 de lèse-majesté à cause de sa participation aux menées antihabsbourgeoises de l'archiduc. Il s'enfuit chez son beau-frère Georg Œning, dit Jünteler, de Schaffhouse, au château inférieur de Jestetten. La Diète de Baden du 26 octobre 1487 le fit livrer à sa ville natale d'Ueberlingen. En 1492, Göggingen s'éta-

blit à Weesen et exigea de son ancien protecteur, le duc Albert de Bavière-Munich, la somme de 1250 florins (qui fut réduite finalement à 600). Le refus du duc provoqua une dispute qui dura des années et dans laquelle Glaris et la Confédération soutinrent vivement Göggingen. Le 1er juin 1498, sept Glaronnais défièrent même le duc. Le différend ne fut réglé qu'en mai 1503 à Tubingue. — Voir F. Hegi : *Die geächteten Räte des Erzherzogs Sigmund v. Oesterreich.* — Brennwald : *Chronik*, publiée par Luginbühl dans *QSG* N. S. II, p. 302. [F. H.]

GŒHRINGER, PHILIPPE-DANIEL-ZACHARIE, membre du club des Montagnards dont il est un des fondateurs, * 1755, fils de Jean-Christophe, de Stuttgart, reçu habitant de Genève en 1754. Il fut activement mêlé à toutes les intrigues et machinations du résident de France, Soulavie, auquel il servit provisoirement de courrier. Poursuivi comme auteur d'une brochure : *L'œil ouvert*, dirigée contre Janot et d'autres membres du gouvernement et inspirée, peut-être même écrite par le résident, il échappa à la prison par la fuite (février 1794). Il fut condamné à mort par contumace la même année par le second tribunal révolutionnaire genevois pour « avoir travaillé depuis longtemps à la ruine de la République genevoise » et comme « prévenu de complicité avec les ennemis du peuple genevois ». [E.-L. B.]

GŒLDI. Famille bourgeoise de Sennwald (Saint-Gall) en 1476, plus tard aussi d'autres communes de la région et en 1879 de la ville de Saint-Gall. *Armoiries* : coupé d'argent à deux roses et de gueules à une fleur de lys. — 1. ANNA, de Sennwald, servante, fut exécutée comme sorcière à Glaris en 1782. Dernier procès de sorcellerie en Suisse. — 2. ULRICH, de Sax, juge du canton de la Linth 1798, chef de la république éphémère de Sax 1802, député au Grand Conseil 1803. — 3. ANDREAS, Dr med., de Sennwald, membre influent de la Constituante 1830-1831. — 4. ANDREAS, de Sennwald, 1829-1913, ammann communal, juge de district 1854-1903, député au Grand Conseil durant trente ans. — 5. JOHANNES, de Sennwald, 1841-1911, instituteur à Bendel près de Kappel, à Sennwald, Bernegg, Saint-Gall, auteur et éditeur d'une histoire et d'un recueil d'actes de la commune de Bernegg : *Der Hof Bernang*, vol. 3 des *St. Gallischen Gemeindearchive*, publ. par la société d'histoire. — 6. EMIL-AUGUST, de Sennwald, Dr phil., zoologue, * à Ennetbühl le 28 août 1859, chef de section du *Museo nacional* de Rio de Janeiro jusqu'en 1889, directeur du musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Para (Brésil) 1894-1905, professeur extraordinaire de biologie et de géographie animale à l'université de Berne jusqu'à sa mort le 5 juillet 1917. Auteur de nombreuses études spéciales, entre autres d'une histoire de sa famille. Le musée de Para reçut officiellement après sa démission le nom de musée Göldi. — *VSNG* 1917, *Nekrologe*. — Voir David Hilty : *Ueber Werdenberger Familiennamen.* — Baumgartner : *Gesch. von St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1912, p. 75 ; 1914, p. 85. — *Die Schweiz* III. — J. Heer : *Der Kriminalprozess der Anna Göldi 1781-1782*, dans *JHVG* I, 9-53. — Emil-A. Göldi : *Göldi. Göldli. Göldlin.* [Bt.]

GŒLDLI, GŒLDLIN. Famille originaire de Pforzheim, établie à Zurich au début du XVe s., et dont se détachèrent deux rameaux, l'un fixé à Sursee sous le nom de Göldlin, et l'autre à Lucerne qui se fit appeler Göldlin von Tiefenau.

A. **Canton de Zurich.** Famille noble, éteinte à Zurich en 1677. Le dernier représentant, BEAT-RUDOLF, porta seul le surnom de Tiefenau. *Armoiries* : coupé d'argent à deux roses de gueules, boutonnées d'or, et de gueules à la demi-fleur de lys renversée d'argent mouvant du trait du coupé. La famille est originaire de Pforzheim, où WERNER Goldeli est avoyer en 1328. Ce dernier a été identifié, probablement à tort, à son contemporain, l'écuyer Werner von Tiefenau (Com. badoise de Sinzheim). — 1. HEINRICH Goldelin, de Pforzheim, bourgmestre de Heilbronn, s'établit en 1405, comme banni, à Zurich, dont il devint bourgeois la même année. Il fut soutenu, dans son conflit avec le margrave de Baden-Hochberg, par Zurich et les Confédérés ; une sentence du 12 avril 1414 y mit fin. Heinrich fut relevé de la sujétion au margrave, qui avait exigé en 1406 que Zurich ne le reconnût pas pour bourgeois. Il acquit en 1410 la tour Manesse à la Brunngasse à Zurich, qui resta dans sa famille jusqu'en 1533, et en 1413, le château de Werdegg près Hittnau (Zurich), qu'il vendit en 1434 à Caspar von Bonstetten ; fonda en 1413 la chapelle funéraire de St. Jakob pour sa famille, qu'il dota d'une prébende. † 10 mars 1435. — *Regesten der Markgrafen von Baden und Hochberg* I. — Krieger : *Topogr. Wörterbuch Baden* II, col. 484. — Vögelin : *Das alte Zürich* I, 314. — Heer : *Haus Landenberg von Werdegg*, 43. — *Festgabe f. Paul Schweizer*, 61. — 2. JAKOB, fils du n° 1, cité de 1414 à 1445, propriétaire du château de Dübelstein, qui a été détruit par les Schwyzois en 1444, et dès 1442 au moins, de la basse justice sur Dübendorf. Il tomba avec son frère Paulus au combat de Wollerau le 16 décembre 1445. — Hoppeler : *Zürcher Offnungen* II, 439. — Arch. d'État Zurich. — 3. PAULUS, frère du n° 2, probablement identique à Lucke Göldli cité en 1414 ; du Grand Conseil 1431, bailli de Greifensee 1443 (?) ; du *Baptistalrat* et bailli de Rümlang 1445. — 4. LAZARUS, soi-disant fils du n° 1 ou frère du n° 5 (?), cité dès 1471. Du *Baptistalrat* 1477-1486, bailli de Greifensee 1479-1482, bailli impérial à Wiedikon-Æsch-Altstetten 1485. Le 12 juillet 1486, il fut chassé du Conseil, sans doute à l'instigation de Waldmann et condamné à une amende. Malgré l'intervention de l'archiduc Sigismond d'Autriche, il ne fut pas réhabilité. Dans la suite, il fut le principal adversaire de Waldmann, à la chute duquel il prit une grande part. Lors de l'émeute Waldmann en 1489, il devint capitaine de la ville, avec pouvoir dictatorial, et prit comme tel la présidence du Conseil des Cornus et de la commune. Du *Baptistalrat* par libre élection 1489-1500, bailli en Thurgovie 1490, bailli impérial 1493, 1497 et 1499, bailli de Wollishofen 1495, un des dix-huit du Rüden 1502. † 18 janvier 1504. — 5. ***Heinrich,*** fils du n° 2 (?), cité de 1457 à 1514, du tribunal de la ville 1456, 1460, 1461 et 1486-1489, du *Baptistalrat* pour les constables 1461-1475, receveur de l'impôt au Neumarkt 1470, du *Natalrat* 1483, 1490-1514, du *Baptistalrat* 1484, 1489, du Conseil des Cornus 1489. Bailli de Meilen 1461, d'Andelfingen 1464, du vieux Regensberg 1469, de Maschwanden 1472, d'Andelfingen-Ossingen 1474, bailli du Freiamt et à Maschwanden 1491-1493, de Horgen-Thalwil-Kilchberg 1495 et 1497. Bourgmestre de 1476 à 1482 et en 1485, nommé par le *Natalrat*, en 1483 par le *Baptistalrat*. Prit part à la guerre de Mulhouse en 1468, commanda le contingent zuricois à Grandson 1476, y fut armé chevalier ; il doit avoir conduit les Zuricois à Hans Waldmann devant Morat. Capitaine dans la guerre de Souabe, commandant des Zuricois au Schwaderloh 1499, député à la Diète à 80 reprises environ et représentant de Zurich et des Confédérés dans diverses missions à l'étranger. Il acquit en 1472 le Wasserhaus à Rohr près de Rümlang, avec la basse justice sur Nieder- et Mettmenhasli, que son petit-fils Joachim aliéna en 1527. † 4 septembre 1514. — 6. HIERONYMUS, probablement frère du n° 5, magister, chanoine et gardien de la prévôté de Zurich. † 8 juillet 1501. —

Heinrich Göldli.
D'après un tableau de la galerie des bourgmestres zuricois (Gravure sur cuivre à la Bibl. Nat. Berne).

C. Wirz : *Reg. zur Schweizergesch.* VI. — 7. HEINRICH ou HEINZ, fils illégitime du n° 5, fut condamné à mort par Hans Waldmann et les prévôts s'il reparaissait sur le territoire zuricois. Cette condamnation devint l'un des principaux griefs faits à Waldmann, parce qu'elle avait été prononcée contre la coutume de la ville et sans l'assentiment du bailli impérial ; en out e elle n'avait pas été rendue publique. Göldli renonça en 1488 à son droit de bourgeoisie ; il doit être identique à un capitaine du même nom en Angleterre. — 8. ROLAND, fils du n° 5, ecclésiastique, au service du pape Innocent VIII en 1486 ; chanoine de Coire 1486, curé de Altenmoldorf dans le diocèse de Salzbourg 1490. Procureur de l'abbé Gotthard Giel de Saint-Gall, chanoine de Constance 1491, chanoine et gardien à Zofingue 1496, prévôt de Lindau 1496, curé de Berg 1500 et notaire apostolique. † 21 juin 1518. — C. Wirz : *Regesten.* — *QSG* XXI. — 9. ***Georg*** ou JŒRG, fils du n° 5, renonça en 1487 à son droit de bourgeoisie à Zurich, probablement pour prendre du service à l'étranger, mais le reprit plus tard. Du Grand Conseil 1495, capitaine en 1519 dans les mercenaires envoyés au secours du duc de Wurtemberg ; fut condamné pour ce fait par Zurich à 500 fl. d'amende. Prit part comme capitaine à la campagne de Plaisance 1521, fut armé chevalier au passage de l'Adda à Vaprio. Du *Natalrat* 1525-1533, intendant des bâtiments et économe du service de l'assistance 1525, intendant de l'arsenal 1526, bailli de Wollishofen 1526-1532, capitaine d'une compagnie franche à Cappel 1529, capitaine des Zuricois et commandant en chef des Confédérés dans la guerre de Musso, avril 1531. Capitaine de la compagnie de la ville à Cappel 1531, fut l'objet d'une enquête à propos de son commandement, mais acquitté par le Conseil. Il quitta Zurich en 1532, à la suite des attaques dont il était l'objet, vendit en 1533 le Göldliturm (aujourd'hui Wellenberg) et mourut à Constance en 1536. — Egli : *Die Schlacht von Cappel.* — *Nbl. der Feuerwerkerges.* 1883. — *JSG* 38 et 41. — 10. ***Kaspar***, * 1468, fils du n° 5, était en 1487 camérier hongrois à la cour de Milan, où il se donnait pour le fils de l'ambassadeur de Hongrie. Capitaine d'une compagnie zuricoise dans la guerre de Souabe, à Novare en 1500. Il renouvela en 1501 son droit de bourgeoisie, qu'il avait perdu pour avoir pris du service en Lombardie. Du *Baptistalrat* 1506-1511 et 1516-1523, fut exclu du Conseil à la Saint-Jean 1525, bailli impérial 1506-1510 et 1516-1522. Il joua un certain rôle dans les guerres du Milanais 1510-1516, et comme capitaine de Lugano un rôle équivoque. Premier bailli de Lugano 1514, commandant des Zuricois dans le *Leinlackenkrieg* 1521 ; reçut du pape, à cette occasion, la dignité de chevalier. Intendant de l'arsenal et économe du couvent des frères prêcheurs à Zurich 1523. Il s'enfuit à Rapperswil à la suite du procès de Konrad Hegner dans lequel il était impliqué, devint bourgeois de Rapperswil, puis de Schwyz 1531 ; prit part aux côtés des catholiques à la bataille de Cappel. † 1542, à Rapperswil. Son fils Thüring, capitaine au service de France, renonça en 1516 à la bourgeoisie de Zurich et fonda la branche de Rapperswil ; le petit-fils de ce dernier, Johann-Rennwart, acquit en 1604 la bourgeoisie de Lucerne (voir GŒLDLIN VON TIEFENAU). — *Nbl. der Feuerwerkerges.* 1850-1859. — Eppenberger : *Politik Rapperswils.* 15. — 11. RENNWART, fils du n° 5, chanoine de Zofingue, renonça à l'état ecclésiastique en 1496 (voir GŒLDLIN VON TIEFENAU, n° 1). — 12. HEINRICH, fils naturel du n° 6, chapelain à Bâle 1504, à Zurich, écuyer du pape à Rome dès 1520 au moins. Prévôt et chanoine de Zofingue, chanoine de Bâle, chapelain au Grossmünster de Zurich. — Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis am Grossmünsterstift in Zürich.* — Œchsli : *Quellenbuch zur Schweizergesch.* N. S., 504-510. — *QSG* 21. — 13. JOACHIM, cité en 1504, fils du n° 9, vendit en 1527 le château de Rohr et la basse justice de Mettmen- et Niederhasli ; membre du Grand Conseil 1550. † 4 janvier 1581. — Son fils BEAT-RUDOLF, fit partie des dix-huit du Rüden 1550. † 20 février 1595. — 14. HERKULES, cité en 1504, fils du n° 9, chanoine et chantre à Constance 1529, prévôt de Bischofszell avant 1542. † 1543. — *Zw.* II, 477. — *QSG* 21, 609. — 15. HEKTOR, frère des n°s 13 et 14, chanoine de Constance, se maria en 1524, eut un fils illégitime, Kaspar, qui fut la souche des Göldlin de Lucerne, branche de Sursee. — Hauser : *Gesch. der Gem. Elgg.* — 16. HANS, probablement identique à Grosshans et fils du n° 9 ; des dix-huit du Rüden à la Saint-Jean 1527. Prit part à la guerre de Musso et à la bataille de Cappel 1531. Bailli d'Andelfingen 1538-1540, intendant 1543 et directeur de l'arsenal 1551 et 1562, du *Natalrat*, constable et bailli de Männedorf 1550, bailli du Rheintal 1554, de Mendrisio 1564. † 1er août 1572. — 17. HANS-HEINRICH, fils du n° 10, chanoine à Zurich 1518, séjourna en 1519 auprès du duc Ulrich de Wurtemberg, et la même année à Rome, aux frais du chapitre du Grossmünster, pour y parfaire ses études ; dans la Garde-pontificale en 1520. Il se maria en 1528 et mourut le 6 mars 1553. — Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis am Grossmünsterstift in Zürich.* — *Gesch. der Familie Ammann*, annexe 43. — *QSG* 16, n° 222. — 18. BEAT-RUDOLF, petit-fils du n° 13, * 1624, capitaine jusqu'en 1672, juge de la ville 1655, des dix-huit du Rüden 1659, architecte lors de la reconstruction du Rüden 1660, inspecteur des remparts 1662, membre de la commission des fortifications 1663, auditeur des comptes 1668, intendant de l'arsenal 1669-1673. † 27 avril 1677, dernier de la famille zuricoise. — *LL.* — von Vivis dans *AHS* 1908. — *AGS* III, 158. — Alex. Freiherr von Dachenhausen : *Geneal. Taschenbuch des Uradels* II. — Keller-Escher : *Promptuar.* — *Der ausgestorbene Adel... Zürich.* — Egli et Strickler : *Actensammlungen.* — Chroniques d'Edlibach, Brennwald, Bullinger, B. Wyss, L. Bosshart. — *Zürcher Stadtbücher.* — *Mon. Germ. Necrol.* I. — *Dok. Waldmann.* — *ZT* 1898, 105. — Kindler von Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch.* [F. HEGI.]

B. **Canton de Lucerne.** I. Famille de la ville de Sursee, dont l'ancêtre est HEKTOR, fils de GEORG (voir Zurich n° 15), de Zurich, établi à Constance. Son fils KASPAR renonça en 1556 à la bourgeoisie de Zurich et devint en 1580 habitant de Sursee. *Armoiries* : celles de la famille zuricoise. — 1. P. BEAT, cistercien, à Saint-Urbain, petit-fils de Kaspar susnommé, grand cellérier 1620, abbé 1627, fit installer de nouvelles cloches, † 1640. — 2. MARX, frère du n° 1, bourgeois de Lucerne 1613, ammann du couvent de Saint-Urbain, du Conseil de Sursee, cohéritier de Baldegg, chaudronnier. — 3. JOHANN-JAKOB, avoyer de Sursee 1662-1667. — 4. JOHANN-KASPAR, fils du n° 3, avoyer de Sursee 1710-1721. — 5. JOHANN-LUDWIG, frère du n° 4, capitaine des Lucernois à Merischwand 1712, bourgeois de Lucerne 1723. Sa descendance est éteinte. — 6. JOHANN-WILHELM, capitaine au régiment Reding en France, lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis ; du Conseil de Sursee. — 7. P. COSMAS, franciscain, frère du n° 6. 1712-1763, profès 1733, gardien, secrétaire du provincial 1756, provincial 1762. — 8. BERNHARD-LUDWIG, 1723-1785, Dr theol., prêtre 1746, protonotaire apostolique, curé de Romoos 1754, Inwil 1763, camérier du chapitre de Hochdorf 1773, écrivain. — 9. FRANZ-XAVER, 1806-1878, entra au service du roi de Sicile, 1er régiment suisse, capitaine-quartier-maître 1846, major 1856, passa au 1er bataillon étranger 1859, lieutenant-colonel 1860, reçut la croix de Saint-Georges, celle de chevalier de François Ier, et la médaille de la campagne de 1860. — Des rameaux de la branche de Sursee subsistent encore à Fribourg et Montreux.

Branche issue de Marx (n° 2). — 10. JOHANN-JOST, petit-fils du n° 2, entra au service impérial en 1661, prit un drapeau dans la bataille du Saint-Gothard 1664, lieutenant 1670, capitaine au régiment Diepental 1676, au régiment Baden 1680. † prisonnier des Turcs. — 11. JOSEF-ALEXANDER, fils du n° 10, 1662-1726, entra au service de l'Espagne, officier au régiment Beroldingen 1682, capitaine 1690 au régiment Mayr von Baldegg, démissiona en 1694 ; capitaine au service impérial 1695, puis au régiment Hollstein, major 1708, lieutenant-colonel 1717, colonel régimentier 1719, commandant de Gaëte et du régiment du prince Charles de Lorraine 1720. † à Gaëte. — 12. ***Peter-Christoph,***

frère du n° 11, 1667-1741, entra au service impérial, régiment Lichtenstein ; capitaine 1699 ; au régiment Herberstein, major 1707, lieutenant-colonel 1718, colonel commandant du régiment Königseck, chevalier 1723, propriétaire d'un régiment 1731, créé baron par l'empereur Charles VI sous le nom de *Peter-Christoph Göldlin von Dieffenau*, avec des armoiries écartelées et chargées en abîme de celles de la famille 1732, major général et commandant de Capoue 1733, lieutenant-général-feld-maréchal 1734, gouverneur en Serbie 1736. Il démissionna en 1737, mais rentra dans l'armée en 1741, commanda l'aile gauche à la bataille de Mollwitz, où il mourut. — 13. JOHANN-JOST, capitaine au régiment Göldlin 1733, hérita à la mort de Peter-Christoph de sa fortune et de son titre de baron avec une légère modification dans les armoiries. Il est l'ancêtre de la branche autrichienne éteinte d'Iglau. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* — *AGS.* — *AHS.* — v. Vivis : *Wappen der lebenden Geschlechter Luzerns.* — Häfliger : *Luzerner Adels- und Wappenbriefe.* — May : *Histoire militaire.* — Maag : *Gesch. der Schweizertruppen in neapolitanischen Diensten.* — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — Mülinen : *Helvetia sacra.* — Arch. d'État Lucerne. [v. V.]

II. GŒLDLIN VON TIEFENAU. Famille patricienne de Lucerne. *Armoiries* : celles de la famille Göldlin.

Branche aînée éteinte. — 1. RENNWARD (voir Zurich, n° 11), de Zurich, chevalier, renouvela en 1507, avec ses enfants, son droit de bourgeoisie à Lucerne ; entra au service du duc Ulrich de Wurtemberg en 1519. Du Grand Conseil à Lucerne 1531, bailli de Wikon 1533, de Weggis 1545, conseiller de l'évêque de Bâle. † 1555. — 2. JAKOB, fils du n° 1, 1521-1563, capitaine de la garde en Lorraine, seigneur de Fissonoi, capitaine à Constance. — 3. RENNWARD, 1531-1600, chanoine de Beromünster 1551, protonotaire apostolique et chanoine à Bâle. Dès 1572, il prit le surnom de *von Tiefenau* et vécut à Fribourg-en-Brisgau où il mourut, dernier de sa branche.

Branche cadette vivante. Elle possède aussi la bourgeoisie de Schwyz dès 1531. La veuve de Thüring Göldlin, capitaine au service de France, † 1599 à Rapperswyl, Elisabeth Bodmer, épousa en 1601 Jost Pfyffer le jeune, avoyer, et s'établit avec ses enfants à Lucerne. Son fils — 1. JOHANN-RENNWARD Göldlin von Tiefenau, bourgeois de Lucerne 1604, capitaine au régiment am Rhyn en France 1625, aux Gardes-suisses 1631. † 1631 en France. *Armoiries* : celles de la branche aînée. — 2. JOHANN-THÜRING, fils du n° 1, 1623-1692, du Grand Conseil 1644, bailli d'Ebikon 1645, du Petit Conseil 1655, capitaine en France 1657, bailli de Münster 1659, de Rotenburg 1663 et 1681, bailli en Thurgovie 1674, banneret et major de la ville 1677, député auprès du roi Louis XIV à Brissach et à Ensisheim en 1681. — 3. WALTER, frère du n° 2, 1625-1686, *P. Niklaus*, cistercien à Wettingen, prieur, confesseur à Frauental, abbé de Tennenbach 1665, de Wettingen 1676; vicaire général pour la Suisse, l'Alsace et le Brisgau 1677. A construit la chapelle de la Sainte Vierge à Wettingen. — 4. HEINRICH-RENNWARD, frère du n° 2, du Grand Conseil 1657, bailli de Kriens 1659, de Büron 1683 et 1687, capitaine en France, conseiller intime de l'évêque de Constance, bailli d'Arbon, du Petit Conseil 1692, bailli de Ruswil 1693. † 1697. — 5. JOHANN-RENNWARD, fils du n° 2, du Grand Conseil 1667, gouverneur de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean à Hohenrain et Reiden, capitaine à Bâle 1676, bailli de Mendrisio 1688, de Kriens 1695. † 1698. — 6. JOHANN-ULRICH, fils du n° 4, 1653-1737, bailli d'Arbon, du Grand Conseil 1693, du Petit Conseil 1697, major de la ville 1699, recteur de l'hôpital 1706, administrateur de Wertenstein, lieutenant de l'avoyer. — 7. HEINRICH-LUDWIG, demi-frère du n° 5, 1667-1718, du Grand Conseil 1698, commissaire à Heidegg, bailli de Weggis 1701, du Petit Conseil 1705, bailli d'Entlebuch 1707, directeur du grenier 1711, intendant des bâtiments, envoyé comme conseiller de guerre secret à Soleure en 1712. — 8. JOHANN-THÜRING, fils du n° 7, 1688-1762, du Grand Conseil 1708, administrateur de Heidegg, du Petit Conseil 1718, bailli de Ruswil 1723, directeur du sel 1729, avoyer et maître banneret 1752, avoué de Saint-Urbain. — 9. ULRICH-ANTON-JOSEPH, 1702-1757, du Grand Conseil 1723, sous-intendant de l'arsenal et administrateur de la seigneurie de Heidegg 1730, bailli de Kriens 1735, du Petit Conseil 1738, intendant des bâtiments 1741, bailli de Thurgovie 1749, de l'Entlebuch 1755. — 10. JOSEPH, jésuite, confesseur de l'empereur Charles VII et de la cour badoise à Rastatt. † 1764. — 11. ALOIS-CHRISTOF-JOHANN-BAPTIST, fils du n° 8, 1720-1805, capitaine en France, régiment Pfyffer, 1744, chevalier de Saint-Louis 1757, lieutenant-colonel 1758, du Grand Conseil 1762, du Petit-Conseil 1767. Généalogiste de sa famille, collectionneur d'objets d'histoire naturelle. — 12. CHRISTOF-XAVER, fils du n° 9, 1724-1768, du Grand Conseil 1743, bailli d'Ebikon 1747, de Knutwil 1749, de Kriens 1753 et 1757, du Petit Conseil 1758, bailli d'Entlebuch 1759, de Münster 1761, de Sargans 1766. — 13. JOSEPH-ULRICH, 1724-1816, du Grand Conseil 1746, capitaine-lieutenant au service de France, régiment Monnin, 1754, capitaine 1756, capitaine au régiment Pfyffer, avec commission de lieutenant-colonel 1765, colonel 1770, brigadier 1783, chevalier de Saint-Louis 1760, maréchal de camp 1788. — 14. FRANZ-BERNHARD, fils du n° 11, 1762-1819, prêtre 1783, curé d'Inwil 1785, chanoine de Beromünster 1790, prévôt 1803, vicaire-général de l'évêché de Constance 1814. Auteur de : *Gesch. des Vierwaldstätter-bundes zur Feier des 600. Jahrestags des alten ewigen Bundes*, 1808 ; *Konrad Scheuber von Altsellen*, 1812, 1813. — 15. JOHANN-BAPTIST, fils du n° 13, 1773-1855, lieutenant au service de France 1788, capitaine-lieutenant au service de Savoie, régiment Zimmermann, 1793, capitaine dans la deuxième brigade helvétique de secours, capitaine-adjudant-major 1799, capitaine au 4e régiment suisse en France 1806, chef de bataillon 1809. En 1815, il fut à la tête du coup de main tenté contre le gouvernement de l'Acte de médiation ; lieutenant-colonel au service de Hollande 1816, colonel commandant de régiment 1821, major général 1829. — 16. JOST, 1817-1898, officier au service de Sicile 1838, croix de Saint-Georges 1848, lieutenant-colonel décoré de la médaille de Gaëte 1849, capitaine-enrôleur 1851, capitaine au bataillon de chasseurs 13, 1856, capitaine-adjudant-major au premier bataillon étranger 1857. — 17. ROBERT-ULRICH-JOHANN-BAPTIST, 1832-1903, médecin au service de Sicile 1859, médecin-chef au premier bataillon étranger et lors du siège de Gaëte 1860, décoré de la médaille de Gaëte. Médecin de l'hôpital à Lucerne, colonel-instructeur des troupes sanitaires 1882. — 18. ALFRED-CASPAR-JOHANN-BAPTIST, frère du n° 17, 1834-1900, Dr phil., bibliothécaire à la Bibliothèque de la cour à Vienne 1870, puis sous-directeur et conservateur du cabinet des manuscrits. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* — *AGS.* — *AHS.* — von Vivis : *Wappen der lebenden Geschlechter Luzerns.* — von Dachenhausen : *Geneal.*

Joseph-Ulrich Göldlin.
D'après un portrait à l'huile.

Johann-Baptist Göldlin.
D'après un portrait à l'huile.

Taschenbuch des Uradels. — Kindler von Knobloch : *Oberb. Geschlechterbuch.* — May : *Hist. militaire.* — Maag : *Gesch. der Schweizertruppen in neapol. Diensten.* — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — Mülinen : *Helvetia sacra.* — *Besatzungsbuch.* — Papiers de famille.— Arch. de l'État Lucerne. — [v. V.] — 19. IGNAZ, peintre animalier et paysagiste, * 1790, illustra en grande partie l'ouvrage de Baumann : *Naturgesch. für Volksschulen.* — *SKL.* — 20. RENNWART, inspecteur de l'arsenal dès 1820, capitaine 1826, major à l'état-major fédéral d'artillerie, maître de la monnaie 1826-1847. † 1861. [P. H.]

Branche de Rapperswil. L'ancêtre est KASPAR (voir Zurich, n° 10). Son fils — 1. THÜRING, capitaine au service de la France, grand conseiller de Rapperswil 1539-1545, du Petit Conseil de 1546 à sa mort en 1555. — 2. ADAM, fils du n° 1, capitaine au service de la France, du Grand Conseil de Rapperswil 1567, du Petit Conseil de 1569 à sa mort en 1575. — 3. HEINRICH, frère du n° 2, avoyer de Rapperswil 1586. † 1599. — 4. HANS-LUDWIG, probablement frère des deux précédents, secrétaire de la ville de Rapperswil 1584-1611, rédigea en cette qualité le plus ancien *Stadtrechtbuch* de la ville que nous possédions. — 5. ADAM, fils du n° 3, du Petit Conseil 1616, grand bailli de l'évêque de Constance à Klingnau. — 6. KASPAR, frère du n° 5, * 1593, du Petit Conseil 1635-1647, grand bailli de Rheinau 1647. — 7. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 5, du Grand Conseil 1649, du Petit Conseil 1650-1651. — 8. P. GALLUS, fils du n° 7, conventuel d'Einsiedeln 1673, prévôt de Fahr. — 9. P. WOLFENUS, frère du n° 8, conventuel de Rheinau 1686, prévôt de St. Gerold. — Même bibliographie que précédemment. — Archives de Rapperswil. [v. V. et M. S.]

P. SEBASTIAN Göldlin von Tiefenau, de Rheinau, * 2 fév. 1640, profès au couvent de Saint-Gall 1656, prêtre 1664, envoyé à Murbach 1670, curé de Stein 1680, maître des grains à Saint-Gall 1683, archiviste du couvent, lieutenant de Saint-Gall 1692, † 25 déc. 1702. Comme archiviste du couvent, il écrivit *Epitome rerum gestarum monasterii S. Galli*, chronique du couvent qui va de Gall à l'abbé Gallus II Alt, avec les armoiries des divers abbés. — Mülinen : *Prodromus.* — Rüdlinger : *Toggenburger Chronik*, p. 70. — Arch. du couvent. [J. M.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Voir GŒLDI.

GŒLTSCHI (GŒLSCHI). Famille uranaise, éteinte, habitant Schattdorf du XIV^e^ au XVI^e^ s. — HEINRICH, député à la Diète 1497-1517, bailli de Baden 1509-1511, un des principaux chefs lors de la destruction du château de Lugano 1517, pensionnaire au service du pape et de Milan 1518. — Obituaire et rentiers dans les arch. paroissiales de Schattdorf. — *AS* III, 1 et 2. — *Gfr.* 22, p. 247. — *Nbl. v. Uri* 15, p. 67, 78, 83 ; 16, p. 31 ; 19, p. 53, 66, 68, 73, 76 ; 20, p. 51, 57 ; 22, p. 247. — *ZSK* IV, p. 280. — *NZZ* 1918, n° 296. [J. MÜLLER, A.]

Göschenen à la fin du XVIII^e^ s. D'après une aquarelle de Franz-Xaver Triner. (Propriété de Friedr. Gisler).

GŒSCHEL, OSWALD, verrier à Lucerne, mentionné de 1491 à 1513. Les importants vitraux de Maschwanden qui lui sont attribués, sont actuellement au Musée national. — *SKL.* [P. H.]

GŒSCHEL. Voir GEUSCHEL.

GŒSCHENEN (C. Uri. V. *DGS*). Vge, commune polit. et paroisse. *Burschinum* (?) 1234 ; *Gescheldun* 1290 ; *Geschendon* et *Geschentun* 1291 ; *Geschenen, Geschendon* et *Geschinden* 1294; *Geschenden* 1337 ; *Geschinen* 1353 ; italien *Casinotta*. Le nom est d'origine romane. *Armoiries*: d'azur à une tour d'argent (portail de douane) surmontée d'un cor postal d'or. Autrefois pauvre village, Göschenen était situé dans un enfoncement sur la rive droite de la Göschenerreuss. Une tour forte appartenait aux comtes de Rapperswil. La tour et le portail de l'ancien pont fermaient le chemin ; on y percevait le péage impérial, qui appartenait au IX^e^ s. aux comtes de Rapperswil, plus tard au couvent de Wettingen, enfin à Uri. Ce dernier y toucha un péage jusqu'à l'ouverture de la nouvelle route du Gothard. A partir du moment où celle-ci fut rendue carrossable, le village se déplaça de plus en plus vers le nouveau pont. Göschenen forma jusqu'en 1850, avec Wassen, Meien et Unterschächen

la 7e communauté du pays d'Uri, et devint commune autonome en 1875 ; le percement du tunnel et l'ouverture de la ligne du Gothard ont favorisé son développement économique. La chapelle de l'Annonciation et de la Sainte-Croix, à l'entrée de la vallée de Göschenen, est mentionnée en 1341 et 1342, la nouvelle chapelle fut inaugurée en 1511. Chapellenie annexe de Wassen depuis 1556, Göschenen devint paroisse autonome en 1875 et possède une nouvelle église depuis 1899. Dans l'ancien cimetière on voit le monument Favre, inauguré en 1889 à la mémoire de l'entrepreneur du tunnel et des ouvriers morts pendant le percement. Le romancier E. Zahn a demeuré à Göschenen la plus grande partie de sa vie. *Population* : 1811, environ 250 hab. ; 1900, 773 ; 1920, 968. Livres paroissiaux (Wassen, Göschenen, Meien) depuis 1623. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* 5, 20, 41, 42, 43, 47. — *ZSST* 1903. — *MAGZ* 1884. — *Nbl. Uri* 1898 et 1902. — A. Baumann : *Wassen seit 1520*. — Lusser : *Uri* (1834). — *Das Bürgerhaus in Uri*. — K. Gisler : *Geschichtliches... aus Uri* 1920. — *Urner Wochenblatt* 1892, Nos 25 et 26. — *Ammannbuch* aux Arch. d'Uri 1657, 1666. — *Festgabe auf die Eröffnung des hist. Museum von Uri*, p. 105. — *ZSK* 1911, page 312. [K. Gisler.]

GŒSCHENERTAL. La chapelle St. Nikolaus, actuellement en ruines, était selon la tradition populaire la plus ancienne du pays d'Uri. Le petit volet d'autel en gothique tardif se trouve au musée historique d'Altdorf. La *Göscheneralp*, à l'extrémité Ouest de la vallée, comprend quelques maisons, l'hôtel Dammagletscher (1800 m.), une ancienne chapelle et une nouvelle depuis 1910. La chapellenie, annexe de Wassen, existait déjà vers 1750. La petite cloche de l'ancienne chapelle porte la date de 1590. [K. Gisler.]

GŒSCHENEN, von. Famille éteinte de ministériaux établis à Göschenen. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable en forme de Z. — 1. Johann, fut un de ceux qui jurèrent la réconciliation entre Urseren et Lucerne en 1309 ; témoin 1334 et 1337. — 2. Jakob, reçut en fief la dîme de Göschenen en 1353, témoin 1380. Avec — 3. Johann, cité à Göschenen vers 1360, il fut un des chefs des Uranais lors de leur soulèvement contre le Fraumünster en 1392. — 4. Welti, † à Arbedo 1422. — Voir obituaires des couvents d'Engelberg et Seedorf. — *Gfr.* 8, 9, 12, 17, 20, 26, 41, 43. — Œchsli : *Origines*. [K. Gisler.]

GŒSGEN (NIEDER-) (C. Soleure, D. Gösgen. V. *DGS*). Com. et paroisse avec l'ancien château des von Gösgen, possesseurs de la seigneurie du même nom. Trouvaille de monnaies romaines. Le château, appelé d'abord *Bötzach*, fut élevé en 1229 ou 1230 sur les terres du couvent de Werd par Gerhard I von Gösgen. C'était le second château de la famille. On le nomma plus tard Nieder-Gösgen pour le distinguer du château ancestral d'Ober-Gösgen. Il est encore mentionné sous les deux noms en 1399. Le dernier des Gösgen, Johann II, donna le château avant sa mort (1382) à ses neveux Johann et Rudolf von Falkenstein. Hans von Falkenstein le reçut en 1399 en fief héréditaire du couvent de Werd ; il acheta aussi en 1406 les derniers droits sur Nieder-Gösgen aux deux enfants du second lit de sa mère Amalia von Wilberg, née von Gösgen. Les Soleurois prirent et incendièrent le château de Nieder-Gösgen en 1444 pour venger le pillage de Brugg. Soleure s'appropria définitivement la seigneurie de Gösgen en 1458, releva le manoir détruit et en fit le siège du nouveau bailliage. Il fut à nouveau anéanti en 1798 par les Français. Nieder-Gösgen releva au spirituel de Stüsslingen jusqu'en 1838, puis fut érigé en paroisse. Une partie du château ruiné fut transformée en église catholique. — Voir P. Amant. Giger : *Gesch. des Schlosses Gösgen*. — Eggenschwiler : *Territ. Entw.* — Rahn : *Kunstdenkmäler*. — A. Furrer dans *ASA* N. S. 12. [H. Tr.]

GŒSGEN (OBER-) (C. Soleure, D. Gösgen. V. *DGS*). Com. et paroisse, lieu d'origine des von Gösgen, à la seigneurie desquels le village appartenait. L'ancien

Le château de Nieder-Gösgen en 1750. D'après un dessin de E. Büchel.

château, une tour carrée, fut édifié sur l'emplacement d'un refuge datant probablement de l'âge du fer ; seul refuge au bord de l'eau (Aar) connu en Suisse. Les monnaies romaines trouvées à l'intérieur du refuge et les tombeaux de guerriers alémanniques de l'extérieur attestent une occupation à l'époque gallo-romaine et alémannique. L'érection du beffroi doit remonter au début de la construction du château, sous les Carolingiens. Le château fut le berceau de la famille von Gösgen, qui le quitta quand fut élevé le second manoir de Nieder-Gösgen (vers 1229), et le céda plus tard aux seigneurs de Rubiswyl. De ceux-ci, il passa aux von Stoffeln et en 1373 aux Hallwil qui ne l'habitèrent que peu de temps. Il semble définitivement abandonné vers 1380. Le village et le château d'Ober-Gösgen passèrent à Soleure en 1458, avec la seigneurie de Gösgen. Le château, qui était en ruines en 1471, fut donné par Soleure à Aarau qui avait besoin de pierre à bâtir pour élever son église. Le patronage d'Ober-Gösgen doit avoir appartenu aux Gösgen dès longtemps avant 1230, soit avant d'avoir reçu des Habsbourg des droits fonciers dans la région. Il passa à Soleure en 1458. L'église paroissiale actuelle fut bâtie au XVIIe s. — Voir A. Furrer dans *ASA* N. S. 12. — W. Merz dans *ASA* N. S. I, 31. — F. Eggenschwiler : *Territ. Entw.* — Rahn : *Kunstdenkmäler*. [H. Tr.]

GŒSGEN, von (VON GŒSKON, GŒSSKON). Famille éteinte de barons d'Argovie, à la fin vassale des Habsbourg. Son nom en 1161 est *Goze quovon = Gozinghoven* = aux établissements des *Gôzinge* (descendants de *Gôzo*). *Armoiries* : tranché de gueules et d'argent. Il faut admettre comme ancêtre — 1. BERNERUS *de Gozequovon*, témoin en 1161. — 2. GERHARD I, cité de 1224 à 1267, partisan de Rodolphe de Habsbourg, joua un rôle dans les guerres de ce dernier et fut menacé d'excommunication avec son maître après la surprise du couvent des Madelonnettes à Bâle en 1254. Il éleva le château de Nieder-Gösgen vers 1229 et reçut peu après en fief de l'évêque de Strasbourg l'avouerie de Werd. — 3. GERHARD II, cité de 1256 à 1311, fils du n° 2, et après lui sa veuve AMALIA von Hinwil († 1321), abusèrent de leurs fonctions d'avoués et firent tout le tort possible au couvent de Werd. — 4. KONRAD I, cité de 1282 à 1323, frère du n° 3, prévôt de Werd 1282, de Zofingue 1299, chanoine de Bâle 1305, † 1323. — 5. MARKWART, cité de 1315 à 1343, fils du n° 3, avoué de Werd, renouvela et dépassa les vexations de ses parents, † 1343. — 6. JOHANN I, cité de 1317 à 1351, frère du n° 5, donzel, avoué de Werd, fit don de cette fonction en 1347 à sa femme ADELHEID, qui la remplit dans l'esprit de ses prédécesseurs, de même que son fils — 7. JOHANN II, cité de 1359 à 1382, écuyer, contre qui le couvent demanda protection au duc Rodolphe IV d'Autriche, avoué suprême de Werd. Avec lui s'éteignit la lignée mâle des Gösgen. Leurs biens passèrent par AMALIA, sœur de Johann, aux Falkenstein. — 8. KONRAD, sous-diacre à Einsiedeln 1314, abbé 1334, † 1348.

Les bases de la seigneurie de Gösgen furent posées par Gerhard I, qui avait des possessions dispersées dans la région. Lui et ses descendants, avoués de Werd, les accrurent notablement sur les deux rives de l'Aar. En 1380, le bailliage de Gösgen comprenait les villages de Werd, Gretzenbach, Walterswiler, Tennikon, Tullikon, Ober-Gösgen, Nieder-Gösgen et Stüsslingen. Il s'augmenta, surtout par les Falkenstein, jusqu'à la vente de la seigneurie à Soleure en 1458, de Winznau, Trimbach, Ifental, Erlinsbach, Kölliken, Safenwil et Uerkheim. — Voir W. Merz dans *GHS* I. — F. Eggenschwiler : *Territoriale Entw.* — A. Furrer dans *ASA* N. S. 12. — Rahn : *Solothurn.* [H. Tr.]

GŒSLIKON (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Göslikon-Fischbach. V. *DGS*). Vge. En 1159, *Cohelinchon* ; 1179, *Cozlincholn* ; 1189, *Gorelinchon* ; 1245, *Gozelinkon* ; 1326, *Gösselikon*, dépendait selon les *acta Mur.* et le *Habsburger Urbar* du bailliage de Villmergen. Il passa aux Confédérés en 1415, fut rattaché au Freiamt (Krummamt). La paroisse de Göslikon relevait du décanat de Wohlenschwil ; depuis 1828, elle se rattache au chapitre de Mellingen. Registres de paroisse dès 1649. Le village doit avoir donné son nom à une famille de ministériaux et à un château, dont on ne connaît cependant pas de ruines. WERNHER von Gösslikon, chanoine du Grossmünster de Zurich en 1390, ne tire sans doute pas son nom du village argovien. — Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — Art. FISCHBACH. [H. Sch.]

GŒSSI. Familles de Lucerne et de Schwyz.

A. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de conseillers de la ville de Lucerne. *Armoiries* : d'azur à un trèfle de sinople accompagné en pointe de trois coupeaux du même. De nombreux Gössi, venus des communes voisines furent reçus à la bourgeoisie de Lucerne du XIII[e] au XVI[e] s. — HANS, du Grand Conseil 1462, 1498, du Petit Conseil 1489-1535, bailli de Habsbourg 1507, 1513, de Willisau 1518-1519. — KASPAR, du Grand Conseil 1517, † 1528. — NIKLAUS, du Grand Conseil 1526, du Petit Conseil 1537-1552. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

B. **Canton de Schwyz.** GŒSSIN. I. Famille de l'Altviertel éteinte 1746. — KONRAD et HEINRICH, † à Marignan 1515. — WERNER était vice-landammann en 1564. — [R-r.] — II. Famille de la campagne de Küssnacht (Schwyz), bourgeoise de Haltikon, originaire de Schwyz. — JAKOB, † à Pavie 1525. — OSWALD, ammann de Küssnacht 1566-1570. — Le droit de participer à l'allmend de Haltikon a été attribué à la famille en 1573. — Obituaire de Küssnacht. — Arch. d'Haltikon. [AL. T.]

GŒTHE, JOHANN-WOLFGANG. Poète allemand, 1749-1832, vint à plusieurs reprises en Suisse. Le 8 juin 1775, il arriva à Zurich, venant de Schaffhouse, et logea chez J.-C. Lavater, par l'entremise duquel Gœthe fit connaissance de plusieurs Zuricois marquants, entre autres du dessinateur Lips, de Kloten, du poète J.-J. Bodmer, du philosophe et agriculteur Jakob Gujer (Kleinjogg) au Katzensee, et tout particulièrement de Mme Barbara Schulthess du Schönenhof *(Bäbe)* avec laquelle il noua des relations d'amitié qui durèrent toute leur vie. Le 15 juin, Gœthe alla pour la première fois dans les Alpes ; il fit route par Richterswil, Einsiedeln et Schwyz, monta au Rigi, et par Vitznau et Flüelen gagna Altdorf, où l'histoire de Guillaume Tell lui fit une profonde impression. Il visita encore l'hospice du Saint-Gothard et revint par le golfe de Küssnacht, le Chemin creux *(Hohle Gasse)*, Zoug et l'Albis, et en rentrant en Allemagne, fit visite à Isaac Iselin à Bâle.

Gœthe fit son second voyage en Suisse en compagnie du duc Charles-Auguste de Weimar, au mois de septembre 1779. Le 1[er] octobre, ils arrivèrent à Bâle, le 4 à Bienne par la vallée de la Birse. De Bienne, ils allèrent à l'île de Saint-Pierre, à Cerlier et à Anet, à Saint-Blaise, à Morat et à Berne. Une autre excursion les mena dans l'Oberland bernois. De retour à Berne, il vit l'avoyer de Sinner, l'ancien bailli Tscharner à Kehrsatz, Kirchberger, l'ami de Lavater, le peintre Aberli, le professeur Wilhelmi et Micheli Schüppach à Langnau. Le voyage continua jusqu'à Lausanne, puis par Vevey, Clarens et Chillon, enfin par Morges dans la vallée de Joux, à la Dent de Vaulion et à la Dôle. Ils arrivèrent le 25, en passant par Nyon à Genève, où ils visitèrent entre autres la fabrique de toiles peintes des frères Fazy, le pasteur Diodati et virent à Ferney la maison de Voltaire. H.-B. de Saussure les engagea à se rendre à Chamonix. Après avoir visité les glaciers du Mont-Blanc, ils arrivèrent, par le col de Balme, près de Martigny dans la vallée du Rhône. De Sierre, ils allèrent à pied dans la vallée de Conches et gagnèrent par la Furka la vallée d'Urseren, d'où ils regagnèrent Zurich. Le retour en Allemagne eut lieu cette fois par Winterthour, Frauenfeld, Constance, Stein-sur-le-Rhin et Schaffhouse. Il envoya presque tous ses nouveaux ouvrages à Zurich entre autres le roman *Wilhelm Meister's theatralische Sendung* qui fut copié par Barbara Schulthess et sa fille. C'est pourquoi ce roman, qui avait disparu pendant un siècle, fut retrouvé à Zurich par Auguste Billeter dans la maison d'un descendant de Barbara Schulthess, en janvier 1910. A la suite de divergences sur des questions religieuses, il se produisit entre Gœthe et Lavater un refroidissement qui se termina environ dix ans après le voyage en Suisse par une rupture complète.

Pour la troisième (ou la quatrième) fois Gœthe rentra en Suisse le 17 septembre 1797 par Schaffhouse, se rendit à Zurich où il rencontra l'historien Jean de Müller. De là il fit de nouveau une excursion au Saint-Gothard où l'idée lui vint de traiter l'histoire de Guillaume Tell dans un poème épique. Pour la dernière fois, 22-26 octobre, il s'arrêta à Zurich, où il ne réussit presque plus à s'entendre avec ses anciens amis, et quitta ensuite définitivement la Suisse par Schaffhouse.

Quelques années plus tard, Gœthe entendit parler de l'institut Fellenberg à Hofwil près de Berne par Fellenberg lui-même, par le duc Charles-Auguste, et par le diplomate grec Capo d'Istria. Ces détails lui donnèrent l'idée de décrire dans son roman *Wilhelm Meister* une « province pédagogique », projet qu'il exécuta dans le 2[e] livre des *Wanderjahre*. Les divers voyages de Gœthe en Suisse n'occupent pas dans ses œuvres une place aussi considérable qu'on pourrait s'y attendre. Dans *Dichtung u. Wahrheit*, il parle du premier voyage, et ses souvenirs sont réunis dans un ouvrage à part : *Briefe aus der Schweiz*. Toutefois on peut citer une opérette : *Jeri und Bäteli* qui se passe en Suisse, la poésie *Auf dem See* (1775) et plusieurs réminiscences dues à des impressions reçues en Suisse, par exemple dans *Faust*,

dans le chant de *Mignon* et dans les premiers chapitres des *Wanderjahre*. — Voir Wilh. Bode : *Gœthes Schweizerreisen. — G's Briefe von einer Reise durch die Schweiz.* — Karl Kœtschau und Max Morris : *G's Schweizerreise 1775* (Weimar 1907). — H. Wahl : *G's Schweizerreisen.* — Eugenie Benisch : *Mit G. durch die Schweiz* (Wien 1913). — G. v. Schulthess-Rechberg : *Frau Barb. Schulthess.* — Karl Muthesius : *G. und Pestalozzi* (Leipzig 1908). — H. Mayne : *Der Wilh. Meister u. der grosse Zürcher Gœthe-Fund.* tirage à part de la *Deutsche Rundschau* 36, cahier 8). — Otto Kohlmeyer : *Die*

Dessin de Gœthe sur le Gothard en 1775 (vue sur l'Italie). D'après une photographie au *Gœthe-Nationalmuseum* à Weimar.

Pädag. Provinz (Langensalza 1923). — C. Camenisch : *Im Banne der Alpen.* — Bielschowsky : *Gœthe.* — Fritz Bodmer : *Gœthe und Lavater.* [H. Tr.]

GŒTIGHOFEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Vge de la Com. de Sulgen. En 1269, *Gottinchoven.* Possession des seigneurs de Bürglen au XIV^e^ s., il appartint après l'extinction de ceux-ci aux Klingenberg et aux Sax. — *TU.* — *Pup. Th.* [Herdi.]

GŒTSCHEL, Maurice, * à Bassecourt 1858, avocat renommé à Delémont, conseiller national 1917, † 1921. [E. K.]

GŒTSCHI. Familles des cantons de Fribourg, d'Unterwald et de Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** Gœttschi ou Gœtschi. Famille fribourgeoise actuellement bourgeoise de Galmiz et de Jeuss. Une famille de ce nom est mentionnée à Morat dès 1399 et a donné à la ville plusieurs magistrats : — 1. Nicod, bourgmestre 1500, 1506. — 2. Jacob, bourgmestre 1532, banneret 1535. — 3. Wilhelm, bourgmestre 1573, 1577, 1586, banneret 1574, 1579, 1596. — 4. Barthlomé, banneret 1583, bourgmestre 1584. — 5. Jacob, bourgmestre 1600, 1609, banneret 1603, 1610.

Une famille Götschi alias Guntrains, originaire de Strasbourg, acquit la bourgeoisie de Fribourg à la fin du XIV^e^ s. et y exerça le métier de tanneur. Une troisième famille Götschi, originaire de Liebistorf, devint bourgeoise de Fribourg en 1404 ; l'un de ses membres, — Nicod, tanneur, fut membre du Conseil des Deux-Cents 1450, du Conseil des Soixante 1451, des Secrets de l'Auge 1474. — Voir Engelhart : *Chronik Murten.* — Archives d'État Fribourg : *Livres de bourgeoisie* I et II ; *Besatzungsbuch.* [J. N.]

B. **Canton d'Unterwald.** Famille bourgeoise de l'Unterwald, paroissienne de Sachseln ; elle a possédé de 1489 à la fin du XIX^e^ s., l'auberge renommée des pèlerins et l'hôtel Kreuz actuel à Sachseln.— 1. Hans, banneret, fut en 1528 l'un des principaux promoteurs de l'expédition des Unterwaldiens dans l'Oberland pour la répression de la Réforme. — 2. Nikolaus, 1610-1680, aubergiste *zum Kreuz*, négociant en gros et chef influent de sa commune ; *Landeshauptmann* 1680. — 3. Peter, bailli de la vallée d'Engelberg 1705-1709. Cette famille s'abstint d'une politique active, mais resta toujours l'une des premières de Sachseln. Une branche cadette existe encore actuellement à Stansstad. — Küchler : *Gesch. von Sachseln.* — Sources originales ; documents familiaux. [R. D.]

C. **Canton de Zurich.** Gœtschi, Gœttschi. I. Ancienne famille autrefois dans la Com. de Rifferswil, actuellement dans celle de Hausen (Zurich), mentionnée la première fois à Rifferswil en 1494. Rudolf fut en 1406 le premier sous-bailli zuricois de Maschwanden.

Les Götschi d'Oberrieden, où leur nom paraît dès 1530 environ, se rattachent probablement à la même famille. Le nom remonte à un prénom (par ex. Gottfried). — [J. Frick.] — *Armoiries :* écartelé, aux 1 et 4 d'azur à une tête de chien braque d'or, aux 2 et 3, d'or à la barre d'argent chargée de trois feuilles de sinople. — II. Famille bourgeoise de Zurich,

éteinte au XVIII[e] s. L'ancêtre est — 1. STEPHAN, trompette de ville, de Horgen, bourgeois en 1592. — 2. MORITZ, 1686-1736, pasteur de Bernegg 1710 et de Salez 1720, où il fut déposé pour adultère en 1731. L'église des Pays-Bas l'envoya en Pensylvanie en 1735 pour y organiser une église réformée allemande ; il tomba malade à Philadelphie et mourut en peu de jours. Son fils — 3. HEINRICH, * 1718, fut aussi un ecclésiastique, passa à l'église réformée hollandaise et mourut à New-Jersey comme prédicateur du réveil et théologien calviniste érudit. — Voir Keller-Escher : *Promptuar.* — E. Stähelin : *Schweizer Theologen im Dienste der reform. Kirche in den Ver. St.*, dans *STZ* 1919. [C. B. et H. Br.]

GŒTSCHMANN. Vieille famille fribourgeoise, bourgeoise d'Ueberstorf et de Guin. — ALOYS-CHARLES-PIERRE, 1833-1894, D[r] phil. et theol., prêtre 1857 à Rome, aumônier des troupes pontificales, vicaire à Berne 1860, secrétaire de l'évêché de Lausanne et Genève, professeur d'exégèse au séminaire de Fribourg, directeur des Filles de Saint-Vincent de Paul à la Providence 1884, administra dans des circonstances particulièrement difficiles la paroisse de La Chaux-de-Fonds 1869-1880. Supérieur du Séminaire diocésain à Fribourg 1880, chanoine de Saint-Nicolas et premier recteur de la paroisse de Saint-Pierre à Fribourg 1889. — Voir Dellion : *Dict.* II, VIII. — *Étren. frib.* 1895. — *KKZ* 1894.— Brasey : *Le chapitre de St.Nicolas.*— *Sem. catholique* 1894. — *Freiburger Zeitung* 1894, n[os] 35 à 38. [G. Cx.]

GŒTTISHEIM (GOTTESHEIM). Famille noble d'origine alsacienne, qui obtint plus tard le titre de baron; elle tire son nom du village de Gottesheim dans le voisinage de Saverne. *Armoiries* : d'azur à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'or à six rais, à la bordure du même. Cimier : un col de cygne d'azur à trois étoiles d'or comme sur l'écu, crêté de gueules. La famille est mentionnée pour la première fois avec Hugo von Gottesheim *von Spangen* (d'Espagne) en 1279. Elle habita dès 1344 le château de Hagenau en Alsace, où elle possédait beaucoup de biens, où elle était l'une des sept ou huit familles de châtelains de ce palatinat impérial et remplissait les fonctions d'écuyer tranchant. Elle occupa jusqu'à la Réforme une place prépondérante dans le régime de la ville libre d'empire, puis se divisa en plusieurs branches dont l'une resta à Hagenau, tandis que les autres émigraient à Strasbourg et Geudertheim. Sous la Révolution française, elle perdit ses biens et fut contrainte d'émigrer. Un rameau s'était déjà établi en Wurtemberg auparavant ; un autre passa en Autriche-Hongrie où il est encore florissant à Vienne, et en Hongrie. En Alsace la famille est éteinte. — 1. JAKOBUS de Gottesheim, D[r] jur., était en 1510 professeur ordinaire de droit canon et civil, membre du Consistoire, recteur de l'université de Bâle. Il perdit sa charge pendant quelque temps, à la suite d'un démêlé avec les autorités universitaires, mais la recouvra bientôt sur l'intervention de son ami Adalbert von Bärenfels. Il quitta cependant la ville peu après et se rendit à Strasbourg. Il était aussi en relations avec les réformateurs. † 1543. — 2. JOHANN-FRIEDRICH, 12 septembre 1813 - 27 septembre 1875, négociant, de Mulhouse, acquit la bourgeoisie de Bâle-Ville en 1856. — 3. CHRISTIAN-FRIEDRICH, D[r] phil., 28 mars 1837-12 juillet 1896, fils du n° 2, greffier du Conseil 1868, puis chancelier de la ville 1877, rédacteur des *Basler Nachrichten* de 1882 à sa mort. L'un des plus importants et des plus influents membres du parti radical ; député au Grand Conseil 1875-1893, au Conseil des États 1881-1896 et président 1891 ; membre de la commission sanitaire 1877-1896, du synode bâlois 1874-1892. — 4. EMANUEL-FRIEDRICH, frère du n° 3, 30 janvier 1845-18 octobre 1910, chef d'une entreprise de grosse serrurerie, député au Grand Conseil 1887-1902. — 5. EMIL, D[r] jur., * 16 juin 1863, avocat à Bâle. Il eut comme son père une grande activité politique et fut chef du parti radical. Député au Grand Conseil 1898-1914 (président 1904-1905), conseiller national et membre de la commission de neutralité 1905-1920, juge pénal 1895-1907, suppléant au tribunal fédéral depuis 1912 ; du Grand Conseil de bourgeoisie 1900-1906, délégué du Conseil fédéral en 1913 au Congrès international pour la protection de l'enfance à Bruxelles. Membre permanent de l'union interparlementaire, membre du synode bâlois 1901-1913. — Voir Siebmacher : *Allgemeines Wappenbuch.* — Gritzner : *Adel des Elsasses.* — E. Lehr : *L'Alsace noble* II et III. — F. Batt : *Das Eigentum in Hagenau*, vol. II : *Die Edeln v. Göttisheim.* — *Matrikel der Rektoren der Universität Basel.*— Wilhelm Vischer : *Gesch. der Univ. Basel.* — Papiers de famille à Bâle et Vienne. [H.-P. G.]

Friedrich Göttisheim (n° 3). D'après une photographie.

GŒTTLIKON, SWEDERUS **von,** chanoine de la prévôté de Zurich, bourgeois de la ville le 5 octobre 1433, maître d'école au moins depuis 1454, prévôt 1466, acquit le château de Dübelstein, fief des comtes de Werdenberg-Sargans, † 6 avril 1467. — Voir *LL.* — *Nbl. d. Stadtbibl. Zür.* 1901, p. 48. — *Dok. Waldmann.* — Arch. d'État Zurich, B VI 306, p. 136. — *Mon. Germ. Necr.* I (rég.) sous *Schwederus* (!). — Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch.* [F. H.]

GŒTZ. Familles des cantons de Bâle, Genève, Grisons et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille bourgeoise de Bâle depuis 1449. *Armoiries* : d'azur à la fasce coupée d'argent et de gueules, accompagnée de trois roses d'argent. — 1. HANS, tailleur, de Wilen, reçut la bourgeoisie de Bâle après la campagne contre Blochmont. — 2. JAKOB, * vers 1490, † 1535, petit-fils du n° 1, tailleur, marchand de vin, directeur du sel, conseiller de la corporation des vignerons 1529, chef des Bâlois dans la lutte des Confédérés contre le châtelain de Musso 1531-1532. — 3. JAKOB, * vers 1506, † 1560, fils du n° 2, aubergiste, prévôt et conseiller des vignerons, député des Confédérés auprès du roi de France Henri II en 1557. — 4. JAKOB, 1555-1614, fils du n° 3, drapier, conseiller *zum Schlüssel* en 1592, fut député avec le conseiller Sebastian Beck en 1602 au renouvellement de l'alliance des XII cantons avec la couronne de France à Paris, où il fut anobli par le roi Henri IV. *Oberstzunftmeister* 1604, bourgmestre 1612. Sa descendance s'éteignit au XVIII[e] s. — Les Gœtz actuels remontent à THEODOR, 1559-1608, marchand de vin et charron, fils cadet du n° 3. A cette branche appartient — 5. KARL-GEROLD, * 11 octobre 1865, professeur ordinaire de théologie à l'université de Bâle depuis 1917. — Voir *WB.* — W.-R. Stähelin : *Basler Adels- und Wappenbriefe.* — Alb. Burckhardt-Finsler : *Die Stammbücher des Hist. Museums*, dans *Jahresbericht des Hist. Museums* 1897. — E. Weiss : *Basels Anteil am Kriege gegen Giangiacomo de Medici.* [P. Ro.]

B. **Canton de Genève.** Nom de deux familles fixées à Genève au XVIII[e] s., reconnues citoyennes en 1794. L'une, originaire du Bas-Rhin, a donné — 1. LAURENT-MARC, 1794-1862, député au Grand Conseil en 1842 et maire pendant vingt ans de Plainpalais. L'autre, originaire du Palatinat, a donné — 2. JEAN-ISAAC-LOUIS, dit JOHN, 1829-1898, peintre sur émail, spécialisé dans la reproduction des tableaux des grands maîtres. Œuvres au Musée des Arts décoratifs de Genève. — Voir Arch. de Genève. — *SKL*. [C. R.]

C. **Canton des Grisons.** — SEBASTIAN, de Zizers près Coire, sculpteur du début du XVII[e] s., travailla à Munich, à Aschaffenburg et surtout à Heidelberg où il fit seize statues pour le palais de Frédéric IV, ainsi que le tombeau de ce dernier. D'après H. Hettner (*Lit.-gesch. des 18. Jahrh.* III, 1) il fut aussi architecte. — *SKL*. [C. J.]

D. **Canton de Zurich.** — 1. HEINRICH Schurter dit Götz, d'Uesslingen (Thurgovie), bourgeois de Zurich 1453, partisan de Hans Waldmann, tenta vainement d'entrer au Conseil en 1484 et y parvint en 1488 comme prévôt des bateliers au *Natalrat*, bailli de Küsnacht, Zollikon et Stadelhofen la même année. Il fut arrêté avec Waldmann et décapité le 28 avril 1489. — *Dok. Waldmann*. — 2. HERMANN (Goetz), compositeur, * 7 décembre 1840 à Königsberg en Prusse, organiste de l'église de la ville de Winterthour 1863-1872, fondateur dans cette ville de la société de chant *Melodia*, s'établit en 1870 à Hottingen près de Zurich, collabora aux concerts de musique de chambre de Zurich et fut critique musical de la *NZZ* 1871-1873. On lui doit les opéras *Der Widerspenstigen Zähmung* et *Francesca da Rimini*, pour lesquels son ami Josef-Viktor Widmann rédigea les livrets. † à Hottingen le 3 décembre 1876. — 3. MARGARETHA, fille du n° 2, * 30 novembre 1869, dessinatrice, auteur des livres illustrés *Klein Edelweiss im Schweizerland* ; *Arm und verwaist* ; *Sonnen-Engelein*. — Voir *SM* 1901, n[os] 32-36. — *Nbl. d. Musikges. Zür.* 1907. — Ed. Kreuzhagen : *H. Götz*. — S.-R. Kruse : *H. Götz*, dans *Musikerbiographien* 36. — *SKL*. — *Die Schweiz* 1912, p. 156. — *Chronik Neumünster*, p. 420. [C. B.]

GŒTZINGER. Famille de Saxe, naturalisée à Schaffhouse. — 1. MAXIMILIAN-WILHELM, * 14 novembre 1799 à Neustadt (Saxe), professeur de langue et de littérature allemandes au gymnase de Schaffhouse, où il enseigna durant 23 ans et acquit l'indigénat de la ville. Auteur de *Deutsche Sprachlehren*, autrefois très employées dans les écoles, et éditeur de *Dichtersaal*, *Deutsche Dichter*, anthologies dont son fils donna par la suite de nouvelles éditions. D[r] phil. h. c. de l'université de Bâle, † 2 août 1856. — 2. ***Ernst***, fils du n° 1, * 23 septembre 1837, D[r] phil. 1860, enseigna la langue allemande au gymnase de Saint-Gall de 1860 à sa mort, le 10 août 1896. Auteur de nombreux opuscules et articles sur des sujets de philologie germanique, de littérature et d'histoire ; ainsi que du *Reallexikon der deutschen Altertümer*. Il édita les *Deutsche hist. Schriften Joachims von Watt* (Vadian) 3 volumes, et la *Chronik des Fridolin Sicher* (*MVG*, vol. 19). Ses *Gelben Büchlein*, œuvres humoristiques en vers ayant un fond historique et écrits dans la langue du XVI[e] s. étaient particulièrement goûtés. Une pierre commémorative lui a été érigée dans le parc de l'école cantonale. — Dierauer : *E. Götzinger*, dans *Nbl.* 1897, avec bibliographie et liste de ses publications. — 3. WILHELM, fils du n° 2, * 1864, D[r] phil., professeur au technicum de Winterthour, auteur de *Die romanischen Ortsnamen des Kantons St. Gallen*, 1891 ; *Wirtschaftsgeographie aller Länder der Erde*, 1923, etc. [Bt.]

Ernst Götzinger.
D'après une photographie.

GŒTZIS, von (aussi GETZIS, GEZIS, KETZIS). Ancienne famille éteinte de la ville de Schaffhouse, probablement originaire de Götzis en Vorarlberg. — HEINRICH, sous-juge à Schaffhouse 1380-1406 en remplacement du bailli autrichien Heinrich von Randegg ; bourgeois 1393. — Voir *US*. — Rüeger : *Chronik* [W.-K.]

GŒUFFI. Famille éteinte de Bienne, qui donna à cette ville une série de magistrats, du milieu du XIV[e] s. au XVI[e] s. L'ancêtre fut : — 1. BURGINNUS (Burkhard), témoin 1388. — 2. PETER, banneret 1459-1482 et peu de temps maire pour l'évêque de Bâle. Son fils — 3. ADAM, capitaine des Biennois à Grandson, maire de Bienne 1482. — [L. S.] — 4. ***Humbert***, originaire de Bienne, étudiant à l'université de Bâle 1471, devint en 1483 chancelier de la ville de Fribourg. Le gouvernement cherchait alors un chancelier connaissant parfaitement l'allemand, qui était devenu langue officielle depuis l'entrée de Fribourg dans la Confédération suisse. Göuffi occupa le poste de chancelier de 1483 à 1492 et fut, durant la même période, membre du Conseil des Soixante. Il rentra ensuite dans sa ville natale, dont il fut maire, et mourut en 1500. Son père, Pierre, l'avait suivi à Fribourg ; il acquit le 26 mai 1486 la bourgeoisie de Fribourg et fut membre du Conseil des Soixante de 1486 à 1494, date de sa mort. — Voir Türler : *Die Familie Göuffi von Biel*, dans *BT* 1906. — Archives d'État Fribourg : Livre de Bourgeoisie II ; *Besatzungsbücher*. — [J. N.] — 5. VALERIUS, fils du n° 4, donzel, du Conseil 1508, banneret, bourgmestre, capitaine et maire de Bienne, † 1561. La famille s'éteignit avec son fils JOSIAS, sautier du Consistoire, 1579. — Voir *BBG* I, 262. — *LL* sous *Gauffi*. [L. S.]

GŒUSCHEL. Voir GEUSCHEL.

GOFFREDO DE SESSA est mentionné dans la seconde moitié du XIII[e] s. comme podestat de la Léventine pour les *Ordinarii* de Milan. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. [C. T.]

GOHL. Famille de Zurich. Voir GOLL.

GOHL. Famille bourgeoise d'Aarberg, citée dès 1446, dont sont issus plusieurs bourgmestres de cette ville. *Armoiries* : d'azur à un croissant d'or, accompagné de trois étoiles. — Arbre généalogique manuscrit en possession de la famille. — THEODOR, * 1844, architecte de la ville de Winterthour 1875-1880, architecte cantonal à Saint-Gall 1880-1890, adjoint à la direction des travaux publics fédéraux 1892, † 30 sept. 1910. Il a construit toute une série d'hôtels des postes et à Berne la Monnaie et la Biblioth. nationale ; en outre, une série de bâtiments cantonaux à Saint-Gall, le technicum de Winterthour, etc. — Voir *SKL*. [H. Tr.]

GOLATEN (C. Berne, D. Laupen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Chiètres. Vers 990 *Gulada* ; 1277, *Golatun* ; 1287, *Guolathun* ; 1340, *Golaton*, de *collata* = impôt (?) (voir *SI* II, 216-217). L'abbaye de Saint-Maurice y eut de bonne heure des possessions (*FRB* I, 282). Celle de Payerne y percevait la dîme au XIII[e] s. ; Peter, bâtard d'Oltigen, la reçut en 1277. Dépendant de la seigneurie d'Oltigen, Golaten passa à Berne en 1412 et fut rattaché au bailliage de Laupen. Le village fut pillé par les hommes de Pierre d'Aarberg après la bataille de Laupen (*FRB* VI, 522). Après la Révolution de 1798, le sort de Golaten fut mis quelque temps en question, le canton de Fribourg ayant élevé des prétentions sur ce village lors de l'organisation de la République helvétique ; il fut cependant remis à Berne le 1[er] mai 1798 (*ASHR* I, 876). La frontière fut définitivement fixée entre Berne et Fribourg à Golaten, Wileroltigen et Gurbrü en 1853. — Voir *FRB*. — Müllinen : *Beiträge* VI. [H. Tr.]

GOLAY, GOLAZ. Famille vaudoise qui a donné son nom à un hameau de la commune du Chenit (La Vallée). — HECTOR, † 1915, auteur de publications sur *La vallée de Joux et les familles de la vallée de Joux*. — LOUIS-VINCENT, 1839-1920, préfet de la Vallée. — *Livre d'Or*. — ÉMILE, * 1875, pasteur à Vuarrens 1904, puis à Chexbres, professeur d'hébreu à l'université 1923. — [M. R.] — HENRI, * 1858, d'une branche reçue à la bourgeoisie de Genève en 1815, député au Grand

Conseil à plusieurs reprises dès 1901, maire de Vernier 1912-1922. — ANDRÉ-MATHIEU Golaz, * 1789, député au Conseil représentatif 1831. — JACOB-SAMUEL, frère du précédent, 1792-1855, pasteur à Genève 1829, à Céligny 1834-1845. — [C. R.] — DONAT-LOUIS Golaz, 1852-1900, d'une branche de la famille Golay, notaire à Orbe, conseiller d'État 1885-1893, conseiller national 1883-1885, conseiller aux États 1893-1900. [M. R.]

GOLDACH (C. Saint-Gall, D. Rorschach. V. *DGS*). Vge, Com. politique et civile. En 789 *Goldaha*; 850 *Goldahun*; d'après le ruisseau du même nom, «ruisseau d'or». Les treize actes de transfert et d'échange des années 847-898 qui, dans *USt G*, concernent Goldach, attestent une colonisation purement alémannique ; ils démontrent également que le couvent de Saint-Gall s'y constitua un riche domaine administré par un *Meier*. Cependant Goldach, qui comprenait au IX^e^ s. déjà Untereggen et même Eggersriet, devint possession du chapitre cathédral de Constance, comme d'ailleurs tout le comté d'Arbon, dont Goldach dépendait. L'évêque en était le seigneur foncier, c'est lui qui remit en fief l'église, mentionnée pour la première fois en 1275. Les seigneurs de Sulzberg possédèrent un certain temps les droits de collation et de juridiction. Les seigneurs de Rorschach y acquirent de nombreuses terres. En 1463, l'évêque de Constance échangea ses droits sur Goldach avec l'abbé Ulrich Rösch de Saint-Gall contre le bailliage de Horn. Les détenteurs de la juridiction de Goldach étaient à cette époque les frères Gnäpser. L'abbé donna à Goldach un coutumier et y acquit la collation de l'église dix ans après. Le village, avec Untereggen (Eggersriet s'en était détaché), forma dès lors une juridiction propre du bailliage de Rorschach. L'abbé Célestin II racheta en 1749 les derniers droits restés au chapitre de Constance. Le village passa à la nouvelle foi lors de la Réformation, mais revint au catholicisme en 1532. Un décret du Petit Conseil réunit en 1803 Mörswil et Goldach (sans Untereggen) en une commune politique avec Mörswil comme chef-lieu, mais un décret du Grand Conseil, du 23 juin 1826, sépara les deux localités et en fit deux communes autonomes. Goldach avait en 1826 747 hab., en 1920, 3701. — Voir *USt G*. — Gmür : *Rechtsquellen* I. — I. v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen*. — A. Näf : *Chronik*. — *ASG* IV, 114. — *MVG* XXXVI, p. 193-196, 214, 223. — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen*, p. 45.

Une famille de ministériaux saint-gallois tirait son nom de Goldach ; on ne connaît que quelques-uns de ses membres, dont : RUDOLFUS de Golda 1170 ; DIETHELM von Goldach vers 1266. [Bt.]

GOLDAST. Familles éteintes, patriciennes ou nobles, des villes de Saint-Gall, Bischofszell et Constance. Leur parenté n'est pas suffisamment prouvée. — 1. Magister GERUNG *Goldast von Haimevelt* (probablement Hamisfeld près de Dozwil, D. Arbon) à Saint-Gall 1220. — 2. ALBRECHT, chevalier, de Göttikofen (Com. Sulgen) 1240. — 3. HAINRICUS, citoyen de Constance 1275. — 4. HENRICUS, prêtre de Constance 1363. — 5. HEINRICH, chanoine de Constance, administrateur et vicaire de l'évêché et du chapitre de la cathédrale 1370, † 1394. — 6. KONRAD, abbé de Stein-sur-le-Rhin 1383, 1402. — 7. ANDRES, bourgeois de Saint-Gall 1404, maître de la monnaie, † 1420. — 8. ELISABETHA, abbesse de Feldbach 1415. — 9. OTMAR, petit-fils du n° 7, bailli de Steinach 1481. — 10. OTMAR, fils du n° 9, conventuel de Saint-Gall 1476, auteur de courtes notices historiques, dans le volume 300 du *Sammelband*, p. 428, aux archives du couvent de Saint-Gall. — 11. GEORG, du Conseil de Bischofszell, bourgeois de Saint-Gall 1558. — 12. GEORG, fils du n° 11, s'établit à Vienne et y mourut en 1675. Avec lui s'éteignit la branche des Goldast de Saint-Gall et de Bischofszell ; celle de Constance était déjà éteinte depuis 1441. La famille *Guldinast*, peut-être apparentée, s'éteignit en 1755. — 13. ***Melchior,*** polymathe, * 1576 ou 1578 à Espen près de Bischofszell, prit par la suite le nom de GOLDAST VON HAIMISFELD. Il étudia le droit et la philologie à Ingolstadt et Altdorf, séjourna en 1599 et de nouveau en 1605 chez B. Schobinger à Saint-Gall, travailla entre temps à Genève, ensuite en Allemagne où il reçut à Heidelberg le titre de docteur ; fut précepteur en 1603-1605 du jeune seigneur de Hohensax. Il vécut la vie errante d'un pauvre lettré, mettant sa plume au service des puissants, habita surtout Francfort-sur-le-Main depuis 1606 et termina ses jours au service du landgrave de Hesse, à Giessen en 1635. Il avait mis en sûreté à Brême, durant les malheurs de la guerre de Trente ans, sa bibliothèque d'une richesse inaccoutumée pour l'époque ; le Conseil de cette ville l'acheta à sa mort. Le Conseil de Saint-Gall l'accusa en 1605 d'avoir, en commun avec Schobinger († en 1604), détérioré des volumes de valeur de la bibliothèque de la ville, détaché des pages, et de s'être indûment approprié des livres et des manuscrits. Goldast nia et s'en tira avec une peine modérée, mais le fait est qu'actuellement encore environ 100 lettres de Vadian et 100 actes des archives de l'ancienne abbaye, soustraits par Goldast avec d'autres documents dans la bibliothèque de Schobinger, reposent aux archives de la ville de Brême. Les nombreuses publications de Goldast, dont il existe beaucoup d'éditions, sont au nombre de plus de 65 ; il laissa en outre des travaux manuscrits concernant les sciences. Ses publications de textes et de documents relatifs à l'histoire et au droit germaniques constituent ses travaux les plus importants. Il faut nommer en particulier : *Alamanicarum rerum scriptores aliquot veteres*, 1605, œuvre dans laquelle il mit entre autres en valeur les sources de l'histoire saint-galloise. — Voir *USt G*. — *LL* (indications erronées). — *LLH*. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). — Kindler von Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch* (Art. GOLDAST et GULDINAST). — *Pup. Th.* II, 508. — Rieder : *Römische Quellen*. — *Konstanzer Regesten*. — *MVG* XIX, p. 437. — Wartmann : *USt G* I, introduction p. V. — G. v. Wyss : *Historiographie*. — Schiess : *Goldast in St. Gallen*, dans *ZGO* N. S. XXXII. — *RHS* III, 123. — F. Gardy dans *MDG* XXVIII. [Bt.]

GOLDAU (C. et D. Schwyz. V. *DGS*). Vge dans la

Ancienne chapelle à Goldau. D'après une ancienne gravure parue dans Beck : *Der Bergsturz von Goldau.*

Com. et paroisse d'Arth, mentionné déjà en 1353 lorsque Maria, margrave de Bade, vendit les biens qu'elle y possédait. Un éboulement du Rossberg doit s'y être produit aux temps préhistoriques, un autre au moyen âge, car on ne trouve subitement plus trace, du village de *Röthen*, mentionné en 1354, situé du côté de Steinerberg. Le 2 septembre 1806, eut lieu un nouvel éboulement causé en partie par la situation de la montagne, en partie par les années pluvieuses qui précédèrent. Le hameau de Röthen, Goldau, Ober- et Unterbusingen furent gravement atteints, ainsi que les environs du lac de Lowerz où la vague causa beaucoup de dégâts. 110 maisons furent anéanties et environ 500 personnes tuées (on connaît les noms de 457 disparus). Les dégâts ont été évalués à trois millions de francs. La chapelle de Röthen, bâtie en 1648, et celle de Goldau, refaite en pierres en 1650, furent détruites. Goldau avait son propre chapelain depuis 1711. Après l'éboulement, on reconstruisit d'abord, en 1810, une cure avec un local de culte. L'édification d'une nouvelle chapelle fut décidée en 1827, mais elle ne put être inaugurée qu'en 1859. L'érection d'une nouvelle église fut décidée pour le centenaire de la catastrophe ; elle constitue en même temps un monument à la mémoire des disparus. Goldau prit un grand développement à la fin du XIX^e^ s., comme nœud de voies ferrées. Le chemin de fer Arth-Rigi y fut construit en 1875 ; la ligne du Gothard en 1880 ; le village devint station terminus de la ligne du Sud-Est en 1891 ; en 1897 s'y ajoutèrent les voies d'accès de Zurich-Zoug, du Sud argovien et une nouvelle voie vers Lucerne par Meggen. La gare actuelle fut bâtie en 1895. *Population* : 1888, environ 380 hab. — Voir G. Ott : *Goldau und der Bergsturz vom Rossberg.* [R-r.]

GOLDBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. et paroisse Küsnacht. V. *DGS*). Vge. En 1224 *Goltpach.* Aux XIII^e^ et XIV^e^ s., les couvents de Saint-Blaise, Œtenbach, Engelberg, Muri, la maison des chevaliers de Saint-Jean à Bubikon, etc., la prévôté de Zurich y avaient des biens et des droits. L'État de Zurich vendit le reste de ses biens à Goldbach vers 1830. Le village donna son nom à une partie de la paroisse de Küsnacht. Mentionnons parmi les principaux domaines : le *Goldbacherhof* ou *Hinterfürhaus*, habité au XVII^e^ s. par une branche des Meyer von Knonau, et le *Kellergut* où Klopstock séjourna le 30 juillet 1750. *Population* : 1920, 391 hab. — Voir *UZ.* — J.-Heinr. Meyer : *Blätter aus der Gesch. von Küsnacht.* — C. Dändliker, Flach et Frey : *Küsnacht.* [C. B.]

GOLDBERG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). Lieu sur l'Obere Fontanne où l'on chercha de l'or aux XV^e^ et XVI^e^ s. au bord du Goldbach dans le Goldsitertal. Melchior Russ reçut Goldberg en fief héréditaire du Conseil de Lucerne entre 1470 et 1480. Suivant le conseil du médailleur Jak. Stapfer, les avoyers lucernois Hans Hug, Heinr. Fleckenstein et Nikl. von Meggen en briguèrent la concession en 1556, puis de nouveau Nikl. Fleckenstein en 1566 et Ludwig Pfyffer en 1580. Ce dernier y fit faire des fouilles, le rendement fut insignifiant. — Voir Walter : *Bergbau in den V Orten.* — *Gfr.* 78, p. 30. — Weber : *Aus den Höhen und Tiefen des Fontannengebietes*, page 8. [P.-X. W.]

GOLDENBERG (C. Zurich, D. et Com. Andelfingen. V. *DGS*). Château, qui ne possède plus du moyen âge que la tour construite en blocs erratiques et rabaissée plus tard d'un étage. Le reste du château fut détruit par l'incendie en 1559. Les murailles ont été démolies aux XVI^e^ et XVII^e^ s. et dès cette époque le bâtiment prit de plus en plus le caractère d'une belle maison de campagne. Habité d'abord par la famille des ministériaux du même nom, il appartint de la fin du XIV^e^ s. à la fin du XVI^e^ aux Gachnang, puis aux familles zuricoises Holzhalb 1577-1637, Schmid 1637-1765. L'Anglais Jakob van Mater l'habita de 1823 à 1836. Il est actuellement propriété privée zuricoise. — Voir Zeller-Werdmüller, dans *MAGZ* 23. — Wilh. Tobler-Meyer : *Die Herren von Goldenberg.* — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1817. [L. Forrer.]

GOLDENBERG, von. Famille de ministériaux des Kibourg et des Habsbourg, établie à l'origine dans le château du même nom. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée de trois croissants d'or contournés. De la fin du XIII^e^ s. à la fin du XV^e^, les Goldenberg servirent activement l'Autriche dans ses guerres et dans l'administration et reçurent de ce fait beaucoup de biens, droits et revenus en hypothèque.

Jacobus de Goldinberc, témoin en 1248. — 1. Egbrecht tenait en gage hypothécaire, vers 1279, le cellier d'Ellikon et des revenus à Rickenbach. — 2. Egbrecht, participa à la défense de Winterthour en 1292. Il reçut cette année-là, ainsi qu'en 1301, 1302 et 1314, de l'argent ou des hypothèques pour services rendus. Il fut plusieurs fois garant pour son seigneur. Lui ou un autre Egbrecht (n° 5) fut en 1333 l'un des sept arbitres chargés de pacifier le comté de Kibourg. — 3. Wetzel, reçut également des hypothèques en 1301 et plus tard. Il avait à ce titre de grands revenus vers 1320, dont une part aux impôts de Winterthour. — 4. Johannes, frère du n° 3, avoyer de Winterthour vers 1327. — 5. Egbrecht, conseiller autrichien, membre du tribunal arbitral entre Zurich et Lucerne en 1347, bailli de Kibourg 1357. Le duc Rodolphe d'Autriche lui remit en hypothèque, en 1363, le village d'Ellikon sur la Thour ainsi que d'importants revenus ; il reçut la même année le château de Mörsburg en fief. Ce château devint la résidence des Goldenberg, qui obtinrent la charge d'intendant et le bailliage d'Oberwinterthour. Egbrecht hypothéqua en 1371, probablement en qualité d'administrateur, le bailliage inférieur de Glaris et la Marche à Gottfried Müller, de Zurich. Son frère — 6. Rudolf, établi au château d'Altikon qui fut inféodé en 1361 aux Goldenberg, détenait également des gages hypothécaires autrichiens ; † avant 1392. — 7. Jakob, curé de Wülflingen 1382, doyen à Bodman 1386. — 8. Elisabeth, prieure du couvent d'Œtenbach à Zurich 1388-1402. — 9. Herdegen, reçut en hypothèque en 1382 le château et la juridiction de Landeck, et en 1408 le péage du même lieu. — 10. Hans, accompagna l'empereur dans son voyage à Rome et reçut de lui en 1458 l'autorisation de tenir dans son château de Mörsburg un plaid général. Il servit l'Autriche à la guerre et prit part en 1468 à la défense de Waldshut. — 11. Elisabeth, abbesse de Schännis 1491-1493, † 1497. — 12. Egolf (Egli), dernier de la famille, † 29 juillet 1569. Les Goldenberg demeurèrent fidèles à l'ancienne foi après la Réforme, ce qui provoqua des frottements avec le gouvernement de Zurich. — Voir *UZ.* — Wilh. Tobler-Meyer : *Die Herren von Goldenberg auf Mörspurg.* — K. Hauser : *Schloss Mörsburg* dans *MAGZ* 28. — *Habsburg. Urbar.* [L. Forrer.]

GOLDENE SONNE (C. Grisons, D. Imboden. V. *DGS*). Mine d'or dans le Calanca près de Felsberg. La découverte de quelques pépites d'or amena en 1809 la création d'une société minière, qui payait pour l'exploitation une redevance annuelle de 300 fl. à la commune de Felsberg. L'or extrait servit en 1813 à frapper 72 ducats des Grisons de 16 francs suisses anciens (raretés numismatiques). La société s'est enfin dissoute vers 1830. La commune de Felsberg conclut en 1856 un contrat de fermage de vingt ans avec le maître sellier U.-A. Sprecher, de Coire ; A. Stecher de Coire reprit l'affaire en 1859 pour trente ans. L'entreprise dura jusqu'en 1861. La mine fut encore affermée en 1876 et 1881 et la concession accordée à J. Rocco en 1894, mais l'exploitation n'en fut jamais reprise. — E. Bosshard: *Das Bergwerk zur Goldenen Sonne.* [L. J.]

GOLDENER. Vieille famille appenzelloise, mentionnée dès 1473 et répandue dans les Rhodes-Extérieures et Intérieures. — Ignaz-Anton, * 1722, député à la Diète en 1780. — Voir *AU.* — *App. Monatsblatt.* — *LL.* [A. M.]

GOLDENFELS. Voir Roche d'Or.

GOLDER. Familles de la ville de Lucerne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de la ville de Lucerne. Le nom signifie laveur d'or. Devinrent bourgeois :

ULI, 1380 ; HARTMANN, 1383 ; HEINI, de Pfäffikon, et JOHANNES, de Sins, 1386 ; JENNI, de Maschwanden, 1393 ; HENSLI, de Rüsegg, 1302 ; RUEDI et CLEVI, frères, renouvellement du droit de bourgeoisie 1438. *Armoiries* : d'azur à un demi-vol d'or. La famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVI^e s. — 1. HANS, 1488-1539, du Grand Conseil 1510, du Petit Conseil et intendant des bâtiments 1521, bailli de Habsbourg 1528, du Rheintal 1524, avoyer 1529, commandant dans les guerres de Cappel 1529 et 1531. Député à la conclusion de la paix avec Zurich 1531, boucher, auteur d'un rapport sur la guerre de Cappel et d'une autobiographie. — 2. BEAT, fils du n° 1, sous-greffier et membre du Grand Conseil 1537, bailli de Merischwand, du Petit Conseil 1543, capitaine en Piémont où il tomba en 1544. — Voir *LL.* — *Gfr.* — *Besatzungsbuch.* — Arch. d'État. [v. V.]

Hans Golder.
D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. HEINRICH de Marbach est cité en 1398. Dans les actes de Saint-Gall de 1404 à 1442 apparaît HANS ou JOHANS, bourgeois de Saint-Gall, comme sautier, lieutenant de l'ammann de la ville au tribunal, économe de l'hôpital, secrétaire de la ville. Il s'agit probablement du père et du fils. — *UStG.* [Bt.]

GOLDINGEN (C. St.-Gall, D. See. V. *DGS*). Vge. Ce nom dérive probablement du prénom *Goldine* (= *goldwine*, ami de l'or), souvent mentionné à St.-Gall dès le IX^e s., dont il serait le patronymique ; dans la tradition populaire, cependant, il s'expliquerait par les reflets dorés des rochers de la région. La vallée, avec Goldingen et de nombreux hameaux, constituait la communauté d'Oblinden du bailliage commun d'Uznach. Elle était représentée dans les autorités du pays par un juge et un conseiller. Une chapelle fut construite à Goldingen en 1641, inaugurée en 1667. La paroisse, détachée d'Uznach, fut érigée en 1679, mais la maison des antonins d'Uznach conserva le droit de présenter trois ecclésiastiques à la commune de Goldingen. Construction d'une église paroissiale en 1684, reconstruction en 1784-1785, inauguration de l'église actuelle en 1797 ; une plus petite chapelle fut bâtie en 1656 dans le hameau de Gibel, une plus grande en 1722, détachée de la paroisse d'Eschenbach le 26 janvier 1799 et rattachée à celle de Goldingen, qui fut en 1811 complètement séparée d'Uznach ; la collation passa à l'État. La même année eut lieu, avec l'autorisation du gouvernement, le partage de l'allmend entre les bourgeois, au grand dommage de la commune. La commune politique fut constituée en 1803. Un éboulement de la montagne eut lieu le 3 juillet 1816 près du village ; il coûta la vie à onze personnes et plusieurs maisons furent détruites. *Population* : 1860, 927 hab. ; 1920, 913 hab. — Voir Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*, p. 343 et 482. — Fäsi : *Staats- und Erdbeschreibung.* — *Aus dem alten Goldingen*, dans *St. Galler Volksblatt* 1913, n° 63. [Bt.]

GOLDIWIL (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Commune montagnarde comprenant de nombreux hameaux et des fermes éparses dans la paroisse de Thoune. Plusieurs trouvailles de l'âge du bronze. Au XIV^e s., *Goldenwile*. Il est appelé commune en 1362. Il suivit le sort politique de Thoune ; la plupart des terres étaient au XIV^e s. entre les mains des bourgeois de cette cité ; Gerhard von Bern en tenait quelques-unes en fief de l'Autriche en 1370. Ymerla von Uetendorf et Anton Senn, bourgeois de Thoune, avaient acquis du couvent d'Interlaken la dime de Goldiwil qu'ils vendirent en 1304 à l'hôpital de Thoune.

Une famille *von Goldenwil* était bourgeoise de Berne et de Thoune au XIV^e s. — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* [H. Tr.]

GOLDLIN. Voir GŒLDLI.

GOLDSCHLÆGER. Voir GOLDSCHMID (Zurich).

GOLDSCHMID. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** GOLDSCHMID. Famille éteinte de conseillers de la ville de Lucerne aux XIV^e et XV^e s. *Armoiries* : de sable à 2 pattes de lion adossées et arrachées d'or. — 1. ULRICH, du Petit Conseil 1395. — 2. ***Peter***, du Grand Conseil dès 1402, du Petit Conseil dès 1410, ammann 1439, 1444, 1449, avoyer 1440, bailli de Root et Kriens 1412-1415, de Habsbourg 1416-1421, de Willisau-Entlebuch-Ruswil 1422-1423, de Meyenberg-Richensee-Vilmeringen 1424-1425, de Ruswil 1426, 1439, 1441, de Weggis 1427, 1428, 1434, de Rotenburg 1429-1430, du St. Michelsamt 1431-1433, 1442, de Willisau 1449, juge au *Landtag* de Littau 1433, député à Baden 1426, 1440, à Schwyz 1440, à Constance 1446, à Kappel 1450 ; acquit les celliers de Malters en 1440. Peu avant la fin de ses fonctions d'avoyer, en novembre 1439, il usa en l'espace de huit jours de deux sceaux différents dont le second donna les armes de la famille. — 3. HENMANN, du Grand Conseil depuis 1420, bailli du St. Michelsamt 1422-1425, du Petit Conseil 1430. — 4. JOHANN, fils du n° 2, du Grand Conseil 1423, du Petit Conseil 1430. — 5. WERNER, conventuel et camérier du couvent de bénédictins im Hof 1443-1451. — Voir *Gfr.* — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

B. **Canton de Zurich.** Nom de plusieurs familles du canton de Zurich. — I. GOLDSCHMID, aussi GOLDSCHLÆGER (lat. *Aurifaber*). Famille de chevaliers zuricois du XIII^e s., mentionnée dès 1225, branche de la famille de ministériaux *von Bäch* des comtes de Rapperswil (voir art. AB DEM TURM). Armoiries des *Goltschlacher* selon G. Edlibach : d'argent à la bande de sable chargée d'un chien passant d'argent lampassé de gueules et colleté du même. — 1. JOHANNES, chevalier 1240 (ou 1247), membre du Conseil d'automne 1247. — 2. ULRICH, sous-diacre de la prévôté de Zurich 1257, fils de Heinrich dit *Goldschmid*, bourgeois de Zurich. L'on ne sait si cette famille est apparentée aux Goldschmid qui réapparaissent dès 1302 à Zurich et se rattachent au moins en partie à la famille des chevaliers von Lunkhofen. — Voir *UZ.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — F. Hegi : *Gesch. der Zunft zur Schmiden in Zürich.*

II. Familles de la ville de Zurich, d'origines diverses, mentionnées dès 1302, † 1721. Réceptions à la bourgeoisie : DIEBOLD, appelé *Gladbach* 1431 ; HANS, cordonnier, 1441 ; ULI, dit *Rihiner*, de Rheinfelden, 1487. — *UZ.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *ZStB* I. — *ASA* V, p. 17. — *SKL.* — Rameau de la famille Goldschmid de Winterthour, établi à Zurich de 1577 à 1721. *Armoiries* (selon l'armorial de Conrad Meyer 1674) : d'azur à une étoile d'or surmontée d'un croissant renversé du même. — 1. HANS-Rudolf, * 1531, prédicant à Sommeri (Thurgovie) dès 1573, pasteur d'Ossingen 1586-1601, acquit la bourgeoisie de Zurich avec son fils le 4 septembre 1577. — *LL.* — Keller-Escher : *Promptuar.* — Wirz : *Etat.* — G. Sulzberger : *Verz. der thurg. Geistlichen.* [F. H.]

III. Famille de Winterthour. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or (?) surmontant deux étoiles du même. Un *Goltsmid* décédé est mentionné en 1330. — *UZ* XI. — Un autre avait à fournir une cuirasse selon le rôle de 1405. — K. Hauser : *Winterthur z. Z. d. Appenzellerkrieges*, p. 119. — 1. LAURENZ, membre du Conseil des Quarante en 1420. — Divers membres de la famille furent conseillers ou fonctionnaires vers 1450. — 2. HEINRICH, pasteur de Seuzach 1530, y réintroduisit le chant d'église supprimé par la Réforme, en exerçant des psaumes avec les enfants. Il présenta en 1546 au Conseil de Winterthour un livre de chants pour la jeunesse, qui réalise quelques progrès au point de vue de la notation musicale. — H. Weber : *Der Kirchengesang Zürichs*, p. 21. — Wirz : *Etat.* — 3. JOHANN-JAKOB, * 25 avril

1715, maître tanneur, du Grand Conseil 1749, du Petit Conseil 1762, intendant des bâtiments 1763, chasseur et ami de la nature, fit peindre à l'aquarelle par Johann-Ulrich et Johann-Rudolf Schellenberg et Anton Graff les oiseaux qu'il tua (album à la Bibl. de la ville de Winterthour). Sa *Chronik von Winterthur*, qui s'étend jusqu'à son époque, est conservée à la Bibliothèque de la ville de Winterthour, ainsi que ses collections de copies de documents et ses extraits et notices historiques, † 13 novembre 1769. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1881. — 4. JAKOB, * 26 février 1817, ingénieur cantonal d'arrondissement, puis conseiller de la ville, vice-président de la société évangélique zuricoise, dont il fut le promoteur ainsi que de la Société évangélique de Winterthour, de l'établissement de relèvement de Freienstein, du Heinrichbad, etc. † 23 juin 1887. — *Evangel. Wochenblatt* 1887. — 5. THEODOR, fils du n° 4, * 1867, pasteur de Dättlikon 1892, de Pfäffikon 1905, de Wipkingen 1914, président de la Ligue suisse pour le chant d'église, éditeur du journal *Der Kirchengesang*; compositeur. — *ZWChr.* 1914. [L. FORRER.]

IV. Famille de Richterswil (Canton de Zurich), où elle est attestée dès 1590, venant probablement de Winterthour. [J. FRICK.]

GOLDSTEIN. Famille de conseillers de la ville de Zurich, connue de 1223 à 1400 (?), à laquelle doit se rattacher le nom de la maison *zum Goldstein* située dans la haute ville. *Armoiries* (selon Edlibach): d'or à un tourteau de gueules, chapé ployé, de gueules à deux besants d'or. L'ancêtre serait KONRAD. — 1. BURKHARD I, cité dès 1238, † 13 décembre 1282, secrétaire ou *notarius* de l'abbesse du Fraumünster de Zurich 1238-1256, sous-diacre 1252, curé d'Altdorf 1256-1282, chanoine de l'abbaye de Zurich 1257-1282, arbitre avec le baron R. v. Matzingen au sujet de droits du *Meier* de Maur sur le Greifensee en 1260, juge délégué de l'official 1282. — *Sigelabb. z. UZ* III, n° 63 et IV, n° 56. — *Gfr.* 14, table I, n^{os} 4 et 5 (sceaux). — Obituaire de la prévôté de Zurich. — *MAGZ* VIII. — Neugart: *Cod. dipl.* II. — G. von Wyss: *Abtei Zürich.* — Œchsli: *Origines.* — *Gfr.* Reg. — 2. HEINRICH, cité de 1272 à 1293, reçut de l'abbesse avec cinq autres bourgeois le droit de battre monnaie en fief pour trois ans en 1272, de nouveau en 1290, avec deux autres bourgeois, pour six ans cette fois. Membre du Conseil de carême 1292, du Conseil d'été 1293, prit part à ce titre au traité de paix de Zurich avec le duc Albert d'Autriche le 26 août 1292. — 3. KONRAD, dès avant 1274 frère de l'ordre teutonique à Hitzkirch. On ne saurait conclure de l'unique document du 14 août 1274 qu'il ait été commandeur comme l'affirment *LL* et même Wey: *Kommende Hitzkirch*, p. 149. — Voir *LL.* — *UZ.* — *ZStB.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — Wöber: *Mülner.* [F. HEGI.]

GOLDSWIL (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Vge de la commune et paroisse de Ringgenberg dont le nom dérive de *Goldines-wil* = établissement de *Goldine*; il dépendait de l'ancienne seigneurie de ce nom et en suivit les destinées. L'église de la paroisse de Goldswil exista jusqu'en 1674, des ruines en subsistent encore. Elle fut délaissée quand une nouvelle eut été bâtie à Ringgenberg en 1671, où le siège paroissial fut également transféré en 1726. Kuno, avoué de Brienz, donna en 1240 le patronage de l'église de Goldswil au couvent d'Interlaken. Une famille éteinte de l'ancien Berne tenait son nom de Goldswil. Les carrières de Goldswil étaient autrefois très exploitées. — *FRB.* — Jahn: *Chronik.* — Art. RINGGENBERG. [H. Tr.]

GOLINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1332 *Gullino*; *Gitlin* ou *Gulin* dans *AS* I. Golino appartenait à la *vicinanza* d'Intragna et Verdasio; il jouissait d'une certaine autonomie et nommait un membre de la *credencia*, lorsque le consul n'était pas un de ses ressortissants. La *vicinanza* se réunissait à Golino à la Saint-Martin et le premier dimanche de juillet. Une fois sur six le consul de la *vicinanza* était choisi à Golino, qui fournissait cinq fois sur six un des vice-consuls. Le village essaya en vain de se rendre indépendant d'Intragna en 1708-1712, en 1772 et en 1805. Une décision du 26 mai de cette année-là maintint l'union avec Intragna, mais donna à Golino le droit de nommer 4 des 13 conseillers municipaux, de fournir tous les six ans le syndic, d'administrer ses propriétés et d'exercer la police à l'aide de ses propres conseillers. Son territoire allait du pont dit de Locarno au pont sur la Melezza. Au spirituel, Golino était le siège de la paroisse de toute la *vicinanza* d'Intragna; Intragna s'en détacha en 1653. L'église de San Giorgio est déjà mentionnée en 1297; l'église paroissiale actuelle possède des stucs de Modini (1773). La chapelle de la Madonna del Posso a été construite en 1685, sur l'emplacement d'une petite chapelle, et restaurée en 1788 et 1866. *Population*: 1591, 20 ménages environ; 1801, 156 hab.; 1920, 109. Registres de baptêmes dès 1597, de mariages dès 1793, de décès dès 1676. — Voir *BStor.* 1884-1886. — Weiss: *Die tessin. Landvogteien.* — Meyer: *Die Capitanei von Locarno.* — Buetti: *Note storiche religiose.* — Borrani: *Ticino sacro.* — *Monitore di Lugano*, 1921. — *Atti del G. Consiglio.* [C. TREZZINI.]

GOLL aussi **GOHL.** Ancienne famille d'Oberglatt (Zurich), répandue également dans d'autres communes du canton et bourgeoise de Zurich en 1815, venant de Schlatt. *Armoiries*: d'azur à un croissant d'or accompagné en chef et en pointe de trois étoiles (2 et 1) à six rais du même. — 1. JOHANN-JAKOB, de Buchs dans le Wehntal, 1809-9 novembre 1860, cartographe, premier employé du bureau topographique de Dufour à Genève 1838, dessinateur de la carte Dufour au 1: 100 000, collaborateur à la carte de Thurgovie de Sulzberger au 1: 80 000 (1839); publia lui-même quelques cartes et plans, dont une *Carte phys. et routière de la Suisse*, 1839 et 1848. — *SKL.* — Wolf: *Gesch. der Vermessungen.* — 2. AUGUST, * 19 décembre 1827 à Zofingue, avocat à Zurich, auditeur militaire cantonal, membre de la commission pour l'introduction de la nouvelle loi d'organisation judiciaire, collaborateur à la seconde édition de Hafner: *Kommentar zum schweizer. Obligationenrecht*; commandant de bataillon durant l'occupation des frontières 1870-1871. † 1906. — *ZWChr* 1906. — 3. ***Friedrich,*** * 1er mars 1829 à Zofingue, frère du n° 2, D^{r} med. Zurich 1853, médecin apprécié, publia à l'occasion du cinquantenaire de la société des médecins zuricois en 1860: *Beitr. zur feineren Anatomie des menschl. Rückenmarkes*, qui contient la première description des liens fibreux connus dès lors sous son nom. Privat-docent à l'université de Zurich 1862, professeur extraordinaire de pharmacologie 1885-1901, directeur de la policlinique médicale 1863-1869 où il rendit de grands services durant l'année de choléra 1867; président de la société cantonale des médecins 1885-1895. Auteur d'écrits sur les bains de Seewis, Peiden, Pignieu-Andeer. † 12 novembre 1903. — Voir *Festschr. zur Feier des 100 jähr. Bestandes der Ges. der Ærzte des Kts. Zürich 1810-1910*, p. 20. — G. v. Wyss: *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 90 et 92. — *Univ. Zür., Festschr.* 1914, p. 42 et 81. — *VSNG* 1903. —*ZWChr.* 1903. — *NZZ* 1903, n° 322. — *Vierteljahrsschrift der naturforschenden Gesellschaft Zürich*, 1903. — *SZG* 1904. [H. Br.]

Friedrich Goll.
D'après une photographie.
(Bibl. Winterthour).

GOLLIARD. Famille fribourgeoise, bourgeoise de

Morat où on la trouve en 1454 ; de Mézières où elle paraît déjà en 1551. A la famille de Mézières appartient — JOSEPH, * 11 novembre 1712, † 22 septembre 1835, capucin 1791, sous le nom de *P. Romuald*, gardien. — Archives d'État Fribourg. [RÆMY.]

GOLLIE (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Mollens. V. *DGS*). En 1017, le couvent de Romainmôtier reçoit des terres *in fine de Golles*, et au siècle suivant un Humbert de Goyles est vassal du seigneur de Cossonay. Dès 1257, il y a une léproserie en ce lieu. C'est aujourd'hui un hameau au bord du Veyron, avec moulin et scierie. — *DHV*. [M. R.]

GOLLIEZ. Famille vaudoise, à Mont-la-Ville au XV^e^ s., à Cossonay, puis à Payerne et Lutry. — 1. PIERRE, de Cossonay, notaire au dit lieu en 1436. — 2. JACQUES, seigneur de Vuippens par son mariage avec Clauda de Vuippens en 1551. — 3. FRÉDÉRIC-JULES, de Payerne et Lutry, * 5 septembre 1847 à Payerne, † 21 avril 1900 à Morat, pharmacien à Moudon, depuis 1874 à Morat, inventeur de nombreuses spécialités pharmaceutiques, bienfaiteur de la ville. — [L. S.] — 4. HENRI, 1861-1913, géologue, professeur de minéralogie à l'académie, puis à l'université de Lausanne 1889-1907 ; conseil de l'entreprise du tunnel du Lœtschberg. [M. R.]

GOLLION (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). En 1228 *Gollun* ; 1383 *Gollion*. Com. et Vge qui dut avoir une certaine importance, déjà avant les Romains. On a relevé en 1906 sur la colline du Châtelard, un refuge helvète ou gaulois avec ses murs et ses fossés, qui fut plus tard utilisé comme cimetière. D'autres retranchements ont été constatés sur les collines du Bovex, d'Ouffemaz et de Brichy, mais ils paraissent être de date postérieure. Gollion est au surplus sur une voie romaine conduisant de Vidy à Orbe, et des vestiges d'habitations romaines importantes ont été retrouvés sur plusieurs points du territoire. Son église est paroissiale déjà en 1228 ; elle était dédiée à saint Christophe. Au moyen âge, Gollion fit partie de la baronnie de Cossonay, puis de la seigneurie de L'Isle. Sous le régime bernois, il fut propriété successivement des Glérens, des Dortans, des Chandieu et des Senarclens qui le possédaient en 1798. La dîme, propriété du couvent de Lutry au moyen âge, passa à Berne après la Réforme. — *DHV*. [M. R.]

GOLOVKINE (COMTES DE). Famille de l'aristocratie russe dont plusieurs membres ont habité la Suisse aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. — 1. ALEXANDRE, 1689-1760, fils du chancelier de Pierre-le-Grand, ambassadeur du tzar à Berlin, Paris et La Haye. Il épousa la comtesse de Dohna qui avait acquis la seigneurie et le château de Monnaz sur Morges en 1754. — 2. ALEXANDRE, fils du n° 1, 1732-1781, dit le Philosophe, vécut de 1761 à 1765 tantôt à Monnaz, tantôt à Montriond sous Lausanne. Se lia avec le D^r^ Tissot. Sa veuve épousa le duc de Noailles et vécut à Rolle. Le château de Monnaz passa par le mariage d'une de ses filles à H. de Mestral d'Arruffens, puis à la famille de Freudenreich. — 3. FÉDOR, neveu du n° 2, 1766-1823, diplomate et écrivain, ambassadeur à Naples, vécut les dernières années de sa vie à Lausanne et y mourut. Auteur de divers ouvrages, notamment de *Lettres recueillies en Suisse*, 1821, qui contiennent de nombreuses lettres de et à Voltaire, et des *Mémoires* sur la cour de Paul I^er^, publiés en 1905 par S. Bonnet (alias E. von Schneider). [G.-A. B.]

GOLTSCHI. Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg vers le milieu du XIV^e^ s. *Armoiries* : bandé de six pièces, au chef chargé de trois ruches d'abeilles (émaux inconnus). — 1. PIERRE, membre du Conseil des Soixante 1450, des Secrets du quartier du Bourg 1451-1460. — 2. SIGISMOND, fils du n° 1, du Conseil des Deux-Cents 1465-1470. — 3. JACQUES, prêtre 1484, prédicateur à l'église de Saint-Nicolas 1497, recteur de l'église de Notre-Dame 1502-1505, vicaire de Saint-Nicolas 1505, chanoine de Saint-Nicolas 1515, curé de Fribourg 1516-1524. — Voir Dellion : *Dict.* VI. — Diesbach : *Stalles de l'église de Notre-Dame*, dans *FA* 1895. — Archives d'État Fribourg : Livres de bourgeoisie I, II ; *Besatzungsbuch*. [J. N.]

GOLTZ, MARTIN-MAXIMILIAN **von der,** comte, colonel au service impérial en 1625, commandant général des forces impériales à la frontière des Grisons en 1635. Il fit en juin 1635 une offensive dans le Münstertal et la Valteline à laquelle le général Rohan répondit par une contre-attaque en juillet. Grand-maître de l'artillerie et commandant en chef en Silésie en 1639. — Rott : *Représ. dipl.* V, 610. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. [L. J.]

GOMMISWALD (C. Saint-Gall, D. See. V. *DGS*). Vge, commune politique et civile. La commune comprend les villages et hameaux de Gauen (*Gocheim* en 1178), Schönenbach et Uetliburg, et le couvent de Berg Sion, ainsi que de nombreuses fermes éparses. *Armoiries* : de gueules à un bras vêtu de sable et chargé d'une croisette d'argent. Gommiswald appartint à l'origine à la seigneurie d'Uznach, qui passa des comtes de Rapperswil à ceux de Toggenbourg, aux barons de Rarogne et aux cantons de Schwyz et de Glaris. Gommiswald ou Gauen constitua ensuite l'une des six communautés du bailliage commun d'Uznach ; elle était représentée dans les autorités du pays par un juge et un conseiller, et avait ses propres assemblées communales. L'abbé Eglolf de Saint-Gall vendit pour 300 fl. du Rhin les cens fonciers de Gommiswald aux habitants de la localité. On peut conclure de ce document, du 18 août 1440, que la seigneurie foncière appartint au moyen âge au couvent de Saint-Gall. Au spirituel, Gommiswald dépendait par contre alors de la paroisse de Benken. Il fut érigé le 11 novembre 1500 en paroisse autonome, avec le consentement de l'abbesse de Schännis, patronne de Benken, et des cantons de Schwyz et Glaris. Les nouveaux paroissiens durent s'engager entre autres à verser chaque année au curé de Benken cinq livres et une à l'église-mère elle-même. Ils se rachetèrent de la dîme due à l'abbesse, qui possédait naturellement le patronage de Gauen, par des accords en 1556, 1629 et 1723. Le nom de Gommiswald paraît avoir remplacé d'une façon générale au XVIII^e^ s. celui de Gauen pour désigner toute la communauté ; Fäsi la nomme en 1766 Gommiswald ou Gauen. En 1803, Ernetswil et Gauen furent réunis en commune politique avec Gauen comme chef-lieu, mais le Grand Conseil détacha le 20 avril 1807 Ernetswil de ce groupement et en fit une commune autonome. Par la suite, Gauen fut aussi généralement appelé Gommiswald. Le décret du gouvernement saint-gallois, du 31 décembre 1913, mit fin à cet état d'incertitude, en remplaçant l'ancienne dénomination de Gauen par celle de Gommiswald, et en éliminant ainsi complètement le terme de Gauen, selon le vœu de la population. Une chapelle dédiée à sainte Régula, près du hameau d'Uetliburg, date de 1676 ; au-dessus de la route existait une maison forte, qu'aucun acte ne mentionne cependant, et qu'un incendie doit avoir détruit vers 1860. — Voir Josef Widmer : *Gesch. von Gommiswald*. — A. Naef : *Chronik*. — Gubser dans *MVG* 27, p. 416. — Nüscheler : *Gotteshäuser* (avec des indications partiellement inexactes). — Fäsi : *Staats- und Erdbeschreibung* III. — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1911, p. 59. — *Nbl.* 1914, p. 83. [Bt.]

GOMS. Nom allemand du district valaisan de Conches. Voir ce nom dans le Supplément.

GOMY, GOMMY. Famille fribourgeoise déjà citée en 1424 comme originaire de Corjolens. Des Gomy de Châtel-Saint-Denis, Matran et Surpierre furent reçus bourgeois de Fribourg en 1603, 1619 et 1620, où ils existent encore. — V. Gumy : *Reg. d'Haut.* — Arch. d'État de Fribourg : Registres des bourgeois. [G. Cx.]

GONDA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Ob Tasna. V. *DGS*). Des pierres et des débris couverts de buissons, tel est actuellement Gonda (= clairière pierreuse), situé sur l'ancienne route impériale de l'Engadine entre Guarda et Lavin et dépendant de cette dernière commune. Il avait encore au XVI^e^ s. 30 maisons et une chapelle, inutilisée depuis la Réforme. Un incendie détruisit 9 bâtiments en 1573. L'endroit était depuis longtemps déjà inhabité selon

la chronique de Sererhard (1742). La famille notable des Entzio en était originaire d'après Campell. [C. C.]

GONDEBAUD, roi burgonde, fils de Gundioc. A la mort de ce dernier, ou ce qui est plus probable à la mort de Chilpéric I, frère de Gundioc, Gondebaud devint roi ainsi que ses trois frères Godegisèle, Chilpéric II et Godomar, entre 474 et 489. On ignore s'il y eut partage réel, ou si les trois frères de Gondebaud furent ses vassaux avec titre de roi. Gondebaud entra en lutte contre ses frères Chilpéric II et Godomar, qu'il fit périr, semble-t-il, puis contre Clovis allié à Godegisèle. Battu à Dijon en 500, il se réfugia à Avignon, où Clovis l'assiégea. Pour se sauver, il promit de payer un tribut annuel aux Francs ; une fois tranquille de ce côté, il se tourna contre son frère Godegisèle, qu'il assiégea dans Vienne et fit périr. Gondebaud se trouvait ainsi seul maître de toute la Bourgogne, sauf les territoires d'Arles et de Marseille occupés par les Ostrogoths. Gondebaud, devenu l'allié de Clovis, fut en lutte contre les Alémannes ; vers 507, ceux-ci ayant été battus, il étendit ses États dans la *Maxima Sequanorum*. Genève avait souffert pendant ces guerres, probablement dans celle que Gondebaud fit à Clovis et à Godegisèle ; une basilique avait été brûlée. Quant à la prétendue enceinte burgonde, attribuée à Gondebaud qui « restaura » Genève, elle semble être une enceinte réduite romaine. Le nom de Gondebaud reste attaché à l'ensemble des lois connu sous le nom de *Loi Gombette*, qui fut promulguée par Sigismond. Gondebaud mourut en 516, après avoir proclamé roi son fils aîné Sigismond. — Voir Ed. Secrétan : *Le premier royaume de Bourgogne*, dans *MDR* XXIV. — A. Jahn : *Gesch. der Burgundionen*. — *MDG* IV, 33, 305 ; VI, 98 ; XV, 265 ; XVI, 1. — *BSHG* III, 207 ; IV, 341. — *Genava* II, 109. — *Regeste gen.* [Henri GRANDJEAN.]

GONDISWIL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Melchnau. *Gundolteswilare* fut remis en don à l'abbaye de Saint-Gall entre 824 et 872. En 1194 *Gundoltiswilare* ; 1224 *Gundeltzwil* ; 1270 *Gondolcwile* (= ferme ou établissement d'un *Gundolt*) ; aujourd'hui aussi *Gundiswil*. Vestiges d'un refuge dans le Heidwald près du village ; la place *zur heiligen Eiche* est peut-être un ancien lieu de sacrifice. Gondiswil était un ancien siège du tribunal des landgraves de la « petite Bourgogne ». Comme premiers possesseurs connus apparaissent en 1194 les barons de Langenstein. La basse juridiction appartenait aux bénédictins de Saint-Jean près de Cerlier, qui la cédèrent en 1236 au comte Rodolphe de Neuchâtel. Au commencement du XIII^e^ s. déjà, le sol presque entier appartenait au couvent de Saint-Urbain. Cent ans plus tard, Gondiswil faisait partie de la seigneurie de Grünenberg et passait aux Luternau. Lorsque Rudolf von Luternau vendit à Berne, en 1480, ses biens des Grünenberg avec Gondiswil, ce dernier fut érigé en juridiction autonome avec Melchnau, Busswil, Ærenbolligen. Elle était placée sous la direction du bailli d'Aarwangen et avait son siège alternativement à Gondiswil et Melchnau. A Freibach, hameau de Gondiswil, se trouva jusqu'à la Réforme une fondation *zur Schmiedenbruderschaft*, dédiée à saint Éloy et qui possédait un merveilleux tableau de la Vierge Marie (lieu de pèlerinage).

Une ancienne famille *von Gondiswil* apparaît dans les actes du commencement du XIII^e^ s. — Voir Zeerleder : *Urkundenbuch* I, 5. — *FRB* I, II et IV. — Mülinen : *Beiträge* ; part. *Oberaargau*. — Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. [H. Tr.]

GONEL. Famille noble éteinte, originaire de Rue ; elle possédait au XVI^e^ s. la seigneurie de Bionnens qui passa en 1574, par mariage, à la famille Techtermann de Fribourg. Les Gonel acquirent aussi la bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac. *Armoiries* : taillé d'or à un ours naissant de sable, mouvant du taillé, et de gueules à deux (ou trois) barres d'or. — 1. GUILLAUME, notaire à Rue 1389-1408. — 2. PIERRE, fils du n° 1, châtelain de Rue 1427-1430, donzel, bienfaiteur de la chapelle de Saint-Nicolas à Rue, † vers 1462. — 3. NICOD, fils du n° 1, docteur ès lois 1427, juge. — 4. FRANÇOIS, châtelain de Rue 1477-1480. — Voir Dellion : *Dict.* X, p. 515. — Henseler : *Familles staviacoises*. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Arch. État Fribourg : *Généalogies Daguet et Schneuwly* ; *Collection Gremaud*. [J. N.]

GONIAT, JEAN-BAPTISTE, vingt-huitième abbé de Bellelay sous le nom de Jean X, originaire de Bellefond, † 6 mai 1553. Contemporain de Farel, il vit les débuts de la Réforme. [E. K.]

GONIN. Famille vaudoise, bourgeoise d'Essertines sur Yverdon XVI^e^ s., de Vuarrens, de Lausanne en 1657 et en 1776. — 1. JEAN-FRANÇOIS-LOUIS, 1760-1816, juge au tribunal du canton du Léman 1800-1803, député au Grand Conseil 1803-1814. — 2. LOUIS, 1827-1898, ingénieur cantonal vaudois des ponts et chaussées 1861-1898. Un des instigateurs de la Société vaudoise des ingénieurs et architectes en 1873 et de son *Bulletin* en 1875. — Jules Gaudard : *Notice biographique*. — 3. HENRY, 1837-1910, missionnaire au Transvaal pour l'Église réformée hollandaise du Cap 1860-1910. — 4. JULES, * 10 août 1870, oculiste, médecin en chef de l'asile des aveugles de Lausanne dès 1918, professeur à l'université de Lausanne 1920. [G.-A. B.]

GONSET, CONZETT. Vieille famille de Gessenay, nommée dès 1558. [R. M.-W.]

GONTEN (C. Appenzell Rh. Int. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1411, *Kuntan*, *Gunta*, du terme suisse-allemand *Gunte*, mare. La commune comprend trois localités : Vorder Gonten, Hinter Gonten et Stechlenegg. Gonten est une paroisse depuis 1647, détachée d'Appenzell. Son église devint en 1707 un lieu de pèlerinage et fut rebâtie en 1863. Gonten fut adversaire de la Réforme lors des troubles religieux du XVI^e^ s., et intervint dans l'affaire Suter (1775-1784) en faveur du landammann Suter accusé à tort de haute trahison.

Les bains de Gonten entre ce village et Appenzell, les plus anciens du canton, mentionnés dès le XVII^e^ s., furent reconstruits en 1830. — *AU*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Gabr. Rüsch : *Kt. Appenzell*. — Le même : *Balneographie der Schweiz*. [A. M.]

GONTENSCHWIL (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Vge et paroisse. *Armoiries* : un sapin accompagné de deux cœurs. Fouilles romaines en 1849 à im Feld et im Berg ; tombes alémanniques sur l'Egg. En 1173 *Gundoltswilere* ; 1236 *Gundoswile* (même étymologie que Gondiswil). *Gundoltzwile*, dans le *Habsburger Urbar*, dépendait du bailliage de Villmergen et passa à Berne en 1415 ; il forma une juridiction du bailliage de Lenzbourg. Au spirituel, Gontenschwil se rattacha à l'origine à la paroisse de Pfäffikon ; il en est détaché depuis 1498. Un château, dont toute trace a disparu, et qui dut être situé à dix minutes environ à l'Ouest de l'église, dans le village, était habité par une famille de nobles, éteinte, mentionnée entre autres dans l'acte de fondation de la prébende de Magdalena à Münster en 1310, dans l'obituaire de Sursee en 1348, dans le *Dorfbuch* de Gontenschwil en 1554 et 1665. Plusieurs ministériaux possédaient des biens dans le village même ; on ignore auquel d'entre eux appartenait le château. Geisshof, rattaché auparavant à Reinach, fut annexé le 21 août 1901 à la commune de Gontenschwil. Registres de baptêmes dès 1762, de mariages dès 1811, de décès dès 1817. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. [H. Sch.]

GONTHIER. Famille vaudoise, à Sainte-Croix dès 1563. Ce nom dérive de *Gunda-harius*, *Gunthari(us)*, vieux nom germanique et burgonde *(Günther)* ; *gund* = combat, *hari* = armée. — FRANÇOIS-AUGUSTE-ALPHONSE, 1773-1834, pasteur à Nîmes 1805, à Saint-Cergues 1816, à Rolle 1818, à Nyon 1821 ; auteur d'ouvrages apologétiques. Les principaux ont été réunis sous le titre de *Lettres chrétiennes*, 5 vol. 1836-1839. [M. R.]

GONTHIER. Abbé de Saint-Maurice en 1190, s'emploie à faire conclure un arrangement entre l'évêché de Sion et le monastère de Mont Joux au sujet de la repourvue aux cures de cette prévôté dans le diocèse en 1199. — Gremaud I. [Ta.]

GONZAGA, LUIGI-VALENTI, * 15 octobre 1725 à Revere (Mantoue), archevêque de Césarée 1764, nonce en Suisse du 2 juin 1764 au 3 novembre 1773. C'est pendant cette période qu'eut lieu le démêlé au sujet du *Donum gratuitum* des ecclésiastiques lucernois en 1766 (*Helvetia* VII, 219) et diverses affaires concernant des

imprimés, dont celui de Balthasar : *De Helvetiorum iuribus circa sacra* 1768. † 29 déc. 1808. — Voir *Helvetia* VIII, 358. — Moroni : *Dizionario* 87, 249. — *QSG* 21, XLIV. — *Freiburger Diöz. Arch.* XI, 4, 9, 12, 32. [J.T.]

GONZAGUE, CATHERINE **de,** fille de Louis de Gonzague-Clèves, * 2 janvier 1568, épousa à Paris, le 28 février 1588, Henri I d'Orléans-Longueville, comte de Neuchâtel. Elle devint veuve en 1595, deux jours après la naissance de son fils Henri II. L'administration du pays était alors en mains de sa belle-mère, Marie de Bourbon, mais après la mort de cette dernière, survenue le 7 avril 1601, Catherine de Gonzague fut chargée de la régence du comté de Neuchâtel jusqu'à la majorité de son fils en 1617. † 2 décembre 1629. — P. Anselme : *Généalogie de la maison de France* I, 110. — Chambrier : *Hist. de Neuchâtel.* [L. M.]

GONZEN (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Mine de fer, dont le nom est la forme germanisée de l'expression dialectale *Cunsa*, dérivé probablement du rhéto-romanche *cunes* = fosse, caverne. Les renseignements sur le mode et la méthode d'exploitation manquent jusqu'au XVII^e s., époque où la mine devint propriété de la famille Good (voir cet art. n^os 4, 7 et 8). Au XVIII^e s. encore, le minerai était traité par le grand feu, plus tard on l'extraya au ciseau et au moyen d'explosifs. Il était fondu en divers lieux du pays de Sargans, en dernier lieu à Plons-Mels par la famille Neher, propriétaire de la concession minière depuis 1823. La quantité de minerai extraite annuellement dans la première moitié du XIX^e s. s'élevait à 40 000 quintaux. La concurrence étrangère fit cesser les travaux en 1876 ; le manque de fer dû à la guerre européenne provoqua la fondation de l'*Eisenbergwerk Gonzen A.-G.* à Sargans en 1917 et la reprise des travaux le 1^er décembre 1920. Le minerai part directement pour l'étranger. — Voir Werner Manz : *Der Eisenbergbau am Gonzen.* — U. Ritter : *Das Eisenerzbergwerk am Gonzen*, dans *Mitt. der Geogr.-Ethn. Ges. Zürich* XXI. — Müller : *Gesch. von Flums*, p. 66. — Art. MINES. [Jean GEEL.]

GONZENBACH. Famille saint-galloise, originaire du Toggenbourg, bourgeoise de Saint-Gall en 1607 et 1725, plus tard de Bischofszell et de Berne. *Armoiries* : de sable à la bande ondée d'argent ; des Gonzenbach-Hochreut : écartelé aux 1 et 4 de Gonzenbach, aux 2 et 3 de gueules au Pégase d'argent (Hochreut).

Le berceau de la famille était la ferme de Gunzenbach (ruisseau de *Gunzo*) près de Lütisburg en Toggenbourg, où un ULRICH est nommé la première fois en 1308. En 1460 y habitait encore JAKOB, amtmann des barons de Rarogne. Son fils, HEINRICH, qui se fixa à Utwil (Thurgovie), prit part aux guerres de Bourgogne et était porte-bannière au Schwaderloch en 1499. Avec HANS, fils de Heinrich, une branche s'établit à Bischofszell où elle acquit rapidement de la considération. HANS se racheta en 1540 de toutes ses obligations envers l'abbé de Saint-Gall. Son fils OTHMAR († 1607) était déjà en possession de biens étendus à Hauptwil ; sa fille Cleopha fut la mère de l'humaniste Melchior Goldast. HEINRICH, petit-fils d'Othmar, 1585-1650, propriétaire du petit château de Hauptwil, devint bourgeois de Saint-Gall en 1607. Ses fils — 1 à 3. HANS-JAKOB, 1611-1671, HEINRICH, 1613-1678, et BARTHOLOME, 1616-1694, fondèrent trois branches de la famille, dont seule la première, de beaucoup la plus importante, se perpétua jusqu'à nos jours ; elle se divise en deux rameaux principaux : celui de Caspar ou de Hauptwil et celui de Heinrich ou de Saint-Gall. Les membres des trois branches étaient des négociants (commerce de toile à Saint-Gall ; fabrication en partie à Hauptwil). Hans-Jakob transféra le siège principal de la maison à Hauptwil où il agrandit avec Bartholome le domaine familial par l'achat de celui de Freiherten et du moulin de Sornthal ; les deux frères y ajoutèrent en 1654 la basse juridiction de Hauptwil et Freiherten (Heinrich était resté à Saint-Gall, où il remplissait les fonctions de lieutenant de la ville et de prévôt de corporation), en 1664 le droit de marché pour Hauptwil ; ils construisirent en 1666 le nouveau château de Hauptwil et instituèrent en octobre 1665 un fidéicommis, qui prit fin au milieu du XIX^e s. Les von Gonzenbach renoncèrent vers cette époque à leur droit de bourgeoisie à Saint-Gall. — 4. CASPAR, fils aîné du n° 1, fondateur et chef de la branche de Hauptwil, 1648-1721, édifia la chapelle du château et obtint la séparation au spirituel de Hauptwil d'avec Bischofszell. — 5. HANS-JAKOB, second fils du n° 4, 1679-1747, seigneur justicier, fondateur d'une école. — 6. PAUL von Gonzenbach, neveu du n° 5, 1724-1799, entra au service de la Prusse, adjudant du général de la Motte-Fouqué durant la guerre de Sept ans, prisonnier près de Landshut. Après la conclusion de la paix, il déploya une grande activité comme constructeur de forteresses à Glatz, Silberberg, Graudenz, Pillau et Neufahrwasser, † colonel prussien à Pillau. Le plus éminent homme politique de la branche de Hauptwil fut — 7. ***Hans-Jakob,*** 1754-1811, neveu du n° 6, dernier détenteur des droits seigneuriaux. On le considéra avec certitude comme l'auteur de l'écrit anonyme : *Unmassliche Vorschläge eines Thurgauischen Volksfreundes zur Erlangung der bürgerlichen Frey- und Gleichheit und einer Volksregierung* (janvier 1798). (A. Meier : *Die Anfänge der polit. Selbständigkeit des Kts. Thurgau*). Très attaché à la Thurgovie, il tenta d'orienter les événements politiques de la fin du siècle vers des voies tranquilles et régulières. Premier préfet du gouvernement du nouveau canton, il surprit par son revirement politique inattendu lorsqu'après les victoires autrichiennes de mai 1799 et à la suite d'une entrevue avec l'archiduc Charles à Kloten, il chercha à introduire une nouvelle constitution rétablissant les anciens privilèges féodaux. Il s'enfuit en exil en sept. 1799, dans l'Allemagne du Sud, et revint après la paix de Lunéville. Son frère cadet DANIEL (1769-1853), dirigea ses affaires jusqu'à la liquidation définitive des biens de Hauptwil.

Branche de Heinrich ou de Saint-Gall. — 8. PETER, 1701-1779, fils cadet d'Heinrich, renonça à tous ses droits sur Hauptwil, devint bourgeois de Saint-Gall en 1725 et en même temps directeur du marché ; chef de la maison *zum Moorpferd*, il acquit le domaine *am Berg*. Son fils — 9. DAVID von Gonzenbach-Hochreut, 1738-1810, fut l'une des personnalités dominantes de l'époque révolutionnaire. Actif collectionneur de tableaux et d'estampes de valeur, il fut en relation avec de nombreux représentants des arts et des sciences. Son épouse, Marie-Elisabeth, fille du recteur Huber et petite-fille du bourgmestre Chr. Hochreutiner, lui apporta le diplôme de noblesse prussienne (voir *AGS* III, p. 168-169). Il était en 1798 à la tête du tribunal de district, en 1800 vice-préfet. — 10. KARL-AUGUST, fils du n° 9, 1779-1851, négociant, membre du tribunal de district, puis président de cette autorité, membre du tribunal cantonal, de la constituante de 1831, président du Grand Conseil, conseiller communal et président de commune, député à la Diète. Enlevé à la vie politique par un revirement politique en 1845, il se consacra à la direction du Directoire commercial. — *ADB.* — *St. Galler Bürgerbuch* 1920, p. 187. — 11. KARL-ARNOLD, 1806-1885, neveu du n° 10, peintre et graveur, est mentionné dans le *SKL.* — 12. JAKOB-GUIDO, négociant à Smyrne, ornithologiste et collectionneur d'objets d'histoire naturelle ; généreux bienfaiteur du Musée de Saint-Gall. Du n° 10 descendent — 13. David-AUGUST-Laurenz, 1808-1887, greffier de justice et procureur général à Saint-Gall, député au Grand Conseil, second député à la Diète, vice-chancelier de la Confédération 1833. Il entra

August von Gonzenbach.
D'apr. une lithogr. de Füchslin.

en conflit avec les chefs du mouvement libéral vers la fin des années 1840, démissionna en 1847, et, devenu citoyen bernois, fut député au Grand Conseil 1850-1875 et conseiller national 1854-1875, et se voua à des travaux d'histoire qui sont énumérés dans *ASG* 5, 343. — *ADB*. — W. F. v. Mülinen : *Gedenkblatt an A. v. G.* dans *BT* 1889-1890. — 14. KARL-EMIL-VIKTOR, 1816-1886, membre de nombreuses commissions et des autorités de la ville de Saint-Gall, président du Directoire commercial, adjudant du divisionnaire Burckardt durant la guerre du Sonderbund, brigadier lors de l'occupation du Tessin de 1859, conseiller national 1878-1884, autorité en matière de commerce et d'industrie. — 15. WILHELM-EUGEN, troisième fils du n° 10, 1817-1880, Dr jur., juge d'instruction à Saint-Gall, puis archiviste du couvent. — *ASG* 3, 371. — 16. KARL-EMIL-MAXIMILIAN, 1861-1912, oculiste à Saint-Gall, lieutenant-colonel et médecin divisionnaire, promoteur de la Croix-Rouge et des soins aux aveugles, président de la Commission scolaire de district. Sa sœur — 17. MARIA-KAROLINA Gonzenbach-Rehmke, 1854-1882, plus tard à Greifswald, composa entre autres, sous le pseudonyme de Maria vom Berg : *Der Burgunderzug* (poème épique). — Voir chroniques mns. de Wilh. Hartmann et Wilh. von Gonzenbach à la Bibl. de la ville de Saint-Gall. — Archives de famille de la branche de Hauptwil. — *AGS*. [O. WOHNLICH.]

GOOD (autrefois GOD et GODT). Famille de Mels (C. Saint-Gall), bourgeoise de Flums aussi dès 1683 et de Ragaz dès 1727.

Un HANS God (probablement de Mels) est mentionné en 1398 dans le rentier du comté de Sargans. HUG God à Mels 1464. *Armoiries* de 1467 : de sable à un coq d'or armé de gueules. *Armoiries* de 1645 : de sable au coq d'or armé de gueules posé sur trois monts de sinople et entouré de trois étoiles d'or. — 1. GEORG, reçut en 1467 une lettre de noblesse de l'empereur Frédéric III et de la maison d'Autriche divers biens en récompense de ses services ; ces biens lui ayant été retenus, il s'en plaignit à la Diète de 1488 qui obtint justice pour lui l'année suivante, mais le somma en 1493 de ne plus adresser de demandes d'argent à Hans von Griffensee. — 2. CHRISTIAN, landammann du pays de Sargans 1500, ancien landammann 1513. Le landammann était nommé par le bailli en fonctions pour deux ans sur la proposition des trois communes de Mels, Flums et Wartau ; il était le premier fonctionnaire après le bailli. Mels, à ce qu'il appert, proposa toujours des représentants de la famille Good, c'est pourquoi tant d'entre eux occupèrent cette fonction jusqu'en 1798. — 3. JAKOB, landammann 1565, 1587, 1607, 1610. La Diète résolut en 1604 de tenir l'ammann Jakob Good, ses sœurs et ses descendants pour sujets des Confédérés, les autres Good relevant du couvent de Pfäfers ; ce décret fut cependant revisé en 1615 et le bailli s'occupa à régler l'affaire au mieux avec l'abbé. — 4. JOHANNES, landammann et banneret 1633. Landammann du canton d'Unterwald 1645. Ses armoiries furent modifiées en 1645 par l'empereur Ferdinand III. C'est lui qui probablement dut acheter la mine ruinée du Gonzen en 1654 ; elle resta à la famille jusqu'en 1767, fut activement exploitée durant 80 ans, puis déclina et fut vendue en 1767. La fonderie de fer de Murg en dépendait. — 5. JAKOB, landammann, fonda en 1706 la prébende des Good dans l'église de Flums. — 6. JOHANN-HEINRICH, Dr med., médecin personnel du duc Emmanuel de Savoie, puis médecin des bains de Pfäfers, publia une dissertation sur ceux-ci. Bourgeois de Ragaz en 1727. — 7. FRANZ-RUDOLF, banneret dès 1728, fut landammann durant huit ans, † 1764. Beau-frère de Josef-Anton Tschudi de Gräpplang, † 1748, il émit des prétentions sur le château et la seigneurie de Gräpplang, se désista en 1749 sur la promesse d'une indemnité de 28 000 florins. La commune de Flums conclut un arrangement avec lui en 1751 concernant les dévastations du Schilsbach dans son domaine d'Auw. Il était chef des *Eisenherren*, de la famille Good, soit des possesseurs des mines du Gonzen. — 8. RUDOLF-EMANUEL vendit en 1767 les mines du Gonzen aux Bernold et Schulthess. — 9. JOSEF-FRIDOLIN, fils du n° 7, plusieurs fois banneret et landammann, † 1er février 1794. La Diète de 1766 attribua à lui et à son beau-frère (n° 10) la seigneurie de Gräpplang, dont le possesseur d'alors, Leodegar Tschudi, ne payait pas l'indemnité de rachat. Malgré l'état d'abandon du château, cette seigneurie était encore assez importante. Le banneret Fridolin Good céda sa moitié en 1783 à son gendre J.-H. Bless et négocia en 1788 le partage de la seigneurie entre le colonel Good et Bless ; ce dernier reçut alors le château. — 10. BONIFACIUS-JOSEF-ANTON, fils du n° 6, Dr med., médecin des bains de Pfäfers, époux d'Anna-Maria Good, sœur du n° 9, posséda avec son beau-frère la seigneurie de Gräpplang. — 11. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 10, seigneur de Gräpplang, reçut la bourgeoisie uranaise le 2 mai 1773 de la landsgemeinde d'Uri. Il fut premier-lieutenant au régiment des Gardes-suisses en France, eut plus tard le rang de colonel et reçut l'ordre de Saint-Louis. — 12. ***Kaspar-Rudolf***, * 1756, fils du n° 9, banneret, conseiller à la cour épiscopale de Coire ; époux de Maria-Anna Good, fille du n° 10. Il acquit en 1788 avec son beau-frère Perret la part de Bless à la seigneurie de Gräpplang. Le morcellement de celle-ci suivit immédiatement, par la vente de parcelles et enfin du château complètement ruiné, en 1804. Kaspar-Rudolf était en 1798 l'un des six députés du pays de Sargans qui demandèrent et obtinrent à Frauenfeld devant la Diète l'autonomie de ce pays ; il fut ensuite adversaire de la République helvétique, chef des gens de Sargans dans le combat de Wollerau ; membre du Grand Conseil en 1814 ; appelé à faire partie de la Commission de revision cantonale à Saint-Gall, il abandonna le parti de ses compatriotes. — 13. ***Franz-Anton,*** servit de 1777 à 1786 comme soldat et sous-officier dans la garde royale à Paris, et se forma durant son temps libre comme chirurgien et accoucheur à l'institut Saint-Cosme. Il était à Mels en 1814 à la tête des mécontents, membre du comité qui réclamait avec le préfet Gallati une modification de la Constitution ou l'annexion à Glaris. La décision des puissances alliées du 24 mai mit fin à leurs prétentions. Le tribunal créé par le gouvernement le condamna en 1816 pour participation au mouvement séparatiste à une amende de 22 000 florins. Son journal encore inédit contient d'intéressantes données sur la vie politique et guerrière du pays de Sargans sous la République helvétique. Ses frères JAKOB-FELIX et BONIFAZ servirent également durant bien des années dans la garde royale et vécurent les terribles journées d'août et septembre 1792. Une lettre de Bonifaz à Franz-Anton illustre ces événements (*NZZ*, 1er août 1916 : *Aus den Aufzeichnungen eines « roten Schweizers »*). — 14. MARTIN, fils du n° 13, médecin, se plaça le 27 septembre 1814 à la tête d'une bande de paysans rebelles de Mels et fut condamné pour ce fait à une amende de 500 florins. — 15. FRANZ-ANTON, 1793-1866, frère du n° 14, juriste, encore mineur lors de sa participation au soulèvement de 1814, il ne fut pas puni, mais fut classé dans la troisième classe des électeurs. Plus tard ammann de district, membre de la constituante en 1830, polémiste ardent et défenseur du « veto », membre du Grand Conseil 1833 et du Conseil d'administration catholique, libéral-conservateur, suivit Baumgartner quand celui-ci passa en 1841 du parti libéral à celui des catholiques-conservateurs intransigeants. — 16. RUDOLF, de Mels, 1794-1860, prêtre 1818, curé de Mols 1820, de Mörswil 1825, de Sargans 1836, second curé et gardien de la cathédrale, chanoine de la cathédrale à Saint-Gall 1842. — 17. ANTON, 1796-1846, lieutenant-colonel, commandant de district, député au Grand Conseil, connu aussi comme peintre, ainsi que son frère DIONYS (1790-1835). — 18. ANTON, 1807-1862, grand-conseiller libéral 1855-1858, médecin de district. — *Schweiz. Hauskalender*, Saint-Gall 1864. — 19. KARL-FRIEDRICH, de Mels, * 8 septembre 1841 à Sargans, avocat, l'un des chefs du parti libéral, député au Grand Conseil 1879-1882 et, sauf une très courte interruption, dès 1885 ; quatre fois président de cette autorité, conseiller aux États dès 1886, président de la

cour de cassation cantonale dès novembre 1895, † à Mels le 19 octobre 1896. — 20. WILHELM, de Mels, * 1er novembre 1830, occupa diverses fonctions communales, ammann du district du pays de Sargans 1873-1891, conseiller national dès 1878, membre du tribunal de district de Sargans dès 1892. Du Grand Conseil saint-gallois 1873-1891, du Collège catholique 1873-1885, et une série d'années du Conseil d'administration catholique. Lieutenant-colonel dans l'armée et commissaire des guerres de la VIIe division. Le Conseil fédéral l'envoya avec le colonel Feiss en mission militaire auprès de l'armée d'occupation allemande en France. † 7 décembre 1897. — 21. GEORG-WILHELM, * 1837, avocat, ammann communal à Ragaz, qu'il représenta au Grand Conseil, chef des libéraux du pays de Sargans entre 1860 et 1870. † 14 février 1911 à Münsingen. — 22. OSKAR, fils du n° 20, * 1880 à Mels, ingénieur rural du canton des Grisons depuis 1911. — Voir Wegelin : *Regesten von Pfäfers und Sargans.* — *AS* I. — Baumgartner : *Gesch. v St. Gallen.* — Geel : *Statthalter Gallati*, dans *St. Galler Nbl.* 1920. — Fl. Egger : *Die Herrschaft Gräpplang.* — A. Müller : *Gesch. v. Flums.* — Le même : *Die Rechtsverhältnisse der Ortsgemeinden in Flums.* — *DSC.* — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *KKZ* 1860, p. 371. — Renseignements de M. Jean Geel. — *St. Galler Nbl.* 1882, p. 32 ; 1892, p. 31 ; 1893, p. 46 ; 1897, p. 73 ; 1898, p. 67 ; 1912, p. 69 ; 1915, p. 54. [BL.]

Wilhelm Good.
D'après une photographie.

GOODMAN, CHRISTOPHE, 1519-1603, né et mort à Chester. Professeur à Oxford, il s'enfuit d'Angleterre après l'avènement de la reine Marie et se réfugia à Strasbourg en 1554 auprès de Pierre Martyr. Il vint ensuite à Genève où il devint l'un des pasteurs de l'Église anglaise. Bourgeois de Genève en 1558. Il quitta la ville en 1559 pour aller en Écosse, puis retourna en Angleterre. Il avait écrit, à Genève, *Sur l'Obéissance due aux puissances supérieures*, œuvre de polémique destinée à encourager les protestants d'Angleterre à la résistance ; il collabora aussi à la Bible de Genève. — Voir Arch. de Genève. — Ch. Martin : *Les protestants anglais réfugiés à Genève.* [C. R.]

GORANI, le comte JOSEPH, * à Milan le 15 février 1740, † à Genève en 1819, naturalisé Français le 26 août 1792, agent secret à Genève du gouvernement français en avril 1793. Pendant sa mission, il se montra constamment l'ami des Genevois, les défendit auprès de son gouvernement, déconseilla toute visée d'annexion. Cette conduite l'ayant rendu suspect à Paris, il dut s'enfuir en Suisse en janvier 1794 avec la connivence des autorités genevoises. Gorani, qui s'était attaché à Genève, y revint en 1796 pour s'y fixer définitivement. Il a laissé de nombreux écrits politiques, entre autres une histoire de Genève manuscrite sous le titre d'*Algéographie genevoise*, conservée à la Bibliothèque publique de cette ville. — Voir Marc Monnier : *Un aventurier italien au siècle dernier. Le comte Joseph Gorani.* [E.-L. BURNET.]

GORDEVIO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Gordavio*, 1289 ; *Gordenio*, 1333 ; *Gordevo*, 1404 ; *Gordivo*, 1591. En 1403 ou 1404, Gordevio fut une des communes qui firent la paix avec Cevio et Bosco après les troubles qui avaient divisé la vallée. En 1484, il envoya 18 h. pour défendre les passages alpestres contre les Valaisans. Sous la domination suisse, Gordevio nommait le chancelier du bailliage lorsque le bailli était glaronnais, participait à la nomination des juges qui assistaient ce dernier dans les procès criminels et envoyait trois députés au Conseil général de la vallée. La *vicinanza*, mentionnée déjà en 1258, payait anciennement des redevances à la *pieve* de Locarno et aux XIIIe et XIVe s. à la ville de Côme. Les *capitanei* de Locarno, particulièrement les Muralto, y avaient des fiefs. Gordevio formait autrefois une vice-paroisse avec Avegno ; dans la suite les deux villages furent séparés, mais eurent un seul curé jusqu'au milieu du XVIIe s. La paroisse date de 1919. L'église des SS. Jacques et Philippe existait déjà en 1333 ; l'édifice actuel a été consacré en 1776. La chapelle de Brié remonte à 1670 ; la confrérie du Rosaire à 1636, celle du Sacrement à 1651 et celle de la Trinité à 1655. *Population* : 1591, 60 ménages ; 1765, 272 hab. ; 1920, 253. — Voir Monti : *Atti.* — Pometta : *Come il Ticino.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — *BStor.* 1880 et 1911. — Buetti : *Note storiche religiose.* — Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — *Monitore di Lugano* 1920. [C. TREZZINI.]

GORDOLA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Gordola* et *Gordolla*, 1219 ; *Gordora*, 1240 et 1497 ; *Gordura*, 1470. En 1881, on y découvrit 55 tombes de l'époque romaine ; il est possible que des palafittes aient existé sur le lac Majeur qui, en 1255, arrivait jusqu'au château de Gordola. Dans la première moitié du XVIIe s., on y voyait encore les restes d'un port. Le château, qui s'élevait près du monastère de Santa Maria, était inféodé en 1189 aux Muralto de Locarno par l'évêque de Côme ; en 1257 et 1263, aux Muralto et aux Orelli. Il fut détruit en 1380 pendant les luttes entre les Guelfes et les Gibelins. Les *capitanei* de Locarno avaient à Gordola des biens et des droits fonciers qu'ils tenaient en fief de l'évêque de Côme ou de l'empereur. Ils avaient aussi la plus grande partie du *terraticum* ou *terradegium*, sorte de taxe d'exportation et de transit mentionnée dès 1263 et rachetée par Louis XII en 1510 et par les Suisses en 1514, qui payèrent une redevance annuelle aux *capitanei* jusqu'en 1797 ; une grande partie de la *bolla*, ou taxe de passage, etc. Gordola suivit en général le sort de la *pieve* de Locarno ; en 1497, il fit partie du comté éphémère d'Angera créé par Ludovic-le-More. Avant et sous la domination suisse, il nommait un membre du Conseil général de la *pieve*. La *vicinanza* existait déjà au moyen âge. Au spirituel, Gordola dut faire partie de la paroisse primitive de Locarno, dont il fut détaché à une époque inconnue. L'église Saint-Pierre est mentionnée en 1364 ; c'est sans doute la même qui est citée en 1454 sous les vocables de saint Pierre et saint Vincent, actuellement sur le territoire de Tenero-Contra. Elle fut rebâtie en 1742. La paroisse embrassait autrefois Gordola, Tenero, où était l'église paroissiale et où résidait le curé, Mondacce et Mappo. Un long conflit de juridiction spirituelle entre Gordola et Contra occupa la curie de Côme et le Saint-Siège ; une convention y mit fin en 1739. Gordola construisit une nouvelle église en 1894-1896, qui devint paroissiale en 1898. L'église Saint-Vincent fut vendue par Gordola à Contra le 29 juin 1921 et devint paroissiale de Tenero-Contra en 1923. Tenero, Mappo et Mondacce furent définitivement incorporés dans la nouvelle paroisse de Tenero-Contra. La confrérie du Saint-Sacrement remonte à 1605, celle de N. D. des Sept-Douleurs à 1731. Le curé de Gordola porte le titre de prévôt depuis 1761. Un couvent d'humiliés existait près de l'église de Santa-Maria à Tenero ; il est mentionné dès 1298 et a été supprimé en 1610. Ses biens ont été attribués à l'hôpital de Locarno. Il n'existe aucune trace ni du couvent, ni de l'église de Santa-Maria. La chapelle de Saint-Antoine, mentionnée dès 1596, a été détruite en 1829 par le torrent voisin ; sur son emplacement on bâtit en 1831-1839 le chœur de l'église paroissiale actuelle. La chapelle de N. D. des Grâces a été bâtie en 1671. Gordola souffrit gravement d'une inondation le 14 août 1874. *Population* : 1591, 170 ménages ; 1870, 986 hab. ; 1920, 626. Registres de baptêmes dès 1649, de mariages et de décès dès 1652. — Voir Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Monti : *Atti.* — Rahn : *I Monumenti.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — Buetti : *Note storiche religiose.* — *BStor.* 1881 et 1915, — *Monitore di Lugano* 1921, 1922. — Borrani : *Ticino sacro* — 3e Rapp. de la Soc. suisse de préhistoire. [C. TREZZINI.]

GORDON-BENNETT (COUPE). Ce prix, destiné au vainqueur d'une course de ballons sphériques, a été disputé deux fois en Suisse : à Zurich le 3 octobre 1909 et à Genève le 5 août 1922. Dix-neuf ballons participèrent à cette dernière manifestation, appartenant aux nations suivantes : Angleterre, Belgique, Espagne, France, Italie. La victoire resta à Demuyter de l'Aéro-Club de Belgique, qui atterrit en Roumanie. — Pour la course de Zurich, voir l'art. AÉRONAUTIQUE. [H. F.]

GORDONA, BATTISTA, sculpteur de Ligornetto. En 1578, il construisit et sculpta, avec Francesco Casella de Carona, deux tribunes et deux niches dans la cathédrale de Todi. — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Merzario : *I maestri comacini.* [C. T.]

GORDUNO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1374 *Corduno.* En 1896 on y découvrit 3 tombes préhistoriques et 4 en 1902 ; cinq d'entre elles appartiennent au paléolithique et deux au néolithique. Pour la question de juridiction de la ville de Côme et du chapitre métropolitain de Milan, voir GNOSCA. Gorduno formait déjà une *vicinanza* au moyen âge ; en 1202, il appartient à la *castaldia* de Claro, à laquelle il payait un cens annuel encore en 1405. En 1374, il forme avec Gnosca une circonscription administrative sous un podestat. Le château de San-Carpoforo, dont il reste encore quelques vestiges, appelé ordinairement de Gnosca, quelquefois de Niosca et Gorduno et aussi de la Moesa, est mentionné en 1198 ; il aurait été reconstruit ou agrandi vers 1402 par Albert de Sax. C'est là que J.-J. Trivulce frappa monnaie avant l'établissement de sa monnaie à Mesocco. Une autre tour, élevée par Albert de Sax à la même époque, servirait, d'après Lavizzari, de clocher à l'église paroissiale actuelle. La paroisse, détachée de Bellinzone, a été érigée entre 1538 et 1583. La chapelle des SS. Carpoforo et Maurizio, entre Gorduno et Gnosca, qui remonte au moins à la première moitié du XII^e^ s., devint par la suite église paroissiale. Elle fut remplacée comme telle en 1626 par l'église des SS. Roch et Sébastien. — L'ancien hameau de Sassa sur la montagne était déjà abandonné par sa population en 1570 ; il n'est plus aujourd'hui qu'un estivage. *Population* : 1698, 362 hab. ; 1784, 300 ; 1920, 430. Registres de baptêmes et de mariages dès 1674, de décès dès 1762. — Monti : *Atti.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — *Pagine nostre* I. — *BStor.* 1889, 1909, 1910. — Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa.* — Ulrich : *Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona.* [C. TREZZINI.]

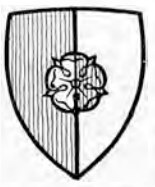
GORGERAT. Familles des cantons de Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille bourgeoise de Boudry, mentionnée dans cette localité à la fin du XV^e^ s.

B. **Canton de Vaud.** Famille bourgeoise de Bussigny (Saint-Germain) avant 1500 et d'Échandens au XVII^e^ s. — 1. CLAUDE, représente les villages de Bussigny et Saint-Germain en qualité de « governeur », à l'installation d'un nouveau bailli bernois, à Lausanne, en 1557. — 2. FRÉDÉRIC, 1825-1902, peintre, graveur, photographe à Lausanne. — 3. CHARLES, * 1879, avocat à Lausanne dès 1904, député au Grand Conseil dès 1912, président du Conseil communal en 1918, l'un des chefs du parti libéral.

GORGHEIT (aussi GORCHEICHT, GORGHET, GORGKEIT, GORCHEIT, GORKEIT). Famille de conseillers zuricois des XIII^e^ et XIV^e^ s., tenanciers des barons de Regensberg. *Armoiries* : selon le sceau d'Ulrich (1328) : un lys tourné à gauche, tigé, au naturel. L'armorial d'Egli donne un exemplaire ressemblant aux armes des Göldli ; le lys serait donc d'argent sur azur. Edlibach indique de sable à une étoile d'argent. — 1. WILHELM, cité de 1281 à 1297, garant de Zurich pour le payement des droits impériaux à Erfurt 1291, membre du Conseil d'été 1291 et 1294, du Conseil d'automne 1292-1293, 1294 et 1295-1296, du Conseil de carême 1295, † 16 janvier 1297. — 2. ULRICH, cité de 1300 à 1340, membre du Conseil d'automne 1310-1311 et 1318-1332, † 1343. — La famille est attestée à Zurich jusqu'en 1358. — Voir *UZ.* — *Sigelabb. z. UZ* XI. — *Habsburg. Urbar.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — Wöber : *Mülner.* — Dierauer : *Zürcher Chronik.* — *ZStB.* [F. H.]

GORGIER (C. Neuchâtel, D. Boudry. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Saint-Aubin. En 1252, *Corgie*, de *fundus Gordiacus*, domaine d'un *Gordius.* Le village de Gorgier n'a pas d'autre histoire, comme la plupart des localités de la Béroche, que celle de la seigneurie du même nom. La dépendance de cette dernière envers la maison et la ville d'Estavayer ont décidé les villages qui la composaient, et même la paroisse de Saint-Aubin, à choisir pour *armoiries* des variantes de celles d'Estavayer. Gorgier porte : parti de gueules et d'argent à la rose de l'un en l'autre posée en cœur. *Population* : 1784, 395 hab. ; 1920, 913.



Seigneurie. Elle comprenait les villages de Gorgier, Saint-Aubin, Sauges, Fresens et Montalchez, et à certains moments un petit territoire, situé entre Bevaix et Gorgier, appelé la seigneurie de Derrière-Moulin. Au XIII^e^ s., la seigneurie de Gorgier apparaît comme une terre des Estavayer ; il existe des donzels de Gorgier, Girard et Lambert, mentionnés en 1252, qui, à cette date, font un accord avec Renaud, Guillaume et Jean d'Estavayer. En 1340, Pierre d'Estavayer, seigneur de Gorgier, se plaça sous la suzeraineté de Louis II de Savoie, baron de Vaud, qui, en 1344, fit don de Gorgier au comte Louis de Neuchâtel. Cette terre devenait donc un fief de Neuchâtel et arrière-fief de Savoie. A la suite de conflits entre le comte de Neuchâtel et Pierre et Arthaud d'Estavayer, le premier s'empara en 1356 et 1359 de Gorgier, qui ne fut rendu qu'en 1378. Deux ans auparavant, Derrière-Moulin en avait été détaché. En 1433, les Estavayer vendirent Gorgier, pour 1100 fl. d'or, à Jean de Neuchâtel, d'une branche bâtarde de la maison comtale, seigneur de Vaumarcus. Cette famille posséda la seigneurie de Gorgier jusqu'à son extinction en 1678, sauf une interruption de 1476 à 1487, causée par la fuite de Jean de Neuchâtel-Vaumarcus, lors de la bataille de Grandson. Les seigneurs de Gorgier furent en conflit à plusieurs reprises avec leurs sujets, parce que ceux-ci, qui suivaient la coutume d'Estavayer, furent reconnus comme ressortissants de cette ville en 1398. Ils devaient, de ce chef, contribuer aux frais de fortification d'Estavayer et suivre la bannière de cette dernière. Cette dépendance ne prit fin qu'en 1725. En 1490, Fribourg émit des prétentions sur Gorgier à cause du château de Cheneaux à Estavayer, dont il s'était emparé ; il y renonça contre une indemnité de 1500 fl. que lui paya le comte de Neuchâtel. Les Bérochaux conclurent un traité de combourgeoisie avec Berne en 1561. La seigneurie fut partagée en 1566 entre les fils de Lancelot de Neuchâtel ; Simon obtint la moitié de Saint-Aubin, Sauges, Fresens et Montalchez, et prit le nom de Monsieur de Sauges ; Claude eut le reste de la seigneurie, puis, en 1568, Derrière-Moulin, qui était jusqu'alors rattaché à Vaumarcus. Claude reconstruisit le château de Gorgier et prit le titre de baron en 1576. Le dernier des Neuchâtel, Jacques-François, mourut en 1678, célibataire. Gorgier passa en 1680 à Charlotte d'Achey, en 1721 à Gabriel-Philibert de Grammont († 1730), auquel succéda sa fille Marie-Charlotte, marquise de Cheyla, qui mourut en 1749. Sous les Grammont et Cheyla, la seigneurie fut administrée par un prêtre, Jean-Pierre Erhard. Le roi de Prusse fit don de Gorgier à Jean-Henri Andrié, qu'il créa vicomte ; le dernier de cette famille vendit sa terre en 1813 à James-Alexandre de Pourtalès, dont le fils fut le dernier seigneur de Gorgier. En 1831 déjà, il vendit la plupart de ses droits de juridiction au prince de Neuchâtel, ne gardant que le château à titre de fief ; ce dernier tomba en 1848.

La cour de justice connaissait des affaires civiles et criminelles ; pour les premiers elle était composée de deux tribunaux, l'un de première instance dont on appelait à un second, dénommé cour des assises. Chaque tribunal comptait 12 juges, ils furent supprimés en 1831.

Le château de Gorgier est mentionné en 1340, mais l'édifice actuel a été reconstruit de 1568 à 1620 environ. Siège des seigneurs sous les Neuchâtel-Gorgier, il fut vendu par les Pourtalès en 1879 à Alphonse Berthoud, en 1895 à W. de Bonstetten et en 1897 à Antoine Borel, dont la famille le possède encore. — Voir Jaccard : *Essai de toponymie.* — F. Chabloz : *La Béroche.* — Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel,* IIe série. — *Traités d'alliance et de combourgeoisie de Neuchâtel.* [L. M.]

GORGOILLON. Famille de Peseux (Neuchâtel), mentionnée du XIVe au XVIe s. A donné deux maires de la Côte — JACQUES, cité en 1448, 1461-1468, et

Le château de Gorgier. D'après une peinture à l'huile de la fin du XVIIIe s. (Auteur inconnu).

— JEAN, en 1477, 1484-1495. — Arch. de l'État Neuchâtel. [L. M.]

GORINI, GORINO, GORINA. Vieille famille noble de Lugano, éteinte vers le milieu du XIXe s., dans cette ville, mais dont une branche survit dans le canton de Saint-Gall et une autre en Italie. *Armoiries* : un château à trois donjons accompagné de deux têtes de maure, l'une en chef, l'autre en pointe. Les archives d'État de Milan indiquent d'autres armoiries. Vers 1610, la famille fut en lutte avec les Castorio ou Castoreo, ce qui occasionna des troubles sérieux à Lugano, dont la Diète dut s'occuper à plusieurs reprises. La paix fut conclue en 1615. En 1798, les Gorini étaient parmi les partisans du rattachement du Tessin à la république cisalpine. — 1. PIETRO, premier personnage connu de la famille, † avant le 13 mars 1479. — 2. GIOVANNI, fils du n° 1, *daziere* du val de Lugano pour le duc de Milan, † vers le 12 avril 1520. Peut-être identique à Johannes Gorini de Borseriis, mentionné comme ardent gibelin en 1467. — 3. SEBASTIANO, fils du n° 2, décurion, membre du Conseil de Lugano 1514-1516. † avant le 7 janvier 1528. — 4. GIOVANNI, fils du n° 3, lieutenant du bailli de Lugano en 1556, † avant le 20 janvier 1563. — 5. GIOVAN-BATTISTA, un des fondateurs en 1565-1566 du couvent des capucins de Sorengo. Probablement identique à Giovan-Battista qui fut, presque sans interruption, lieutenant du bailli de Lugano de 1547 à 1567. — 6. PIETRO, lieutenant du bailli de Lugano, † 12 août 1570. C'est sans doute lui qui était un des fermiers des douanes du bailliage de Lugano en 1557-1559 et 1561-1570. — 7. CRISTOFORO, fils du n° 4, cité dès 1563. Capitaine au service de Venise en 1577, dans la guerre contre les Turcs. Chevalier de l'Éperon d'or. Vivait encore en 1605. Probablement identique au capitaine Cristoforo que les *AS* I mentionnent souvent de 1564 à 1617, et qui était l'un des *dazieri* du bailliage de Lugano en 1576 et de 1593 à 1609. — 8. SEBASTIANO, * vers 1585, capitaine au service de Venise 1616, au service d'Espagne dans la guerre contre le Piémont. Probablement identique au capitaine Sebastiano, mentionné dans *AS* I en 1645, espèce de *signorotto* du Luganais, souvent en lutte contre les *signorotti* de la frontière milanaise. La Diète eut souvent à s'occuper de lui. — 9. ANTONIO, légua le 16 février 1623 une partie de ses biens à l'hôpital de Lugano. — 10. MELCHIORRE, fils du n° 7, cité de 1611 à 1652. S'établit à Milan et travailla à récupérer pour l'Espagne la ville de Casale (1652). Anobli par l'Espagne. — 11. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 10, mentionné de 1643 à 1671, questeur du tribunal héraldique de Milan. — 12. ALESSANDRO, fils du n° 11, * 1648, † après 1716, créé marquis en 1703 par le duc de Mantoue. — 13. GIUSEPPE-GIOVANNI-ANTONIO Gorini di Piazza, * à Lugano 1686, † vers 1769 à Lugano. Entra au service d'Espagne, puis devint capitaine au service de Venise 1715 ; se distingua dans la défense de Corfou en 1716 et dans trois batailles navales contre les Turcs. Propriétaire de la compagnie Gorini au même service. En 1722, le colonel Locatelli lui confie le commandement de deux détachements de cuirassiers. Lieutenant-colonel 1741, colonel 1753 ; sous-gouverneur de la place de Knin 1750 ; commandant de la place de Bergame. Prit sa retraite en 1764. — 14. GIUSEPPE Gorini-Corio, * à Solbiate (Côme) 1702, de la famille

luganaise des Gorini, † à Milan 1768, suivant Cavalli, Fit représenter en Italie des pièces imitées de Corneille, Racine et Molière ; elles ont été réunies dans son *Teatro tragico e comico*, 1732 et 1744. Sa meilleure tragédie est *Jezabel* ; on a encore de lui : *Rime diverse*, 1724 ; *Trattato della perfetta tragedia*, 1729 ; *Politica, diritto e religione*, 1742, etc. — Voir *AHS* 1914. — *AS* I. — *BStor.* 1879, 1901, 1903. — *Periodico d. Soc. stor. comense* IV. — Oldelli : *Dizionario.* — *LL.* — Cavalli : *Memorie del regio istituto veneto* XX, 42. [C. TREZZINI.]

GORJAT. Famille vaudoise, à Villette dès 1576, essaimée dans les divers villages du vignoble de Lavaux. — ÉMILE, * 1860, ingénieur, directeur du 1er arrondissement des Chemins de fer fédéraux. [M. R.]

GORLA. Famille éteinte, mentionnée en 1284 à Locarno et au XVIe s. à Bellinzone. — 1. GIAN-GIACOMO, peintre de Bellinzone, fils d'un peintre Gerolamo, † 1586. Avec Domenico Pozzi il peignit la chapelle du Rosaire dans la collégiale de Bellinzone (1580). En 1566 il avait déjà peint l'ancien chœur de la même église. Mentionné à Lugano en 1551, il habitait Côme. En 1551 et 1566 il est dit de Côme. — 2. BARTOLOMEO, probablement fils du n° 1, peintre. Auteur de la fresque de la *Pietà* dans la maison Cima à Dangio et, avec ses frères Alessandro et Gerolamo, du tableau du maître-autel de l'église paroissiale de Roveredo (Grisons) en 1608. — 3. ALESSANDRO, peintre, frère du n° 2, fit en 1601 le tableau des saints Antoine et Roch de l'église de Curogna (Cugnasco). Un peintre Gorla de Bellinzone, probablement un des trois frères sus-indiqués, peignait en 1612 les douze fresques représentant l'histoire de saint Charles Borromée dans l'église de Saint-Pierre à Biasca. — *BStor.* 1911 et 1912. — Pometta : *Come il Ticino.* — Simona : *Note di arte antica.* — L. Brentani : *Storia artistica d. collegiata di Bellinzona.* [C. T.]

GORMUND (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neudorf). Église et lieu de pèlerinage. Une chapelle visitée par les pèlerins existe depuis 1509 sur une colline morainique ; elle fut transformée en église en 1612-1616 aux frais du chapitre de chanoines de Beromünster. Rénovations : 1742-1744, 1865-1874, 1923. — Voir *Gfr.* — Estermann : *Gesch. von Neudorf.* — Zemp : *Wallfahrtskirchen im Kt. Luzern.* — *JSGU* X. [P.-X. W.]

GORREVOD, ANTOINE **de,** évêque de Lausanne. Abbé de Saint-Paul de Besançon, il fut nommé évêque par le pape le 7 novembre 1565. Il chercha vainement à entrer en possession du temporel de l'évêché et à se fixer à Fribourg ; les Fribourgeois l'éconduisirent aussi bien que les Bernois. Il gouverna son diocèse par l'intermédiaire de son vicaire général, le prévôt de Fribourg Schneuwly, et favorisa la restauration catholique dirigée par saint Charles Borromée et le nonce Bonhomini. En 1595 cependant, il put faire en personne la visite de la partie du diocèse restée catholique, soit le canton de Fribourg. † à Besançon le 24 février 1598. — Voir Schmitt : *Histoire du diocèse de Lausanne* II, 395-413. — Berthier : *Lettres du nonce Bonomius.* [M. R.]

GOS. Famille de Montclar (Dauphiné) dont le nom est aussi orthographié Gosse. — 1. JEAN-PIERRE, reçu habitant de Genève en 1749. — 2. ALBERT-Henri-John, * 1852, peintre-paysagiste qui s'est consacré presque exclusivement à la montagne. La plupart des musées suisses possèdent de ses œuvres ; il s'en trouve aussi dans des galeries de Londres, Munich, Bucarest. — 3. Eugène-Marc-FRANÇOIS, fils du n° 1, * 1880, peintre, auteur de *La flore alpine décorative*, 1903, d'estampes populaires, de lithographies, de sujets alpestres, etc. — 4. CHARLES-Eugène-Marius, frère du n° 2, * 1885, homme de lettres, auteur de : *Près des névés et des glaciers* ; *Sous le drapeau* ; *Croquis de frontière*, etc. — Voir Arch. de Genève. — *SKL.* — *DSC.* [C. R.]

GOSS, JACQUES-ÉLYSÉE, architecte, 1839-1918, d'origine piémontaise, naturalisé genevois en 1861. Il éleva de nombreux édifices : l'hôtel national, l'école de commerce, le théâtre et fut architecte général de l'exposition nationale de Genève en 1896. — *SKL.* [C. R.]

GOSSAU (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : d'argent à un ours de sable contourné colleté et couronné d'or sur trois coupeaux de sinople accompagné d'une croix de sable à senestre. En 824 *Cozesouva* = *Aue* de *Gozo*. Grâce à de nombreuses donations dans l'époque carolingienne, et par ses achats et échanges, le couvent de Saint-Gall devint possesseur de la marche de Gossau, qui s'étendait à l'origine au Sud jusque dans les Préalpes appenzelloises et comprenait Hérisau. Gossau devint le centre économique d'un vaste territoire soumis à l'administration d'un *meier*. L'accroissement de la population obligea d'abord

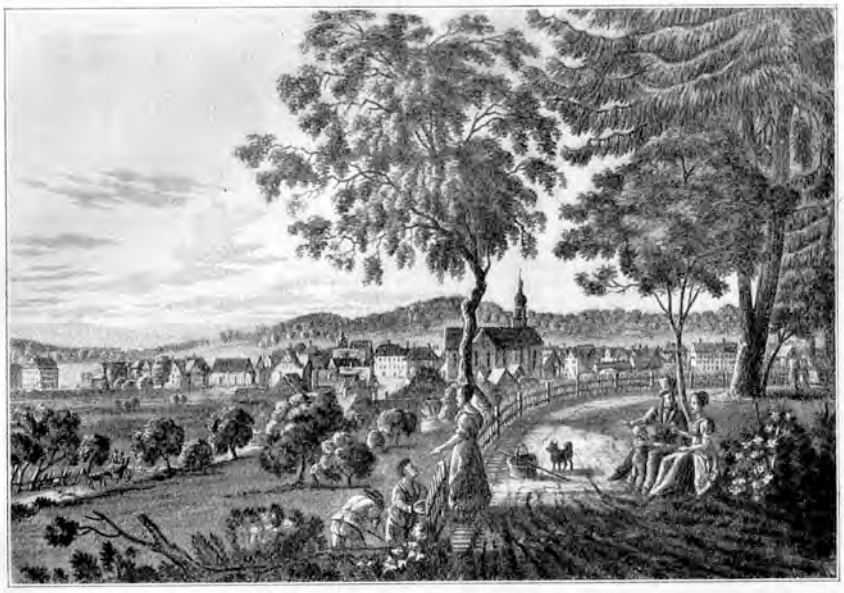
à en détacher la partie actuellement appenzelloise ; au XIIIe s. encore se constitua le bailliage de Gossau, appelé plus tard Oberbergeramt. Les nombreux villages et hameaux situés sur le territoire de la commune politique actuelle de Gossau apparaissent de bonne heure. Oberdorf avec son château d'Oberberg formait une juridiction inférieure, alors que (Nieder-) Arnegg et Helfenberg se rattachaient à la juridiction de Gossau. Parmi les autres localités, il faut mentionner : Geretswil (*Keriniswilare*, 858 ; *Geriswiler*, 1267), Engetswil (*Eiganteswilare*, 904 ; *Nängerswiler*, 1282 ; *Nenggerswil*, 1409), formant alors à ce qu'il semble un district particulier de la haute juridiction ; Mettendorf, Albertswil (*Albrechtswiler*, 1303), Wilen (*Wila*, 1388), Rüti, puis Niederdorf, enfin Neuchlen dont la destinée fut différente. Le nom de Niederdorf a été porté pendant un certain temps par une famille de petite noblesse : Ulricus de *Nidirndorf* 1221, Hartmann von Niederdorf 1259, etc. Le comte Frédéric VII de Toggenbourg émit en 1413 des prétentions sur ce bailliage, de même que son successeur, Hildebrand von Raron, en 1441. Le bailliage fut vendu en 1461 à l'hôpital de Saint-Gall ; il revint à l'abbaye en 1549.

Le couvent de Saint-Gall possédait la basse juridiction sur Gossau, il la fit exercer d'abord par un *meier*, puis la reprit directement. La haute juridiction était une partie constitutive de l'avouerie impériale de Saint-Gall. L'empereur Louis de Bavière confia en 1331 l'avouerie impériale sur Appenzell, Hundwil, Trogen, Teufen, Wittenbach, Gossau et Hérisau aux barons souabes de Königsegg ; l'abbé Georg parvint à réunir les fonds nécessaires pour la leur racheter au prix de 300 livres en 1373. Ce rachat ne concernait pas la juridiction criminelle, qui fut attribuée au couvent par privilège impérial du 15 septembre 1487. En 1373 apparaît le premier ammann de Gossau ; en 1401, quand éclata le soulèvement des Appenzellois, Gossau s'allia pour dix ans avec eux et la ville de Saint-Gall et scella de son propre sceau l'acte d'alliance. Ce sceau, portant la légende : † *S. universitatis terre de Gosow*, n'apparaît que cette fois-là ; il servit à l'époque moderne à l'établissement du sceau communal actuel.

Les gens de Gossau se soulevèrent bientôt contre le prévôt du couvent qu'ils détestaient, Hans von Bussnang, établi au château voisin de Helfenberg. Ils durent cependant se soumettre de nouveau à l'abbé dans les années suivantes et subirent de ce fait de graves dommages de la part des Appenzellois. Démêlés au sujet des impôts avec l'abbé Eglolf en 1434, concession d'un coutumier en 1469 par l'abbé Ulrich VIII. Le renouvellement de ce rôle, en 1510, montre que la juridiction de Gossau comprenait, outre ce village, 26 localités et fermes des environs. Les gens de Gossau se joignirent en 1490 au soulèvement des sujets du couvent ; des difficultés concernant les dîmes, en 1492, furent tranchées par l'évêque de Constance et les Confédérés contre Gossau. Le village avec ses 900 habitants, était alors l'une des communes campagnardes les plus riches et les plus importantes des terres du couvent ; il comptait en 1473, 260 hommes en état de porter les armes et 267 payant l'impôt.

L'ébranlement social du commencement de la Réformation provoqua l'accord de Rapperswil, de 1525, que les Confédérés imposèrent aux sujets de l'abbé, et qui réglait de façon particulière les rapports de Gossau avec ce dernier. Malgré cet acte, de nombreux démêlés se produisirent encore par la suite, surtout en 1722 et

1726 ; un soulèvement eut même lieu en 1734, suivi d'une marche sur Oberburg ; il se termina par la punition des meneurs. Le mouvement révolutionnaire de l'Alte Landschaft commença en 1793 ; il eut pour centre



Gossau en 1830. D'après une gravure coloriée de J.-B. Isenring.

Gossau et pour chef le messager postal Künzle de ce village ; la générale commune, comprenant cinq des six juridictions de l'Oberbergeramt, se réunit à Gossau le 24 février 1795 ; l'assemblée du grand comité national de l'Alte Landschaft au même lieu le 18 mai, et le 23 novembre, la landsgemeinde des révolutionnaires de la Landschaft, qui accepta à l'unanimité le *gütlicher Vertrag* conclu entre les chefs du peuple et l'abbé Beda ; en 1796, après la mort de Beda (19 mai), un nouveau démêlé éclata avec l'abbaye ; le 18 février 1797 les gens de Gossau, Gaiserwald et Straubenzell marchèrent contre le couvent et le nouvel abbé, Pankraz Vorster, qu'on n'aimait pas ; l'Alte Landschaft se déclara libre le 4 février 1798 et le 5 fut érigé à Gossau un arbre de liberté.

L'ancienne paroisse de Gossau forma en 1803 une commune politique du nouveau canton de Saint-Gall. En même temps furent réunies plusieurs communes civiles. Au XVIII[e] s., la juridiction de Gossau comprenait les communes civiles suivantes : Gossau village, Mettendorf, Niederdorf, Niederarnegg, Geretswil, qui furent fondues en une seule commune. Le 13 janvier 1806, la commune politique de Gossau fut augmentée de Niederarnegg et le 7 décembre 1919, d'Untermatten.

Une église est mentionnée à Gossau dès 971. L'abbé de Saint-Gall en avait la collation. De la paroisse de Gossau se détacha au XIV[e] ou XV[e] s. celle de Niederglatt, au XVII[e] s. St. Josephen et au XVIII[e] s. Andwil et Niederwil. Un couvent de femmes, sis à côté de l'église de Gossau, mentionné en 1395, se ferma lors de la Réforme. Le pape Sixte IV incorpora formellement en 1480 l'église et la paroisse de Gossau au couvent de Saint-Gall. Les premiers mouvements réformateurs à Gossau datent de 1524. Les anabaptistes y prirent bientôt pied et leurs agissements revêtirent des formes très bizarres. Le 13 janvier 1529, eut lieu la destruction des images, la *Götzenbrunst* ; la paroisse passa officiellement à la foi nouvelle. La réaction commença après la victoire catholique de Cappel ; Gossau reconnut déjà le 15 décembre 1531 le nouvel abbé Diethelm. Celui-ci exigea le retour à l'ancienne confession, mais n'obtint que 25 conversions dans les années qui suivirent. Le catholicisme se rétablit cependant par la suite. La paroisse catholique actuelle correspond territorialement à la commune politique, toutefois les hameaux d'Arnegg, Wilen, Zinkenhub et des fermes éparses se rattachent depuis 1731 à la paroisse d'Andwil. La paroisse protestante ne se reconstitua qu'en 1896 ; elle fut reconnue par le synode et le gouvernement en 1897. Les réformés de Gossau ouvrirent en 1862-1863 une école primaire protestante ; l'école primaire du village est encore actuellement divisée confessionnellement. Une école secondaire fut fondée en 1857 sur une base catholique, et dite *Garantenschule* ; malgré l'opposition des cercles conservateurs, elle fut transformée en 1873 en une école publique. Les opposants ouvrirent alors une école secondaire catholique privée. La commune politique reprit les deux en 1891. Enfin il existe depuis 1912 une école secondaire privée de jeunes filles catholiques dirigée par les sœurs enseignantes d'Ingenbohl. *Population* de la commune politique de Gossau : 1860, 2892 hab. ; 1920, 8344 hab. — Voir *UStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — *MVG* 13, p. 103 ; 36, p. 169. — Vadian : *Chronik.* — Kessler : *Sabbata.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen.* — Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Baumgartner : *Gesch. von St. Gallen.* — Henne-Amrhyn : *Gesch. von St. Gallen.* — Ruggle : *Gesch. von Gossau.* — Bütler dans *St. Galler Tagblatt* 1920, n° 22. — Rüsch : *Die Realschule in Gossau*, dans *Theorie und Praxis des Sekundarschul-Unterrichtes*, 25[e] cahier, 1915-1916. — J. Felder : *Chronik der Gem. Gossau.* — Le même : *Die evangel. Schule in Gossau.* — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen in der Alten Landschaft*, 1914. — Art. ALTE LANDSCHAFT. [Bt.]

GOSSAU (C. Zurich, D. Hinwil. V. *DGS*). Vge, Com. politique et paroisse. En 824 *Cozesouva* = pré de *Goz. Armoiries* : écartelé, au 1 d'or à une loutre posée en barre ; au 2, d'or à trois roses de gueules mouvant de deux montagnes d'azur chargées de trois coupeaux de sinople ; au 3, d'azur à deux pipes d'argent en sautoir ; au 4, de sinople à trois coupeaux d'argent accostés de deux roseaux du même ; au chef de sable chargé d'un besant d'argent surchargé d'un sautoir d'or.

Trouvailles de bracelets, fibules et anneaux de l'âge du bronze ; au Bönler tumulus du premier âge du fer, tombeau de famille avec urne. Le développement de Gossau fut celui de Grüningen, village avec lequel il fut étroitement relié en tous temps. Le rôle de l'avoyer Wezilo, bailli de Kibourg 1279 et le *Habsburger Urbar* indiquent les redevances des gens de *Gossowe*. Avant la Réforme, les chapelains du Grossmünster y avaient quelques revenus. Le chevalier Hermann von Landenberg-Werdegg fit don du patronat en 1414 au couvent de Rüti qui le conserva jusqu'à sa suppression en 1525 ; il passa au Conseil de Zurich et le bénéfice fut adjoint au chapitre de Wetzikon. Dix hommes de Gossau perdirent la vie dans la bataille de Cappel 1531, parmi eux l'enseigne et sous-bailli Rudi Boller et le pasteur Sebastian Ramsberger. Le vicaire de Gossau prêcha aussi à Grüningen jusqu'en 1610. Le musée national de Zurich possède deux vitraux

armoriés (1627-1643) représentant les enseignes Schmid et Egli de Gossau. Douze personnes du village émigrèrent en 1695 dans le Brandenbourg. Unter-Wetzikon et Ober-Medikon furent détachés de la localité en 1775. L'édification d'une nouvelle église fut décidée en 1819. Le 22 juin 1829, durant la petite fête organisée pour célébrer la mise en place de la charpente du toit, celle-ci se rompit et s'effondra dans l'intérieur du bâtiment où se trouvaient réunies beaucoup de personnes. Il y eut 19 tués et plus de 300 blessés. La nouvelle église fut inaugurée en août 1821. Nouvelle maison d'école 1830. Une école secondaire fut ouverte en 1836 en commun avec Grüningen. Gossau se rattacha sous la République helvétique, 1798-1803, au district de Grüningen, sous l'Acte de Médiation, 1803-1814, à celui d'Uster, 1814-1831 à l'Oberamt de Grüningen, dès lors au district d'Hinwil. Registres de baptêmes depuis 1551. Les Homberger sont originaires de ce village. *Population* : 1634, 977 hab. ; 1762, 2000 ; 1836, 3118 ; 1900, 2339. — Voir *Mem. Tig.* — G. Strickler : *Gesch. der Herrschaft Grüningen.* — Le même : *Das Zürcher Oberland.* [G. STRICKLER.]

GOSSAU. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. — 1. Frère HEINRICUS de Gossouve 1275. — 2. HUG von Gossow, bourgeois de Saint-Gall, 1387 et 1404. — 3. RUDOLF Vorster, dit Ammann von Gossau, bourgeois de Saint-Gall 1388, économe de l'hôpital 1400. — 4. HANS von Gossow, greffier, bourgeois de Saint-Gall 1412, ammann de la ville ou de l'abbé (représentant des intérêts de ce dernier, président du tribunal de la ville) 1415-1422 et 1429, mentionné jusqu'en 1433. — 5. Maître HANS Gossouw, chanoine de Bischofszell 1410, également titulaire de la plus grande prébende de St. Fiden 1419, † 1430. — 6. OTHMAR, frère du n° 5, curé d'Altstetten 1419, chanoine de Bischofszell 1442. — *USt G.* [Bt.]

GOSSAUER. Ancienne famille attestée dès 1410 dans la Com. de Riesbach qui est rattachée depuis 1893 à la ville de Zurich. Dans cette dernière, le nom paraît dès 1357 ; il prouve que la famille vint probablement du Gossau zuricois. — JAKOB devint en 1625 sous-bailli de Riesbach. — *ZStB* I. — HANS-HEINRICH, de Riesbach, * 1624, chantre au Grossmünster 1649, pasteur de Zumikon 1651, de Marbach dans le Rheintal saint-gallois 1653, élu pasteur d'Altstätten 1670, camérier du chapitre du Rheintal 1656, doyen 1670 ; † 1692. — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

GOSSE. Famille établie successivement à Strasbourg, à Sedan et à La Haye, admise à l'habitation de Genève en 1739 et à la bourgeoisie en 1744 (n° 1) et en 1788 (n° 2). *Armoiries* : de gueules au chevron d'or, couché, mouvant du flanc senestre, accompagné de trois larmes d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle éployée de gueules (variantes dans les émaux).

— 1. HENRI-ALBERT, 1712-1780, fils de Pierre, libraire à La Haye, venu à Genève pour y fonder une succursale de la maison paternelle. — 2. ***Henri-Albert,*** neveu du n° 1, * 25 mai 1753, † 1er février 1816. Études de pharmacie à Paris, où il se lia avec les Roland et avec Bonaparte ; ses travaux furent couronnés par l'Académie des sciences en 1783 et 1785. Pharmacien à Genève 1788. Il tenta, au péril de ses jours, de jouer un rôle pacificateur lors des troubles de 1793-1794 ; membre de la grande cour de justice et du tribunal des grands jurés en 1794, adjoint au maire de Genève 1800. Correspondant de l'Institut de France 1804, inventeur des eaux gazeuses artificielles, en collaboration avec son employé Schweppe ; auteur de mémoires sur les remèdes à apporter à quelques maladies professionnelles et sur des sujets d'histoire naturelle. Fondateur, avec son ami Samuel Wyttenbach, pasteur à Berne, de la Société helvétique des sciences naturelles qui se réunit pour la première fois, le 6 octobre 1815, dans sa campagne de Mornex (Haute-Savoie), laquelle porte actuellement le nom de Mont-Gosse. Son herbier a formé le premier noyau des collections botaniques de la ville de Genève. — Voir Wolf : *Biographien.* — Lutz : *Moderne Biographien.* — *BU* III. — *GL* 1804, 6 févr. 1816. — *ASNG* 1865. — De Montet : *Dict.* — *Dict. encycl. des sc. méd.*, 4e série IX, 736. — Danielle Plan : *Un Genevois d'autrefois, H.-A. G.*, dans *MIG* 39. — Gautier : *La médecine à Genève.* — *Le livre du Centenaire*, 80. — H. Maillart : *La fondation de la Soc. helv. des sc. nat.* — *Correspondance de H.-A. Gosse et de S. Wyttenbach.* — 3. ***Louis-André,*** fils du n° 2, * 18 juin 1791, † 24 octobre 1873, Dr med. à Genève. Fondateur, avec les Drs J.-L. Prévost et Dupin, du dispensaire des médecins, première institution de ce genre sur le continent. Du Conseil représentatif en 1822 et 1833, du Conseil municipal de la ville de Genève dès sa création en 1842, du Conseil administratif 1845. Fondateur du *Journal de Genève* en 1829 ; membre du Consistoire de 1844 à 1851 et de 1859 à 1863, il y défendit les principes du protestantisme libéral. De 1826 à 1829, il séjourna en Grèce. Mandataire du comité philhellénique genevois, il prit une part active à la lutte pour l'indépendance de ce pays ; commissaire général de la flotte et collecteur des impôts de l'archipel. Citoyen d'honneur d'Athènes, de Poros et de Kalavrita. Il rendit des services signalés dans sa lutte contre l'épidémie de peste en Morée en 1827. De retour à Genève, il s'occupa de la réforme pénitentiaire et publia de nombreux ouvrages et mémoires sur divers sujets de médecine et d'hygiène. En relations avec plusieurs souverains, il fut chargé à plusieurs reprises de missions fort délicates. Chevalier de l'ordre du Sauveur et de la Rose du Brésil, officier de l'Aristion et de l'ordre belge de Léopold. — Voir *JG*, 21 déc. 1873. — *Almanach de la Suisse romande* 1875. — *Dict. encycl. des sc. méd.*, 4e série, IX, 737. — *SKL.* — *ASNG* 1874. — De Montet : *Dict.* — E. Rothpletz : *Correspondance entre le Dr L.-A. Gosse et l'amiral lord Cochrane.* — Le même : *Lettres à sa mère pendant son séjour en Grèce.* — 4. ***Hippolyte-Jean,*** fils du n° 3, * 29 mai 1834, † 22 février 1901, Dr med. à Genève Député au Grand Conseil 1864, 1874, 1878, conseiller municipal, conseiller administratif 1878-1882. Professeur de médecine légale 1875, conservateur de la salle des armures dès 1869, du Musée archéologique dès 1872 et du Musée épigraphique. Président de la classe des Beaux-Arts de la Société des Arts. Auteur de nombreux mémoires et de très nombreuses communications aux sociétés savantes et aux congrès internationaux sur des sujets de médecine légale, d'hygiène et d'archéologie, en particulier sur les édifices qui ont précédé la cathédrale de Saint-Pierre et sur ses fouilles dans le sol de Genève et dans le lac. Vers la fin de sa vie, il se mit à l'étude des modes de propagation de la tuberculose et entreprit, le premier en Suisse, la lutte contre cette maladie. Collectionneur de tout ce qui pouvait éclairer l'histoire de Genève, il commença en 1873 une collection de portraits genevois qui a été continuée par son gendre H. Maillart. Commandeur de

Henri-Albert Gosse.
D'après une gouache de Bolomey.
(Coll. Maillart).

Louis-André Gosse.
D'après une phototypie d'un portrait d'Agasse. (Coll. Maillart).

l'ordre de François-Joseph. — Voir *JG*, 23 mai 1901. — *Revue méd. de la Suisse romande*, 1901. — A. Éternod : *La faculté de médecine et son histoire.* — Danielle Plan : *Les collections du Dr Gosse*, dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1902. — *ASNG* 1901. — *SKL.* — Goudet : *Chronique médicale.* — Picot et Thomas : *Centenaire de la Soc. médicale.* — *Catalogue des ouvrages des prof. de l'université de Genève.* — Sur la famille en général : *Rec. gén. suisse* II. [H. M.]

GOSSEMBROT (AFFAIRE) à Pfäfers en 1498. Cette affaire provoquée par le mépris d'un sauf-conduit a été l'une des causes de la guerre de Souabe. Georg Gossembrot d'Augsbourg, au service de l'archiduc Sigismond, puis du roi Maximilien, et beau-frère de Melchior de Landenberg, se rendit aux bains de Pfäfers en été 1498 avec son épouse, sous la protection d'un sauf-conduit que lui avait remis l'abbé de Pfäfers. C'est là qu'il fut surpris, en septembre, par le comte Jörg von Werdenberg-Sargans, banni de l'empire, et par des compagnons de Glaris et de Schwyz ; il put s'enfuir avec l'abbé au château de Wartenstein d'où ils parvinrent à franchir le Rhin. Le bailli de Sargans reçut alors des instructions pour l'occupation du château et l'administration du couvent jusqu'au retour de l'abbé. Le roi Maximilien se plaignit aux Confédérés par lettre de Worms du 11 octobre 1498, et menaça de représailles. Les Suisses parvinrent à étouffer encore des manifestations dirigées contre l'évêque de Coire et les cinq villages. — Voir F. Hegi : *Die geächteten Räte des Erzherzogs Sigmund von Œsterreich.* — Le même dans *Forschungen u. Mitteilungen zur Gesch. Tirols und Vorarlbergs* XI 1914. — Th. Mayer : *Die Verwaltungsorg. Maximilians I*, dans *Forschungen zur inneren Gesch. Œsterreichs*, cahier 14. [F. Hegi.]

GOSSENS (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Com. et Vge qui dépendait au moyen âge de la commanderie de la Chaux, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et fut plus tard réuni à la seigneurie de Bioley-Magnoux. — *DHV.* [M. R.]

GOSSET, *Philippe-Charles,* ingénieur et alpiniste, fils d'un Anglais, originaire de Jersey, * 1838. Ingénieur, directeur de la construction de la voie ferrée Saint-Maurice-Sion 1862-1864, travailla au bureau de l'état-major général de la Confédération à Berne 1867-1880, dressa ou revisa sous le colonel Siegfried un certain nombre de feuilles de l'atlas topographique au 1 : 50 000 de l'Oberland bernois, de la région du Gothard, du Tessin et de l'Oberland grison, et fit des sondages dans les lacs de Morat, Léman et d'Œschinen. Il exécuta des mensurations sur le glacier du Rhône en 1874-1880. Les résultats de ses recherches sur la formation des avalanches, la rupture périodique du lac de Märjelen et la formation de la glace dans les cavernes souterraines sont consignés dans *JSAC* XX, XXIII et XXIV. Gosset fut l'un des fondateurs du Club alpin suisse. Son mémoire adressé à la Société helvétique des sciences naturelles en 1879 sur la formation et le mouvement des glaciers et les problèmes connexes lui valut le prix Schläfli. † à Wabern le 24 mars 1911. — *Alpine Journal* I, 288 ; XXV, 721. — *Alpina* 1911, p. 72. [H. D.]

Philippe Gosset.
D'après une photographie.

GOSSLIWIL (C. Soleure, D. Bucheggberg. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Schnottwil-Oberwil. En 1246 *Gosseriswile* ; 1276 *Goslenwile* ; 1349 *Gosslawil.* Une pierre à écuelles fut découverte entre Gossliwil et Gächliwil. Le village partagea le sort de l'ancienne seigneurie de Buchegg et passa à Soleure avec elle en 1391. — Voir art. Bucheggberg. — F. Eggenschwiler : *Territoriale Entwicklung.* [L. S.]

GOSSWEILER. I. Famille de Dübendorf (Zurich), où elle est attestée dès 1583. — [J. Frick.] — *Armoiries :* d'azur à trois têtes de canards arrachées d'argent, becquées de gueules, posées en bande et accostées de deux bandes d'or. — 1. Johannes, * à Seebach le 11 janvier 1849, avocat 1871, juge de district à Zurich 1873, juge cantonal 1878-1891, puis avocat et juge à la cour de cassation ; publia avec A. Goll les *Schweizer. Blätter für handelsrechtl. Entscheidungen* ; † 1er décembre 1915. — *ZWChr.* 1915, p. 450. — 2. Jakob ou Giacomo, * à Regensdorf 1852, serrurier, propriétaire d'une fabrique de clous dans la vallée d'Aoste (Italie) ; il dota sa commune natale de Regensdorf d'une sonnerie de cloches, d'une horloge de clocher et d'un legs de 190 000 francs ; il fit don à 12 institutions d'utilité publique d'une somme globale de 30 400 francs ; † près d'Aoste 1917. — *NZZ* 1924, n° 220.

II. Gossweiler, Gosswiler, Gosswyler. Famille nombreuse de la ville de Zurich, originaire du hameau de Gossweil près de Turbental. Elle fut aux XVIe-XVIIIe s. l'une des familles considérées de la ville et avait acquis une grande fortune dans le commerce et l'industrie. Elle prit une part assez importante à la vie politique, puis s'en désintéressa au XIXe s. Bourgeoise de Zurich en 1451 avec — 1. Uli, de Turbental, tonnelier, qui fit la campagne de Morat 1476. Son fils — 2. Hans, † à Cappel 1531. — 3. Konrad, ceinturier, douzenier du Safran 1587. — 4. Kaspar, fils du n° 3, * 1571, riche fabricant de soieries, douzenier du Safran 1610, du Conseil 1620, bailli des *IV Wachten* 1622, délégué dans le Tessin 1623, écuyer 1626, bailli de Stäfa 1637, auditeur des comptes 1642, gardien de la tour du Grossmünster 1630. † 10 novembre 1635, fit divers legs et dotations. — 5. Hans-Jakob, fils du n° 3, 1577-1640, douzenier du Safran 1618, *amtmann* au Kappelerhof 1630. — 6. Kaspar, 1601-1686, douzenier du Safran 1647, auditeur des comptes 1664. — 7. Hans-Jakob, fils du n° 6, 1636-1688, douzenier du Safran 1675 ; prévôt, bailli de Meilen et capitaine de la ville 1685, bailli de Knonau 1688, † avant son entrée en fonctions. — 8. Hans-Kaspar, 1641-17 octobre 1701, sous-greffier 1687, secrétaire de la ville 1689, bailli d'Eglisau 1692. — 9. Hans-Konrad, 1665-1750, douzenier de la Balance 1701, du Conseil par libre élection 1724 ; homme très pieux et bienfaisant. — 10. Leonhard, fils du n° 8, 1671-1721, sous-greffier et prévôt des charpentiers 1711, bailli d'Eglisau 1716. — 11. Kaspar, 1653-1711, acquit la maison Im Berg, douzenier du Safran 1702, prévôt 1707, porte-bannière 1710, bailli de Meilen 1707. — 12. Jakob, frère du n° 11, 1661-1722, douzenier des forgerons 1704, capitaine, écuyer, bailli de Hegi 1719. — 13. Konrad, fils du n° 9, 1694-1760, douzenier de la Balance 1724, porte-bannière de la ville 1725, lieutenant de la ville 1732, du Conseil 1747, trésorier 1749. — 14. Konrad, 1686-1743, prévôt des charpentiers et bailli de Wettswil 1740. — 15. Heinrich, 1688-1734, fut arrêté comme piétiste en 1716, pasteur de Marthalen 1726, auteur de quatre sermons imprimés en 1722. — Wirz : *Etat.* — 16. Georg, fils du n° 13, 1728-1788, douzenier de la Balance 1760, prévôt 1769 et 1772. — 17. Susanna, 1740-1793, première maîtresse de l'école des filles ouverte à Zurich en 1774. — Th. Vetter : *Jgfr. Susanna Gossweiler*, dans *Progr. der höh. Töchterschule in Zürich* 1894-1895. — Voir *LL.* — Keller-Escher : *Promptuar.* — *AHS* 1904, p. 60. [H. Br.]

GOSTELI (autrefois Gostoli). Vieille famille de la campagne bernoise, actuellement bourgeoise de Bolligen, Wohlen, Krauchtal et Dicki. Christian Gostellin est à Interlaken en 1275. — Une famille éteinte de ce nom fut fréquemment représentée au Grand Conseil de Berne aux XVe et XVIe s. — Johannes, bailli de Frienisberg 1534. — *FRB.* — *LL.* [H. Tr.]

GOTH, Charles, 1852-1922, pasteur, * à Genève d'une famille originaire d'Ansbach (Bavière), naturalisée genevoise en 1853 ; pasteur à La Ferrière 1881-1884,

à Jussy 1884-1891, et à Genève (Fusterie) 1891-1919. Musicien, historien et poète, a publié des brochures historiques, entre autres une biographie d'Olivier Cromwell, des drames : *Jean Pécolat*, *Davel*, *L'Or injuste* et quelques brochures de circonstances sous le pseudonyme de *Blanche Myrtil*. — Voir *JG*, 28 novembre 1922. — *PS*, 20 décembre 1922. — *Semaine religieuse*, 16 décembre 1922. [H. L.]

GOTHARD. Voir SAINT-GOTHARD.

GOTTARDO (IL). Journal radical tessinois, qui fut fondé à Bellinzone par Filippo Rusconi, Curzio Curti et Luigi Colombi et parut de 1873 à 1878. Il cessa ses publications à l'apparition du *Dovere*. — Voir *Presse Suisse*. [C. T.]

GOTTESGNAD (ASILES DE). Fondation placée sous le patronage de l'église bernoise; les asiles de Gottesgnad ont été créés par le *Verein für kirchliche Liebestätigkeit*, dont le principal promoteur fut le pasteur G.-F. Ochsenbein. Ils étaient destinés à l'origine aux incurables, mais reçoivent actuellement des patients atteints de maladies chroniques. L'institution de sociétés de district dans les diverses parties du canton provoqua l'érection des asiles suivants réunis sous le nom de Gottesgnad : Beitenwil à Worb 1886, avec un second établissement à Wiler près de Berne ; St. Niklaus près de Koppigen 1894 (d'abord à Hellsau près de Koppigen) ; Mett près de Bienne 1898 (agrandi en 1911) ; Spiez avec une annexe à Brodhüsi près de Wimmis ; Neuveville (asile Mon Repos) 1900, et Langnau 1914 (agrandi en 1921). — Voir les rapports annuels dès 1886. [H. Tr.]

GOTTESHAUSLEUTE. Nom donné aux habitants, serfs ou libres, des seigneuries ecclésiastiques, par opposition aux sujets des seigneuries laïques. Dans le bailliage de Sargans, on distinguait les *Gotteshausleute*, sujets du couvent de Pfäfers, et les *Vogtleute*, qui devaient payer leurs redevances au bailli. Dans l'Alte Landschaft, le terme de *Gotteshausleute* désignait plus spécialement les sujets immédiats de l'abbé de Saint-Gall. Dès le début du XVII^e^ s., la chancellerie de l'abbé tenait un registre où étaient consignées les lettres de bourgeoisie, *Gotteshausmannsrecht*, accordées à des étrangers qui s'étaient établis dans les terres de l'abbaye, ou qui, fixés en dehors de celles-ci, en faisaient la demande. Les abbés concédèrent même la noblesse à des sujets de cette catégorie ; la première mention est de 1620 et concerne Ludwig von Thurn. — *LL*. — *MVG* XVII, 340. — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* I, 270. — von Arx : *Gesch. d. Kts. St. Gallen* III, 282. — Simon : *Rechtsgesch. der Benediktinerabtei Pfäfers*, 75. — Archives du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

GOTTESHEIM. Voir GŒTTISHEIM.

GOTTHARD. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. CONRAD, fils de bourgeois, le devint lui-même en 1564. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or. La famille s'éteignit avant 1788. — JOHANN-WILHELM, 1592-1649, étudia à Milan, prêtre et maître de latin 1616, chanoine de Soleure 1620 ; rédigea les statuts du chapitre Saint-Urs, ce qui amena des démêlés avec le Conseil, 1626, protonotaire apostolique 1645, polémiste. — Voir *LL*. — Haffner : *Geschlechterbuch*. — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze*. — *Bestallungsbuch*. — Schmidlin : *Soloth. Schriftsteller im XVII. Jahrh.* [v. V.]

GOTTHARD. Abbé de Saint-Gall. Voir GIEL.

GOTTHELF, *Jérémias*, pseudonyme de l'écrivain bernois Albert Bitzius. * 4 octobre 1797 à Morat, fils du pasteur Sigismond Bitzius, il vécut dès 1804 à Utzenstorf (Berne) et étudia la théologie à l'académie de Berne 1814. Vicaire de son père à Utzenstorf 1820, étudiant à Göttingue 1821, de nouveau vicaire à Utzenstorf jusqu'à la mort de son père 1824, puis à Herzogenbuchsee 1824-1829 et pendant quelque temps à l'église du Saint-Esprit à Berne. Il fut appelé à la fin de 1830 à Lützelflüh, où il trouva un champ d'activité qu'il ne devait plus quitter de sa vie.

Quand Albert Bitzius quitta Berne, la révolution politique de 1831 et l'avènement du régime démocratique se préparaient. Bitzius porta d'emblée un grand intérêt aux frères Schnell de Berthoud ; il espéra donner libre cours à ses idées dans leur journal le *Volksfreund*, mais sa rude franchise faillit créer des difficultés aux nouveaux détenteurs du pouvoir, qui s'efforcèrent de le retenir. Ses relations avec le journalisme lui ayant montré la puissance de la parole écrite, il n'hésita pas à se servir du livre pour exposer à ses contemporains ce qu'il avait à leur dire. Le premier de ses ouvrages parut au printemps 1837 : *Der Bauernspiegel oder Lebensgeschichte des Jeremias Gotthelf* ; puis se succédèrent rapidement : *Die Wassernot im Emmental am 13. August 1837*, 1838 ; *Leiden und Freuden eines Schulmeisters*, 1838 et 1839 ; *Wie Uli der Knecht glücklich wird*, 1841 ; *Geld und Geist*, 1843-1844 ; *Anne Bäbi Jowäger*, 1843-1844 ; *Der Herr Esau*, 1923 ; *Der Geltstag*, 1846 ; *Jakobs Wanderungen*, 1846-1847 ; *Käthi die Grossmutter*, 1847 ; *Uli der Pächter*, 1849 ; *Die Käserei in der Vehfreude*, 1850 ; *Zeitgeist und Bernergeist*, 1852 ; *Erlebnisse eines Schuldenbauers*, 1854. A ces œuvres principales dont chacune poursuit un but moral défini, s'ajoute encore une cinquantaine de petits récits. La publication des premiers volumes mit l'auteur au premier plan des écrivains populaires de langue allemande. La société d'utilité publique lui confia dès 1839 la rédaction du *Neuer Berner Kalender*, dont les années 1840 à 1845 sont presque entièrement de sa main. Bitzius eut ici l'occasion de publier des récits d'une forme plus achevée et aussi de se créer une masse d'ennemis par sa plume mordante et caustique. Le « Maître d'école » l'avait déjà mis en conflit avec Fellenberg, alors tout puissant, et ses efforts en faveur des écoles et de son asile des pauvres de Trachselwald, avec les autorités ; son attitude politique rendit encore plus vive la lutte qu'il menait contre tous ceux qui voulaient saper les anciennes mœurs et coutumes, la religion et la morale. Il se vit de plus en plus voué à la haine et à la basse calomnie du parti du « progrès décisif », auquel de son côté il répondait par des coups de massue toujours plus furieux. Il se trouva ainsi tout à coup au plus fort des violentes luttes politiques et sociales de son temps, où il déploya toute sa vigueur de polémiste (*Zellerhandel*, expéditions de Corps-francs et guerre du Sonderbund 1845-1847). — Vers 1840, il devint en Allemagne l'écrivain à la mode, et l'éditeur berlinois Springer chercha à obtenir le monopole de sa production littéraire. Gotthelf réunit la plupart de ses récits en deux collections : *Bilder und Sagen aus der Schweiz*, 1842-1846, où parut la plus émouvante de ses histoires : *Die schwarze Spinne*, et *Erzählungen und Bilder aus dem Volksleben der Schweiz*, 1850-1855, qui contient tous les récits jusqu'alors épars dans les périodiques, almanachs et calendriers, entre autres : *Elsi die seltsame Magd*, *Kurt von Koppigen*, *Das Erdbeeri-Mareili*, *Der Sonntag des Grossvaters*, *Barthli der Korber*, etc. Une édition complète des œuvres de Bitzius parut après sa mort (22 octobre 1854) chez Springer à Berlin en 24 volumes. — Sa personnalité unique en son genre dans la littérature suisse et allemande est demeurée jusqu'ici indiscutée, au point de vue littéraire, malgré la tendance morale de ses écrits dans lesquels le pasteur et l'écrivain ne font qu'un. Bitzius fut quelque peu oublié après sa mort, puis il revint en honneur voici quelques dizaines d'années. La nouvelle édition de ses œuvres, qui paraît depuis 1911, compte environ 30 forts volumes. — Une biographie de Bitzius, par Carl Manuel, a paru dans le dernier volume de l'édition complète. — Voir aussi : Gabriel Muret : *Jérémie Gotthelf* (Paris 1912) avec bibliographie complète. — Correspondance de Gotthelf avec Reithard et

Jérémias Gotthelf.
D'après un portrait à l'huile de J.-F. Dietler.

Fröhlich (publié par Rud. Hunziker 1903 et 1906) ; avec Burkhalter (publié par Joss 1897) et avec Hagenbach (publié par F. Vetter 1910). — *BT* 1926. [L. S.]

GOTTLIEBEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Vge et château. Trouvailles des époques de La Tène, des Romains et des invasions, surtout des monnaies. *Gotiliubon* est mentionné à la fin du X^e^ s. dans une donation au couvent de Petershausen. Ses environs étaient déjà en 1155 sous la juridiction immédiate de l'évêque de Constance. Par suite de ses relations tendues avec la ville de Constance, l'évêque Eberhard II von Waldburg construisit à Gottlieben un château en 1251 et jeta un pont sur le Rhin, qui ne rapporta bientôt plus la somme nécessaire à son entretien. Eberhard signa dès 1255 beaucoup d'actes à Gottlieben. Ulrich III Pfefferhart (1346-1352) renforça les travaux de défense du château. Quand Johann IV se fut attiré la disgrâce du bailli autrichien de Thurgovie par son attitude équivoque au siège de Zurich en 1352, et qu'il n'osa plus habiter Gottlieben, le chevalier Konrad von Homburg, dont l'évêque retenait la seigneurie de Markdorf, surprit le château en 1355 et l'incendia. Heinrich von Brandis administra Gottlieben avec beaucoup de mollesse de 1356 à 1383. Jean Huss y fut retenu prisonnier lors du concile de Constance, du 6 avril au 19 juin 1415, ainsi que le pape déposé Jean XXIII et Jérôme de Prague, l'élève de Huss. Le chanoine zuricois Felix Hämmerlin eut plus tard le même sort. La maison d'habitation du château doit avoir reçu sous Otto IV von Sonnenberg (1475-1491) l'aspect qu'elle conserva jusqu'à la transformation de 1837. Durant la guerre de Souabe, l'évêque Hugo von Landenberg admit en 1499 une garnison impériale dans le château et toléra, malgré sa déclaration de neutralité, que l'on tirât sur les Confédérés. Ce fait lui rendit Gottlieben intenable et il dut transférer sa résidence à Meersburg ; il ne resta à Gottlieben qu'un bailli qui exerça jusqu'en 1798 la basse juridiction et perçut les revenus de l'évêque dans les environs. Le coutumier de Gottlieben fut rédigé en 1521. Presque tous les impôts devaient être payés en poisson.

Lors de la Réforme, Gottlieben passa à la nouvelle foi. Les troupes du général suédois Horn y séjournèrent durant 24 jours en 1633 et assiégèrent vainement Constance. Gottlieben, jusqu'alors rattaché au spirituel à Tägerwilen, éleva sa propre église en 1734-1735, démolie et rebâtie en 1812. Lors du passage des alliés, le village servit longtemps de cantonnement. Il devint ensuite chef-lieu de son district jusqu'en 1869. Le château fut acquis en 1837 par le prince Napoléon des héritiers du banquier Konrad Hippenmeyer, de Vienne ; il passa en 1842 au comte Beroldingen, en 1877 au baron von Fabrice. Il appartient depuis 1916 à un Francfortois. Gottlieben obtint un droit de foire en 1678. En 1692, trois maisons s'effondrèrent dans le Rhin, ce qui nécessita la reconstruction de la rive. Le Rhin causa des dégâts importants en 1817. Registres de paroisse dès 1736. — Voir Keller et Reinerth : *Urgeschichte des Thurgaus.* — *Thurgauer Nbl.* 1831. — Pupikofer : *Gesch. des Thurg.* — *TU.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* [HERDI.]

Gottlieben en 1831 avant sa reconstruction en style gothique. D'après une lithographie de Hurter dans *Thurg. Nbl.*

GOTTOFREY. Famille vaudoise, à Échallens dès 1450. — 1. PIERRE-ÉTIENNE-JOSEPH, 1752-1826, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Lausanne, à Fribourg, supérieur du séminaire. — 2. JEAN-ÉTIENNE, 1770-1842, cousin du précédent, chanoine de Saint-Nicolas, à Fribourg, recteur de Notre-Dame et vicaire général, naturalisé Fribourgeois et bourgeois de Fribourg 1837. — 3. XAVIER, 1802-1868, avocat à Lausanne, professeur de droit civil à l'académie de Lausanne 1843-1846 et 1855-1856, député au Grand Conseil, conseiller aux États en 1862. — 4. VINCENT, 1862-1919, * 25 mai 1862 à Estavayer-le-Lac, † 21 juillet 1919 à Estavayer-le-Lac, naturalisé Fribourgeois 1891, bourgeois d'honneur d'Estavayer-le-Lac ; professeur de droit romain à Fribourg 1886, juge au Tribunal cantonal fribourgeois 1888-1906, député, conseiller national 1898, rapporteur au Conseil national sur le nouveau Code civil, juge fédéral 1906-1919.

La famille Favre à Genève est une branche des Gottofrey. — Voir E. Dupraz : *Notice généalogique des familles Gottofrey d'Échallens et Favre d'Échallens et de Genève.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

Famille fribourgeoise encore existante, originaire d'Échallens. *Armoiries* : d'or à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'argent. — 1. JEAN-ÉTIENNE, avocat, D^r^ en droit, * 1746, reçu dans le patriciat fribourgeois le 29 janvier 1783. — 2. ALBERT-NICOLAS, capitaine, reçu dans le patriciat fribourgeois le 29 janv. 1783. [RÆMY.]

GOTTRAU, de, GOTTROUX, GOTTRAUWER. Famille patricienne du canton de Fribourg, dont quelques branches furent anoblies et dont il faut peut-être chercher l'origine dans la Gruyère, où son nom se rencontre dans la forme latine *Gutturosus* en 1195 à Riaz, et dans la forme romande *Gottroux* en 1381 à Sorens. *Armoiries* anciennes : I. Un cœur sommé d'une marque de maison formant une croix et un quatre. II. De gueules au pal d'or chargé d'un cœur de gueules en pointe, sommé d'une marque de maison en forme d'un quatre de sable au pied allongé (1603) (variante). Modernes : écartelé, aux 1 et 4 parti d'or à une demi-aigle de sable couronnée, armée et languée de gueules mouvante du parti, et coupé de sable et d'argent, qui est Fribourg ; aux 2 et 3 d'or à deux pals de gueules et à une fasce de sinople brochante, chargée de trois cœurs du second (variante). La famille, très nombreuse, a joué un rôle important dans

les affaires publiques ; elle a donné à Fribourg 4 avoyers, 7 bourgmestres, 4 trésoriers, 26 conseillers, 35 bannerets et 67 baillis. Sa puissance alla jusqu'à lui permettre d'introduire et de garder dans ses armes celles de l'État, exemple unique dans les annales fribourgeoises. — 1. PERROD, bourgeois de Fribourg 1403, du Conseil des Deux-Cents 1415. — 2. PIERRE, des Deux-Cents 1450, des Soixante 1450, secret 1454, banneret 1450. Il fut un des chefs du parti savoyard, et, le 3 janvier 1475, monta le premier à l'assaut du château d'Illens, ce qui lui valut une récompense de Berne et Fribourg ; prit part à la bataille de Morat dans la compagnie du *Lay d'Amour*. — 3. OTHMAR, bourgeois de Fribourg 1505, des Deux-Cents 1505, auteur de toute la descendance qui va suivre. — 4. NICOLAS, fils du n° 3, des Deux-Cents 1535, des Soixante 1543, conseiller 1551, banneret 1554, trésorier 1559 ; acquit la coseigneurie de Middes, Trey et Torny-Pittet en 1551. Fut envoyé en ambassade à Payerne 1560, à Chambéry 1563, † 1572. Auteur de la branche dite de Léchelles. — 5. JACQUES, fils du n° 3, † 1575. Des Deux-Cents 1529, des Soixante 1532, secret 1533, banneret 1566, bailli de Pont 1536, directeur de l'Hôpital 1555, enseigne d'artillerie 1541. — 6. JEAN, fils du n° 5, des Deux-Cents 1596, bailli de Romont 1614, capitaine, † 1636. — 7. JACQUES, fils du n° 5, des Deux-Cents 1595, des Soixante 1607, bailli de Planfayon 1604, secret 1623, † 1656. — 8. ANTOINE, fils du n° 6, * 1616, fit reconnaître son droit de bourgeoisie en 1627 et 1644 quoique marié et fixé en Piémont. — 9. JACQUES, fils du n° 4, † 6 mars 1575. Chanoine de Saint-Nicolas vers 1553, doyen 1568, curé de Farvagny 1569-1575. — 10. NICOLAS, fils du n° 4, † 1582, des Deux-Cents 1561, des Soixante 1566, secret 1574, bailli de Montagny 1577. — 11. MARTIN, fils du n° 4, des Deux-Cents 1567, des Soixante 1573, bailli de Grandson 1570, conseiller 1576, trésorier 1581. Représenta Fribourg lors de la conclusion de l'alliance des cantons catholiques en 1586 (Ligue d'or), † 1611. — 12. OTHMAR, fils du n° 4, * 1545, † 9 novembre 1634 ; des Deux-Cents 1573, bailli de Bossonnens 1578, des Soixante 1588, secret 1589, bailli de Surpierre 1596, banneret 1612, conseiller 1613, capitaine 1593. — 13. SIMON, fils du n° 4, † 1601, des Deux-Cents 1575, des Soixante 1587, bailli de Gruyère 1579, capitaine 1593. — 14. JÉRÔME, fils du n° 4, des Deux-Cents 1580, saunier 1586, des Soixante 1593, banneret 1600, secret 1605, † 12 janvier 1641. — 15. JEAN, fils du n° 4, † décembre 1621, des Deux-Cents 1581, des Soixante 1588, bailli de Bulle 1603, fit le pèlerinage de Terre-Sainte vers 1580 dans le but d'être créé chevalier et de pouvoir par ce moyen épouser une fille noble : Ursule d'Englisberg. — 16. JEAN-ULRICH, fils du n° 4, † 1626 ou 1627, des Deux-Cents 1584, des Soixante 1587, bailli de Corbières 1589, banneret 1697, secret 1601.

Martin Gottrau.
D'après un portrait à l'huile.
(Auteur inconnu).

Branche de Léchelles. — 17. JEAN-JACQUES, fils du n° 10, † 26 juin 1640, des Deux-Cents 1611, des Soixante 1622, directeur des grains 1622, banneret 1626, bailli de Bulle 1632. — 18. WALTER, fils du n° 10, † 1627, des Deux-Cents 1608, des Soixante 1614. — 19. TOBIE, fils du n° 17, † 1661, des Deux-Cents 1639, des Soixante 1648, bailli de Montagny 1647, banneret 1657. — 20. CATHERINE, fille du n° 18, * 1628, † le 6 décembre 1706, religieuse cistercienne à la Maigrauge dont elle fut prieure pendant 23 ans. — 21. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 19, * 1649 à Montagny, † 29 juin 1712, des Deux-Cents 1669, des Soixante 1690, banneret 1700, directeur des grains 1708. — 22. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 21, * 1675, † 12 avril 1741, des Deux-Cents 1701, des Soixante 1713, bailli de Grasbourg 1710, secret 1716, bailli de Cheyres, 1736. — 23. FRANÇOIS-PIERRE-NICOLAS, fils du n° 22, * 1705, † 26 avril 1770, des Deux-Cents 1727, des Soixante 1742, chancelier 1742, bailli d'Attalens 1762, secret 1745. — 24. NICOLAS-ALBERT-JOSEPH, fils du n° 22, * 1707, des Deux-Cents 1729, des Soixante 1737, bailli de Rue 1743, secret 1743, banneret 1755, saunier 1759, conseiller 1769. — 25. NICOLAS, fils du n° 22, * 1720, † 14 octobre 1758, jésuite 1738, prédicateur français à l'église de Saint-Michel, savant. — 26. PHILIPPE-NICOLAS, fils du n° 24, * à Rue 1745, † 3 novembre 1808, des Deux-Cents 1765, des Soixante 1776, banneret 1779, secrétaire des édits 1785, commissaire-général 1787, retenu en otage à Chillon en 1799, conseiller 1803. — 27. NICOLAS-ALBERT-JOSEPH-BLAISE, fils du n° 24, * à Rue en 1748, des Deux-Cents 1769, des Soixante 1796, saunier 1779, bailli de Romont 1794. — 28. JEAN-EMMANUEL-NICOLAS, fils du n° 24, * 1749, des Deux-Cents 1771, des Soixante 1794, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis.

Branche de Pensier (Seigneuries de Riedera, Nierlet, Pont). — 29. TOBIE, fils du n° 11, † de la peste le 21 août 1616, des Deux-Cents 1600, des Soixante 1607, banneret 1608, conseiller 1612, bourgmestre 1615. — 30. JEAN-CHRISTOPHE, fils du n° 11, † 1613, des Deux-Cents 1606, des Soixante 1608, capitaine au service d'Espagne, seigneur de Hennens et de Treyfayes. — 31. TOBIE, fils du n° 29, * 1600, des Deux-Cents 1624, bailli de Schwarzenbourg 1630, des Soixante 1633, banneret 1634, conseiller 1637, bourgmestre 1637, maître des munitions 1647, lieutenant d'avoyer 1658, capitaine en Espagne. — 32. TOBIE, fils du n° 31, * 1623, † 26 septembre 1698, des Deux-Cents 1646, des Soixante 1653, bailli de Gruyère 1655, banneret 1657, conseiller 1660, bourgmestre 1663, avoyer 1678, délégué à la rencontre du nonce Cantelmi 1686, fit partie de la délégation envoyée en Alsace pour complimenter Louis XIV. — 33. TOBIE-SIMON, fils du n° 32, * 1651, † 21 octobre 1710, des Deux-Cents 1673, des Soixante 1680, secret 1685, banneret 1689, lieutenant aux Gardes-suisses de Savoie, porte-enseigne à Turin 1672. — 34. TOBIE, fils du n° 33, * 1687, † 21 septembre 1765, des Deux-Cents 1709, conseiller 1721, trésorier 1735, secret 1736, commissaire-général 1737, lieutenant d'avoyer 1738, colonel du pays 1748, seigneur de Pensier, Pont et Perrez-Martin. — 35. JEAN-PIERRE-ANTOINE, fils du n° 33, * 1702, † 30 juin 1791, des Deux-Cents 1731, des Soixante 1740, secret 1743, banneret 1769, conseiller 1779, bailli de Planfayon 1756. — 36. JEAN-HENRI-TOBIE, fils du n° 34, * 1717, † 16 juillet 1788, des Deux-Cents 1737, bailli de Vuissens 1753, des Soixante 1758, secret 1762, seigneur de Pensier. — 37. JOSEPH-NICOLAS-BARTHÉLEMY, fils du n° 34, * 1718, † 1795, des Deux-Cents 1739, des Soixante 1762, bailli de Font 1768, secret 1763, banneret 1775, directeur de la Grande Confrérie 1762, seigneur de Pont. — 38. JOSEPH-Nicolas-Tobie, fils du n° 37, * 1761, † 4 novembre 1833, des Deux-Cents 1781, directeur des grains 1789, officier dans les Gardes-suisses, colonel de cavalerie 1804. — 39. CHARLES-Joseph-Cécile, fils du n° 37, * 1763, † 1855, des Deux-Cents 1785, conseiller 1803, capitaine dans le régiment d'Estavayer. — 40. PIERRE-Nicolas-Martin, fils du n° 39, * 1798, † 3 décembre 1854, capitaine au service de Naples, colonel. — 41. MARIE-ANNE-BARBE, fille du n° 36, 1746-1824, religieuse capucine à Montorge sous le nom de *Marie-Céleste* 1772, supérieure 1798. — 42. François-PHILIPPE-Jacques-Joseph-

Tobie Gottrau (n° 29).
D'après un portrait à l'huile.
(Auteur inconnu).

Aloys, fils du n° 36, 1757-1836, des Deux-Cents 1779, commissaire général 1787, bailli de Saint-Aubin 1790, conseiller 1809, avoyer 1819, auteur de la branche dite de la Riedera. — 43. François-Sixte-ALFRED, arrière-petit-fils du n° 36, * 1818, † 21 janvier 1904, prêtre 1844, de l'église primatiale de Carthage, missionnaire apostolique et camérier secret de Sa Sainteté 1895. — 44. CHARLES, arrière-petit-fils du n° 42, dont la femme, née Marie de Watteville, fonda l'École ménagère de Fribourg. — 45. SÉRAPHIQUE, arrière-petite-fille du n° 42, † 1915, institua l'orphelinat de la ville de Fribourg, héritier de sa fortune.

Branche de Billens (Seigneuries de Hennens, Villariaz, Treyfayes). — 46. François-PIERRE, fils du n° 30, *1610, † 22 août 1688, des Deux-Cents 1636, des Soixante 1640, secret 1641, bailli de Romont 1643, banneret 1648, conseiller 1649, avoyer 1656, coseigneur de Villariaz 1647, seigneur de Billens 1648, reçut des lettres de noblesse et d'armoiries : 1° le 21 novembre 1662, de Léopold Ier, empereur romain ; 2° le 19 juin 1668, de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. — 47. JOSEPH-Nicolas, fils du n° 46, * 1658, † 19 juin 1736, des Deux-Cents 1679, des Soixante 1685, conseiller 1689, trésorier 1712, lieutenant d'avoyer 1722, seigneur de Billens, Hennens, Villariaz et Treyfayes, servit en Espagne, chevalier de Saint-Maurice. — 48. Joseph-NICOLAS-Kilian, petit-fils du n° 47, 1713-1781, des Deux-Cents 1735, bailli de Vaulruz 1746, de Lugano 1756, secret 1757, conseiller 1771, seigneur de Billens. — 49. JEAN-PIERRE, petit-fils du n° 47, * 1727, des Deux-Cents 1749, secret 1752, officier au régiment de Diesbach des Gardes-suisses 1743-1747, chevalier des saints Maurice et Lazare 1760, lieutenant-colonel d'un régiment de dragons en Autriche, seigneur de Treyfayes. — 50. Jean-ANTOINE-Béat-Louis-Joseph, petit-fils du n° 47, * 1732, † 1794-1795, des Deux-Cents 1755, des Soixante 1768, banneret 1769, bailli de Vaulruz 1781, seigneur de Villariaz. — 51. TOBIE, fils du n° 48, 1738-1825, des Deux-Cents 1759, bailli de Cheyres 1778, des Soixante 1781, bailli de Vaulruz 1786, servit en France ; fit la guerre de Sept ans, seigneur de Billens, prisonnier à Chillon 1799.

Branche de Granges (branche aînée et branche cadette). — 52. FRANÇOIS-Prosper, fils du n° 12, † 1655, des Deux-Cents 1611, des Soixante 1616, bailli de Châtel 1619, banneret 1624, secret 1628, conseiller 1631, bourgmestre 1640. — 53. François-PIERRE-Jean, petit-fils du n° 12, * 1618, † 6 novembre 1684, des Deux-Cents 1645, des Soixante 1658, secret 1659, bailli de Bulle 1662, banneret 1668, conseiller 1670. — 54. François-PIERRE, fils du n° 53, * 1645, † 3 mars 1728, des Deux-Cents 1668, des Soixante 1679, banneret 1689, secret 1693, *Baumeister* 1707, bailli de Montagny 1682. — 55. François-CHARLES, fils du n° 53, 1651-1726, des Deux-Cents 1671, des Soixante 1685, bailli de Châtel 1692, banneret 1701, conseiller 1706, directeur de l'arsenal 1708. — 56. François-JOSEPH, fils du n° 55, * 1699, † 1779-1780, des Deux-Cents 1733, des Soixante 1741, banneret 1742, directeur des orphelins 1746, bailli de Romont 1749, directeur des grains 1755, secret 1760. — 57. François-PIERRE, fils du n° 54, 1674-1756, des Deux-Cents 1701, des Soixante 1731, directeur de l'Hôpital 1731, secret 1732, banneret 1734, bailli d'Attalens 1742. — 58. FRANÇOIS-THOMAS, fils du n° 54, 1688-1762, des Deux-Cents 1711, bailli d'Attalens 1732, des Soixante 1736, banneret 1737, conseiller 1741, bourgmestre 1746, lieutenant aux gardes. — 59. François-PIERRE-Sébastien, fils du n° 57, * 1715, † 19 juin 1796, des Deux-Cents 1735, *Kirchmeyer* 1748, des Soixante 1763, banneret 1764, secret 1767, bailli de Bulle 1767. — 60. François-PIERRE-Charles-Louis, fils du n° 59, * 1753, † 18 janvier 1800, des Deux-Cents 1775, des Soixante 1797, avoyer de Morat 1795. — 61. PHILIPPE-Désiré-Louis-Nicolas, fils du n° 60, * 1790, † 20 mars 1869, officier en France, sous Napoléon Ier, officier de la Légion d'honneur, colonel en Suisse, commissaire des guerres au moment du Sonderbund. — 62. OTHMAR-Henri-Joseph-Romain-Laurent, fils du n° 61, * 23 mars 1825, † 18 septembre 1882, fit la campagne du Rhin 1856, commandant du bataillon 64, envoyé à Genève avec son bataillon lors des troubles de 1864. — 63. PIERRE-Ignace-Nicolas-Marie, fils du n° 61, * 27 mars 1827, † 8 février 1889, chef de l'opposition conservatrice dans le district de la Broye, député au Grand Conseil 1856, juge au Tribunal cantonal 1867, dont il fut neuf fois président, président du Conseil de la Caisse d'amortissement, membre du Conseil de la Caisse hypothécaire, colonel d'artillerie, chef de ce corps, commandant de place à Morat en 1871, président de la société fribourgeoise d'agriculture 1869-1875. — 64. ANTOINE-Nicolas-Marie, fils du n° 61, * 1829, † 18 février 1886, artiste-peintre. — 65. ADOLPHE, fils du n° 61, 1831-1903, officier dans l'armée pontificale. — 66. LOUIS-Ernest, fils du n° 62, * 1854, auteur d'une branche établie en Floride. — 67. ERNEST-Désiré-Philippe, fils du n° 62, * 1858, † 15 avril 1923, notaire, receveur de l'Hôpital des Bourgeois et des Fonds pies, membre de la Chambre des Scholarques. — 68. FRANÇOIS-PROSPER, petit-fils du n° 53, 1694-1743, des Deux-Cents 1717, des Soixante 1737, avoyer d'Estavayer 1739. — 69 JACQUES-Christophe, petit-fils du n° 53, 1697-1770, des Deux-Cents 1723, saunier 1729, des Soixante 1733, secret 1735, servit en France dans les régiments suisses ; prit part au siège de Rose. — 70. Jacques-PHILIPPE-Dominique, fils du n° 69, * 1749, des Deux-Cents 1771, officier au régiment des gardes à Paris 1767, chevalier de Saint-Louis 1787, massacré à Paris le 11 août 1792. — 71. Jean-JOSEPH-Aloys-Alexis, fils du n° 69, 1755-1831, des Deux-Cents 1779, commissaire-général 1786, bailli de Vuissens 1793, préfet de Morat 1816. — 72. ANTOINE, fils du n° 71, * 1789, capitaine au service de France 1810, fit la campagne d'Espagne 1810-1811, † à Polosk 8 octobre 1812. — 73. François-CHARLES, petit-fils du n° 71, 1821-1902, juge au Tribunal de la Sarine 1873. — 74. Pierre-Félix-EDMOND, petit-fils du n° 71, 1822-1913, inspecteur en chef des forêts de l'État de Fribourg 1849-1852 et 1856-1893. — 75. JOSEPH, fils du n° 73, * 1847, ingénieur du chemin de fer Romont-Bulle. — 76. François-JOSEPH, arrière-petit-fils du n° 12, 1658-1731, des Deux-Cents 1689, directeur de l'Hôpital 1712, des Soixante 1722, bailli de Bulle 1722, conseiller 1728. — 77. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 76, 1682-1739, chanoine de Saint-Nicolas 1706, protonotaire apostolique, chevalier de l'Éperon d'Or, vicaire-général du diocèse.

Pierre de Gottrau (n° 63). D'après une photographie.

Branche de Broc. — 78. JEAN-GUILLAUME, fils du n° 14, 1596-1642, des Deux-Cents 1624, secrétaire du Conseil 1624, des Soixante 1627, banneret 1627, bailli de Grandson 1630. — 79. FRANÇOIS-CHARLES, fils du n° 14, * 1602, des Deux-Cents 1625, grand-sautier 1628, avoyer d'Estavayer 1631, des Soixante 1641, secret 1642, conseiller 1648, bourgmestre 1650. — 80. FRANÇOIS-PROSPER, Dr med., fils du n° 14, † 1641, des Deux-Cents 1608, des Soixante 1616, banneret 1617, secret 1623, conseiller 1624, avoyer 1636. — Ces trois frères reçurent une lettre de noblesse et d'armoiries, le 11 août 1640, de l'empereur Ferdinand III. — 81. ANNE-ÉLISABETH, petite-fille du n° 13, * 1607, morte en odeur de sainteté le 26 novembre 1657 au monastère de la Maigrauge dont elle fut abbesse de 1654 à 1657. — 82. FRANÇOIS-OTHMAR, * le 5 janvier 1647, † le 4 janvier 1707, bénédictin sous le nom de *Raphaël* 1666, fut élu abbé du monastère d'Einsiedeln le 24 mars 1692. — Voir Joseph de Gottrau : *Généalogie de la famille G.* Notes et renseignements fournis par Ernest et Charles de Gottrau. — A. d'Ammann : *Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises*, dans

AHS 1921. — Gumy : *Reg. d'Hauterive.* — P. Æbischer : *Sur l'origine et la formation des noms des familles dans le C. de Fribourg.* [RÆMY.]

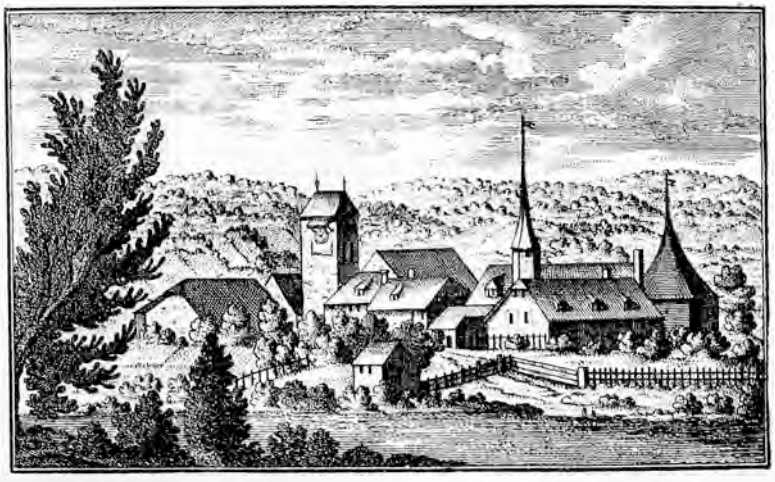
GOTTRET. Famille des communes réunies, reconnue genevoise à Veyrier. — JULES-ÉDOUARD, * 1865, pharmacien, publiciste, rédacteur en chef du *Courrier de Genève*, organe catholique. Ancien maire de Veyrier, député au Grand Conseil depuis 1914, au Conseil national depuis 1919. [C. R.]

GOTTSCHALK. L'une des plus anciennes familles de la commune de Menzingen (Zoug) qui s'éteignit à la fin du XVI^e^ s. dans le canton de Zoug. Elle donna son nom à l'un des domaines de la commune de Menzingen, aujourd'hui la station climatique de *Gottschalkenberg* (voir *DGS*) qui est citée sous le nom de *Berg* dans le rentier d'Einsiedeln de 1331. — HEINI possédait le domaine en 1468, JAKOB en 1528. Le domaine, qui relevait à l'origine du couvent d'Einsiedeln, passa en de nombreuses mains. Jakob Staub, propriétaire de 1867 à 1877, fit construire l'établissement de cure actuel. — Voir A. Weber dans *Zuger Kal.* 1903, p. 18. [W.-J. MEYER.]

GOTTSHAUS (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Com. civile dans la commune municipale de Hauptwil, aujourd'hui nom d'ensemble de 43 établissements au Sud-Est de Bischofszell. Au moyen âge s'y rattachait en outre la partie occidentale de la commune civile actuelle de Hauptwil. Le nom s'explique par le fait que la contrée appartenait autrefois presque entièrement au chapitre de Saint-Pélage de Bischofszell. Quelques fermes paraissent lui avoir été données, lors de sa fondation, par l'évêque Salomon I^er^ de Constance († 871). Le chapitre acquit les autres domaines ou des dîmes au cours des XIII^e^ et XIV^e^ s. Vers le milieu du XV^e^ s., il installa cinq grands étangs à poissons entre Wilen et Hauptwil. La chapelle de St. Pelagiberg, actuellement église paroissiale catholique de Gottshaus, fut probablement fondée à la fin du XV^e^ s. Elle contenait autrefois une statue miraculeuse de la Vierge et est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage, surtout le samedi. Elle fut rattachée en 1726 avec le fonds d'église au chapitre de Saint-Pélage de Bischofszell. Le sommet de la colline fut habité par un ermite au XVIII^e^ s., jusqu'à la démolition de la cellule en 1811. — Voir Kuhn : *Thurgovia sacra.* — Scheiwiler : *Gesch. des Chorherrenstiftes St. Pelagius.* — Schneider : *Gottshaus.* [LEISI.]

GOTTSPONER (ABGOTSPON, AB GOTTSBAN), ARNOLD, châtelain de Viège en 1521, 1557, 1563, délégué du dixain de Viège au renouvellement de la combourgeoisie des VII cantons catholiques avec le Valais, le 19 octobre 1540. — HANS, châtelain de Viège en 1593, 1602, 1605, 1611, délégué du dixain de Viège à la conférence entre les III Ligues grisonnes et le Valais le 6 août 1600. — *AS* I, 1533-1540, p. 1257 ; 1587-1617, p. 549. [L. MR.]

GOTTSTATT (LOCUS DEI) (C. Berne, D. Nidau, Com. Orpond. V. *DGS*). Couvent de prémontrés fondé par le comte Rodolphe I de Neuchâtel-Nidau. *Armoiries* : celles des comtes de Nidau, de gueules au pal d'or chargé de trois chevrons de sable. Une première tentative de fondation, en 1247, resta sans résultat ; la construction des bâtiments ne commença qu'après le second acte de fondation, de septembre 1255, qui dotait la *Gottesstätte* près d'Orpond de toutes les terres afférentes ainsi que de la collation de Bürglen et de Kappelen. Le couvent, qui reçut encore des dons des parents et amis du fondateur, dut être occupé vers 1260. Les comtes de Nidau furent ses principaux bienfaiteurs jusqu'à leur extinction en 1375. Outre les collations sus-mentionnées, ils lui donnèrent au cours des années celles de Mâche, Täuffelen, Selzach, Arch, Büttenberg, Dotzigen et Sutz, de sorte que Gottstatt posséda finalement neuf patronages. Les



Gottstatt en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

comtes Rodolphe I-III de Nidau furent enterrés à Gottstatt, ainsi qu'un certain nombre de leurs parents. Gottstatt posséda de nombreuses propriétés disséminées dans le Seeland, surtout dans les seigneuries de Nidau et Strassberg ; des maisons à Bienne, Sutz, Büren, Nidau, Berne ; des vignes principalement à Vigneules où le *Gottstatterhaus* en commémore le souvenir. Les paysans du village de Scheuren étaient presque tous ses sujets.

L'église de Gottstatt, dédiée à la sainte Vierge, fut dès le XIII^e^ s. un lieu de pèlerinage. En 1295 et 1309, une indulgence de 40 jours fut accordée à chaque visiteur ; en 1314 également à tous ceux qui soutenaient le couvent, car celui-ci avait alors entrepris de coûteuses transformations. Gottstatt était situé près de la grande route militaire et servait de gîte à de nombreux passants, surtout aux pèlerins de France et d'Espagne. En 1285, il dut payer 50 livres de dîme pour la croisade et autant en 1361 en faveur du pape contre la « Grande Compagnie ». Gottstatt forma en 1362 une confrérie avec les abbayes de Saint-Jean, Bellelay, Frienisberg, Fontaine-André et le prieuré de l'Ile de Saint-Pierre (voir l'art. CONFRÉRIES).

Les bâtiments du couvent subirent d'importants dommages au cours des guerres et notamment lors de l'incursion des soldats de Coucy de 1375. Le capitaine de mercenaires Frant établit son quartier-général à Gottstatt, dont les moines avaient été chassés. Il mit le feu au voisinage, et saccagea le monastère et son église. Il semble que ce soit alors que les tombeaux des comtes de Nidau et de leur parenté ont été détruits.

Les prémontrés de Gottstatt pourvoyaient d'ecclésiastiques les nombreuses églises de la région. Gottstatt possédait aussi le droit de collation de l'église de Nidau, longtemps filiale de Bürglen ; après un long démêlé, il céda à la ville de Nidau le droit d'élire le curé sous quelques réserves. Les comtes de Nidau étaient avoués de l'abbaye ; à leur extinction, la charge passa en 1375 par héritage au comte Rodolphe IV de Kibourg-Berthoud qui l'hypothéqua en 1379 au duc Léopold III d'Autriche. Elle tomba aux mains de Berne en 1388 avec le landgraviat de la « Bourgogne de l'Aar ».

Le couvent subsista jusqu'à la Réforme. Mais en 1482 le Conseil de Berne dut intervenir contre l'abbé et les conventuels pour réprimer de scandaleux abus

(Die Æblin von Gottstatt). Lors de la Réforme, 60 paysans envahirent Gottstatt ; ses biens et ses droits de collation passèrent à Berne en 1528. Les domaines furent dès lors régis par un administrateur.

On connaît vingt-deux abbés de Gottstatt, dont le premier fut en 1270 un Heinrich et le dernier Konrad Schilling, de Soleure, théologien capable, qui fut plus tard pasteur de Douanne. Certaines parties des édifices sont encore actuellement assez bien conservées; la cour carrée du couvent avec le cloître (muré, à la vérité) est remarquable, de même la salle du chapitre avec sa voûte en croix et ses belles colonnes. L'église, restaurée en 1905, est employée depuis la Réforme par la paroisse de Gottstatt, qui réunit les communes d'Orpond, Safneren et Scheuren. — Voir art. BARTHOLOMEHOF. — *FRB*. — Actes aux Arch. d'État de Berne, fonds de Nidau. — Æschbacher : *Die Grafen von Nidau*. — Mülinen : *Beiträge* VI. — Le même : *Helvetia sacra*. — De Quervain : *Kirchl. und soz. Zustände*.

Le bailliage de Gottstatt était situé dans le quartier de Scheuren du haut-bailliage de Nidau ; il exista de 1528 à 1798 et n'était qu'un simple économat. Le bailli ne possédait que le droit de basse justice sur l'ancien domaine du couvent dont il administrait les biens sécularisés. 50 économes se succédèrent à Gottstatt. Sous la République helvétique, Gottstatt fut rattaché au district de Büren et en 1803 à celui de Nidau. Em.-Fréd. Zehender afferma en 1801 le couvent de Gottstatt et l'acheta en 1807 ; il y installa sa célèbre maison d'éducation. Le couvent passa en 1873 à la commune bourgeoise de Bienne, qui fit de l'ancien bâtiment conventuel une maison de retraite et du grenier un orphelinat. L'ancien couvent fut vendu en 1922 à un consortium. — Voir *Regionenbuch* aux Arch. d'État Berne. — *BBG* X, 2. [ÆSCHBACHER.]

GOTTWALD, P. BENEDIKT (Ludwig), * à Offenburg (Bade) le 21 janvier 1845, entra en 1865 au couvent d'Engelberg ; profès 1866, maître au gymnase du couvent, prédicateur, maître de novices et bibliothécaire 1870-1894. Supérieur du couvent de Mount Angel (Orégon, U. S. A.) 1894-1899, † directeur spirituel du couvent des dominicaines de Wil (Saint-Gall) le 22 février 1908. Il publia en 1891 le catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Engelberg *(Catalogus codicum manuscriptorum Eng.)* et *Album Engelbergense*, 1882. — Voir *Vaterland* et *Wiler Bote*, février 1908. [P. I. HESS.]

GOTY. Famille originaire de Sainte-Croix (Cévennes) éteinte ; reçue à la bourgeoisie genevoise en 1791. — 1. JACQUES-MARC, 1799-1849, chapelain des prisons 1825, pasteur à Genève 1825-1846, principal du collège 1842-1847. — 2. JEAN-FRANÇOIS-ÉDOUARD, fils du n° 1, 1837-1911, pasteur à Chêne-Bougeries 1864-1898 ; publia en 1880 en collaboration avec Théodore Claparède *Deux héroïnes de la foi : Blanche Gamond et Jeanne Terrasson*. — *JG*. — *Semaine religieuse*. [H. Da.]

GOUDET. Famille originaire d'Avully, établie à Cartigny, puis reçue à la bourgeoisie de Genève en 1610. Voir aussi l'article GODET. *Armoiries* : de gueules à la tour d'argent sur une terrasse du même, accompagnée de deux croissants du même, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or. — 1. FRANÇOIS, 1653-1719, négociant en Hollande, ami de Bayle, publia en 1690 *Huit entretiens pour... une paix générale*. — 2. PIERRE, 1715-1789, petit-fils du n° 1, secrétaire de l'Hôpital, prit parti avec passion pour les Représentants contre les Négatifs et les Natifs, et publia d'importantes brochures polémiques, dont une, *La Vérité développée*, lui attira une condamnation en 1777. — 3. Jean-Pierre-François, dit JOHN, 1813-1894, descendant du n° 1, avocat et juge au tribunal civil. — 4. LOUIS-HENRI, * 1879, juge, lieutenant-colonel d'état-major. — Voir *Rec. gén. suisse* III, p. 154. — Rivoire : *Bibliographie*. — Sordet : *Dictionnaire*. — *France protestante*, art. *Bayle*. — Bayle : *La cabale chimérique*. [A. Ch.]

GOUDET ou mieux **GAUDET,** PIERRE, frère de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de la maison de Corbeil près Paris, qu'il abandonna en 1534 lors de l'affaire des placards, se réfugia à Compesières, puis à Genève, où il entendit la prédication de la Réforme par Farel et Viret. Arrêté par les Peneysans il fut jugé pour crime d'hérésie par le vice-juge des Trois châteaux de l'évêché de Genève et brûlé à Peney le 28 juin 1535. — Voir Arch. de Genève, P. E. 2e série n° 346. — A. Fromment : *Actes et gestes*, éd. Revilliod, p. 173, p. CXXXI. — Abr. Ruchat : *Histoire de la Réformation* III, p. 351. [P.-E. M.]

GOULA, GOULAZ. Famille originaire de Quieri (Piémont). Elle forma deux branches à son arrivée à Genève, l'une ayant pour auteur — HENRI, reçu bourgeois en 1514, l'autre — AMI, reçu bourgeois en 1484 ; éteinte au XVII s. — 1. HENRI, † 1553, maître de la monnaie du duc de Savoie 1528-1533, puis de celle de Genève 1539-1553. — 2. CHARLES, du Conseil des Deux-Cents 1561, maître de la monnaie 1557-1559, 1564-1576, déposé en 1584, du Conseil des Deux-Cents, « parce qu'il est maître de la monnaie du duc de Savoie à Gex ». — 3. AMI, bourgeois de Genève 1484, prieur de l'Eucharistie, recteur de l'Hôpital des pauvres honteux, conseiller 1492, syndic 1494-1508. — 4. JEAN, petit-fils du n° 3, † 1558, un des premiers réformés à Genève ; accompagna Farel à Lausanne en 1532. Conseiller en 1533, 1538, 1539, procureur général 1536, syndic 1537. Il renonça en 1539 à sa bourgeoisie, ayant accepté un office de LL. EE. de Berne. Son fils FRANÇOIS s'était retiré à Fribourg dont il était bourgeois depuis 1519. — Voir Arch. de Genève. — *SKL*. [H. Da.]

GOULART, GOULARD, ***Simon,*** * à Senlis 1543, † à Genève 1628, théologien de grand mérite, pasteur à Genève dès 1566, date de son arrivée. Il fut d'abord pasteur à la campagne, puis en ville. Le Consistoire l'autorisa à organiser et à prêcher dans le Forez 1576, dans la Champagne 1582, à Grenoble 1600, mais non à Anvers, Lausanne, Orange, etc. Scaliger l'avait en grande estime. En 1589, Goulart fut aumônier des troupes genevoises. Il manifesta souvent son désir de ne plus prêcher et de quitter Genève ; il lui arriva même de mettre le gouvernement genevois dans l'embarras, en particulier lorsqu'il prêcha en 1595 contre Henri IV et sa maîtresse du moment, la marquise de Monceaux (Gabrielle d'Estrées). Après la mort de Théodore de Bèze 1607, Goulart fut élu président de la Compagnie des pasteurs et remplit cette charge jusqu'en 1612. Principales œuvres : *Imitations chrétiennes*, 1574 ; *Brièvе remontrance*, 1574 ; *Mémoires de l'État de France*, 1576-1577 ; *Les Mémoires de la Ligue*, 1587-1590 ; *Hist. de la guerre de Genève avec le duc de Savoie*, 1589 ; *Récit de l'Escalade*, etc. A traduit la *République des Suisses*, de Simler et des œuvres de Bèze, de Plutarque, etc. — SIMON, fils du précédent, 1575-1628, pasteur à Wesel, à Amsterdam 1601, délégué au synode de Dordrecht 1606, il perdit sa situation par son intransigeance et fut banni de Hollande, puis d'Anvers où il s'était réfugié ; il dut aussi quitter Calais où des calomniateurs lui rendirent la vie impossible. Il passa alors à Frédérikstadt où l'on pense qu'il mourut. Il publia entre autres un *Traité de la Grâce de Dieu*, 1616 ; un *Traité de la Providence de Dieu*, 1627, et des écrits politiques. — JACQUES, * 1580, frère du précédent, diacre à Nyon 1606, pasteur à Burtigny 1610, Commugny 1611, Aubonne 1620, Arzier 1621-1622, auteur de la *Chorographica tabula lacus Lemanni*. — JEAN, 1582-1630, frère des deux précédents, auteur de nombreuses copies manuscrites, d'un plan de Genève, publié par Spon, d'un plan d'histoire de Genève et d'un petit

Simon Goulart.
D'après une gravure sur cuivre.
(Coll. Maillart).

traité : *Antiquitates genevenses*. — Voir L.-Ch. Jones : *Simon Goulart*. [C. R.]

GOULE (LA) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Auberge et poste de douanes, dans la vallée du Doubs. Usine hydro-électrique, ouverte en décembre 1894 avec une force de 1500 HP. C'est une des premières usines de ce genre établie en Suisse. — Voir *Soc. des forces électr. de la Goule, Saint-Imier*. Jubilé de 25 ans de la fondation de la Société. [G. A.]

GOUMAZ. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** GOUMAZ, GOMMAZ. Famille fribourgeoise, bourgeoise de Chapelle (Broye) et de Fétigny où on la trouve en 1521. — JEANNE, prieure du monastère des Dominicaines à Estavayer 1639-1642. — Archives d'État Fribourg. — Daubigney : *Le monastère d'Estavayer*. [RÆMY.]

B. **Canton de Vaud.** Famille à Sédeilles en 1414. — LOUIS, * 1874, Dr theol., directeur des écoles de Nyon jusqu'en 1923, publiciste à Lausanne. [M. R.]

GOUMOËNS (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). En 1097 *Gamoens*. Nom d'une ancienne seigneurie comprenant les trois villages de ce nom, Goumoëns-le-Châtel ou Saint-Barthélemy, Goumoëns-la-Ville et Goumoëns-le-Jux, avec d'importants domaines aux environs. Au XIIe s., la paroisse de Goumoëns s'étendait non seulement sur ces villages, mais encore sur les localités d'Échallens, Oulens, Villars-le-Terroir et Penthéréaz. Goumoëns-le-Châtel était le centre de la seigneurie, Goumoëns-la-Ville celui de la paroisse. Le château de Goumoëns-le-Châtel est cité dès l'an 1160. En 1404, il est appelé Goumoëns-Saint-Barthélemy, et ce dernier nom lui est resté. A cette époque s'éteignait la branche de la famille qui possédait le château. Celui-ci passa ensuite aux Chissé, aux Champion avant 1471, aux Pesmes vers 1500, aux Montmayeur en 1545, aux Forneret en 1613, aux Ammann en 1653, puis aux Gaudard et aux d'Affry. La commune de Saint-Barthélemy l'acheta au moment de la Révolution à celui qui fut plus tard le landammann d'Affry. Elle le revendit dès 1803, et il est maintenant la propriété des Cerjat. Dans sa forme actuelle il est du XIIIe s., mais il a été plusieurs fois remanié. Il a été incendié en 1475 lors des guerres de Bourgogne, a souffert en 1802 pendant l'insurrection des *Bourla-Papey*. La famille de Lessert l'a restauré en 1877, de même que le propriétaire actuel.

Au-dessous de ce château, Ebal de Goumoëns fit construire vers 1265 une seconde maison seigneuriale, le Châtel-dessous, qui sortit de la famille au XVIe s., et fut aussi acquis au XVIIIe s. par la famille d'Affry. Tombé en ruines, ce château fut entièrement démoli en 1852. A la même époque, le chevalier Henri de Goumoëns construisit à Goumoëns-la-Ville un troisième château, dont les tours et le corps de logis existaient encore en 1614. Enfin, dès le XIIe s., la famille de Goumoëns possédait sur une presqu'île du Talent la *turris de Thela*, citée en 1184, et qui devint ensuite le château de Goumoëns-le-Jux. Ce château fut ruiné pendant les guerres de Bourgogne et il n'en subsiste que quelques vestiges de fossés et de remparts. Les seigneurs de Goumoëns-le-Jux avaient déjà abandonné ce château avant la guerre et acquis vers 1450 à Goumoëns-la-Ville la maison des Cuendet (branche eux-mêmes des Goumoëns) sur laquelle ils transportèrent leur nom ; c'est aujourd'hui l'auberge communale de Goumoëns-la-Ville.

Les trois villages de Goumoëns-la-Ville, Goumoëns-le-Jux et Saint-Barthélemy n'ont pas d'autre histoire que celle de leurs seigneurs. L'église de Goumoëns dépendait au XIIe s. de l'évêque de Lausanne. L'évêque Gui de Maligny la donna à l'abbaye de Montbenoît en Bourgogne, dont les Goumoëns contrôlèrent dès lors les biens en ce lieu, en qualité d'avoués. Après les guerres de 1476, Montbenoît céda ses biens au Pays de Vaud à l'abbaye du Lac de Joux qui les garda jusqu'à la confiscation opérée par les Bernois en 1536. En 1141, les chapelles de Penthéréaz, Villars, Échallens et Oulens dépendent de l'église de Goumoëns, qui conserva un très ancien chœur. Elle a été restaurée au commencement du XVIe s. et consacrée à nouveau, dit-on, par le cardinal Jean de Médicis, plus tard pape sous le nom de Léon X. Elle a été transformée encore en 1848. Le culte protestant y fut introduit en 1554 et le culte catholique supprimé en 1570 seulement. La paroisse comprit dès lors les villages de Goumoëns-la-Ville, Goumoëns-le-Jux, Éclagnens et, dès 1618, Penthéreaz. Registres de baptêmes dès 1678, de mariages dès 1732, de décès dès 1821. — *DHV*. [M. R.]

GOUMOËNS, de. Famille seigneuriale du Pays de Vaud dès le XIe s., encore vivante. *Armoiries* : d'argent à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or. Cette famille paraît remonter à Ymmo, qui fut un des bienfaiteurs du couvent de Romainmôtier au début du XIe s., et à Enguizon qui fut avoué du même couvent vers 1050. La filiation commence à — 1. BURCARD, qui apparaît en 1097 comme avoué de Romainmôtier et aussi son vidomne à Orbe. — 2. GUI BARATA, bienfaiteur de l'hôpital d'Orbe dès avant 1097, probablement fils du n° 1, fondateur de l'abbaye de Montheron en 1142, forestier des bois du Jorat pour l'évêque. — 3. GUILLAUME le Roux, chevalier, de 1233 à 1247 accorda successivement aux communiers des villages du Jorat l'usage des bois. — 4. GIRARD, vendit en 1239 à Amédée de Montfaucon, seigneur d'Orbe et d'Échallens, le vidomnat d'Orbe, et en 1273, au même personnage, ses droits sur le château d'Échallens. Son cousin Jean fit la même cession en 1279. — 5. JAQUES, chevalier, 1316-1360, acquit par mariage la seigneurie de Bioley-Magnoux ; il prit part en 1347 à la guerre menée par le duc Eudes de Bourgogne en Lorraine. — 6. JEAN, chevalier fit partie en 1355 de l'expédition envoyée par le comte de Savoie au secours du roi de France dans la lutte contre les Anglais. — 7. HUMBERT, donna en 1434 sa maison forte de Goumoëns-le-Jux au duc de Savoie Amédée VIII, qu'il avait suivi à Ripaille. Le duc Louis revendit en 1447 ce domaine à un autre membre de la famille. — 8. CLAUDE, tué en 1475 au cours d'un combat des Valaisans et des Confédérés contre les troupes de Savoie. — 9. JEAN, l'un des derniers chanoines de Lausanne et de Neuchâtel (1527-1536), protonotaire apostolique ; testa au château de Bioley en 1566. — 10. FRANÇOIS, seigneur de Goumoëns, Bioley, etc., acquit vers 1520 le château de Balleyson et le mandement de Langin en Savoie. — 11. JÉRÉMIE, † 1655, fut reçu bourgeois de Berne en 1632. — 12. JAQUES-FRANÇOIS, 1667-1729, petit-fils du n° 11, seigneur de Corcelles et d'Oppens, servit en Hollande, se distingua à la bataille de Malplaquet où il fut blessé, et reçut en 1727 le grade de brigadier. — 13. JEAN-BAPTISTE, 1668-1720, petit-fils du n° 11, des Deux-Cents de Berne 1701, bailli d'Orbe et d'Échallens 1710, colonel en chef des dragons allemands et vaudois. — 14. GEORGES, 1671-1734, frère des nos 12 et 13, seigneur de Goumoëns-la-Ville, servit en France, puis en Hollande, fut blessé en 1696 à l'assaut de Namur, en 1708 à la bataille d'Oudenarde, devint en 1722 colonel d'un régiment à son nom. Nommé bourgeois d'honneur de Sterling et Glasgow en 1719. — 15. SIGISMOND-EMANUEL-JÉROME, 1702-1774, fils du n° 14, des Deux-Cents 1735, bailli d'Avenches 1740. — 16. VINCENT-DIEUDONNÉ, 1713-1803, fils du n° 14, major dans le régiment Nassau-Orange. — 17. NICOLAS-THÉODORE, 1730-1800, petit-fils du n° 12, prit du service en Hollande, fut fait officier à 15 ans sur le champ de bataille de Fontenoy, devint colonel propriétaire en 1788, prit part à la campagne de 1793 contre les Français et perdit un œil à la bataille de Warwick. Général-major 1794, gouverneur de Lewarde et commandant de la province de Frise ; l'occupation de la Hollande par les Français mit fin à sa carrière politique ; il se retira à Orbe où il mourut. Membre des Deux-Cents 1775-1798. — 18. SIGISMOND-EMMANUEL, 1752-1798, gendre du n° 17, petit-fils du n° 15, prit part à la campagne de Hollande auprès de son beau-père ; rentré à Berne, il servit en mars 1798 comme chef d'état-major de la division de Watteville, se battit à Neueneck, et fut assassiné avec le colonel de Crousaz, le 5 mars, par les

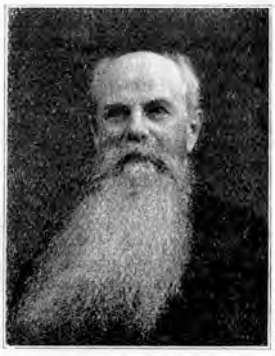
soldats bernois mutinés. — 19. LOUIS-VINCENT, 1760-1839, petit-fils du n° 15, dernier seigneur de Goumoëns-la-Ville, eut à défendre son château attaqué en 1802 par les *Bourla Papay* et en sauva les archives qu'il transporta à Berne. — 20. GEORGES-FRÉDÉRIC, 1763-1843, fils du n° 16, prit part en 1798 à la tête d'un bataillon argovien aux luttes contre les Français, leva en 1802 quinze cents hommes d'Argovie pour chasser de Berne le gouvernement de la République helvétique et prit une part active au combat livré en septembre à Morat. Membre des Deux-Cents 1795 et du Conseil d'État de Berne 1826-1831. Il hérita de son beau-père le château de Worb. — 21. RODOLPHE-LOUIS, 1771-1839, fils du n° 16, servit en Hollande, chef d'état-major du général d'Erlach en 1798, fut envoyé en 1804 à la tête des troupes bernoises qui soumirent les rebelles du canton de Zurich. Membre du Conseil souverain de Berne 1816, administrateur du chapitre à Berne 1816. — 22. NICOLAS-EMMANUEL-FRÉDÉRIC, 1790-1832, fils du n° 18, servit en Autriche, en Espagne. Il était colonel au service de Hollande quand il fut tué au siège d'Anvers en décembre 1832. — *SBB* V. — 23. CHARLES-FRÉDÉRIC-VICTOR, 1792-1843, fils du n° 20, du Grand Conseil 1828, grand-bailli d'Aarwangen 1824-1831. — 24. SIGISMOND-EMANUEL-BERNHARD, 1796-1860, fils du n° 18, du Grand Conseil 1826-1830, 1835-1837, préfet à Thoune 1831-1835, peintre amateur. — *SKL.* — 25. CONSTANTIN K. F., 1803-1864, dessinateur et graveur à Berne. — *SKL.* — 26. GUSTAVE L. A. A., 1844-1924, fils du n° 24, entra dans la cavalerie autrichienne en 1865, chambellan et feldmaréchal-lieutenant à Vienne, créé baron en 1890. — 27. EDOUARD L. E., * 1848, petit-fils du n° 23, vendit le château de Worb en 1899, administrateur des domaines de la bourgeoisie de Berne. — 28. EDOUARD A. L., * 1874, à Thoune, fils du n° 27, colonel, directeur de l'office fédéral de ravitaillement 1918-1919. — De Montet : *Dict.* — *Généalogie de la famille.* — *AGS* IV — Archives vaudoises ; Notices de F. de Gingins, O.-G. de Goumoëns et L. de Charrière sur l'origine de la famille. [M. REYMOND.]

Nicolas-Emmanuel-Frédéric de Goumoëns. D'après une lithographie. (Bibl. Nat. Berne).

GOUMOIS (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1177, *Gomœnsis ecclesia* ; 1247, *Guiemoien* ; 1304, *Goumœns* ; 1360, *Gomoy*. Sur un rocher, non loin du village, se trouvent les ruines du château de Franquemont dont il fut une dépendance. A Goumois eut lieu le 2 juillet 1815 un combat entre royalistes et bonapartistes dans lequel fut tué un jeune comte de Montjoie, dernier représentant d'une illustre famille. Aujourd'hui, la commune comprend Goumois-Suisse et Goumois-France, séparés par le Doubs. L'école est dans le premier et l'église dans le second. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire IV.* [G. A.]

GOUMOIS, de. Famille de Tramelan (Berne), dont une branche est devenue bourgeoise de Bâle en 1833. — WILLIAM, * 1865, peintre de marines, vécut de 1883 à 1892 à Paris, puis à Bâle. — Voir *SKL.* — *DSC.* [C. Ro.]

GOURD, *Jean-Jacques,* philosophe genevois, * au Fleix (Dordogne), le 13 septembre 1850, fit à Genève ses études de théologie ; naturalisé genevois en 1876 ; professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie à l'université de Genève, où il succédait à Amiel, 1881 ; recteur de l'université 1896-1898, † 25 mai 1909. La philosophie de J.-J. Gourd est essentiellement une philosophie de la religion. L'idée maîtresse en est l'idée d'incoordonnable. Gourd entend par là tout ce qui échappe, de par son intensité, aux liaisons régulières effectuées par l'esprit. La science, la morale, l'art, la société, chacun dans son genre, sont des liaisons, des coordinations, mais il reste dans tous les ordres, de l'incoordonnable : c'est la part de la religion. Ainsi, dans l'ordre pratique, l'incoordonnable religieux est représenté, vis-à-vis de la loi morale, par le sacrifice, auquel Gourd a consacré ses plus belles pages. Principaux ouvrages : *L'idéalisme contemporain et la morale*, 1873 ; *La foi en Dieu ; sa genèse dans l'âme humaine*, 1877 ; *Le phénomène*, 1888 ; *Les trois dialectiques*, 1897 ; *Philosophie de la religion*, 1911. — Voir *JG*, 30 mai 1909. — Ch. Werner : *La philosophie de Jean-Jacques Gourd.* — A. Lalande : *L'incoordonnable*, dans *Revue de métaphysique et de morale*, 1911. — Louis Trial : *Jean-Jacques Gourd.* — [Charles WERNER.] — ÉMILIE, * 1879, fille du précédent. A présidé depuis 1905 la plupart des œuvres féministes constituées à Genève et dirigé des initiatives en faveur du vote, du travail féminins, de l'abolitionnisme, etc. Membre très actif des comités de l'Association suisse pour le suffrage féminin et de l'Alliance internationale pour le suffrage des Femmes. Fondatrice et rédactrice en chef, 1912, du *Mouvement féministe* ; rédactrice au *Jus suffragii.* édition française, 1916-1920. Auteur de nombreuses publications, entre autres du *Suffrage des femmes en pratique.* [C. R.]



Jean-Jacques Gourd. D'après une photographie.

GOURGAS. Famille originaire de Sommières en Languedoc, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1725. *Armoiries* : d'or à un gour (arbre du Languedoc) de sable sur une terrasse du même, traversée par une rivière d'argent, au chef de gueules, chargé d'un gas (oiseau de la même contrée) d'argent, volant horizontalement. — 1. JEAN-LOUIS, 1738-1819, nommé du Conseil des Deux-Cents par le Conseil général en 1782, et membre du Petit Conseil, dit illégal, la même année ; il se retira ensuite à Boston. — 2. PIERRE-HENRI, 1743-1832, frère du n° 1, avocat, du Conseil des Deux-Cents 1775, conseiller 1778 ; il fut destitué par les Représentants lors de la réélection de 1781, mais immédiatement renommé par le Conseil des Deux-Cents, trésorier 1785. Banni par le tribunal révolutionnaire, membre du gouvernement provisoire à la Restauration, il fut syndic en 1814 et 1815, trésorier en 1816 et resta conseiller d'État jusqu'à sa mort. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Sordet : *Dict.* [A. Ch.]

GOURZE (TOUR DE) (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Colline appelée *mont Gurgii* en 1140 et sur laquelle fut construit au XII^e s. un *castrum* cité pour la première fois en 1279, dont la tour fut prise en 1316 et démantelée par Louis de Savoie, baron de Vaud, alors en guerre avec l'évêque, son propriétaire. La tour fit ensuite retour à l'évêque qui, en 1397, l'inféoda à son maître des monnaies, Jean de Canturio, de Milan, avec le territoire avoisinant, mais en se réservant le lac de Bret que la tour domine de loin. La commune de Villette l'acquit en 1530, et elle servit de signal militaire sous le régime bernois. Aujourd'hui, la tour est encore propriété des six communes formées en 1824 du démembrement de celle de Villette, et elles ont en commun la charge de son entretien. Elle a été restaurée vers 1880. — *DHV.* [M. R.]

GOUZY. Famille de réfugiés français, fixée à Pizy (Vaud) dès 1742, une branche est bourgeoise de La Neuveville (Berne) dès 1847. — 1. ALBERT, 1844-1877, professeur à l'École de commerce de Dresde. — [M. R.] —

2 JEAN-EMANUEL, capitaine à Berne, publia en 1846 *Die franz. Colonie in Bern.* — 3. RENÉ, journaliste et publiciste, fils du n° 1, * 27 février 1877 à Dresde, bourgeois de Pizy et de la Neuveville. Étudia à Neuchâtel, séjourna au Congo belge 1896-1898, en rapporta la matière de deux volumes : *Des nains, des gorilles... et même des hommes*, 1919, et *Au grand soleil d'Afrique*, 1922. Collaborateur de la *Tribune de Genève* et autres périodiques suisses. Lieutenant-colonel. [M. G.]

GOVONE, *Ottavio-Solaro,* comte **de**, diplomate piémontais, † 6 mars 1735. Il représenta Victor-Amédée de Savoie de 1686 à 1694 auprès des cantons catholiques alliés, à Lucerne. Les instructions du 17 septembre 1686 le chargeaient particulièrement de lutter contre la réunion de Genève à la Confédération et d'engager les cantons catholiques à ne pas prendre le Pays de Vaud sous leur protection. Il devait au contraire obtenir de ces cantons un secours en cas d'une reprise éventuelle de Vaud et Genève par la Savoie. Les événements lui donnèrent cependant d'autres tâches. S'il seconda d'abord la politique française et se laissa attribuer la surveillance des Vaudois du Piémont fugitifs, il passa du côté des ministres des puissances alliées lorsque la Savoie entra, en juin 1690, dans la Ligue d'Augsbourg et rompit ouvertement avec Louis XIV. Govone avait négocié peu auparavant la conclusion d'une alliance plus étroite avec les cantons catholiques. N'y parvenant pas, il tenta de proposer aux cantons protestants, et surtout à Berne, une alliance défensive, mais ses efforts furent également vains. La Suisse ne lui fournit d'autre appui contre la France que quelques milliers d'hommes des cantons catholiques en juillet 1690. Il eut plus de succès dans sa tentative de faire reconnaître la neutralité de la Savoie, par la Diète de juillet 1690. Govone accompagna le duc son maître aux bains de St. Moritz en 1697. — Arch. féd. : Copies de la correspondance de Govone avec sa cour. — *AS* I, VI, A. — Rott : *Repr. Dipl.* IX. — *LL.* — Tillier : *Gesch. Berns* IV. [A.R.]

GOY. Familles genevoises. L'une originaire d'Avully, reçue bourgeoise en 1679, dont une branche établie à Thônex donne au XIX^e s. deux députés au Grand Conseil : — JOSEPH. * 1800 ; — FRANÇOIS, son fils, * 1821. — L'autre famille, venue de Bourdeaux en Dauphiné, reçue à l'habitation en 1699 donna une lignée d'orfèvres dont l'un : GUILLAUME, * à Smyrne vers 1743, † à Genève en 1800, fit partie de l'Assemblée nationale 1793. — Voir Arch. de Genève. — *SKL.* [C. R.]

Familles vaudoises originaires de Ballens, Burtigny, Le Chenit; Vaulion, cette dernière connue dès 1396. — *Livre d'or.* [M. R.]

GOZBERT (COZPERTUS). Abbé de Saint-Gall 816-837. Il entreprit une grandiose reconstruction de l'église et du couvent, exécutée par les moines eux-mêmes d'après le plan encore conservé d'un architecte italien ; il releva aussi le couvent de sa déchéance économique, et augmenta la bibliothèque. Il prépara par là la floraison littéraire de son couvent. C'est également dans les premières années de son administration que l'abbaye fut rendue indépendante des évêques de Constance — le privilège d'immunité de Louis-le-Pieux est de 818 — et que Saint-Gall devint couvent royal dépendant immédiatement de l'empire. Gozbert était originaire de Thurgovie ; son frère Hrodinus était avoué du couvent pour Wil et les environs 806-830. Gozbert se retira en 837 et mourut probablement peu après. — Voir *Ratperti casus* avec introduction et commentaires de Meyer von Knonau, dans *MVG* XIII. — I. v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I. — *ADB.* — Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen.* [Bt.]

GOZBERT. Conventuel et diacre de Saint-Gall, mentionné dès 816, neveu de l'abbé Gozbert, composa d'abord un récit des miracles faits par saint Gall après sa mort ; son œuvre contient également de précieux renseignements historiques. On ne la connaît malheureusement que par le texte remanié de Walafrid Strabo (*MVG* XII, p. 62-93, avec introduction de Meyer von Knonau, p. XXII). Gozbert relata ensuite (vers 830) la vie de saint Othmar et quelques-uns de ses miracles, jusqu'à son temps. Suivant son désir, Walafrid retoucha aussi ce travail et le mit en meilleur latin, de sorte qu'on ne possède également qu'un texte altéré. — *MVG* XII, p. 95-113 et introduction, p. XXVIII. — Dümmler, dans *MAGZ* XII. [Bt.]

GRAA. Famille de Gsteig dans le Gessenay, connue dès 1599. [R. M.-W.]

GRABEL, GRABLER. Vieille famille bourgeoise éteinte du pays de Küssnacht (Schwyz). ANNA et CONRAD sont des bienfaiteurs de l'église paroissiale de Küssnacht en 1347. JOHANNES est conventuel d'Engelberg et prêtre à Küssnacht de 1395 à 1410 environ. — Voir les vieux livres de bourgeois de Lucerne. — Rôle de la chambre domaniale de St. Leodegar. — Archives de Küssnacht. [Al. TRUTTMANN.]

GRABEN (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Com. composée d'un grand nombre de fermes et hameaux disséminés. Elle appartint autrefois à la seigneurie, puis bailliage d'Aarwangen, dont elle suivit les destinées; au spirituel, elle relève de la paroisse d'Herzogenbuchsee. — Jahn : *Chronik.* — Mülinen : *Beitr.* V. [L. S.]

GRABER. Famille de Langenbruck (Bâle-Campagne). A une branche fixée dans le canton de Neuchâtel appartient — Ernest-PAUL, * 30 mai 1875 à Travers, instituteur aux Bayards 1892-1900, à La Chaux-de-Fonds 1900-1915 ; rédacteur de la *Sentinelle*, organe du parti socialiste neuchâtelois, 1915-1919, directeur politique de ce journal 1919-1925, secrétaire du parti socialiste suisse dès 1919 à Berne, et dès 1924 à Neuchâtel. Député au Grand Conseil neuchâtelois 1916-1919 et dès 1925, au Conseil national dès 1912. [L. M.]

Une famille de ce nom est mentionnée dans les districts de Willisau, Sursee et Lucerne dès le XIV^e siècle [P.-X. W.]

GRABS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. *DGS*).

Vge, Com. politique et civile. *Quaravedes*, 841 ; *Quadravedes*, 979 ; *Grabdis* 1235 ; *Graps*, 1253. Ce nom est diversement interprété ; W. Götzinger incline à y voir *ad quatuor abietes* = aux 4 sapins ; Th. Schlatter lit *quadras rapitias* = champ de carottes. On a trouvé une hache de bronze au Grabserberg, un couteau de ce métal à Grabserriet, et à Grabs des monnaies romaines. La *Vita s. Galli* rapporte que saint Gall s'enfuit vers 614 à *Quaradaves* chez le diacre Johannes pour échapper au duc alémannique Gunzo ; à la recommandation du saint, le diacre fut créé évêque de Constance en 615. Le Rheintal en amont du Hirschensprung (près de Rüti) était alors entièrement rhéto-romanche (et le demeura jusqu'au milieu du X^e s.) ; il relevait de l'évêché de Coire et de l'archevêché de Milan. Politiquement la région faisait partie du comté de Basse-Rhétie, dont sortit plus tard celui de Werdenberg. Grabs en suivit les destinées. Une famille noble von Grabs est citée jusqu'au XIV^e s. RUDOLF 1026 ; RUDOLFUS, conventuel de Pfäfers 1305 ; HEINRICH, conventuel d'Einsiedeln, curé d'Ægeri en 1326 et 1349. On ignore si elle eut quelque attache avec le château de *Fortifels* non loin de Werdenberg, que seul Tschudi mentionne. Dans une guerre entre le comte Rudolf von Montfort-Feldkirch et ceux de Werdenberg en 1360 (et non 1260 selon Tschudi), Grabs fut détruit et Fortifels probablement aussi. — L'église de Grabs avec la dîme et le domaine royal fut donnée en 948 par le roi Othon I au couvent d'Einsiedeln et passa plus tard au chapitre cathédral de Coire. Le curé Johannes Silbar de Grabs fit bâtir en 1480 une chapelle sur le domaine de Hugenbühl. Les gens de Grabs adoptèrent la Réforme en 1529, de sorte que la collation de l'église revint à Glaris, possesseur du pays depuis 1517. Le Grabserberg et la petite ville de Werdenberg étaient également rattachés à la paroisse de Grabs. — Grabs, Grabserberg, Studen et Werdenberg furent érigés en 1803 en une commune politique avec chef-lieu à Grabs ; la Com. civile et la paroisse ont les mêmes limites. Ouverture d'un asile pour les enfants abandonnés à Grabs le 29 nov. 1846. *Population* : 1860, 3412 hab. ; 1920, 5020. Registres de paroisse dès 1733. — Voir W. Götzinger : *Die roman. Ortsnamen des Kts. St. Gallen*, p. 18. — Th. Schlatter : *St. gall. Ortsnamen* II, p. 71. — G. Morell : *Reg. von Einsiedeln.* —

L. v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — A. Naef : *Chronik.* — Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *MVG* XXII. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — H. Beusch : *Rechtsgesch. der Grafsch. Werdenberg.* — J. Winteler : *Die Grafsch. Werdenberg unter Glarus.* — Felder : *Burgen*, dans *St. G. Nbl.* 1911. — M. Eggenberger : *Erinnerungen eines Schützenveteranen*, 1916. — [U. Eggenberger] : *Historische Analekten aus den Kirchenbüchern von Grabs*, dans *St. Galler Nachrichten* 1922, nos 25 et 26. [Bt.]

GRÂCE-DIEU (C. Vaud, D. Lausanne). Nom primitivement donné à l'abbaye de cisterciens fondée au Jorat en 1142 par l'évêque de Lausanne et le comte de Genevois. Le premier édifice devait se trouver sur le versant méridional du Jorat, vers la route du Chalet-à-Gobet à Savigny, près du collège actuel du Martinet. Le couvent fut bientôt après transféré à Montheron, et l'ancien bâtiment est mentionné dès 1147 sous le nom de Grange du Jorat ; de 1276 à 1337 sous celui de Grange de Condeminaz. — Reymond : *Abbaye de Montheron.* — *DHV.* [M. R.]

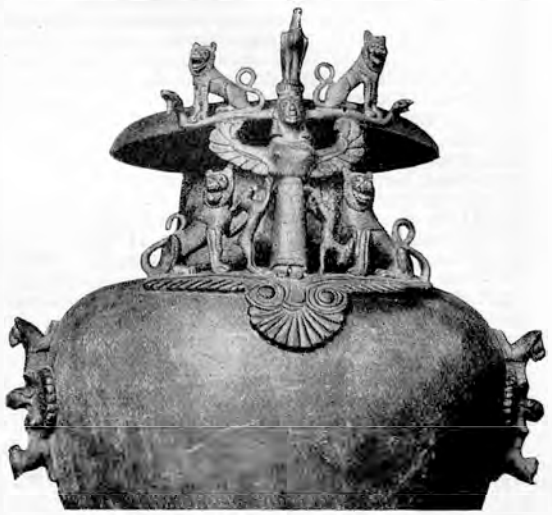
GRADELLE, GARDELLE. Nom porté par plusieurs familles françaises réfugiées à Genève, mais qui ne se rattachent pas à celle des peintres originaires de Lyon. — I. Famille de Toulouse, bourgeoise de Genève par — Jacques et — Bonneau, frères, reçus en 1555. — Jean, fils de Bonneau, 1572-1633, orfèvre, joaillier, peintre sur émail ; peignit à l'huile plusieurs portraits dont celui de Simon Goulart. Du Conseil des Deux-Cents 1622. — II. Famille de Thiers en Auvergne, bourgeoise par Étienne, reçu en 1579. — Voir *Arch. de Genève.* — *SKL.* [C. R.]

GRADNER. Famille d'origine styrienne, dont Bernhard et Vigilius, d'abord favoris du duc Sigismond de Tirol, entrèrent ensuite en conflit avec lui et se retirèrent en Suisse. Vigilius devint bourgeois de Zurich en 1459 et mourut le 26 mars 1467. Les deux frères firent leur possible pour exciter les Confédérés contre leur ancien seigneur et tous deux prirent une part active à la conquête de la Thurgovie. Leur conflit avec le duc, resté d'ordre privé, ne fut pas réglé par la paix, mais les Confédérés leur fournirent un appui moral sérieux. Bernhard acquit de Zurich en 1463 la seigneurie d'Eglisau qu'il agrandit notablement. L'empereur lui en accorda la haute juridiction le 8 avril 1465. Le 1er mai 1467, il renonça à ses prétentions contre le duc Sigismond moyennant payement de 10 000 fl. à son épouse, † 1489. Sa pierre tombale existe encore dans l'église d'Eglisau (*ZT* 1881). — Voir *LL.* — *Denkschr. der kais. Akad. der Wiss.* IX. — Dierauer II. — Dändliker : *Gesch. v. Zürich.* — F. Hegi : *Die geächteten Räte.* — A. Wild : *Am Zürcher Rhein.* [L. Forrer.]

GRÆBE, Carl, * à Francfort-sur-Mein 1841, professeur de chimie à l'université de Genève 1878, professeur honoraire en 1906. Il donna un bel élan aux études de chimie dans la jeune université où son renom d'inventeur des couleurs d'alizarine et les quelque deux cents mémoires publiés sous son nom ou sous sa direction entretinrent une saine émulation. — Voir *Cat. des ouvrages publ. par l'Université de Genève.* [C. R.]

GRÆCHEN (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1295, *de Grangiis* ; 1303, *Grenekun* ; 1307, *Grenkun* ; 1323, *Grenke.* La commune se racheta en 1505 de la dîme que le doyen de Sion y prélevait, moyennant une redevance annuelle de 30 l. Elle se donna des statuts, en 1553, contenant des dispositions sur le service des bisses le dimanche, les forêts, le droit de bourgeoisie et la police de l'église. Elle est le lieu d'origine de la famille Asperlin, qui a donné son nom au hameau Im Asp ; et des deux humanistes Simon Steiner (Lithonius) et Thomas Platter. Au spirituel Grächen releva d'abord de Viège, dès 1256 de Stalden. A la vérité, l'évêque André de Gualdo avait bien ordonné en 1433 l'érection d'une paroisse à Grächen, mais cette décision ne fut suivie d'exécution qu'en 1750. — Archives de Valère. — Gremaud II-III. [L. Mr.]

GRÆCHWIL (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Meikirch. *Préhistoire.* On y a trouvé une hydria de bronze (cruche à eau) ornée d'une déité féminine entourée d'animaux ; elle a été découverte en 1851, dans un tumulus du Hallstatt, accompagnée d'objets germaniques. Dans le plus grand des deux tumulus on a récolté entre autres un grand récipient de bronze orné de figures, un bracelet de bronze, une *spatha*, un éperon de fer et un fer à cheval. L'ornementation de l'hydria est particulièrement importante ; elle comprend au centre une divinité féminine dont le style autorise les conclusions suivantes : le corset ouvert et le buste nu rappellent les déesses serpentines crétoises ; la coiffure, les serpents barbus, les palmettes de l'ornementation et l'anse latérale, en fleurs de lotus stylisées avec des pétales arrondis, sont inspirés par des types égyptiens tandis que les déesses ailées appartiennent à l'art oriental ; elles se reconnaissent dans la période du Hallstatt grec (époque de Dipylon) d'abord dans les bronzes d'Olympie.



Détail de l'urne de bronze trouvée à Grächwil.
D'après une photographie.

La représentation d'une divinité entourée d'animaux est un motif décoratif courant dans l'âge du bronze en Grèce (Crète, Mycène), avec cette différence qu'on l'y trouve aptère et ici ailée. Selon G. Radet, ce vase a subi l'influence des civilisations asiatiques, surtout de celle des Lydiens, et il voit dans la figure féminine la déesse nationale lydienne Cybébé, alors que F. Studniczka la considère comme une déesse purement grecque apparentée à l'ancienne Cyrène. Les études antérieures de Jahn, Gerhard et Stickel faisaient du vase une importation étrusque et de la figure la déesse perse Artémis (Anaïta), celles de F. Studniczka πότνια θηρῶν, la souveraine des animaux. Les dernières études permettent d'attribuer cette pièce à la haute antiquité grecque, du VIIIe au VIIe s. avant J.-C. J. Déchelette (*Manuel* II 2, 782) la fait venir de Chalcis en Eubée, où existait un centre de fabrication d'objets de métal. La présence fréquente de cette divinité ailée dans les régions étrusques est remarquable ; l'équipement du chariot, les cercles des roues, sont également en rapport avec la culture étrusque et semblent autant d'arguments en faveur de la thèse des anciens chercheurs. — Le vase de Grächwil est cité dans toutes les œuvres importantes de l'art antique ou préhistorique, entre autres : A. Jahn : *Etruskische Altertümer in der Schweiz.* — G. Stickel : *De Dianae Persicae monumento Graechwyliano* (Iéna 1856). — E. Gerhard : *Die Ausgrabungen zu Grächwil.* — A. Bertrand : *Le vase de Gräckwyl* (dans *RA* 1875, II, 178). — J. Heierli : *Urgeschichte der Schweiz*, p. 372 et frontispice. — F. Studniczka : *Kyrene, eine altgriechische Göttin* (Leipzig 1890). — G. Radet : *Cybébé* dans *Bibl. Univ. Midi*, fasc. XIII, Paris 1909. [O. Tschumi.]

Histoire. En 1311, *Grechwile* ; 1343, *Gerchwile*, appar-

tint probablement à la famille noble des Bolligen. Ivo von Bolligen fut en démêlés au sujet de Grächwil en 1438 avec le couvent de Frienisberg, à qui la juridiction sur le village avait été attribuée (Frieden : *Frienisberg*). Pour le reste, Grächwil partagea le sort de Meikirch. — Mülinen : *Beiträge* VI. [H. Tr.]

GRÆFFE. Famille de Brunswick, qui acquit la bourgeoisie de Wipkingen et reçut, à titre d'honneur, celle de Zurich en 1852. — KARL-HEINRICH, * 7 novembre 1799, orfèvre, Dr phil. 1825, mathématicien, maître en 1827 à l'institut technique de Zurich, professeur à l'école industrielle supérieure 1833-1868, privat-docent à l'université 1833, professeur extraordinaire 1860-1867, † à Zurich le 2 décembre 1873. Auteur de : *Lehrbuch der reinen Mathematik* 1, 1835 ; *Die Auflösung der höheren numerischen Gleichungen*, 1837, 1839 et 1857. — Voir G. von Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*. — Poggendorf : *Biogr.-literar. Handwörterbuch* 1 et 3. — *ADB*. — R. Wolf : *K. H. Gräffe* 1874. [H. Br.]

GRÆFLEIN. Famille du canton de Thurgovie. — JOHANN-MELCHIOR, politicien libéral, * à Steckborn le 26 fév. 1807, avocat, député au Grand Conseil, secrétaire d'État 1835, plus tard président du tribunal cantonal, membre de la constituante en 1837 et 1849. Il forma avec Kern et von Streng la commission de justice dite triumvirat, qui pendant 12 ans domina le Grand Conseil et dans le canton, grâce à sa connaissance de la situation et à son éloquence, † 11 juillet 1849 à Weinfelden. — Voir Häberlin-Schaltegger : *Thurgau 1798-1849*. [LEISI.]

GRÆMIGER. Famille de Mosnang dans le Toggenbourg, probablement originaire du hameau de Grämigen près de Bütswil, mentionnée dès le XVe s. CUNI von Grämingen en 1421 ; BERTSCHI Grämiger dans le Toggenbourg en 1425. — BENJAMIN, de Mosnang, directeur de la filature d'Azmoos, député au Grand Conseil durant quelques législatures, † 1895. — *USt G*. [Bt.]

GRÆMLICH. Voir GREMLICH.

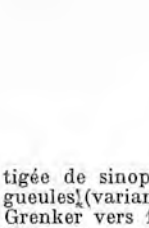
GRÆNI. Famille du district de Willisau dès le XVe s. — HANS, conseiller de Willisau 1482, 1499. — HANS étudia en 1492 à Bâle ; capitaine des hommes de Willisau à Dornach. — WILHELM, conseiller de Willisau. — Voir Archives d'État Lucerne. — Liebenau : *Gesch. v. Willisau*. [P.-X. W.]

GRÆNICHEN (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Vge et Com. En 1184 *Cranechon* ; 1236 *Grenechon* = aux Granges. *Armoiries* (selon l'armorial des Arch. d'État Berne) : bandé de gueules et d'or de quatre pièces. Le sceau de la commune porte : parti d'argent à trois montagnes de sinople accompagnées en chef d'un soleil et à senestre d'un croissant, baignant dans un lac d'azur où nagent deux poissons affrontés d'argent.

Trouvailles celtiques et romaines à l'Ouest et à l'Est du village. On reconnaît encore le fossé d'enceinte d'un petit refuge entre l'arête de la montagne et celle d'un contrefort. Trouvailles romaines à *in den Höfen* sur le Gebiacher et à *in den Mauerächern* : une chambre complète avec fond en mosaïque, peintures murales et plaques de marbre, une amphore, etc. Gränichen était probablement relié à Oberkulm par une route romaine (*TA* 1862). D'après le rentier des Kibourg, Gränichen appartenait au bailliage de Lenzbourg ; il passa en 1273 aux Habsbourg et en 1415 à Berne (bailliage de Lenzbourg, juridiction de Gränichen). L'ancienne seigneurie de Liebegg relevait aussi de Gränichen. Liebegg et Gulmhof furent annexés à la commune bourgeoise de Gränichen le 16 octobre 1820. Reg. de baptêmes dès 1561, de mariages dès 1612, de décès dès 1614. Gränichen a donné son nom à une famille qui paraît au XIIIe s. et au commencement du XIVe. RUDGER von Gränichen, témoin en 1301, patron de l'église de Granges 1303, † chanoine de Beromünster. — Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. [H. Sch.]

GRÆNICHER. I. Ancienne famille argovienne mentionnée la première fois en 1360. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules chargée d'une grenade d'or tigée de sinople et accompagnée de deux étoiles de gueules (variantes). JENNI Grencher 1395 ; HARTMANN Grenker vers 1410. Un rameau de la famille, établi à Zofingue, acquit la bourgeoisie d'Aarau en 1586 avec — 1. DANIEL, du Conseil 1596, trésorier 1597. — 2. HANS, frère du précédent, du Conseil 1603. Tous deux sont représentés avec d'autres armoiries sur la vue de la ville de 1612 (couteau à hâcher et feuille de trèfle, hache et croissant). — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten* I, 198. — Le même : *Wappenbuch Aarau*. — *AHS* 24. — J. Rychner : *Genealogie*. [H. Sch.]

II. Famille de Mellingen (Argovie). — RUDOLF, avoyer 1450-1475, † 1481. — *Argovia* 1884. — III. Famille de Zofingue où elle est attestée depuis le commencement du XVe s. *Armoiries :* d'azur à un trèfle d'argent mouvant de trois coupeaux de sinople et accompagné en chef de deux étoiles à six rais du second. — 1. JOHANNES, chanoine et chantre du chapitre de Zofingue 1435 et 1436. — 2. HEINI, membre du tribunal et du Conseil 1443, † vers 1450. — 3. HEINI, cité de 1450 à 1475, fils du n° 2, prévôt des agriculteurs, membre du tribunal et du Conseil. — 4. HANS, fils du n° 3, cité dès 1484, † 1562, blessé à Marignan 1515, avoyer et vice-avoyer de 1529 à 1562. — 5. HANS, fils du n° 4, mentionné dès 1534, lieutenant d'avoyer 1576-1579, avoyer de 1580 à sa mort, 1586.



— 6. MAURIZ, petit-fils du n° 4, du Grand Conseil, ammann du chapitre et économe de Königsfelden à Zofingue, † 1636. — 7. RUDOLF, fils du n° 5, avoyer 1599-1611. — 8. CUNRAD, 1624-1698, petit-fils du n° 7, du Petit Conseil 1671, directeur de l'hôpital. — 9. JAKOB, du Petit Conseil, † 1702. — 10. SAMUEL, 1758-1813, portraitiste et graveur à Dresde. — 11. SAMUEL, 1754-1833, fabricant dans l'industrie textile, directeur de la bibliothèque, conseiller communal, membre de la Chambre d'administration argovienne, lieutenant-colonel, commandant de place de Bâle en 1805, durant le siège de Huningue ; auteur des *Histor. Notizen und Anekdoten von Zofingen*, 1825, éditeur de la *Chronik* de Joh. Haller et Abrah. Müslin 1829. — 12. FRIEDRICH-GUSTAV, neveu du n° 11, 1820-1879, ingénieur cantonal argovien 1853, ingénieur de section de la compagnie du Central suisse 1853-1861, ingénieur en chef 1861-1864, puis ingénieur de l'exploitation des chemins de fer de l'État de Berne 1864-1871, ingénieur contrôleur de la ligne Vitznau-Rigi 1869-1870, premier ingénieur de la compagnie du Jura 1871-1874, lieutenant-colonel à l'état-major du génie. — 13. THEODOR-GOTTLIEB, fils du n° 12, * 1856, architecte à Berne et membre du Grand Conseil, † 1917. — 14. THEODOR-GOTTLIEB, fils du n° 13, * 1883, auteur de travaux historiques. — Voir Arch. de la ville de Zofingue. — *SKL*. — *BBG* XI, n° 1. — *Zof. Nbl.* 1921. — *Nekrolog von Th. Gränicher 1856-1917*. — Papiers de famille. — *AHS* 1910, 141. — W. Merz : *Urkunden Zofingen* (planche de sceaux). [Gr.]

Friedrich-Gustav Gränicher. D'après une photographie.

GRÆPPLANG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums. V. *DGS*). Ruine d'un château près de Flums. Le nom doit dériver du romanche *crappa lunga* = longue croupe montagneuse. Il apparaît la première fois au milieu du XVe s. ; auparavant on disait le *château de Flums*. On ignore quand il fut construit. Après son acquisition par Ludwig Tschudi le cadet, la seigneurie de

Gräpplang resta dans la famille Tschudi de Glaris, de 1528 à 1767 ; ses membres prirent le titre de seigneurs de Gräpplang. Le possesseur du château était dans la règle nommé capitaine du pays de la seigneurie de Sargans par les Confédérés. Il détenait le patronage et la collation de la paroisse et chapellenie de Flums et des deux chapellenies de Sargans. A la seigneurie se rattachaient des droits d'alpage dans l'alpe de Flums, diverses dîmes à Flums, Im Boden, Naus, Hochwiesen, Halb-

Le château de Gräpplang. D'après une aquarelle du XVIII[e] s. (Propriété du landammann Muheim, à Altdorf, copie de S. Schlatter).

mil, Grossberg ; le droit de pêche dans le grand et le petit Seez, dans le lac de Wallenstadt, d'autres droits à Tscherlach. De la famille du bailli Ludwig Tschudi, douze descendants, répartis en cinq branches, furent possesseurs de la seigneurie, qui fut confirmée, par une sentence des Confédérés, en 1581, comme un fidéicommis mâle de la famille Tschudi. Après la mort de Joseph-Anton en 1748, le landammann et banneret Franz-Rudolf Good reprit la seigneurie fortement endettée, mais les descendants de Johann Tschudi, soutenus par les cantons, firent valoir leurs droits à l'héritage. Le dernier possesseur de la famille Tschudi, Josef-Leodegar-Bartholomäus, ne put tenir ses engagements vis-à-vis des Good et leur abandonna la seigneurie en 1767. Les manuscrits de l'historien Égide Tschudi, apportés au château en 1652 par le landammann Fridolin Tschudi, furent vendus en 1770 au couvent de Saint-Gall et à Zurich. Les Good vendirent la plus grande partie des biens à des particuliers et à la commune de Flums ; le château en 1804, pour être démoli, à Josef Eberle. — Voir *LL.* — Fl. Egger : *Die Herrschaft Gräpplang.* — J.-J. Kubly-Müller : *Die Tschudi Freiherren von Flums und Schloss Gräpplang,* dans *JHVG* 1920. — A. Müller : *Gesch. von Flums* I. — Article GOOD. [Ant. MÜLLER.]

GRÆSLIKON (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Berg am Irchel. V. *DGS*). Vge et Com. civile. Colonisation romaine au lieu dit *auf Ziegeln* (*MAGZ* XV). De nombreux documents des XIII[e] et XIV[e] s. attestent les acquisitions de biens du couvent de Töss à Gräslikon (voir *UZ*). Le chapitre d'Embrach lui céda le domaine qu'il y possédait en 1512 (*MAGZ* XXIX, p. 19). Rattaché autrefois à Buch am Irchel, le village passa à Berg au milieu du XIX[e] s. *Population :* 1870, 176 hab. ; 1920, 150. — *SSR Zürich* I et II. [L. FORRER.]

GRÆTZER. Famille d'Einsiedeln, mentionnée pour la première fois en 1356. *Armoiries* : de gueules à une demi-fleur de lys, surmontée d'une clef d'or posée en fasce. — BERNHARD, † 1513 à Novare. [R-r.]

GRÆZ. Famille bourgeoise de la ville de Berne, connue depuis le XVI[e] s. *Armoiries* : d'azur au javelot en pal d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople, et accompagné de 2 étoiles d'argent. Plusieurs ecclésiastiques. — JOHANNES, des Deux-Cents 1583, bailli de Bipp 1599, † 1601. — SEBASTIAN, des Deux-Cents 1585, bailli d'Interlaken 1593, *Einunger* 1604, † 1604. — Voir *LL.* — Gruner : *Genealogien* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). [H. Tr.]

GRAF. Nom de famille répandu dans presque tous les cantons de la Suisse alémannique.

A. **Canton d'Appenzell.** Vieille famille répandue surtout dans le Mittelland et dans le Vorderland et mentionnée à Trogen déjà en 1461. — JAKOB, de Wolfhalden, porte-bannière en 1672. — JOHANN-BAPTIST, grand conseiller et commissaire du gouvernement sous la République helvétique. — *LL.* — *ASHR.* — *AU.* — Walser : *Chronik.* — *Appenzeller Monatsblatt.* [A. M.]

B. **Canton de Bâle.** Familles répandues dès le XIII[e] s. à Bâle et dans la campagne (Münchenstein, Tenniken et Sissach), sous les formes *Gravo, Grave, Grafe, Graff, Groff.* Actuellement des Graf sont aussi bourgeois de Sissach et de Maisprach.— 1. HANS, maître 1505 et conseiller 1515, à Bâle. — 2. BURCKHARD, * 1569 à Bâle, porte-bannière au service de France sous Henri IV 1593-1596, plus tard capitaine sous Louis XIII, enfin au service de la ville de Bâle, † 1634. — 3. LUCAS, professeur de rhétorique à Bâle 1637. — 4. BERNHARD, de Maisprach, * 1826, président de sa commune, juge de paix, juge de district, membre du Landrat et dès 1873 du gouvernement (départements militaire et de l'intérieur). Lieutenant-colonel et commandant du régiment de cavalerie de la V[e] division, † 12 novembre 1875. — Voir Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *UB.* — *ULB.* — *LL.* — Tonjola : *Basilea sepulta.* — *Basellandsch. Zeitung,* 12 novembre 1875. [O. G.]

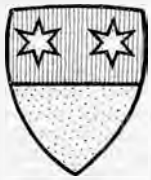
C. **Canton de Berne. I.** Familles bourgeoises de la ville de Berne. La plus ancienne (GRAF, GRAAF) est originaire de la montagne de Diesse et s'appelait d'abord LECOMTE, comme la branche demeurée dans cette région. — JÉRÉMIE, pasteur à Diesse, bourgeois de Berne 1626, † 1636. Voir article LECOMTE. *Armoiries* : d'azur à la croix d'argent et au XIX[e] s. avec un cœur de gueules au centre. — Une autre famille Graf, d'Uetendorf, est bourgeoise de Berne depuis 1889, une troisième de Wildberg (Zurich) depuis 1907. — *LLH.* — *Burgerbücher.*

II. Diverses familles de la campagne apparaissent dans les *FRB* dès le commencement du XIV[e] s. — ERNST-OTTO, * à Langenthal le 15 janvier 1877, d'abord maître primaire, maître secondaire à Fraubrunnen 1904-1911, secrétaire du *Lehrerverein* bernois dès 1911 ; conseiller national 1919, député au Grand Conseil 1922, auteur d'un travail sur *Die bernische Schulgesetzgebung seit 1831* (mns.) et de *Bilder aus der Gesch. des 19. Jahrh.,* 2 vol., 1916 et 1922. [H. Tr.]

D. **Canton de Fribourg.** GRAFF. Famille originaire de Rorschach, bourgeoise de Fribourg le 15 mai 1603, admise à la bourgeoisie secrète avec VICTOR, maître-boucher, le 22 mars 1621. *Armoiries* : d'azur à un chien rampant d'argent sur trois coupeaux de sinople, colleté de gueules et tenant dans sa dextre une hachette de boucher d'argent. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

E. **Canton de Lucerne.** Famille du bailliage de Willisau dès 1313 et de la ville de Lucerne dont elle acquit la bourgeoisie en 1380, 1460, 1484 et 1549. — GERMANN, de Lucerne en 1455, membre du Conseil des Cent. — ADAM, sautier de Pfaffnau en 1588. [P.-X. W.]

F. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de la ville et du pays de Saint-Gall, surtout répandue à Rebstein (Rheintal), dont elle est encore ressortissante. *Armoiries* : coupé de gueules à deux étoiles d'or et d'or. — HERMANN et RUDOLF, de Trogen, bourgeois de Saint-Gall en 1379 ; DIETRICH, bourgeois de Saint-Gall avant 1418 ; CHRISTIAN Graff, de Tübach, 1437. — Dans la ville de Saint-Gall, les Graf occupèrent de temps à autre des fonctions municipales de la fin du XV[e] s. jusque dans le XVIII[e] s., puis ils s'éteignirent. De nouvelles réceptions à la bourgeoisie eurent lieu dès 1843, de familles venant des cantons de Zurich et d'Appenzell, Rebstein et d'Allemagne. — 1. EGLI, ammann de Rorschach, chef des rebelles de cette ville en 1489 et 1490. — 2. SEBASTIAN, gentilhomme, de



Saint-Gall, banneret, un des chefs des Saint-Gallois dans les deux guerres de Cappel en 1529 et 1531. — 3. JOHANN, de Rebstein, joua un rôle politique en 1802, puis fut l'un des chefs des démocrates du Rheintal saint-gallois adversaires du Petit Conseil (gouvernement) aristocratique et de la Constitution que celui-ci avait imposée au peuple avec l'appui de ses partisans en 1814. Membre de la Constituante de 1830-1831. — Voir *UStG.* — Göldi : *Der Hof Bernang.* — *MVG* XXVI. — Bütler dans *Rorschacher Nbl.* 1925. — Baumgartner ; *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Hartmann : *Ausgest. Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). [Bt.]

II. Famille originaire de Zurich, bourgeoise de Rapperswil en 1540. — JAKOB-MICHAEL, curé de Kappel dans la vallée de la Thour, curé de la ville de Rapperswil 1716-1748, commissaire épiscopal, sextaire du chapitre. — Voir v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — Archives de Rapperswil. [M. Schn.]

G. **Canton de Soleure.** — GRAFF. Ancienne famille éteinte de Soleure. *Armoiries* : à l'origine d'azur à une marque d'or (un croissant renversé chargé d'une croix).

Dans la lettre de noblesse accordée par Henri IV, roi de France en 1595, cette marque est accompagnée de deux fleurs de lys d'or. Les Graff étaient bourgeois externes de la ville de Soleure avant 1471. KLEWI, d'Ætingen, bourgeois 1476. HERMANN, le dernier de la famille, 1837-1910, orfèvre. — 1. ***Urs,*** fils de l'orfèvre Hug Graf, * 1485 à Soleure, célèbre orfèvre, peintre verrier, dessinateur, illustrateur de livres, et graveur de sceaux (le maître à la boîte de borax), bourgeois de Bâle 1512, de la corporation des maréchaux à Soleure 1518, † à Bâle 1529. Voir la liste de ses nombreux ouvrages très estimés : gravures sur bois, sur cuivre et dessins dans le *SKL.* — 2. KONRAD, du Grand Conseil 1520, *Jungrat* 1526, *Altrat* 1529, bailli du Lebern 1535 et 1539, de Mendrisio 1536, du Bucheggberg 1543 et 1547 ; capitaine en France sous le colonel Frölich, avoyer 1551 ; bourgeois de Lucerne 1551, † 1560. — 3. NIKLAUS, frère du n° 2, avoyer d'Olten 1575, † 1581. — 4. URS, fils du n° 2, du Grand Conseil 1552, bailli de Bechburg 1557, *Jungrat* 1562, intendant des bâtiments 1567, † 1577. — 5. JAKOB, fils du n° 4, du Grand Conseil 1581, *Jungrat* 1591, intendant des bâtiments 1596, † 1616. — 6. FRIEDRICH, frère du n° 5, du Grand Conseil 1584, *Jungrat* 1621, capitaine en France, anobli en 1595 par le roi Henri IV, † 1623. — 7. JAKOB, fils du n° 5, du Grand Conseil 1624, bailli du Val Maggia 1632, *Spitalvogt* 1627, † 1649. — 8. JOHANN-WILHELM, du Grand Conseil 1596, bailli du Lebern 1609 et *Jungrat* 1598, † 1610. — 9. URS, fils du n° 6, 1605-1653, notaire, du Grand Conseil 1648, avoyer d'Olten 1651, greffier du tribunal 1643. — 10. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 9, 1626-1685, *P. Albericus*, cistercien à Saint-Urbain, profès 1651, prieur. — La famille a donné encore plusieurs ecclésiastiques. — Voir *LL.* — Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — *SKL.* — *ASGA* 1901. — Fr.-Ant. Zetter : *Urs Graff.* — J. Amiet : *Urs Graf.* [v. V.]

H. **Canton de Thurgovie.** Famille originaire du canton de Zurich. Elle descend de HANS-JAKOB, de Juckern, qui s'établit probablement en 1706 à Rystall près d'Uggenberg. Un rameau essaima à Obertuttwil. — HEINRICH, juge en 1777. — Voir J. Fröhlich et U. Graf : *Gesch. der... Baumwollspinnerei Lauchetal.* — ERNST, de Lommis, * 26 juin 1886, organiste de la cathédrale de Berne dès 1912, lecteur de musicographie religieuse à l'université de Berne, il publia une collection d'ouvrages de musicographie ; composa des chœurs mixtes et pour femmes, travailla et publia de la musique ancienne de chambre et d'église. — *DSC.* [L. S.]

I. **Canton d'Uri.** Le 30 juin 1856 quatre heimatlose furent admis à la bourgeoisie restreinte d'Uri et s'établirent dans la commune d'Andermatt. Parmi eux : — P. STANISLAUS, capucin, 1809-1857, professeur et lecteur. — Voir *Landbuch v. Uri* I, 67. — *KKZ* 1857, p. 157. [E. W.]

J. **Canton de Zurich.** I. Famille de Winterthour. *Armoiries* : de gueules à trois demi-vols d'argent. — EBERHART *der Grafe*, bourgeois de Winterthour 1361 (Archives de la ville, Winterthour). HEINI et HANS *Grauff* sont mentionnés dans la liste des possesseurs de harnais en 1405. — K. Hauser : *W'thur zur Zeit des Appenzellerkrieges*, p. 115. — LUDWIG, du Grand Conseil 1477, probablement identique au peintre de ce nom qui fit vendre une maison à Bâle en 1498. Son fils fut probablement — 1. ALBANUS, D^r^ en droit canon à Bâle 1486, qui prépara en 1498 une édition de la *Margarita philosophica* de Gregor Reisch, chanoine de Heiligenberg 1501 ; fut employé par l'évêque de Constance dans d'importantes missions. Il entra au couvent de dominicains de Bâle et en devint prieur. — *SKL.* — *QSR* III. — 2. ULRICH, chapelain à Winterthour 1500, curé 1505, chanoine et doyen au Heiligenberg ; participa à la seconde dispute de Zurich en 1525, † 1528. — *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1908. — *QSR* III. — 3. DANIEL, * 17 juillet 1603, peintre et précepteur, auteur d'une chronique de la ville de Winterthour très précieuse, mais presque entièrement perdue. † 5 février 1660. — *Nbl. der Stadtbibl. W'thur* 1881. — Aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., plusieurs membres de la famille furent poêliers. — *Nbl. der Stadtbibl. W'thur* 1876, p. 21-22. — *SKL.* — 4. ***Anton*** Graff, peintre portraitiste, * 18 novembre 1736, élève de Johann-Ulrich Schellenberg 1753-1756. Il travailla d'abord à Augsbourg, puis à Ansbach dès la fin de 1757, revint à Augsbourg en 1759 et passa en 1765 à Winterthour, puis à Zurich où il peignit Sal. Gessner. Il fut appelé en 1766 à Dresde pour enseigner le portrait à l'académie des Beaux-Arts. Comme portraitiste, il fut appelé à fixer les traits d'un grand nombre de personnages officiels et de l'élite intellectuelle de son temps (Sal. Gessner, Lessing, J.-J Bodmer, Schiller, Herder, Bürger, Wieland) ; ses nombreux voyages le mirent en relations avec les plus notables de ses contemporains. Il déclina en 1788 un appel de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin dont il était membre d'honneur depuis 1783. Il était aussi membre de l'Académie de peinture de Vienne et de l'Académie des Arts plastiques de Munich. Les premières atteintes de la cécité diminuèrent sa production dans les dernières années de sa vie, † 22 juin 1813. Ses œuvres se trouvent surtout dans les musées et chez des particuliers de Dresde, Leipzig et Winterthour, ainsi qu'à la Bibliothèque de Winterthour ; une grande partie a disparu. — *SKL.* — *ALBK.* — R. Muther : *A. Graff.* — Steinbrucker : *Briefe D. Chodowieckis an A. Graff.* — O. Waser : *A. Graff.* — 5. KARL-ANTON, fils du n° 4, * 4 février 1774 à Dresde, paysagiste, élève de Zingg ; il s'établit à Rome après un voyage en Suisse de 1801 à 1807 et parcourut plus tard la Bavière et les pays rhénans, † 9 mars 1852 à Dresde. — *SKL.* — *ALBK.* [L. F.]

Anton Graff.
D'après un portrait peint par lui-même et gravé par J.-G. Müller.
(Bibl. Winterthour).

II. Familles de la campagne zuricoise : l'une de la commune de Bäretswil où elle était établie dès 1356, répandue actuellement aussi dans les environs ; une autre de la commune de Rafz. A Hüntwangen, lieu voisin, le nom apparaît dès 1294. — HEINRICH fut sous-bailli de Rafz en 1519. — *UZ* n° 2276. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 1831 à Rafz, officier dans la légion suisse au service d'Angleterre, lors de la guerre de Crimée, instructeur dans l'armée suisse 1859, colo-

nel d'infanterie 1890, commandant du VI[e] arrondissement territorial, † 26 février 1906 à Zurich. — *AMZ* 1893. — *ZWChr.* 1906. — 2. EDUARD, * 1850 à Eierbrecht près de Zurich, député au Grand Conseil 1881, membre du Conseil général de la ville 1892, président du conseil de la Banque cantonale zuricoise 1893, † 21 mai 1915. — *NZZ* 1915, n° 643. — *Landbote* 1915, n° 118. — *ZWChr.* 1915, p. 211. — [L. FORRER.] — 3. JOHANN-JAKOB, * 26 juillet 1854 à Rafz, sculpteur et maître de dessin, maître de figure et modelage à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1890, professeur 1896-1924. Il est l'auteur des têtes ornant la façade du bâtiment d'administration de la ville, du décor du nouveau portail de l'église du Fraumünster, des plans pour la nouvelle tour de l'église de Rafz, † à Rafz le 6 janvier 1925. — *SB* 85, 1925. — [H. Br.] — Johann-***Heinrich,*** mathématicien, * à Töss le 16 août 1852, étudia les mathématiques et les sciences naturelles à l'École polytechnique fédérale. Maître au gymnase libre de Berne *(Lerberschule)* 1874, D[r] phil. de l'université de Berne 1877, privat-docent de mathématiques et de physique à Berne 1878, professeur extraordinaire 1890 et ordinaire 1892, † 17 juin 1918. Recteur de l'université 1905-1906; fondateur du séminaire de mathématiques de l'université de Berne, membre et dès 1890 président de la commission de la Bibliothèque nationale suisse (dont il fut l'initiateur) de 1894 à sa mort; secrétaire de la Bibliographie nationale suisse. Membre du Conseil de la ville de Berne 1890, membre nonpermanent du Conseil communal dès 1895; rédacteur des *Mitteilungen* de la Société bernoise d'histoire naturelle 1883-1910; président de la section bernoise du Club alpin suisse 1905-1915. Graf était en outre membre et président de nombreuses commissions, surtout académiques, d'institutions, etc. A citer parmi ses nombreuses publications : *Lebensbeschr. des Mathem. Ludwig Schläfli*; *Lehrbuch über Differenzial- und Integralrechnung*, fasc. II du *BSL*; *Die schweiz. Landesvermessung 1832-1864*; *Biographien schweiz. Mathematiker*; *Gesch. der Mathematik in bern. Landen* (4 vol.); *Die kartogr. Bestrebungen Rud. Meyers von Aarau*, dans *AHVB* XI; *Denkschr. d. 2. Jahrhundertfeier der Naturf. Ges.*, 1886; *Briefwechsel der Mathematiker Ludw. Schläfli u. Jak. Steiner mit Rud. Wolf*... etc. — Voir *Zur Erinnerung an... J. H. Graf*, 1918. — *Alpina* 1918, p. 80. — *SL* 1918, p. 222. — *Berner Tagblatt* 1918, n° 280. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 3. [H. D.]

Johann-Heinrich Graf. D'après une photographie. (Bibl. Nat., Berne).

GRAF, ANSELM, de Lindau, curé d'Altdorf et acolyte papal 1496-1517, ami du cardinal Schiner et politicien anti-français influent. Il fut pendant un certain temps le dispensateur des pensions de l'alliance du pape et de Florence; député à Milan et Venise, il reçut la bourgeoisie uranaise en 1496, qui lui fut confirmée en 1518 malgré son départ. Chanoine au Grossmünster de Zurich dès 1517, il fut l'un des adversaires de Zwingli, † 22 novembre 1527. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1913, p. 52. — Egli : *Acten.* — Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis.* — Wirz : *Acten*, dans *QSG* 16. — Kohler : *Les Suisses dans les guerres d'Italie.* — A. Büchi : *Korresp. zur Gesch. des Kard. Schiner.* — Le même : *Kardinal M. Schiner.* [E. W.]

GRAF (alias ou dit STEBLER), ***Michael,*** de Stockach (Bade), notaire impérial et apostolique, reçu à la bourgeoisie de Zurich le 23 juillet 1428, gratuitement, vu ses fonctions de secrétaire de la ville. *Armoiries* originales (d'après Edlibach) : de sable à deux bâtons de pèlerin noueux d'or posés en sautoir et cantonnés de 4 étoiles du même; d'après le sceau de 1438, qui est certainement identique aux armoiries délivrées en 1433 par l'empereur Sigismond : une patte d'ours issant d'une terrasse du même et tournée à dextre. A la mort de Graf, ses armes passèrent vraisemblablement au secrétaire qui lui succéda, Rudolf von Cham. Graf acheva en 1428 la copie en deux volumes du *Rotes Buch*, contenant tous les actes existant au Conseil. Il commença cette même année un nouveau *Stadtbuch* et dirigea en 1435 la copie de l'ancien *Bürgerregister*. De son temps, ou peut-être déjà sous son prédécesseur Nell, en 1420, on commença la série des *Missivenbücher*.

Les vues politiques étroites de Graf furent néfastes à Zurich et aux Confédérés, elles ont conduit à la guerre de Zurich. Graf fut envoyé en 1433 à Rome au couronnement de l'empereur Sigismond; en 1439, il poussait le roi Albert II à intervenir en Suisse; en 1442, il assistait au couronnement de Frédéric III à Aix-la-Chapelle, où furent entamées les négociations qui aboutirent à l'alliance de Zurich avec l'empereur et au retour du comté de Kibourg à l'Autriche. Il prit part personnellement aux préparatifs de la guerre contre Schwyz et fit partie, quand celle-ci éclata, de l'état-major du haut-commandement zuricois, † à la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl le 20 juillet 1443, de la main d'un paysan zuricois. — Voir *LL.* — Reber : *Felix Hemmerlin*, p. 195. — Altmann : *Regesten Kaiser Sigismunds*, n° 9502. — Paul Schweizer : *Das ewige Bündniss... Zürich-Waldstätten.* — *Nbl. des Waisenhauses* 1894. — H. Nabholz : *Zürcher Stadtbücher* III. — Dändliker : *Gesch. v. Zürich.* — *Dok. Waldmann.* [F. H.]

GRAFENBERG. Voir MŒRDERBURG.

GRAFENORT (C. Obwald, Com. Engelberg. V. *DGS*). Le domaine am *Niderberge* (ancien nom de cette région sise au fond du Nidwald) appartenait au commencement du XIII[e] s. au couvent de Muri, qui l'avait remis en fief héréditaire à une famille de chevaliers. L'abbé Peter de Muri en fit l'échange avec le comte Rodolphe de Habsbourg l'Ancien contre une possession à Gersau. Celui-ci céda à son tour Niderberge, en 1210, au couvent d'Engelberg contre un domaine à Sarnen, que tenait en fief le chevalier Walter von Reiden et sur lequel le comte construisit probablement la forteresse de Landenberg. Les droits de basse juridiction furent compris dans l'acte de cession du domaine, appelé désormais Grafenort, de sorte que ce territoire fut mis au bénéfice de l'immunité accordée au couvent. Cette situation fut reconnue en 1240 par le comte Rodolphe-le-Taciturne, en ce sens que les hommes libres et les sujets du comte établis à Grafenort étaient déclarés soumis à la juridiction conventuelle. Le comte renonça lui-même à tous ses droits sur ses sujets. Les colons que cette cession atteignait, et pour lesquels elle constituait un recul dans leur situation juridique, dès l'instant où ils étaient placés sous un droit coutumier plus sévère, cherchèrent à s'y opposer. Ils durent se soumettre en 1241, mais leur opposition demeura active durant des siècles. Ils obtinrent partiellement aux XV[e]-XVII[e] s. d'être affranchis de leurs prestations de sujets et même en partie parfois d'être rattachés au territoire du Nidwald libre. Mais dans son ensemble, la frontière de 1210 subsista sans changement entre le Nidwald et la principauté ecclésiastique d'Engelberg. Situé dans une région plus agréable que la haute vallée d'Engelberg, Grafenort est le séjour de vacances des conventuels; le bâtiment de pierre édifié pour eux dans ce but, en remplacement semble-t-il d'un plus ancien, fut élevé de 1689 à 1690 par l'abbé Ignatius II Burnott. La chapelle, remarquable par son originalité et dont le plan est dû à Kaspar Moosbrugger, date de la même époque. — Voir R. Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Le même : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* [R. D.]

GRAFENRIED (C. Berne, D. Fraubrunnen. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse avec Fraubrunnen. En 1258 *Gravenriet*; 1262, *Riede*; 1306, *Gravun-Riede*. L'endroit ne doit s'être appelé que *Ried* à l'origine, puis Grafenried du nom de ses premiers possesseurs, les

comtes (Grafen) de Tierstein. Le couvent de Fraubrunnen y acquit au XIII[e] s. la plupart des droits et des biens ; il acheta en 1262 les propriétés du comte Rudolf von Tierstein à Grafenried et en 1274 divers immeubles de Dietrich von Rüti. La collation de l'église passa des Tierstein à Rudolf von Bechburg, qui la céda au couvent de Fraubrunnen en 1258 ; après la suppression de ce dernier en 1528, elle passa à Berne qui rattacha Grafenried au nouveau bailliage de Fraubrunnen. La cure fut reconstruite en 1736, l'église en 1747. Registres de baptêmes et de mariages dès 1552, de décès dès 1681. La famille patricienne bernoise de Graffenried n'est pas originaire de cet endroit, mais du petit hameau du même nom dans la commune de Köniz. — Voir *FRB*. — Amiet : *Regesten von Fraubrunnen*. — Mülinen : *Beiträge* V. — Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. [H. Tr.]

GRAFFENRIED, de. Vieille famille patricienne de la ville de Berne, qui a possédé autrefois de nombreuses seigneuries, et dont le berceau est le village de Grafenried près de Thörishaus, où elle est mentionnée en 1270. Bourgeoise de Berne vers 1300, d'Aigle en 1516 ; en outre, des membres de la famille ont acquis ou reçu d'autres bourgeoisies : Bâle, Londres, La Neuveville, Genève. Parmi les nombreuses seigneuries qu'a possédées la famille jusqu'en 1798, il faut citer : Burgistein (1482-1492 pour un quart), dès 1714 ; la moitié de celle de Seftigen et les deux tiers de celle de Gurzelen, de 1714 à 1798 ; Worb avec Wickartswyl et Trimstein 1600-1792, Villars-les-Moines avec Clavaleyres 1663-1798 ; les fiefs nobles de Chivron avec le château de Saint-Triphon 1541-1700, de Carrouge avec Corcelles et la moitié de la seigneurie de Mézières, la baronnie de Blonay 1751-1798. *Armoiries* : jusqu'en 1500, d'or au tronc d'arbre écoté de sable, accompagné de deux étoiles de gueules ; dès 1500 environ, d'or au tronc d'arbre de sable, allumé de gueules et mouvant de trois coupeaux de sinople, accompagné de deux molettes d'éperon de gueules ; *armoiries* du rameau des landgraves (1709) : écartelé, aux 1 et 4 de Graffenried, au 2 de gueules à la tête de lion arrachée d'argent, au 3 d'argent à la tête d'ours arrachée de sable.

Des Graffenried figurent sur les registres de l'abbaye des Gentilshommes et quelques-uns sur ceux du Lion rouge. Dès 1450 environ, la famille relève de l'abbaye des Boulangers, à laquelle appartiennent aujourd'hui toutes ses branches. Dès 1352, la famille a été représentée au Petit Conseil de Berne, et quatre de ses membres ont revêtu la charge d'avoyer. Elle a donné à son canton un grand nombre de magistrats et de chefs militaires. A l'étranger, les Graffenried se sont distingués dans les armées et ont occupé des charges honorifiques à différentes cours. Les titres de landgrave héréditaire de la Caroline et de baron de Bernburg ont été conférés à Christophe (n° 76) en 1709, et celui de baron de l'Empire français à Denis-Bernard-Frédéric (n° 49) en 1865.

1. Burchardus de Gravenrieth, cité de 1356 à 1377, établi à Verrenhöchst. — 2. Pierre, fils du n° 1, du Grand Conseil de Berne 1376, du Petit Conseil 1385, trésorier 1387, le premier qui revêtit cette charge nouvellement créée. — 3. Nicolas, fils du n° 2, du Grand Conseil 1421, du Petit Conseil 1437, châtelain de Frutigen, grand bailli dans le Chablais pour Amédée VIII de Savoie, † 1466. — 4. Pierre, fils du n° 3, du Grand Conseil 1438, du Petit Conseil 1459. — 5. Jean, fils du n° 3, coseigneur de Burgistein 1482-1492. Du Grand Conseil 1458, bailli d'Aarberg 1476, de Laupen 1480, † 1511. — 6. Nicolas, fils du n° 5, bourgeois de Berne et d'Aigle, propriétaire de Holligen. Du Grand Conseil 1489, du Petit Conseil 1495, bailli de Schenkenberg 1495, banneret 1512. Gouverneur d'Aigle en 1509, il a rendu de grands services par la découverte de la mine de sel de Panex ; en 1544, l'État de Berne lui concéda la mine de sel pour dix ans. En 1541, il acquit le fief de Chivron et devint en 1544 propriétaire du château de Saint-Triphon. Il participa à de nombreuses députations, † 1557. Il est l'ancêtre commun de toutes les branches existantes, par ses deux fils Jean-Rodolphe et Pierre.

A. *Branche de Jean-Rodolphe* (éteinte dans la ligne masculine). — 7. Jean-Rodolphe, fils du n° 6, * 1505, gouverneur de Königsfelden 1531, du Petit Conseil 1534, banneret 1535, membre du Conseil de guerre lors de la conquête du Pays de Vaud. Député au roi de France Henri II en 1548, premier bailli du Gessenay 1555. Il a aussi exploité la mine de sel de Panex, † 1559. — 8. Nicolas, fils du n° 7, * 1530, du Grand Conseil 1554, gouverneur d'Aigle 1558, banneret 1561, trésorier allemand 1562. Il prit part à un grand nombre de députations et d'arbitrages, entre autres en 1563 lorsqu'il s'agit de mettre fin au conflit entre le duc de Longueville, comte de Neuchâtel, et les Watteville, seigneurs de Colombier. En 1564, il fut député à Fribourg lors des négociations pour l'alliance avec la France ; la même année, auprès du duc de Savoie pour la remise du Pays de Gex, de Ternier et de Thonon ; en 1570, à Chambéry, pour jurer l'alliance avec la Savoie ; en 1576, auprès du prince-électeur palatin Frédéric, pour négocier une paix entre le roi de France et les protestants, † 1581. — 9. Abraham, fils du n° 7, * 1533, bailli de Frienisberg 1564, trésorier 1565, gouverneur d'Aigle 1566, banneret 1582, avoyer de Berne 1590, † 1601. — 10. Jean-Rodolphe, fils du n° 7, * 1544 ; avec Louis d'Erlach, Albert de Mülinen et Jean de Bonstetten, il leva en 1575 des troupes à ses frais, qu'ils conduisirent au prince de Condé et à l'électeur palatin Casimir pour secourir les protestants de France. Commandant du Pays de Vaud 1578, bailli de Morges 1582, † 1584. — 11. Jean-Rodolphe, fils du n° 8, * 1553-1604, bailli de Morges 1578, de Romainmôtier 1584, d'Avenches 1596. — 12. Nicolas, 1668-1739, avoyer de Berthoud 1716. — 13. Frédéric, petit-fils du n° 12, * 1747, lieutenant-colonel dans les Gardes-suisses de Hollande, † 182?. — 14. Abraham, fils du n° 9, * 1580, acquit le 24 juin 1609 la bourgeoisie de Bâle, à laquelle il renonça peu après. Entra au service de Venise, † 1618. — 15. Jean-Rodolphe, seigneur de Bümpliz, * 1751, entra au service de la Hollande, capitaine-lieutenant au régiment de Stürler de 1773, quartier-maître général des troupes bernoises et commandant de la II[e] division. Commandant des Bernois à Neuenegg le 5 mars 1798. A écrit différents ouvrages militaires. — 16. Samuel-Rodolphe, neveu du n° 15, * 1775, aide-major d'artillerie en 1798 au Grauholz. Après la bataille, il chercha, avec la suite du général d'Erlach, à passer dans l'Oberland ; vit son général tué sous ses yeux, et lui-même fut arrêté par les troupes mutinées, † 1819. — 17. Rodolphe, fils du n° 15, * 1788, officier au service de Hollande, légua son domaine de Brünnen près de Berne pour y installer un institut d'éducation pour garçons, et fonda à l'abbaye des Boulangers une bourse pour étudiants en médecine et en théologie. Cette bourse, le *Graffenried-Stipendium*, existe

Abraham de Graffenried (n° 9). D'après un portrait à l'huile à la Bibl. de la ville, Berne.

encore. — 18. CHARLES-ADOLPHE, petit-neveu du n° 15, * 1801, architecte de la ville de Berne, il lui rendit de grands services dans l'adduction des eaux aux fontaines de la ville. Il reçut de cette dernière une coupe d'argent, qu'il remit à l'abbaye des Boulangers, † 1850. — 19. François-Louis-Rodolphe-ARNOLD, * 1842, fils du n° 18, architecte, † 1909, dernier représentant du rameau principal de sa branche.

B. *Branche de Pierre.* — 20. PIERRE, fils du n° 6, seigneur de Chivron et de Saint-Triphon, de Muhlern et de Niederblaken, * 1507, du Grand Conseil 1530, bailli de Romainmôtier 1540, d'Yverdon 1546, du Petit Conseil 1557. Député à Genève en 1557 pour le renouvellement de la combourgeoisie, † 1562. — 21. ANTOINE, fils du n° 20, 1545-1612, du Grand Conseil 1566, du Petit Conseil 1578, banneret 1589. Il participa à différentes députations, notamment aux négociations pour la paix avec le duc de Savoie, et en 1601, à la députation envoyée à Mulhouse. Il vendit à la ville de Berne tous ses biens à Aigle, excepté Chivron, ainsi qu'une partie de la dîme d'Yverdon. Son fils Abraham (n° 64) est la souche de la branche de Worb. — 22. NICOLAS, fils du n° 21, avoyer de Berthoud 1592, † 1612. — 23. ANTOINE, fils du n° 21, 1573-1628, du Grand Conseil 1599, du Petit Conseil 1612, banneret 1613, trésorier allemand 1614, avoyer de Berne 1623. Membre de nombreuses députations, il fut notamment envoyé dans les Grisons en 1614 pour y apaiser les troubles qui avaient éclaté, et en 1618 à Neuchâtel lors du conflit entre la ville et le prince Henri II de Longueville. — 24. JEAN-RODOLPHE, fils du n° 22, * 1584, du Grand Conseil 1624, avoyer d'Unterseen. — 25. ANTOINE, fils du n° 23, 1597-1673, seigneur de Carrouge et de Corcelles, coseigneur de Mézières (par son mariage avec Ursule de Moulin), bailli de Grandson 1625, banneret 1633, directeur des sels 1651 et la même année avoyer de Berne. Député de Berne à Paris en 1663 pour le renouvellement de l'alliance avec Louis XIV. Ses fils Antoine et Nicolas fondèrent les branches de Villars-les-Moines et de Kehrsatz, et son petit-fils Emmanuel, celle de Burgistein. — 26. JEAN-RODOLPHE, fils du n° 24, * 1611, officier au service de Venise, tomba en 1648 en Dalmatie, dans un combat contre les Turcs. — 27. ALBERT, fils du n° 25, seigneur de Carrouge et de Corcelles, coseigneur de Mézières, 1629-1702, du Grand Conseil 1651, bailli de Schenkenberg 1657, de Nidau 1671. — 28. EMMANUEL, fils du n° 25, seigneur de Bellerive et de Vallaman, 1636-1715, page, puis chambellan du comte palatin Charles-Louis à Heidelberg ; accompagna en 1663 son père à Paris pour la conclusion de l'alliance avec Louis XIV. Du Grand Conseil 1664, bailli de Lenzbourg 1669, directeur des sels 1685, banneret 1693, avoyer de Berne 1700. — 29. ANTOINE, fils du n° 27, 1652-1727, bailli d'Aarberg 1690, de Signau 1707. — 30. NICOLAS, fils du n° 27, lieutenant-colonel au service de Hollande. — 31. ALBERT, fils du n° 27, seigneur de Carrouge et de Corcelles, coseigneur de Mézières, 1656-1714, avoyer de Thoune 1698. — 32. FRANÇOIS-LOUIS, fils du n° 27, * 165?, bailli de Schenkenberg 1711. — 33. ANTOINE, fils du n° 28, seigneur de Bellerive et de Vallaman, * 1658, bailli de Bipp 1690, directeur des sels 1709, banneret 1719. — 34. ABRAHAM, fils du n° 28, 1660-1748, du Grand Conseil 1691, gouverneur de Königsfelden 1704. — 35. SIGISMOND, fils du n° 29, 1681-1749, capitaine au service de Hollande, économe du chapitre à Berne 1735, colonel et commandant de régiment lors de l'occupation des frontières d'Argovie en 1742. — 36. FRÉDÉRIC, fils du n° 27, capitaine au service de Hollande 1709, bailli de Sumiswald 1719. — 37. FRANÇOIS-LOUIS, fils du n° 31, 1688-1769, bailli de Saint-Jean, membre du Grand Conseil 1727, intendant des bâtiments 1756. — 38. JEAN-BERNARD, fils du n° 33, 1693-1764, capitaine-lieutenant au service de France, bailli de Brandis 1734, banneret 1750. — 39. GODEFROY, fils du n° 33, 1694-1761, bailli de Gottstatt 1737, châtelain de Frutigen 1752. — 40. FRANÇOIS-LOUIS, fils du n° 33, 1699-1761, seigneur de Kehrsatz, du Grand Conseil 1735, administrateur du chapitre de Zofingue 1751, bailli du Freiamt. — 41. ABRAHAM, fils du n° 34, 1700-1775, du Grand Conseil 1735, bailli de Vevey 1740. Entra au service de Hollande, colonel en 1748 et propriétaire du 3e régiment bernois au service de cette puissance. Avoyer de Morat 1760, banneret 1768. — 42. SIGISMOND-EMMANUEL, fils du n° 41, * 1737, avoyer de Berthoud 1779. — 43. ABRAHAM, fils du n° 41, * 1738, capitaine au service de France 1763. Il prit part à la guerre de Sept ans dans le régiment Jenner ; major 1773, colonel du régiment d'Erlach 1779, chevalier du Mérite militaire. Passa au service bernois en 1782. Bailli d'Aubonne 1784, colonel et commandant du régiment de milice de Zofingue 1792. En 1796, il commanda les troupes bernoises chargées de couvrir la frontière argovienne, major-général 1797. — 44. ***Bernard,*** petit-fils du n° 38, 1759-1815, officier de l'artillerie bernoise 1781, participa à la répression des troubles genevois l'année suivante, où il se distingua et fut promu capitaine-lieutenant. En mars 1798, il commanda l'artillerie bernoise à Gümmenen, Laupen et sur la Singine, fut blessé les 3-4 mars. Il passa à la légion de Roveréa, prit part à la bataille de Zurich le 6 juin 1799, fut nommé major et chargé de l'administration des entrepôts de guerre anglais, poste qu'il occupa jusqu'en 1802. Il entra dans un corps de volontaires autrichien et combattit à Austerlitz ; son corps ayant été dissous par la paix de Presbourg, il obtint en 1807 le commandement d'une compagnie d'artillerie au deuxième régiment suisse au service de France, auquel il dut renoncer peu après pour cause de maladie. — 45. BERNARD, descendant du n° 27, * 1773, officier au régiment bernois d'Ernst au service de France, puis en Hollande, † le 5 mars 1798 à Neuenegg comme chef d'une compagnie.

Branche de Villars-les-Moines. — 46. ANTOINE, fils du n° 25, 1627-1674, seigneur de Villars-les-Moines et de Clavaleyres dès 1663, bailli de Moudon 1658. — 47. NICOLAS, fils du n° 46, 1653-1731, seigneur de Villars-les-Moines et de Clavaleyres, bailli d'Avenches 1702. — 48. FRÉDÉRIC, arrière-petit-fils du n° 47, * 1759, avoyer de l'État extérieur 1785, membre du Grand Conseil 1795, tomba le 4 mars 1798 à Fraubrunnen à la tête de sa compagnie. — 49. DENIS-BERNARD-FRÉDÉRIC, petit-fils du n° 48, 1815-1886, chambellan du roi de Bavière 1835, maître des chasses de Napoléon III, baron de l'Empire français 21 juin 1865 (baron de Graffenried-

Antoine de Graffenried (n° 23). D'après un portrait à l'huile à la Bibl. de la ville, Berne.

Antoine de Graffenried (n° 25). D'après un portrait à l'huile à la Bibl. de la ville, Berne.

Emmanuel de Graffenried (n° 28). D'après un portrait à l'huile à la Bibl. de la ville, Berne.

Villars), chevalier de la Légion d'honneur 1886. Possesseur des châteaux de Villars-les-Moines et de Carlepont près Compiègne (Oise).

Branche de Kehrsatz. — 50. NICOLAS, fils du n° 25, 1634-1698, seigneur de Kehrsatz, du Grand Conseil 1664, capitaine au service de France, plus tard au service de l'Espagne et de Milan et enfin colonel au service de la république de Venise. — 51. ANTOINE, fils du n° 50, 1662-1712, bailli de Saint-Jean 1709. — 52. VINCENT, fils du n° 50, 1664-1717, officier au service de Hollande, se distingua au siège de Lille en 1708, quitta le service en 1715 avec le grade de major. — 53. ÉDOUARD, descendant du n° 51, * 1837, entra au service de Naples, plus tard du royaume d'Italie ; major-général, commandant du district militaire de Tarente, chevalier de l'ordre de la couronne, quitta le service avec pension en 1900, † 1909.

Branche de Burgistein. — 54. EMMANUEL, fils du n° 28, seigneur de Burgistein et de Schöneck, coseigneur de Gurzelen et de Seftigen par son mariage avec Juliana de Watteville-Burgistein, 1665-1738, du Grand Conseil 1701, bailli de Bipp 1708, du Petit Conseil 1732. — 55. EMMANUEL, petit-fils du n° 54, 1726-1787, du Grand Conseil 1764, bailli de Schenkenberg 1773, membre de la Société économique, membre et en 1780 président de la Société helvétique ; auteur de publications très estimées sur l'agriculture. C'est sur son initiative qu'une commission du Conseil fut chargée d'étudier les améliorations foncières. — 56. Jean-RODOLPHE, frère du n° 55, 1729-1790, du Grand Conseil 1764, bailli de Fraubrunnen 1781. Acquit en 1751 la baronnie de Blonay dans le Pays de Vaud. — 57. Emmanuel-François-RODOLPHE, fils du n° 56, 1762-1838, entra au service de France, régiment des Gardes-suisses, maréchal de camp et adjudant général du roi Charles X, chevalier de l'ordre du Mérite militaire. Membre du Grand Conseil 1795, adjudant du général de Watteville lors du *Stecklikrieg*, 1802. — 58. EMMANUEL, fils du n° 55, seigneur de Burgistein et de Schöneck, coseigneur de Gurzelen et Seftigen 1763-1842, du Grand Conseil 1795, bailli de Seftigen. En 1818, il refusa l'indemnité qui lui était offerte pour la perte, causée par la révolution, de ses droits seigneuriaux sur Burgistein, comme aussi de renoncer à ces droits eux-mêmes, parce qu'on ne lui avait pas accordé personnellement l'exemption de l'impôt d'habitation. Il renonça seulement à ses droits seigneuriaux sur Gurzelen et Seftigen. — 59. FRANÇOIS-EMMANUEL-ANTOINE, arrière-petit-fils du n° 54, seigneur de Gerzensee, 1767-1837, servit en France, dans le régiment des Gardes-suisses d'Ernst, chevalier de l'ordre du Lys. Il quitta le service en 1791 et devint dans la suite colonel fédéral, directeur de police de la ville de Berne ; c'est en cette qualité qu'il accompagna en 1797, avec le colonel de Wurstemberger et Albert de Haller, le général Bonaparte dans son voyage en Suisse. Commandant de brigade 1815, membre du Grand Conseil 1816. — 60. Wolfgang-CHARLES-Emmanuel, fils du n° 58, 1786-1870, secrétaire du Conseil secret, membre du Grand Conseil 1812, du Petit Conseil 1824, président de la haute cour matrimoniale, chevalier de l'ordre du Lys, † 1870. — 61. Albert-RODOLPHE, fils du n° 58, 1789-1834, entra au service de Bavière, capitaine 1813, après avoir participé entre autres à la bataille de Polosk. Prit en 1814 du service en Hollande, qu'il quitta en 1819 avec le grade de major et se rendit, avec quelques camarades, au Brésil. — 62. David-FRANÇOIS, fils du n° 58, 1790-1847, officier au service d'Angleterre, régiment de Meuron, à Malte, puis au Canada jusqu'à la dissolution du régiment en 1814. Du Grand Conseil 1822, préfet de Signau 1823. — 63. Antoine-FRÉDÉRIC, fils du n° 58, 1792-1871, officier au service d'Angleterre, régiment de Meuron. Après la dissolution de celui-ci, il participa à une expédition de Lord Saltkirk dans l'Amérique du Nord, et revint dans son pays en 1820. Membre du Grand Conseil, préfet du Bas-Simmental 1823. — 64. CHARLES-ANTOINE-LOUIS, fils du n° 58, * 1793, entra en 1814 au service de Prusse et tomba à Ligny le 17 juillet 1815. — 65. CHARLES-GUILLAUME, petit-fils du n° 58, * 1834, Dr jur., député au Conseil national, au Grand Conseil bernois et au Conseil de la ville de Berne. Secrétaire d'Alfred Escher lors de la fondation de la Cie du Nord-Est, il fut chargé en cette qualité des négociations à Berlin et à Rome. Directeur de la banque fédérale à Berne. Il fonda la filature *Felsenau*, le premier grand établissement industriel à Berne. — 66. CHARLES-FRANÇOIS, arrière-petit-fils du n° 55, 1838-1919, ingénieur cantonal bernois, a rendu de grands services lors de la correction des eaux du Jura.

Branche de Worb. — 67. ABRAHAM, fils du n° 21, seigneur de Chivron et Saint-Triphon, devint aussi seigneur de Worb, Wickartswyl et Trimstein par son mariage avec Ursule de Diesbach-Worb, * 1580, du Grand Conseil 1604, bailli de Romainmôtier 1613, capitaine au régiment bernois de Mülinen qui fut envoyé en 1620 dans les Grisons contre les Espagnols ; tomba à Tirano. — 68. CHRISTOPHE, seigneur de Worb, Wickartswyl et Trimstein, fils du n° 67, 1604-1687, servit dans les gardes du corps du prince d'Orange, du Grand Conseil 1633, bailli de Nidau 1642, du Petit Conseil 1651 ; payeur général et inspecteur des milices, colonel commandant le premier régiment du Pays de Vaud 1654, membre du Conseil de guerre 1655, commandant du Pays de Vaud 1659, banneret 1663, commandant en chef des pays de langue allemande 1683. — 69. JEAN-RODOLPHE, fils du n° 67, 1610-1697, seigneur de Chivron et de Saint-Triphon, bailli de Vevey 1654. — 70. CASPAR, seigneur de Worb, Wickartswyl et Trimstein, fils du n° 68, 1632-1682, du Grand Conseil 1664, bailli de Thorberg 1673. — 71. ANTOINE, seigneur de Worb, Wickartswyl et Trimstein, fils du n° 68, 1639-1730, du Grand Conseil 1664, gouverneur d'Aigle 1673, avoyer de Morat 1720. Généalogiste distingué, il fut le collaborateur de Bucelin ; président d'une Société helvétique, membre correspondant de la Société anglaise des sciences. — 72. ABRAHAM, fils du n° 68, 1644-1675, chambellan en 1665 du prince-électeur Jean-Georges III de Saxe, capitaine des gardes du corps et chevalier de l'ordre du prince-électeur 1669. Rentré au pays, il fut membre du Grand Conseil en 1673. — 73. JEAN-FRÉDÉRIC, arrière-petit-fils du n° 71, 1746-1817, du Grand Conseil 1775, bailli de Sumiswald 1782, membre du gouvernement sous l'Acte de médiation. — 74. JONATHAN, arrière-petit-fils du n° 71, * 1770, entra au service de France, colonel commandant le 3e régiment suisse, fit en cette qualité la campagne de Russie et tomba à la Bérésina en 1812. — 75. Sigismond-RODOLPHE, fils du n° 73, * 1780, entra en 1799 dans la légion de Rovéréa, fit les campagnes de 1799 et 1800. Colonel en 1813 et commandant du 4e bataillon d'élite bernois, membre du Grand Conseil 1814, préfet de Fraubrunnen 1821-1830. La révolution de cette année-là mit fin à son activité publique. La branche de Worb est éteinte en Suisse ; elle subsiste encore aux États-Unis dans le rameau des landgraves.

Rameau des landgraves. — 76. **Christoph,** fils du n° 71, 1661-1743, *Magister artium* de l'université de Cambridge 1682, bourgeois d'honneur de Londres. Il passa à Paris et revint à Berne. Du Grand Conseil 1691, *Geleitsherr*, bailli d'Yverdon 1702. Quelques années plus tard il retourna à l'étranger et prit part à une entreprise de colonisation de l'Amérique du Nord. En vertu de privilèges royaux, les *Lords Proprietors* de la Caroline le nommèrent en 1709 landgrave héréditaire de cette province, nomination qui fut ratifiée par la couronne d'Angleterre. Il reçut en outre les titres de baron de Bernburg et de chevalier de l'ordre du Cordon Pourpre. Graffenried se rendit en 1710 dans sa province, où il fonda la même année, entre les rivières Trent et News, la ville de *New Bern*, qui comptait, en 1905, 13 000 hab. En 1713, Graffenried revint en Europe dans l'espoir d'obtenir de nouvelles ressources pour son entreprise qui avait à lutter contre de grosses difficultés, mais il ne trouva pas auprès du roi George Ier les mêmes secours qu'auprès de son prédécesseur. Il revint en Suisse, prit possession des seigneuries de Worb, Wickartswyl et Trimstein en 1722, mais les céda à son fils cadet en 1740. † en 1743. — 77. FRANÇOIS-LOUIS, fils du n° 76, seigneur de Worb, Wickartswyl et Trimstein, 1703-1754, du Grand Conseil 1745, bailli de Baden 1749.

— 78. CHRISTOPHE, fils du n° 76, 1691-1744, fut envoyé en Amérique en 1713, tandis que son père revenait au pays ; il s'établit dans la Virginie. Dans sa descendance, qui est encore très nombreuse aux États-Unis, il faut citer : — 79. EDWIN, 1823-1902, médecin dans l'armée des États-Unis, plus tard gouverneur de New Mexico. — 80. CLARE, 1849-1921, femme de lettres, s'occupa de questions sociales, entreprit, sur l'ordre du gouvernement, plusieurs voyages en Europe pour y étudier les questions d'éducation. — 81. REESE-CALHOUN, 1859-1902, avocat très connu sous le surnom de *The Black Eagle*, fut élu au Congrès en 1895.

Bibliographie. FRB VIII. — Zeerleder : *Urkunden für die Gesch. der Stadt Bern* II, 90. — *Nbl. des hist. Vereins Bern*, 1896, 1897. — A. Zesiger : *Die Stube zum Mittlen Löwen.* — *Deliciae Urbis Bernae.* — *LL.* — *LLH.* — E. de Rodt : *Abrégé d'une hist. généal. de la maison de Graffenried* (mns. à la Bibl. Mülinen, Berne). — Brunner : *Taschenbuch der Adeligen Häuser* 1888. — *AGS* I, II. — Vallière : *Honneur et Fidélité.* — E. Frey : *Le Suisse sous les drapeaux.* — Chronique, généalogie et documents en mains de la famille. — M. v. Stürler : *Berner Geschlechter* (manuscrit à la Bibliothèque de Berne). [Victor de GRAFFENRIED.]

GRAFFINA, GUSTAVO, * à Chiasso, 15 avril 1856, Dr jur. Publia dès 1881 la *Rivista di giurisprudenza*, qui succédait au *Repertorio di giurisprudenza patria* ; chef de bureau à la chancellerie fédérale 1884-1894, secrétaire, puis chargé d'affaire à la légation suisse de Rome 1894-1895, secrétaire du Département politique fédéral 1895-1912. Il fut appelé de 1915 à 1920 à la légation suisse à Berlin pour s'occuper de la protection des intérêts italiens en Allemagne. En 1912 et 1920, le département politique fédéral le chargea de faire le recueil des actes importants concernant les rectifications des frontières suisses. — *Presse suisse.* — *BStor.* 1894. [C. T.]

GRAFSCHAFT. Nom donné à la partie des communes d'Oberglatt et Niederglatt (Zurich) située sur la rive droite de la Glatt, parce que lors de l'alliance de Zurich avec le duc Frédéric III d'Autriche en 1442, il fut décidé que tout le territoire à droite de la Glatt ferait partie du comté de Kibourg. — Voir art. NIEDERGLATT et OBERGLATT. [HILDEBRANDT.]

GRAFSTAL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). Vge et Com. civile. En 745, *Craolfestale. Armoiries* : de gueules à trois feuilles de trèfle tigées d'or issant de trois monts de sinople et surmontées d'une étoile d'argent. Les couvents d'Einsiedeln et de Töss y avaient des biens. Le village dépendit au spirituel d'Illnau jusqu'en 1711, puis de Lindau. La Kempt attira l'industrie de bonne heure (impression des cotonnades, teinturerie en rouge) ; du moulin à pilons sortit de nos jours de Kempttal la grande entreprise de denrées alimentaires Maggi (voir cet art.). *Population* : 1836, 166 hab. ; 1920, 713 (dont Grafstal 317 et Kempttal 312). Concernant la mention d'un château, voir *MAGZ* XXIII. — *UZ* I, III, IV. — Renseignements de K.-G. Müller, Kempttal. [L. FORRER.]

GRAMMATIUS, signe comme évêque d'Avenches au concile de Clermont en 535, comme évêque de Windisch aux conciles d'Orléans de 541 et 549. — Voir Besson : *Origines.* — Duchesne : *Fastes épiscopaux* III. [M. R.]

GRAMMONT, HUMBERT **de,** † 1135, issu d'une ancienne famille du Bugey, Grammont ou Grandmont, dont les *armoiries* étaient : de gueules au lion d'argent. Il fut d'abord chanoine de Genève et succéda comme évêque à Guy de Faucigny en 1123. Il conclut avec Aymon, comte de Genève, un traité en 1124 appelé accord de Seyssel, par lequel le comte de Genève reconnut la souveraineté du prince-évêque. — Voir Gautier : *Hist. de Genève.* — Fleury : *Hist. de l'Église de Genève.* — Spon : *Hist. de Genève.* — *Armoriaux.* — [A. de M.] — GIRARD, seigneur de Montferrand et de Montgriffon en Bugey, épousa, vers 1328, Isabelle, fille de Pierre de Gruyère, qui lui transmit en 1330 son titre de coseigneur de Corbières. Ce titre fut porté ensuite par les trois fils de Girard : Girard, † 1374-1375 ; Hugues, † 1375 et Geoffroi. — Voir Hisely : *Hist. du comté de Gruyère* I. — Courtray : *Une affaire mystérieuse*, dans *Bull. de la Soc. Gorini* 1920-1924. [J. N.]

GRAMMONT. Gabriel-Philibert de Jouxde Binant, comte de Grammont, épousa en 1699 Marguerite-Eugénie († 1705), fille de Charlotte d'Achey, dame de Gorgier, et en 1713 Jeanne-Louise-Philippe, comtesse de Poitiers. La baronne d'Achey († 1718) donna Gorgier, par disposition testamentaire, au comte de Grammont et à la comtesse de Poitiers. L'investiture eut lieu en 1721, après un long procès, notamment contre Jacques-Philippe d'Estavayer. Grammont mourut en 1730, et sa fille Marie-Charlotte (1718-1749) fut investie de sa part de Gorgier ; elle épousa en 1747 Jean-Antoine, marquis de Cheyla, et succéda la même année dans la part de sa mère sur Gorgier. Elle-même mourut deux ans plus tard, sans postérité, de sorte que la seigneurie de Gorgier sortit de cette famille. — Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IIe série. [L. M.]

GRANCIA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1460 *Granza* ; 1599 *Legrancia* ou *Lagrancia.* Grancia est mentionné en 1187 ; en 1501, il fut dévasté par les Suisses en guerre contre les Français occupant le Luganais. Il fut érigé en commune en 1825, détachée de celle de Carabbia. Un décret du 19 déc. 1852 établissait à Grancia le siège de la justice de paix du cercle de Carona. La paroisse date de 1670. Auparavant Grancia relevait au spirituel de San Pietro Pambio et ensuite de Carabbia. L'église de San Carpoforo était encore soumise à San Pietro Pambio en 1591 ; elle venait d'être construite sur l'emplacement d'un édifice plus ancien. *Population* : 1591, 75 hab. ; 1801, 79 ; 1920, 117. Registres de baptêmes dès 1652, de mariages dès 1672, de décès dès 1671. — Monti : *Atti.* — *LL.* — Sarinelli : *Note stor. sulla parrochia di San Siro in Carabbia.* [C. T.]

GRANCY (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. Vers 1150 *Granci* ; 1202 *Grantie.* On a trouvé à Grancy d'importantes ruines de villas romaines. Au moyen âge, il dépendait de la baronnie de Cossonay et fut constitué en 1696 en seigneurie distincte en faveur d'Henri de Senarclens, dont les descendants l'ont possédé jusqu'à la Révolution. L'église de Grancy est mentionnée en 1228 ; elle a été reconstruite au XVIIIe s., mais conserve un portail du XVe s. Lieu d'origine du Dr Tissot et du landammann Pidou. Registres de baptêmes dès 1620, de mariages dès 1651, de décès dès 1744. — *DHV.* [M. R.]

GRAND. Nom de famille des cantons de Fribourg du Valais et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** GRAND, GRANDIS, GRANT. Familles de Fribourg, Écuvillens, Farvagny, Treyvaux, Cormanon, etc. Une famille Grand, originaire d'Avry-sur-Matran, citée en 1320, vit plusieurs de ses membres entrer dans la bourgeoisie de Fribourg aux XIVe et XVe s. Dès le milieu du XVe s., une branche de cette famille prit le nom d'Avry. *Armoiries* : échiqueté d'argent et de gueules au pal d'or chargé d'une marque de maison de sable accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. Les familles Grand, actuellement existantes, sont originaires d'Albeuve, de Semsales, de Romont, de Vuisternens-en-Ogoz et de la Tour-de-Trême.

I. Celle d'Albeuve, citée en 1389, porta le nom de Besson, puis les noms de Besson et de Grand indifféremment au XVIe s. et adopta définitivement celui de Grand dès le XVIIe s. Elle fournit des lieutenants de baillis, mestraux, etc.

II. Celle de Semsales, qui apparaît déjà en 1367, a donné plusieurs lieutenants de baillis, mestraux, notaires, prêtres.

III. Celle de Romont, citée dès le XVIe s., a fourni plusieurs juristes et magistrats distingués dont — 1. ***Louis,*** * 1843-1909, avocat 1869, président au tribunal de la Glâne 1871-1909, député au Grand Conseil 1871, président de ce corps 1893, 1896, 1898, 1902, notaire 1875, conseiller communal de Romont 1871-1903, conseiller et président de paroisse, un des fondateurs du Cercle catholique de la Glâne et de l'hospice

de district, député au Conseil national 1872-1902, membre de la commission permanente des chemins de fer, prit une part active aux grandes luttes politiques lors de la revision de la Constitution fédérale, président de la Cour d'assises du 1er ressort, 1883-1909. — 2. EUGÈNE, fils du n° 1, * 1870, avocat 1897, député au Grand Conseil dès 1909, président de ce corps 1913, 1920, député au Conseil national depuis 1902. — 3. CHARLES, fils du n° 1, 1876-1921, notaire 1903, secrétaire du Grand Conseil 1900, juge au tribunal de la Glâne 1913-1921, lieutenant de préfet de la Glâne 1909-1921, conseiller communal de Romont 1903, syndic dès 1917.

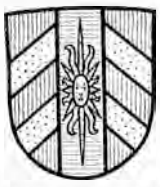
Louis Grand.
D'après une photographie.

IV. Celle de Vuisternens-en-Ogoz, citée au XVIIIe s., a donné plusieurs prêtres. — ADOLPHE-LÉON, 1857-1911, prêtre 1881, vicaire à Genève 1881-1891 ; curé de Montreux 1891-1911, prélat de Sa Sainteté ; agrandit l'église de Montreux, construisit les écoles, le presbytère et des salles de conférences à Montreux ; créa les stations catholiques de Caux, Glion, Les Avants et Villeneuve. — *Liberté* 1911, n° 260. — *Status cleri.* — Voir P. Æbischer : *Sur l'origine et la formation des noms de famille dans le C. de Fribourg* 81. — Dellion : *Dict.* IX, 85. — Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — *Étren. frib.* 1910, *La Liberté* 1909, nos 61, 62, 102 ; 1921, 185. — *AF* XI, 73-75. — Archives d'État de Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton du Valais.** GRAND, GRANDIS, MAGNIN, dit DE CLA, plus tard DE CLAVIBUS. Famille bourgeoise de Loèche, attestée dès le XIIIe s. — PETER, de Loèche, * 1480, étudiant à Cologne 1496, recteur à Sion et curé à Chalais 1500, chapelain de l'évêque M. Schiner et chanoine de la cathédrale de Sion 1501, juge d'instruction et en 1509 défenseur de la foi dans le procès Jetzer. Il travailla à plusieurs reprises auprès des Confédérés et à la cour de Rome comme secrétaire du cardinal Schiner ; reçut de Léon X le titre de protonotaire apostolique et de camérier papal. † à Rome le 14 juillet 1516. — *BWG* VI, 84. — ALFRED, de Loèche, * 6 juin 1881, prêtre 1907, professeur à Brigue dès 1909, auteur de *Der Anteil des Wallis an den Burgunderkriegen* ; *Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen* ; *Heilige Funken* ; *Genta*, etc. [D. I.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de diverses familles ayant joué un rôle important à Lausanne. A la plus ancienne appartiennent — 1. JEAN, avocat, cosyndic de Lausanne pendant les guerres de Bourgogne en 1475. — 2. JEAN, † 1548, fils du n° 1, chanoine de Sion 1501, official de Sion 1501, chanoine de Lausanne 1505 et de Fribourg 1530, protonotaire apostolique, juge à la dispute de Berne en 1528, se retira, après l'établissement de la Réforme à Lausanne, à Évian, puis à Sion où il mourut. — 3. GIRARD, cousin du précédent, avocat, l'un des principaux conseillers de la ville de Lausanne dès 1518 et l'un des chefs du parti conservateur, syndic en 1523. Négocia en 1536 avec les Bernois, bourgmestre intérimaire en 1540, † avant 1574. Cette famille paraît s'être éteinte dans les petits-enfants de Girard. A une autre famille appartenait — ÉTIENNE, aubergiste du Lion d'Or, syndic de Lausanne en 1526, qui contribua fortement en 1525 à la signature de la combourgeoisie avec Berne et Fribourg, encore membre du Conseil en 1543. Deux autres conseillers lausannois de la même époque, du nom d'Antoine, venaient l'un de Semsales, l'autre de Neuchâtel.

Une autre famille, originaire de Vullierens, où elle est propriétaire en 1500 et lui donna des syndics en 1574 et 1604, se fixa à Lausanne, où elle fut admise à la bourgeoisie en 1679. *Armoiries* anciennes : d'azur à un arbre arraché de sinople, tigé d'or accompagné en chef d'un soleil d'or.



Vers 1700, le juge Jean-François Grand prit des *armes* ayant appartenu à une des anciennes familles Grand de Lausanne : de gueules à deux chevrons d'or, au pal d'azur chargé d'un soleil d'or brochant sur le tout. Ces armoiries sont encore portées par ses descendants les Grand d'Hauteville et les Grand d'Esnon. — 1. JEAN-NICOLAS, 1649-1714, membre du Conseil des Deux-Cents 1701. — 2. MARC, 1651-1731, du Conseil des Soixante 1720. — 3. JEAN, 1688-1756, du Conseil des Soixante 1720. — 4. JEAN-FRANÇOIS, 1689-1774, du Conseil des Deux-Cents 1711, châtelain de Saint-Sulpice 1722, du Conseil des Soixante 1723, lieutenant fiscal 1729, juge de la justice inférieure de Lausanne 1758. — 5. ISAAC-JEAN-GEORGES-JONAS, major du district de Nyon vers 1760, banquier à Lausanne, puis à Amsterdam, trésorier de la cour de France à Amsterdam, chevalier de l'ordre de Wasa à la suite d'une mission financière en Suède 1772 ; il fut un des fondateurs et le premier président du Club de 1789 à Paris, un des trois commissaires nommés par le roi Louis XVI pour former le département de l'Yonne, et devint colonel de la Garde Nationale de Joigny en 1790. — 6. RODOLPHE-FERDINAND, 1726-1794, banquier à Paris et un des fondateurs de la Caisse d'Escompte. — 7. GEORGES-FRANÇOIS, capitaine au service de la Compagnie des Indes anglaises, épousa Noëlle-Catherine Worlée, dont il divorça et qui devint en 1802 la femme du prince de Talleyrand. — 8. JEAN-FRANÇOIS-PAUL, 1752-1829, banquier à Paris, créé baron par Louis XVIII en 1819 ; souche de la branche d'Hauteville et de la branche éteinte de Valency. — 9. HENRI-MAXIMILIEN-Elisabeth-Marguerite, 1757-1827, créé baron par Louis XVIII en 1816, souche de la branche française d'Esnon. — 10. DANIEL, 1761-1818, trésorier de France et banquier de la cour de Suède à Amsterdam, chevalier de l'ordre de Wasa, acquit la baronnie de Saint-Légier et la seigneurie d'Hauteville à la suite de son mariage avec Victoire Cannac de Saint-Légier 1794, membre du Grand Conseil vaudois et syndic de Saint-Légier-La Chiésaz en 1815. — 11. ERIC-LOUIS-MAGNUS, 1786-1848, secrétaire de légation à Paris 1808-1811, juge du district de Vevey 1815-1822, membre du Grand Conseil 1817, lieutenant-colonel 1821, syndic de Saint-Légier-La Chiésaz 1823. — 12. FERDINAND-DANIEL, 1790-1870, mousquetaire gris 1815, chevalier de la Légion d'honneur 1815, capitaine-lieutenant aux Gardes-suisses 1816, et capitaine de voltigeurs 1818. — 13. PAUL-DANIEL-GONZALVE, 1812-1889, syndic de Saint-Légier-La Chiésaz 1842, membre du Grand Conseil 1843. — 14. PAUL-FERDINAND, 1822-1898, lieutenant de grenadiers au 4me régiment suisse au service de Naples 1846, chevalier de l'ordre de Saint-Georges et décoré de la médaille de Sicile, colonel vaudois 1868, commanda en 1870 la VIIIe brigade d'infanterie à l'occupation de Porrentruy, membre du Conseil communal de Lausanne 1858, municipal 1867, député à la Constituante 1861 et au Grand Conseil 1862-1874. — 15. CHARLES-ANTOINE, 1850-1914, commandeur de la Légion d'honneur, général de brigade français, tué à la bataille de Vigneulles-lès-Hattonchatel (Meuse), le 21 septembre 1914. — Voir W. de Severy dans *AHV* 1914 et

Isaac-Jean-Georges-Jonas Grand d'Hauteville.
D'après un portrait à l'huile.

1925. — Paléologue dans *Revue des Deux Mondes* 1924 (sur Mme Talleyrand-Grand). [W. C.]

A la famille Grand, de Féchy, se rattache JOHN Grand-Carteret, * 1850, devenu Français, qui a publié nombre d'écrits politiques et d'albums de caricatures. [M. R.]

GRANDCHAMP (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). Terrain entre Chillon et Villeneuve, que l'évêque de Sion donna en 1005 à celui de Genève. En 1195, il appartenait au comte Thomas de Savoie, qui le donna aux moines de Hautcrêt à la condition d'y planter la vigne. Il y avait là une tour qui défendait l'entrée de la cluse de Chillon, avant la construction du château de ce nom. Aujourd'hui, vignoble et fabrique de chaux et de ciment ; un moulin à gypse y existait au XVIIIe siècle déjà. — *DHV*. [M. R.]

GRANDCHAMP. Famille vaudoise, mentionnée dès le XVe s. dans la paroisse de Villette et qui a donné toute une série de vignerons au Dézaley. [M. R.]

GRAND CLOS (C. Vaud, D. Aigle). Domaine seigneurial de la commune de Rennaz qui appartenait aux Duin au XVe s., au châtelain Bouvier en 1588, et où habitèrent le poète allemand Matthison, Naundorf, ainsi que lord Kitchener, alors que celui-ci étudiait. — *RHV* 1902. [M. R.]

GRANDCOUR (C. Vaud, D. Payerne. V. *DGS*). Com. et Vge. Au XIe s. *(In) Grandi Curia* ; en 1212 *Grancort*. Grandcour fut déjà habité sous les Romains. Au moyen âge, il formait une seigneurie mouvante de l'évêque de Lausanne, propriété des Cossonay-Prangins, puis en 1293 des Savoie qui l'inféodèrent en 1311 aux Grandson et la reprirent en 1397. Sous les Prangins déjà, Grandcour avait été fortifié, et Louis de Savoie concéda aux bourgeois les franchises de Moudon. En 1450, Grandcour fut cédé à François de Gruyère, en 1473 à Philibert de Compey, en 1528 à Georges de Rive, gouverneur de Neuchâtel. Les Diesbach, les Estavayer, les Sinner, les Labat possédèrent la seigneurie sous le régime bernois. Le vieux château était démantelé en 1681 ; sa tour fut démolie en 1842. Abraham Sinner construisit vers 1740 le château actuel. Grandcour faisait et fait partie de la paroisse de Ressudens, mais il avait au moyen âge une chapelle dédiée à saint Nicolas, qui a été remplacée par un temple moderne. Un prédicant y fut installé en 1538. Patrie de l'historien Ruchat. — *DHV*. [M. R.]

GRANDE-BRETAGNE. A. RELATIONS POLITIQUES. 1. *Moyen âge (614-1514)*. Les premières relations entre la Grande-Bretagne et la Suisse furent d'ordre religieux et commercial. Elles entraînèrent à leur suite des mesures d'ordre politique. Au passage des cols alpestres, des pèlerins anglo-saxons et scandinaves qui se rendaient à Rome, et des marchands avaient été dépouillés par des brigands et accablés de droits de péage. Kanut-le-Grand, roi de Danemark, Norvège et Angleterre, qui accomplit lui-même en 1027 un pèlerinage et franchit le Mont-Cenis ou le Grand-Saint-Bernard, intervint et obtint que ses sujets pussent circuler sans être imposés ni inquiétés. Le 4 avril 1070, Ermenfried, évêque de Sion, couronna Guillaume-le-Conquérant, en qualité de légat du pape. En 1513 enfin, Matthieu Schiner, l'ami de Wolsey, se rendit à Londres pour inciter l'Angleterre à engager la lutte contre la France. — Voir Œhlmann : *Die Alpenpässe im Mittelalter*, dans *JSG* 1878. — Coolidge : *Some Links between English and Early Swiss History*, dans *English Historical Review* I. — Le même : *Two Bishops of Sion in England*, ibidem II. — Le même: *Swiss Travel and Swiss Guide-Books*.

2. *De Marignan à la guerre de succession d'Espagne (1515-1714)*. Les démarches de Schiner furent couronnées de succès. De juillet 1514 à avril 1517, l'humaniste Richard Pace, secrétaire privé d'Henri VIII et homme de confiance du cardinal Wolsey, fut envoyé par l'Angleterre en Suisse. De concert avec Schiner, qui avait brigué la dignité d'évêque d'York, il travailla, mais en vain, à cimenter une alliance entre son pays et la Confédération. La reine Élisabeth, de son côté, exhorta de 1583 à 1590 les XIII cantons à rester unis et les conjura de défendre Genève contre les convoitises espagnoles et savoyardes. Ses successeurs entretinrent des relations politiques et religieuses suivies avec notre pays. Sous Jacques Ier et Charles Ier, les intérêts anglais furent défendus par Isaac Wake et Olivier Flemming. Wake combattit l'influence de l'ambassadeur espagnol Casati ; il scella une alliance entre Berne et la Savoie en 1617 et voulut entraîner les cantons protestants à soutenir les revendications de Frédéric, beau-fils de Jacques Ier, sur le Palatinat. En 1625 et 1626, il tenta de soustraire les III Ligues grisonnes à l'influence hispano-autrichienne. Pendant le ministère de Flemming, les cantons protestants s'efforcèrent sans succès de s'interposer entre Charles et les Écossais et de conjurer la guerre civile (1639-1642). Une intervention postérieure de 1652 à 1654 fut plus fructueuse ; grâce à l'habileté de Johann-Jakob Stockar, délégué des cantons réformés, la paix fut conclue entre l'Angleterre et la Hollande. Bien disposé pour les protestants suisses, Olivier Cromwell veilla à ce qu'aucune puissance ne profitât des troubles où la Confédération se débattait pendant la Guerre des Paysans de 1653 ; il envoya en mai 1654 John Pell en Suisse avec mission d'empêcher une alliance franco-suisse et d'élaborer un pacte entre notre pays et l'Angleterre ; il appuya l'aide que les cantons protestants portèrent aux Vaudois du Piémont, et dans la première guerre de Villmergen, il envoya aux réformés un fort secours en argent. Au retour des Stuart, les relations entre les deux pays se relâchèrent. La cour d'Angleterre vit avec mécontentement la république de Berne offrir un asile dans le Pays de Vaud à Edmond Ludlow et à 9 régicides en 1660.

L'avènement de Guillaume d'Orange rapprocha l'Angleterre de la Suisse. Guillaume III, en guerre contre la France, chercha à s'attacher les Suisses par une alliance et des enrôlements ; en 1689, il dépêcha à cet effet Thomas Coxe en Suisse. Les efforts de ce dernier pour détruire l'influence de la France furent vains. Par contre, la politique anglaise, dès 1691, parvint à contrecarrer les desseins de la France sur la succession de Neuchâtel. Guillaume d'Orange, qui se trouvait investi des anciens droits des comtes de Chalon à la suzeraineté de Neuchâtel, les céda en 1694 à l'Électeur de Brandebourg. A la mort de la duchesse de Nemours en 1707, Frédéric de Prusse se porta prétendant à la souveraineté de Neuchâtel, appuyé par l'Angleterre et son ministre Stanyan, auquel on doit un *État de la Suisse en 1714*. Ce dernier présenta en 1707 plusieurs mémoires pour soutenir les droits du roi de Prusse. Pendant la guerre de succession d'Espagne, où 11 000 Suisses combattirent dans les rangs anglais et autrichiens, les ministres William Aglionby (1702-1705) et Abraham Stanyan (1705-1713) avaient mission de gagner la Suisse à la cause des alliés et d'obtenir pour leurs troupes le libre passage à travers la Confédération, notamment à travers les cols des Grisons. Le gouvernement britannique était en outre représenté auprès des III Ligues grisonnes par un agent diplomatique, Francis Manning. Celui-ci fut un champion actif du conseiller Thomas Massner, partisan de l'Autriche, lors de la querelle dite *Massnerhandel* (1710-1711). Les partisans de la France se vengèrent en attaquant aux bains de Pfäfers, vers la fin de mai 1711, le représentant anglais Manning, qu'ils mirent fort mal en point. Réparation lui fut accordée, après le rappel de Stanyan, par l'octroi du poste de ministre anglais près la Confédération (1716-1721). Pendant la guerre du Toggenbourg, 1712, Stanyan, servit encore les cantons réformés, comme Palmerston devait le faire plus tard dans le Sonderbund, en leur conseillant de vider leur différend avec les catholiques avant que la France et l'Autriche, occupées par leurs propres guerres, ne pussent s'immiscer dans les affaires de la Confédération. — Voir W. Œchsli : *England und die Schweiz*, tirage à part de *NZZ* 1919. — Gisi : *Beziehungen zwischen der Schweiz und England in den Jahren 1515-1517*, dans *Arch. SG* XV. — Karl Stehlin : *Diplomatische Verbindungen Englands mit der Schweiz im 16. und 17. Jahrh.*, dans *BVG Bas.* VII. — Alfred Stern : *Die reform. Schweiz in ihren Beziehungen zu Karl I. von England*, dans *JSG* 1878. — Le même : *Sir Oliver Flemmings Bericht über die diplomatischen Gebräuche der Eidgenossen*, dans *ASG* II. — Le même : *Oliver Flemmings*

Depeschen aus der Schweiz, dans *ASG* 1878. — Le même : *Oliver Cromwell und die evang. Kantone der Schweiz*, dans *Sybels Histor. Zeitschrift*, N. S. IV. — Holzach : *Ueber die politischen Beziehungen der Schweiz zu Oliver Cromwell*, dans *BZ* IV et V. — Ischer : *Die Gesandtschaft der protestant. Schweiz bei Cromwell und den Generalstaaten der Niederlande 1652-1654*, dans *AHVB* XXIII. — E.-C. Klinkert : *Die evang. Kantone und die Waldenser in den Jahren 1655 und 1685-1686*. — Robert Vaughan : *The Protectorate of Oliver Cromwell in a series of Letters*, 2 vol. Londres 1839. — Alfred Stern : *Briefe englischer Flüchtlinge in der Schweiz*. — H.-W.-J. Thiersch : *Edmund Ludlow und seine Unglücksgefährten als Flüchtlinge an dem gastlichen Herde der Schweiz*. — F. Kilchenmann : *Die Mission des englischen Gesandten Thomas Coxe in der Schweiz 1689-1692*, dans *SStG* VI. — R. Feller : *Die Schweiz und das Ausland im Spanischen Erbfolgekrieg*. — A.-J. Sprecher: *Gesch. der Republik der drei Bünde im 18. Jahrh. : der Thomas Massnersche Handel* I, p. 101-180.

3. *De la guerre de succession d'Espagne à la Révolution française(1714-1789)*. Après la guerre entreprise contre la prépondérance de la France, la politique de l'Angleterre ne s'occupa plus guère de la Suisse. Ses représentants : Francis Manning (1716-1723), Armand-Louis de Marsay (1733-1738), John Burnaby (1742-1749), Arthur Villettes (1749-1762), Robert Colebrooke (1762-1764), William Norton (1765-1783) et Louis Braun (1783-1792) ne jouèrent pas un rôle important. Dans les luttes constitutionnelles de Genève de 1734 à 1737, le comte Marsay, qui avait été résident anglais à Genève en 1717 déjà et y avait acquis la bourgeoisie, s'interposa soi-disant comme médiateur. En réalité, il était un fervent soutien du parti aristocratique et chercha à faire intervenir Berne et Zurich. Violemment pris à partie par les démocrates pour cette attitude ambiguë, il protesta énergiquement et exigea satisfaction de leurs accusations. A la Diète de janvier 1737, Zurich et Berne intervinrent entre le gouvernement genevois et le diplomate offensé. Celui-ci fut rappelé peu après. Son successeur, John Burnaby, fut moins heureux. Il protesta contre l'asile qu'en 1748 Fribourg avait offert au proscrit Charles-Édouard Stuart. Soutenu par la France, Fribourg déclara, en invoquant sa souveraineté, n'avoir aucun compte à rendre au représentant anglais. En 1756, Charles-Édouard séjourna à Bâle. — Voir Dierauer IV. — *AS* I, VI, 1. — Marsay : *Lettre aux Magnifiques Seigneurs, Sindics et Conseil de la République de Genève, le 5 déc. 1736*. — *Die Schweiz, ein Asyl für die königliche Familie Stuart*, dans *Helvetia*, de Balthasar, II, p. 381.

4. *La Révolution française et le Premier Empire (1789-1815)*. La Révolution et les guerres qu'elle déchaîna contre la France firent de la sinécure qu'était la charge d'ambassadeur en Suisse, au dire de Lord Grandville, ministre des Affaires étrangères, un des postes les plus importants de la diplomatie. Comme sous Louis XIV, l'Angleterre tenta de faire sortir la Suisse de sa neutralité. Mais ni lord Robert Stephen Fitz-Gerald, ambassadeur de 1792 à 1794, ni son successeur William Wickham n'y réussirent. Arrivé en Suisse en 1794, ce dernier, ami et protégé de l'avoyer bernois Niklaus-Friedrich von Steiger, travailla à supplanter l'influence de la France et à comprimer l'essor des idées libérales en Suisse. De notre pays, il fomenta des menées royalistes en France. Le Directoire demanda son rappel en automne 1797. Wickham, afin d'éviter des difficultés à la Confédération, quitta volontairement le pays. En son absence, les intérêts anglais furent confiés à James Talbot, à William Mac Intosh et au colonel Robert Craufurd jusqu'au 27 juin 1799, date à laquelle Wickham revint en Suisse pour travailler à restaurer l'ancien état de choses, qu'il estimait seul conforme aux intérêts suisses. C'est pourquoi il soutint financièrement une tentative de soulèvement populaire, fomenté par des émigrants suisses contre la France et la République unitaire helvétique. Secondé par les colonels Robert Craufurd et John Ramsay, il chercha à enrôler des troupes, tandis que le lieutenant-colonel Williams équipait une flotte de guerre sur le Bodan et le lac de Zurich. Se défiant de l'Autriche, l'Angleterre appela les Russes en Suisse. Mais la deuxième bataille de Zurich, des 25 et 26 septembre 1799, décida de la victoire de la France et mit fin à l'influence anglaise en Suisse. La Grande-Bretagne protesta encore contre l'ingérence de Napoléon dans les affaires intérieures de la Suisse et l'imposition de l'Acte de médiation. Pendant les guerres napoléoniennes, l'Angleterre avait à sa solde trois régiments suisses, mais elle ne renoua des relations officielles avec la Confédération qu'après la chute de Napoléon.

Pendant l'été de 1814, Stratford Canning fut envoyé comme ambassadeur à Zurich, où il déploya une bienfaisante activité. Au Congrès de Vienne, l'Angleterre fut au nombre des puissances favorables à la Suisse, quoique Wellington ait voté pour des raisons militaires la cession de la Valteline à l'Autriche. A la demande de l'Angleterre et de la Russie, la déclaration de neutralité perpétuelle de la Suisse fut rédigée en novembre 1815 par Pictet de Rochemont. — Voir Kilchenmann : *Schweizersöldner im Dienste der Englisch-Ostindischen Kompagnie*. — Adolf Bürkli : *Die Schweizer im Dienste der Holländisch-Ostindischen Kompagnie*. — *General Niklaus Franz Bachmann*. — *Das Schweizerregiment von Roll in engl. Diensten*. — *Das Schweizerregiment von Wattenwyl in englischen Diensten*, dans *Nbl. der Feuerwerk-Gesellschaft in Zürich* 1879, 1882, 1893 et 1894. — Oederlin : *Lord Robert Fitz-Gerald, brit. Gesandter in Bern 1792*. — *Corresp. of... William Wickham from the year 1794* (2 vol., Londres 1870). — Charles-D. Bourcart : *William Wickham, brit. Gesandter in der Schweiz*, dans *BZ* VII, 1908. — Felix Burckhardt : *Die schweiz. Emigration 1798-1801*. — Lane-Poole : *Life of Viscount Stratford-Canning* (2 vol. Londres 1888).

5. *Du Pacte fédéral de 1815 à la Constitution de 1848*. C'est à la politique de Stratford Canning, qui resta en Suisse jusqu'en 1819, que l'Angleterre doit d'avoir joui de la pleine confiance de notre pays. L'ambassadeur anglais cultiva l'esprit de concorde entre les Confédérés, appuya de ses conseils et de son action la réforme militaire, mais évita soigneusement toute apparence d'immixtion étrangère. Lui et ses successeurs, qui dès 1822 s'inspirèrent de ses principes, eurent une attitude qui tranchait avec les allures de policiers des représentants des autres puissances, et favorisèrent l'éclosion des idées libérales en Suisse. Tel fut notamment Charles-Richard Vaughan (1823-1825), partisan éprouvé des libéraux, tandis que son successeur, l'aristocrate Algernoon Percy (1825-1832) sympathisait avec les conservateurs, tout en s'abstenant de s'ingérer dans les affaires intérieures du pays. Le ministère Palmerston fut favorable aux tentatives libérales et au projet d'une revision de la constitution suisse, quoique le ministre anglais, David-Richard Morier (1832-1848), issu d'une famille vaudoise pieuse, nourrît des opinions très conservatrices. Hostile aux menées des ultramontains comme des radicaux, il servit néanmoins la Suisse en intervenant lors des complications qui surgirent avec l'étranger au sujet de l'expédition de Savoie, des affaires des réfugiés allemands, de l'espion français Conseil et du prince Louis-Napoléon. Lorsque se manifesta, dans les années 1840-1850, la tension politique et religieuse qui devait aboutir à la guerre civile, l'Angleterre se refusa à intervenir en faveur des conservateurs, d'autant plus que dès 1846 Palmerston avait repris le portefeuille des Affaires étrangères et que, succédant à Morier, le jeune et bouillant Robert Peel avait été chargé de représenter l'Angleterre auprès de la Confédération. La diplomatie anglaise sut toujours, avant et pendant le Sonderbund et tant que le sort de la Suisse ne fut pas réglé, écarter toute tentative d'intervention de la France et de l'Autriche. Celles-ci se trouvèrent finalement devant un fait accompli et la répression de leurs propres troubles intérieurs requit alors toute leur attention. — *Bibliographie*. Pour l'époque de la « régénération », voir les différentes histoires suisses avec l'indication des sources. Ouvrages anglais : voir le chapitre des relations littéraires. — En outre : *Memoirs and Letters of Sir Robert Morier* (fils de David-Richard Morier) I, p. 38-60, Londres 1911. — Œchsli : *Die Zürcher Revolution von 1839 in engl. Gesandschaftberichten*, dans *ZT* 1909. — *Correspondence*

relative to the Affairs of Switzerland 1844-1848, Londres 1848. — Heinrich David : *Englands europ. Politik im 19. Jahrh.*, p. 245-286. — R.-H. Vögeli : *Die schweiz. Regeneration von 1830-1840 in der Beleuchtung engl. Gesandtschaftsberichte*, 1924.

6. *De la Constitution de 1848 à nos jours.* Parmi les grandes puissances, l'Angleterre fut la seule à prendre le parti de la Suisse dans l'affaire de Neuchâtel. Par la proclamation de la République, le 1er mars 1848, ce canton s'était en fait détaché de la Prusse. En octobre 1851, Palmerston refusa résolument d'adhérer au plan de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie qui consistait à faire de Neuchâtel un simple État allié de la Suisse sous la suzeraineté du roi de Prusse. De même la tentative de Frédéric-Guillaume IV, en décembre 1853, d'obtenir la restitution de Neuchâtel pour prix de sa neutralité dans la guerre de Crimée, ne trouva aucun écho auprès de Clarendon, alors ministre des Affaires étrangères. Lorsque le Conseil fédéral, après l'échauffourée royaliste du 3 septembre 1856, chercha une solution à la question de Neuchâtel, l'Angleterre, à l'encontre des grandes puissances, n'exigea pas la libération sans condition des prisonniers royalistes ; elle estima qu'elle pouvait avoir lieu contre la reconnaissance de l'indépendance de Neuchâtel. Le premier ministre lord Palmerston déclara au roi de Prusse qu'il ne pouvait, au mépris de la volonté des Neuchâtelois, reconnaître ses droits princiers, basés sur des traités vieillis et, le 2 janvier 1857, Clarendon fit exprimer au président de la Confédération, par l'entremise de son représentant en Suisse, Gordon, son admiration pour la ferme contenance de notre pays. Il fit tout pour éviter une guerre et pour que la Suisse conquît ses droits en paix. — Voir Œchsli : *England und die Schweiz.* — Vargas : *L'affaire de Neuchâtel.*

Dans l'affaire de la Savoie en 1860, l'Angleterre oscilla entre le désir de ménager la France et celui de respecter le pacte de 1815, qui englobait le Nord de la Savoie dans la neutralité suisse. L'attitude du ministre des Affaires étrangères, lord John Russell, trahit cette irrésolution. Le 15 mai 1860, il manda à lord Cowley, ambassadeur à Paris, que le plébiscite organisé en Haute-Savoie, le 22 avril 1860, sous la pression de la France et qui s'était prononcé en faveur du rattachement à cette puissance, n'avait aucune valeur aux yeux du gouvernement anglais. D'autre part, il craignait, avec le parti whig, d'appuyer les protestations de la Suisse contre cette annexion et le mépris de son droit d'occupation ; il n'osa appuyer la demande du Nord de la Savoie d'être incorporé à la Suisse. Les tories de l'opposition se firent alors les champions des droits de la Confédération. Sir Robert Peel, qui pendant la guerre du Sonderbund avait servi les intérêts des libéraux, prononça devant la Chambre des Communes, le 30 mars 1860, un discours de fervente sympathie pour la Suisse, à la suite duquel il fut fêté à Genève en avril 1860. — Voir *NZZ*, 19 avril 1860. — P. Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität*, p. 909.

En décembre 1871 et en juin et septembre 1872, une cour internationale d'arbitrage siégea à Genève pour trancher la question de l'Alabama (voir cet article).

Le sort des deux républiques boers pendant la guerre sud-africaine suscita beaucoup de sympathie en Suisse, mais sans que les violentes critiques formulées contre l'Angleterre sortissent du domaine privé et dégénérassent en conflit politique. En mars 1900, le Conseil fédéral déclina l'invitation des républiques boers, qui lui demandaient d'intervenir en faveur de la paix, sachant que le gouvernement anglais n'admettrait la médiation d'aucune puissance. Aussi Frederic St. John, ministre en Suisse de 1893 à 1901, put-il affirmer dans ses *Reminiscences of a retired Diplomat* (Londres 1905, p. 287), que ses rapports avec le gouvernement fédéral furent toujours très cordiaux.

La déclaration de guerre que l'Angleterre adressa à l'Allemagne le 4 août 1914, surprit en Suisse de nombreux touristes anglais que la réquisition militaire du matériel de transport en France et la pénurie de numéraire empêchèrent de regagner leur pays. L'hospitalité qu'ils trouvèrent en Suisse provoqua de nombreux témoignages de remerciements ; les femmes anglaises retenues en Suisse offrirent le 20 août 1914 leur aide aux indigents suisses et la société pédagogique anglaise fit le 19 septembre 1914 un appel en faveur des Suisses nécessiteux d'Angleterre. Par contre la presse anglaise se fit l'écho de nombreuses plaintes contre l'attitude germanophile de la Suisse alémannique, due en bonne partie à la propagande allemande. Un incident désagréable fut soulevé par les aviateurs anglais qui, chargés de bombarder les ateliers Zeppelin de Friedrichshafen, survolèrent le 21 septembre 1914 à l'aller et au retour le territoire de la Confédération. La France et l'Angleterre exprimèrent le 6 décembre 1914 leurs regrets de cette affaire ; l'Angleterre posa la question de la neutralité des airs que le Conseil fédéral trancha par l'affirmative. L'arrestation de quelques journalistes anglais, suspects d'espionnage, provoqua un certain mécontentement et des interpellations à la Chambre des Communes vers la fin de 1915 et au début de 1916. Quatre d'entre eux furent remis en liberté, le cinquième fut expulsé.

En mars 1915, le Conseil fédéral offrit d'hospitaliser les prisonniers de guerre malades. L'acquiescement de l'Angleterre ayant été notifié le 19 avril 1915, un premier convoi de 304 soldats anglais arriva à Zurich le 29 mai 1916 et fut dirigé sur Château-d'Œx. D'autres convois suivirent et furent répartis entre Château-d'Œx et Mürren et dans les stations de moindre importance de Leysin, Interlaken et Lucerne. Au début de septembre 1917, les internés anglais étaient au nombre de 122 officiers, 1749 sous-officiers et soldats, y compris les Australiens et les Canadiens. Les nombreux articles de la presse anglaise et le discours prononcé le 13 août 1916 à Lauterbrunnen par le ministre Grant Duff témoignent de la reconnaissance que l'accueil de la Suisse inspira. Commencé en septembre 1917, le rapatriement des internés fut terminé en décembre 1918 ; une lettre de remerciements du souverain britannique au président de la Confédération y mit le point final. — Voir journaux et brochures de cette époque, entre autres *NZZ*, *Times*, *Morning Post*, *Westminster Gazette*, *New York Herald*, *Daily News*, *Manchester Guardian*. — *Swiss Neutrality. The country of good works 1914-1917* dans *The Times History and Encyclopedia of the War*, partie 163, vol. 13, 2 octobre 1917. — Sir Jacob Preston : *Switzerland and the War*, dans *Contemporary Review*, septembre 1916, p. 155. — *Switzerland and the War*, dans *Contemporary Review*, février 1917, p. 155. — Bishop Herbert Bury : *Impressions of the interned in Switzerland*, dans *Nineteenth century and after*, août 1917, p. 368. — Colonel H. Picot : *The British interned in Switzerland*, 1919. [G. Schirmer.]

B. Représentation diplomatique. Jusqu'au milieu du XVIIe s., la Grande-Bretagne n'a pas eu de représentants auprès des cantons suisses ; elle s'est contentée de se faire représenter de temps à autre par des envoyés en missions spéciales et pour des laps de temps assez courts. De 1654 à 1798, et sauf de brèves interruptions, elle a entretenu constamment un agent à Genève ; à Zurich et à Coire des agents ont été envoyés passagèrement. La représentation de la Grande-Bretagne auprès de la Confédération débute en 1689 avec un ministre résident ; elle s'est continuée dès lors, sauf l'interruption de 1799 à 1814.

1514-1522 Knight, William, LL. D., envoyé en mission spéciale.
1514 Woodhouse, Richard, Sir, env en miss. spéc.
1515-1517 Pace, Richard, Sir, Agent en Allemagne, en miss. spéciale.
1616-1618 Wake, Isaac, Sir, ambassadeur à Turin, en miss. spéciale.
1627-1647 Flemming, Oliver, agent à Zurich.
1654-1658 Pell, John, agent à Zurich et à Genève.
1654-1658 Durie, John, agent en miss. spéciale.
1654-1655 Downing, George, agent à Genève.
1655-1658 Morland, Samuel, agent à Genève.
1689-1692 Coxe, Thomas, ministre résident.
1692-1702 Herwart, Philibert d', min. rés.
1695-1710 Perrinet, Gaspard, marquis d'Arzeliers, agent à Genève.

1702-1705 Aglionby, William, min. rés.
1705-1713 Stanyan, Abraham, min. rés.
1715-1717 Ayrolles, James d', min. rés. à Genève.
1716-1721 Manning, Francis, min. rés.
1733-1738 Saint Georges, Armand-Louis de, comte de Marsay, min. rés., dès 1734 min. plénipotentiaire à Genève.
1742-1745 Salis, Jerome de, min. rés. dans les Grisons.
1742-1749 Burnaby, John, min. plén.
1749-1762 Villettes, Arthur de, min. plén.
1762-1764 Colebrooke, Robert, min. plén.
1763-1767 Pictet, Jacques, min. rés. à Genève.
1769-1772 Catt, Jean-Gabriel, chargé d'aff. à Genève.
1772-1774 Pictet, Isaac, min. rés. à Genève.
1765-1783 Norton, William, Sir, min. plén.
1783-1792 Braun, Louis, chargé d'affaires.
1792-1795 Fitz-Gerald, Robert-Stephen, Lord, min. pl.
1795-1797 Wickham, William, min. plén.
1797 Talbot, James, chargé d'affaires.
1798 Talbot, James, min. plén., en miss. spéciale.
1799-1814 Vacant.
1814-1820 Canning, Stratford, Sir, env. extr. et min. pl.
1820-1822 Disbrowe, Edward-Cromwell, chargé d'aff.
1822-1823 Wynn, Henry-Watkin-William, env. extr. et min. plén.
1823-1825 Vaughan, Charles-Richard, env. extr. et min. plén.
1825-1832 Percy, Algernoon, Honorable, env. extr. et min. plén.
1832-1848 Morier, David-Richard, env. extr. et min. pl.
1847-1849 Peel, Robert, chargé d'affaires.
1847-1848 Canning, Stratford, Sir, env. extr. et min. plén. en miss. spéciale.
1849-1851 Lyons, Edmund, Sir, min. plén.
1851-1852 Magenis, Arthur-Charles, min. plén.
1852-1853 Buchanan, Andrew, min. plén.
1853-1854 Murray, Charles-Auguste, Hon., min. pl.
1854-1857 Gordon, George-John-Robert, min. plén.
1858-1859 Harris, Edward-Alfred-John, Honorable, min. plén.
1859-1867 Le même, env. extr. et min. plén.
1867-1869 Lumley, John-Savile, env. extr. et min. plén.
1869-1874 Bonar, Alfred-Guthrie-Graham, env. extr. et min. pl.
1874-1878 Corbett, Edwin, min. rés.
1878-1879 Rumbold, Horace (I), Sir, min. rés.
1879-1881 Vivian, Hussey Crespigny, Hon., min. rés.
1881 Le même, env. extr. et min. plén.
1881-1888 Adams, Francis-Ottiwell, Sir, env. extr. et min. pl.
1888-1892 Scott Charles-Stewart, env. extr. et min. pl.
1893-1901 St. John, Frederick-Robert, env. extr. et min. plén.
1901-1905 Conyngham Greene, William, Sir, env. extr. et min. plén.
1905-1909 Bonham, George-Francis, Sir, env. extr. et min. plén.
1909-1911 Bax-Ironside, Henry-George-Outram, env. extr. et min. plén.
1911-1913 Howard, Esmé-William, env. extr. et min. pl
1913-1916 Grant Duff, Evelyn, env. extr. et min. pl.
1916-1919 Rumbold, Horace (II), Sir, env. extr. et min. plén.
1919-1922 Russell, Theo W. O. V., Honorable, env. extr. et min. pl.
1922-1924 Cheetham, Milne, Sir, env. extr. et min. plén.
1924 Sperling, Roland-Arthur-Charles, env. extr. et min. plén. [C. Bzr.]

C. Relations religieuses. Le début de ces rapports se perd dans la nuit du moyen âge. C'est d'Irlande et de Grande-Bretagne que le christianisme se répandit en Suisse. La légende évoque mainte figure de missionnaires qui vinrent des Iles de l'Ouest : Beatus sur les bords du lac de Thoune, Lucius, sa sœur Emerita, et Sigisbert dans les Grisons, Fridolin à Glaris, sont vraisemblablement les propagateurs de la religion nouvelle dans ces territoires, sans que leur existence soit complètement prouvée. L'histoire ne parle que de Colomban et de saint Gall qui posa en 614 les fondements du couvent de Saint-Gall, et de Fintan, issu d'une noble famille de Leinster et conventuel de Rheinau de 851 à 878. Jusqu'au XII[e] s. les couvents suisses abritèrent des moines écossais qui se distinguèrent dans la peinture et la musique. Des religieux anglais se rendirent aussi de l'Allemagne centrale, notamment de Fulda, dans les cloîtres de la Suisse alémannique. Mais on ne peut affirmer que saint Pirmin, le fondateur du couvent de Pfäfers en 724 et de Reichenau en 728 fût un anglo-saxon. Cependant, les rôles des moines de Pfäfers et de Saint-Gall portent des noms anglo-saxons, l'ordonnance de Bâle et le *Vocabularius St. Galli*, de la 2[me] moitié du VIII[e] s., sont écrits en caractères anglo-saxons ; le premier appendice de ce dernier ouvrage contient un commentaire anglo-saxon (voir W. Braune : *Althochdeutsch und Angelsächsisch*, dans *Beitr. zur Gesch. der deutschen Sprache und Literatur*, vol. 43, p. 361). La notoriété dont jouissait Saint-Gall jusqu'en Angleterre décida le roi Aethelstan (925-941) à se faire recevoir, avec les dignitaires de son église, dans la confrérie de la célèbre abbaye, par l'entremise de l'évêque Keonowald, qu'il délégua en 929 à Saint-Gall. Gregorius, abbé d'Einsiedeln (964-996), fut probablement un frère d'Aethelstan, tandis qu'on attribue la fondation du couvent de Münsterlingen à sa sœur Angela. A Neuchâtel a vécu un saint anglais, Guillaume († vers 1234), et des réminiscences anglo-saxonnes se retrouvent encore à Sarmensdorf en Argovie.

La Suisse n'entra en contact plus étroit avec l'Angleterre et l'Écosse qu'à l'époque de la Réformation. Le rapprochement entre l'église anglicane et les réformés suisses est imputable en grande partie aux séjours que de nombreux et notables théologiens anglais firent en Suisse dans la deuxième moitié du XVI[e] s. De 1547 à 1549, Zurich abrita John Hooper, que ses convictions conduisirent au bûcher en 1555. Sous le règne de Marie Tudor la catholique (1553-1558), une foule de réfugiés prirent le chemin de la Suisse. Plusieurs d'entre eux devaient par la suite s'élever aux plus hautes dignités dans leur pays ; tels furent John Jewel (plus tard évêque de Salisbury), John Parkhurst (évêque de Norwich), James Pilkington (évêque de Durham), Edwin Sandys (évêque de Worcester, puis de Londres), Robert Horn (évêque de Winchester), auxquels se joignit Francis Russell, comte de Bedford, issu de la plus haute aristocratie. Tous ont exprimé en de nombreuses lettres leur reconnaissance pour l'hospitalité qui leur fut offerte par Heinrich Bullinger, Bibliander, Gwalter, Pellikan, Lavater. En retour ils favorisèrent le séjour en Angleterre de jeunes Suisses comme Stumpf, Gwalter, Zwingli, von Ulm, Huldrich, Fabricius, Bullinger, le baron de Sax et Forsteck, etc. Grâce à l'intervention du doyen Haller, de Berne, Vevey et Aarau ouvrirent leurs portes aux réfugiés. De la fin de 1557 à janvier 1559, 25 familles anglaises s'établirent à Aarau ; l'église Sainte-Ursule fut mise à leur disposition. Genève fut pour les Anglais et les Écossais une place de refuge encore plus importante que Zurich. C'est de la cité de Calvin en effet que le presbytérianisme se répandit non seulement en Europe, mais encore dans l'Amérique du Nord. John Knox, le réformateur de l'Écosse, séjourna à Genève de 1554 à 1559 ; William Whittingam, John Bodley, William Williams, Rowland Hall, Christopher Goodman, John Baron, Anthony Gilby, Robert Tills et d'autres encore défendirent à ses côtés la cause de la Réforme ; ils mirent leur plume au service de vives polémiques dans lesquelles furent formulées les idées de réforme les plus avancées. Ces proscrits laissèrent une œuvre durable : la traduction anglaise de la Bible qui parut à Genève en 1560. Le noyau de la colonie anglaise, qui comptait aux environs de 1555-1560 deux cent vingt personnes environ, était l'église anglicane de Notre-Dame-la Neuve, en face de la cathédrale de Saint-Pierre. Les éloges et la reconnaissance inspirés par l'accueil de la Suisse ont été exprimés dans des pages enthousiastes par John Bale, futur évêque d'Ossory, dans sa préface des *Acta Romanorum Pontificum*, imprimés à Bâle en 1558 (traduction allemande dans W. Œchsli : *QSG*).

Ces relations religieuses se poursuivirent jusqu'au XVII[e] s. En 1633, l'Écossais John Durie entra en rapport avec les églises évangéliques de la Confédé-

ration. Soutenu par Cromwell depuis 1654, il tenta de mettre la Suisse réformée à la tête d'un projet d'alliance qui devait englober tous les pays protestants. La mort de Cromwell empêcha la réalisation pratique de ce plan qui ne fut cependant jamais complètement abandonné et qui préoccupe les esprits encore actuellement. L'idée de rapprocher les différentes confessions protestantes retint aussi l'attention de Gilbert Burnet, évêque de Salisbury, qui parcourut la Suisse en 1685-1686 et dont les lettres et les deux gros volumes : *History of the Reformation in England* et *History of his own time* (1660-1713) relèvent maint détail de la vie religieuse de notre pays.

Les ecclésiastiques qui s'insurgèrent contre la rigidité de la *Formula Consensus* trouvèrent un appui en Angleterre. Lorsque le gouvernement bernois voulut forcer les pasteurs du Pays de Vaud à prêter serment à la formule, ces derniers s'adressèrent au souverain anglais qui, le 10 avril 1722 et en janvier 1723, se joignit à l'archevêque de Canterbury pour exhorter les États de Berne et de Zurich à user d'indulgence envers les récalcitrants (Hottinger : *Helvetische Kirchengeschichte* IV, p. 270-274).

Le « triumvirat théologique », formé de Samuel Werenfels de Bâle, Alphonse Turrettini de Genève et Frédéric Ostervald de Neuchâtel, qui s'élevait également contre la *Formula Consensus*, chercha au début du XVIII[e] s. à entrer en contact avec la société anglaise dénommée *Societas Anglicana circa propagationem Religionis Christianae et reformationem morum pie occupata*. Turrettini avait étudié à Cambridge ; il connaissait Newton et avait des relations dans la plus haute société anglaise. Les idées libérales, vers lesquelles inclinaient les déistes anglais, ne paraissent pas avoir rencontré beaucoup d'adeptes en Suisse. Cependant le 13 mai 1730, le professeur Johann-Jakob Wettstein fut destitué pour avoir poursuivi à l'université de Bâle l'étude critique du Nouveau Testament qu'il avait commencée à Cambridge en collaboration avec Richard Bentley.

En 1816 et 1817, les méthodistes écossais Richard Wilcox, Robert Haldane et Henry Drummond exercèrent une forte influence sur les chefs du Réveil à Genève : Malan, Gaussen, Merle d'Aubigné, Monod, etc. A la même époque à peu près, la société biblique inaugura dans toute la Suisse sa féconde activité. Le fondateur de la Société biblique anglaise *(British and Foreign Bible Society)* (1804), John Owen, qui s'était déjà occupé de la Suisse en 1796 dans son remarquable *Travels into different Parts of Europe*, encouragea la fondation de sociétés filiales de la société anglaise à Bâle (1804), Zurich (1812), Coire, Schaffhouse et Saint-Gall (1813), Berne, Lausanne et Genève (1814) et entreprit des voyages d'inspection. La société évangélique répandit en Suisse de nombreuses brochures de propagande, rédigées en Angleterre.

Une répétition de l'affaire de la *Formula Consensus* éclata dans le Pays de Vaud en 1845. Deux cents pasteurs se refusèrent à lire en chaire une proclamation du gouvernement et se séparèrent de l'État en fondant l'Église libre. Cet événement fit une énorme sensation chez les dissidents anglais et écossais, comme le prouvent les notes des voyageurs anglais de cette époque et de nombreux articles parus dans les revues religieuses d'Angleterre et d'Écosse. Comme dans la querelle de la *Formula Consensus*, l'intervention de l'Angleterre fut requise pour concilier les ecclésiastiques rebelles et le Conseil d'État du canton de Vaud. Mais bien que le parti gouvernemental anglais se fût rangé du côté de l'Église libre, le ministère refusa de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un État souverain.

Outre l'Église méthodiste épiscopale, les sectes britanniques suivantes se sont implantées en Suisse : les *Frères de Plymouth* ou *Darbystes*, dont l'apôtre John-Nelson Darby travailla dès 1838 à Genève et à Lausanne où il s'acquit de nombreux adeptes ; l'*Église catholique apostolique*, dont les prosélytes se nomment aussi *Irvingiens*, du nom de leur chef Edward Irving, apparaît pour la première fois à Bâle en 1850 ; enfin l'*Armée du Salut*, fondée par William Booth en 1878, après avoir surmonté l'opposition du début, déploye aussi une activité féconde en Suisse.

L'*Église anglicane* ne put entretenir avec notre église réformée des relations aussi étroites que les églises presbytériennes et non-conformistes, mais elle chercha à s'approcher de l'Église catholique-chrétienne. C'est à l'évêque suisse E. Herzog que revient le mérite d'avoir trouvé les modalités qui rendirent possible l'union des deux églises. Herzog se rendit à plusieurs reprises en Angleterre, de 1878 à 1897, pour assister aux conférences épiscopales de Lambeth et au congrès de la société anglo-continentale. L'union des deux églises trouva un chaud partisan en la personne de l'évêque de Salisbury, John Wordsworth († 1911).

Deux sociétés principalement ont travaillé à la diffusion du culte anglican en Suisse et ont cherché à en faciliter la célébration : la *Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts* (S. P. G.) qui possède des églises à Aigle, Arosa, Axenfels, Axenstein, Belalp, Berne, Caux, Engelberg, Finhaut, Lugano, Maloja, Meiringen, Mürren, Neuhausen, Pontresina, Ragaz, Saas-Grund, Saint-Moritz et Sierre ; et la *Colonial and Continental Church Society* (C. C. C. S.) dont les églises s'élèvent à Arolla, Les Avants, Ballaigues, Beatenberg, Bex, Champéry, Chandolin, Château-d'Œx, Clarens, Davos, Les Diablerets, Eggishorn, Gletsch, Glion, Grindelwald, Interlaken, Loèche-les-Bains, Leysin, Locarno, Lucerne, Neuchâtel, Riffelalp, Saas-Fee, Samaden, Schinznach, Tarasp, Thoune, Vevey, Villars et Zermatt. Des églises, indépendantes de ces sociétés, existent à Genève, Lausanne, Montreux-Territet et Zurich. En outre, des services anglicans sont célébrés, soit dans des hôtels, soit dans des églises de campagne protestantes, par exemple à Adelboden, Campfer, Coire, Gstaad, Gryon, Heiden, Kandersteg, Lauterbrunnen, Spiez, Thusis, Vitznau, Wengen. Les églises anglicanes de la Suisse sont rattachées au diocèse de *North and Central Europe* et relèvent de l'évêque de Londres et de son suffragant pour l'Europe septentrionale et centrale.

Bibliographie. E. Egli : *Kirchengesch. der Schweiz bis auf Karl den Grossen.*— A. Lütolf : *Die Glaubensboten der Schweiz vor St. Gallus.* — F. Keller : *Bilder und Schriftzüge in den irischen Mss. der schweiz. Bibliotheken*, dans *MAGZ* VII, 1853. — H. Zimmer : *Ueber die Bedeutung des irischen Elements für die mittelalt. Kultur*, dans *Preuss. Jahrbücher* LIX, 1887. — Dümmler et Wartmann : *St. Galler Totenbuch und Verbrüderungen*, dans *MVG* XI, 1869. — Piper : *Libri Confraternitatum sancti Galli, Augiensis, Fabariensis.* — O. Ringholz : *Gesch. des Benediktinerstiftes von Einsiedeln*, p. 44-52. — G.-A. Matile : *Saint-Guillaume, ses autels, sa chapelle, son portrait*, dans *MHN* III. — *Zurich Letters, translated and edited for the Parker Society*, 1842-1845. — *Original Letters relative to the English Reformation, translated and edited for the Parker Society*, 1846. — Mörikofer : *Gesch. der evang. Flüchtlinge in der Schweiz.* — Th. Vetter : *Englische Flüchtlinge in Zürich während der ersten Hälfte des 16. Jahrh.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Zürich*, 1893. — Le même : *Relations between England and Zurich during the Reformation.* — Le même : *Literarische Beziehungen zwischen England und der Schweiz im Reformationszeitalter.* — Ch. Martin : *Les protestants anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin.* — J. Stoughton : *Die Verbindung zwischen Basel und England zur Zeit der Reformation.* — *UA* XI, p. LXIII. — E. Blœsch : *Gesch. der schweiz.-reformierten Kirchen.* — W. Hadorn : *Gesch. des Pietismus in den schweiz. reformierten Kirchen.* — P. Wernle : *Der schweiz. Protestant. im 18. Jahrh.* I et II. — *Corresp. entre M. David-Richard Morier... et le Conseil d'État du C. de Vaud.* — E. Herzog : *Internat. kirchliche Beziehungen der Christkathol. Kirche der Schweiz* dans *Internat. Kirchliche Zeitschrift*, 1919, p. 1-37.

D. RELATIONS LITTÉRAIRES. 1. *Moyen âge.* La littérature anglaise du moyen âge ne trahit aucun contact intellectuel entre les deux pays. Tout au plus peut-on relever que la *Complaynt of Mars and Venus* de Chaucer (vers 1394) est une version d'un poème perdu d'Othon de Grandson qui, de 1370 à 1380 environ, fut au service des rois Edouard III et Richard II et qui tomba en 1397 dans un combat singulier. Chaucer appelle Grandson « la fleur des poètes français ». Quelques poè-

tes épiques de la Suisse alémannique ont choisi l'Angleterre comme théâtre de leurs fictions. C'est au Thurgovien Ulrich von Zatzikhofen que revient l'honneur d'avoir traité, dans son *Lanzelet*, vers 1195, avant tout autre poète allemand, un sujet de la légende d'Arthur, d'après un roman anglo-normand qu'il avait reçu d'Hugo de Morville. *Wilhelm von Orlens*, l'ouvrage de Rudolf von Ems, semble inspiré de l'histoire de Guillaume-le-Conquérant. — Voir A. Piaget : *Othon de Grandson et ses poésies*, dans *Romania* XIX.— Bächtold.

2. *La Réforme et ses suites (1514-1714)*. Les relations politiques et littéraires de la Suisse avec l'Angleterre ne commencent réellement qu'au XVI^e^ s. A l'académie de Genève, fondée par Calvin en 1559, qui servit de modèle aux universités de Saint-André d'Edimbourg et de Glasgow, professèrent des Écossais et des Anglais, entre autres Henry Scrymgeour (1565-1568), Andrew Melvill (1569-1574), Alexander Brisson (1580-1582), Thomas Cartwright ; autour d'eux se groupèrent un certain nombre d'étudiants anglais, comme Thomas Bodley, le fondateur de la bibliothèque du même nom à Oxford, et Robert Devereux, comte d'Essex, plus tard général de l'armée du parlement dans les guerres civiles contre Charles I^er^.

A partir de la fin du XVI^e^ s., la mode de voyager à l'étranger se généralisa en Angleterre et favorisa l'éclosion d'une riche littérature de voyage. Les *Crudities* (1611), de Thomas Coryat, et l'*Itinerary* (1617), de Fynes Moryson, sont les premières relations coordonnées sur la Suisse en langue anglaise. L'ambassadeur Isaac Wake attira de 1625 à 1632 l'attention de ses compatriotes sur notre pays, dans son important ouvrage, *A Threefold Help to Politicall Observations : I. Concerning the XIII Cantons of the Helveticall League* (1^re^ édition en 1655). John Milton, qui séjourna à Genève en juin 1639, adressa en qualité de secrétaire d'Olivier Cromwell maintes lettres aux Confédérés.

A la littérature de voyage du XVII^e^ s. se rattachent l'humoristique *Diary* (1646) de John Evelyn et *Some Letters containing an account of what seems most remarkable in Switzerland, Italy*, etc. (1686) du célèbre ecclésiastique, politique et historien Gilbert Burnet. A la fin de 1701 et au début de 1702, Joseph Addison fit un voyage en Suisse et publia ses impressions dans *Remarks on several parts of Italy*, etc., 1705. En 1714 parut le remarquable *Account of Switzerland*, de l'ambassadeur Abraham Stanyan.

L'influence que l'Angleterre exerça sur la Suisse au XVII^e^ s. fut plus religieuse que littéraire. Les « comédiens anglais » qui, la plupart du temps n'avaient d'Anglais que le nom, paraissent n'avoir exercé aucune action durable sur la littérature suisse. La représentation d'une pièce célébrant Guillaume III aux dépens de Louis XIV, que jouèrent en 1692 des étudiants bernois devant l'ambassadeur anglais Thomas Coxe, provoqua une protestation de la France. Les étudiants zougois Bonaventura Landtwing et Félix Moos firent en 1728 un drame sur Marie Stuart ; cette souveraine fut encore l'héroïne d'une tragédie représentée en 1736 à Einsiedeln. Les jeunes Suisses continuèrent à fréquenter au XVII^e^ s. les universités anglaises, de même que les écoles de Genève ne cessèrent de recevoir de jeunes Anglais. Le pédagogue Richard Lassels s'en émut en 1670, craignant que la jeunesse de son pays ne perdît dans cette atmosphère républicaine son attachement à son roi.

L'un des meilleurs poètes suisses de cette époque, l'épigrammatiste Johann Grob, du Toggenbourg, séjourna en 1664 à Londres et exerça sa verve satirique sur la cupidité des Anglais. Plus significatives sont les *Remarques sur l'Angleterre* du Genevois Georges-Louis Le Sage de la Colombière, qui habita l'Angleterre de 1700 à 1711, les *Lettres sur les Anglois et les François* et les *Lettres sur les voyages* de Béat-Louis de Muralt, publiées en 1725 seulement, bien qu'elles eussent été adressées d'Angleterre en 1694 ou 1695 à l'un des amis de l'auteur. L'admiration que celui-ci voue à la libre et protestante Angleterre fait pressentir le rôle important que ce pays devait jouer dans la suite dans notre vie intellectuelle. — Voir W. Vreeland : *Étude sur les rapports littéraires entre Genève et l'Angleterre jusqu'à la publication de la Nouvelle Héloïse*. — Ch. Borgeaud : *Hist. de l'université de Genève*. — G. de Reynold : *Hist. littéraire de la Suisse au XVIII^e^ s.* — Bächtold. — G. Schirmer : *Ein älterer englischer Bericht über die Schweiz (Itinerary* de Moryson) dans *Progr. der Höh. Töchterschule in Zürich*, 1896. — P. Fink : *Reiseerinnerungen an die Schweiz* (Moryson und Coryat) dans *WL* 1 et 15, I, 1914. — F. Gribble : *Lake Geneva and its literary landmarks*.

3. *Le retour à la nature (1714-1798)*. Vers le milieu du XVIII^e^ s. s'éveilla peu à peu dans les milieux cultivés le sentiment de la nature et l'aspiration à la vie simple des paysans. Cette orientation des esprits fit naître en Angleterre un nouvel intérêt pour la Suisse, dont la vie intellectuelle reçut une forte impulsion de la littérature anglaise. Le pionnier de ce retour à la nature, l'Écossais James Thomson, célébra dans son poème *Liberty* (1735) la vertu et la simplicité des Suisses, ainsi que la beauté sauvage de leur patrie. Thomas Gray, l'ami et le maître de Victor de Bonstetten, dépeint dans ses lettres (1739) l'heureuse Genève, son lac et les Alpes effrayantes. George Keate écrivit en 1761 une histoire de Genève, qu'il représente comme l'idéal des républiques ; il célébra les héros des guerres d'indépendance dans quelques strophes sur la chapelle de Tell et dans sa pathétique épopée *Helvetiad* (1756), la beauté des montagnes dans son poème descriptif *The Alps* (1763). Georgiana, duchesse de Devonshire, déclare dans un poème, *The passage of the St. Gotthard* (1793), qu'elle échangerait volontiers la douce Italie contre la rude Helvétie.

Ce n'est pas aux seuls yeux des poètes que la Suisse apparut comme un paradis terrestre : les savants aussi éprouvèrent le même enchantement. Le séjour qu'Edward Gibbon fit en Suisse dans sa jeunesse, lui laissa une telle impression qu'il entreprit vers 1760-1770 une histoire de l'indépendance suisse. William Coxe, dont les *Travels in Switzerland* (1779) sont le meilleur ouvrage écrit sur la Suisse jusqu'à cette époque, le spirituel médecin John Moore dans *View of society and manners in France, Switzerland and Germany* (1779) et maint autre ne donnèrent de la Suisse qu'une image embellie, tandis qu'Helen Maria Williams, l'ardente apôtre de la liberté, brossa dans son *Tour in Switzerland* (1798) un tableau de notre patrie où elle n'omet pas les ombres.

Genève et Lausanne continuèrent comme par le passé à être fréquentés par nombre de jeunes Anglais appartenant à des familles très considérées, si bien que la voix du D^r^ Moore s'éleva vainement contre l'habitude de finir son éducation à l'étranger. De son côté, la Suisse envoya comme auparavant une partie de sa jeunesse, étudiants, commerçants, officiers, jurisconsultes, ecclésiastiques, finir leurs études en Grande-Bretagne. Parmi eux, Abauzit, Burlamaqui, Pictet, Tronchin, Haller, Bodmer, Bonstetten, etc., contribuèrent à resserrer les liens intellectuels entre les deux pays. Une certaine impatience se manifestait aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémannique contre le joug qu'imposait l'étiquette française aux mœurs et aux lettres. L'Angleterre, libre et protestante, était plus près de beaucoup de Suisses que la France absolutiste et catholique ou presque athée. C'est dans le domaine de la poésie, de la philosophie et de la science anglaises que les champions de la sensibilité, de la fantaisie et du naturel puisèrent les armes offensives et défensives qu'ils brandirent contre le rationalisme. Il est caractéristique notamment que Jacques Vernet, s'en prenant à d'Alembert à propos de ses attaques contre Genève, prit un masque anglais, ainsi que le prouvent ses *Lettres d'un voyageur anglais au sujet de l'article « Genève » de l'Encyclopédie* (1766). Bodmer et Breitinger, les deux chefs du mouvement nouveau, imitèrent le *Spectator* d'Addison et de Steele dans leurs *Discourse der Mahlern* (1721-1723) et dans le *Mahler der Sitten* (1746). Bodmer provoqua la publication d'une longue série de feuilles hebdomadaires du même genre et d'articles en allemand et en français. Aux dissertations théoriques succédèrent des exemples pratiques sous la forme de traductions en allemand et en français d'une foule d'œu-

vres anglaises, dont la principale fut la version *Johann Miltons Verlust des Paradieses* par Bodmer (1732). Celui-ci fit preuve d'une grande compréhension des *Reliques of ancient English poetry* de Percy et de l'œuvre de Shakespeare, dont Béat-Louis de Muralt avait pressenti la grandeur.

David-Henri Chaillet consacra un article enthousiaste dans le *Journal Helvétique* au grand dramaturge, qui fut aussi l'auteur favori d'Ulrich Bräker, « le pauvre homme du Toggenbourg ». Son étude : *Etwas über Shakespeare* en témoigne. Aux Français, Albert de Haller préférait aussi les Anglais ; il révérait Milton, admirait Pope, s'enthousiasmait pour Ossian ; on trouve dans son poème sur les Alpes des réminiscences des *Seasons* de Thomson, adaptées en allemand par Johann Tobler ; en tant que philosophe et savant, il fut un disciple de Hobbes, de Shaftesbury et de Newton. Dans *Alfred, König der Angelsachsen*, qu'il dédia à Georges III, il dépeint un État constitutionnel idéal, calqué sur l'Angleterre. Après les traductions des poèmes anglais, suivirent les imitations. Bodmer écrivit ses *Patriarchaden* sous l'influence de Milton, et ses drames sont d'inhabiles poncifs de Shakespeare. Gaudence de Salis-Seewis prit en partie modèle sur Hervey, Gray et Young. Ces poètes séduisirent également le doyen Bridel qui considérait l'Angleterre comme le contrepoids nécessaire de la France ; ses *Tombeaux* (1779) sont de son propre aveu un poème imité d'Hervey ; le titre de *L'Imitation de la fin des Saisons de Thomson* dit son origine ; *Les chants de Selma* sont tirés d'Ossian ; dans les *Quatre lettres à un Anglais sur un genre de beautés particulières aux perspectives des montagnes*, il se révèle un précurseur de Ruskin. Les romanciers anglais, notamment Richardson et Sterne, eurent des imitateurs en M^me^ de Charrière, M^me^ de Montolieu, Samuel de Constant, et, avant tout, en J.-J. Rousseau qui, en retour, devait exercer un fort ascendant sur les auteurs anglais, de Goldsmith à George Eliot en passant par Byron.

Voir, outre les ouvrages déjà mentionnés, Ph. Godet : *Hist. littéraire de la Suisse française*. — Rossel : *Hist. littéraire de la Suisse romande*. — Jenny et Rossel : *Hist. de la littérature suisse*. — J. Texte : *Les origines du cosmopolitisme littéraire*. — G. Schirmer : *George Keate's und der Herzogin von Devonshire Schweizergedichte*, dans *Progr. der Höheren Töchterschule Zürich*, 1907. — G. Schirmer : *Gibbon und die Schweiz*, dans *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich*, 1910. — G. Schirmer : *Miss Williams' Schweizerreise*, dans *NZZ*, 12-14 septembre 1907. — G. Meyer von Knonau : *Die Schweiz im 18. Jahrh. in den Briefen eines englischen Reisenden* (Thomas Coxe), dans *JSAC* 1917. — H. Weber : *Die Schweiz des 18. Jahrh. im Urteil ausländischer Reisender*. — Leslie Stephen : *The Playground of Europe*, chap. I et II. — Th. Vetter : *Zürich als Vermittlerin englischer Literatur im 18. Jahrh.*, dans *Progr. der Höheren Töchterschule Zürich* 1891. — Th. Vetter : *Bodmer und die englische Literatur* dans *J. J. Bodmer, Denkschrift zum CC. Geburtstag*. — Th. Vetter : *William Shakespeare*, dans *ZP*, 23 avril 1916. — B. Reed : *The influence of Salomon Gessner upon English Literature*, dans *Americano-Germanica*, Philadelphie 1905. — G. Jenny : *Miltons Verlorenes Paradies in der deutschen Literatur des 18. Jahrh.* — H. Bodmer : *Anfänge des zürch. Milton*, dans *Studien zur Literaturgesch.*, 1893. — E. Pizzo : *Miltons Verlorenes Paradies im deutschen Urteil des 18. Jahrh.*

4. *Le romantisme (1798-1832)*. L'effondrement de l'ancienne Confédération coïncida avec l'éclosion du romantisme en Angleterre. Cette nation conserva sa sympathie pour la Suisse. L'écrasement brutal de l'antique « berceau de la liberté » par les Français excita la colère et la douleur de quelques romantiques. Samuel Taylor Coleridge dans son *Ode to France* (1798) se détourne avec indignation de la jeune République, coupable d'avoir attaqué la Suisse. William Lisle Bowles déplore le tragique événement dans un poème emphatique : *The Sorrows of Switzerland* (1801), et James Montgomery dans les vers doucereux de *The Wanderer of Switzerland* (1806) ; de même que William Wordsworth lui consacre l'un de ses plus beaux sonnets. Wordsworth fit en 1790 un voyage en Suisse, et chanta notre pays dans les *Descriptive Sketches taken during a pedestrian tour in the Alps* (1793).

Les historiens John Wood, Joseph Planta, un Grison naturalisé anglais, et Francis Hare-Naylor, retracèrent dans leurs histoires suisses de 1799, 1800 et 1801, l'évolution de la vieille Confédération jusqu'à sa chute. C'est à ces sources et dans l'idylle en prose du Français Florian qu'Eugenius Roche en 1808 et James Sheridan Knowles en 1825 puisèrent pour écrire leurs drames sur Tell. Felicia Hemans consacra quelques ballades, de 1812 à 1828, au serment du Rütli, à Morgarten, aux femmes suisses ; la séduction des temps héroïques de la Suisse opéra même sur Walter Scott qui traduisit en 1818 le *Sempacherlied* de Halbsuter et qui, dans son roman *Anne of Geierstein* (1829), évoqua puissamment quelques épisodes des guerres de Bourgogne. *The Prisoner of Chillon*, troisième chant du *Childe Harold's Pilgrimage* et le drame de *Manfred* sont les fruits du séjour de Byron sur les bords du lac Léman et de son voyage dans l'Oberland dans l'été de 1816. Percy Bysshe Shelley a glorifié dans le poème du *Mont-Blanc*, composé le 23 juin 1816, la splendeur des montagnes.

A cette époque, le trio de pédagogues, Pestalozzi, Girard et Fellenberg, acquit une certaine notoriété en Angleterre. En 1817, James Pierpont Greaves descendit chez Pestalozzi à Yverdon et lui adressa en 1818 et 1819 une série de lettres sur l'éducation élémentaire. Le D^r^ Charles Mayo qui accompagna ses élèves à Yverdon en 1818, y resta trois ans, avant de prendre la direction d'une école célèbre organisée sur le plan de celle de Pestalozzi à Cheam (Surrey) ; il travailla avant Sir James Philipp Kay-Shuttleworth, Tufnell et Edward Biber à répandre en Angleterre les idées de Pestalozzi. Le pédagogue Emanuel de Fellenberg fut en relation épistolaire avec la reine Victoria, Stratford Canning, lord Brougham, lord Russell, lord Lovelace et lady Byron, la veuve du poète, qui écrivit un opuscule anonyme fort élogieux sur *The institutions of de Fellenberg* (1842).

L'influence intellectuelle de l'Angleterre fut particulièrement sensible dans la Suisse romande, où elle avait pour organe la *Bibliothèque britannique*, fondée à Genève en 1796 par les frères Marc-Auguste et Charles Pictet. Cette revue subsista, en dépit de Napoléon, jusqu'en 1816, date à laquelle elle prit le titre de *Bibliothèque universelle*. Elle fit connaître la production littéraire et scientifique de l'Angleterre avec un tel succès que l'on appela Genève « une oasis pour les idées anglaises » où l'on parlait et écrivait en français, mais lisait et pensait en anglais (voir Rossel : *Hist. litt. de la Suisse romande*, p. 514-515 ; Œchsli I, p. 745-746). Mais d'une façon générale, l'ascendant de la littérature anglaise s'affaiblit après la révolution française aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémannique. La littérature allemande et le romantisme français triomphaient avec une telle puissance qu'ils pouvaient seuls s'imposer comme modèle. Cependant en 1812 parut le *Robinson suisse* d'Hans-Rudolf Wyss qui inspira à son tour au capitaine Maryatt son superbe *Masterman Ready*. Heinrich Leuthold et le grand voyageur Ferdinand Schmid ou Dranmor publièrent des traductions des poètes anglais.

Bibliographie. Outre les ouvrages déjà cités, voir G. Schirmer : *Englische Dichter über die Schweiz*, dans *NZZ* août 1905, n^os^ 235-240. — Heinemann : *Tell-Monographie*. — G. Schirmer : *Ueber Knowles' William Tell*, dans *Anglia* XII. — Henry Eberli : *William Tell vor und nach Schiller*, dans *Die Schweiz* VIII. — G. Schirmer : *Zwei englische Tell-Bearbeitungen*, dans *Die Schweiz* IX. — Alfred Löhrer : *Pestalozzi in England* dans le *Schweiz. Pädag. Ztschrf.* Juin 1924.

5. *L'époque contemporaine depuis 1832*. Dès la Restauration, de nombreux touristes anglais visitèrent la Suisse. Le pays et ses habitants furent l'objet d'une nouvelle curiosité qui donna naissance à une littérature touffue.

Parmi les voyageurs se trouvaient un grand nom-

bre d'écrivains des deux sexes qui chantèrent en prose et en vers le peuple, la faune et la flore de la Suisse. Charles Dickens parle avec plaisir dans sa correspondance de ses voyages et de ses séjours en Suisse en 1844-1846 et 1853. Il y composa en partie *David Copperfield*, *Little Dorrit* et le roman *No Thoroughfare* (1867) écrit en collaboration avec Wilkie Collins. Les anthologies d'Henry Eberli : *Switzerland, poetical and pictorial* (Zurich 1893), d'Harold Spender : *In praise of Switzerland* (Londres 1902) et d'Arnold Lunn : *The Englishman in the Alps* (Oxford 1913), peuvent donner une idée de la foule d'écrivains qui chantèrent leurs impressions en des ouvrages de grande envergure ou dans de courtes pièces lyriques. Elles prouvent que la Suisse a laissé une empreinte importante dans la littérature anglaise moderne. John Ruskin a décrit le monde alpestre non seulement en vers, mais aussi dans de nombreux ouvrages en prose, et notamment dans le 4me volume des *Modern Painters*.

Beaucoup d'Anglais ne s'intéressèrent pas seulement aux beautés naturelles des Alpes, mais encore à l'histoire et aux institutions de la Suisse. Les troubles qui accompagnèrent la transformation de la Confédération d'États qu'était la Suisse en État fédéré, coïncidant avec les conflits religieux des années 1840 à 1850, inspirèrent un grand nombre d'écrivains anglais parmi lesquels de nombreux ecclésiastiques. W.-L. Alexander, dans *Switzerland and the Swiss Churches* (1846), ou Edward Bickersteth, dans *The present crisis in Switzerland* (1848) notamment comparaient volontiers cette discorde religieuse et politique à une lutte de l'incrédulité contre la superstition, du diable contre Belzébuth. Les jugements de Baptist Noel, dans ses *Notes of a tour in the summer of 1847* et du pasteur anglais de Zurich, John Mayers, dans *Note-Book of the late civil war in Switzerland* (1848) sont empreints de modération. Le livre classique sur cette époque sont les *Seven letters concerning the politics of Switzerland* (1847) de George Grote, qui prit résolument parti pour les libéraux. Mais l'Anglais qui connaît le mieux la Suisse est sans contredit W.-A.-B. Coolidge, l'auteur de tant de publications qu'énumère sa riche *List of the Writings dating from 1868 to 1912 and relating to the Alps of Switzerland* (Grindelwald 1912). Citons encore parmi les livres généraux sur notre pays : Sir Francis Adams et C.-D. Cunningham : *The Swiss Confederation*, 1889 ; Alfred Thomas Story : *Swiss life in town and country*, 1902 ; Clarence Rook : *Switzerland and its people*, 1907 ; Frank Webb : *Switzerland and the Swiss*, 1909 ; Edmund-B. d'Auvergne : *Switzerland in sunshine and snow*, 1912. L'instruction publique en Suisse occupe une large place dans les ouvrages susmentionnés. Matthew Arnold visita, sur l'ordre de son gouvernement, nos écoles et en rendit compte dans ses traités : *The popular education of France with notices of that of Holland and Switzerland* (1861) ; *Schools and universities of the continent* (1868) ; *Reports on elementary schools* (1852-1882). Nous devons nous-même à l'Angleterre les écoles nouvelles, les éclaireurs, les cités-jardins et divers sports. Les nombreuses traductions de romans anglais tiennent une grande place dans les lectures de notre jeunesse.

Outre de nombreux guides, les relations de voyage écrites par des Anglais et concernant la Suisse pullulèrent comme des champignons au cours du XIXe s. Une longue liste en est donnée par Coolidge dans *Swiss Travel and Swiss Guide Books* (1889) et par A. Wäber, dans *BSL* à l'article *Landes- und Reise-Beschreibungen* (1899). Dans le nombre, il faut relever : *Illustrations of the passes of the Alps* (1828-1829), par W. Brockedon ; *Swiss scenery* (1820), par le major Cockburn ; *Switzerland* (1836), par William Beattie. Certains ouvrages des premiers alpinistes ont aussi une valeur littéraire. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, étaient des hommes très cultivés qui surent donner à leurs descriptions une forme classique. Mentionnons seulement John Tyndall : *The glaciers of the Alps*, 1860 ; Sir Leslie Stephen : *The playground of Europe*, 1871 ; J.-A. et Margaret Symonds : *Our life in the Swiss Highlands*, 1892 ; Frederic Harrison : *My alpine jubilee*, 1908 ; W.-A.-B. Coolidge : *The Alps in Nature and history*, 1908 ; le même : *Alpine studies*, 1912.

Bibliographie. G. Schirmer : *Charles Dickens und die Schweiz*, dans *NZZ*, 5 et 8 mars 1912. — Le même : *Neuere Englische Bücher über die Schweiz* (Rook, Webb, D'Auvergne, Coolidge), dans *NZZ*, 27 juillet et 3 août 1913. — Le même : *Englische Frauen und die Schweiz* (Williams, Elizabeth of Devonshire, Starcke, George Eliot, A. et M. Catlow, Crawford), dans *Schule und Leben*, mai, juillet, septembre 1915. — Henry Eberli : *Metaphor and Humour in alpine description*, tirage à part de *Whitby Gazette*, 18 avril 1913. — Th. Vetter : *Die Kulturbedeutung Englands.* — Murray : Introduction à *Handbook for Switzerland*, 19e éd. 1904. — A. Lätt : *Intellectual Relations between Great Britain and Switzerland.* — Paul Lang : *Helvetic bibliography* (liste des livres anglais concernant la Suisse parus depuis 1880). [G. Schirmer.]

E. Relations économiques. Jusqu'au milieu du XVIIe s. la Suisse n'eut avec la Grande-Bretagne que des relations fort lâches. Les quelques renseignements connus sur la fin du moyen âge et le XVIe s. permettent d'affirmer l'existence d'échanges commerciaux entre les deux pays, mais à l'état sporadique seulement. C'est ainsi que le receveur des péages de Neuchâtel inscrit dans ses comptes en 1398 les droits dus par 130 balles de marchandises d'Angleterre, mais l'on ne sait pas si cette marchandise était destinée à la place de Neuchâtel ou ne faisait que transiter. Vers la même époque, on vendait du drap anglais aux foires de Genève. La scission religieuse du XVIe s. rapprocha les villes réformées Zurich et Genève de la protestante Angleterre. Un trafic assez important de librairie, comportant notamment des traductions d'ouvrages des réformateurs suisses, prit naissance. Des étudiants anglais furent les auditeurs soit de Calvin ou Bèze, soit de Bullinger ; quelques-uns des disciples de ce dernier faisaient, en 1536, venir du bois du pays de Glaris pour en fabriquer des arcs qu'ils expédiaient en Grande-Bretagne. L'exportation du bois suisse, de Glaris et de Zurich surtout, prit dans ces années-là une certaine envergure, de même que la fabrication d'arcs. Richard Hilles, négociant de Londres établi à Strasbourg en 1539, entra en correspondance théologique et commerciale avec Bullinger. Il se vit, à un certain moment, séquestrer 8120 arcs à Mayence, lesquels provenaient de Suisse et étaient destinés au roi d'Angleterre. Parmi les protestants anglais refugiés à Genève, plusieurs sont signalés comme grands marchands, d'autres comme tisserands. Cependant, le refuge anglais en Suisse n'a pas eu une répercussion économique semblable à celle qui a caractérisé le refuge des huguenots français. L'industrie de la soie, apportée à Zurich en 1554 par les réfugiés de Lugano, permit à la fin du XVIe s. d'exporter du crêpe en Angleterre. Au début du XVIIe s., la maison de commerce Calendrin, de Genève, fondait à Londres une succursale. Vers 1680, les orfèvres genevois travaillaient entre autres pour l'Angleterre. Quelques années plus tard, un projet de capitulation militaire était discuté entre les cantons protestants et la Grande-Bretagne, 1689, dans lequel avaient été insérées quelques dispositions d'ordre économique. Le trafic commercial anglo-suisse était réglé sur la base de la réciprocité en matière de péages. Ce projet n'eut aucune suite à cause de la divergence des points de vue des deux parties sur des questions militaires.

Au XVIIIe s., les banquiers genevois furent en relations étroites et suivies avec la place de Londres ; quelques-uns même s'y établirent, tels François Pictet en 1732. Ces rapports financiers devaient demeurer très intenses pendant tout le XVIIIe s. et au commencement du XIXe s. L'Angleterre qui, jusque vers 1700, n'offrait aux négociants des cantons qu'un débouché d'une importance secondaire, allait entrer en rapports financiers suivis avec quelques États de la Confédération. Au lendemain de la Guerre des Paysans, Berne, à court d'argent, avait fait un emprunt en Angleterre, mais dès lors sa dette avait été remboursée et une réserve métallique existait. Berne songea à placer ses capitaux. Il fit des prêts à la Hollande et surtout

à l'Angleterre. En 1710, il lui avance 150 000 £ pour dix ans à 6 %. Dès lors, et jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération, Berne fut le créancier et le prêteur de la Grande-Bretagne. Un poste de commissaire pour les placements anglais à Londres avait même été créé. En 1790, les avances de Berne à l'Angleterre s'élevaient à 440 000 £ environ. De son côté, Zurich faisait de même, dans une moindre mesure, et entrait en relations soit avec le gouvernement anglais, soit avec les grandes compagnies commerciales d'outre Manche. A la date sus-indiquée, Zurich possédait pour 50 000 £ d'actions de la Banque d'Angleterre. A la chute de Berne, l'Angleterre décréta le séquestre de toutes les créances suisses. Le recouvrement de celles-ci fit l'objet de longues négociations et entraîna des pertes importantes. Le Congrès de Vienne décida, par sa déclaration du 28 mars 1815, que les capitaux placés en Angleterre reviendraient à Berne et à Zurich, mais que les intérêts, de 1803 à 1815, seraient affectés au service de la dette helvétique. La restitution eut lieu en 1816. La créance de Berne s'élevait à 417 000 £ environ, et celle de Zurich à 53 500 £.

Le formidable développement que prit l'industrie anglaise à partir de 1750 eut sa répercussion sur l'industrie suisse. L'introduction de la filature mécanique, en faisant concurrence à l'industrie textile de la Suisse orientale, contraignit les tisserands d'Appenzell et de Zurich à acheter des filés anglais, à partir de 1790. L'Angleterre jouissait à ce moment d'une suprématie incontestée dans le commerce des cotonnades, des toiles, etc., d'autant plus qu'elle avait interdit, sous les peines les plus sévères, l'exportation des machines. Ce n'est qu'en 1800 que les premières machines à filer furent en travail à Saint-Gall. La fondation, le 11 février 1801, de la *General Societät der englischen Baumwollspinnerei* dans cette ville marqua le début de l'affranchissement de l'industrie cotonnière suisse de la tutelle des filatures anglaises. Les nouveaux procédés anglais nuisirent considérablement à l'essor de maintes industries basées sur le travail à la main, comme l'impression des indiennes et la filature ; ils enlevèrent aussi de nombreux débouchés aux produits similaires suisses dans le Nord et l'Est de l'Europe. D'autre part, l'évolution anglaise fut profitable à l'industrie de notre pays en l'obligeant à abandonner des procédés vieillis et à introduire les inventions et les moyens nouveaux de la technique industrielle. Des ingénieurs et des mécaniciens anglais contribuèrent largement à la construction de machines et l'installation de celles-ci en Suisse.

Pendant les guerres de Napoléon et sous le blocus continental, le commerce anglo-suisse prit une ampleur considérable. Des quantités importantes de marchandises anglaises furent amenées en Suisse, notamment des filés de coton, et par une contrebande incessante furent écoulées en France et dans les pays du blocus. Lorsque Neuchâtel fut cédé à Napoléon par le roi de Prusse en 1806, de grandes quantités de marchandises anglaises, venant principalement de Bâle, furent expédiées à Neuchâtel, mais cette principauté resta en dehors du cercle des douanes impériales françaises. Les marchandises anglaises furent saisies et, à la suite du tarif de Trianon, 5 août 1810, la Suisse fut soumise à des mesures particulièrement rigoureuses. Tous les produits manufacturés anglais furent séquestrés et brûlés. A partir de 1815, la Suisse fut inondée de produits britanniques ; ils entraient librement dans le pays, tandis que l'Angleterre fermait ses frontières aux produits européens par un système douanier prohibitif.

Outre les produits textiles, les échanges commerciaux entre la Suisse et l'Angleterre comprenaient surtout : de la part de l'Angleterre, des fers, des aciers, de la laine, du coton ; de la part de la Suisse, de l'horlogerie et de la bijouterie genevoises et neuchâteloises. Les relations horlogères avec la Grande-Bretagne avaient commencé vers le milieu du XVIII[e] s. ; de nombreux horlogers s'étaient établis à Londres, entre autres les Jaquet-Droz, qui y avaient ouvert une succursale en 1775.

Le régime protectionniste anglais fut adouci à partir de 1842. Les idées libre-échangistes gagnaient du terrain, si bien que, dès 1860, l'Angleterre fut acquise entièrement au système du libre-échange. Quelques années auparavant, le 6 septembre 1855, un traité de commerce et d'établissement avait été signé entre l'Angleterre et la Suisse. Notre pays, qui avait laissé ses frontières ouvertes jusqu'en 1848, venait d'adopter un tarif douanier, très modéré, qui lui permettait de contrebalancer en partie les mesures de rigueurs prises à l'égard du commerce suisse par certains pays. De 1815 à 1855, les commerçants suisses se trouvèrent constamment en état d'infériorité vis-à-vis de leurs collègues anglais.

Le libre-échange anglais demeura effectif jusqu'en 1887, année où fut adoptée une loi sur les marques de fabrique, qui permettait aux autorités britanniques d'entraver les importations de produits manufacturés. L'application très rigoureuse de cette loi fit confisquer pour des questions de détail, des montres, des rubans de soie et d'autres produits. En 1904, nouvelle entrave au commerce suisse : les boîtes de montres or et argent devaient être munies du poinçon officiel anglais. La guerre mondiale fit tomber les traités de commerce ; des mesures protectionnistes, voire prohibitives, furent prises dans la plupart des pays. L'Angleterre établit des droits de douanes qui atteignent particulièrement la Suisse et son horlogerie.

A partir de 1855, le trafic entre l'Angleterre et la Suisse fut intense. La première restait un grand fournisseur de filés, tulle, calicots, aciers, rails, fer, fonte, coutellerie, etc. ; d'autre part, elle achetait à la seconde des rubans et tissus de soie, broderies et cotonnades, de l'horlogerie, de la bijouterie, etc. Les produits alimentaires sont aussi un des gros facteurs de l'exportation suisse en Angleterre, où elle envoie du lait condensé, du chocolat et du fromage.

A la suite de l'adoption par la Suisse du tarif douanier de 1891, les importations anglaises fléchirent un peu, puis reprirent une marche ascendante. Cependant, dans le trafic entre la Suisse et l'Angleterre, les exportations du premier de ces pays furent presque constamment supérieures à ses importations.

Importations : 1892, 41 697 millions de francs ; 1912, 116 765 ; 1919, 362 996 ; 1920, 465 734. *Exportations* : 1892, 117 411 ; 1912, 230 005 ; 1919, 347 068 ; 1920, 645 521. — Voir W. Waldvogel : *Les relations économiques entre la Grande-Bretagne et la Suisse.* — Alice Dreyer : *Les toiles peintes en pays neuchâtelois.* — B. de Cérenville : *Le Blocus continental.* [L. S.]

Pendant la guerre, le commerce entre la Suisse et la Grande-Bretagne était réglementé pour l'importation par les dispositions relatives à la Société suisse de surveillance, et la Grande-Bretagne devint un de nos grands fournisseurs. Par contre, l'exportation de certains produits suisses comme les soieries, broderies, montres or, etc., était entravée par les restrictions d'importation édictées par le gouvernement anglais, tandis que pour les couleurs d'aniline, et d'autres produits chimiques, la Suisse prit la place de l'Allemagne. Après l'abrogation des mesures de guerre en 1919 et la crise économique des années 1920-1921, les relations commerciales reprirent une allure plus normale. Les importations passent de 173,9 millions en 1922 à 182 en 1923 et à 187,7 millions en 1924 ; les exportations, de 347,9 à 363,4 et à 397 millions (y compris l'Irlande). Depuis 1920, la Grande-Bretagne figure au premier rang comme client de la Suisse, malgré ses mesures protectionnistes prises pendant ou après la guerre (*Mc Kenna duties* de 33 1/3 % introduits en 1915, supprimés en 1924 par le ministère Mc. Donald, rétablis et étendus aux soieries et aux broderies en 1925 ; *Safeguarding of Industries Act* de 1921, etc.). La prospérité des industries suisses d'exportation dépend ainsi largement du marché britannique. — Voir *Rapport de la Soc. suisse de surveil. économ.*, 1920. — *Bull. consulaire* 1923. [W. W.]

GRANDE EAU (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Rivière qui porta de 1287 à 1669 les noms de *Ruisy, Rionzo, Rionzetta*. Elle a souvent inquiété les riverains par ses dévastations. Dès 1317, les documents enregistrent leurs travaux de défense. En 1740, la digue de l'Éclousaz se rompit, le torrent dévasta le bourg d'Aigle, y démolissant plusieurs maisons et tuant un vieillard. En 1870, le torrent inonda encore le bourg. — *DHV.* [M. R.]

GRANDFONTAINE (all. LANGENBRUNN) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes: en 1136, *Granfontana*; 1147, *(de) Grandifonte*; 1177, *(de) Grandi fontana*; 1251, *Grant fontayne*. *Armoiries:* d'or à la croix de sable cantonnée de vingt billettes du même, cinq en sautoir dans chaque canton. Cette localité tire son nom d'une importante source qui y jaillit. Première mention en 1136. A cette époque, Grandfontaine avait déjà une église appartenant au prieuré de Lanthenans. De la paroisse de Grandfontaine dépendait le prieuré de Dannemarie qui subsista jusqu'à la Réforme. Les seigneurs de la Roche, sires de Nolay, possédaient des dîmes à Grandfontaine au XIV^e s. Ce village dépendait de la mairie de Chevenez et de la seigneurie de Roche d'Or; il subit les vicissitudes de cette dernière. Mais, en 1474, l'évêque Jean de Venningen reprit le château de Roche d'Or au comte de Neuchâtel. A cette occasion, Grandfontaine retourna à l'évêché de Bâle, auquel il appartint jusqu'en 1792. Jusqu'en 1802 Fahy faisait partie de la paroisse de Grandfontaine. L'église paroissiale, sous l'invocation de saint Étienne, avait pour collateur le prieur de Lanthenans. Elle a été bâtie au commencement du XVII^e s., puis reconstruite en 1752. *Population*: 1764, 598 hab.; 1850, 471; 1920, 403. Registres de baptêmes et de naissances dès 1657, de décès dès 1780. — Voir Trouillat. — Vautrey: *Notices* II. — A. Daucourt: *Diction.* II. [G. A.]

Une famille noble de Grandfontaine est mentionnée aux XIV^e et XV^e s. Elle s'éteignit en 1456.

GRANDGOURT (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Courtemaîche. V. *DGS*). Ancien couvent et groupe de maisons dont le nom est tiré d'un gouffre ou *gourd* formé par l'Allaine en cet endroit. Anciennes formes: en 1181, *Grantgour*; 1208, *(de) Grandigurgite*; 1251, *Grantgours*; 1256, *Grandis gurgitis*; 1279, *Grangort*. Première mention en 1181. Un couvent, habité par des religieux de Saint-Augustin, fut construit au XII^e s. en cet endroit solitaire par une colonie du couvent de Lanthenans. Mais comme il était trop éloigné de la maison-mère, il fut vendu à l'abbaye de Bellelay qui en prit possession en 1180, y installa des prémontrés et y bâtit une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge. Le 24 mai 1181, le pape Lucius III, dans l'acte qui énumère les possessions de Bellelay, reconnaît celle de Grandgourt. Le couvent se développa rapidement, grâce aux nombreuses donations qui lui furent faites mais, en 1208, des moines du couvent de Saint-Morand en Alsace, de l'ordre de Cluny, envahirent Grandgourt, chassèrent les religieux et en firent une dépendance de leur prieuré. L'évêque de Bâle intervint énergiquement et réussit à faire restituer l'abbaye à ses propriétaires légitimes, les prémontrés de Bellelay. Mais cette spoliation avait ruiné Grandgourt qui reprit cependant bientôt une grande prospérité, malgré les nouvelles prétentions du couvent d'Altkirch. Pendant la guerre du Palatinat, les Français envahirent le couvent et le dévastèrent en 1675. L'abbé Sémon de Bellelay fit reconstruire l'église et le prieuré en 1738. A la Révolution française, Grandgourt fut de nouveau pris par les Français et après 617 années d'existence, le monastère fut supprimé. La propriété fut vendue comme bien national et l'église démolie au milieu du XIX^e s. pour élargir la route. On établit à Grandgourt d'abord des ateliers, puis un moulin et un magasin à gypse. Aujourd'hui, c'est une propriété particulière exploitée comme domaine agricole avec un établissement de pisciculture. — Voir Trouillat. — Vautrey: *Notices* II. — Daucourt: *Dictionnaire* II. — Saucy: *Histoire de Bellelay*. [G. A.]

GRANDIS. Voir GRAND.

GRANDJEAN. Familles des cantons de Fribourg de Genève et de Neuchâtel.

A. **Canton de Fribourg.** Famille actuellement bourgeoise de plusieurs communes de la Gruyère et de la Veveyse. On trouve une famille de ce nom mentionnée à Grolley dès le XV^e s., à Enney dès le XVI^e s.; dans cette dernière localité, elle portait aussi le nom de Puensent; en 1566, elle acquit la bourgeoisie de Morlon. — 1. JEAN, gouverneur de la commune d'Enney 1550. — 2. CHRISTIAN, curé de Salquenen (Valais), légua en 1630 tout son domaine de Grolley à l'église et aux pauvres de cette dernière commune. — 3. CONSTANT, syndic de Morlon 1857-1865, 1869-1883, juge à Bulle, député au Grand Conseil 1881-1898, † 1898. — 4. ALEXANDRE, frère du n° 3, * 25 novembre 1833, prêtre 1871, curé de Botterens 1872-1887, où il voua tous ses soins à la construction de la nouvelle église, chapelain d'Avry-devant-Pont 1887-1900, † novembre 1915. — Voir *MDR* XXIII, p. 287. — Dellion: *Dict.* VI, 569, 573; VII, 70. — Archives d'État Fribourg: *Généalogies*. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** — VALENTIN, * 1872, littérateur, député genevois au Grand Conseil 1904-1913. Auteur entre autres de *La Cité de Calvin*, roman, 2 vol. 1898-1902. — [C. R.] — FRANK, * 10 juin 1879, maître secondaire, dès 1919 professeur de philosophie à l'université de Genève. Poète. A publié: *Une révolution dans la philosophie, La doctrine de M. Henri Bergson*, 1913; *L'Épopée du Solitaire*, 1913; *Esquisse d'une pédagogie inspirée du bergsonisme*, 1917; *La raison et la vue*, 1919 (couronné par l'Académie française). Fondateur de la Société de philosophie *Vers l'Unité*. [H. G.]

C. **Cantons de Neuchâtel et de Vaud.** Plusieurs familles de ce nom: l'une, bourgeoise de Neuchâtel au XVI^e s.; une autre, d'Auvernier, a donné NICOLAS, maire de la Côte en 1531; une troisième, de Buttes et de La Côte-aux-Fées, a donné un rameau fixé dans le canton de Vaud. — 1. Abram-FRANÇOIS, * 11 juin 1797, † 19 avril 1884, fils d'un chef de musique au 1^er régiment suisse au service de Murat, roi de Naples. Il suivit son père comme enfant de troupe dans plusieurs campagnes en Italie 1803-1815; quitta le service en 1820, se fixa à Yverdon, puis au Havre et revint à Yverdon. Président du tribunal d'Yverdon 1856-1867, commandant de bataillon au Sonderbund, colonel. Deux de ses parents, les frères FRÉDÉRIC et HENRI ont introduit l'industrie horlogère à Yverdon vers le milieu du XIX^e s. — 2. EDMOND, * 1856, préfet du district de Grandson, puis directeur du Crédit yverdonnois. [L. M. et M. R.]

De la Sagne et de la Brévine est originaire une famille GRANDJEAN-PERRENOUD-COMTESSE, appelée ordinairement Grandjean. A donné entre autres: — 3. HENRI, * 14 décembre 1803 et † 21 mars 1879 au Locle, fabricant d'horlogerie. Il fut un des chefs qui, le 29 février 1848, proclamèrent la république au Locle, appartint au gouvernement provisoire de 1848, et au Grand Conseil dès cette date à sa mort. Député au Conseil national 1858-1861 et 1867-1870. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1880, et quotidiens neuchâtelois. — 4. ***Jules,*** * 17 juin 1828 et † 29 mars 1889 à La Chaux-de-Fonds, fabricant d'horlogerie. Lorsque se posa la question des chemins de fer dans le canton de Neuchâtel, Grandjean fut un des premiers à s'y intéresser; directeur de la ligne du Jura-Industriel 1857-1874, du Jura-Berne-Lucerne 1874-1884. Il s'occupa ensuite de l'établissement de chemins de fer régionaux, notamment du Tramelan-Tavannes, du Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds, du Mulhouse-Ensisheim; il avait acquis une grande autorité dans ce domaine et était fréquemment consulté, même de l'étranger. Député au Grand Conseil à plusieurs reprises, au Conseil des États 1870-1871; colonel d'état-major, chef de la section des chemins de fer. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1890, et quotidiens neuchâtelois. [L. M.]

GRAND MARAIS (LE) (C. Fribourg et Berne. V. *DGS*). Il est nommé aussi le Chablais (anciennement *Chablix* et *Chablite*) et s'étend entre les lacs de Neuchâtel et Morat, la ligne de chemin de fer de la Broye jusqu'à Aarberg, le canal de Hagneck, les collines de Monsmier et d'Anet et la Thièle. Cette grande plaine s'est formée des dépôts de gravier que l'Aar a charriés entre Aarberg et le Seeland; puis les trois lacs jurassiens qui originairement ne formaient qu'un bassin se sont retirés et ont laissé après eux la plaine marécageuse. Aux temps des Romains, la route *Aventicum-Petinesca* longeait le Grand Marais; un embranchement traversait la plaine de Galmiz à Thièle. Sous les Zähringen, il

était un domaine impérial que les ducs donnèrent en fief aux comtes de Neuchâtel et à la ville franche de Morat. Les couvents de Fontaine-André près Neuchâtel et de Saint-Jean près Cerlier y possédaient des terres. 13 localités de la seigneurie de Morat y avaient des droits, spécialement sur la partie située à l'Est et au Sud du Marais.

Berne ayant acquis ou conquis les comtés de Nidau et Cerlier et la ville de Laupen, se mit en possession de leurs droits sur le Marais. Lorsque Berne et Fribourg s'emparèrent de Morat, en 1475, les droits de cette ville sur le Marais leur échurent. Berne acquit encore en 1528 les biens du couvent de Saint-Jean et força en 1533 la bourgeoisie de Neuchâtel à reconnaître sa juridiction sur le Chablais neuchâtelois, de sorte que dès lors Berne et Fribourg exercèrent seuls la haute juridiction sur le Grand Marais, Berne sur la partie bernoise, Berne et Fribourg en commun sur le Marais de Morat. Cet état de choses dura jusqu'à la Révolution (1798). En 1803, le Marais de Morat passa entièrement à Fribourg.

Berne et Fribourg se disputèrent durant des siècles au sujet de la délimitation des deux territoires. C'est en 1575 que pour la première fois on la détermina selon les indications de la *Handfeste* de Morat, c'est-à-dire du Fonderlin en ligne droite jusqu'à la colonne de chêne à gauche du chemin Chiètres-Monsmier ; de là, directement vers la Sauge « où la Broye a sa sortie ». A plusieurs reprises les deux États tentèrent de s'entendre, mais ce n'est qu'en 1836 qu'ils tombèrent d'accord. Berne obtint gain de cause pour la limite jusqu'aux Sauges près de la Monnaie, à Sugiez, et Fribourg pour le reste.

Toutes les communes n'avaient pas les mêmes droits sur le Marais. Saint-Blaise, Wavre, Thielle et Cornaux n'y pouvaient faire paître leur bétail que pendant six semaines. Celles du bailliage de Cerlier ne pouvaient pas franchir le fossé de la Péniche, tandis que Morat était libre de le faire. La seigneurie de Lugnorre (Môtier, Lugnorre et Joressant) et les quatre villages de la Rivière (Praz, Chaumont, Nant, Sugiez) étaient limités à quelques semaines pour le pâturage dans le Rondet. D'autres communes n'y pouvaient paître que les chevaux, ou un certain nombre de vaches, ou y faucher un nombre déterminé de chars de « lèches ». La Rivière renonça à son droit en 1494 moyennant une indemnité de 120 florins de Savoie.

Dès 1785, le Conseil de Berne concéda sur sa partie du Grand Marais des enclos considérables aux communes bernoises riveraines du Marais, entre autres en 1793 à Gurbrü, Golaten et Wileroltigen 150 poses situées près de Chiètres et Fräschels. Les habitants de ces deux derniers villages, se croyant lésés par ces faveurs, fermèrent une partie des fossés et furent punis. Mais en 1795, le jour de l'arrivée à Morat du nouveau bailli, les soldats de Chiètres et de Fräschels, qui avaient été délégués à sa réception, coururent armés au Marais pour chasser les hommes de Gurbrü, Golaten et Wileroltigen. Dans cette lutte appelée le *Mooskrieg*, un Chiétrois fut tué et plusieurs hommes blessés. Berne punit sévèrement les fauteurs des troubles et les deux communes eurent à payer 1487 couronnes d'amende. Les trois villages bernois conservèrent l'enclos.

En 1750, la route Galmiz-Sugiez fut construite, mais ce n'est que dans les années 1836 à 1844 que, par la construction des routes Sugiez-Anet, Sugiez-Galmiz et Chiètres-Monsmier, l'état des voies de communication s'améliora sensiblement. La canalisation du Marais commença plus tôt. En 1645, Berne fit établir le canal Aarberg-Broye ; en 1771, elle construisit le canal qui conduit les eaux de Champion à la Thièle, et en 1752, les communes moratoises ouvrirent le *Neugraben* (fossé neuf) qui de Galmiz jusqu'à la sortie de la Broye du lac de Morat recueillait les eaux du Marais et celles provenant des inondations. Tous ces travaux ainsi que l'entretien des fossés et canaux incombaient aux communes. Berne fournissait les plans et le bois nécessaires et exerçait la surveillance sur les constructions.

Une nouvelle époque commence avec la correction des eaux du Jura, qui fit baisser le niveau des lacs de 2 m. 10, et avec le desséchement du Marais. Berne entreprit la construction du canal de Hagneck en 1868 et l'acheva en 1878 ; entre temps, le canal Nidau-Büren fut également construit. La correction de la Broye et de la Thièle se fit de 1874 à 1879. Pour le dessèchement de sa partie du Marais, Berne construisit la grand canal Aarberg-Monnaie (Broye). La mise en culture du Marais se fit attendre quelque temps. La colonie de Witzwil fit faillite. L'État de Berne en devint acquéreur, y transféra le pénitencier en 1891 ; l'État de Fribourg transféra à Bellechasse, en 1898, la maison de correction, puis en 1916, le pénitencier.

Bibliographie. Archives de l'État de Berne, Fribourg, Neuchâtel (ville et canton). — Friedli : *Bärndütsch, Seeland* ; *Ins.* [R. M.]

GRANDPIERRE. Famille de Couvet dès le XVI[e] s., établie plus tard à Môtiers, Boveresse et bourgeoise de Neuchâtel. — ***Louis,*** * 8 juin 1806, † 8 novembre 1876 à Neuchâtel. Il prit part aux mouvements révolutionnaires de 1831 et 1848. Député à la Constituante 1848, au Grand Conseil 1848-1859, président de ce corps 1848-1852, préfet du Val-de-Travers 1848, de Neuchâtel 1850, conseiller d'État 1853-1859, conseiller national 1861-1866, président du tribunal de Neuchâtel 1865, président de la Cour d'appel 1868-1874 et juge à ce tribunal jusqu'à sa mort. A laissé des *Mémoires politiques*, publiés en 1877, que son petit-fils Charles a réédités à Leipzig en 1889 sous le titre de *Hist. du canton de Neuchâtel sous les rois de Prusse 1707-1848.* [L. M.]

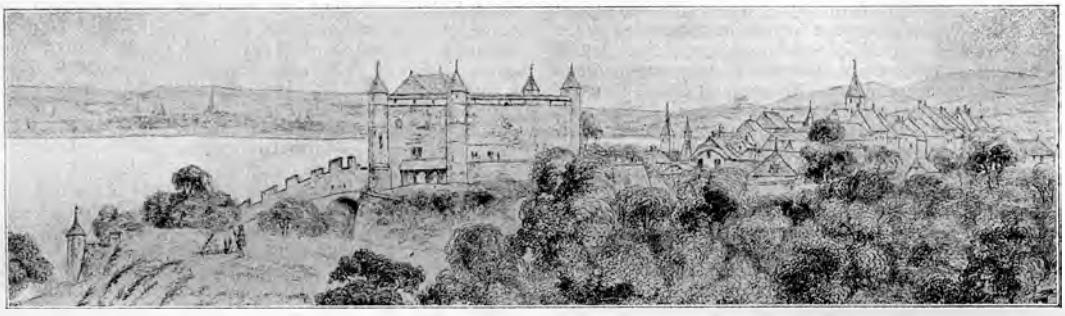
GRANDSIVAZ (C. Fribourg, D. Broye, Com. Mannens-Grandsivaz. V. *DGS*). Village qui forme actuellement une seule commune et paroisse avec Mannens. Les deux villages ont pour *armoiries* communes : palé d'argent et de gueules de six pièces au chef du premier chargé de cinq sapins de sable rangés en fasce. Anciennes formes : 1183 *Grandis Silva* ; 1404 *Grand Ceva*, c'est-à-dire Grande Forêt. Le nom apparaît pour la première fois en 1183, dans une bulle de Lucius III, et il désignait une forêt appartenant à l'abbaye de Payerne. Grandsivaz était possession des Montagny et il passa sous la domination fribourgeoise en 1478, avec tous les biens de cette seigneurie. Il fut attribué au bailliage de Montagny jusqu'en 1798, puis au district de Payerne (1798-1803), à celui de Montagny (1803-1830), à celui de Dompierre (1830-1848) et à celui de la Broye. La loi de 1831 sur la délimitation des districts réunit les deux villages de Grandsivaz et de Mannens en une seule commune. En 1873, la commune demanda à être séparée de la paroisse de Montagny, dont elle dépendait au spirituel ; l'autorisation de former une paroisse lui fut accordée, en 1874, par Mgr. Marilley. — Voir Jaccard : *Essai de toponymie.* — *FRB* I. — Dellion : *Dict.* VIII. — Kuenlin : *Dictionnaire* II. — *Bulletin des lois* 1831. [J. N.]

GRANDSON (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Com. et Vge. Vers 1060, *(de) Grancione* ; 1126, *Granzon* ; 1149, *Grandissonum* ; 1234, *Grantson*. *Armoiries* : d'azur à un soleil d'or soutenu d'un croissant figuré du même. On a trouvé dans le lac une station néolithique et sur terre des menhirs, mais aucune trace d'occupation romaine, ce qui fait supposer un établissement burgonde dont le chef se serait nommé *Grantzo*. La ville s'est construite à l'ombre du château. Ses habitants étaient paroissiens de l'église voisine de Giez, quoique l'on y constate l'existence d'un prieuré au XII[e] s. Les seigneurs de Grandson dotèrent la ville de franchises, dont un incendie antérieur à 1378 détruisit l'acte ; le 8 mars 1399, le comte Amédée VIII de Savoie lui en donna d'autres dérivées de celles de Moudon. Le comte venait alors de s'emparer de la seigneurie par droit d'échute, à la condamnation de Hugues (1389). Il l'inféoda en 1403 à Marguerite de Montbéliard, dame d'Orbe et d'Échallens, dont hérita sa sœur Jeanne, mariée à Louis de Chalon, prince d'Orange. La ville fut incendiée en 1466, à la mort de ce

dernier, l'un de ses fils, Guillaume, ayant mis le feu au château pour s'emparer du trésor paternel.

Au cours des guerres de Bourgogne, Grandson fut assiégée une première fois par les Suisses en avril 1475 et sa garnison se rendit le 1er mai avec les honneurs de la guerre. La garnison suisse fut elle-même assiégée en février 1476 par le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire ; la ville se rendit le 26 et le château le 28 ; tous les survivants de la garnison furent pendus ou noyés. Trois jours après, le 2 mars, se livrait à l'Est de la ville la grande bataille dans laquelle les Suisses battirent le duc, l'obligèrent à fuir et s'emparèrent des trésors renfermés dans son camp. Les soldats du duc qui s'étaient réfugiés au château furent eux-mêmes pris et pendus haut et court (voir BOURGOGNE, GUERRES DE). Après la guerre, les Suisses restèrent les maîtres de la ville et seigneurie de Grandson, qui devinrent un bailliage administré par les Bernois et les Fribourgeois jusqu'en 1798. En 1507, les bourgeois de Grandson se donnèrent un hôtel de ville, qui fut remplacé en 1562 par la maison du prieuré, puis reconstruit entièrement. On y remarque encore la lontée vers 1360 d'un hôpital et sa léproserie est mentionnée dès 1298. Registres de baptêmes dès 1576, de mariages dès 1586, de décès dès 1729.

Il y a évidemment eu un château de Grandson au XIe s., mais la mention que l'on en donne pour cette époque se rapporte au château de la Sarra. Le château actuel date en partie du XIIIe s. (la tour principale) et il est probablement l'œuvre de Pierre Ier († vers 1254), l'ami et conseiller de Pierre de Savoie. Le grand corps de logis, du côté du lac, est l'œuvre de Louis de Chalon, au milieu du XVe s. Le chemin de ronde qui relie les cinq tours et la porte d'entrée sont des premiers temps de la souveraineté bernoise et fribourgeoise. Tel qu'il se présente aujourd'hui, le château de Grandson forme un quadrilatère irrégulier, sans donjon. Les baillis l'habitèrent après les seigneurs. A la révolution de 1798, il fut vendu à des particuliers, qui y installèrent une manufacture de tabac. Le château a été racheté en 1875 par Gustave de Blonay, qui en a restauré l'intérieur ; œuvre continuée ces dernières années par son fils Godefroy.



Grandson à la fin du XVIIIe s. D'après un dessin de N. Sprüngli, gravé par B.-A. Dunker (Bibl. Nat. Berne).

gue série des armoiries des baillis jusqu'à la Révolution.

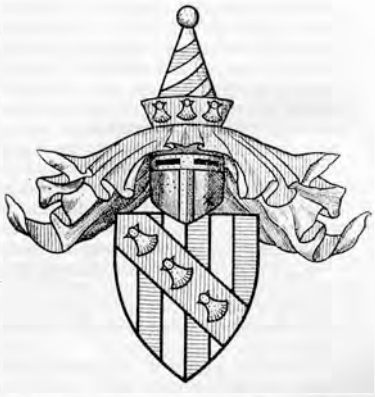
L'église paroissiale actuelle de Grandson — depuis la Réforme — est celle de l'ancien prieuré de bénédictins qui dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu (Haute-Loire) et date du XIe ou de la première moitié du XIIe s. La nef est séparée des bas-côtés par deux séries de cinq colonnes romaines venues probablement d'Avenches ou d'Yverdon ; les chapiteaux sont romans ; le chœur est gothique et a dû être reconstruit après l'incendie, vers 1478. On remarque dans l'église la jolie chapelle des Bourgeois (1508), la chaire du prieur (XVe s.) et des peintures de la même époque ; des cloches sont datées de 1477, 1514 et 1520. Le premier prieur connu est G. en 1202. En 1289 Othon Ier de Grandson fit annexer à ce prieuré par le pape les prieurés de Presles, Saint-Germain et Saint-Laurent en Bourgogne et lui donna des biens importants des deux côtés du Jura, aux fins d'y assurer l'entretien de 14 religieux. Parmi les prieurs, signalons en 1504 le cardinal Jean Alexandrini, évêque de Tusculum, auquel succéda en 1508 un commandataire, Nicolas de Diesbach, tandis que le sacristain Guillaume Bourgeois administrait le couvent et y laissait de larges preuves de sa munificence. En 1554, la Réforme ayant prévalu à Grandson (le « Plus » donna 55 oui, 44 non) le couvent fut supprimé et Berne et Fribourg se partagèrent ses biens.

En même temps qu'il développait le prieuré, Othon de Grandson fondait au bas de la ville un couvent de cordeliers (1289-1308), dont les moines eurent l'obligation deux fois par semaine de dire la messe à l'autel Saint-George et, dès 1501, d'aller en procession prier sur le champ de bataille. En août 1531 et en août 1532, les prédicants Farel et Froment, soutenus par les Bernois, abattirent les autels et les statues du couvent des cordeliers. Cependant le couvent ne fut supprimé qu'en 1554. Les religieux se retirèrent à Fribourg. L'église fut transformée en grenier, le couvent en magasin à sel. Il n'en reste plus qu'une tour fortement restaurée qui sert aujourd'hui de prison. Grandson fut en outre dotée vers 1360 d'un hôpital et sa léproserie est mentionnée dès 1298. Registres de baptêmes dès 1576, de mariages dès 1586, de décès dès 1729.

Il y a évidemment eu un château de Grandson au XIe s., mais la mention que l'on en donne pour cette époque se rapporte au château de la Sarra. Le château actuel date en partie du XIIIe s. (la tour principale) et il est probablement l'œuvre de Pierre Ier († vers 1254), l'ami et conseiller de Pierre de Savoie. Le grand corps de logis, du côté du lac, est l'œuvre de Louis de Chalon, au milieu du XVe s. Le chemin de ronde qui relie les cinq tours et la porte d'entrée sont des premiers temps de la souveraineté bernoise et fribourgeoise. Tel qu'il se présente aujourd'hui, le château de Grandson forme un quadrilatère irrégulier, sans donjon. Les baillis l'habitèrent après les seigneurs. A la révolution de 1798, il fut vendu à des particuliers, qui y installèrent une manufacture de tabac. Le château a été racheté en 1875 par Gustave de Blonay, qui en a restauré l'intérieur ; œuvre continuée ces dernières années par son fils Godefroy.

Grandson était le centre d'une seigneurie comprenant trente villages. Le bailliage du même nom fut formé en 1484 de la seigneurie de Grandson et de celle voisine de Montagny-le-Corboz. En 1803 fut créé le district de Grandson qui a des limites très différentes et dont le cercle du même nom n'est qu'une subdivision. — *DHV* (avec bibliographie). [M. R.]

GRANDSON. Famille de dynastes du Pays de Vaud remontant au Xe s.



Armoiries : palé d'argent et d'azur de six pièces à la bande brochant de gueules chargée de trois coquilles d'or (la branche anglaise a des aigles au lieu de coquilles, les branches de la Sarra, Champvent et Belmont, d'autres variantes). La famille remonte probablement à — 1. ADALBERT, marquis du pays pour le roi de Bourgogne Rodolphe III dès 993, qui tient un plaid à Orbe en 1001 et est cité encore en 1013. Viennent ensuite — 2. LAMBERT, probablement fils du n° 1, comte en 1009 et en 1026, vraisemblablement du Varais en Bourgogne. — 3. ADALBERT II, fils du n° 2, dont le pape Léon IX condamna vers 1049 les déprédations au détriment du couvent de Romainmôtier. Construisit les châteaux de la Sarra et de Montricher. — 4. FAUCON ou Conon, arrêta vers 1060, aux défilés du Jura, l'archevêque de Reims et le comte de Roucy, ambassadeurs du roi de France se rendant à Rome, pour obliger le comte

à lui donner sa fille en mariage. — 5. LAMBERT, évêque de Lausanne vers 1090, neveu du n° 3, donna Vevey au seigneur de Blonay son parent. — 6. EBAL, fils du n° 4, cité de 1114 à 1135, fondateur de l'abbaye du lac de Joux. — 7. BARTHÉLEMY, frère du n° 6, 1080-1158, évêque de Laon 1113-1151. — 8. BARTHÉLEMY II, fils du n° 7, alla en Palestine en 1146 et chargea, comme tout croisé, ses armes de coquilles d'or ; il fut la souche des seigneurs de Belmont. — 9. EBAL III, fils du n° 8, fit aussi vers 1174 le voyage de Terre Sainte où il mourut. — 10. EBAL IV, cité de 1200 à 1235, répartit les domaines de sa famille à ses fils laïques ; donnant à l'aîné, Girard, La Sarra, au deuxième, Henri, Champvent, au troisième, Pierre, Grandson, et fonda ainsi trois familles distinctes. Il prit le premier le titre de seigneur de Grandson. — 11. AYMON, fils du n° 10, chanoine de Lausanne 1209, évêque de Genève 1215-1260, † 1262 ; de ses frères, HUGUES fut prieur de Payerne en 1238, EBAL, évêque de Lacédémone et prieur de Baulmes, GUILLAUME, trésorier du chapitre de Lausanne 1223-1255, OTHON, chanoine de Lausanne et de Besançon 1223-1256, doyen de Neuchâtel et archidiacre de Rougemont. — 12. PIERRE, frère des précédents, 1200-1254 env., sire de Grandson, châtelain de Moudon 1234, vicaire temporel de l'évêque de Lausanne, l'un des principaux négociateurs de Pierre de Savoie de qui il reçut des pouvoirs très étendus. — 13. ***Othon Ier***, fils du n° 12, 1240-1328, chevalier, joua un rôle important en Europe. Compagnon de jeunesse du prince Édouard d'Angleterre, il l'accompagna en Palestine en 1271, fut négociateur en 1282, au nom du roi d'Angleterre, entre le comte de Savoie et Rodolphe de Habsbourg, participa en 1283 à la conquête du Pays de Galles et commanda en 1291 l'armée anglaise en Palestine au siège de Saint-Jean d'Acre. Gouverneur des Iles Normandes, il reçut en 1304, à Bordeaux, la Guyenne au nom du roi d'Angleterre, fut exécuteur testamentaire, en 1307, du roi Édouard, réprima en 1313 la révolte des Lausannois contre leur évêque son neveu et jouit de la confiance des papes, des empereurs, des rois de France et d'Angleterre qui le comblèrent de biens. Bienfaiteur de couvents, il fonda le couvent des cordeliers de Grandson en 1289, la chartreuse de la Lance en 1317. † à Aigle 5 avril 1328 et enterré dans la cathédrale de Lausanne, où l'on voit encore à l'entrée du chœur son tombeau et sa statue. — 14. GIRARD, frère du n° 13, chanoine de Lyon 1258, prieur de Fourvières, évêque de Verdun 1275-1284. — 15. HENRI, frère des n^{os} 13 et 14, chantre et prévôt de l'église de Lausanne 1276, chanoine de Lyon, évêque de Verdun après son frère 1284-1289. — 16. GUILLAUME, frère des précédents, † 1335, demeura en Angleterre, devint lord et membre du parlement en 1298. Il fut la souche des lords GRANDISSON, branche anglaise qui a donné plusieurs chevaliers, un évêque d'Exeter, John (1327-1369), et dont le titre s'est perpétué jusqu'à nos jours par les filles. — 17. PIERRE II, † 1349, neveu du n° 13, hérita de son oncle Othon la seigneurie de Grandson, et devint seigneur de Cudrefin, Grandcour, Bellerive et Belmont par son mariage avec Blanche de Savoie ; acquit encore les seigneuries de Sainte-Croix et de Laupen, fut avoué de Payerne. — 18. OTHON, frère du n° 17, chanoine de Lausanne 1299, d'Autun, d'York, archidiacre de Besançon, évêque de Toul 1306, puis de Bâle 1306-1309. — 19. OTHON II, fils du n° 17, † 1375, seigneur de Grandson, acquit par mariage la seigneurie de Pesmes et fut conseiller et lieutenant du duc de Bourgogne, son capitaine général en Franche-Comté. — 20. GUILLAUME, frère du n° 19, 1346-1389, seigneur de Sainte-Croix, Cudrefin, Grandcour et Aubonne, chevalier de l'Annonciade, l'un des grands guerroyeurs de son époque. — 21. HUGUES, fils du n° 19, seigneur de Grandson, de Belmont et de Lompnes en Bugey, fut condamné à mort par le comte de Savoie en 1389 pour avoir fabriqué de faux titres au profit du duc de Bourgogne ; il s'enfuit en Angleterre où il mourut empoisonné, dit-on, par son cousin Othon ; ses biens furent confisqués. — 22. ***Othon III***, fils du n° 20, seigneur de Sainte-Croix, Cudrefin, Aubonne, Coppet, l'un des poètes les plus remarquables de son temps. Il s'illustra pendant la guerre de Cent Ans et fut l'un des principaux conseillers du comte de Savoie. A la mort du comte Rouge, Amédée VII de Savoie, il prit sous sa protection le médecin Grandville et fut, de ce fait, accusé de complicité dans la mort de son suzerain. Il s'enfuit en Angleterre et ses biens furent confisqués en 1393. Déclaré innocent par une sentence du roi de France, il rentra au Pays de Vaud. C'est alors que Gérard d'Estavayer l'accusa derechef de la mort du comte et de celle d'Hugues de Grandson, son cousin, et finalement le tua en duel judiciaire à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397. — 23. JEAN II, sire de Pesmes, fut condamné en 1451 par le Conseil du duc de Bourgogne pour avoir frappé de la fausse-monnaie, puis en 1455 pour rébellion contre son souverain, et étouffé entre deux draps ; cette branche de Pesmes finit avec les neveux de Jean II. Les Grandson du Pays de Vaud s'éteignirent avec — 24. GUILLAUME, fils d'Othon III, chevalier en 1384-1408 et seigneur de Sainte-Croix.

Pierres monumentales ou menhirs situés sur le champ de bataille de Grandson au N.-O. de Corcelles.

Bibliographie très complète dans *DHV*. — Citons : pour les Grandson : L. de Charrière : *Les Dynastes de Grandson*. — Kingsford : *Sir Otho de Grandison*. — A. Burnand : *Othon Ier, sire de Grandson*. — Reymond : *Le chevalier Othon de Grandson*. — A. Piaget : *Les poésies d'Othon de Grandson*. — Guichenon : *Hist. généal. de la maison de Savoie* IV. — G. Carbonelli : *Gli ultimi Giorni del Conte Rosso*, dans *Bibl. della soc. storica subalpina* LXVI. — Bruchet : *Ripaille*. — Pour la bataille de Grandson : F. Chabloz : *La bataille de Grandson* (recueil de textes). — A. de Mandrot : *La guerre de Bourgogne et la bataille de Grandson*. — Pour le château : V. Bourgeois : *Au pied du Jura*. [Maxime REYMOND.]

GRANDSON, JEAN **de,** cité de 1314 à 1348, peintre de la cour des comtes Amédée V et Aymon de Savoie, élève de Giotto, semble-t-il. Il peignit la grande salle du château de Chambéry, la chapelle du couvent de Hautecombe, la chambre du duc au château de Chillon. — Naef : *La chambre du duc à Chillon*. — *SKL*. [M. R.]

GRANDSON, NICOLET **de.** Notaire à Neuchâtel, receveur à diverses reprises dès 1360, maire de Neuchâtel en 1373, 1394-1396. — Arch. d'État Neuchâtel. [L.M.]

GRANDVAL (all. GRANFELDEN) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et Vge. Un acte de 962 cite dans la Grande Vallée, *Grandisvallis*, une chapelle consacrée à saint Martin qui est mentionnée ensuite en 1179. Le village, *villa Grandval*, souffrit des incursions des Hongrois en 917 et 938. Les habitants de Grandval adoptèrent la Réforme en 1531 ; la tradition orale veut que Farel ait prêché sous les tilleuls centenaires qui existent encore. Le temple est un des plus anciens du Jura bernois ; c'est l'ancienne chapelle dédiée à saint